ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.
LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*
Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre*
IMPORTATION DIRECTE
EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs
SIROPS ASSORTIS
BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Larges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
[illegible]
TUYAUX EN FONTE EN GROS
Apparelis Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux A Boulevard de Cardo, 1

-CABINET JEAN GRAZIANI-
[illegible] au Tribunal de commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
5, Boulevard du Palais, 1er étage, BASTIA (Corse)
Assurances — Contentieux
Vie — Incendie — Accidents — Recouvrement de Créances
Gérance d'Immeubles — Rédaction d'actes sous-seings privés
[illegible]
Prêts sur hypothèque
Diligence et Discrétion

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochette *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
[illegible]

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BORTIER, à Elbeuf.

10 centimes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des reins, vessie, foie, estomac, intestins

Dans les pharmacies : 1 fr. la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

Blanchissage
et Repassage
Mme LUCIE PANELLI
3, Rue Neuve Saint-Roch, 3, BASTIA
Travail soigné — Prix modérés

[illegible] ANNÉE — N° 190
LUNDI 1er MAI 1916
00220
Le Petit Bastiais
Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont [illegible] reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, [illegible] la ligne — [illegible]

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 .	12 .	7 .
Etranger	30 .	16 .	9 .

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits [illegible]

BIBLIOTHÈQUE [illegible]

La Vie Militaire en Campagne

Les camps ont été multipliés ces dernières années en France, il faut s'en applaudir ; c'est là la véritable école de la guerre. Il suffit pour le constater de voir avec quelle célérité, quelle adresse nos soldats enfoncent un piquet, creusent un fourneau, allument le feu, font bouillir la marmite, préparent le café. On croirait que chaque soldat a fait campagne. C'est un spectacle admirable et qui réjouit fort le cœur d'un homme du métier. Le meilleur régiment sera toujours celui qui s'établira le plus promptement au bivouac, qui mangera le premier sa soupe. La soupe fait le soldat !

C'était donc avec une vive satisfaction que je voyais, quand j'étais militaire, mon régiment s'installer au bivouac promptement et avec le plus grand ordre. A peine arrivé sur l'emplacement qui lui est assigné, chaque régiment dresse ses tentes, allume ses feux, les cuisines fonctionnent. Ici, un soldat répare sa culotte, nettoie son arme ; là, une ordonnance fait ferrer le cheval de son officier. Plus loin, un sergent major met à jour son carnet de comptabilité, établit ses bons pour toucher ses vivres. C'est très vivant, mais calme... Chacun connaît son métier. Il fait chaud, l'ombre est rare, quelques arbres seulement bordent les bivouacs. A ces arbres sont attachés les chevaux des états-majors. C'est assurément la meilleure place du camp. Tout se fait comme au temps d'Homère. Les soldats lavent leurs chemises dans le courant d'une onde pure, et s'il s'agit de faire rôtir un quartier de bœuf, ils ne vont point emprunter une broche chez le rôtisseur. On fait un trou, une sorte de petit fossé artistement creusé dans la terre. Dans ce fossé, on jette des branches sèches, qu'on allume ; puis, sur deux pierres, trouvées ici ou là, on pose le morceau de viande embroché dans un bâton, et ça rôtit à la grâce de Dieu et du jeune tourlourou chargé de veiller sur ces mets homériques et de le tourner consciencieusement sous l'inspection vigilante du caporal de chambrée. Pour toute la cuisine, le procédé est le même. Qu'il s'agisse de la soupe, du rata ou du bœuf rôti, c'est toujours le même fourneau élémentaire, un fourneau qu'on trouve partout, en pays ami comme en pays conquis et qui ne pèse, pour le transport, sur les épaules de personne. On a vu cuire, par ce procédé, des bœufs entiers. Les bœufs étaient là sur pied, suivant la division ; on en prenait un, on l'abattait, on le dépouillait de sa peau et on le suspendait sur le large fossé creusé à son intention. Servie dans un restaurant du boulevard, cette viande paraîtrait peut-être faible au point de vue de la cuisine ; mais comme l'Eurotas, la guerre donne une exquise saveur au brouet du troupier.

Certains corps, — comme les zouaves, — sont plus friands. Le bœuf rôti, agrémenté de pommes de terre, ne leur suffit pas toujours. Aussi, en cas de besoin, s'approvisionnent-ils même des chats que leur mauvaise étoile met sur le chemin de ces chapardeurs. Au camp, le chat est un grand régal. On fait des bassesses pour être convié à un festin où Minet figure comme plat de luxe.

J'ai vu également des coqs, vieux comme Mathusalem, se prélasser avec honneur sur le gazon, cette nappe et ce lit du soldat en campagne. Très élémentaire aussi le coucher de ces braves gens. Une toilette tendue sous la tente. Pour oreiller, ils ont leur shako, les sybarites ! Je demandais un jour à un de mes amis s'il se trouvait bien de ce régime.

— Faudrait être bien difficile pour se plaindre, me répondit-il ; pas de frais de toilette le soir ni le matin, et nos bois de lit sont à l'épreuve des punaises.

Le campement de nos soldats donne un aspect alerte, coloré, de l'effet le plus pittoresque. C'est un va-et-vient incessant d'ordonnances et de fourriers devant le bureau de l'Intendance qui n'est pas loin. L'Intendance, élément capital ! Pensez donc, c'est Messire Gaster de l'armée. Un peu plus loin, est le quartier général. Justement, le général sort à cheval, suivi de ses aides-de-camp, et prend la tête d'un régiment ; les cavaliers pandours, le sabre au poing, le kolbach penché en avant sur la tête, sont superbes : quelques-uns s'arrêtent devant une fontaine pour remplir leurs bidons. Les officiers sont en tenue de campagne. Au milieu de ce pêle-mêle original, s'avancent lentement les équipages pour le service de l'armée, ce sont des voitures, des fourgons attelés de rudes chevaux à la crinière blonde et conduits parfois par des paysans en sarrau.

Les régiments de ligne ont dressé leurs tentes en grosses toiles blanches, de forme oblongue ; on y entre en se baissant. De la paille sous les capotes et le sac comme oreiller, voilà le coucher : et, ma foi, officiers et soldats y dorment parfaitement, le soir d'une marche ou la veille d'une bataille même on y ronfle d'une manière éclatante.

Rien de plus saisissant qu'un campement pendant la nuit, avant l'aube ; tout est tranquille, point de feu le long des longues lignes de tentes, dont la blancheur est relevée en été, par la silencieuse clarté de la lune, de distance en distance, on voit scintiller des canons de fusil : ce sont des sentinelles. Devant soi, on a parfois des plaines s'étalant fécondes et riantes entre des côteaux ombreux. Dire que ce coin de terre, aujourd'hui si riche, parsemé de fermes et de châteaux, dans lequel le blé jaunit et la vigne verdit avec un luxe exubérant, où tout indique le travail et la paix, peut demain, être changé en un champ de bataille glorieux dans notre histoire.

J.-F. ALBERTINI.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Les Fières Réponses

De l'« Echo des Tranchées » :

Dernièrement le Gouverneur d'une ville française occupée par les Boches, voulant montrer qu'il était ami des arts et fin diplomate. Il fit venir à la Kommandatur un des habitants renommé pour son talent de compositeur, et lui dit :

— Je voudrais faire exécuter dimanche, par notre musique, un morceau de vous.

— Général, répondit froidement le Français, je n'ai dans mes cartons que des airs de retraite. En voulez-vous un ?

Rien ne vaut un Poilu français

Un artilleur, qui est à Verdun en plein feu depuis le début de l'affaire, écrit à son frère la carte suivante :

« Toujours en bonne santé ; préparez le grand arc le moment approche ; il ne leur reste plus que la route du recul ; malgré leur volcan de feu et leur effort gigantesque, « rien ne vaut un poilu français ».

Voilà l'état d'esprit de nos hommes.

Operations Militaires

Il est interdit, même aux journaux politique, de rapporter quoi que ce soit relativement aux opérations militaires non encore accomplies.

Il résulte de cette défense qu'on encourrait la prison et l'amende si l'on disait qu'un soldat blessé va subir l'amputation d'une jambe, car c'est là une opération militaire. Mais on pourrait dire, sans délit, qu'il lui sera appliqué vingt-cinq sangsues ou qu'on lui posera un vésicatoire.

Il est toujours bon de connaître les limites de son droit.

Des Renforts

Entre deux poilus dans un poste d'écoute :

— Les Portugais sont en guerre avec l'Allemagne.

— Ben j'sais. Ils vont même participer à la lutte à côté des Anglais.

— Ah !

— Et on dit qu'ils viennent de décider l'envoi immédiat dans nos tranchées de vingt mille douzaine de portugaises !...

— Espèce d'huître, va !

La Bière pi...

Nous venons de prendre une tranchée boche. Dans un abri nos Poilus trouvent des bouteilles de bière. Ils goûtent ce produit :

— Ah ! saloperie !... que c'est mauvais !... qu'est-ce que c'est que ça ?...

— C'est leur nouvelle bière de guerre, fait un loustic. Vous savez donc pas ?

— Quoi ?...

— Celle qu'ils boivent après avoir mangé leur pain de guerre : pain KK. et bière Pi...

— Saligaud ! veux-tu te taire !...

Economies

Sur le front, lorsqu'un camion automobile a besoin d'essence, il est obligé de prendre en même temps, une certaine quantité d'huile.

Il arrive fréquemment que le chauffeur n'a pas besoin d'huile, mais s'il n'en veut pas, on lui refuse l'essence. La solution est très simple : il prend l'huile et il la verse sur la route ! ça ne fait de mal à personne.

Et, pendant ce temps-là, les civils ne peuvent trouver d'huile pour leurs machines, parce que tout est pris pour les besoins militaires.

On ne voit pas bien à quelle nécessité stratégique correspond l'huilage des routes.

ÉPHÉMÉRIDES

1er Mai 1915. — Dunkerque reçoit à nouveau des obus de 380 lancé par un canon à longue portée allemand. Près de Bagatelle (Argonne), deux attaques allemandes repoussées. Dans le bois Le-Prêtre, plusieurs tranchées ennemies enlevées par les Français. Sur la côte anglaise, apparition de Taubes et de Zeppelins. En Egypte, nouvelle tentative avortée des Turcs sur le canal de Suez.

FRAULEIN

Un article de Maurice Donnay paru dans *Les Annales*, donne aux mères françaises qui confiaient l'éducation de leurs enfants à des gouvernantes boches, ces spirituels et sages conseils :

« Vous savez bien que, dans toute l'Allemagne, la femme est domestiquée dans une admiration naïve et grasse devant l'homme, le mâle, au jarret tendu, aux larges épaules et à la moustache cirée. Tandis que la Française réserve toute son admiration pour la délicatesse et pour la chevalerie ; qu'elle se plaît, au contraire, tient tête et n'hésite pas à dire à l'homme qui se conduirait en mufle et en bandit : « Tu n'es qu'un mufle et qu'un bandit », l'Allemande obéit toujours et se tait, à moins qu'elle n'approuve de toute sa reconnaissance de femme solidement aimée.

» Vous savez bien qu'à la brasserie où s'écoule une bonne partie de la vie de famille allemande, cependant que les hommes parlent interminablement, [illegible] et tapent du poing sur la table pour la moindre contradiction, les femmes les écoutent et les contemplent, groupées à un bout de table. L'homme commande un litre de bière pour lui et un quart pour sa femme, et si, par hasard, une de ces dames élève la voix, les mâles la regardent avec surprise et, sans répondre, reprennent leurs vaticinations pangermanistes.

» Vous savez bien que chez nous il peut arriver, dans toutes les classes, qu'une femme de caractère faible, sans principes et sans personnalité, se donne et s'abandonne corps et âme à quelque ruffian, par admiration pour sa force et son adresse, sa rude et souple brutalité, sa volonté de puissance qui ne recule devant rien. Eh bien ! au lieu d'être une exception, comme chez nous, ce phénomène, en Allemagne, est la règle courante. Chez nos ennemis, la plus haute expression de l'homme c'est le soldat, et la plus haute expression du soldat c'est l'officier qui, admirablement vêtu, sanglé, arrogant, traînant son sabre, prend partout le haut du trottoir. C'est un dieu ; toutes les femmes sont prêtes pour lui au complet sacrifice.

» Supposons que le mari de cette Mademoiselle si pleine de réserve soit soldat ou officier dans la réserve ; il se conforme évidemment aux préceptes de sa bible militaire : qu'il massacre les civils, qu'il pille, qu'il incendie, Mademoiselle admet tout. Je ne dis pas qu'elle applaudisse toujours, mais elle se fait une raison, *Krieg ist Krieg* ! Il en est d'autres qui jettent, toutes palpitantes, des clameurs d'encouragement.

» Sans doute pour construire la conduite de Mademoiselle, il nous faudrait connaître son mari. Or, la plupart du temps, nous le connaissons. Nous savons bien les admirations qu'il lui a communiquées. La femme, là bas, est ce que l'homme la fait. Or, à l'heure actuelle, en Allemagne, il apparaît que l'homme méprise tout ce qui n'est pas la force, seule génératrice du droit. La sensibilité féminine ne peut que disparaître devant cette exaltation unanime de la violence.

» Le jour de la déclaration de guerre, dans les meilleurs restaurants des grandes villes, les femmes allemandes se montraient patriotes jusqu'à la sauvagerie, ivres de haine et de lucre, exaspérées de volonté de jouissance.

» Elles savaient dans quelle sorte d'exploits leurs hommes allaient retremper la gloire germanique ; elles s'avouaient sans pudeur que la victoire assurée en serait la richesse !

» Hélas ! peut être qu'en ce moment plus d'une tendre et sensible Mademoiselle coupe les tartines de beurre avec un petit sabre et mêle de la poudre à son café au lait. »

Maurice DONNAY,
(de l'Académie Française)

A ANDRÉ RIVOIRE

dont l'« Humble Offrande » vient d'enrichir d'un pur chef d'œuvre l'écrin poétique de notre belle et chère France.

Serait il né le grand poète
Qui chantera l'hymne divin,
Après cette affreuse tempête
Qui désole le genre humain ?

Que racontera-t-il au monde
Notre Homère des temps présents ?
De quelle émotion profonde
Seront empreints ses fiers accents ?

Debout sur la plus haute cime,
Pour entonner son chant pieux,
Il lui faut une voix sublime
Afin d'être entendu des cieux.

D'abord il dira le miracle
Accompli par le créateur
Qui ne connaît aucun obstacle
Et d'un vaincu fait un vainqueur.

Il dira qu'un champ de bataille
Est le grand Tribunal du Droit,
Que la force n'est point de taille
A le soumettre sous sa loi.

Il dira que la France entière
S'est levée au bruit du canon
Pour s'élancer à la frontière
Et chasser l'infâme Teuton.

Que, digne de sa noble race
Qui fit sa grandeur de jadis,
Elle entend marcher sur sa trace
En défendant son cher pays.

Il dira que la barbarie
De nos ennemis fait frémir ;
Et qu'ayant du mal le génie
Le Ciel ne pouvait les bénir.

Et que flétrissant leur « Kulture »
Qui consiste à tout renier.
Il dira que leur signature
« N'est plus qu'un chiffon de papier ! »

Il dira que les Fils de France
Qui sont tombés en combattant
Ont fait refleurir l'espérance
En l'arrosant avec leur sang.

Il nous dira que la grande ombre
De tous nos grands Français d'antan
A déchiré le voile sombre
Qui cachait le clair firmament.

Il nous dira que la souffrance
En purifiant tous les cœurs
Nous permettra dans l'occurrence
De revenir de nos erreurs.

Avec quelle ardeur poétique
Fixera-t-il pour l'avenir
De cette épopée à l'antique
L'inoubliable souvenir !

Pour exalter la renommée
De ces phalanges de héros
Qui composaient la Grande Armée
Et s'illustraient sous nos Drapeaux,

Il clamera les hauts faits d'armes
Qui durent charmer nos aïeux,
Comme adoucir toutes les larmes
Qui ruisselèrent de nos yeux.

Et dans un tableau grandiose
Plein d'une éloquente beauté,
Il fera ton apothéose
France ! pour la postérité !

Léon Rossi

Il.-Rousse 18 Avril 1916

LES TRAVAUX D'IRRIGATION dans la Région de Bastia

Lettres du Ministre de l'Agriculture à M. Henri Pierangeli, député de Bastia.

Monsieur le Député,

Vous avez appelé mon attention sur l'intérêt que présenterait l'étude, par le Service des Améliorations agricoles, d'un projet de canal d'irrigation de Golo à Bastia.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai saisi de l'examen de cette affaire le service des Améliorations agricoles.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,
J. MÉLINE.

Paris, le 18 avril 1916.

Monsieur le Député,

Vous avez appelé mon attention sur le mauvais état du canal d'irrigation de la Casinca et sur le très grand intérêt que présenterait, pour l'agriculture de la région, l'exécution des travaux nécessaires pour en rétablir le bon fonctionnement.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai chargé M. de Pampelonne, ingénieur des Améliorations Agricoles, d'étudier les mesures à prendre en vue de la remise en état de ce canal.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de l'Agriculture,
J. MÉLINE.

Petite Gazette

Promotion

M. Joseph Pelke, adjudant au 173e régiment d'infanterie vient d'être nommé sous-lieutenant au 165e régiment de même arme.

Nous nous réjouissons de cette promotion qui est la reconnaissance légitime des excellents services rendus au pays par notre ami qui a plus de douze mois de présence au front d'où il avait rapporté une blessure qui a nécessité un long séjour dans un hôpital.

Nous souhaitons au vaillant officier bonne chance et heureux succès.

Fémina-Cinéma

Ce soir pour la dernière fois *Madame Corentine* en 4 actes de M. René Bazin, de l'Académie Française.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

BAINS de PUZZICHELLO

Ouverture le 1er mai

L'ouverture des Bains de Puzzichello aura lieu, comme d'habitude, le 1er mai prochain. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Sonnier, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS
Chaux et Ciments — Tuiles et Briques
Carreaux, Tuyaux et Fers
LAURENT COLOMBANI
Rue de l'Opéra, 6 bis, BASTIA

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent [illegible].

AVIS DE DÉCÈS

Mme et M. Dominique Ciavatti, de Santo-Pietro, et leurs enfants ;

Mme et M. Jean Vernera et leurs enfants ;

Mme et M. Scipion Garelli ;

Les familles Ascomption Giudicelli de Bastia, François Felici de Soccia et Laurent Aloisi de Penta di Casinca ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire dans les personnes de

MADEMOISELLE MARIANNE CIAVATTI
âgée de 17 ans

M. FRANÇOIS CIAVATTI
Soldat au 4e rég. colonial
âgé de 22 ans

leurs enfants, sœur et frère, nièce et neveu ;

L'enterrement de la première a eu lieu hier dimanche, 30 avril, à une heure de relevée.

Celui du second aura lieu aujourd'hui, 1er mai, à une heure du soir.

Et les prient de vouloir bien assister aux obsèques de ce dernier.

On se réunira à la maison mortuaire, 2, rue Saint-Joseph.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Mme veuve Julie Salvo, née Aschero ;

M. et Mme François Salvo et leurs enfants ;

M. et Mme Louis Salvo et leur enfant de Marseille ;

M. et Mme Adolphe Salvo et leur fille, de Marseille ;

M. Félix Salvo et ses enfants, de Marseille ;

Mme veuve Albine Lucarelli Massiani et ses enfants, de Marseille ;

M. Jean Paul Paoli et ses enfants ;

M. et Mme Jean Baptiste Paoli et leurs enfants ;

M. et Mme Gaston Aschero et leurs enfants, de Paris ;

M. et Mme François Palazzi et leurs enfants, de Paris ;

Mlle Adelaïde Salvo ;

M. et Mme Pierre Dominici, de Marseille ;

M. et Mme Gasgnini et leurs enfants ;

Les familles Zanardi, Aschero, Cuneo, Lucarelli, Paoli, Landoni, Martial de Blois, Gorget et Parel ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN-BAPTISTE SALVO
Ex-ajusteur-mécanicien de l'ancienne Usine de Toga

leur époux, père, grand père, oncle et allié, décédé à l'âge de 82 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui lundi, à 5 heures du soir.

Maison mortuaire, Route du Cap, 3.

La famille ne reçoit pas.

M. et Mme Etienne Leschi ;

M. Charles Leschi, caporal au 163e rég. d'infanterie, et sa fille ;

M. et Mme Guillaume Figli ;

Mme veuve Angèle-Françoise Figli ;

Mme veuve Mori, née Figli ;

M. François Figli, de Saïgon, et sa famille ;

Mme et M. Etienne Gualfucci, officier d'administration de 1re classe, et leurs enfants ;

Mme veuve Gualfucci, née Rocchesani, de Soveria, et ses enfants ;

M. et Mme Giudicelli et leurs enfants, de Marseille ;

M. et Mme Nasica, de Prado, et leurs enfants ;

Mme et M. Maurice Leschi, juge de paix, et leurs enfants ;

Mme veuve François Leschi et ses enfants ;

M. Martin Fericelli, propriétaire à Borgo ;

M. et Mme Jérôme Fericelli et leurs enfants, de Callao (Vénézuéla) ;

Mme veuve Agostini, née Fericelli, de Borgo ;

M. et Mme Sauveur Montaldi ;

Mme veuve Barthélemy Giovannoni, de Paris ;

Mme et M. Louis Renvoi, conseiller de préfecture à Paris ;

Mme et M. Taddei, greffier à Corte, et leur famille ;

Les familles Leschi de Soveria, d'Erone et de Marseille, Padovani, Damiani, Luciani et Mariani de Soveria, Gozzi et Raffaeli de Bastia ;

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN LESCHI

leur fils, frère, oncle, neveu et cousin, *mort au champ d'honneur* le 29 mars 1916, à l'âge de 24 ans, et les prient d'assister à la messe qui sera dite, pour le repos de son âme, en l'église de la Conception, le mardi, 2 du courant, à 9 heures du matin.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

638e jour de la guerre

Paris, le 30 avril, 7 h.

La journée n'a été marquée que par des actions d'artillerie particulièrement vives en *Belgique*, (sud de Bixschoote) et en *Argonne* dans le secteur au nord de *La Harazée*.

Dans la région de *Verdun*, l'ennemi a bombardé nos positions du bois d'*Avocourt*, de la côte 304, la région au sud d'*Haudromont* et les secteurs du pied des côtes de *Meuse*.

Notre artillerie a partout contre battu les batteries ennemies.

Une de nos pièces à longue portée a canonné en gare d'*Heudicourt* (nord-est de *St-Mihiel*), un train dont plusieurs wagons ont été détruits.

AVIATION

Dans la nuit du 28 au 29 avril une de nos escadrilles a bombardé une usine en pleine activité à *Mayence* (Lorraine annexée) et des bivouacs à l'est d'*Azannes*. Cette opération exécutée en dépit d'un vent très violent constitue le *centième* bombardement effectué par la même escadrille.

Paris, 30 avril, 15 h.

Dans la région au sud de *Lassigny*, les Allemands après une vive canonnade ont dirigé, hier soir, une petite attaque sur nos positions entre *Attiche* et le *Hamel*. L'ennemi qui avait pris pied dans un élément de tranchée en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, bombardement du secteur d'*Avocourt*, et de la région d'*Esnes*. Hier, en fin de journée, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au nord du *Morthomme*, 53 prisonniers dont un officier sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite, et en *Woëvre* activité intermittente d'artillerie.

Dans les *Vosges*, l'ennemi au cours de la nuit a tenté trois coups de mains sur nos tranchées dans le *Ban-de-Sapt* à la tête de *Faux*, et au sud de *Largitzen*. Partout il a été repoussé avec des pertes.

AVIATION

Un aviatik a été contraint d'atterrir dans la vallée de la *Biesme* (Argonne). Après un combat contre nos avions de chasse, l'appareil est intact, les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

POUR LES ŒUVRES de guerre

Paris, 30 avril.

Un grand concert populaire a été donné aujourd'hui aux Tuileries, au bénéfice des Œuvres de guerre par la musique des Carabiniers et par celle de la garde Républicaine.

Le concert a obtenu un grand succès.

Déjeuner offert aux Délégués Commerciaux

Paris, 30 avril.

Un grand déjeuner a été offert, au bois de Boulogne, aux Délégués étrangers, par le comité des parlementaires Français du Commerce.

De nombreux toasts ont été échangés.

A L'ELYSÉE

GRANDE RÉCEPTION

Paris, 30 avril.

Une grande réceptions des Délégués commerciaux étrangers a eu lieu à l'Elysée à cinq heures du soir.

Commencement de flotte Serbe

Paris, 30 avril.

La Serbie a acheté sa première unité navale, le contre-torpilleur *Velika-Serbia* qui est chargé de croiser dans la mer Egée.

L'équipage est entièrement composé de Serbes.

Front Russe

Paris, 30 avril.

Dans le secteur de Dvinsk les Russes continuent à progresser.

Sur la Strypa, nos Alliés continuent leur offensive infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

ANGLETERRE

LE SERVICE MILITAIRE

Paris, 30 avril.

Des proclamations ont été publiées dans les différentes parties du pays, appelant sous les drapeaux les hommes mariés inscrits âgés de 28 à 36 ans, qui devront se présenter le 29 mai.

A la Chambre des Communes

Dans les couloirs de la Chambre des Communes, on dit que le retrait du bill du Gouvernement est dû uniquement à l'unanimité surprenante de la Chambre qui estimait que les propositions du Gouvernement n'allaient pas assez loin.

De l'atmosphère ambiante des couloirs se dégage, ce soir, l'impression que la Chambre est prête à voter toutes les mesures sur le service militaire que le Gouvernement pourra présenter.

En Irlande

Paris, 30 avril.

Dans l'Ulster, les troupes anglaises poursuivent la répression de l'émeute.

En Arménie

Paris, 30 avril.

Les Turcs viennent de subir un nouvel échec et d'être repoussés sur plusieurs kilomètres.

Les Russes continuent également à progresser au sud de Bitlis.

Front de Salonique

Paris, 30 avril.

Les troupes germano bulgares ont tenté une attaque par surprise contre notre front dans la région de Kilinder.

Les Alliés ont riposté avec une promptitude et une énergie qui ont coûté de grosses pertes à l'ennemi.

AVION ALLEMAND abattu

Paris, 30 avril.

Un avion allemand qui survolait nos troupes a été poursuivi par nos avions de chasse et abattu.

Communiqué ITALIEN

28 avril.

Le long du front, actions d'artillerie plus intenses dans la zone de Tonale et dans celle de Rovereto, ainsi que dans le haut Cordevole.

Dans le bassin du Plezzo, un détachement ennemi réussit à faire irruption par surprise dans un de nos postes avancés, sur les pentes du mont Cukla.

Nos renforts étant accourus, l'adversaire fut promptement contre-attaqué et repoussé.

Sur Javorcek, des tentatives d'attaques renouvelées à différentes reprises contre nos positions échouèrent avec pertes sensibles pour l'ennemi.

Dans la zone de Seltz (Carso), après un grave échec essuyé la nuit du 27, l'adversaire se borna à battre par des salves d'artilleries, les retranchements perdus, mais n'osa renouveler aucune attaque.

De trois points du front, on signale l'emploi, toujours plus fréquent, de la part de l'ennemi, de fusils à balles explosives.

CADORNA.

Grande Vente Réclame
Au Pauvre Diable
Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia
Vente à grand rabais de divers articles en solde

500 CORSETS, dernier genre, garantis tout baleine, avec 4 jarretelles, d'une valeur réelle de *12* à *15* francs, seront vendus en réclame *Le Corset* 5,75

600 COUPONS de Tissus gommés pour Jarretières et Jarretelles seront soldés, *Le coupon de 2 jarretelles* 0,30

UNE AFFAIRE SANS PRÉCÉDENT

300 CHEMISES pour hommes, avec devant et poignet fantaisie, vendues partout *5* et *6* fr. seront sacrifiées pendant la semaine *La Chemise* 3,45

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

La Maison est Française

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — Nº 121

MARDI 2 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.20

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00221
BIBLIOTHÈQUE

POUR LA VICTOIRE

LE DEVOIR des Troupes de l'Arrière

Verser l'Or, Souscrire aux Bons et Obligations de la Défense Nationale

Il se prépare actuellement, sur le Continent et en Corse, une nouvelle campagne ayant pour but d'accroître notre réserve d'or et de diminuer la circulation du billet de la Banque de France.

Nous prions instamment Messieurs les Curés de s'inspirer des idées que nous exposons plus loin et nous leur demandons, au nom du devoir Sacré que leur imposent leur religion et leur patriotisme, de développer ces idées d'une manière constante afin que les fidèles de leurs paroisses répondent à l'appel du Pays.

Français avant tout, nous ne pouvons pas admettre un seul instant la victoire possible de l'alliance des barbares des puissances centrales.

L'héroïsme de nos admirables soldats et de ceux de nos Alliés auront raison des meurtriers de Belgique, de Serbie, des naufrageurs de femmes et des incendiaires. Le nom Allemand restera à jamais souillé par les assassinats qu'il a couverts et s'il eût jamais quelque gloire, elle ne sera plus, à la fin, qu'un monceau de boue qui ne laissera après elle que l'infection et l'opprobre.

Il n'est plus permis à un honnête homme d'être l'ami des Allemands et de ses comparses, parce qu'il n'est pas permis à un honnête homme d'être l'ami d'un assassin, d'un voleur et d'un brigand.

Il nous faut opposer quelque chose à leurs liquides enflammés.

Il nous faut rester le foyer qui éclaire et réchauffe les opprimés du monde.

Il nous faut préparer les ressources nécessaires à la guerre.

Il nous faut enfin et surtout organiser, pour le temps de paix, la production des richesses nationales.

Il importe donc au plus haut degré ;

1° Que ceux qui ont de l'or ne le conservent pas, parce qu'il est indispensable au Pays. Sa seule présence dans les caves de la Banque de France diminue, par le jeu des changes, le prix de toutes les fournitures de l'étranger et maintient l'équilibre entre l'encaisse de notre grand Etablissement et sa circulation fiduciaire en conservant à notre billet son crédit plus que séculaire.

En déposant l'or à la Banque de France ou chez les comptables du Trésor qui ont qualité pour cela, les porteurs ont intérêt à prendre la contre partie en billets, mais en *Bons du Trésor* ou en *Obligations de la Défense Nationale*.

2° Que ceux qui ont en réserve des billets de banque ne persistent pas plus longtemps dans leur erreur.

En transformant ces billets en Bons du Trésor ou en Obligations de la Défense Nationale, ils échangent au minimum 96 francs pour 100 francs, puisque l'intérêt nominal de 5 0/0 des uns et des autres, est payé d'avance ; de plus, ils ont une *créance directe sur l'Etat*. Et enfin, ils contribuent à réduire notre circulation fiduciaire qui, par le fait de cette thésaurisation mal comprise, vient d'être récemment élevée à 10 milliards.

Garder par devers soi l'or, ou une quantité inutile de billets, c'est refuser au Pays le moyen de soutenir la lutte, c'est retarder l'heure de la Victoire et de la délivrance, c'est compromettre ses propres intérêts.

Ceux qui s'obstineraient à conserver des réserves or ou billets dans un esprit d'apeurement, de crainte que rien ne peut plus justifier, risqueraient de la faire tomber au niveau des nations de troisième ordre et de la mettre à la merci de ce qu'on a si judicieusement appelé les puissances de proie.

Ce serait donc commettre le plus odieux de tous les crimes, car ce serait frapper dans le dos de nos soldats, nos fils, qui donnent leur sang pour sauver notre sol, nos biens, notre liberté.

Les Corses ont, de tout temps, donné trop de preuves d'héroïsme sur les champs de bataille, que ce serait leur faire une injure que de supposer, un seul instant, que ceux de l'arrière n'auront pas à honneur de se conduire aussi vaillamment que leurs frères d'armes qui, sous la mitraille, n'ont qu'une idée, la plus noble entre toutes : *vaincre ou mourir*.

Il est indispensable aussi de détruire deux légendes ridicules et dangereuses qui semblent prendre corps dans des milieux à esprit malveillant ou borné.

D'aucuns insinuent que puisqu'on demande de l'or ou des billets, c'est que notre situation n'est pas très bonne.

C'EST FAUX. Notre situation dans les moments pénibles que nous traversons, est aussi saine qu'elle peut l'être.

La France demande au Pays de lui verser tout son or, uniquement pour accroître cette réserve importante de métal jaune que la Banque a accumulée dans ses caves, grâce à une lumineuse prévoyance, dont on ne saurait trop la louer, de façon à ce que la proportion entre le montant de ses billets en circulation et celui de son encaisse en or reste dans la normale.

Il est, en effet, de règle que la réserve d'or doit être à peu près égale au tiers des billets en circulation.

Pour maintenir ou rétablir cet équilibre, il est indispensable que ceux qui possèdent de l'or l'échangent contre des billets, si cette quantité doit être nécessaire à leur vie matérielle, ou contre des *Bons* ou *Obligations de la Défense Nationale* qui leur rapporteront les uns, 5.25, les autres, 5.65 pour cent.

Le Clergé continuera à poursuivre son chemin à côté de tous les enfants de cette noble France vers laquelle les regards de l'Univers se tournent dans un même élan admiratif jusqu'à ce qu'il se trouve lui aussi présent au désarmement de l'Ennemi.

Ajaccio, le 7 avril 1916.

J.-B. ROSSI, — M. M. DE ROCCA-SERRA, *Vicaires capitulaires*.

ÉPHÉMÉRIDES

2 Mai 1915. — Au nord d'Ypres, les alliés arrêtent une offensive allemande ; A Hannonart, l'ennemi, armé de cisailles, de couteaux, de brownings et de grenades, cherche vainement à s'emparer des tranchées françaises. Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, inventions barbaro-germaniques ; à Tracy-le-Mont, des tubes de verre se brisent avec dégagement d'éther ; entre Reims et l'Argonne, des bombes de matières enflammées et des gaz asphyxiants ; ces procédés n'arrêtent pas l'élan des Français qui repoussent vigoureusement les attaques ennemies. Bombardement du front sud du camp retranché de Metz par les canons de marine français à Tanbes sur Epinal. Dans un combat naval, deux torpilleurs allemands et un anglais coulés. En Courlande, offensive ennemie ; des patrouilles allemandes apparaissent autour de Libau. En Galicie, les Austro-allemands reprennent l'offensive.

LE LUXE PENDANT LA GUERRE

Nous voudrions que les Français et surtout les Françaises aient conscience de ce qu'est une guerre moderne. Tous les hommes de 18 à 48 ans sont partis verser leur sang et ceux qui restent ne sont que les adolescents, les embusqués, les ajournés, les réformés et les vieux. Or une pensée devrait se trouver constante dans le cerveau et dans les actes de ceux qui ne se battent pas : c'est la pensée de ceux qui se battent. Pendant qu'en Europe des flots de sang coulent il est déshonorant pour les jeunes filles (les françaises, s'entend) de s'afficher dans un luxe et dans un souci permanent des toilettes alors que des frères, cousins, maris mêmes, fiancés parfois, se font tuer pour les préserver d'une invasion horrible. Les Anglais de tous temps renommés pour des gens pratiques nous donnent les conseils de la plus grande économie sociale, et nous enseignent le devoir de songer un peu plus souvent que nous ne le faisons à cette inqualifiable guerre du XXe siècle. Nous autres, Français, d'un tempérament porté à l'insouciance, nous ne considérons pas lorsque nous avons de mesquines préoccupations, aux lendemains économiques de cette guerre. Mais ayons présent devant les yeux la vision de ces carnages et les toilettes simples seront permises en ces temps d'horreur.

Le bon ton, la mode de 1916 est le sombre. C'est la seule couleur qui siéra à nos françaises, car elle s'harmonise avec les pensées. Je ne veux pas leur faire injure en soupçonnant chez elles des pensées de coquetterie qui seraient de mise en tout autre circonstance, mais qui sont déplacées au delà de toute expression, aujourd'hui. Qu'elles me croient, ce n'est pas par les toilettes tapageuses en temps de guerre qu'elles trouveront à se marier.

Le conseil est donné !!

NAZ EN L'AIR.

Les Orphelins de la Guerre

L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre, siège social, 40, quai d'Orléans, a tenu son Assemblée générale, dimanche 16 avril, dans les salons de l'Hôtel Lutetia, à Paris, devant une assistance considérable. Après lecture des rapports et approbation des comptes, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité par acclamation.

« L'Assemblée générale de l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre adresse ses félicitations les plus chaleureuses au Conseil d'administration, au Délégué général fondateur de l'œuvre, au Trésorier général, au personnel des permanences, ainsi qu'aux trois cents femmes de cœur, veuves de la guerre, mères adoptives, mères nourrices, institutrices, infirmières, etc., qui, depuis vingt mois, avec un désintéressement absolu et un dévouement admirable, se consacrent à la plus noble des tâches. »

Cet ordre du jour était signé et présenté par le général Niox, directeur du Musée de l'Armée et gouverneur des Invalides ; le général Malleterre, président de l'Association Nationale des Mutilés de la Guerre ; le général Florentin grand chancelier de la Légion d'honneur ; le contre-amiral Le Léon, M. Adolphe Carnot, de l'Institut ; M. Paul Doumer, sénateur, ancien ministre ; M. le professeur Pinard ; M. Karcher, maire du 20e arrondissement ; Mme la générale Michel et Mme la générale Sée.

LÉGION D'HONNEUR

Pour le grade de Chevalier

Pantalacci Dominique, capitaine au 55e d'inf. : officier très courageux, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Le 9 mars 1916, isolé avec sa compagnie dans un bois et attaqué par des forces quatre fois supérieures, a maintenu sa troupe et résisté énergiquement à tous les assauts jusqu'au moment où il a été emporté blessé du champ de bataille.

Franzini, sous-lieutenant à titre temporaire au 98e d'inf. : a fait toute la campagne avec un courage et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Le 11 mars 1916, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une position ennemie et a été blessé très grièvement en abordant l'ennemi.

L'AUMONIER

... Grand nez, barbe courte, joues pâles et osseuses, sourcils touffus au-dessus de deux larges yeux noirs qui brûlent d'une flamme pénétrante, c'est l'aumônier du...e d'infanterie,... e division. Que je regrette de ne pouvoir pas désigner les numéros ! Le bonnet de police incliné sur l'oreille, il vient de rengainer dans sa ceinture une pipe martialement culottée, car il fume le brûle-gueule comme un vrai fantassin...

Depuis le matin, shrapnells et marmites tombent dru comme grêle sur les tranchées du régiment. Après de longs jours de demi-répit, cette douche de fer et de feu saisit un peu rudement nos hommes. Voici que les Allemands dessinent une attaque. La pente brusque d'un plateau les masque à notre artillerie. Ils vont tenter de se faufiler par de vastes bords de broussailles et de surprendre en flanc, par une ruée massive, notre première ligne de défense. Ça menace de chauffer dur.

Il y a quelques semaines déjà sur ce point du champ de bataille, qu'on ne s'est colleté sérieusement. Les soldats qui sont là sont braves, mais ils n'ont pas, pour les enlever, l'irrésistible ivresse de la charge. On ne peut pas, pour l'instant, songer à une contre-attaque. Il faut tenir au poste sans bouger, opposer au choc ennemi une digue indestructible et fixe. Courage passif, le plus difficile des courages.

Tous sont prêts à leur dur devoir. On saura mourir s'il le faut. Mais on n'est pas toujours maître de la bête et plus d'un n'entend pas sans un léger frisson le grelottement sec de la mitrailleuse, le grincement de ferraille des obus et le bruit de toile qu'on déchire fait dans l'air par les feux de salve.

... L'aumônier retrousse sa jupe noire, escalade une tranchée, court au point le plus dangereux. On le voit serrer durement les poings et les mâchoires. On sent qu'il ne veut pas claquer des dents, que son âme empoigne brutalement et traîne à l'assaut, de force, un corps tout prêt à la trahir.

Le voilà dans la première tranchée, creusée depuis peu et mal consolidée encore.

Ceux qui, le soir, au coin du feu, piquent stratégiquement de petits drapeaux dans des cartes, considèrent les armées comme les insensibles pions d'un vaste échiquier, ne savent peut être pas que les soldats sont des hommes et que, quand la mort plane rageusement sur une troupe le mieux trempé des petits gars se sent parfois l'estomac serré.

Silencieux derrière leur abri, nos tirailleurs sont un peu pâles. L'aumônier, resté debout, redresse sa haute taille.

— Vous avez peur, mes enfants ? Moi aussi... Il n'y a pas de honte à avoir peur quand on a le cœur de se dominer... Vous défendez ici votre sol, vos familles, vos libertés... Pas un ne reculera, n'est-ce pas, mes enfants !... Allons ! vous êtes tous à genoux ! Vous vous repentez tous de vos fautes ?... Je vais vous donner l'absolution.

Sortant tout à fait de la tranchée, le dos offert aux balles ennemies, il trace lentement dans l'air un grand signe de croix...

L'attaque a été repoussée.

C'est ce que le laconisme de l'ordre du jour appelle « faire vaillamment son devoir sous un feu violent ».

François Antoine SERVAL.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Luciani, zouave au 3e rég. : très bon zouave, s'est bravement conduit à l'attaque du 23 septembre au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

Andreucci Laurent, brigadier de gendarmerie, 15e légion ter. : a fait preuve, le 8 février 1916, d'un courage remarquable et a été grièvement blessé en voulant procéder à l'arrestation d'un malfaiteur dangereux.

Tableau d'Honneur

Citations

Martini, de Bastia, chauffeur du paquebot *Memphis*, n'a cessé de donner l'exemple du courage, de l'énergie, de la discipline et du complet dévouement pendant les voyages du paquebot pour évacuer l'armée serbe : s'est particulièrement distingué lors de l'explosion provoquée par une mine.

Mazzoni, de Bastia, maître d'équipage du *Memphis* : a maintenu par son exemple l'ordre et le calme dans l'équipage et a su faire exécuter ponctuellement les ordres du capitaine, lorsque le bâtiment, ayant touché une mine, menaçait de couler. A coopéré activement à l'organisation du sauvetage du personnel et du matériel avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

Nous félicitons très sincèrement ces deux enfants de Bastia dont le calme et la bravoure devant le danger ont attiré l'attention de leurs chefs.

De pareils faits honorent la Corse.

Gazette Départementale

CAMPI. — Ces jours derniers, s'éteignait à Campi, dans sa 82e année, un homme de bien dans toute l'acception du mot, M. Théodose Giacobbi, ancien maire de ce village, brigadier de gendarmerie en retraite.

A l'occasion des obsèques, nombreux furent les parents et amis qui accoururent en foule des diverses communes des cantons de Pietra et de Moïta, apporter à la famille du regretté défunt, de nombreux témoignages de sympathie.

C'est qu'en effet, celui que nous pleurons aujourd'hui, était une de ces rares personnes qui à une réelle bonté joignait une grande force de caractère.

Bon, affable pour tous, cet excellent père de famille avait élevé ses enfants avec un dévouement absolu et avait eu la grande satisfaction de les voir bien établis.

L'un d'eux, Félix, notre excellent ami, officier sur le front depuis le début des hostilités, n'a pu rendre les derniers devoirs à son père bien aimé.

M. Giacobbi a quitté la vie avec une résignation chrétienne, pleuré par les siens et par tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

Nous nous inclinons respectueusement sur sa tombe et nous adressons à la veuve et à ses enfants ainsi qu'à ses nombreux parents, l'expression de nos condoléances émues.

Un ami de la famille.

Les Versements d'Or
pour la
DÉFENSE NATIONALE

Mercredi et dimanche, M. le Sous-Préfet de Bastia et M. le Directeur de la Banque de France que M. Gaston Fantauzzi, conseiller général, avait bien voulu accompagner, se sont rendus dans les communes du canton de Rogliano, dans le but d'y recueillir de l'or.

Partout l'appel qui avait été adressé par l'intermédiaire du conseiller général, du conseiller d'arrondissement, des maires et de nombreux patriotes, avait été entendu et, quoique toutes ces communes aient déjà à plusieurs reprises effectué, depuis le début des hostilités, d'importants versements d'or, le résultat a été le suivant :

Tomino 2,163 francs.
Rogliano 1 587 francs.
Centuri 2 266 francs.
Ersa 3,276 francs.
Morsiglia 2,894 francs.

Ajoutons qu'en passant à Pino, commune qui avait déjà été visitée lors d'une précente tournée, il a été versé 1,840 francs en or.

En outre des Bons de la Défense Nationale ont été placés dans toutes ces communes pour les sommes ci-après :

Tomino 200 francs.
Rogliano 300 francs.
Centuri 600 francs.
Ersa 3.000 francs.
Morsiglia 2,600 francs.
Pino 800 francs.

C'est donc au total 15 826 francs d'or et un placement de 8,400 fr. de Bons de la Défense Nationale.

Ce résultat fait le plus grand honneur aux habitants de cette région qui continuent à faire preuve de patriotisme et qui ont droit à nos vives félicitations.

Aujourd'hui et jeudi seront visitées les communes du canton de Campile.

AVIS

Par sa circulaire du 9 avril dernier, le Ministre a décidé que l'attribution des cantines des dépôts de prisonniers de guerre seraient réservées par ordre de préférence :

« 1° aux veuves ou mères de militaires morts sur le champ de bataille ou décédés des suites de leurs blessures ;

» 2° aux militaires mutilés revenus du front. »

Les personnes rentrant dans ces deux catégories, qui désireraient tenir la cantine des officiers prisonniers à Bastia, adresseront, avant le 10 du courant, leurs demandes au commandant du dépôt : caserne Watrin, (ancien Donjon).

Nouvelles Religieuses

Oratoire Sainte Croix. — La fête du Très-Saint Crucifix des Miracles se célébrera solennellement dans cet Oratoire, mercredi 3 mai.

La veille : Vêpres solennelles à 7 heures du soir.

Le jour de la fête : Messes toutes les heures à partir de 5 heures.

Communion générale à 7 heures.

Grand'Messe à 11 heures, chantée par la chorale des Filles de Marie. Messe de midi.

Vêpres à 2 heures.

Procession solennelle d'Expiation sortira à 3 heures.

Le soir, Salut et Baisement de la Sainte Relique à 7 heures et demie.

En raison des circonstances et à la demande de nombreux fidèles bastiais, la procession suivra l'itinéraire suivant : Rue de la paroisse, Donjon, place d'Armes, Route Nationale, faubourg Saint-Joseph, Cimitelo, rues Colonelle, Campanari, Cours Favale, rues Droite, Lycée, Terrasses, Vieux-Port, Zéphire, Môle, Saint Jean, place du Marché, rues Neuve, Napoléon, Albert 1er, Nouveau-Port, retour avenue Carnot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint-Ange'o, Cours Favale, rue Notre Dame.

A la rentrée de la procession, Bénédiction et Adoration aux pieds du Très-Saint Crucifix.

Les membres de l'Officialité et les administrateurs de cette confrérie se font le devoir de prier MM. les Négociants de la Ville de fermer leurs magasins dans l'après-midi afin que chacun puisse prendre part à cette manifestation religieuse et implorer sa Divine Miséricordieuse la victoire prochaine pour notre chère France et Alliés.

EXPLOITS DE VOLEURS

Dans la nuit de samedi, le restaurant du pont *Napoléon*, appartenant à M. Vincent Casanova, adjoint spécial de Cardo, a reçu la visite des voleurs.

Ces messieurs de la pince n'ont pas besoin de clefs pour s'introduire chez les autres, et leur imagination n'est jamais à court, pour pénétrer dans les maisons les plus hermétiquement closes, lorsqu'il s'agit d'emporter un bon butin.

Ils se sont introduits dans le restaurant en fracturant la porte d'entrée. Après avoir visité la maison ils se sont tranquillement mis à table ils ont mangé et bu à volonté et se sont retirés en emportant un fusil et des munitions.

Ces gaillards là ne perdent jamais leur temps.

Petite Gazette

Que fera-t-on du Kaiser

C'est entendu, me disait mon cordonnier, nous aurons la victoire, mais que fera-t-on du Kaiser, car il n'y a pas de châtiment assez cruel pour punir un pareil bandit.

Et qu'en feriez vous !

Je voudrais qu'on le mette dans une cage de fer avec son sanguinaire de fils ; installer la cage sur le pont d'un navire de guerre, visiter tous les ports du monde, en prévenant toutes les populations que tel jour arrivera dans le port de X, enchaînés dans une cage, le Kaiser et le Kromprinz, et tous ceux qui désirent la voir payeront la somme de 5 francs.

Toutes les sommes recueillies seraient consacrées à *réparer les désastres occasionnés par cette maudite guerre.*

Savez-vous qu'on ramasserait des millions !

Je n'en doute pas.

Et qu'en dites vous de mon idée ?

Je la trouve excellente.

Vous en parlerez dans le journal ?

Certainement. — SCIPIONI.

Pensions

Baldacci Marie-Augustine, veuve Paganini, le mari commis de 2e classe des comptables des matières, décès occasionné par une maladie endémo-épidémique jouissance du 26 octobre 1915, 767 fr.

Mariani veuve Ferrari, le mari soldat, mort des suites de sa blessure, jouissance du 1er septembre 563 fr.

Graziani, veuve Guerini, le mari soldat, mort à la suite de sa blessure jouissance du 1er juin 1915, 263 fr.

Giudicelli, veuve Colombani, le mari soldat, mort des suites de sa blessure, jouissance du 21 octobre 1914, 375 fr.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 36, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Trouvé

Une somme d'argent a été trouvée sur le boulevard.

La réclamer aux bureaux du *Petit Bastiais.*

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture, et des demoiselles.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais.*

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Graziani Lucette Claire Andrée-Joseph. — Agostini Antoine Sylvestre.

Décès

Gasperini Laurent, fabricant de malles, 48 ans.

Nardelli Jean-Baptiste, maçon, 67 ans.

Salvo Jean Baptiste, ajusteur, 61 ans.

Caretti François, soldat colonial, 28 ans.

Sestai Don-Pierre, 16 ans.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

639e jour de la guerre

Paris, le 1er mai 7 h.

A l'ouest de la *Meuse*, bombardement violent de nos premières lignes dans la région du *Morthomme.*

Au nord de *Cumières*, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au cours de la journée et fait 30 prisonniers.

A l'est de la *Meuse* et en *Woevre*, journée relativement calme.

Sur le reste du front aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 1er mai, 15 h.

A la suite du violent bombardement d'hier, à l'ouest de la *Meuse*, l'ennemi a dirigé, en fin de journée, une puissante attaque en formation dense sur les tranchées conquises par nous au nord du *Mort-Homme.* Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuse ont causé des pertes énormes à l'ennemi dont tous les assauts ont été brisés.

Au nord de *Cumières*, deux contre-attaques allemandes menées vers la même heure sur la tranchée enlevée par nous hier, ont été également repoussées. Au cours d'une troisième tentative, l'ennemi qui avait pris pied dans nos lignes, n'a pu s'y maintenir et a été refoulé aussitôt avec des pertes sérieuses.

Bombardement violent de la côte 304 ainsi que de la région de *Vaux*,

Nuit calme en *Woevre.*

AVIATION

Dans la nuit du 29 au 30 avril, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur la gare de ravitaillement et de munitions de *Sébastopool* (sud de *Triaucourt*), sur la voie ferrée d'*Etain*, sur des bivouacs près de *Spincourt*, et sur les gares d'*Apremont*, *Granpre*, *Challerange* et *Vouziers*. De nombreux éclatements ont été signalés sur les voies ferrées et plusieurs incendies se sont déclarés au cours de cette opération.

MARSEILLE

Exécution d'un soldat

Marseille, 1er mai.

Le soldat Cavetta, du premier régiment étranger, condamné à mort par le conseil de guerre pour avoir tué à Avignon, le lieutenant garibaldien, M. Arrizio, dont il était l'ordonnance, a été fusillé ce matin au Pharo.

BOURSE DE PARIS

	29 avril	1er mai
Rente 3 0/0	63.00 —	63.70
— 3 0/0 amortis . .	70.00 —	70 80
— 3 1/2 amorti. libéré	91.35 —	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	89.00 —	88 00

La culture Française *au delà* des Pyrénées

Paris, 1er mai.

Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, fait une tournée de conférence en Espagne.

A son exemple, les académiciens Bergsoin, Perrier, Embardt-de-la-Tour et Widor, qui donneront à Madrid des conférences dans le courant de la semaine prochaine, sont arrivés à Saint-Sébastien.

Une délégation espagnole les a reçus à la frontière.

Les journaux publient des articles élogieux pour les représentants de la culture française.

à Salonique

Paris, 1er mai.

La Bulgarie se montre de plus en plus inquiète de la présence des Alliés à Salonique.

Le général Sarrail vient de faire une tournée d'inspection jusqu'à Serrès. Le préfet de Serrès a exprimé au général, en des termes bien sentis, ses remerciements sincères ainsi que ceux de la population.

Le général Sarrail a rendu visite au colonel Bourras, commandant de la place.

Le Complot Allemand contre l'Irlande

Paris, 1er mai.

Suivant un télégramme de New-York, l'*United Press* apprend d'un haut personnage de Washington que les papiers saisis chez von Igel, attaché à l'ambassade d'Allemagne, contenaient des détails sur les complots de Dublin.

EN ESPAGNE

L'espionnage Allemand

Paris, 1er mai.

La police espagnole a découvert à cinq kilomètres de Barcelone, un poste allemand de télégraphie sans fil qui communiquait avec les sous-marins qui avaient besoin de se ravitailler.

Un Allemand bien connu, commandant de réserve, herr Deutsck, patenté, tient un commerce d'huiles et benzines et exerce publiquement ses divers métiers sur terre et sur mer. Ce boche assurait le service de ravitaillement sur l'océan par Santander, dans la Méditerranée, par Barcelone.

Sur le Tigre

Paris, 1er mai.

La reddition de la position du Kut El Amara sur le Tigre par le contingent du général Towshend, n'a surpris personne.

La petite armée anglaise a été victime des inondations qui, au cours des siècles, ont maintes fois arrêté la marche des envahisseurs.

En Irlande

Emeutiers prisonniers

Paris, 1er mai.

En Irlande, la répression continue vigoureuse. Les rebelles qui occupaient Saint Stephens Green en ont été chassés à coups de grenades. On a fait quatre cents prisonniers. Le hall de la Liberté a été détruit par une canonnière postée sur la rivière Liffey.

La résistance touche à sa fin.

Maréchal hongrois tué

Paris, 1er mai.

Le *Berliner Tageblatt* annonce que le maréchal austro-hongrois Guepera a été tué sur le front italien.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

29 avril.

Le long de la frontière du Trentino, activité limitée en général et activité d'artillerie.

Dans la vallée de Sugana, nous repoussâmes de petites attaques contre une partie du front, depuis le mont Collo jusqu'au fond de la vallée. Nos canons de gros calibre criblèrent d'obus les gares de Ienichen (Drava) et Saifnitz (haut Fella).

Dans le bassin Plezzo, violent feu d'artillerie et d'infanterie précédèrent les préparatifs, de la part de l'ennemi, d'une attaque contre nos positions de Ravnilatz. Ils furent arrêtés par nos tirs de barrages.

Duels d'artillerie dans le restant de la partie du front

30 avril.

Depuis Giudicaria jusqu'à la vallée Sugana, activité d'artillerie et reconnaissances par des avions ennemis dirigés sur Verone. Ces derniers furent obligés de prendre la fuite par le tir de nos pièces antiaériennes et par la rapide envolée d'une de nos escadrilles de chasse.

Dans le haut Cordevole, dans la nuit du 23, l'adversaire renouvela une attaque contre nos positions sur la crête de Cotigliana. Après un violent corps à corps, il fut repoussé avec de grosses pertes.

Sur l'Isonzo moyen et sur le Carso, duel d'artillerie.

Des avions ennemis lancèrent quelques bombes sur des hameaux dans la plaine de l'Isonzo inférieur. Quelques victimes et légers dégâts.

CADORNA.

BAINS de PUZZICHELLO

Ouverture le 1er mai

L'ouverture des Bains de Puzzichello aura lieu, comme d'habitude, le 1er mai prochain. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Boucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastieri

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — Nº 101

MERCREDI 3 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont [illegible] reçues aux Bureaux du Journal.
1re page [illegible] la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

05222

Une Réponse
à la
PAIX ALLEMANDE

M. d'Estournelles de Constant, sénateur, vient d'adresser la lettre suivante à la *Nouvelle Gazette de Zurich :*

Puisque vous voulez bien me demander mon opinion sur les appels à la paix publiés récemment dans la *Nouvelle Gazette de Zurich*, la voici :

Je ne sais pas à quel pacifiste français votre collaborateur a pu adresser ces appels ; je n'en connais, pour ma part, aucun dont on puisse dire qu'il les a encouragés et qu'il n'y répondrait pas, comme moi, par un refus catégorique d'y donner suite.

Depuis le jour où l'Allemagne s'est associée à la déclaration de guerre de son gouvernement et s'est rendu solidaire des crimes qui ont accompagné ou suivi cette déclaration, le devoir de tout Français, quel qu'il soit, est de repousser cette guerre que nous aurons tout fait pour prévenir.

Vous nous reprochez de vouloir la guerre jusqu'au bout, nous qui avons, toute notre vie, voulu la paix. Cela est pourtant naturel, et nous restons fidèles à nos principes. Ce gouvernement qui, malgré tout le progrès moderne, n'a pas craint de déchaîner la guerre dans l'illusion qu'il y gagnerait, doit être mis dorénavant hors d'état de nuire. Sinon, il profitera, après la paix, de nouveaux progrès ou de la première occasion favorable pour mieux tromper tout le monde et mieux réussir, s'il le peut. Et s'il ne réussit pas mieux (ce qui est probable, car il a fait la preuve de sa médiocrité intellectuelle autant que morale), il pourra néanmoins faire encore beaucoup de mal, détruire d'innocentes vies humaines par millions, anéantir des richesses et des chefs-d'œuvre inappréciables.

Nous devons donc abattre ce gouvernement et le réduire définitivement à l'impuissance ! Voila ce que la civilisation attend de nous, Français pacifiques, dans l'intérêt même de la paix ; et c'est ce que nous ferons.

Le gouvernement allemand essaye de faire croire que nous faisons la guerre au peuple allemand. C'est faux. La France ne fait et ne fera jamais la guerre à aucun peuple. Elle fait la guerre au gouvernement qui exploite le peuple allemand et qui l'a mené à la boucherie dans le seul intérêt aveugle de son orgueil et de son ambition. Le gouvernement allemand a pris le peuple allemand pour massue, et cette massue obéit à son bras ; le gouvernement allemand a *écrasé* les enfants de la France, de la Belgique, de la Serbie, de l'Angleterre et de la Russie à coups d'enfants du peuple allemand. Il faut à tout prix lui arracher son arme et l'empêcher de la ressaisir quand il aura repris des forces.

Si les Français pacifiques commettaient la folie de faire grâce prématurément au monstre du militarisme allemand, c'est le peuple allemand qui serait la première victime de cette défaillance. Le monstre attendrait seulement le temps de laisser grandir, pour pouvoir les immoler à leur tour, les générations à venir. La caste militaire allemande, n'étant ni victorieuse, ni vaincue, reprendrait son œuvre néfaste et préparerait de nouveau aux futurs sacrifices la jeunesse si facile à tromper et à entraîner. Il apprendrait à cette jeunesse, comme à sa devancière que son devoir patriotique consiste à tuer notre jeunesse et toute la jeunesse du monde pour la seule gloire du gouvernement allemand.

On m'objectera que la Russie n'est pas non plus libre et qu'elle est aussi un danger. Je réponds que la Russie, quoi qu'on en dise, ne pensait pas et n'était pas prête à faire la guerre, moins encore que la France et que l'Angleterre : l'influence de Tolstoï y dominait, alors que Treitschk et Bernhardi étaient devenus en Allemagne des guides et des prophètes.

On m'objectera que le peuple allemand finira par être instruit et ne se laissera plus conduire au carnage !...

Je répondrai que le peuple allemand ne sera pas libre, si son gouvernement reste debout. Il ne pourra pas résister au caporalisme allemand. A supposer pourtant que le peuple allemand trouve la force morale et matérielle de résister et que tous les enfants qui seront demain des hommes osent affronter les châtiments et les reproches pour se révolter, alors sa volonté comptera pour rien ; il sera massacré par ses maîtres jusqu'à ce qu'il se décide à leur obéir.

Les mitrailleuses et les canons que le gouvernement allemand ramènerait demain des tranchées, si nous signions avec lui maintenant la paix, il les tournerait aussitôt contre le peuple allemand pour être sûr de sa discipline. Et ainsi la guerre future renaîtrait des armes mêmes de la guerre actuelle ! Le gouvernement n'étant ni vainqueur, ni vaincu, se ratrapperait en restant plus que jamais vainqueur du peuple allemand. La servitude du peuple allemand serait pour lui le seul moyen de se venger de sa déception sur le monde entier.

Notre devoir, à nous, Français, qui avons voulu la paix et qui la voulons plus que jamais, dans l'avenir, une paix durable, est de faire la guerre au militarisme allemand jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce que le militarisme allemand soit vomi par l'Allemagne elle-même. Le jour seulement où le militarisme allemand n'existera plus, le militarisme d'aucun pays n'aura plus de raison de vivre.

D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.

ÉPHÉMÉRIDES

3 Mai 1915. — Nouvelle tentative de l'ennemi avec gaz asphyxiants autour de Saint-Julien et d'Ypres, près de la côte 60 ; ses contre-attaques sont repoussées avec pertes. Echec sanglant d'une autre offensive allemande dans le bois Le-Prêtre.

La Victoire finale

Au moment où s'achève le vingtième mois d'une guerre qui met aux prises les forces coalisées de la barbarie contre celles du droit, nous pouvons envisager l'avenir avec confiance.

La victoire finale, complète, absolue est devenue pour nous un dogme intangible, une nécessité, un impérieux devoir, sans elle il ne saurait être question de paix.

Nous avons la ferme volonté de vaincre et nous vaincrons parce que nous sentons que nous combattons pour une cause universelle ; pour un concept lumineux de justice et de liberté.

La victoire sera le fruit de notre longue patience et de notre union indéfectible. Aussi, d'ores et déjà, sans faire montre d'un optimisme exagéré, nous pouvons affirmer hautement que la guerre actuelle nous apportera les réparations attendues depuis si longtemps.

Certes, et il serait dangereusement naïf de le dissimuler, cette guerre nous réserve encore des jours sombres et tragiques, mais nous saurons les supporter avec cette foi inébranlable et cette unanime sérénité qui nous valurent, dès la première heure, l'« Union Sacrée ».

Ce miracle du réveil national s'est accompli grâce à l'entente parfaite de tous les Français, sans distinction de partis, républicain, bonapartiste, conservateur ou socialiste.

On a oublié, tout ce qui n'était pas la Patrie, on a fait trêve aux dissensions, donnant, ainsi au monde entier le plus bel exemple de civisme et d'énergie morale que l'on puisse rencontrer dans l'histoire.

L'âme française s'est révélée éternellement jeune, vibrante d'amour et de patriotisme comme aux temps héroïques. Devant cette révélation le monde a été frappé de stupeur et profondément ému...

Oui, on disait volontiers de nous, à l'étranger, que nous étions un peuple frondeur, indiscipliné, frivole, incapable d'un effort réel et suivi. Erreur profonde ! Nos cruels ennemis, psychologues lourds et pédants, nous avaient jugés une certaine tourbe cosmopolite qui affligeait Paris. Ils croyaient — les malheureux ! — que cette tourbe de banquiers véreux et de réfugiés turbulents représentaient la France immortelle, la France de Jeanne d'Arc, de Napoléon !

Grande aura été leur surprise, plus grand « kolossal » encore sera leur châtiment — bien mérité, — car sous la formidable poussée des événements qui ébranlent le vieux continent, nous avons repris la nette conscience de notre force morale et de nos droits imprescriptibles. La France s'est retrouvée le peuple de la Révolution Française propageant les principes éternels de 1789 ..

Nos glorieux poilus ont hérité des vertus des soldats de l'An II : En eux semble revivre le génie des fameux grognards qui, sous l'égide du Grand Empereur, marchèrent victorieusement de capitale en capitale, emportant dans les glorieux plis de leurs drapeaux surmontés de l'« Aigle », les idées fécondes de Liberté et d'Egalité.

L'histoire peut recommencer !

Ayons confiance dans nos chefs, ayons confiance dans la victoire finale et n'ayons toujours présente à nos yeux que la France nouvelle, régénérée et agrandie...;

Soyons calmes et dignes. Ne nous laissons pas abattre par les difficultés et surtout ne récriminons pas contre les lenteurs de la guerre. Il y a eu des fautes commises, il y a des responsabilités à établir, mais le moment n'est pas venu de formuler sur cette guerre certaines observations sévères mais justes.

Aucune parole de désunion ne doit être prononcée, l'union de tous les Français est plus que jamais nécessaire pour libérer le territoire.

Grâce à nos glorieux poilus et à leurs grands chefs, la victoire est pour nous prochaine et sera définitive.

Et retrouvant les routes historiques par lesquelles Napoléon Ier promena pendant vingt ans ses immortels grognards, peut-être qu'il est réservé à nos soldats de l'an 1916 d'aller comme ceux d'Iéna frapper de la crosse de leur fusil à la porte du château de Postdam !

Antoine PIZZORNI,
Président du Comité plébiscitaire de Bastia.

Bourses
D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Decarli Jean Raoul, né le 30 janvier 1901 à Marseille. Le père employé ; 2 enfants. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure, rue Baanjour, à Marseille.

---

120 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIÈRE DE SAMBRE-ET-MEUSE

par MARCEL DUREY

TROISIÈME PARTIE

La Jolie Cantinière

VIII

[illegible]

Ce matin là, le marquis était rempli d'un espoir ; quelque chose en son âme [illegible] que Marthe serait bientôt revenue, comme autrefois, à sa tendresse. Alors, il pourrait dire à Bolentin, à Pierre, à Louise :

— Voilà la marquise de Ségur ! Dieu a permis sa guérison.

Et, en attendant cette minute bénie, il prenait par le bras son épouse infortunée ; puis tous deux circulaient hors du camp, le front auprès d'air pur, inondé de lumière et de soleil ; lui murmurant toujours tout bas des paroles d'amour, elle fixant sur le marquis ses yeux qui paraissaient chaque jour moins distraits.

Bolentin, son fils et la jolie cantinière devisaient donc, non incommodés par les hommes de troupe qui, assez loin d'eux vaquaient aux divers services de la vie en campagne.

L'idée du talisman obsédait toujours la jeune fille ; tel point qu'elle se décida à demander au jeune officier quel était ce bijou qu'il portait sur sa poitrine.

— Pierre, dit-elle, un peu hésitante, il faut que je te demande quelque chose.

— Quoi donc ? Parle, Louise, fit l'officier.

— Quand on t'a porté à l'ambulance, quand on a défait le haut de ta chemise pour mieux pouvoir soulever ta tête et panser ta blessure...

Elle s'arrêta.

— Eh bien ? demanda Pierre qui remarquait son hésitation, parle...

— Tu ne te fâcheras pas, au moins ? fit vivement Louise, craignant une indiscrétion.

Le fils d'Antoine sourit.

— Me fâcher ? Mais non ! Pourquoi veux-tu que je me fâche ? Parle.

— Eh bien... reprit Louise, j'ai vu briller à ton cou...

Elle ne put en dire plus long. La main de Pierre venait brusquement de saisir son bras, et, impulsive, elle arrêta la phrase à moitié sur ses lèvres.

En même temps le front de l'officier se plissait.

La jeune fille remarqua le trouble qu'avaient produit ses paroles.

Très humble, elle dit :

— Pardon, Pierre, pardon si je t'ai fâché, mais je vois que je t'ai fait de la peine. Tu es triste, tu es tout pâle, quelque secret, peut être...

— Oui, fit d'une voix sourde le jeune homme en baissant la tête.

Il était comme anéanti. Il réfléchit quelques secondes et convint qu'il ne pouvait garder plus longtemps pour lui seul le secret de la naissance de celle qu'il aimait.

Louise était tremblante d'inquiétude. Elle voulut balbutier quelques mots d'excuse, mais déjà Pierre relevait la tête, le front plus serein, comme s'il venait de prendre une subite détermination.

— Louise, dit-il, ma chère Louise, avant la bataille, je te demandai si, lorsque le sort aurait fait nos armes victorieuses, et quelles que soient les circonstances, ton affection pour moi resterait aussi vivace.

— Et je te répondis, n'est ce pas, que je t'aimerai toujours.

— Je le sais.

— Alors pourquoi ce trouble subit quand je t'ai dit que j'avais vu à ton cou...

— Un médaillon en or, avec sa chaîne ? parce que...

Pierre s'arrêta légèrement pâle.

— Mon Dieu ! s'écria Louise, qu'y a-t-il ? Parle.

Bolentin écoutait, fort intrigué, se rapprochant de Pierre, n'osant interrompre.

— Parle, pourquoi te troubles-tu ainsi ? demanda la cantinière.

— Parce que ce médaillon cache un mystère...

— Un mystère !...

— Plus qu'un mystère, un drame épouvantable !

— Oh ! Tu me fais peur. Parle, frère ; parle.

— Ne prononce plus ce nom, ma chère Louise, je ne suis pas ton frère.

— Je le sais, dit la jeune fille, puisque tu es le fils de Bolentin qui a été mon père adoptif.

Et sa main fine se posa dans la main calleuse de l'ancien geôlier qui écoutait parler son fils, avec une émotion croissante.

Mais poursuivit Louise, nous avons trop partagé ensemble les malheurs et la misère chez mon père Triquetin, pour que je puisse oublier ce mot de frère.

— Louise, dit Pierre avec effort, tu n'es pas la fille de Triquetin.

La jeune fille, à cette révélation, blêmit et resta clouée de stupeur comme si elle venait d'être frappée par la foudre.

— Que dis-tu, mon fils, s'écria Bolentin, Louise n'est pas la fille du bohémien Triquetin ?

— Non, dit l'officier. Elle ne s'appelle même pas Louise.

Une réaction subite s'opéra chez la jeune fille. Un flot de sang empourpra ses joues. Haletante, elle s'écria :

— Oh ! que dis-tu là ? Parle ! Je t'en supplie Pierre, parle ! parle !!

Lentement le jeune officier entr'ouvrit le haut de son uniforme et dit :

— Louise, ce médaillon ne m'appartient pas. Il est à toi, je vais te le donner.

— A moi ? fit la jeune fille interdite, pendant que près d'elle Bolentin écoutait avec anxiété et ouvrait des grands yeux pleins d'étonnement.

— J'attendais l'heure d'une telle révélation, poursuivit l'officier, elle ne me paraissait pas encore venue, mais puisque le hasard t'a fait surprendre ce talisman que je me promettais de te rendre un jour, le moment est arrivé pour toi de tout savoir. Et tu sauras tout, quelque douloureux que soit à ton âme le récit effroyable que je dois te faire.

— Oh ! s'écria Louise, je tremble !

— Voici, d'abord, le médaillon.

Et Pierre détacha de son cou, où il était suspendu le bijou de grande valeur que nos lecteurs connaissent.

A ce moment précis, une scène des plus touchantes également se passait à quelques pas du groupe.

A suivre.

Agostini Justin Pierre, né le 4 novembre 1901 à Marseille. Le père retraité ; 1 enfant. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure Victor Hugo à Marseille.

Guglielmi Fernand-Polydore Paul, né le 18 mars 1902 à Marseille. Le père, employé de commerce ; 3 enfants. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure Sainte Victoire à Marseille.

Villa Jean Marie Ernest, né le 22 avril 1901 à Villemur. Le père charron ; 2 enfants. Demi bourse familiale, école primaire supérieure de Toulouse.

Carboni César André-Antoine, né le 14 avril 1901 à Touët de Breuil (Alpes Maritimes). Le tuteur employé au Sud France à Lorgues ; 5 enfants Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure de Lorgues.

Sivigliani Henri, né le 1er novembre 1901 à Sollacaro (Corse). Le père fourrier de ville à Toulon ; 1 enfant. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure de Toulon.

LE ROLE
de la Perception auditive dans la Sténographie

A mes élèves.

L'opération de la perception du langage, à première vue, paraît des plus simples à la réflexion, on s'aperçoit qu'elle comporte quelques difficultés dont il ne sera pas inutile de se rendre un compte aussi exact que possible.

Comme tous les phénomènes psychologiques, la perception a sa base dans les sensations qui sont les matériaux que notre intelligence élabore. La main du sténographe est une plaque enregistreuse qui reproduit automatiquement toutes les vibrations sonores qui ont ébranlé l'ouïe. ... Mais pour que ces vibrations éveillent dans notre conscience les idées que doivent représenter les mots, tout un travail d'élaboration intellectuelle est nécessaire. La série des sensations auditives se présente d'abord à l'état de chaos. L'esprit doit mettre de l'ordre dans ce chaos, séparer les mots, les syllabes, analyser les éléments phoniques qui composent les syllabes, puis réunir de nouveau ces éléments qu'il a commencé par séparer, en faire des synthèses successivement plus élevées. Alors seulement, il arrive à la perception du langage, c'est-à-dire à la connaissance de l'idée représentée.

Une évolution semblable s'est produit en nous lorsque tout enfant nous avons appris à parler notre propre langue maternelle. Mais ce travail est si lointain pour nous que nous en avons complètement perdu le souvenir ; et si nous voulons aujourd'hui nous en faire une idée, il nous faut un assez grand effort de réflexion et de reconstitution.

Ce serait une erreur de croire que pour obtenir l'éveil dans notre conscience de l'idée représentée par le langage, il soit nécessaire que tous ces éléments phoniques, toutes les sensations auditives, parviennent à la conscience claire, soient toutes analysées et interprétées. S'il fallait que l'esprit procédât toujours pour chaque élément à ce travail d'analyse, la perception du langage se ferait si lentement que nous n'arriverions jamais à comprendre la parole à la vitesse ordinaire de la conversation. Mais le travail d'analyse, d'épellation pour ainsi dire n'est utile qu'au début.

Actuellement grâce à des expériences infiniment nombreuses et répétées depuis les premiers jours de notre vie, il nous suffit dans la plupart des cas, d'entendre matériellement seulement une partie des sons qui composent le discours, et cette partie peut être d'autant plus réduite que l'objet dont on nous entretient nous est plus connu et plus familier.

Même lorsque nous les entendons matériellement, tous les sons qui composent les mots ne sont pas de notre part l'objet d'une perception vraiment consciente. Dans le but d'abréger l'opération, l'esprit fait un tri parmi les sensations qui lui parviennent, il néglige volontairement, il élimine les éléments qui ne lui sont pas utiles.

Ce travail d'élimination ne s'opère pas seulement sur les groupes de mots, sur les propositions, sur les phrases. Lorsque nous écoutons un orateur, il n'est pas nécessaire pour suivre sa pensée, d'entendre en détail toutes les syllabes qu'il prononce, nous saisissons le plus souvent les mots plus saillants tandis que nous n'avons des autres qu'une impression vague et d'ensemble.

Cependant le Sténographe ne doit pas se contenter d'une audition trop partielle. Sa perception doit être plus nette et beaucoup plus active que celle de l'auditeur ordinaire. Car les paroles doivent éveiller en lui quelque chose de plus que la pensée de l'orateur ; elles doivent, en outre, évoquer les signes graphiques destinés à la fixer. Devant représenter par un signe chaque mot et même la plupart des éléments de chaque mot il lui est impossible d'escamoter ou de négliger, comme le feraient un simple auditeur, le plus grand nombre de ces éléments.

La perception du langage est loin d'être une œuvre purement passive, elle est au contraire, œuvre essentiellement active. Elle est d'autant plus fine et parfaite que l'intelligence est plus déliée, et que l'esprit est plus cultivé.

A. MATTEI.

Avis intéressant

Aux femmes des mobilisés dont les maris sont dans les conditions pour s'inscrire aux retraites ouvrières et paysannes.

Si votre mari mobilisé est assuré, soit *obligatoire*, soit *facultatif*, de la loi des Retraites ouvrières et Paysannes et s'il meurt, pour faits de guerre ou autrement, avant la liquidation de sa retraite, l'Etat verse :

A sa veuve sans enfant de moins de seize ans :

50 francs par mois pendant trois mois, en tout 150 francs ;

A ses enfants de moins de 16 ans :

S'il n'en laisse qu'un, 50 francs par mois pendant quatre mois, en tout 200 francs ;

S'il en laisse deux, 50 francs par mois pendant cinq mois, en tout 250 francs ;

S'il en laisse plus de deux. 50 francs par mois pendant six mois, en tout 300 francs.

Si votre mari a eu la prévoyance de s'inscrire *avant la guerre* et de faire les versements demandés par la loi jusqu'à l'ouverture des hostilités, c'est à dire jusqu'au 2 août 1914, vos enfants ou vous avez droit, au cas où il décéderait, aux allocations indiquées plus haut.

Si votre mari était inscrit avant la guerre et n'avait pourtant *pas fait tous les versements* prescrits par la loi avant le 2 août 1914, il a le droit de les compléter, et vous même avez le droit de les compléter en son lieu et place, afin d'obtenir l'assurance-décès pour vous ou pour vos enfants.

Enfin, s'il n'est pas encore inscrit, il peut s'inscrire ou vous pouvez le *faire inscrire* en versant, dès à présent, 0 fr 75 par mois ou 9 francs par an ; ainsi vos enfants ou vous aurez droit à l'allocation en cas de décès.

Toutefois, les assurés facultatifs qui avaient plus de 30 ans au 2 août 1914 ne peuvent plus assurer immédiatement à leur famille le bénéfice de l'allocation en décès, quel que soit le montant de leurs versements ; mais une exception est introduite exclusivement pour ceux de cet âge qui sont mobilisés : eux ou leur famille peuvent, en effet, verser dès à présent les cotisations en retard au jour de la mobilisation, soit 27 fr. 75.

Même pour ceux-là, la prime est minime en raison de l'allocation.

N'oubliez pas non plus qu'en cas de survivance les sommes versées profitent au mobilisé, car elles lui comptent pour sa retraite.

Inscrivez donc sans tarder votre mari à la mairie ou au service des Retraites de la préfecture, ou à la Caisse régionale, départementale ou mutualiste de retraite, s'il en existe une à votre portée. Là on vous donnera toutes les informations utiles. Là aussi vous pourrez remplir la feuille pour votre demande. La signature de votre mari ne sera pas exigée, pour ne pas retarder l'inscription ; il suffit qu'ensuite une lettre ou une note sur papier libre, signée de lui, soit jointe à la feuille pour attester qu'il a bien voulu vous garantir l'allocation en cas de décès, à vous ou à vos enfants.

En cas de difficultés, écrivez, *sans affranchir la lettre*, au Ministère du Travail qui vous enverra *sans frais* les renseignements et les pièces nécessaires.

Le Ministre du Travail
et de la Prévoyance sociale
Albert METIN.

Le nouvel impôt
et les petits revenus

Une réforme fiscale, comme celle qui vient d'être votée par les Chambres et est appelée à bouleverser si profondément nos habitudes de contribuables routiniers, n'ira pas, dans son application, sans provoquer maintes criailleries. Il faut, toutefois, être reconnaissant au législateur d'avoir épargné les humbles.

Le fait est désormais acquis : chacun sera imposé suivant ses moyens. Les grands paieront, les petits ne seront pas touchés. Est-ce à dire que la situation de chacun sera intangible ? Il serait téméraire de le prétendre. Nul, en effet, ne saurait prévoir les changements qui peuvent survenir dans les situations, les revers de fortune sont fréquents et ont des causes multiples. Bien souvent, pour ne pas dire la plupart du temps, le délabrement de la santé est l'explication de ce que l'on appelle trop facilement la mauvaise chance. Souvenez-vous de ceci : à petite santé réussite difficile ; à santé florissante, succès facile.

Il en est de la santé comme de la fortune ; si vous la dépensez sans compter, vous aurez vite fait de manger vos revenus et d'entamer votre capital, et de là à la ruine il n'y a qu'un pas.

Le revenu de la santé, c'est l'activité. On renouvelle, on augmente même son activité en entretenant soigneusement sa source, c'est à dire le sang. Plus votre sang sera pur et riche en globules rouges, mieux il circulera et mieux il nourrira l'organisme, plus vous aurez de résistance, par suite, d'activité ! Les Pilules Pink sont, par excellence, le dépuratif et en même temps le tonique du sang. Elles le débarrassent des impuretés qui l'alourdissent, lui rendent les globules rouges que le surmenage, les excès de toutes sortes lui avaient fait perdre et, ce faisant elles rétablissent l'équilibre des fonctions équilibre qui fait les organismes forts et résistants.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Nécrologies

Mlle Marianne et M. François CIAVATTI

A quelques heures d'intervalle un double deuil est venu plonger dans la désolation M. et Mme Dominique Ciavatti et leur famille.

Leur fille Marianne, resplendissante de jeunesse et de fraîcheur a été emportée en une semaine. Lors de l'incendie, qui s'est déclaré tout dernièrement à Saint Joseph, elle déploya une activité extraordinaire pour aider à le combattre en transportant de l'eau, sans discontinuer, jusqu'à ce que tout danger fut conjuré. Elle y contracta le mal qui l'a si prématurément ravie à l'affection des siens et de toute la population du faubourg.

Son frère, François, soldat au 4e colonial, était resté au front depuis plusieurs mois ; il avait fait vaillamment son devoir, évacué sur l'hôpital militaire de notre ville il décédait le lendemain des obsèques de sa sœur.

Une foule considérable a suivi les convois de Mlle Marianne Ciavatti et du brave soldat colonial François Ciavatti.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Sainte Marie.

L'infortuné père, accablé par la douleur, a dû conduire le deuil de ses deux chers enfants, il a reçu de tous côtés des témoignages de sympathie, mais, hélas ! impuissants à le consoler.

Nous lui adressons aussi les nôtres, en même temps qu'à Mme Ciavatti, à M. et Mme Jean Vessera, à M. et Mme Scipion Garelli et à leur famille.

Madame Barbe MARIETTI

Samedi s'éteignait à l'âge de 62 ans Mme Barbe Marietti ravie à l'affection des siens, après une assez longue maladie, malgré les soins dévoués et affectueux de son tendre époux, et de sa bien aimée fille.

La disparition de cette excellente femme a causé d'unanimes regrets dans ce populeux quartier, car elle se faisait aimer de tous par l'aménité de son caractère et les vertus de son cœur.

Le jour des obsèques, à 10 heures et demie du matin, une foule compacte d'amis s'est fait un pieux devoir en se groupant autour des familles en deuil et en vue le cercueil funèbre de cette femme de bien jusqu'à l'église paroissiale Sainte Marie où a été donnée l'absoute.

Nous présentons en cette douloureuse circonstance nos bien sincères regrets de condoléances à M. Antoine Marietti, à Mlle Jeanne Marietti, aux familles Bernardini, Marchi, Bocognani, Marietti, ainsi qu'à notre excellent ami M. Ignace Marietti.

Mlle Claire GIUDICELLI

Mlle Claire Giudicelli s'est éteinte, avant hier soir, dans la paix du Seigneur, après une courte maladie, contre laquelle tous les soins dévoués d'une mère et d'une sœur affectionnées n'ont pu rien faire.

Mlle Claire Giudicelli faisait partie, depuis octobre 1915 des élèves de l'Ecole de Commerce et son assiduité au cours, son amabilité, sa franchise lui avaient attiré toutes les sympathies de ses camarades qui ont bien regretté le départ si prématuré de leur amie pour le *Ciel*.

L'absoute a eu lieu dans l'église de Notre Dame de Lourdes, hier soir à 4 heures, et les élèves de l'école avaient tenu à manifester leurs regrets unanimes en offrant à leur chère disparue une superbe gerbe de fleurs.

Nous nous associons bien volontiers au deuil qui frappe la famille Giudicelli et lui présentons nos bien vives condoléances.

Petite Gazette

Au départ

M. Lacoste, administrateur de l'Inscription maritime à Bastia, a été nommé à Bordeaux, en récompense de ses bons services, et il a quitté hier notre ville pour rejoindre son nouveau poste.

Nous ne laisserons pas partir cet excellent fonctionnaire sans exprimer nos regrets de son départ et nos félicitations pour l'avancement qu'il vient d'obtenir.

Par la manière équitable dont il dirigeait son service, il était estimé et apprécié de tous. Par l'affabilité de ses manières, M. Lacoste avait su se créer dans la société de notre ville les relations les plus amicales.

Médaille d'Honneur

La médaille d'honneur a été décernée à M. Padovani Antoine, sous-brigadier de police à Lyon.

Pensions

Gesta Jean Louis-Léopol-François, soldat, amputation d'un membre, pension avec jouissance du 22 septembre 1915, 750. fr.

Alfonsi Maxime, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 28 février 1915, 750 fr.

Bardi Marie-Louise, veuve Veraldo, le mari ouvrier décédé, titulaire d'une pension, jouissance du 26 novembre 1915, 375 fr.

Semaine Agathe-Angèle-Marie, veuve Luccia, le mari soldat, mort des suites des suites de blessures à l'ennemi, jouissance du 5 mai 1915, 563 fr.

Ottonelli Caroline, veuve Costelli, le mari soldat, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 16 février 1915, 563 fr.

Clérier Anne, veuve Marchetti, le mari contrôleur des douanes, jouissance du 1er février 1916, 343 fr.

Dans la réserve

M. Boyacca G., chef de bataillon de réserve au 173e rég. d'inf., passe au 140e de même arme.

M. Pietri D lieutenant de réserve hors cadre, est réintégré au 3e rég. de zouaves.

Les Annales

Le numéro de Pâques des *Annales* est un monument élevé à la Confiance et à l'Espoir. Il contient de superbes textes littéraires et patriotiques de Louis Barthou, René Bazin, Emile Faguet, Henri de Régnier, Yvonne Sarcey, Chrysale ; une admirable prière « Pour les Morts de la Guerre, » de l'abbé Sertillanges ; de piquants articles satiriques de Maurice Donnay « la Fraulein » et Abel Hermant « La Conquête de la rue de la Paix » ; une spirituelle comédie de Maurice Hennequin. « Le Poilu » des vers émouvants de François Fabié, Hélène Picard, Jacques Normand, etc...

De magnifiques images : deux estampes en couleur de Lucien Jonas et Berne-Bellecour, vingt pages d'illustrations gravées en taille-douce, un supplément sur Sainte-Sophie de Constantinople, une couverture aquarelle de Allard L'Olivier font de ce numéro d'actualité un numéro d'art de grand luxe.

Le numéro : 25 centimes.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille Militaire.

Marcellini, sergent au 141e d'infant. ; Chrisalli, caporal au 173e d'infanterie ; Ambrosini, soldat au 173e d'infanterie ; Massoni, soldat au 8e d'inf. colonial.

Légion d'honneur

M. Stefani, sous-lieutenant au 6e rég. d'inf., est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

Construction navale

M. Arrighi de Casanova ingénieur en chef de la marine, a été désigné comme sous-directeur de l'établissement d'Indret (Loire)

Nouvelles militaires

M. Olivari, capitaine au 18e rég. d'inf., est promu au grade de chef de bataillon au titre temporaire.

M. Arrighi, lieutenant au 238e rég. d'inf., est promu au grade de capitaine.

M. Campana élève de l'école spéciale militaire, est nommé sous-lieutenant et affecté au 15e rég. d'infanterie.

M. Gambotti, adjudant chef au 6e rég. d'inf., est nommé sous-lieutenant.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie* Costa, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Employés

On demande des employés de 14 à 18 ans, ayant une belle écriture, et des demoiselles.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

Avis

Au Petit Bazar, rue Saint-Jean, Mlle LAZZERI, brodeuse — Travail très soigné — Prix modéré.

Nouvelles Religieuses

Oratoire Sainte Croix. — La fête du Très-Saint Crucifix des Miracles se célèbrera solennellement dans cet Oratoire, mercredi 3 mai.

Le jour de la fête : Messes toutes les heures à partir de 5 heures.

Communion générale à 7 heures.

Grand'Messe à 11 heures, chantée par la chorale des Filles de Marie. Messe de midi.

Vêpres à 2 heures.

Procession solennelle d'Expiation sortira à 3 heures.

Le soir, Salut et Baisement de la Sainte Relique à 7 heures et demie.

En raison des circonstances et à la demande de nombreux fidèles bastiais, la procession suivra l'itinéraire suivant : Rue de la paroisse, Donjon, place d'Armes, Route Nationale, faubourg Saint-Joseph, Cimbalo rues Colonels Campanari, Cours Favale, rues Droite, Lycée, Terrasses, Vieux-Port, Zéphire, Môle, Saint Jean, place du Marché, rues Neuve, Napoléon, Albert 1er, Nouveau Port, retour avenue Carnot, Boulevards Paoli, du Palais, Saint-Angelo, Cours Favale, rue Notre Dame.

A la rentrée de la procession, Bénédiction et Adoration aux pieds du Très-Saint Crucifix.

Les membres de l'Officialité et les administrateurs de cette confrérie se font le devoir de prier MM. les Négociants de la Ville de fermer leurs magasins dans l'après midi afin que chacun puisse prendre part à cette manifestation religieuse et implorer au Divin Miséricordieux la victoire prochaine pour notre chère France et Alliés.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00223

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

640e jour de la guerre

Paris, le 2 mai 7 h.

En *Belgique*, notre artillerie a bouleversé les tranchées allemandes en face de *Steenstraete* et de *Boesinghe*.

En *Argonne*, lutte de mines. A la *Fille Morte* nous avons occupé la lèvre sud d'un entonnoir provoqué par l'explosion d'un de nos fourneaux. Concentration de feux sur les organisations ennemies de *Courtes Chausses* et du bois de *Cheppy*.

Dans la région de *Verdun*, bombardement très vif de nos positions de la rive gauche.

Sur la rive droite, l'activité de l'artillerie s'est concentrée dans les secteurs de la cote du *Poivre* et de *Douaumont*.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

AVIATION

Pendant le mois d'avril, notre aviation de combat qui s'est montrée très active, particulièrement dans la région de Verdun, a obtenu des résultats appréciables au cours de nombreuses luttes aériennes où ils gardèrent incontestablement l'avantage. Nos pilotes ont réussi à abattre 31 avions ennemis. 9 de ces derniers sont tombés dans nos lignes et 22 ont été vus par nos observateurs descendant en flammes ou complètement désemparés dans les lignes allemandes. Pendant la même période 6 avions français ont eu le dessous dans les combats et sont tombés dans les lignes ennemies.

COMMUNIQUÉ BELGE

Activité d'artillerie réciproque sur tout le front de l'armée belge, particulièrement vers *Dixmude* et dans le secteur du sud

ARMÉE D'ORIENT

Situation du 15 au 30 avril 1916 — Le long de la frontière grecque on signale, du 15 au 30 avril, que des escarmouches sans importance mais rendues plus fréquentes par la proximité des troupes alliées et des forces germano bulgares qui sont à moins d'un kilomètre les unes des autres. En certains endroits, par suite du mauvais temps, les duels d'artillerie ont été moins vifs pendant cette période Notre aviation fait preuve au contraire, d'une très grande activité. Elle a bombardé la gare de *Stroumitza*, le camp et les batteries de *Boguanci* et les cantonnements de *Negroc*, la *Bogoderiga*, ceux de *Petrich*. Un de nos aviateurs, au cours d'un raid audacieux, a jeté des obus sur *Sofia* : et un avion allemand a été abattu près d'*Ostrovo*, sud-est de *Monastir*. L'aviation ennemie a exécuté quelques bombardements sur nos dépôts et cantonnements sans autre résultat que de nous causer des dégâts matériels insignifiants.

Paris, 2 mai, 15 h

Au sud de la *Somme*, un coup de main tenté sur un de nos petits postes dans la région de *Dompierre* a été repoussé par notre fusillade.

En *Champagne*, nous avons canonné des convois de ravitaillement au nord de la *Harazée*

A l'ouest de la *Meuse*, l'activité de l'artillerie a été continue au cours de la nuit, depuis la région d'*Avocourt* jusqu'au *Morthomme*. Des renseignements nouveaux font connaître que les actions menées par nous les 29 et 30 avril sur les pentes nord du *Morthomme*, ont fait tomber entre nos mains environ mille mètres de front des tranchées ennemies sur une profondeur variant entre 300 et 600 mètres.

A l'est de la *Meuse*, hier en fin de journée nos troupes ont mené une attaque sur les positions ennemies au sud-est du fort de *Douaumont*. Au cours de cette opération, qui a parfaitement réussi, nous avons occupé une tranchée allemande de 1re ligne sur une longueur de 500 mètres et fait une centaine de prisonniers.

Quelques rafales d'artillerie en *Woëvre*.

MARSEILLE

Arrivée
UN 4e CONTINGENT
Russe

Marseille, 2 mai.

Le quatrième contingent Russe, arrivé hier à Marseille, a été reçu avec le même enthousiasme que les précédents.

Les quais sont noirs de monde.

L'équipage de la flotte a joué l'*Hymne Russe* au moment où nos vaillants Alliés mettaient pied à terre. La musique militaire russe du bord répondit par la *Marseillaise*.

Les cris de : Vive la Russie ! sont poussés par des milliers de poitrines.

La foule a acclamé chaleureusement les nouveaux frères d'armes qui viennent combattre les Barbares sur le front de France.

Aussitôt après le débarquement, qui s'est fait dans un ordre parfait, les troupes russes ont défilé devant le général Menessier, gouverneur de Marseille.

Tout le monde est unanime à admirer les beaux gars superbes de jeunesse et de santé que nous envoie notre grande Alliée slave.

BOURSE DE PARIS

	1er mai	2 mai
Rente 3 0/0	62.70 —	62.60
— 3 0/0 amortis . .	70.00 —	70.00
— 3 1/2 amort. libéré	90.40 —	90.50
— 3 1/2 am. non-libéré	88.00 —	87.60

L'armée turque recule toujours

Paris, 2 mai.

L'armée turque d'Asie mineure continue à battre en retraite devant les Russes, abandonnant des traînards nombreux des malades et blessés et de la grosse artillerie.

Conseils généraux

Paris, 2 mai.

A l'occasion de l'ouverture de la première session des Conseils généraux qui a eu lieu hier, de nombreux discours patriotiques ont été prononcés. Tous expriment l'entière confiance du pays dans la victoire finale des Alliés. Tous adressent des salutations à la France, à son armée, aux vainqueurs de Verdun ainsi qu'à ceux de Trébizonde

Le discours de M. Dubost

M. Dubost, président du Sénat, président du Conseil général de l'Isère, parlant des vainqueurs de Verdun et de Trébizonde et des armées alliées, a dit que leurs drapeaux flotteront bientôt ensemble face au Rhin

à Salonique

Paris, 2 mai.

On mande de Genève que les Bulgares ont les plus grandes craintes depuis que l'armée Alliée de Salonique s'est accrue dans des proportions formidables et qu'ils ont fait venir sur le front sud des troupes du nord.

En Irlande

L'insurrection expirante

Paris, 2 mai

L'insurrection de l'Ulster est virtuellement terminée.

On confirme la mort des chefs émeutiers, entre autres James Connolly.

En Allemagne on regrette de plus en plus que le coup soit manqué

Sous-marin Russe bombardé

Paris, 2 mai.

On mande de Pétrograd qu'un sous-marin russe a été bombardé, sans succès, par un ballon ennemi.

DANS L'EST AFRICAIN

Paris, 2 mai.

Le général Smuts télégraphie que ses troupes montées ont capturé divers convois d'approvisionnements et de munitions dans le voisinage de Hoksada Irangi.

M. PATCHICH à PÉTROGRAD

Paris, 2 mai.

Tous les journaux russes souhaitent la bienvenue à M. Patchich premier ministre serbe qui, pendant son séjour à Pétrograd, sera l'hôte du gouvernement russe.

EN ALLEMAGNE

LA NOUVELLE HEURE

Paris, 2 mai.

Le 30 avril, à minuit trente, toutes les horloges allemandes ont été avancées d'une heure.

L'AIDE JAPONAISE

Paris, 2 mai.

On mande de Pétrograd que le Japon a envoyé à la Russie 306 000 paires de chaussures.

CHERBOURG

VIOLENT INCENDIE

Paris, 2 mai.

Un violent incendie dont la cause reste encore inconnue a détruit partiellement l'usine Mielles, succursale des établissements du Creusot.

Grâce au zèle déployé par les pompiers de la ville et les troupes de la garnison le feu a pu être éteint.

Les dégâts sont assez importants. Une enquête a été ouverte.

Steamer et voilier turcs coulés

Paris, 2 mai.

Un sous-marin russe a coulé, dans la mer Noire, un steamer et un voilier turcs.

Front Russe

Secteur de Dwinsk

Paris, 2 mai.

L'artillerie ennemie a bombardé Schlock, la région de Borselonde et le village de Ghinovka. A l'ouest de Dwinsk, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ils ont été repoussés.

Un dirigeable a survolé Rezytsa et a lancé des bombes explosives et incendiaires.

Au sud-ouest du lac Narotch, l'infanterie ennemie a attaqué en formations serrées. Les Allemands ont réussi à regagner les tranchées qu'ils avaient perdues précédemment.

Violent combat devant les villages de Zenapotcha et d'Akojny.

Activité de l'artillerie allemande dans la région de Smorgon.

Secteur du Caucase

Dans la direction d'Erzindjan, les Russes ont repoussé une attaque turque. Ils ont pris ensuite l'offensive et ont repoussé l'ennemi vers l'est.

Secteur de Trébizonde

A l'ouest de Trébizonde, les Russes étendent leurs progrès. La retraite des Turcs se poursuit et ils commencent à évacuer Tirebols et Ordou, ports sur la mer Noire.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

BAINS de PUZZICHELLO

Ouverture le 1er mai

L'ouverture des Bains de Puzzichello aura lieu, comme d'habitude, le 1er mai prochain. La 1re saison prendra fin le 20 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 6 fr. 50 par jour au lieu de 6 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

A LA SAMARITAINE
BIANCARELLI Cousins
21, Bd Paoli
& 4, rue Miot — BASTIA

La seule Maison de l'Ile spécialiste pour Hommes et Enfants.

PRIX FIXE

Grands arrivages de nouveautés pour la saison *PRINTEMPS-ÉTÉ* : Joli choix de draperie, serges et cheviottes pour la mesure provenant des meilleures fabriques du Continent et d'Angleterre.

La Maison vient de s'attacher un bon maître coupeur qui ayant donné déjà de très bons résultats est à même de contenter tout le monde.

Ne pas manquer de visiter les nouveaux magasins de la *Samaritaine* et surtout les deux rayons récemment inaugurés : celui de la *mercerie* et celui de la *chaussure* où l'on trouvera avec l'élégance et la solidité, le BON MARCHÉ

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX

ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarge du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Pointes, [illegible]

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux 4 Boulevard de Cardo, 1

— CABINET JEAN GRAZIANI —
Agréé au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
8, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)

Assurances
Vie — Incendie — Accidents
[illegible]
Achat, Vente et Gérance d'Immeubles
[illegible]

Contentieux
Recouvrement de Créances
[illegible]
Établissement de Comptabilité — [illegible]
Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochette *Excelsior*
beau papier [illegible]
5 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
[illegible]

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

10 centes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS
du
Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

Dans les pharmacies 1 fr. 25 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartene, M. Benedet

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

Blanchissage
et Repassage

Mme LUCIE PANELLI
3, Rue Neuve Saint-Roch, 3, BASTIA

Travail soigné — Prix modérés

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — No 195 JEUDI 4 MAI 1916

00224

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, annonces 0.25, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	8 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

LE CALENDRIER

Soleil (heure nationale) :
Lever, 4 h. 16 — Coucher, 6 h. 54.
Premier quartier le 9 — Pleine lune, le 17
Fête d'Aujourd'hui : Sainte Monique.
Fête de Demain : Saint Pie V.

3 MAI

Fin d'Idylle

Jules Moinaux voyait dans la chronique judiciaire l'aliment naturel des philosophes. Une récente décision du tribunal des enfants n'aurait pu que le fortifier dans cette opinion. Le petit-fils d'un roi a été confié à la tutelle d'une ouvrière parisienne. Ce n'est d'ailleurs pas le goût de l'antithèse qui semble avoir déterminé les juges. Il y avait des raisons. Cette ouvrière est la mère de la jeune altesse et de la souveraineté de l'aïeul, il ne reste plus rien qu'un souvenir, car cet aïeul était Behanzin.

Behanzin ! Ce nom évocateur d'atrocités, fit autrefois frissonner notre jeunesse. C'était au temps relativement heureux où la cruauté paraissait le monopole des rois nègres. Depuis lors, l'ex-tyran du Dahomey a trouvé des imitateurs, qui n'ont pas comme lui l'excuse de l'ignorance. L'Histoire vengeresse les confondra dans la même réprobation ; elle accordera néanmoins quelque indulgence au sauvage en le comparant à ses émules prétendus civilisés. Et puis, il appartient parfois aux fils de réhabiliter la mémoire des pères, et à ce point de vue encore, la comparaison sera favorable à la Majesté détrônée.

Behanzin, monarque sans royaume, avait un fils. Alphonse Daudet nous a conté la vie, parfois pénible, des rois en exil. Qui nous dira les déboires de leur postérité ? Le fils de Behanzin connut les heures douloureuses de la noblesse déchue. Au lieu de s'attendrir de ses malheurs, il en prit bravement son parti, et comme malgré tout, le choix d'une profession lui était difficile, il embrassa une carrière où nul parmi les plus grands ne pourrait déchoir. Il devint soldat au service de la France et conquit le grade d'adjudant. Ce descendant d'une race sanguinaire ne se montra point rebelle aux bienfaits de la civilisation. Il oublia bien vite les cruelles coutumes de son pays et se fit une âme occidentale. Retour des colonies, il fixa sa résidence à Paris, où il se comporta comme un personnage de Mürger. Ce prince avait un cœur. Il l'offrit à Mimi-Pinson qui, pas fière, en accepta l'hommage.

L'idylle qui s'ensuivit fut, on peut le supposer, charmante. La petite Parisienne, accueillante et douce, fit oublier au royal exilé les [illegible] amazones d'Abomey. Et Behanzin fils connut les joies de la paternité. La guerre le surprit en plein bonheur semi-conjugal. Il partit aux premiers jours de la mobilisation pour défendre sa nouvelle patrie contre l'assaut des Barbares. Sa conduite fut vaillante ; la Croix de guerre et l'épaulette de sous-lieutenant récompensèrent son courage. Mais ses bronches délicates n'étaient point faites pour subir le rude climat du nord. Il mourut poitrinaire, en pleine lutte, en pleine gloire. Et Jenny l'ouvrière, au cœur sensible et bon, tout en tirant l'aiguille, pleure son royal ami. De cette liaison éphémère, il ne lui reste comme souvenir que le petit être dont la couleur marque l'origine. Elle tient à le garder. Mais encore fallait-il qu'elle y fût autorisée, car le sous-lieutenant Behanzin avait loyalement reconnu son enfant. Elle s'adressa donc aux tribunaux pour revendiquer ses droits de tutelle. Sa requête fut accueillie, et de cette façon nous connûmes l'histoire d'amour de cette altesse exotique avec la petite ouvrière.

Ainsi finit la dynastie du farouche Behanzin, marchand d'esclaves, massacreur de prisonniers, ordonnateur de sacrifices humains : sur les genoux de Mimi-Pinson. Ce roman parisien ne vaut-il pas, à l'hyménée près, les vieilles légendes où les rois épousaient des bergères ?

(*Le Temps*).

POURRONS-NOUS cultiver nos Terres ?

On nous demande de tous les points de l'île, si la loi que l'on a discutée à la Chambre, il y a plus d'un mois, sur les terres abandonnées, a été votée, et si les petits propriétaires peuvent compter sur l'aide des Pouvoirs Publics pour cultiver et ensemencer leurs terres.

Il nous est bien difficile de répondre à cette question.

Certes, nous avons un ministre de l'Agriculture qui est animé à l'égard des petits propriétaires, des meilleurs sentiments ; et, s'il pouvait disposer et des finances de l'État et de la main-d'œuvre des prisonniers, il ne resterait pas un hectare de terre en friche.

Mais l'argent c'est le ministre des Finances qui le garde, et les prisonniers de guerre sont au pouvoir du ministre de la Guerre ; de sorte que M. Méline ne peut que solliciter de ses collègues les sommes nécessaires aux caisses régionales et le nombre de prisonniers indispensables aux travaux agricoles.

Si M. le ministre de l'Agriculture avait procédé par voie de décrets après entente avec ses collègues des Finances et de la Guerre, il est probable que [illegible] faire ensemencer la plus grande partie de nos terres [illegible] ; mais M. Méline a préféré faire adopter un projet de loi par la Chambre, et nos députés se sont exercés au petit jeu des amendements, de sorte que ce projet, qui devait donner aux agriculteurs les moyens d'exploiter les terrains les plus fertiles, et dont les produits auraient assuré l'alimentation du pays, s'est trouvé déchiqueté, à tel point que son auteur lui-même ne le reconnaît plus.

Il est vrai que M. Méline n'abandonnera pas la partie, et que malgré la manie de certains députés, de mettre les bâtons dans les roues, pourvu que leurs noms figurent à l'*Officiel*, il s'arrangera de façon à tourner les difficultés pour aider les agriculteurs de bonne volonté dans l'entreprise des travaux qu'ils ont projetés.

SCIPIONI.

ÉPHÉMÉRIDES

4 Mai 1915. — En Belgique, progression des alliés vers Steenstraete ; au nord d'Ypres, les Anglais repoussent une attaque ennemie. Sur tout le front, les Allemands multiplient leurs offensives ; elles sont énergiquement repoussées, entre autres à Beauséjour, à Bagatelle et dans le bois Le Prêtre. Front oriental : au Caucase, défaite des Turcs autour de Kütal et de Dilman. Dans les Dardanelles, violente attaque des Turcs contre les positions des alliés dans la presqu'île de Gallipoli ; ils sont repoussés avec pertes, chassés de leurs propres retranchements et obligés de reculer ; bombardement du Bosphore et incendie du fort E[illegible] Mas par la flotte russe.

AU MAROC

Nous sommes heureux de relever parmi les exposants de l'exposition franco-marocaine, de Casablanca, le nom d'un compatriote M. Orsini dont le comptoir a pour dénomination : « Au Grenier Marocain. »

Voici comment s'exprime la Revue Universelle des Lettres, Arts, Commerce et Industrie en ce qui a trait à M. Orsini :

« Les premiers champions français qui ont occupé et colonisé l'Afrique du nord ne s'occupaient généralement de la colonisation que lorsque leur rôle belliqueux était terminé ou à peu près. C'est là le sens exact de la formule de Bugeaud que nous avons toujours trouvée fort belle.

Mais voici que M. O[illegible] a réalisé un programme bien plus complexe alternant si l'on peut ainsi dire avec une virtuosité remarquable, l'usage de l'épée et de la charrue symboliques.

Il est au Maroc depuis 1909 et a participé à la pacification de l'Empire Chérifien en qualité d'adjudant de tirailleurs algériens. Lorsqu'il a pu déposer son épée, il a entrepris de s'occuper tout spécialement de céréales et a organisé une maison de vente pour tout ce qui concerne l'alimentation du bétail.

Il a même installé un petit moulin pour faire la mouture aux indigènes et tout le nécessaire pour le concassage des graines. Il est à peine besoin de dire qu'il n'emploie pour cet usage que du matériel français, notamment le broyeur Lefond, le moteur national etc.

Mais voici qu'éclate la grande guerre qui déroule encore à l'heure actuelle ses péripéties tragiques.

Aussitôt M. Orsini a repris les armes et a été incorporé à la mobilisation comme lieutenant ; il est resté depuis lors sur le front Berbère dans la région Tadla-Zaïan.

Après avoir fait là son devoir militaire il est revenu à Casablanca pour participer à l'Exposition franco-marocaine voulant comme tous les bons Français faire tout son possible pour que cette manifestation française, prouve une fois de plus la vitalité de la race latine.

Ayant une connaissance parfaite de la langue arabe et des Arabes, connaissant le Maroc à fond, ayant d'autre part des connaissances commerciales qui ne peuvent manquer de s'étendre rapidement, il est en situation de rendre, comme il le désire, quelques services importants à l'expansion et à la colonisation française au Maroc.

Il sait et il déclare que nous avons au Maroc à supplanter le commerce allemand qui avait pu malheureusement y prendre une place prépondérante. Il a la confiance et la volonté d'y réussir, espérant bien que la Métropole aidera efficacement ceux qui connaissent le pays et [illegible] pour y faire œuvre [illegible] et non pour spéculer ».

Nous adressons bien volontiers nos compliments à M. Orsini en y joignant nos souhaits les plus sincères pour la réussite de l'œuvre qu'il a entreprise de si grand cœur.

L'ORIGINE DES MINES

L'origine des mines de guerre ou galeries souterraines se perd dans l'antiquité. Il est indubitable que les premières dont on se servit furent utilisées par les assiégeants pour pénétrer jusque dans l'intérieur de la ville et la surprendre.

L'historien Vitruve rapporte qu'au siège de Marseille par César, en l'an 49 avant Jésus-Christ, il y avait plus de trente mines ouvertes. Appien raconte qu'au siège de Thémiscyre par l'armée de Mithridate, on lâchait dans les mines des bêtes féroces et des essaims d'abeilles. Au siège d'Athènes par Sylla, on vit dans ces souterrains des combats à coups de lances et d'épées ; les assiégés ayant miné aussi, les assiégeants contre-minèrent puis les assiégeants des deux partis se rencontrèrent et se battirent.

La même chose se produisit au cours du siège d'Ambracie par le consul Flavius Nobilior. Après une affaire très vive, les Romains restèrent en possession de leur boyau et ils imaginèrent de remplir de plumes un tonneau percé de plusieurs trous du côté où ils voulaient le présenter ; ils mirent le feu aux plumes, et l'épaisseur et la puanteur de la fumée obligèrent l'ennemi à reculer.

Vitruve rapporte encore que les habitants d'Apollonie, ayant appris que les assiégeants poussaient une mine pour pénétrer dans leur ville, étaient dans une grande perplexité. Tryphon d'Alexandrie, leur architecte, fit ouvrir plusieurs contremines et suspendre, dans chacune, des vases d'airain dont il s'approchait. Un soir, il s'aperçut qu'un de ces vases tintait faiblement. Ne doutant point que ce ne fût à proximité de cet endroit que les ennemis travaillaient, Tryphon repéra leur position, et fit creuser nuitamment des puits qui percèrent leur galerie, dans laquelle on jeta aussitôt l'huile bouillante, du sable rougi au feu et des immondices tirées des latrines.

La Cocarde du Souvenir

Elle rappellera les noms des héros morts au champ d'honneur

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons ;
Chaque jour pour eux seuls se levant plus fidèle,
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !

(V. H.)

Voici une œuvre de guerre nouvelle sur laquelle nous nous permettons d'appeler l'attention des lecteurs de ce journal, en les priant instamment de faire en sa faveur une active propagande.

La plus pieuse pensée a inspiré cette œuvre. Elle a été fondée sur l'initiative des sénateurs de la Seine pour que des mamans, des veuves et des orphelins puissent retrouver, après la guerre, dans les cimetières improvisés où dorment nos héros, les tombes de ceux qu'ils auront perdus.

Afin d'éviter aux personnes qui viendront pour pleurer et prier le doute suprême et le déchirement de ne savoir sur laquelle de ces tombes héroïques, au pied de laquelle de ces croix de branchages s'agenouiller, la « Cocarde du Souvenir » fixera sur le tertre une cocarde aux couleurs de la Patrie, où seront inscrites des indications suffisantes pour que les parents des soldats retrouvent leurs tombes sans avoir douloureusement à errer de croix en croix.

La « Cocarde du Souvenir » est une œuvre modeste, comme le sont [illegible] qui secondent la fondation. Elle apparaîtra cependant très grande — la plus belle peut-être — aux yeux rougis des mères, et ses registres ne seront pas autre chose que le Livre d'or de l'Héroïsme et du Sacrifice.

Placée sous le haut patronage du Président de la République, la « Cocarde du Souvenir » a pour présidents d'honneur, les présidents du Sénat et de la Chambre, la plupart des ministres, des sénateurs, des députés, des conseillers généraux et municipaux de la Seine. Son comité de direction est présidé par M. le sénateur Poirrier.

L'œuvre fait appel, pour accomplir sa tâche, au concours de ceux qui ont le culte des morts pour la Patrie, c'est à dire au concours de « tous. » Elle recevra avec reconnaissance les souscriptions comme les plus humbles offrandes, à son siège social, 1, rue Jules Lefebvre, Paris (9e).

Le Comité des instituteurs de Bastia a été chargé par le comité de direction de la Cocarde du Souvenir de recueillir les souscriptions dans la région. Les bons patriotes qui habitent l'intérieur et qui voudront bien s'intéresser à l'œuvre peuvent donc envoyer les fonds qu'ils auront réunis soit au siège social, soit à M. Chipponi, instituteur, 13, rue de l'Opéra, Bastia. Dans l'un comme dans l'autre cas, ils auront soin de joindre à l'envoi une liste donnant, d'une façon précise, les noms et adresses des souscripteurs.

Les personnes habitant Bastia, peuvent déposer leurs offrandes chez :

MM. Costa, trésorier du Comité des instituteurs, librairie Costa, 1, boulevard du Palais ;
Orsini, membre, tabacs et papeterie, 36, boulevard Paoli.

Pour le Comité des instituteurs :
Le Président,
R. CHIPPONI.

AVIS

Par sa circulaire du 9 avril dernier, le Ministre a décidé que l'attribution des cantines des dépôts de prisonniers de guerre seraient réservées par ordre de préférence :

« 1° aux veuves ou mères de militaires morts sur le champ de bataille ou décédés des suites de leurs blessures ;

» 2° aux militaires mutilés revenus du front. »

Les personnes rentrant dans ces deux catégories, qui désireraient tenir la cantine des officiers prisonniers à Bastia, adresseront, avant le 10 du courant, leurs demandes au commandant du dépôt : caserne Watrin, (ancien Donjon).

Le Prince Royal fait ses Débuts d'Aviateur

Le prince Humbert, héritier de la couronne, maintenant âgé de 12 ans, vient de se rendre à Tarente où il est resté pendant trois jours pour y visiter la flotte et les établissements militaires. La population lui a fait un accueil chaleureux.

Pendant son séjour le prince s'est vivement intéressé à tout ce qu'il voyait, après avoir assisté à bord d'un cuirassé à des exercices de tir en mer, il visita les hôpitaux, se préoccupant avec une grande bonté des soldats et marins blessés de la guerre.

On raconte que le prince Humbert rencontrant dernièrement le prince Aymon, fils du duc d'Aoste, écouta avec grand intérêt les détails que ce dernier lui donna au sujet d'un raid d'aviation récemment accompli dans les zones de guerre et manifesta son vif désir de monter en avion. Et de fait la plus grande joie du prince, pendant son séjour à Tarente fut de participer au vol accompli par un aviateur en hydroplane de la marine. L'aviateur Rossi qui pilotait l'appareil effectua deux fois un vol plané merveilleux de sûreté et de précision soulevant l'enthousiasme du jeune prince. Celui-ci fut tellement satisfait qu'après avoir regagné le bord du vaisseau d'où il était parti il remit à l'aviateur Rossi une superbe épingle en brillants surmontés de son chiffre.

LES PRISONNIERS DE GUERRE

M. Gabrielli, sénateur de la Corse, a reçu du Ministre de la Guerre la lettre suivante :

Paris, le 29 avril 1916.

Monsieur le Sénateur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 22 avril 1916, dans laquelle vous voulez bien attirer mon attention sur le retrait des prisonniers de guerre stationnés en Corse.

Afin d'éviter les inconvénients qui résulteraient pour la Corse d'une complète privation de la main d'œuvre prisonnière, j'ai décidé de n'évacuer, sur la Métropole, que les prisonniers turcs destinés aux travaux urgents de l'agriculture et de laisser en Corse 1,000 prisonniers allemands qui seront répartis au mieux des intérêts économiques de ce département.

Il est à penser que cette décision sera de nature à satisfaire, pour la plus large part, les besoins de la Corse, tout en permettant de mettre un important contingent de main-d'œuvre à la disposition de l'agriculture, à laquelle il est impossible de venir en aide avec les seules ressources de la Métropole.

Agréez, Monsieur le Sénateur, les assurances de ma haute considération.

Pour le Ministre et par son ordre :
P. le Général Inspecteur Général,
Le Général Adjoint,
JACQUILLAT,

Avis aux Permissionnaires

Les permissionnaires sont prévenus qu'ils doivent se présenter à la Sous-Intendance le jour de leur embarquement, avant 10 heures du matin.

Agissons pour nos Armées
Toujours mieux et plus

Nous devons constamment faire « mieux et plus » pour la guerre. Nous devons avoir la préoccupation de l'entretien de nos Armées, de leur renforcement et en fournir les moyens au Gouvernement.

Nous le pouvons en prélevant une partie de nos ressources quotidiennes pour accroître nos disponibilités et les transformer ultérieurement en valeurs de la Défense Nationale.

Aucun effort ne peut être ralenti et nous devons souscrire largement aux *Bons et Obligations de la Défense Nationale.*

Le public peut y souscrire : tous les guichets du Trésor et de la Banque de France à Paris et en Province.

Consulat Général d'Italie

D'ordine di Sua Maestà il Re, sono chiamati sotto le armi i militari di terza categoria di tutti i distretti del Regno, nati nel 1876.

I richiamati dovranno presentarsi al R. Consolato Generale in Bastia nella mattinata del 12 maggio se originari della Sardegna, e nella mattinata del 16 maggio, se originari del continente italiano.

Chi non si presenterà sarà dichiarato disertore e come tale arrestato e tradotto alla frontiera. Alle famiglie dei richiamati non competono sussidi.

Bastia, 2 maggio 1916.

Petite Gazette

Nouvelles coloniales

Sont promus au grade de sous-lieutenant :

Martini Jean-Mathieu, adjudant au régiment indigène du Gabon.

Andrei Charles-Jean, sergent au bataillon de tirailleurs sénégalais.

Pierangi Louis, sergent au rég. indigène du Gabon.

Galletti Jacques-Philippe, adjudant au bataillon de la Guinée.

De Peretti Louis Napoléon-Hugo, adjudant au 20e bataillon de tirailleurs sénégalais.

— M. le lieutenant Lanfranchi, du dépôt du 6e rég., est affecté à celui de Madagascar.

Pensions

Andreani Blanche-Marie, veuve Chiaramonti, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 27 décembre 1914, 563 francs.

Bertolier Marie Gabrielle, veuve Giacobi, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 29 novembre 1914, 563 francs.

Alessandrini Marie, veuve Bad, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 6 novembre 1914, 563 fr.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

AVIS DE DÉCÈS

M. Vincent Poncevera ;

Mme et M. Gratien Poncevera, capitaine au long cours, à Tunis ;

Mlle Mimine Poncevera ;

Mme et M. André Poncevera, officier d'administration de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur, au front ;

M. l'abbé Dominique Poncevera ;

M. Édouard Poncevera, interprète à l'État-Major de l'armée Anglaise, au front ;

Mme et M. Pédelupé-Poncevera et leurs enfants ;

Mlle Françoise Poncevera, Directrice de Pensionnat libre, membre du Conseil Départemental de l'Instruction Publique ;

Mlles Maria, Annonciade et Augustine Poncevera ;

Mlle Rose Poncevera, à Tunis ;

Mme veuve André Poncevera et son fils ;

M. et Mme Noël Poncevera et leurs enfants ;

M. l'abbé Sébastien Poncevera, curé de Ville de Pietrabugno ;

Mme veuve Galeazzini Poncevera et sa famille, à Pieve ;

M. Dominique Poncevera ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME CLÉOPHA PONZEVERA
Veuve FONTECATTINI

leur sœur, belle sœur, tante et cousine germaine, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures de l'après midi.

On se réunira rue Saint-François, 3.

Priez pour elle !

Mme veuve Marie Aliberti et ses enfants ;

Mme et M. Charles-Marie Aliberti, boucher, et leurs enfants ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis, alliés et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

MONSIEUR JOSEPH ALIBERTI
Soldat au 173e de ligne

leur fils, frère, petit fils, neveu et cousin, décédé à Corte, le 2 mai 1916, à l'âge de 18 ans, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à 2 heures et demie de l'après midi.

On se réunira à la gare de Bastia.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

BAINS de PUZZICHELLO

Ouverture le 1er mai

L'ouverture des Bains de Puzzichello aura lieu, comme d'habitude, le 1er mai prochain. La 1re saison prendra fin le 30 mai. La 2e du 10 juin au 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est assuré de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut-être même, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Bonelli, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la semaine à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 6 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'Établissement est fourni par [illegible].

Voiture spéciale attachée à l'Établissement pour les voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bertini.

DERNIÈRES NOUVELLES
Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

641e jour de la guerre

Paris, le 3 mai 7 h.

En *Champagne*, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande de la région de *Moronvilliers* (Nord de Prosnes) a provoqué plusieurs explosions et un incendie. Une autre batterie contre battue par nous au nord de *Massiges*, a subi de graves dégâts.

En *Argonne* la lutte de mine a continué à notre avantage dans le secteur de la cote 285 (Haute-Chevauchée).

A l'ouest de la *Meuse*, lutte d'artillerie depuis la région d'*Avocourt* jusqu'au *Morthomme*.

A l'est, le bombardement a pris une certaine intensité entre la ferme *Thiaumont* et *Damloup*. Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord du bois du *Chauffour* et des rassemblements au nord ouest de l'étang de *Vaux*.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes en cours d'un combat mouvementé. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies au nord de *Douaumont*

COMMUNIQUÉ BELGE

Après un violent bombardement ouvert à l'aube sur les positions belges immédiatement au nord de *Dixmude* Les Allemands ont tenté un coup de main sur nos postes à l'est de l'*Yser*. L'ennemi qui avait réussi à prendre pied dans trois de nos postes avancés en a été chassé aussitôt.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de *Dixmude* durant toute la journée.

Paris, 3 mai, 15 h

En *Argonne*, après un vif bombardement avec des obus lacrymogènes, l'ennemi a tenté hier, en fin de journée, une petite attaque à l'effectif de 3 compagnies sur nos tranchées entre la *Harazée* et le *Four de Paris*. Les Allemands qui avaient pris pied un instant dans nos éléments avancés n'ont pu s'y maintenir et se sont retirés fortement éprouvés par nos feux.

Dans la région de *Verdun*, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs du *Morthomme* et *Douaumont*

Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de *Sebastopool*. (est de Vigneulles) Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

En *Lorraine*, contact de patrouilles dans la région de *Mesnil*.

Nuit calme sur le reste du front,

BOURSE DE PARIS	2 mai	3 mai
Rente 3 0/0	63.00	— 63.00
— 3 0/0 amortis . .	70.00	— 70.00
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	— 90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	87.60	— 88.00

Généraux Allemands tués

Paris, 3 mai.

Les deux généraux boches tués devant le Morthomme sont les généraux Schosch et Flesch.

AUX ÉTATS-UNIS

ALLEMANDS CRIMINELS

Paris, 3 mai.

Le grand jury américain a mis en accusation huit Allemands pour avoir essayé de placer des bombes à bord de navires transportant des munitions pour les Alliés ainsi que le Dr Walter Scheele qui serait chef du complot mais qui a disparu.

Adresse du Prince de Serbie à son armée

Paris, 3 mai.

Le Prince régent de Serbie adresse à son armée à l'occasion des pâques des Alliés un ordre du jour où il dit :

« Je vous rappelle les souffrances et la mort de Jésus Christ.

» Par la croyance dans sa résurrection, nous découvrons l'injustice et l'hypocrisie, la malveillance et la jalousie des Scribes et des Pharisiens, le triomphe du droit sur la force, de la vérité sur le mensonge, de la loyauté sur l'envie et l'infamie.

» Soldats, je salue la résurrection de Votre Seigneur.

» Le Christ est ressuscité ! Vive la Vaillante Armée Serbe ! »

En Irlande

CAPITULATION DES ÉMEUTIERS

Paris, 3 mai.

Les émeutiers de l'Ulster se rendent tous sans conditions aux autorités militaires Anglaises.

Le calme est rétabli

La sécurité est maintenant complète à Dublin.

Des patrouilles circulent dans la ville mais n'ont aucun besoin d'exercer de répression aucune.

Les magasins sont rouverts dans tous les quartiers.

Cependant les dégâts et même le nombre des victimes sont considérables.

L'activité des avions Anglais

Paris, 3 mai.

Des aviateurs Anglais ont attaqué les fortifications allemandes de l'île de Sylt.

Atrocités GERMANO-BULGARES

Paris, 3 mai.

On télégraphie de Corfou que les Germano-Bulgares commettent des atrocités sur les citoyens Serbes restés en Serbie.

Mutinerie à Bruxelles

Paris, 3 mai.

Une sanglante mutinerie s'est produite dans une partie de la garnison allemande de Bruxelles.

Les troupes ont refusé d'aller sur le front de Verdun. Beaucoup d'officiers se sont joints à leurs hommes.

La répression a été sanglante.

Il y a eu plusieurs blessés et des morts.

Des arrestations ont eu lieu.

ANGLETERRE

La conscription générale et immédiate

Paris, 3 mai.

M. Asquith déposera aujourd'hui sur le bureau de la Chambre des Communes, le projet de loi relatif à conscription générale et immédiate.

La Roumanie et l'Allemagne

Paris, 3 mai.

On mande de Pétrograd que les minotiers roumains refusent de livrer leur blé déjà négocié à l'Allemagne qui le destinait à la Bulgarie et à la Turquie.

L'Angleterre a réussi à se faire livrer les mille wagons en y mettant le prix.

Assassinat de Von der Goltz confirmé

Paris, 3 mai.

Les journaux se basent sur de nouvelles informations confirment l'assassinat de Von der Goltz par des soldats turcs.

VAPEUR TURC COULÉ

Paris, 3 mai.

Un sous-marin Anglais a coulé dans la mer de Marmara un bateau à vapeur turc qui transportait des troupes Ottomanes.

Communiqué ITALIEN

1er mai.

Dans la partie du front, depuis Gavra jusque Brenta, activité de l'artillerie plus intense dans la zone montagneuse au nord de la dépression de Loppio.

L'artillerie ennemie provoqua par ses tirs l'incendie d'un bastion au sud de Mori.

Notre artillerie en échange détruisit le village Pannone et provoqua l'explosion d'un dépôt de munitions dans la vallée de Gresta.

Dans le massif de Marmolada (haut Avisio) un de nos détachements d'infanterie surmontant avec hardiesse les graves difficultés du terrain et la résistance acharnée de l'adversaire, s'empara d'une forte position à plus de 3.000 mètres de hauteur.

Nous primes à l'ennemi 52 prisonniers, deux mitrailleuses, des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Sur l'Isonzo, actions intermittentes d'artillerie.

Le long des pentes au nord du mont San Michele, dans la nuit du 30, l'adversaire essaya une attaque qui fut promptement repoussée.

La nuit passée, un de nos dirigeables, naviguant au milieu de nuages épais et entravé par l'orage, atteignit la vallée de Lagarina et bombarda la voie du chemin de fer de Calliano à Trente et la gare de chemin de fer de [illegible] les endommageant et provoquant un incendie.

Le dirigeable quoique recherché et découvert par plusieurs projecteurs et [illegible] rentra [illegible].

00225

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Étranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.

On ne répond pas des manuscrits déposés.

VERS L'ORIENT

L'arrivée, si justement acclamée, en France, des superbes troupes russes, qui viennent combattre sur le front occidental à côté de nos héroïques poilus, plus enthousiastes que jamais, à côté de l'armée anglaise, chaque jour plus puissante, a fait comprendre au monde entier combien était complète l'Union des Alliés.

Elle a manifesté, en même temps, la richesse de cet immense réservoir d'hommes, qui s'appelle la Russie, et elle s'est produite au moment même où l'action militaire de nos frères d'armes se développe de plus en plus en Orient et occupe le front le plus vaste qu'aucune guerre ait jamais connu dans l'Histoire !

Aussi bien, ai-je choisi cette heure pour préciser, ici, la portée des efforts et des exploits accomplis par cette formidable armée russe, dont quelques-uns osèrent douter chez nous, lorsque l'avance allemande se produisait, durant l'été et l'automne derniers en Pologne et en Volhynie.

Il faut que les pessimistes d'alors soient aujourd'hui complètement rassurés.

Depuis le début de la Grande Guerre, nos Alliés orientaux luttent, là-bas, seuls, ou presque seuls, contre trois empires : ceux d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie et de Turquie. Dès le début, en août 1914, ils jetèrent la terreur dans les provinces prussiennes par une hardie randonnée, exterminèrent une notable partie des forces austro-hongroises et menacèrent très sérieusement la Hongrie, après s'être emparés de la Galicie.

Ces succès russes avaient pris, au printemps de 1915, une telle allure que les Empires centraux durent concentrer leurs principales ressources en hommes et en canons contre leur terrible ennemi, alors appelé — qui ne s'en souvient ? — « le rouleau compresseur ».

L'arrêter dans son avance effroyable était devenu, pour Vienne, Budapesth et Berlin, une question immédiate de vie ou de mort. Grâce à une accumulation extraordinaire de moyens, cette offensive, menée avec une rage furibonde, parvint à refouler, momentanément, nos amis. Elle fut, surtout, favorisée — pourquoi le cacher ? — par une circonstance étrange et fatale, sur laquelle toute la lumière n'a pas encore été faite, et qui a conduit l'ex-ministre de la Guerre russe devant la justice de son pays.

Rappelons-nous qu'alors, tout à coup, à l'heure même où le généralissime, le grand-duc Nicolas, victorieux jusque là, comptait briser la contre-attaque austro-allemande et s'emparer des plaines hongroises, que, déjà, du sommet des Karpathes, occupés par ses légions, il voyait s'étendre à ses pieds, il s'aperçut, à cet instant psychologique, et si décisif, que ses ravitaillements en munitions et en effectifs n'étaient pas assurés ! Il avait été odieusement trompé sur ses forces disponibles.

Incapable de répondre à la prodigieuse intensité de l'artillerie germanique, la brave armée russe fut obligée de reculer. Elle abandonna temporairement ses conquêtes, mais elle garda, en échelon, son énergie, sa confiance, et ne tarda pas à opposer au flot teuton une infranchissable digue, en attendant de reprendre la marche sur Vienne et Berlin.

A l'arrière, d'importantes masses se préparèrent alors, on répara patiemment, sûrement, les mécomptes causés par le manque passager de canons, de fusils, de munitions. Tout cela devait demander quelque temps, et le grand-duc Nicolas partit vers un autre champ d'opérations.

L'œuvre de la puissance russe ne pouvait être ni arrêtée, ni suspendue. Des triomphes éclatants, décisifs, l'attendaient, de suite, ailleurs.

Le grand-duc Nicolas attaqua les Turcs en Asie, dans cette Arménie où les Kurdes égorgeurs ont multiplié les massacres au point d'en faire un régime constant et abominable, depuis plus de vingt-cinq ans. Les Russes libérateurs s'avancèrent dans cette région martyre, en plein hiver, au cœur de hautes montagnes couvertes de neiges épaisses, par des chemins presque impraticables, et poussèrent droit vers le donjon de la Turquie asiatique, la forteresse fameuse qui, depuis les temps antiques, commande les routes allant, en éventail, à la Mer Noire, à la Caucasie, à la Perse, à la Mésopotamie.

On considérait à Constantinople et à Berlin, le camp retranché d'Erzeroum comme imprenable, avec ses défenses naturelles, les hauteurs de Dévé Boyoun et ses dix redoutables forts, récemment inspectés par le von der Goltz — qui n'est plus — et sa nombreuse garnison composée de l'élite des guerriers osmanlis.

Or, les Russes franchirent les sommets du *Kope*, par vingt-cinq degrés au-dessous de zéro, enlevèrent d'assaut en quelques heures, aux abords de la célèbre passe de Tchourski-Bogaz, sept forts, le 16 février. En cinq jours, l'inexpugnable rempart de la Turquie d'Asie était pris, et les débris de la grosse armée, qui n'avait pu le défendre, s'enfuyaient en désordre à l'Ouest et au Sud, se laissant bientôt, en partie, ramasser par les vainqueurs lancés à la poursuite. Tel fut, par exemple, le sort de la 34e division turque.

Erzeroum ! C'était le nœud stratégique de l'Asie occidentale au pouvoir des Russes qui, maîtres de l'Arménie, ayant assené ce coup d'assommoir sur la tête branlante de la Turquie, avaient, désormais, ouvert devant eux les chemins de l'Anatolie dans toutes les directions, entre autres, vers Bagdad, tendant ainsi la main aux Anglais, et aussi vers Constantinople.

Mais, pour compléter ce beau succès, garantir la régularité de leurs approvisionnements, s'appuyer à la Mer Noire, où règne leur flotte, nos Alliés avaient besoin de s'emparer du port de Trébizonde. Et cette importante cité, dont le nom romanesque et légendaire fut célébré jadis par nos trouvères et nos troubadours, et vibre dans notre mémoire avec l'écho des chansons, a été occupée victorieusement par nos amis, le 18 avril.

En moins de trois mois, l'armée du grand-duc Nicolas, écrasant les meilleures troupes ottomanes, avec leurs chefs et instructeurs allemands, a pris d'assaut une dizaine de forteresses, conquis l'Arménie, et irrémédiablement brisé ce qui restait en réserve, comme force militaire, aux complices musulmans du Kaiser !

Applaudissons de toutes nos forces ! La ruine complète de la Turquie approche. Nous voyons, déjà, les Turcs chassés de l'Asie-Mineure, nous entendons, déjà, sonner le glas funèbre pour les descendants dégénérés d'Osman, réduits au rôle infâme de satellites des Barbares germains !

Et quelle répercussion salutaire dans les profondeurs de l'Orient, en Perse, en Afghanistan, jusqu'aux Indes, et quel écho bienfaisant sur les rives méditerranéennes, aux populations musulmanes !

Quelle liquidation rapide de ces projets, d'ailleurs fantastiques, d'expédition contre Suez et l'Égypte ! Quelle banqueroute de ces politiciens véreux, audacieuse poignée de bandits jeunes-turcs, que nous avions eu la naïveté de croire intelligents, indépendants et civilisés, alors qu'ils ne rêvaient qu'usurpation de pouvoir et de prébendes, sous la protection avilissante du grand sabre allemand !

La campagne admirable de l'armée russe en Arménie, a donc avancé — à l'horloge du Destin — l'heure inéluctable de la Justice.

Ne voyons-nous pas en quelle périlleuse posture elle a déjà mis la Bulgarie, qui commence à craindre le châtiment de sa trahison, en se sentant exposée, demain, à l'action combinée des Russes, arrivant par l'Asie-Mineure, et des Anglo-Français, sans cesse renforcés à Salonique, unis à l'armée serbe reconstituée, maîtres de la mer !

Et les Roumains ? Et les Grecs eux-mêmes ? Ne croit-on pas que ces peuples, dont beaucoup désespèrent, dont l'attitude peut, par certains côtés, inspirer quelque méfiance, finiront par briser les obstacles que des mains jusqu'ici souveraines élèvent devant leurs sympathies réfléchies ? Ne croit-on pas qu'un jour, peut être prochain, et [illegible], pour ma part, j'ai depuis longtemps pensé, ces deux États balkaniques se rapprocheront des conquérants de l'Arménie et des défenseurs de Verdun ?

Et ainsi, le long cortège se déroulera, avec les Alliés d'aujourd'hui à sa tête, sur le chemin de la victoire !

SAINT-GERMAIN,
Vice Président du Sénat.

La Récolte des vieux papiers

L'agence Havas nous communique la note suivante :

Le Groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française croit devoir mettre le public en garde contre les agissements de certaines entreprises commerciales qui organisent des récoltes de vieux papiers sous des titres de firmes qui laissent supposer qu'il s'agit d'organisations faites par le Groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française.

Nous croyons devoir rappeler que seul ce groupement a été chargé, d'accord avec les pouvoirs publics, de l'organisation de la récolte des vieux papiers qui se poursuit actuellement avec le plus grand succès.

ÉPHÉMÉRIDES

5 Mai 1915. — Au nord d'Ypres, les Anglais repoussent une attaque allemande. Entre Lizerne et Het-Sas, les alliés occupent une tranchée ennemie et poursuivent leur marche en avant. [illegible] qui échouent également ; [illegible] thes, au Four de Paris, à la Tranchée-de-Calonne ; dans le bois d'Ailly, où le combat est particulièrement acharné, trois régiments allemands engagés dans l'affaire ayant momentanément pris pied dans les premières tranchées françaises ; dans le bois de Mortmare, entre Flirey et Essey, où les Français enlèvent deux lignes de tranchées ennemies ; en Alsace, où ils s'emparent du mamelon est du Sillakerwasen et où ils progressent vers Steinbruck, direction de la Fecht.

CINQ MAI 1821

Aux fidèles ! Toujours ! Quand même !

Dans une chambre, aux murs souillés de larges taches de salpêtre, et autour d'un modeste lit de fer, aux quatre aigles d'argent d'Austerlitz et de Marengo, tristes et silencieux attendent les docteurs Arnott et Antomarchi, le maréchal Bertrand, sa femme et ses enfants, le comte de Montholon et Marchand, les fidèles de toujours. A côté, dans une pièce voisine, l'abbé Vignali murmure des prières.

Le jour semble avoir déjà pris le deuil : il est lugubre. Comme à la Marseillaise, il faut des canons pour orchestre, le vent, pour accentuer de sa voix l'horreur du moment, hurle sur le plateau où se dresse la maison, aux murs de barge et aux toits de carton, du César mourant lui qui avait eu pour demeure les Tuileries, l'Élysée, Saint-Cloud, Trianon, Malmaison, Fontainebleau, Compiègne, Rambouillet, possédé des palais à Bruxelles, Amsterdam, Mayence, Turin, Parme, Florence et Rome, traversé Potsdam, Schönbrunn et le Kremlin.

Lui, dont la domination était reconnue par 90.000.000 d'âmes ; lui, à qui la moitié de la population de la chrétienté obéissait ; lui, dont les ordres étaient exécutés dans un espace qui comprenait 19° de latitude sur 30° de longitude ; lui, disons nous, n'avait plus, maintenant que vingt-trois fidèles, et comme domaine, un coin d'une île ingrate, où l'herbe clairsemée poussait comme à regret, et que l'âpre alizé flétrissait de son souffle continuel : une fleur funèbre, une immortelle, à la tige frêle, toujours balancée, semblait seule se plaire au vent du Nord d'une terre à la nature hostile.

— Sic transit gloria mundi ! Se serait écrié un Bossuet.

....

Nous avons écrit Malmaison ! Que de souvenirs n'évoque-t-il pas ce palais, que des chercheurs d'étymologies ont déguisé sous le nom de male maison, mala domus !

En quittant cette demeure, pour un suprême et lointain exil, au milieu des brillants souvenirs qui se dressèrent un moment sous ses yeux, Napoléon dut apercevoir la douce figure de Joséphine, de celle qui ne regretta qu'une chose, d'avoir perdu le droit de l'accompagner dans son exil, de celle dont la mort — 29 mai 1814 — fut un deuil populaire, car le peuple, dont les jugements sont ratifiés par la postérité, a conservé le nom de Joséphine comme un type de la générosité gracieuse qui rehausse l'éclat du pouvoir.

Cette vision ne fut pas le moindre de ses regrets !

Les destinées extraordinaires du plus grand capitaine des temps anciens et modernes se nouèrent et se dénouèrent à la Malmaison, que les Prussiens pillèrent et saccagèrent peu de jours après son départ.

Ces prussiens, comme ceux d'aujourd'hui, et les Allemands du Sud, Souabes (Bavarois et Wurtembergeois), portaient dans leurs cœurs un sentiment de haine implacable. L'empereur Alexandre, par humanité, et Wellington [illegible] qui par prudence avait écrit à Blücher, le sinistre Soudard, de ne pas insister sur la vaine gloire d'entrer à Paris, essayèrent, mais en vain, de mettre un terme à cet immense désordre.

La nuit va venir ! Il est six heures moins cinq minutes ! Dehors, des [illegible], des pleurs montent vers le ciel ! Rois et Empereurs ne tremblez plus ! Respirez ! Celui qui pendant près de vingt ans, comme un tremblement de terre ébranla vos trônes sous vos pieds et fit vaciller vos couronnes sur vos têtes, vient d'expirer !

Son aigle blessé à Waterloo, désormais, ne lancera plus la foudre !

....

Après l'autopsie, les serviteurs de Longwood revêtirent le Grand Empereur de l'uniforme vert, à parements rouges, des chasseurs à cheval de la garde, et, en culotte blanche, botté et éperonné, une épée à côté, et le manteau de Marengo, aux broderies d'or, jeté au travers de son corps, ils le mirent dans un triple cercueil d'étain, de plomb et d'acajou.

....

Napoléon avait désigné comme lieu de sa sépulture, à Sainte Hélène, le voisinage d'une source ombragée de deux saules. Ce fut là, qu'après trois maigres salves, eut lieu la descente en terre du plus grand des hommes de guerre, 22 mai 1821.

Mais, lorsque dix-neuf ans après, 15 octobre 1840, l'immortel mort atteignit le rivage, où l'attendaient, les vergues en croix la frégate, la *Belle Poule*, commandée par le prince de Joinville, qui avait sollicité du roi Louis Philippe, son père, d'emmener ses restes de l'Île d'exil aux Invalides, au milieu de ce Paris, qu'il avait tant aimé, les hautes et les basses batteries de Jamestown tonnèrent une dernière fois à sa gloire.

L'Angleterre, en 1821, avait le général Bonaparte dans une fosse anonyme, sous trois pierres arrachées au pavé d'une cuisine, en 1840, la bonne et grande reine Victoria, en réparation, entoura de pompe et de respect, l'exhumation de l'empereur Napoléon.

Nous croyons en l'éternité d'un Dieu juste et bon comme nous croyons aussi à l'immortalité de l'âme.

Depuis Platon, des philosophes sont venus appuyer par la raison, cette croyance naturelle du genre humain, et la doctrine spirite a fourni, à son tour, les preuves les plus éclatantes de l'immortalité de l'âme.

Sire ! depuis 76 ans, vos restes mortels reposent selon vos désirs sur la terre de France, mais votre âme immortelle, depuis un siècle, plane sur elle. Une bête immonde, une goule, que suivent les hyènes puantes et repoussantes, avait osé rêver d'anéantir celle que vous avez promenée triomphante à travers l'Europe. Dans ses rêves d'orgueil insensé, ce monstre avait rêvé aussi de se tailler un manteau dans celui que vous portiez à Marengo, de ceindre votre épée d'Austerlitz et d'Iéna, et après avoir eu porté le sacrilège jusqu'à votre dernière demeure, prendre vos cendres et les jeter dans la Seine.

Le misérable ignorait que pour le salut public et pour rester une nation indépendante, la France n'avait qu'à se souvenir de vous. Dans l'éternité glorieuse où vous êtes, accueillez en souriant, nos vaillants et forts qui sont tombés, tombent et tomberont, hélas ! encore pour la terre sacrée, et votre âme immortelle applaudira les jeunes et vieux poilus, dignes de ceux de votre garde, qui bientôt planteront les trois couleurs sur les vieilles cathédrales, reconquises de Metz et de Strasbourg.

HENRY FENATEU.

Bastia, 5 mai 1916.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le caporal François Angeli

Aussi modeste que brave, le caporal Angeli du 163e, instituteur à Lento, a trouvé une mort glorieuse et enviée en défendant le sol sacré de notre France.

Ennemi de la guerre et du militarisme, ne pouvant se faire, en temps de paix, à la discipline militaire et [illegible] dans les armées, le caporal Angeli était devenu, en campagne, le parfait modèle du vrai troupier. Patient, intelligent, rusé et méthodique ses chefs l'avaient en haute estime mais ne purent le décider à accepter les grades que sa conduite [illegible], en Alsace et en Belgique, où il fut gravement blessé, le mettait en droit d'obtenir.

Il n'avait qu'une ambition : qu'un jour la France victorieuse, dégagée de tout souci à ses frontières et pouvant s'adonner tout entière aux œuvres fécondes de la paix et du travail ; reprendre quant à lui son modeste métier d'éducateur qu'il aimait passionnément.

Le sort en a décidé autrement.

Le caporal Angeli ne reviendra plus dans sa petite classe animer les jeunes cœurs de sa foi ardente mais sa mort n'est-elle pas une belle et fière leçon !

Nécrologies

Madame Nicolai-Valeani

Les meilleures familles de l'ancienne province de Verde se trouvent en deuil à la suite du décès de Mme veuve Nicolai née Valeani, qui vient de s'éteindre à Pietra-di-Verde, dans sa 65e année.

Dès son installation à La Pietra, par son mariage avec le très regretté M. Nicolai, elle avait conquis les sympathies de la population de ce grand village, et depuis elle s'était attachée à y continuer les nobles traditions des familles Nicolai et Pitti-Ferrandi ainsi que celles qu'elle avait puisées au foyer familial.

Remarquable par la distinction de ses manières, l'élévation de ses sentiments et une bonté naturelle, elle l'était aussi par sa vive intelligence et l'excellente éducation qu'elle avait reçue. Accueillante pour tous, elle l'était particulièrement pour les déshérités qui se dirigeaient vers sa maison avec confiance sachant qu'ils y trouveraient toujours un adoucissement à leurs maux. Et pour ceux qui ne pouvaient s'y rendre, c'est elle qui allait vers eux pour leur apporter, avec des paroles de réconfort, quelques adoucissements matériels. Aussi, on n'a pas été surpris de voir à ses obsèques une affluence considérable qui n'a pu trouver place dans la belle église paroissiale.

M. Jean-François Nicolai, maire de Pietra, ses oncles, MM. Valeani et leurs nombreux parents conduisaient le deuil ; derrière eux, les parents et amis de Bastia, de Chiatra, de Pero et des villages environnants se pressaient en foule. Un pareil hommage de regrets était bien dû à la mémoire de la femme de bien qu'était Mme Nicolai-Valeani, dont le souvenir restera ineffaçable dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher.

Nous prions son excellente mère Mme Valeani Marcoci, M. le maire Nicolai, MM. Valeani, les familles Gentri, Pitti Ferrandi et de Corsi de vouloir bien agréer la part que nous prenons au deuil cruel qui les frappe ainsi que nos condoléances les plus émues.

M. Jean-Baptiste Salvo

M. Jean-Baptiste Salvo, qui est décédé hier, à l'âge de 82 ans était un des plus anciens contre-maîtres de l'usine de Toga : il a passé trente ans dans cet établissement, en qualité d'ajusteur mécanicien. Lorsque les circonstances obligèrent MM. Petit et Gaudet à fermer leur usine de Toga, pour installer leurs hauts fourneaux sur les bords de l'Adour, ils auraient voulu conserver M. Salvo ; mais lui, malgré les grands avantages qui lui étaient faits, ne voulut pas quitter Bastia où il installa un atelier de mécanicien. Très connu il acquit vite une bonne clientèle et put vivre honorablement du produit de son travail.

Mécanicien aussi compétent que consciencieux, excellent père de famille, il emporta dans la tombe d'unanimes regrets ; sa dépouille mortelle a été suivie par de nombreux amis jusqu'à la chapelle de N.-D. de Lourdes où a été donnée l'absoute. Le deuil était conduit par le fils M. François Salvo, les petits fils et neveux.

Nous adressons à toute cette honorable famille en deuil nos plus sincères condoléances.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Petite Gazette

Armée territoriale

MM. Molinari A. adjudant au 141e rég. d'inf. est promu au grade de sous-lieutenant ; Ansiani C.-A. adjudant au 55e rég. territorial d'inf. est promu au grade de sous-lieutenant.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

AVIS DE MESSE

Toutes les messes célébrées en l'Eglise Saint Jean-Baptiste le samedi 6 mai le seront pour le repos des âmes de

MONSIEUR FRANÇOIS CASALTA

et de

MADEMOISELLE PIA CASALTA

AVIS DE DÉCÈS

M. Vincent Ponzevera ;
Mme et M. Crucien Ponzevera, capitaine au long cours, à Tunis ;
Mlle Mimine Ponzevera ;
Mme et M. André Ponzevera, officier d'administration de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur, au front ;
M. l'abbé Dominique Ponzevera ;
M. Edouard Ponzevera, interprète à l'Etat-Major de l'armée Anglaise, au front ;
Mme et M. Fédilapé Ponzevera et leurs enfants ;
Mlle Françoise Ponzevera, Directrice de Pensionnat libre, membre du Conseil Départemental de l'Instruction Publique ;
Mlles Marie, Annonciade et Augustine Ponzevera ;
Mlle Rose Ponzevera, à Tunis ;
Mme veuve André Ponzevera et son fils ;
M. et Mme Louis Ponzevera, à Tunis ;
M. et Mme Noël Ponzevera et leurs enfants ;
M. l'abbé Sébastien Ponzevera, curé de Ville de Pietrabugno ;
Mme veuve Galeazzini Ponzevera et sa famille, de Piève ;
M. Dominique Ponzevera ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME CLÉOPHA PONZEVERA
Veuve MONTECATTINI

leur sœur, belle-sœur, tante et cousine germaine, décédée à Bastia, munie des Sacrements de l'Eglise.

Priez pour elle !

BAINS de PUZZICHELLO

Ouverture le 1er mai

L'ouverture des Bains de Puzzichello aura lieu, comme d'habitude, le 1er mai prochain. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soscher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par cour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

AVANCES SUR RENTES VIAGÈRES
LIVRETS DE CAISSE D'EPARGNE, NUES-PROPRIÉTÉS, USUFRUITS, DROITS SUCCESSIFS
Pensions Militaires et Civiles de toutes natures
Tarifs modérés, Renseignements gratuits — *CAISSE CENTRALE de PRÉVOYANCE et de CRÉDIT*, fondée en 1900, Rue de Richelieu, 32, PARIS (Tél. 206-89).

BOUILLON concentré en cubes LE GAULOIS à base de pur jus de viandes et de légumes frais. Prix et qualité défient toute concurrence. Agents et dépositaires demandés. Paraf et Cie, 35, Rue du Rocher, Paris. Usine à Bois-Colombes (Seine).

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

642e jour de la guerre

Paris, le 4 mai 7 h.

A l'ouest de la *Meuse*, bombardement violent du secteur d'*Avocourt*. En fin d'après midi, nos troupes, au cours d'un brillant assaut, ont enlevé les positions allemandes au nord-ouest du *Morthomme*. Nous avons fait une centaine de prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Activité intermittente de l'artillerie sur le reste du front.

Paris, 4 mai, 15 h.

En *Belgique*, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies de la grande Dune et provoqué l'explosion de dépôts de munitions.

A l'ouest de la *Meuse*, violent bombardement de tous les secteurs. Combats à coups de grenades dans le bois d'*Avocourt*. Au cours de la nuit, nous avons élargi et consolidé nos gains d'hier. Au *Morthomme*, il se confirme que les pertes ennemies ont été considérables particulièrement du fait de notre préparation d'artillerie. Sur un point, deux hommes sont venus se rendre pendant le tir. Ils étaient les derniers survivants des occupants de leur tranchée.

A l'est de la *Meuse*, bombardement de la région de *Vaux*.

En *Woevre*, notre artillerie a exécuté de nombreuses concentrations.

Aux *Eparges*, nous avons fait sauter une ligne dont nous organisons l'entonnoir.

A l'est de *Saint Mihiel*, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder un de nos postes de la région d'*Apremont*, a été repoussée.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION

Un de nos avions a livré combats à deux appareils ennemis dans la région de *Douaumont*. Un est tombé désemparé et l'autre a pris la fuite.

MARSEILLE

Arrivée D'UN 5e CONTINGENT Russe

Marseille, 4 mai.

Un nouveau contingent de troupes russes a débarqué, ce matin, à Marseille.

Les soldats alliés ont été reçus, comme leurs compatriotes des premiers contingents, par une foule enthousiaste qui n'a cessé de leur prouver sa sympathie par une manifestation grandiose.

Les nouvelles troupes russes comptaient dans leurs rangs deux petits soldats de huit et dix ans que nos braves alliés considèrent comme leurs mascottes.

Les troupes ont été reçues par M. le général Menissier qui a prononcé, au moment du débarquement, un discours vibrant de patriotisme, au cours duquel il a célébré l'union des Alliés contre la barbarie des empires du centre.

Légion d'honneur

Paris, 4 mai.

M. l'adjudant Constantini, du service aéronautique de la 1re armée, a été promu dans l'ordre national de Légion d'honneur.

Le Japon augmente sa puissance navale

Paris, 4 mai.

Le *Daily Express* dit que le Japon qui, avant la guerre, était la 7e puissance maritime du monde, est maintenant passé au 3e rang.

Les chantiers sont très actifs ; ils construisent actuellement 35 navires représentant un tonnage de 139,559 tonnes et reçoivent d'importantes commandes.

TORPILLES BOCHES REPÊCHÉES

Paris, 4 mai.

Les navires alliés ont repêché une soixantaine de torpilles allemandes dans les eaux de Corfou.

Les pertes Allemandes devant Verdun

Paris, 4 mai.

On mande d'Amsterdam que pendant la première quinzaine de mars, cent mille cadavres de soldats allemands ont été incinérés dans le four crématoire de Louvain.

EN GRECE

Représailles contre les Bulgares

Paris, 4 mai.

On télégraphie d'Athènes que le gouvernement hellénique, à titre de représailles contre les Bulgares qui exercent des atrocités contre la population grecque de Macédoine, a décidé d'interdire le passage à travers la Grèce de tous les sujets des Etats neutres ou belligérants se dirigeant vers les autres pays.

A Salonique

RENCONTRE entre BULGARES ET ALLIÉS

Paris, 4 mai.

Plusieurs télégrammes de Salonique annoncent de nombreuses rencontres d'avant-gardes entre Français et Bulgares. Ceux ci n'ont pas mieux demandé que de se rendre.

ANGLETERRE

Le service militaire obligatoire

Paris, 4 mai.

La Chambre des Communes a adopté hier, à mains levées, en première lecture, le service militaire obligatoire pour tous les sujets anglais célibataires ou mariés de dix-huit à quarante ans.

Bateaux coulés en Méditerranée

Le ministre de la Marine communique la note suivante :

Le yacht armé *Rayon* et le releveur de mines *Nasturtur* ont heurté des mines, en Méditerranée et ont coulé. Le capitaine et les officiers ont été sauvés, mais treize marins manquent.

Zeppelin détruit

Paris, 4 mai.

On annonce d'Amsterdam qu'un zeppelin en flammes est tombé à la mer en face de Zeebrugge. On suppose qu'il a été atteint par quelques projectiles anglais sur les côtes d'Angleterre.

A Athènes

L'ÉTAT DE SIÈGE

Paris, 4 mai.

D'accord avec le roi, le gouvernement hellénique se propose de déclarer l'état de siège afin de mettre un terme à l'agitation Vénizeliste qui commence à inquiéter le ministère.

A LONDRES

ANNIVERSAIRE DU « LUSITANIA »

Paris, 4 mai.

A l'occasion de l'anniversaire du torpillage du *Lusitania*, des manifestations ont eu lieu à Londres et en Province à la mémoire des victimes de la barbarie boche.

En Irlande

Exécution des chefs rebelles

Paris, 4 mai.

En exécution de la sentence de la Cour Martiale, trois chefs rebelles condamnés à la pendaison, ont été exécutés hier.

La Grèce et les Alliés

Paris, 4 mai.

Les journaux d'Athènes attachent une certaine importance à l'audience que le roi Constantin a accordée hier au ministre de Russie à Athènes.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

2 mai.

Dans la zone d'Adamello, le 29, des détachements de montagne ayant franchi Vedelles, Lobbia et Fiumo, après le ravin du haut Chiese, assaillirent la crête rapide et escarpée depuis Crozzon di Fargonida jusqu'au col Cavento.

Après deux jours de lutte acharnée sur des glaciers, nos troupes prirent d'assaut les positions de Crozzon di Fargonda (3 082 mètres) et Cavento (3,195 mètres), nous fîmes 105 prisonniers, dont 3 officiers, et prîmes, à l'ennemi, 2 mitrailleuses, des fusils et un grand nombre de munitions.

Sur tout le long du front, la journée d'hier fut marquée par diverses actions d'artillerie, plus intenses dans le haut Cordevole et à la tête de la vallée Rhecolona.

On repoussa des petites attaques ennemies, contre nos positions, sur Marmolade, dans le bassin Plezzo, sur les hauteurs de Podgora et à l'est de Selz.

CADORNA.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS
Chaux et Ciments — Tuiles et Briques
Carreaux, Tuyaux et Fers
LAURENT COLOMBANI
Rue de l'Opéra, 8 bis, BASTIA

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — no 195 SAMEDI 6 MAI 1916

00226

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont reçues d'avance et payées aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.30

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

CONTE DU " PETIT BASTIAIS "

Un « 420 »

A MA MÈRE.

Lorsque Raoul Desnoyer descendit en gare de Verdun et qu'il se sentit bousculé, ballotté par la foule de ceux qui, dès le premier coup de canon, fuyaient déjà la cité-martyre — petits bourgeois apeurés, rentiers dérangés de leur sommeilleux repos — son angoisse ne fit que croître... Oh ! ce n'est pas qu'il fut lui-même effrayé. Ce bruit sourd, encore lointain du canon, lui était familier. Raoul avait vingt-huit ans ; mobilisé depuis le premier jour, il avait fait vaillamment son devoir et gagné sur les champs de bataille ses galons de sous-lieutenant. Blessé deux fois, mais légèrement, il s'était si bien conduit que, cité à l'ordre de l'armée, sa poitrine se parait de la médaille militaire et de la croix de guerre ornée de deux palmes. Mais notre jeune héros était amoureux, et s'il tremblait, c'était pour sa fiancée.

Celle-ci habitait Verdun, où son père tenait, sur une des plus belles places de la ville, un important commerce de nouveautés. Ému par la beauté, le charme indicible et l'infinie douceur de Jeanne, Raoul l'avait de suite aimée de cet amour qui galvanise les cœurs et fixe les destinées. L'histoire de leur juvénile et enivrante passion était simple, simple comme tout ce qui est vraiment pur, beau, grand et absolu. Raoul était Parisien, mais sa mère, qui était Lorraine et qui adorait sa province, venait chaque année passer un mois à Ornes, son village natal, distant de Verdun d'une vingtaine de kilomètres, et, chaque année, elle emmenait avec elle son fils unique, pour lequel elle avait autant d'admiration que d'affection. Il méritait l'une et l'autre.

Or, quelques mois avant la déclaration de guerre, au printemps de l'année 1914, alors que la mère et son fils — lequel ayant terminé son stage après de brillantes études, venait d'être inscrit au barreau de Paris et pouvait porter la robe d'avocat — villégiaturaient à Ornes, une petite cousine, Marie Niquoin, qui habitait Azannes, petit hameau voisin, les avaient priés d'assister à son mariage avec un superbe sous-chef artificier. Raoul était garçon d'honneur et Jeanne, arrivée la veille de Verdun, intime amie de la mariée, était demoiselle d'honneur. L'exemple est contagieux, le printemps qui dans les vergers du hameau, sous le souffle caressant de la brise, faisait voltiger dans l'air léger les pétales blancs et roses des fleurs de cerisiers et de pruniers, fut le plus ensorceleur des complices du Cupidon. Ils s'aimèrent. Une main fine que l'on retient longuement dans la sienne, des regards noyés de plaisir et qui semblent communier dans une même extase, enfin, selon la coutume du pays, un beau fruit que la jeune fille offre à l'élu de son cœur après y avoir imprimé la trace de ses jolies quenottes et dans lequel le jeune homme mord à belles dents en tremblant de bonheur, furent l'innocent et poétique aveu de leur amour naissant.

Jeanne avait cinq ans de moins que Raoul. Tous deux rayonnaient d'une saine et robuste santé et tous deux tressaient à la vie, en souriant, des couronnes de roses. Jamais on ne vit couple mieux assorti. Comme ils avaient l'un et l'autre l'âge heureux où, gourmand, on met les bouchées doubles, c'est à peine si la petite cousine Marie Niquoin sortait de l'église, radieuse au bras de son bel officier d'artillerie, que le garçon d'honneur chuchotait à la petite oreille de sa cavalière des projets d'hyménée. Et, fait étrange, presque rare, l'entourage se prêta de la meilleure grâce du monde à faciliter ces nouvelles amours, les parents même, aussi bien ceux du jeune homme — son père était venu de Paris pour assister au mariage — que ceux de la jeune fille, furent tout heureux de voir poindre pour leurs enfants, sous d'aussi heureuses auspices, un avenir qu'ils se promettaient de favoriser.

Hélas ! la guerre, mère des malheurs, était venue troubler cette idylle. Le fiancé dut partir et la pauvre petite Jeanne, transie d'alarmes, vécu des longs mois d'épouvante. Pour ranimer leurs cœurs défaillants, leurs parents convinrent de les marier dès que Raoul viendrait en permission.

Ah ! ces six jours, comme Raoul les avait désirés ! C'était enfin son tour, il allait revoir sa Jeanne bien-aimée et l'on allait les marier. Mais à l'heure même où il recevait des mains du sergent-fourrier sa permission en règle, n'apprenait-il pas avec terreur la ruée en masse des hordes germaniques sur la ville de Verdun, l'une des nobles gardiennes fortifiées de notre belle France. De l'héroïque cité lorraine, un télégramme lui parvint qui calma ses appréhensions. Il pouvait venir, le danger n'était pas imminent, tout était prêt pour la cérémonie, le mariage aurait lieu et l'on partirait ensemble immédiatement après pour Paris.

— Allons ! murmura-t-il au sortant de la gare et comme pour se donner du courage, la cérémonie sera célébrée demain matin et le soir même nous serons en route pour la capitale. Nous roulerons loin du canon de ces Boches maudits, loin du danger. Ma femme chérie — et ces mots fleurirent ses lèvres d'un doux sourire — sera dans mes bras et nous serons heureux, oh ! oui, bien heureux. Quant à Verdun, ajouta-t-il, ils ne l'ont pas encore, non ! ils ne l'auront jamais !

Au même moment, comme pour répondre par une malédiction formidable, le premier obus, un « 420 », éclata sur la ville qui, sous le choc terrible, parut tressaillir. En habitué, Raoul blêmit, jugeant qu'il devait être tombé aux abords ou peut-être même sur le magasin de nouveautés de son futur beau-père. La gorge serrée, les yeux dilatés, il se mit à courir. Déjà, il apercevait la place, envahie par la troupe et les pompiers. Un incendie s'était déclaré, un immeuble s'était effondré, en hâte on retirait les premières victimes sous les décombres. Si, au moins, il avait pu les prévenir de l'heure de son arrivée, ils seraient tous venus à sa rencontre, ils auraient échappé à la catastrophe possible... Qui sait si...

A cette dernière pensée, ses forces l'abandonnèrent, il chancela. Comme au travers d'une vision infernale, il vit le magasin en proie aux flammes, des gens qui fuyaient éperdument, affolés ; il entendit des cris, des appels, puis un grand froid le saisit et, dans un dernier tourbillon des choses et des êtres, il s'évanouit...

Lorsqu'il reprit ses sens, encore allongé sur le trottoir où il était tombé, il vit, penchés au-dessus de lui, les visages bien connus des parents de sa fiancée, puis plus près encore, soulevant sa tête, il vit sa mère occupée à lui tamponner les tempes avec un linge imbibé de vinaigre.

Alors, dans un tressaillement de tout son être tendu comme la corde d'un arc, tandis que son regard, farouche, semblait vouloir fouiller jusqu'au fond des âmes, il s'écria, râlant de frayeur :

— Jeanne ?...

En écho, une voix fraîche et cristalline répondit :

— Raoul !...

C'était la jeune fille qui revenait de la pharmacie voisine, où elle était allée en hâte chercher des sels anglais.

Maintenant le canon pouvait tonner. Jeanne, à genoux, serrait Raoul sur sa poitrine et le jeune et vaillant officier pleurait doucement, bien doucement... de bonheur !

Une heure après, l'automobile de M. Desnoyer, ingénieur, père de Raoul, laquelle avait amené ce dernier, partie la veille de la capitale, au moment propice, filait en quatrième vitesse sur la route nationale de Paris à Verdun, emportant deux familles qui venaient d'échapper aux plus grands périls. Les parents parlaient gravement de la victoire prochaine des Alliés sur les Austro-Boches enfin terrassés. Les enfants, de gros enfants, Raoul et Jeanne, étroitement unis dans une même étreinte, échangeaient en riant des serments d'amour et de tendres baisers.

Louis DARMONT.

ÉPHÉMÉRIDES

6 Mai 1915. — En Belgique, attaque, la nuit, débouchant à Steenstraete ; elle est enrayée. Près de Swartelen, à la cote 60, nouvel emploi de gaz asphyxiants, qui permet à l'ennemi de prendre position dans les lignes alliées ; mais il en est aussitôt chassé par une vigoureuse contre attaque. Dans le bois d'Ailly, les Français reprennent leurs positions occupées par l'ennemi. Reprise par les Allemands du sommet de Stilekerwasen, après une offensive sur le mamelon est. Front oriental : on se bat avec acharnement de la Vistule aux Carpathes.

Laines de Troupeaux

En vertu d'une décision ministérielle du 2 Avril 1916 les laines de Corse ne sont pas comprises dans la réquisition générale des laines de 1916.

En conséquence l'application des dispositions récemment publiées n'est pas à envisager en ce qui concerne le Département de la Corse.

Consulat Général d'Italie

D'ordine di Sua Maestà il Re, sono chiamati sotto le armi i militari di terza categoria di tutti i distretti del Regno, nati nel 1879.

I richiamati dovranno presentarsi al R. Consolato Generale in Bastia nella mattinata del 13 maggio, se originari della Sardegna, e nella mattinata del 16 maggio, se originari del continente italiano.

Chi non si presenterà sarà dichiarato disertore e come tale arrestato e tradotto alla frontiera. Alle famiglie degli arrestati non competono assegni.

Bastia, 2 maggio 1916.

La Question des Prisonniers de Guerre

Depuis quelques mois la question des prisonniers de guerre est constamment soulevée par le Ministère de la Guerre. Nos représentants ont à lutter continuellement pour en obtenir le maintien en Corse.

Le 15 avril, M. Antoine Gavini, président du Conseil général, ayant été avisé que les prisonniers allemands allaient être retirés de Corse, se rendit avec le député de Bastia au Ministère de la Guerre et nos représentants demandèrent qu'il fut sursis au départ jusqu'à ce qu'ils aient pu saisir le Ministre et le Président du Conseil de leur protestation. M Gavini convoquait immédiatement tous les représentants de la Corse, et M. Henri Pierangeli fut chargé de rédiger la note que nous publions ci-après qui fut remise au général Roques et au Président du Conseil. A la suite de cette intervention, le Ministre de la Guerre déclara que les prisonniers seraient maintenus en Corse, *là où ils étaient.*

Monsieur le Ministre.

Nous sommes informés que M. le Général Inspecteur Veran se dispose à rappeler les prisonniers allemands qui sont actuellement affectés aux travaux d'intérêt général et aux travaux agricoles dans le département de la Corse.

Nous sommes persuadés, Monsieur le Ministre, que vous ignorez les conditions particulières dans lesquelles la main-d'œuvre ennemie a été employée en Corse, les circonstances qui ont provoqué l'envoi des contingents de prisonniers au moment même où dans aucun département on ne paraissait désireux de supporter les frais qu'elle entraîne, les conventions intervenues entre l'autorité militaire et le département, et surtout les raisons qui militent en faveur du maintien en Corse de la seule main d'œuvre qui subsiste dans l'unique département de France où la mobilisation s'est produite dans des conditions telles qu'il n'y est point resté pour ainsi dire d'hommes valides.

Nous tenons à vous les soumettre persuadés que vous voudrez bien reconnaître avec nous que la mesure qu'on vous propose ne peut pas être réalisée sans porter la plus grave atteinte aux intérêts les plus légitimes sans violer les engagements les plus formels, sans aggraver enfin la crise économique qui sévit en Corse plus que partout ailleurs,

Au mois d'octobre 1914, le Ministre de la Guerre d'accord avec le Ministre de l'Agriculture, envoyait en Corse un certain nombre de prisonniers de guerre que l'on nous demandait d'affecter à des travaux d'utilité publique, notamment aux travaux d'assainissement en exécution de la loi de 1914 et aux travaux prévus par la loi de 1912.

On nous demandait de prendre nos dispositions pour un contingent qui atteignait bientôt 4.000 hommes et on nous faisait un contingent bien plus considérable.

A la suite des négociations engagées entre les divers ministères intéressés et le préfet des conventions étaient signées.

Le Ministre de l'Intérieur convoquait extraordinairement le Conseil général pour lui permettre de voter les crédits nécessaires et le Conseil d'Etat approuvait les délibérations affectant le produit des quatre annuités de la subvention extraordinaire de 500.000 frs. aux travaux qui devaient être effectués par les prisonniers Allemands.

De son côté le Ministre de l'Agriculture mettait à la disposition du service hydraulique en Corse les annuités accordées par le Parlement pour l'assainissement de la plaine orientale.

Confiants dans la parole du Ministre de la Guerre, nous avons fait procéder d'urgence à l'établissement de nombreux chantiers des tranchées ont été ouvertes le long des routes nationales des tuyaux en ciment ont été façonnés et sont aujourd'hui à pied d'œuvre et c'est au moment où nous escomptions l'arrivée en Corse de nouveaux contingents que l'on nous menace de nous retirer la totalité des prisonniers allemands

Nous n'ignorons pas qu'on va invoquer l'intérêt de la Défense Nationale. Nous nous sommes toujours inclinés toutes les fois qu'on a donné cette raison pour expliquer, sinon pour justifier les mesures les plus irrégulières prises en Corse, et en Corse seulement. Mais nous ne pouvons aujourd'hui accepter cette explication. S'il est vrai que le Ministre de l'Agriculture réclame 4,000 prisonniers, il nous paraît étrange que le choix de M. l'Inspecteur général se porte sur les 1,094 allemands la totalité du contingent qui se trouve dans l'Ile.

Nous voudrions ne pas y voir une indication de la défaveur qui se manifeste trop souvent dans certains bureaux à l'égard de notre Département. Nous voulons simplement nous borner à justifier notre protestation et à répondre aussi bien à M. le Ministre de l'Agriculture qu'à M. l'Inspecteur général, qui veulent justifier cette mesure par la nécessité de pourvoir à l'exécution des travaux agricoles que nulle part la main-d'œuvre agricole n'est plus nécessaire qu'en Corse parce que nul département, — nous n'hésitons pas à le déclarer. — n'a fourni tant d'hommes à l'armée et vous nous permettrez M. le Ministre, de vous rappeler les conditions particulières qui ont présidé à notre mobilisation.

Comme dans tous les départements frontière, toutes les classes, jusques et y compris la classe 1887 ont été mobilisées en Corse le 4 août 1914. Dès le mois d'août les hommes de la réserve territoriale étaient versés dans les régiments de l'active et dirigés sur le front.

Dès le 14 septembre 1914, sans qu'une loi ou un décret ministériel ait pu justifier la mesure prise les hommes du service auxiliaire jusqu'à la classe 1887 étaient versés dans le service armé.

Des dispositions spéciales à la Corse permettaient de recevoir des engagements de jeunes gens de 17 ans pour servir en Corse, suivant la formule même des affiches de mobilisation. Dès le 5 août 1914, de nombreux engagements étaient signés par des jeunes gens de 17 ans sans que le consentement des parents eut même été requis. Quinze jours après, ces jeunes gens étaient envoyés sur le front.

Malgré le prélèvement effectué sur le contingent insulaire, il nous restait des hommes qu'il avait fallu maintenir dans le service auxiliaire, bien que la Corse constitue une région à part presque tous les auxiliaires ont été envoyés sur le continent, certains d'entre eux sont en Orient.

Pour justifier toutes ces mesures, on a a invoqué la Défense Nationale. Mais il faut reconnaître qu'il ne reste plus d'hommes en Corse et c'est une constatation qui a été faite par la Commission parlementaire qui s'est rendue dans notre département et qui a demandé instamment le maintien des prisonniers.

Ce sont eux qui constituent aujourd'hui presque exclusivement la main d'œuvre agricole car c'est en Corse que la la pénurie d'hommes se fait le plus sentir sans compter que la Corse est si loin, que les permissions agricoles sont rarement accordées à nos compatriotes.

On nous oppose la crise économique et on oublie aisément que la Corse isolée subit une crise autrement grave que les autres départements.

De renseignements qui viennent de de nous être communiqués, il résulte que la vie matérielle a augmenté de 50 0/0 dans la région de Nice, 58 0/0 dans la région du Havre ; de 77 0/0 dans l'Est de 80 0/0 en Corse.

Il nous paraît superflu d'insister. Nous vous demandons, Monsieur le Ministre, de prendre la seule mesure que comporte l'équité et le respect des conventions, le maintien intégral des prisonniers allemands.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération.

Les Représentants de la Corse.

Toujours un plus Grand Effort

« Le devoir aujourd'hui c'est, pour forcer et hâter la victoire, la volonté du plus grand effort. »

Jamais nos soldats n'auront trop de canons ni trop de munitions. Ce sont là des dépenses quotidiennes considérables, mais pour dicter notre volonté à nos ennemis — et la dicter vite — nous n'avons pas à hésiter.

Prenons donc de plus en plus ou *des Bons à 4 0/0 3 mois*, ou *des Bons 5 0/0 à 6 mois et un an*, qui tous constituent un placement temporaire de tout premier ordre. Pour un emploi de fonds à plus longue échéance, prenons *les Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale*, émises du 1er au 15 mai, à 95 frs 50 par titre de 100 francs.

Le Ministre des Finances a décidé d'approvisionner les bureaux de poste en Bons de la Défense Nationale ; ce sont de nouvelles facilités qui sont accordées au public qui peut souscrire également *aux guichets des Comptables du Trésor et de la Banque de France.*

AVIS DE DÉCÈS

(OLMO)

Mme veuve Carolina Giorgi, née Liccioni, à Olmo ;

M. Damase Giorgi, lieutenant de cuirassiers, au front ;

M. Dominique Giorgi, adjudant de dragons, au front ;

Mme veuve Maria Borghi, née Giorgi, et ses enfants, au Mandriale ;

M. Barthélemy Savery, soldat au front, et son fils ;

M. Charles Savery, matelot breveté au front de mer, et son fils ;

Mme et M. Alphonse Ziclol et leurs enfants, à Bastia.

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR HYACINTHE GIORGI

Retraité

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle décédé à Olmo le 4 mai 1916, dans sa 82e année.

L'enterrement a eu lieu hier, 5 mai.

La Saint-Georges

fête nationale de la Serbie

C'est aujourd'hui la fête nationale de la Serbie.

Dans la tristesse, nos amis la célèbrent en se conformant amoureusement aux traditions qu'ils suivaient dans leur Patrie bien aimée.

Comme leurs ancêtres au temps de l'oppression turque, tous debout au point du jour, ils fuient la ville pour se réfugier à la campagne. Là, dans la solitude de la nature et le regret de la liberté perdue, ils chantent leur hymne national et redisent pieusement les poésies patriotiques qui ranimeront la flamme de l'enthousiasme pour les luttes futures d'où sortira le triomphe et l'indépendance du peuple martyr !

A l'occasion de la Saint Georges, le *Petit Bastiais* s'associe de tout cœur aux joies et aux souvenirs évoqués en ce jour par nos chers hôtes et exprime l'espoir que bientôt la Serbie ressuscitera plus grande, plus belle que jamais !

Vive la Serbie et ses glorieux enfants !

Avis Administratif

ARRÊTÉ

Le Préfet de la Corse, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu la loi du 16 octobre 1915 concernant les opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile et notamment l'article 8 ;

Vu le décret du même jour déléguant aux Préfets le pouvoir de taxer la farine ;

Vu le décret du 27 octobre 1915, relatif à l'application de la loi précitée ;

Vu les instructions de M. le Ministre du Commerce ;

Considérant que par suite de sa situation économique le département de la Corse importe de la place de Marseille la plus grande partie de la farine nécessaire à sa consommation ;

Considérant que la taxe de la farine sur la place de Marseille est de 43 francs par quintal métrique et que, pour le département de la Corse il y a lieu d'ajouter à ce prix les frais variables suivant les différents ports relatifs à l'importation ;

Considérant la récente hausse du prix de l'assurance ;

ARRÊTE :

Article 1er. — Le prix de la farine de blé tendre rendu sur quai dans les ports du département ne devra pas dépasser :

1°) Pour Ajaccio, Calvi, Propriano 45 fr. 70 le quintal métrique soit 53 fr. 65 la balle de 120 kilos.

2°) Pour Bastia, 44 fr. 65 le quintal métrique soit 53 fr. 60 la balle de 120 kilos.

3°) Pour Ile-Rousse, Bonifacio, Porto-Vecchio, 43 fr 695 le quintal métrique soit 53 fr. 60 la balle de 120 kilos.

Cette taxation s'entend poids net, farine non logée ou logée en toiles facturées et reprises au même prix.

Art. 2. Les infractions au présent arrêté seront punies conformément aux articles 479, 480, 482 du Code Pénal et à l'article 8 de la loi du 16 octobre 1915.

Art. 3. — Le présent arrêté sera applicable à partir du 8 mai 1916.

Art. 4. — MM. les Sous Préfets, Maires, Commandants de gendarmerie, Commissaires de police et tous Agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au recueil des Actes Administratifs publié sur la voie publique et affiché dans toutes les communes du département, au lieu accoutumé.

Ajaccio, le 3 mai 1916.

Le Préfet de la Corse,
A. HENRY.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Boucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Petite Gazette

Carnet rose

M. Raymond Plasquet, le professeur de musique si avantageusement connu dans notre ville, vient d'être l'heureux père d'un petit garçon auquel on a donné les prénoms de Désiré-Joseph.

Nos vœux les meilleurs pour l'enfant et nos félicitations aux heureux parents.

Décès

Nous apprenons que M. le commandant Clemens, du 163e régiment d'infanterie, qui, par son mariage avec la charmante fille du comte Gregorj est devenu notre concitoyen, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée à Avignon, dans sa 77e année.

M. le commandant Clemens, qui depuis vingt mois est sur le front, n'a pas eu la consolation de recevoir le dernier adieu de sa vénérée mère et de lui fermer les yeux.

Nous offrons au Commandant et à Mme Clemens nos vives et respectueuses condoléances.

Pensions

Mombelli Philomène-Joséphine, veuve Civelli, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 11 septembre 1914, 563 francs.

Marietti Félix-Antoine, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 5 octobre 1915, 750 francs.

Pietri T.-J.-A.-B., soldat, 2 ans 11 mois 7 jours de services, perte de l'usage d'un membre jouissance du 18 février 1916, 623 fr.

Giusti Joseph, soldat, 2 ans 9 mois 17 jours de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 18 janvier 1916, 621 fr.

Fémina-Cinéma

Ce soir, le grand succès « L'Enigme de la Riviera », film mondain de toute beauté en cinq parties, qui déroule les scènes splendides d'un grand carnaval de Nice d'avant la guerre.

Trouvé

Il a été trouvé un carnet de notes contenant une certaine somme en billets étrangers.

Le réclamer au n° 13, place Saint-Nicolas, au 5e.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Avis

Au Petit Bazar, rue Saint-Jean, Mlle LAZZERI, brodeuse — Travail très soigné. — Prix modéré.

Nouvelles Religieuses

Fête de N. D. de la Miséricorde. — La confrérie de N. D. la Miséricorde célébrera dimanche, 7 du courant, sa fête patronale.

Messes basses à 7 et 8 heures. Grand' Messe à 10 heures.

Le soir : Vêpres à 3 heures et demie, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement et du baisement de la Sainte Relique.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société Sainte Dévote. — Les membres participants sont avisés que le 7 et 13 courant aura lieu la perception de 9 à 11 heures, rue Napoléon, 21, au 2me.

ÉTAT-CIVIL

Naissances

Marsili Augustin. — Medori Marie-Louise-Antoinette.

Décès

Bartoli Anne Marie, ménagère, 57 ans, de Calvi.

Mme MASSEL

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc avec ou sans et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent [illegible]

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

643e jour de la guerre

Paris, le 5 mai 7 h.

Au sud de la *Somme*, un coup de main tenté par l'ennemi sur nos tranchées de la *région de Jappy* a complètement échoué.

A l'ouest de la *Meuse*, après un bombardement d'une extrême violence, les Allemands ont lancé hier, en fin de journée, une forte attaque sur nos positions nord de la cote 304. Repoussé sur l'ensemble du front attaqué, l'ennemi a pris pied dans quelques points de notre tranchée avancée.

A l'est de la *Meuse* et en *Woevre*, activité intermittente de l'artillerie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

BOURSE DE PARIS

	4 mai	5 mai
Rente 3 0/0	63.00	63.00
— 3 0/0 amortis . .	70.00	70 00
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	87 90	88.00

LE COURRIER Bordeaux - New - York SUPPRIMÉ

Paris, 5 mai.

Le courrier postal Transatlantique partant de Bordeaux pour New York le 6 de chaque mois, est supprimé.

Les correspondances seront acheminées sur l'Angleterre d'où elles seront dirigées sur l'Amérique.

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 5 mai.

Un télégramme de Berlin dit que la réponse allemande à la note des Etats-Unis annoncera que les sous-marins allemands ont reçu l'ordre de se conformer au droit des gens.

En Lithuanie

PROJET d'attaque allemande

Paris, 5 mai.

Il est de nouveau question d'une grandiose attaque allemande sur le front lithuanien.

Dans les hautes sphères de Berlin on est d'avis qu'après l'échec maintenant certain de l'entreprise contre Verdun, les nécessités politiques commandent au Kaiser d'autres manifestations à grande orchestre.

LA MAIN DE L'ALLEMAGNE DANS LES GRÈVES

Paris, 5 mai.

On télégraphie de New York qu'on peut faire la preuve de l'intervention allemande dans l'organisation des troubles grévistes aux Etats-Unis.

LA QUESTION DU DIOCÈSE DE St-ETIENNE

Paris, 5 mai.

On mande de Saint Etienne que la mort du cardinal Sevin, archevêque de Lyon, Primat des Gaules, a rouvert la question du sectionnement du diocèse de Lyon que Pie X n'a pu solutionner avant la nomination de Mgr Sevin en 1912.

Plusieurs notabilités de St-Etienne parlent de reprendre la vaste pétition d'il y a quatre ans dont le Pape se montra très impressionné et qui ne manqua son effet que parce que la délégation stéphanoise qui devait la remettre au Saint Père arriva à Rome trop tard.

Les troubles du 1er Mai

Paris, 5 mai.

Les télégrammes de Berlin reçus en Suisse semblent confirmer le bruit suivant lequel le député allemand Liebnecht a été arrêté pendant les troubles qui ont eu lieu le 1er mai à Berlin.

Le Pape et les prêtres français prisonniers en Allemagne

Paris, 5 mai.

Un télégramme d'Amsterdam confirme la nouvelle suivant laquelle le Pape aurait entamé des négociations concernant l'échange de 800 ecclésiastiques français prisonniers en Allemagne.

A Salonique

OCCUPATION DE FLORINA

Paris, 5 mai.

Les troupes françaises ont occupé Florina, ville de Roumélie, province de Salonique, à 30 kilomètres de Monastir.

Précautions allemandes à Metz

Paris, 5 mai.

L'agence Reuter annonce que les autorités militaires allemandes auraient décidé l'évacuation de la population civile de Metz.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

3 mai.

Dans la zone de Tonale, de petites attaques ennemies contre nos défenses du col et des positions de Castellaccio, furent promptement repoussées par nos troupes.

Dans la vallée de Lagarina, notre artillerie entrava le mouvement des trains et des convois adversaires.

Depuis l'Adige jusqu'à Brenta, intenses duels d'artillerie.

Des avions ennemis, en ayant survolé la zone montagneuse et se dirigeant vers la plaine furent assaillis et obligés à la fuite par nos escadrilles de chasse.

Dans le massif de Marmolada, sur Tofana et en Haut Boite, l'adversaire essaya des attaques, partout sans succès.

Le long du front de l'Isonzo relativement calme.

CADORNA.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE = № 126

DIMANCHE 7 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 3

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.36, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés

00227

BIBLIOTHEQUE BASTIA

Cri de Guerre !

« Père glorieux, la Patrie te réclame ! !
» Réveille-toi ! sonne le ralliement !
» Et, dans les cœurs, mets un peu de ta flamme !
» Plus que jamais, c'est le moment. »

……

Ainsi priait la Corse échevelée,
Devant la pierre qui lui sert de Drapeau...
Lorsque, soudain, la dalle secouée
Eut un frisson !... Et, du sacré tombeau
A retenti une voix monotone,
Un long soupir ! (C'est sa voix ! c'est bien lui !)
Puis tout à coup, le Colombo, qui sonne
Le Ralliement comme aux temps de jadis ! ! !
Et Paoli qui nous parle à grand'peine.....
Ecoutons bien ce que sa voix dira... ;
Silence enfants ! Retenez votre haleine. ...
C'est un appel qui nous vient du delà :
« Corse, debout ! ! Voilà mon cri de guerre !
» Appelle aux armes tes plus braves enfants ! !
» Du fer ! Du feu ! Et vite à la frontière ! !
» Il faut détruire ces Barbares malfaisants ! !
» Sus au Germain ! Chassons ce peuple infâme !
» Marchons sur lui, sans reproche et sans peur...
» Le front serein... et la haine dans l'âme...
» Corses debout ! devant l'envahisseur !
» Réveillez vous ô phalanges stoïques !
» Ombres sacrées ! Mânes de nos aïeux.... .
» Corses, en avant ! ! ! Sachons être héroïques !
» Vive la France ! ! Honneur aux preux ! »

……

TALEB DE ROSTINO.

TAISEZ-VOUS ! MÉFIEZ-VOUS ! DES OREILLES VOUS ENTENDENT !

(EN WAGON)

Le train roule à toute allure, longeant d'un côté la Méditerranée dont les flots viennent mourir presque sur la voie ferrée, et de l'autre, d'immenses étangs sur l'eau desquels glissent en rangs serrés des groupes compactes de mouettes !

Quelques mauvais enfants !

Des tertres broussailleux extrêmement giboyeux, où depuis la guerre, le lièvre et le lapin se livrent à la reproduction ; aucun coup de fusil de chasseurs ne venant en interrompre les ébats.

En voici un qui traverse à toute vitesse, les yeux fous, les oreilles couchées ; par la portière on le voit qui trotte, qui trotte... Pour une Parisienne, voir un lièvre vivant, courant devant soi, est spectacle plutôt rare, ils ne se promènent guère à Paris. Les « lapins » passe encore, mais les lièvres !...

Au loin, des plaines immenses apparaissent plantées de vignes dont les ceps, noirs tous taillés uniformément à vingt-cinq ou trente centimètres du sol et sans encore une feuille, ressemblent à des multitudes de Pingouins dans un désert glacé, qui en chœur agiteraient leurs moignons d'ailes.

Aucun arbre, aucune végétation ne coupe la monotonie du paysage. La vigne est reine ici

Dans le compartiment, un vieux monsieur décoré, la tête posée sur un oreiller, reste impassible dans son coin, indifférent à tout ce qui se passe ou qui passe.

De temps en temps, cependant, il jette un regard qu'on devine habitué au commandement sur les personnes présentes, puis referme les yeux, où rêve avec une teinte de tristesse ou de philosophie.

Trois messieurs causent entre eux ; puis les voix s'élèvent, visiblement ils cherchent à poser devant la galerie.

— Moi, dit l'un d'eux, l'air « suffisant », j'ai un client à Limoges qui est « dur à la détente », il faut mille roueries pour le faire « marcher ». Ainsi, à mon dernier passage, il ne voulait pas me donner de commande. J'allais partir « bredouille », quand il me dit : Que voulez-vous, tout est si cher ! Les clients se soucient peu de la qualité pour les jouets d'enfants, ils ne veulent que des occasions !... Quelle idée ! une pensée traverse mon cerveau !... Eh bien, dis-je, achetez des occasions ! Vous parlez bien vous, il faut en trouver ! Me frappant le front comme si je me souvenais, je lui dis, pour aujourd'hui, je crois bien que j'ai votre affaire, car il y a en fabrique un solde de soldats de plomb qui vous conviendrait sûrement et que vous auriez à tel prix le cent, s'il n'est pas vendu !... Fichtre, je crois bien !... Attendez dix minutes ! Je cours au téléphone et je reviens vous prévenir... J'enfourche ma bécane qui m'attendait à la porte, et *vite* au téléphone, je crie : « Fabriquez » immédiatement deux milles soldats de plomb pour livrer en *solde*... Je reviens perdant le souffle, l'avertir que le stock était toujours en magasin et que malgré qu'il y eût une autre demande, on lui donnait la préférence... Ma commande était enlevée.

— Moi, dit le deuxième, il me faut des ruses d'apaches pour un satané client, roublard comme un singe, avec lequel il faut inventer mille prétextes pour le décider à vous donner la moindre liste. Il est immensément riche et il avait avant la guerre un magasin et des réserves bondées de rouenneries, cette précaution lui a rapporté gros vu l'augmentation ; aussi, à chaque élévation des prix, il majora les siens, ce qui lui a fait gagner du cent pour cent. Ah ! le coquin ! J'y passe à mon dernier voyage à Lyon, et pour le faire décider, je lui dis vous savez le calicot augmente encore !... Il y a une affaire pour vous à vous décider aujourd'hui, car vous serez obligé dans un mois d'augmenter votre « réclame » de la porte et de quatre-vingt-quinze centimes, de le porter à un franc cinquante... J'y retourne l'après-midi et qu'est-ce que je vois ! Ah ! il n'avait pas attendu un mois ! Il avait tout simplement changé sa pancarte en avertissant sa clientèle que vu l'épuisement du stock en magasin, il ne pouvait plus donner son calicot au prix de réclame qui avait déjà imposé « de si lourds sacrifices » à la maison et que, désormais, jusqu'au trente, ce serait un franc cinquante et que passé ce délai, il y aurait encore une hausse. Quel toupet hein ! d'autant qu'il n'a pas voulu me donner la moindre commande ; aussi le soir j'ai écrit à ma maison en la priant d'augmenter elle aussi dès sa première demande. Huit jours après, il a envoyé sa lettre et on lui a répondu : nous ne pouvons plus livrer au prix du dernier passage de notre voyageur. C'est tant !... sa tête hein !...

— Ah ! dit le troisième, c'est moi qui ai un client « barbe », il faut arriver chez lui en coup de vent, faire le pressé, avoir l'air de manquer son train pour lui faire plaisir ainsi...

Mais le train entre en gare, nous voici à Narbonne, les trois voyageurs descendent... heureusement pour le commerce ! car il n'aurait plus eu de secrets pour moi.

Le vieux monsieur décoré prend un air soulagé et repose sa tête sur l'oreiller.

Comme le train s'ébranle, un militaire ouvre la portière à contre voie et s'installe en pestant :

— Sacré pays ! Ah ! le Midi celui qui le fera bouger ! quels « pedzouilles » parce que j'arrive cinq minutes avant le train, le contrôleur ne veut pas me laisser passer... Quant au guichet, c'est encore mieux, il était fermé ! C'est le rrèglement !

— De quoi, de quoi, que j'dis ? le règlement ! qui dit que quand le train est en gare faut pas monter ? Où as tu vu ça ?

Y me montre une pancarte :

« Cinq minutes avant le départ du train les guichets seront fermés. »

— Ah ? tu parles mon vieux ! Bon pour les poires ! dis donc à ta compagnie de venir dans les tranchées, tu sais, on attendra pas cinq minutes...

Et d'un bond j'ai sauté la barrière et me v'là ! Il n'était que temps !... En effet, le train démarre pendant que le vieux monsieur décoré toujours immobile, daigne sourire à ce verbiage d'enfant de Paris.

De suite, en effet, on devine le « titi » parisien, le même qui dans les théâtres de quartier envoie au traître une pomme cuite, interpèle les acteurs, hurle devant l'héroïne qu'on martyrise et lui crie : défends-toi donc ! de cet accent gouailleur, impertinent, inimitable ; de cette voix qui entonne la *Marseillaise* ou : « Nous les aurons », en gravissant à l'assaut les champs de batailles de la Woevre et de Verdun et qui meurt se déchirant les poumons que la balle ennemie a déjà traversés pour crier encore : Vive la France !

Il a bien vingt ans ! le voilà sage maintenant. Le bras droit serré sur sa poitrine. Ah !... Vous êtes blessé ? Ah ! je vous crois, Madame, deux côtes enfoncées, le bras cassé en cinq endroits. J'ai encore un pansement qui s'est déplacé, ce qui me gêne beaucoup et me fait un peu souffrir.

Vite mon petit, montrez-moi ça ? et me voilà dans mes fonctions d'infirmière, chose pas commode du tout avec les secousses du train. Je vois passer un peu de buée dans les yeux du vieux monsieur imperturbablement muet qui ne peut les détacher du pauvre petit bras si mince et si mutilé.

Un contrôleur passe. Votre billet ? Ben, le billet, il est au guichet, j'ai pas eu le temps ! Vous avez ?.. Mais oui, t'en fais pas ! J'ai tout ce qui faut, v'là ma « perme de convalo », v'là mon livret militaire... Y a qu'un « kilo de pinard » qui manque, si tu veux l'offrir... Où allez-vous ? A Paris c'te blague !... Vous paierez à Toulouse ! mais — s — oui, mais — s — oui, te bilotte donc pas !

Toulouse, 45 minutes d'arrêt. Dix minutes avant le départ arrive un autre militaire, à sa démarche traînante, à sa figure où les balles ennemies ont tracé leur glorieux sillon, on voit que lui aussi a passé par le champ de bataille.

Ah ben, mon vieux, dit-il, déjà camarade, avec l'autre militaire, quand on m'y reprendra dans les « boîtes métallurgiques » et dans ce sale patelin où j'étais venu pour gagner quelque argent à cause de ma femme et de mes quatre gosses ! Ah ouiche ! j'en ai gagné : trois francs par jour de nourriture, un franc de chambre ; comme j'en gagnais quatre à la fabrique, tu vois d'ici ! aussi, j'ai dit au major que je ne pouvais plus travailler que j'étais malade... Heureusement qu'il a bien voulu « marcher », sans lui, je ne partais, l'officier ne voulant rien savoir !...

Tout est plus cher qu'à Paris, et si vous n'avez pas le sou, vous êtes mal vu, aussi tu parles, si je leur ai joué la « fille de l'air ! » Quand on m'y reverra dans le pays des cigales... Sacré midi ! je m'en fiche de leur soleil, le soleil tu sais quand on a une femme et quatre gosses, c'est quand ça « éclaire » dans la poche. J'ai eu sept blessures, et comme je suis déclaré inapte maintenant à tout service militaire, faut que je me débrouille, c'est pas avec la pension...

De quel quartier que t'es toi-même ? Je suis de Montmartre ! Il dit ça comme s'il s'étronne... et je l'avais déjà deviné : Moi je suis de l'Hôtel de Ville...

Pendant quelques heures la conversation roule sur la guerre, sur la vie des tranchées, qu'ils préfèrent à celle des ateliers. Ah, oui, tu sais mon vieux, Vive la liberté ! Le tout émaillé de Lazzis qui font sourire le vieux monsieur.

Enfin vers deux heures du matin, les conversations cessent. Le couloir est désert on dort, on repose dans chaque compartiment.

Après dix-huit heures de cahotement en chemin de fer, le train stoppe.

Paris, tout le monde descend !

Un soleil timide se montre précurseur néanmoins d'une belle journée.

La Capitale se réveille doucement ; huit heures du matin, c'est bien tôt pour cette déesse...

Les médinettes trottinent gentiment par les rues pour se rendre à l'atelier ; cependant que les vieux messieurs qui remplacent les chers guerriers qui sont là-bas, se rendent à leur bureaux.

Les marchandes des quatre-saisons poussent leur petite voiture en criant : « La Valence, la belle Valence... Qui veut des pommes à cuire ? Des choux-fleurs ? Des pommes de terre ? Des oignons ?... Harengs qui glacent !... »

Les ménagères accourent s'approvisionner à ce grenier d'abondance qu'est Paris et qui semble fournir par quelque invisible géant qui détiendrait dans un prodigieux cornet magique, tous les biens de la terre et les répandrait sur la Belle, sur l'unique, sur l'incomparable Lutèce, en souriant.

MARIE-EMILIE REALLON.

Les Femmes d'Officiers

dans le dénûment

M. le président Monier était saisi, mardi, de la question de savoir si la femme d'un officier peut, sans autorisation maritale ou de justice, obtenir en référé que son mari soit condamné à lui servir une pension alimentaire prélevée sur sa solde.

De l'ordonnance rendue par le président il ressort : que Mme X..., qui, depuis que son mari est devenu officier, ne touche plus l'allocation de femme de mobilisé, ne peut, avec les seuls moyens qu'elle possède et le salaire que peut lui procurer son travail journalier, suffire à ses besoins personnels et à ceux de son jeune fils ; que, quelles que puissent être les récriminations du mari contre sa femme, son devoir d'entretien n'en subsiste pas moins vis-à-vis d'elle et surtout vis-à-vis de l'enfant commun.

La femme de l'officier touchera donc, prélevée sur la solde de son mari, la somme de 70 fr. par mois.

La nouvelle farine et le nouveau pain

La loi relative au ravitaillement de la population civile, en blés et en farines, vient d'être promulguée.

En même temps que cette loi, le *Journal Officiel* publie une circulaire du ministre du commerce aux préfets donnant des instructions en vue de son application.

Cette loi qui modifie certaines dispositions de la loi du 16 octobre 1915, contient deux mesures importantes.

Le ministre explique de la manière suivante le fonctionnement des nouvelles dispositions :

La première de ces mesures est relative à la fabrication de la farine : désormais, il est interdit de retirer de la mouture du blé d'autres produits que la farine entière et le son, et cette interdiction est sanctionnée par des peines.

Le taux d'extraction de la farine est par suite élevé de 74 0/0 à 77 0/0 pour les blés tels qu'ils sont définis à l'article 2 de la loi du 16 octobre 1915 ; en conséquence, les remoulages devront rester incorporés à la farine ; leur vente séparée est défendue, de même que la vente des gruaux et farines fleur de toutes sortes est absolument prohibée.

C'est avec la farine ainsi constituée que le pain devra être fabriqué : c'est également cette farine qui sera utilisée pour la pâtisserie ; en ce qui concerne cette dernière fabrication, vous voudrez bien prendre des mesures pour que les quantités employées soit réduites dans la plus large mesure possible.

La seconde mesure est relative à la défense de faire servir le blé, la farine ou le pain à toute autre alimentation que l'alimentation de l'homme. Il est de toute nécessité d'empêcher la prolongation des emplois abusifs du blé, de la farine et du pain, que plusieurs d'entre vous m'ont signalés, et il y a lieu de faire observer cette prohibition avec d'autant plus de fermeté que le propriétaire d'animaux a la possibilité de recourir à d'autres aliments pour leur nourriture. Des expériences viennent en effet de montrer que les tourteaux constituaient une nourriture excellente ; or nos très importantes fabriques d'huiles en produisent de grandes quantités avec les graines oléagineuses provenant de nos colonies, et par restrictions imposées par la défense nationale, elles ne peuvent en exporter qu'un contingent très limité. Il y a là pour elles un débouché que je suis disposé à favoriser dans la mesure où vous me saisirez des demandes des intéressés.

En même temps que sera publié ce décret prévu par la loi, je compte vous adresser des instructions complémentaires qui fixeront des détails d'application.

Toutefois, comme il y a lieu de permettre l'écoulement des stocks de farines du type ancien, je vous laisse le soin d'apprécier le délai passé lequel il ne sera vendu dans votre département d'autres farines que celle prévue par loi nouvelle, étant bien entendu que cette période transitoire ne dépassera pas le 10 mai prochain.

A partir de cette même date, et comme conséquence du relèvement du taux d'extraction des farines, le prix des blés livrés par le service de ravitaillement civil est augmenté de soixante-quinze centimes par 100 kilos.

ÉPHÉMÉRIDES

7 Mai 1915. — Echec d'offensives à Frise, à Bagatelle et au fortin de Beauséjour. Duel d'artillerie à Ypres, à Vauquois et sur les Hauts-de-Meuse. Torpillage sans avertissement du paquebot *Lusitania* dans les eaux anglaises par un sous marin allemand : un millier de victimes, hommes, femmes et enfants, dont une centaine d'Américains.

AUX PATRIOTES DE LA BALAGNE

A l'occasion d'une tournée qu'il va faire à partir du dimanche 7 mai dans l'arrondissement en compagnie de M. le Receveur des Finances et de M. le Directeur de la Banque de Bastia, M. le Sous-Préfet de Calvi adresse l'appel suivant aux populations.

……

Depuis bientôt trois mois nos admirables soldats tiennent tête au plus formidable assaut que l'Histoire ait enregistré.

Le monde entier a les yeux sur Verdun et tous les peuples jaloux de leur indépendance font des vœux pour la victoire des Alliés

Nous sommes à la veille de grands événements !

La ténacité française et la sublime résistance de nos héros vont entraîner les puissances amies et coalisées sur le chemin où les hordes germaniques subiront enfin une défaite irrémédiable.

Aux chants gutturaux et sauvages des orgueilleux teutons, qui placent présomptueusement l'Allemagne au dessus de tout.

(Deutschland über alles) les petits fils des vainqueurs des Prussiens à Valmy opposent les accents libérateurs de notre immortelle *Marseillaise*.

Tout démontre en ce moment que comme l'a dit M Ribot nous pouvons espérer la fin prochaine de l'horrible cauchemar.

Oui ! la Victoire est proche !

Elle sera rapide si sommes à l'arrière, nous faisons notre devoir combattants.

Dans ce but, les patriotes qui ont encore de l'or ou des billets improductifs, les agriculteurs, les industriels, les commerçants, les fonctionnaires ; en un mot, tous ceux qui n'ont pas trop souffert de la Guerre, doivent fournir à l'Etat, les sommes nécessaires pour la fabrication des armes et des munitions.

Sur le front, nos valeureux Poilus versent leur sang !

Versons à leur intention nos plus modestes économies en souscrivant aux obligations et aux Bons de la Défense Nationale.

Collaborons à l'action commune ! Souvenons-nous que conserver de l'or à cette heure est un acte d'imprévoyance doublé d'une désertion ; c'est priver l'Etat d'une arme indispensable ; *c'est ne pas faire son devoir*.

Que l'or caché sorte donc ! que les souscriptions affluent

Tout en faisant un bon placement nous aurons ainsi, comme nos ancêtres de 1789, contribué à l'avènement d'une ère nouvelle de libération mondiale et assuré définitivement la Gloire et le Salut de notre chère Patrie.

Gazette Départementale

TAGLIO ISOLACCIO. — Le capitaine Pascal Sicurani, qui habitait notre ville et dont nous avons annoncé la mort glorieuse au cours des attaques de l'Hartmannswillerkopf, le 22 décembre dernier, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes : « Officier plein d'énergie et de courage. Commandant d'une compagnie chargée de ravitailler en matériel des troupes d'assaut », lors d'une contre-attaque ennemie, rallié quelques chasseurs à la tête desquels, dans un élan de magnifique bravoure, il s'est jeté au devant de l'assaillant. Est mort glorieusement pour la France. »

On sait que la citation à l'ordre du jour de l'armée comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Il résulte des renseignements reçus par sa famille que, après avoir passé toute la nuit à transporter du matériel jusqu'à la première ligne, la compagnie du capitaine Sicurani prit du repos le 22 décembre vers 5 heures du matin. A huit heures on vint réveiller le capitaine en lui disant : « Les Allemands avancent ! » En effet, ceux-ci avaient déjà dépassé la première ligne et se dirigeaient vers la seconde. Le capitaine rallia aussitôt quelques chasseurs et par une fusillade nourrie, il brisa l'élan de l'assaillant. Puis lorsqu'à travers le brouillard il vit les Allemands reculer, il s'élança sur le parapet en criant à ses chasseurs : « En avant ! » C'est à ce moment qu'il fut frappé d'une balle en pleine poitrine. Transporté dans une ambulance, puis descendu dans la vallée en automobile, le capitaine Sicurani expira quelques heures plus tard, après avoir répété à plusieurs reprises : « Vive la France ! »

L'officier qui a su mourir ainsi avait été un officier modèle, un véritable entraineur d'hommes, d'un courage et d'un élan magnifiques. Ses notes de service sont superbes, et les lettres de ses soldats et de ses camarades ont démontré en quelle estime tous le tenaient.

CORSCIA. — Le jeune Albertini Jean-Vitus, soldat au 25e rég. d'inf. coloniale vient d'être cité à l'ordre du régiment pour sa vaillante conduite au front :

« *Le* 25 mars 1916, étant observateur pendant un violent bombardement de nos tranchées de première ligne, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang froid en surveillant sans interruption la ligne ennemie et en notant toutes ses observations. »

Cette belle citation vaut la croix de guerre à ce courageux soldat auquel nous adressons ainsi qu'à son oncle, le curé Albertini, de Castellare de Casinca, et sa sœur Mlle Clorinde Albertini, nos plus sincères félicitations.

Nécrologies

Madame Fabiani-Olivieri

Mme Angèle Fabiani Olivieri, directrice d'école en retraite, est décédée dans sa soixante seizième année, après une assez longue maladie. Pendant plus de trente ans, elle avait rempli la mission d'éducatrice avec un dévouement sans pareil. Elle considérait ses élèves comme ses propres enfants et tout en enrichissant leur esprit des connaissances requises par les examens, s'efforçait surtout de former leur cœur, afin d'en faire des épouses et des mères dévouées.

Sa méthode, son zèle, son attachement à ses élèves produisirent les meilleurs résultats et lui valurent à diverses reprises les félicitations de l'autorité supérieure et de flatteuses récompenses.

Elle a vu venir la mort sans crainte et sans appréhension, consciente d'avoir scrupuleusement rempli ses devoirs d'épouse, de mère et d'éducatrice.

Ses derniers moments ont été attristés par l'absence de son fils aîné, sergent, au front, dont la belle conduite a été déjà récompensée par la croix de guerre. Ses autres enfants ont conduit le deuil entourés de nombreux parents de Bastia et du Cap. L'absoute a été donnée en l'église Saint-Jean en présence d'une affluence d'amis et connaissances.

Nous adressons nos bien vives condoléances à MM. Jean, Eugène, Dominique Fabiani, ainsi qu'aux familles Vecchini, Genovès, Agostini, Gailtelli et Devoti.

Le soldat Joseph Aliberti

M. Joseph Aliberti, soldat au 173e d'infanterie, est décédé à l'hôpital de Corte. Le corps a été transporté à Bastia. A peine âgé de 17 ans, il s'était engagé dès le début des hostilités, mais il avait trop présumé de ses forces, et tout dernièrement il entrait à l'hôpital, où il fut l'objet des plus grands soins. Il n'y avait hélas ! aucun remède et ce brave soldat a été fauché en pleine jeunesse, amèrement pleuré des siens ainsi que de tous ses camarades.

Le cortège s'est formé à la gare et s'est dirigé sur l'église Saint Jean où a été donnée l'absoute. Les honneurs ont été rendus par un piquet d'infanterie ; trois belles couronnes avaient été offertes par la famille et ses camarades du régiment. Le deuil était conduit par son petit frère, son grand père, M. Charles Marie Aliberti, le boucher de la place de l'Hôtel-de Ville, si honorablement connu, et ses deux oncles.

De nombreux amis se trouvèrent réunis pour suivre le cortège de cet infortuné jeune homme, si sympathique à tous, et marquer leurs regrets à la famille si douloureusement éprouvée. Le frère aîné du défunt se trouve sur le front.

Nous adressons à l'inconsolable mère et à ses enfants, à M Charles Marie Aliberti et à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

PAYEMENT des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1er Le 8 mai	de la lettre	A	à la lettre	B.
2e Le 9 mai	—	C	—	D.
3e Le 10 mai	—	E	—	G.
4e Le 11 mai	—	H	—	L.
5e Le 12 mai	—	M	—	O.
6e Le 13 mai	—	P	—	R.
7e Le 15 mai	—	S	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

OPÉRATIONS DE LA RÉVISION

Il est rappelé aux jeunes gens convoqués devant le Conseil de révision, que sous aucun prétexte ils ne doivent se soustraire à la visite médicale.

En conséquence seront seuls ajournés pour visite, à la séance de clôture, les jeunes gens qui, résidant dans une commune autre que celle où se réunit le Conseil de révision, produiront un certificat médical attestant, sous la responsabilité personnelle du praticien qui l'aura délivré, qu'il n'est pas possible au jeune soldat, en raison de son état de santé, de répondre à la convocation qui lui a été adressée.

Les jeunes gens résidant dans la commune où ont lieu les opérations du Conseil de révision, seront visités à domicile.

Ceux qui ne répondront pas, sans motifs plausibles, à la convocation qui leur aura été adressée, seront déclarés *Bons Absents*.

Petite Gazette

Le repos des coiffeurs

Tous les coiffeurs sont fermés en Corse écrivait un voyageur de commerce à sa femme.

Or ce voyageur débarquait à Ajaccio un lundi, et ce jour là, les coiffeurs font grève ; n'ayant pu se faire raser, il s'en consola pensant que le lendemain à Bastia, il pourra confier sa tête à un artiste. Mais le lendemain c'était un mardi et vous savez que le mardi les coiffeurs de Bastia se reposent.

Notre voyageur commençait à la trouver mauvaise, mais il espérait que le mercredi à Corte, il réussirait à faire couper barbe et cheveux.

Ce fut une amère déception, les coiffeurs de Corte ferment précisément le mercredi, et notre voyageurs en conclut qu'en Corse on ne rase pas en temps de guerre. — S.

Pharmacie

Pharmacie de garde :

M. Mezicozani, Place de l'Hôtel de Ville,

Les lettres en retard

. A Lingazzetta les lettres arriv en retard, c'est entendu, mais à q la faute ?

Votre lettre mise à la poste le me credi, ne part que le jeudi à 8 heu elle arrive à la gare d'Alistro à 10 20 ; de là elle est portée à Pietra-d Verde par un facteur qui, s'il a le soit flané en route, ne la remet au veur qu'après le départ de son collèg chargé de la distribution.

De sorte que si c'est une lettre d'a faires sérieuses demandant une promp réponse, tout le monde en souffre.

Les lettres d'amour n'ont pas d'im portance, mais les autres ? Pauvre Co se.

A Sainte-Marie

Le catéchisme préparatoire à la communion des garçons et des fil commencera lundi, 8 du cour. at, à heures 1/2 du soir.

Des jeuteuses de....,

Des demoiselles, habitant au n° de la rue de l'Opéra, s'amusent le entre sept heures et demie et huit heu res, à jeter des liquides sur les pass

Il serait bon que la police mette terme à cette manie...

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la ré verture de la *pharmacie Costa*, 29, Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

SOCIÉTÉS ET SYNDICAT

Société Sainte Dévote. — Les memb participants sont avisés que le 7 et 14 rant aura lieu la perception de 9 à 11 h res, rue Napoléon, 21, au 2me.

Nouvelles Religieuses

Fête de N. D. de la Miséricorde — confrérie de N. D. la Miséricorde célé dimanche, 7 du courant, sa fête patro

Messes basses à 7 et 8 heures, Gr Messe à 10 heures.

Le soir : Vêpres à 3 heures et demie, vie de la bénédiction du T. S. Sacrement du baisement de la Sainte Relique.

Paroisse Saint Jean Baptiste. — manche 7 mai, à la messe de 10 heure, Villefranche reprendra son exposé de religion, adressé spécialement aux sieurs.

Le catéchisme préparatoire à la 1re munion a lieu dans la paroisse de Sai Jean-Baptiste, tous les jours, à 4 heure demie, au local des Ecoles Chrétiennes, passe Saint Jean pour les garçons ; chapelle Saint Roch pour les filles.

THEATRE MUNICIPA

Aujourd'hui, 7 mai, en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orche

L'Industrie du Caviar

Document

Actualités Mondiales

En Artois

La défense de nos lignes

Le Mystère de Coatserbo

Film mondain en 2 parties

L'Enigme de la Rivièra

Grand drame du monde select de beauté en 3 parties qui déroule les scènes splendides d'un grand repliome de Nice d'avant la guerre

Une Bonne Fortune

Comique

Spectacle de 2 heures et demie

A l'orchestre : *La Bohême — La Favor*

Prix des Places : 1er rang de loges et Ba gnoires, 1 fr. 25. — Fauteuils, 1 fr. — rang de loges et Stalles, 0,75. — Pa terre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs p rents payeront demi place, excepté a fauteuils et aux stalles.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

A FÉMINA : *En Matinée, et en Soirée*,

L'Émeraude Sanglante

Grand drame en 3 parties

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

05228

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

644e jour de la guerre

Paris, le 6 mai 7 h.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front où l'on ne signale que des luttes d'artillerie :

A l'ouest de la *Meuse*, le bombardement a continué avec une violence croissante au cours de la journée sur le secteur de la côte 304, dans la région du bois d'*Avocourt* et du bois des *Caurettes*.

Bombardement moins violent mais continu à l'est de la *Meuse*.

En *Woëvre*, activité moindre de l'artillerie.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la nuit du 4 au 5, vers 2 heures, un zeppelin qui survolait *Salonique* a été abattu par le canon des flottes alliées. Le zeppelin est tombé en flammes à l'embouchure du *Vardar*.

Paris, 6 mai, 15 h.

Dans la région de *Lassigny*, nous avons exécuté sur une tranchée allemande du bois *Derval* un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes à l'ennemi.

En *Champagne*, dans la région de *Sommepy*, le tir de notre artillerie a endommagé une batterie allemande qui a dû cesser son tir.

En *Argonne*, hier soir, un coup de main dirigé sur un petit saillant de la ligne ennemie à l'est de la route de *Binarville*, nous a permis de pénétrer dans les tranchées allemandes.

Nous avons ramené des prisonniers et pris deux mitrailleuses.

A l'ouest de la *Meuse*, le bombardement ennemi avec des obus de gros calibre et des obus à gaz suffocants a continué hier et dans la nuit, atteignant une violence inouïe dans le secteur de la côte 304, où nous avons évacué une partie de nos tranchées sur les pentes nord complètement bouleversées et rendues intenables par le tir de l'artillerie allemande.

Nos batteries ont riposté avec non moins d'énergie enrayant toute avance de l'ennemi. Au cours de la nuit, une attaque dirigée sur les bois à l'ouest et nord-ouest de la côte 304 a été repoussée à la baïonnette.

Il se confirme que l'attaque ennemie lancée avant-hier, contre nos positions nord de la côte 305 a été menée par une division fraîche qui a subi des pertes écrasantes.

Bombardement lent et continu sur notre ligne de *Morthomme-Cumières*.

A l'est de la *Meuse*, intense activité de l'artillerie dans la région de *Vaux*.

BOURSE DE PARIS

	5 mai	6 mai
Rente 3 0/0	63.00 —	63.00
— 3 0/0 amortis . .	70.00 —	70.60
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40 —	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	88.00 —	87.95

LA FÊTE DE LA TZARINE

Paris, 6 mai.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la Tzarine, le pavillon national a été hissé à huit heures du matin sur le fort, les batteries et les édifices de la marine ainsi qu'à bord des bâtiments qui hissèrent également le pavillon russe au grand mât.

CONTRE-TORPILLEUR COULÉ

Paris, 6 mai.

Le sous-marin français *Bernouilli* coulé, dans l'Adriatique inférieure, contre-torpilleur autrichien.

Torpillage d'une goélette

Paris, 6 mai.

Un sous-marin allemand a coulé la goélette française *Bernadette* dans l'Océan Atlantique se rendant à Terre-Neuve.

Zeppelin abattu

Paris, 6 mai.

Un Zeppelin qui effectuait un raid sur Salonique a été violemment canonné par la flotte, il est tombé en flammes, à l'embouchure du Vardar.

Vingt neuf hommes d'équipage ont été tués. Un seul a été sauvé.

Succès Anglais

Paris, 6 mai.

Dans le golfe Persique, un petit détachement britannique a quitté Bouchir le 22 avril et a attaqué l'ennemi fortement retranché dans le voisinage ; il l'a chassé rapidement et est rentré sans être molesté.

Les pertes britanniques sont d'un officier anglais tué et un cavalier hindou blessé.

Le Brésil *proteste* contre les torpillages Boches

Paris, 6 mai.

Le torpillage du *Rio Blanco* émeut considérablement le gouvernement brésilien qui a demandé immédiatement des explications à l'Allemagne.

ANGLETERRE

Vote du Service Obligatoire

Paris, 6 mai.

Après un important débat, la Chambre des Communes a voté en seconde lecture par 328 contre 36, le projet du gouvernement sur le service militaire obligatoire pour tous.

Des applaudissements frénétiques ont accueilli ce vote qui hâtera l'écrasement des Puissances centrales.

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

La teneur de la Note allemande

Paris, 6 mai.

La réponse allemande à la note des Etats Unis a été remise jeudi au gouvernement britannique.

Dans sa note, l'Allemagne demande aux Etats-Unis d'insister auprès de l'Angleterre pour que celle ci rende la liberté des mers aux nations belligérantes.

LES OPÉRATIONS dans l'AFRIQUE ORIENTALE

Paris, 6 mai.

La saison des pluies qui vient de commencer est marquée par des averses d'une grande violence.

L'ennemi occupe une forte position sur la colline sud-est de Kondoa Irangi.

Les pluies torrentielles retardent les mouvements des troupes belges.

EN MÉSOPOTAMIE

ECHANGE D'INVALIDES

Paris, 6 mai

Par une lettre datée du 2 mai, Khalil Pacha, commandant en chef de l'armée turque a consenti à échanger les blessés et les malades de Kut-el-Amara contre un nombre de prisonniers turcs.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

4 mai.

Dans la zone de Tonale, le 2 mai, après un intense feu d'artillerie, l'ennemi lança trois attaques successives en forces, contre nos positions de Castellazzo. Il fut, chaque fois, repoussé avec de graves pertes et laissa en nos mains une trentaine de prisonniers.

Sur Adamello, le 3 mai, deux colonnes ennemies attaquèrent, en même temps, Crozzon di Fargorida (au nord de Crozzon di Lares) et col Carento (au sud). On les laissa approcher jusqu'à cent mètres ; ils furent ensuite enveloppés par une rafale de mitrailleuses et de fusillade et rejetés en désordre avec de graves pertes.

Entre l'Adige et la Brenda, activité habituelle de l'artillerie et mouvement de trains. Nos batteries bombardèrent la gare de Calliano et le fort de Doss del Sommo, en les frappant plusieurs fois.

Sur le col di Lana, on signale une nouvelle et vaine attaque d'adversaires contre nos positions au nord-ouest du sommet.

Sur l'Isonzo moyen, notre artillerie bombarda Tolmino, contre le ravitaillement de l'ennemi dans cette zone.

Activité aérienne plus grande sur tout le théâtre des opérations. Des avions ennemis lancèrent des bombes sur le haut Val de Camonica, la vallée Ausici, sur la plaine Isonzo inférieur et sur les villes de Ravenna et Cervia. Peu de blessés et des dégats très légers. Nos dirigeables bombardèrent Dalentsep (Rozo), les retranchements, les batteries et les campements ennemis, les localités de Rubbia, Merna et Biglia (vallée Vippacco) et l'aérodrome bien connu d'Aisovizza (est de Gorizia). On lança sur ces objectifs environ deux tonnes d'explosif avec effets visibles et efficaces. Au retour un de nos aéronefs tomba, pour des causes encore inconnues, en territoire ennemi, aux environs de Gorizia. L'autre rentra indemne dans nos lignes.

CADORNA.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*

AU QUINQUINA

est le meilleur des

VINS DU CAP-CORSE

(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique

Se méfier des contrefaçons

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

AVIS DE DÉCÈS

Mlle Virginie Gaitton ;
M. Raoul Gaitton ;
M. Marcel Bials ;
Les familles Gaitton et Biala ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE MARIE BOYER

leur sœur, tante et alliée, décédée à Bastia, à l'âge de 77 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu lundi, 8 mai, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 1, Avenue Carnot.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

(CORTE)

Mme veuve Scagliola, née Dal Pellegrino ;
M. Joseph Scagliola, lieutenant au 94e rég. territorial et Mme Scagliola, née Fonrie ;
Mlle Clotilde Scagliola ;
M. Ange Scagliola, pharmacien de 1re classe à Paris ;
M. Auguste Scagliola, avocat au barreau de Nice ;
M. Albert Scagliola, gérant de la S. H. O. au Congo ;
M. Henri Lamotte, capitaine de gendarmerie à Nouméa (Nouvelle Calédonie) et Mme Henri Lamotte, née Scagliola ;
M. Jean Boudinet, industriel à Paris et Mme Jean Boudinet, née Scagliola ;
M. Robert Scagliola ;
M. Roger Boudinet ;
Mme veuve Ordioni, née Scagliola ;
M. Laurent Gradeli, ingénieur des ponts et chaussées à Calvi et Mme Laurent Gradeli, née Scagliola ;
M. Pierre Dal Pellegrino et Mme Pierre Dal Pellegrino, d'Ajaccio ;
Mme veuve Francioni, née Dal Pellegrino de Marseille ;
M. et Mme Castelli-Pocbon et leurs enfants de Paris ;
Mme veuve Franceschi et ses enfants de Nice ;
M. le docteur Joseph Gradeli, chef du poste médical de Korogho (Côte-d'Ivoire) ;
Mlle Antoine Gradeli ;
M. le Sous Préfet Nardini, Mme Nardini et leur fils ;
M. le Médecin Major François Dal Pellegrino et Mme François Dal Pellegrino ;
Mme et M. Joseph Dal Pellegrino, pharmacien et leur fils ;
M. et Mme Dufour et leur fille d'Ajaccio ;
M. Antoine Dal Pellegrino, étudiant ;
M. le capitaine au long cours Joseph Francioni ;
M. le capitaine au long cours Frédéric Bathier et Mme Frédéric Bathier, née Francioni ;
M. Michel Francioni, chef mécanicien ;
Mlle Rose Francioni ;
Mme veuve Mathieu Scagliola, de Nice ;
M. François Scagliola, pharmacien à Calvi, Mme Scagliola et leurs enfants ;
M. Paul Scagliola, de Paris ;
Les familles Jandan, Lavergne, Ghelleo, Maraninchi, Emmanuelli, Dal Pellegrino, Polidori, Grisoni, Mari, Rossi, Semeni, Mattei, Pergola et Scagliola ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de l'irréparable perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR DOMINIQUE SCAGLIOLA

Négociant à Corte

leur époux, père, grand père, beau père, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé, muni des Sacrements de l'Eglise, à son domicile à Corte, dans sa 69e année.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS

Chaux et Ciments — Tuiles et Briques

Carreaux, Tuyaux et Fers

LAURENT COLOMBANI

Rue de l'Opéra, 6 bis, BASTIA

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.
LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*
Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE
EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs
SIROPS ASSORTIS
BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Pointes, artistiques
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

— CABINET JEAN GRAZIANI —
[illegible] au Tribunal de Commerce, ancien Premier Clerc de Notaire
3, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse)
Assurances — Contentieux
Recouvrement de Créances
Diligence et Discrétion

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochettes *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de
LITHINÉS du Dr GUSTIN
L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des
reins, vessie, foie, estomac, intestins
Dans les pharmacies : 1 fr. 20 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Porto, M. Bosc — Sartène, M. Benedetti

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif Tonique Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

Blanchissage
et Repassage
Mme LUCIE PANELLI
3, Rue Neuve Saint-Roch, 3, BASTIA
Travail soigné — Prix modérés

LUNDI 8 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8
5 CENTIMES — *LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE* — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00229

LES CONTES DE LA GUERRE

RÉFUGIÉS

Depuis trois jours, la petite ville de N..., située sur les bords de l'Oise, présentait une animation extraordinaire et un spectacle lamentable. A pied, à cheval, en charrette ou en auto, des fugitifs la traversaient chassés par l'ennemi. La contagion de l'exode gagnait les habitants, dont beaucoup se préparaient à partir.

Gens paisibles, ordonnés, passablement maniaques, M. et Mme Bichoré se communiquaient leurs hésitations, au sujet de l'abandon de la petite maison qu'ils occupaient depuis 25 ans. Deux mois avant la guerre, ils y avaient fêté leurs noces d'argent dans la solitude, mais la bonne entente, de cette union stérile.

— Si nous partons, disait l'épouse, ils saccageront tout.

— Si nous restons, objectait le mari, je cours le risque d'être emmené en Allemagne, et Dieu sait ce que ces Boches de malheur feront de toi.

On frappa précipitamment à la porte. Laurentine — la servante — ouvrit sans attendre d'y être autorisée. Elle était fort émue.

— Monsieur, Madame, expliqua-t-elle, il y a en bas le père Milon qui demande à vous parler. Il dit comme ça qu'il a une voiture, que c'est la dernière, qu'il faut que vous vous décidiez.

— Combien ? fit la bourgeoise, pratique.

— Ah ! pour ça j'en sais rien, puis ça dépend où qu'on va.

— Faites monter Milon.

Le bottier, père du promis de Laurentine, avait entendu parler de la façon dont les Allemands se comportaient avec les jeunes filles. Il voulait d'une part éloigner d'eux sa future bru, tandis que son fils se battait sur le front et, de l'autre, réaliser un petit bénéfice en procurant un véhicule aux Bichoré. C'était bien, comme il le disait, à peu près le dernier qui ne fût pas requis, et il avait réussi, le matin même, à s'entendre avec son conducteur.

Il exposa aux patrons que la voiture était couverte et confortable, le cheval robuste, le cocher sérieux. Celui-ci se contenterait d'un billet de cent francs pour les conduire jusqu'à une gare acceptant des voyageurs.

— Cela demande réflexion, dit Mme Bichoré, Laurentine ira vous porter notre réponse demain.

— Demain, Madame, il sera trop tard, vous ne pourrez plus partir.

Prenant alors une grande résolution, M. Bichoré dit à Milon que l'affaire était conclue, qu'ils allaient se préparer et que le cocher pourrait venir les chercher à quatre heures.

Ils décidèrent que Laurentine serait du voyage. On aurait besoin de ses services, et puis on ne pouvait abandonner une si brave fille aux sauvages qui allaient venir. En quelques minutes son paquet fut prêt ; elle vint alors aider la patronne qui, elle, eût bien voulu pouvoir mettre tout le contenu de la maison dans les deux valises qu'ils emportaient. Le choix du plus précieux, du plus utile, n'était pas commode à régler en si peu de temps. Milon creusa un trou dans le jardin, y déposa l'argenterie et, après l'avoir comblé, en cacha l'emplacement avec la caisse d'un grenadier. Mme Bichoré décousit la doublure de la jaquette de son mari, pour y mettre en sûreté les valeurs.

Le lendemain, un train emportait le trio vers une petite plage normande où l'on passerait un mois dans l'attente des événements. La patronne de Laurentine lui avait dit :

— Prenez deux secondes et une troisième.

Mais les billets ne servaient qu'à donner accès au quai ; ensuite, ils durent se contenter tous trois d'un wagon à bestiaux où des voyageurs empilés, assis sur des ballots, s'écartèrent pour faire un peu de place.

A X...-sur-Mer, où ils échouèrent après deux jours de route, il leur fallut se mettre en quête d'un gîte. Fourbus et affamés, ne trouvant d'ailleurs rien de mieux, ils durent se contenter d'une maison de pêcheur composée d'un rez-de-chaussée de trois pièces, sans le moindre confort, louée au prix d'une luxueuse villa.

L'ennemi avait envahi leur ville, et les Bichoré se demandaient si nos troupes ne l'en chasseraient pas bientôt ; ils lisaient avidement les journaux. Peu à peu, l'espoir s'en fut.

Le vent soufflait en tempête et ils commençaient à souffrir du froid ; on ne pouvait songer à passer l'hiver dans de telles conditions.

Paris semblait hors de danger. Ils y avaient d'excellents parents, — un peu originaux, mais le cœur sur la main, — disait Mme Bichoré. On ne serait pas mal chez eux.

D'accord avec son mari, elle écrivit à sa cousine qu'ils se trouvaient en Normandie, fort mal logés, ne sachant quand ils pourraient rentrer à N..., et que la pensée lui était venue d'aller leur demander asile.

M. et Mme Alvarès Doriade habitaient un coquet appartement, rue Lafayette. Leur fils était au front, ils disposaient d'une chambre ; mais ils la trouvèrent trop petite pour l'offrir à ces pauvres cousins. Ils décidèrent donc de la prendre, cela n'aura qu'un temps, et il faut bien savoir faire des sacrifices, quand on a la chance de ne pas être en pays envahi. Laurentine occuperait la chambre de bonne, libre depuis le début des hostilités, époque où ils avaient remercié leur domestique pour prendre une femme de ménage, afin de soulager des infortunes, grâce à l'économie réalisée.

Ravis de l'accueil affectueux de leurs parents, les Bichoré prirent possession de la chambre et de l'appartement.

— *Faites comme chez vous*, — avait eu l'imprudence de dire Mme Doriade à sa cousine, — commandez les repas ; cela me reposera de mes devoirs de maîtresse de maison. Bien entendu, c'est moi seule qui réglerai les dépenses, ainsi que les gages de la servante, en les augmentant un peu, les prix de Paris dépassant ceux de la province.

* * *

Une année s'écoula. Les Allemands s'incrustaient à N... et les réfugiés ne pouvaient prévoir quand il leur serait possible d'y retourner. Par délicatesse, les Alvarès ne faisaient aucune allusion à cette éventualité problématique ; toutefois, ils commençaient à trouver les Bichoré vraiment encombrants.

— Si j'avais supposé que la guerre durerait aussi longtemps, disait Mme Doriade à son mari, nous aurions au moins conservé notre chambre, nous sommes à trop à l'étroit dans celle de René. Et puis, louer un lit-cage pour le faire coucher dans le salon quand il vint en permission, c'est assez ennuyeux. Notre cher enfant aurait droit à plus de bien-être. Il faut s'aider en famille, et recueillir les siens quand on a, soi, le privilège de ne pas être en pays envahi. Mais nos parents abusent d'une hospitalité offerte de bon cœur ; outre les frais qu'ils nous occasionnent, nous ne sommes plus chez nous.

Ils y tenaient cependant plus de place, au gré du ménage Bichoré qui, un beau jour, leur suggéra l'idée d'aller passer quelques mois dans le Midi. L'hiver commençait de bonne heure, et les fortes gelées de ce mois de novembre avaient réveillé la bronchite d'Alvarès.

Celui-ci se laissant volontiers convaincre, le départ pour Nice fut bientôt résolu. Empressés, leurs cousins aidaient aux préparatifs, jamais ils n'avaient été aussi aimables pour leurs hôtes.

M. Bichoré commanda l'omnibus dans lequel ils devaient, tous les quatre se rendre à la gare. Au buffet il leur offrit, enfin, quelque chose : un excellent dîner arrosé de champagne, avec toast « à l'agréable et salutaire villégiature, des chers parents dont l'absence leur causerait un grand vide. »

Le train s'ébranla, des mains s'agitèrent, le convoi disparut.

— Libérés ! ma bonne, dit Doriade à sa femme en poussant un soupir de satisfaction.

— Il était temps, répondit-elle, et il n'y avait pas d'autre moyen puisque nous ne pouvions, décemment, les mettre à la porte.

……

— Enfin seuls ! s'exclamèrent les réfugiés, en rentrant dans l'appartement de la rue Lafayette. Maintenant, nous sommes bien chez nous.

MIREILLE DE MONGIVAL.

ÉPHÉMÉRIDES

7 Mai 1915. — En Belgique, près de St-Julien, les Anglais refoulent une offensive ennemie ; au sud d'Ypres, à la cote 60, ils s'emparent de nouvelles tranchées perdues. Autour de Lens, un ouvrage allemand important est enlevé par un bataillon français. Dans le bois Le Prêtre, trois contre-attaques ennemies arrêtées net. Sur la Fecht (rive droite), progression française de près d'un kilomètre sur un front de 1,500 mètres, vers Metzeral. Front oriental : batailles acharnées de la Vistule aux Carpathes ; avance de l'armée Mackensen en Galicie.

Nouvelles Militaires

Non-cumul de l'allocation et de la pension

Des incertitudes se sont manifestées sur la manière d'appliquer la loi du 9 avril 1915, en ce qui concerne le précompte des allocations journalières de soutien de famille, perçues avant le 5 avril 1915, sur les premiers arrérages de la pension de retraite dans le cas où la veuve du militaire décédé opte pour la pension.

Il résulte d'un accord intervenu entre les ministres de la guerre et des finances que la solution suivante doit être donnée à cette question :

Il n'y a lieu de retenir sur les arrérages de la pension de retraite des veuves ayant opté pour la jouissance de cette pension que le montant de l'allocation de soutien de famille perçu par elles postérieurement au 9 avril 1915.

Si le décès du mari est survenu après le 9 avril 1915 les retenues à précompter sur la pension ne doivent comprendre que les allocations payées postérieurement au décès.

Ces dispositions viennent d'être portées, à toutes fins utiles, à la connaissance des autorités militaires.

ILE-ROUSSE

La Récolte de l'Or

Mes chers Concitoyens,

Dans le courant de la semaine prochaine M. le Directeur de la Banque de France et M. le Sous-Préfet de Calvi iront en tournée dans tout notre arrondissement pour y récolter l'or qui pourrait encore se trouver dans les réserves monétaires de ceux qui jusqu'à ce jour n'auraient pu en effectuer l'échange contre des billets.

Il ne faut pas hésiter à verser entre leurs mains cet or, quelque minime qu'en soit la somme, afin d'accroître l'encaisse métallique qui, dans les coffres de la Banque de France représente le crédit de la Nation.

En l'augmentant, ce crédit, vous viendrez en aide à nos armées victorieuses car plus il sera élevé plus il sera aisé pour l'Etat de se procurer le nécessaire au dehors pour le conduire à la fin triomphale de cette longue Guerre.

Ce sera donc un acte de patriotisme qu'accompliront, en le versant, ceux qui possèdent encore de l'or ; ce serait un acte de trahison de ne pas le verser.

Un autre acte de patriotisme sera de souscrire aux Bons de la Défense Nationale pour atteindre plus sûrement et plus rapidement encore la paix victorieuse sauvegardant ainsi un nombre incalculable d'existences parmi lesquelles tant pourraient nous être chères.

Ile-Rousse, comme depuis le début des hostilités fera encore une fois tout son devoir en répondant largement et généreusement à l'appel de M. le Directeur de la Banque de France et de M. le Sous-Préfet de Calvi.

Le Maire.
F. VALERY,

Ile-Rousse, le 5 mai 1916.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Boyauteries

De « Marmite » (267e d'infanterie) :

— Pourquoi le kaiser voudrait-il s'emparer de la « Somme » ?

— Parce qu'il redoute l'émission d'un nouvel emprunt.

La Première victime

Il est démontré, lisons-nous dans le « Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique », que la première victime des Allemands fut l'instituteur Jules André Peugeot, caporal au 44e régiment d'infanterie.

Le caporal Peugeot fut tué le dimanche 2 août 1914, à 10 heures du matin, la veille de la déclaration de guerre ; il tomba à Joncherey, près de Delle, où il organisait un petit poste, sous les coups d'un officier allemand, le lieutenant Mayer, du 5e chasseurs à cheval de Mulhouse, qui, à la tête d'une patrouille, s'était avancé en territoire français.

André Peugeot, quoi qu'il ne fut âgé que de 21 ans, s'était déjà fait remarquer de ses chefs par l'ardeur et le zèle qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions d'instituteur.

Deux Pierres d'un Coup

Le médecin major Van Koopmann reçoit des blessés dans son ambulance.

— Tarteiffle ! s'exclame-t-il en examinant l'un d'eux... Ces damnés ennemis nous font des blessures extraordinaires. Voici une balle qui est entrée par la main et qui a fini par se loger dans l'oreille !

On s'exclame, on fait cercle autour du blessé... qui finit par murmurer :

— C'est tout naturel : j'ai reçu la balle au moment où je me grattais l'oreille avec ma main !

Petit Dictionnaire de la Guerre

Avances à la Turquie. — Marks d'amitié.

Baïonnette. — La pointe finale.

Bombardement. — Action d'éclats.

Cadorna. — Un chef qui est toujours sur son Trentin

Chausse-trape. — Clair de sol.

Creusot. — Une maison qui a l'airain solide.

Flotte allemande. — Une marine depuis longtemps à la côte.

Front. — Décor d'armées.

Fusée. — Partie de l'obus qui décoche l'amorce sans phrases.

Fusillade. — Musique de balles.

Gaz asphyxiants. — Emanation destinée à assurer une prise.

Gourbis. — Maison de campagne.

Guillaume François Joseph Mahomet. — Trois fous alliés.

Herr Ballin. — M. de Krach.

Intendance. — Spécialité de lard militaire.

Kronprinz. — Général d'armée qui vit chaque jour sur des forces nouvelles.

Mines flottantes. — Engins commandés par l'électricité et constamment tenus au courant.

Neutres. — Des gens avec qui il faut d'abord parler francs.

Paix K. K. — Le commencement de la faim.

Pillage. — L'après-midi d'un « Von ».

Poste. — Un soldat qui tient compte de ses observations

Pologne. — Une province de boue contre l'envahisseur.

Sapeurs. — Des soldats toujours présents à la pelle.

Traité. — Papier de chiffon devenu chiffon de papier

Tranchées. — Points de repaire.

Troupes d'Afrique. — Des polages noirs pour les Boches.

Zeppelins. — Laissés pour Comte

(Fantasio).

Bourses

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

[illegible] Marie-Thérèse, née le 11 février 1903 à Marseille. Le père employé ; 3 enfants. Quart de bourse d'entretien. Ecole primaire supérieure Edgard Quinet à Marseille.

[illegible] Jeanne Marcelle-Marie, née le 7 novembre 1900 à Bastia (Corse). La mère veuve, à Marseille ; 3 enfants. Quart de rieure de Ste Victoire à Marseille.

Benedittini Joséphine-Anna Antoinette, née le 26 septembre 1901 à Homps (Aude). Le père receveur buraliste à Caraman ; 2 enfants. Demi bourse d'internat, école primaire supérieure de St Gaudens.

Gallo Françoise, née le 3 janvier 1903 à St-Etienne. Le père employé au P.-L.-M. ; 3 enfants. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure de St Etienne.

Bertini Marie-Marcelle, née le 13 septembre 1902 à Niort (Deux Sèvres). Le père receveur des contributions indirectes à Villaines ; 2 enfants. Demi-bourse d'internat, école primaire supérieure de Mayenne.

Giormini Suzanne-Fernande, née le 18 septembre 1902 à Toulon. L'oncle tailleur à Toulon ; 1 enfant. Quart de bourse d'entretien, école primaire supérieure de Toulon.

Matteoni Elise-Baptistine, née le 23 décembre 1901 à Vidauban. Le père ménagicien ; 4 enfants. Quart de bourse d'internat, école primaire supérieure de Draguignan.

Tonelli Louise-Ernestine, née le 17 mars 1902 à Roquebillière (Alpes-Maritimes). Le père receveur buraliste à Varages ; 4 enfants. Quart de bourse d'internat, école primaire supérieure de Brignoles.

PAYEMENT
des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 8 mai	de la lettre	A	à la lettre	B.
2° Le 9 mai	—	C	—	D.
3° Le 10 mai	—	E	—	G.
4° Le 11 mai	—	H	—	L.
5° Le 12 mai	—	M	—	O.
6° Le 13 mai	—	P	—	R.
7° Le 15 mai	—	S	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

TROP TARD, GUILLAUME !

Il paraît Guillaume que le remord te ronge ;
Tu voudrais aujourd'hui, Empereur du mensonge,
Te jeter à nos pieds, nous demander pardon,
Criant de tes desseins le subit abandon.
Mais réfléchis, Kaiser, réfléchis à ton œuvre,
Le monde te connaît, devine ta manœuvre,
Tes ennemis vainqueurs et les neutres craintifs
Ne se laissent toucher par tes accents plaintifs,
Ton mépris des traités, ta vanité stupide,
Ton amour du crime, tout ton passé perfide,
T'ont banni pour toujours du cercle des humains
Sache qu'il est trop tard pour tendre les mains !

Tu voulais subjuguer l'univers pacifique,
Le livrer en pâture à l'ogre germanique ;
Et, pour apprivoiser ton Empire fatal,
Pour lui faire adorer ton atroce Kultur,
Tu dégainas un jour, croyant l'heure venue
D'épancher ta fureur si longtemps contenue
Mais l'heure avait passé pour ne pas revenir,
Les peuples courroucés sauront se souvenir,
Secouant leur torpeur sur les bords de l'abîme,
Ils se sont redressés, dans un élan sublime,
Pour défendre leurs droits, leurs saintes libertés
Et t'imposer enfin le respect des traités.
De leurs femmes en pleurs, de leurs villes en flammes,
Victimes sans raison de tes hordes infâmes
Il vengeront, demain, le martyre enduré,
Pour que règne la paix sur le monde éparé.

Un diable bleu du 77e.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. *Giacobbi*, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Boucher, dont la réputation n'est plus à faire

Chambres à la journée ou à la saison à 4 fr. 25 ; 4 fr. 75 ; 3 fr. 25 et 2 fr. 50 par cour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Petite Gazette

Les cosses de fèves

Il y en a partout, et si vous ne voulez pas vous casser une jambe regardez bien devant vous, car ceux qui les jettent se moquent de la police et des promeneurs exposés à prendre des billets de parterre. Lorsqu'on tombe sans se faire de mal, on ne provoque que le rire des femmes et des jeunes filles, mais si l'on se casse une côte, ce n'est pas amusant du tout ; et le fait d'avoir fait rire les femmes n'offre qu'une bien légère compensation.

Scipion.

Dans la réserve

M. Paoli J.-F. sergent au 141e rég. d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

Pensions

Zanettini Victorie-Félicie, veuve Dionisi, le mari gendarme, décédé titulaire d'une pension, jouissance du 24 décembre 1914, 629 fr.

Cappetti Urban-Henriette, veuve Mangin, le mari capitaine, mort des suites des blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 13 décembre 1914, 1,650 fr.

Alessandrini Hélène-Berthe, veuve Blanchard, le mari lieutenant, mort des suites d'un événement de guerre, jouissance du 17 novembre 1914 1,500 fr.

Colombani Joséphine, veuve Boucher, le mari sergent, mort des suites de blessures reçues l'ennemi, jouissance de 10 septembre 1915 825 fr.

Chiaverini Marie, veuve Delasseus, le mari sergent, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 23 mai 1915 825 fr.

Lorenzi Lhérèse, veuve Palmero, le mari sergent mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 23 mai 1915, 825 fr.

Massa Vincent, soldat, blessures ou infirmités, jouissance du 17 août 1915, 600 fr.

Santa Joseph soldat, amputation d'un membre, jouissance du 26 août 1915, 750 fr.

Carduna Joseph, soldat, 7 ans 11 mois 1 jours de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 4 février 1916, 660 fr.

A Sainte-Marie

Le catéchisme préparatoire à la 1re communion des garçons et des filles, commencera lundi, 8 du courant, à 4 heures 1/2 du soir.

Nouvelles militaires

M. Rousseau, chef de bataillon à la 4e direction du ministère de la guerre, est promu au grade de lieutenant-colonel.

— Sont promus au grade de lieutenant :

MM. Piccioni, sous-lieutenant au 7e chasseurs ; Verazzi, sous lieutenant au service aéronautique.

— M. Mariani, sergent au 4e rég. d'infanterie est promu au grade de sous lieutenant.

Taxe sur les chiens

Le Receveur Municipal de la ville de Bastia prévient les contribuables que le recouvrement sur la taxe des chiens, pour l'année 1916, sera perçu à la recette municipale.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la pharmacie Costa, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Employés

On demande des employés de 14 à 15 ans, ayant une belle écriture, et des demoiselles.

S'adresser aux bureaux du *Petit Bastiais*.

A louer

Je louerai pour le 1er juin, 7 pièces, 1er ou 2e étage, du Palais de Justice à la place Saint Nicolas.

Pour tous renseignements s'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Nouvelles Religieuses

Le catéchisme préparatoire à la 1re communion a lieu dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, tous les jours, à 4 heures et demie, au local des Ecoles Chrétiennes, la passe Saint-Jean pour les garçons ; à la chapelle Saint Roch pour les filles.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

644e jour de la guerre

Paris, le 7 mai 7 h.

Au cours de la journée, le bombardement a continué à être très violent à l'ouest de la *Meuse* et principalement dans la région de la côte 304 et aux abords de la route *Haucourt Esnes*.

Aucun combat d'infanterie sur le reste du front.

Paris, 7 mai, 15 h

Au sud de la *Somme*, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont prononcé une attaque dans la soirée d'avant-hier, sur nos tranchées au sud de *Lihons*. Arrêtée par nos tirs de barrage, l'attaque s'est dispersé avant d'atteindre nos fils de fer.

Dans la région de *Verdun*, la nuit n'a été marquée que par le bombardement continu et violent de la région de la côte 304 et au secteur d'*Haudromont ferme Thiaumont*.

Au sud de *Saint Mihiel*, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever nos petits postes à l'est de *Rislz*.

En *Lorraine*, nous avons surpris une patrouille qui avait franchi la *Seille* aux environs de *Lanfroicourt*, sud-est de *Nomeny*. Quatorze prisonniers ont été ramenés par nous

Au cours de la bourrasque d'avant hier, une vingtaine de nos ballons captifs ont rompu leurs amarres. Quelques uns ont été emportés dans les lignes allemandes, d'autres sont venus tomber dans les lignes françaises. La plupart des observateurs ont pu descendre dans nos lignes en faisant usage de leur parachute. On est sans nouvelles de quelques-uns qui ont été entraînés dans la zone ennemie.

MARSEILLE

L'héroïne Serbe

Marseille, 7 mai.

On télégraphie de Marseille que la grande cité phocéenne vient de recevoir dans ses murs l'héroïne Serbe Milounka Savitch que la population entoure de son admiration.

Milounka Savitch jeune amazone de dix neuf ans, a été trois fois blessée comme soldat du 2e régiment de la division de la Morava.

La défense des cotes Asiatiques

Paris, 7 mai.

On annonce l'arrivée à Smyrne du général Limann von Sanders, venu pour organiser la défense générale de la côte asiatique.

On signale des concentrations de troupes à Smyrne.

Les voyageurs qui quittent l'Empire ne peuvent pas suivre les voies de la Turquie d'Europe et de la Bulgarie et passent par Smyrne, mais les autorisations sont données avec parcimonie,

RAVITAILLEMENT DE LA MACÉDOINE

Paris, 7 mai.

Les populations de la Macédoine, souffrant de privations, l'intendance du corps expéditionnaire d'Orient, sur l'ordre du général Sarrail, étudie les moyens de ravitailler toutes les populations.

La Roumanie et la Guerre

Paris, 7 mai.

Les journaux roumains commentent longuement l'activité déployée par le ministère pour compléter la mobilisation militaire qui comprend 600,000 hommes bien équipés et bien instruits par la mobilisation financière qui est excellente avec un trésor de guerre en or considérable depuis les grandes exportations de céréales payées en or dont le gouvernement a interdit l'exportation.

LE TÉLÉGRAMME DU GÉNÉRAL JOFFRE A LORD KITCHENER

Paris, 7 mai.

Le généralissime Joffre a adressé au sujet de la reddition de Kut el Amara, la dépêche suivante, au ministre de la Guerre anglais :

« L'armée française a suivi avec admiration, l'héroïque défense de la garnison anglaise au cours du siège de cent cinquante quatre jours. Rien, sauf l'épuisement de ses ressources, n'a pu ébranler cette défense

» L'armée française a suivi avec les mêmes sentiments les vaillants faits par la colonne de secours en dépit des pires conditions topographiques et climatériques et des difficultés de ravitaillement.

» Je vous prie de transmettre ces sentiments au commandant, aux officiers et aux soldats de Mésopotamie. »

Le Brésil CONTRE LES PIRATES

Paris, 7 mai.

La presse brésilienne se déclare pas contre le torpillage du *Rio Branco* et la piraterie teutonne.

Le journal *O Commercio* dit que toute l'Amérique latine doit s'unir aux Etats Unis pour renforcer l'action de la grande République.

HOMMAGE A LA REINE DES BELGES

Paris, 7 mai.

On mande du Havre que le gouvernement Belge étudie la création d'un ordre nouveau qui dans la pensée de rendre à la Reine un éclatant hommage d'admiration et d'amour, s'appellerait ordre d'Elisabeth.

L'armée Bulgare a faim

Paris, 7 mai.

On annonce de Salonique que l'armée bulgare, qui occupe le territoire serbe, souffre partout de la faim. Les soldats se plaignent amèrement et le mécontentement augmente.

VAPEUR ESPAGNOL COULÉ

Paris, 7 mai.

Un sous-marin allemand a coulé le vapeur espagnol *Fiaben*.

L'équipage est sauvé.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

4 mai.

Tout le long du front, activité d'artillerie. Le sôt e intensifia son tir dans la zone, entre Toblacco et Ivinichseck (Haut Drava)

Un avion ennemi lança quatre bombes sur Limone (Lac Garde) sans causer de victimes, ni dommages.

Tentative d'irruption dans notre territoire par des avions ennemis qui furent repoussés par le feu de nos batteries et par la prompte intervention de nos escadrilles de chasse.

CADORNA.

Remerciements

Mme veuve Sorgilola et ses enfants, très sensibles aux nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver, prient leurs parents amis et connaissances de trouver ici l'expression de leur reconnaissance émue et de leurs sincères remerciements.

AVIS DE DÉCÈS

Mlle Virginie Gaitton ;
M. Raoul Gaitton ;
M. Marcel Blais ;
Les familles Gaitton et Blois ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE MARIE BOYER

leur sœur, tante et alliée, décédée à Bastia, à l'âge de 77 ans, munie des Sacrements de l'Eglise

L'enterrement aura lieu lundi, 8 mai, à 10 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, Avenue Carnot.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Mme veuve Martin Paoli, née Campana ;
Mme et M. Louis Paoli, commis des affaires civiles à Brazzaville ;
Mme Antoine Emanuelli, née Paoli, M. Antoine Emanuelli, mobilisé, et leurs enfants ;
Mme Augustin Archangeli, née Paoli, M. Augustin Archangeli, premier maître à bord du sous-marin « Bernoulli », et leur enfant ;
Mme et M. Dominique Paoli, maire d'Altani, et leurs enfants ;
Mme et M. Adrien Campana, greffier de la justice de paix à Piedicorte-di Gaggio, et leurs enfants ;
Mme veuve Giacobetti, née Campana, et leurs enfants ;
M. l'abbé Paoli ;
Les familles Battesti, Dominique Paoli, Jacob Paoli, Giannoni, Vittori, Franchi, Leonioni, Archangeli ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de l'irréparable perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR MARTIN PAOLI

Lieutenant au 116e territorial
Décoré de la Médaille Militaire

leur époux, père, beau père, grand père, oncle, neveu, cousin germain, décédé à l'Hôpital Militaire de Bastia, muni des Sacrements de l'Eglise.

La levée du corps aura lieu aujourd'hui lundi, à 4 heures du relevée.

L'inhumation aura lieu à Piedicorte di-Gaggio dans le caveau familial.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

00230

MARDI 9 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

LA DISPOSITION DES TROUPES ALLEMANDES SUR LE FRONT RUSSE

Le colonel Repington consacre, dans le *Times*, un premier article à l'examen de la situation sur le front russe, dans le secteur allemand.

Sur le front oriental, écrit-il, les armées austro-allemandes se trouvent pratiquement dans les mêmes positions où elles étaient en septembre dernier, à la fin de la grande offensive.

Les armées allemandes ont leur gauche appuyée sur le golfe de Riga, et leur droite sur le Pripet. Les armées autrichiennes continuent la ligne vers le Sud, ayant leur gauche sur le Pripet, et leur droite sur la frontière roumaine. Quelques contingents appartenant à chaque puissance se trouvent intercalés dans l'une ou l'autre des lignes.

Dans le Nord, c'est-à-dire dans la section allemande, il n'y a qu'un corps d'armée autrichien, le 12e, tandis que le contingent allemand dans les armées autrichiennes est limité à quelques divisions. D'une façon générale, les Allemands occupent une ligne de 450 milles de front.

Le colonel Repington signale les modifications survenues depuis l'automne. Il y a eu, dit-il, quelques changements dans la disposition des armées allemandes sur cette partie du front oriental, depuis le mois de septembre. A cette époque, Mackensen était sur la droite près de Pinsk, et à sa gauche se trouvaient successivement les armées du prince Léopold de Bavière, de Woyrsch, de Gallwitz, de Scholtz, d'Eichhorn, de Below et de Lauenstein. Depuis, Mackensen est parti pour les Balkans et avec lui l'armée de Gallwitz. Von Fabeck a remplacé Below et on a opéré, en outre, quelques changements de détail.

La disposition stratégique actuelle

Quatre armées et deux forces dénommées détachements d'armée occupent le front. Sur la droite, se trouve un détachement d'armée commandé par le prince de Bavière et composé de 3 divisions d'infanterie et 2 divisions de cavalerie. Ces troupes occupent la ligne du Pripet à Lipsk, un saillant prononcé à Pinsk étant occupé par une division de cavalerie de la garde.

Ensuite sur la gauche, vient la 9e armée, sous les ordres de Woyrsch, composée du 12e corps d'armée autrichien et de 8 divisions d'infanterie allemande. Cette armée étend son action jusqu'à Deliatichi. Vient ensuite la 12e armée, placée sous le commandement de von Fabeck, forte de 8 divisions et d'une brigade de réserve. Elle tient le front jusques et un peu au nord de Smorgon. Là, commence la ligne de la 10e armée commandée par Eichhorn. Elle est formée de 11 divisions et demie d'infanterie et de 2 divisions de cavalerie, non compris deux autres divisions de réserve.

Des environs de Vidzy, la 8e armée, sous les ordres de Scholtz, prolonge la ligne et la continue jusqu'à un point situé entre Friedrichstadt et Jacobstadt. Cette armée compte 9 divisions d'infanterie et 3 divisions de cavalerie.

Le reste du front, jusqu'au golfe de Riga, est tenu par le détachement de l'armée de Mitau, avec 7 divisions et quart d'infanterie et 1 division de cavalerie.

Pénurie de réserves allemandes

Ainsi, tout le front d'une longueur de plus de 450 milles, est occupé par environ 48 divisions d'infanterie et 10 divisions de cavalerie représentant un ensemble total d'environ 1.200.000 hommes. Si les effectifs sont maintenus au complet, les forces combattantes, tant en sabres qu'en fusils, représentent un peu plus de la moitié de ce chiffre.

Ainsi, les armées allemandes n'ont sur le front russe, pris dans son ensemble que 1.300 hommes combattants par mille. Il y a lieu de remarquer que 8 des divisions de cavalerie sont dans les tranchées et qu'à l'exception de deux divisions de cavalerie et d'une brigade d'infanterie, les commandants d'armée n'ont pas de réserves à leur disposition, pas plus d'ailleurs que von Hindenburg dont le commandement s'étend sur ce front.

En résumé, le front oriental est un nouveau mur de Chine sur lequel il n'y a rien.

Le Rachat

Nous lisons dans *Les Annales* cette touchante histoire contée par Maurice Barrès :

« Georges D... m'a raconté l'histoire d'un des hommes de son bataillon. A mon tour, il faut que je vous la rapporte.

» — Osmont, m'a-t-il dit, était une mauvaise tête d'ouvrier parisien. Je crois bien qu'il buvait un peu. Mais ces tempéraments fantasques et indépendants, on arrive toujours à les utiliser, dans un bataillon de chasseurs. Tout l'hiver, il faisait des patrouilles, et très bien. Une nuit, au cours de l'une d'elles, le lieutenant D..., qui nous commandait, fut tué. Je me rappelle la haute grange devant laquelle il tomba, la plaine de neige, l'horizon bordé d'une bande étroite de forêt et de brouillard, et les étoiles dans le ciel. Je ne sais pas pour quelle raison, ce drame, auquel nous devions être habitués, frappa profondément Osmont ; mais le fait est que, commandé pour une patrouille, il fut pris de panique. Il refusa de sortir de la tranchée, ne voulut rien entendre et à tous les ordres répondit :

» — J'ai peur, je n'irai.

» C'était bien net. Vous voyez la suite : refus d'obéissance, conseil de guerre, cinq ans de travaux publics.

» Une fois condamné, sans paraître autrement se frapper, il déclara :

» — Ce qui me chagrine, l'avenir. Avec mon casier judiciaire, je ne pourrai plus rien faire dans la vie.

» Et il demanda de rester au bataillon.

» Notre commandant, qui ne désespère jamais d'un homme, lui dit :

» Osmont, il faut vous réhabiliter. A la première affaire, je compte sur vous.

» Les jours qui suivirent, il semblait complètement revenu de cette secousse et menait la même vie qu'autrefois. Personne ne lui parlait de rien.

» Le 13 juillet, à l'assaut de la cote 282, Osmont marchait en tête de sa section. Debout, il visait posément les Boches.

» — Baissez-vous ! lui criait-on.

» Et il répondait ce mot admirable :

» — Il faut que je me rachète.

» Il a bien abattu, dans la journée, une douzaine d'Allemands. Mais le soir venu, une balle l'a tué raide. »

MAURICE BARRÈS
(de l'Académie Française)

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

Les journaux américains de toutes nuances soutiennent fermement le Président dans son attitude envers l'Allemagne. On est d'avis que le Président, qui a supporté durant si longtemps des provocation sans précédent, tient maintenant la situation bien en main. Si l'Allemagne désire continuer à entretenir des relations amicales avec les Etats Unis, elle doit absolument mettre fin à ses actes de sauvagerie sanguinaire et renoncer à sa politique d'ergotage et de dérobade.

Le *New York Herald* exhorte la population à se tenir solidement derrière le Président, ajoutant que le pays se trouve à deux doigts de la guerre.

Le *World* remarque que c'est à l'Allemagne à dire si elle désire être l'amie ou l'ennemie des Etats-Unis, dont elle connaît les conditions.

La *New Press* dit que la note est vibrante de l'esprit viril du pays. Si le Président maintient énergiquement ses demandes, il sera soutenu fermement par le pays.

La *Philadelphia Press* écrit :

« L'exposé des violations du droit des gens commises par l'Allemagne est plus que suffisante pour briser les relations diplomatiques ».

Le *Plain Dealer*, de Cleveland, déclare que la décision annoncée par la note de M. Wilson n'eût pu être évitée sans sacrifier l'honneur du pays.

Le *Dispatch*, de Pittsbourg, estime que le procès contre l'Allemagne est terminé, l'Allemagne devra soit faire amende honorable, soit briser ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

Il faut, cependant, constater la dissonance de certains journaux de l'ouest, surtout de Chicago, où les groupements allemands sont particulièrement importants.

A la dernière heure on annonce que le comte de Bernstorff, malgré qu'il affectait pendant toute la journée d'espérer que des moyens d'entente seraient trouvés paraissait à la fin de la soirée, beaucoup plus inquiet qu'à aucun moment.

La nuit dernière une grosse agitation a régné jusqu'à une heure très avancée dans les clubs, les théâtres et tous les lieux de réunion où la situation était envisagée avec émotion, mais avec énergie. La décision rapide de M. Wilson a surpris la masse, mais non les milieux connaissant l'invariable intention du Président de suivre une politique de patience sans faiblesse et avec fermeté.

Le jugement de M. Wilson est guidé aussi bien par le souci de l'honnêteté que par le souci du droit ; c'est pourquoi en dehors de la question Juridique traitée par M. Lansing dans les controverses diplomatiques, toujours avec compétence, parfois avec indécision, disent certains critiques, la question de bonne foi apparaît comme celle sur laquelle le Président s'est appuyé particulièrement dans le message au Congrès et la note envoyée à l'Allemagne la nuit dernière.

C'est la position la plus solide sur laquelle M. Wilson peut se placer au regard de la nation américaine dont la généralité comprendra mieux l'ensemble de la situation parce qu'elle est exposée de ce point de vue et saisira aisément l'appel à l'amour-propre national, bafoué par l'Allemagne, que M. Wilson a lancé aujourd'hui du capitole à ses concitoyens.

Lassé d'une situation trop longtemps équivoque, alors que tous les efforts pour éviter une rupture ont été épuisés par M. Wilson, jusqu'aux extrêmes limites compatibles avec la dignité. L'opinion publique est favorable à la rupture. Le sentiment qui se dégage généralement est l'approbation sans réserve du Président mêlée à l'anxiété.

Les journaux de *New York* et la presse de toute l'Amérique sont favorables à M. Wilson.

L'Industrie des Ebauchons de Pipes en Corse

UNE DÉMARCHE DE M. Giordan

Député de la Corse

Un décret du 6 avril, rendu sur la proposition de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, prohibe la sortie, ainsi que la réexportation des ébauchons de pipes en bruyère dans les pays neutres et alliés.

Cette mesure qui ne semble à aucun titre intéresser la Défense Nationale a soulevé de vives objections. Elle aura pour effet de priver une industrie qui s'est maintenue en pleine activité, malgré les circonstances actuelles, de son débouché principal, les Etat-Unis et d'un débouché secondaire en Anglerre.

Se basant uniquement sur les répercussions du décret du 6 avril dans notre département et sur les conséquences fâcheuses qu'il aurait au point de vue de la production des usines d'ébauchons de pipes, nombreuses en Corse, comme on sait, M. Giordan, Député de Sartene, vient d'adresser à M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie la lettre suivante :

« Paris, le 5 mai 1916.

» Monsieur le Ministre,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître que je crois devoir m'associer pleinement aux protestations soulevées par le décret du 6 avril 1916, portant prohibition d'exporter les ébauchons de pipes en bruyère, dans les pays neutres et alliés.

» Il s'agit d'une industrie qui intéresse tout particulièrement la Corse et qui y a pris un certain développement. Si cette mesure d'interdiction était maintenue, il en résulterait que les usines qui fonctionnent dans l'île, privées de leurs débouchés, seraient à bref délai obligées d'interrompre leur production, tandis qu'un très grand nombre d'ouvriers se trouveraient sans travail, réduits au chômage dans une période particulièrement difficile.

» Pour ces raisons, dont l'importance ne vous échappera pas, je joins mon intervention à celles de mon collègue M. Auguste Beuge, député des Bouches du Rhône, et du Syndicat des exportateurs de Marseille.

» Au nom des populations que je représente, je vous serais reconnaissant de bien vouloir tenir compte de la situation particulière de la Corse et d'examiner le moyen de rapporter, ou d'atténuer les effets du décret du 6 avril, en ce qui concerne l'industrie des ébauchons de pipes qui serait, en Corse, irrémédiablement ruinée.

» Veuillez agréer, etc.

J. GIORDAN,
Député.

CALVI

Le lieutenant Moretti, commandant la section spéciale de Calvi, vient de nous quitter pour rejoindre le front. Dans le cadre restreint d'un article, nous ne pouvons pas dire combien le lieutenant Moretti était aimé et estimé dans cette petite ville qu'il avait choisie pour y déployer son activité débordante ; et pendant qu'il attendait avec impatience que sa demande fut agréée, il s'appliquait à remplir à Calvi tout son devoir d'officier valeureux et fier, d'administrateur intelligent et laborieux.

Désigné pour la section spéciale où l'excès de bienveillance est considéré comme de la faiblesse, où la fermeté est taxée d'injustice il réussit à faire accepter de ces révoltés qu'il avait sous ses ordres, une discipline intelligente qu'ils n'avaient jamais voulu connaître En mettant au profit les bonnes dispositions de ces dévoyés revenus à de meilleurs sentiments, il se chargea de plusieurs travaux d'utilité publique en ville qui lui vaudront à jamais la reconnaissance des Calvais. C'est lui qui s'occupa des travaux de l'irrigation de la ville devenue défectueuse, et c'est encore lui qui transforma le sentier pierreux et rapide qui conduisait au cimetière en une véritable avenue coquette et fleurie que les habitants reconnaissants ont à juste titre appelée avenue Moretti.

Ses qualités d'officier que des chefs éminents avaient à plusieurs reprises reconnues au cours de sa brillante carrière aux colonies, le rendirent très sympathique à ses camarades de Calvi qui trouvaient en lui un ami sincère, serviable et dévoué. Et c'est lui qui plusieurs fois fut désigné comme commandant d'armes de la place durant l'absence du capitaine.

Le départ du lieutenant Moretti et de sa famille de la ville de Calvi devait provoquer une véritable manifestation de sympathie.

A tous les officiers de garnison, aux autorités de la ville, aux amis personnels du lieutenant Moretti et de sa famille s'était mêlée une grande partie de la population de Calvi qui a tenu à montrer au lieutenant l'attachement qu'elle avait pour lui.

Au nom des sous officiers de la section spéciale l'adjudant Bozzi adressa au moment du départ, à celui dont il avait été le collaborateur dévoué un adieu des plus émus, en faisant des vœux pour le voir bientôt rentrer du front où il ne manquera pas, grâce à son courage et son esprit d'initiative, d'attirer l'attention de ses chefs.

A notre tour, nous ne pouvons que regretter le départ du lieutenant Moretti et lui souhaiter au poste d'honneur qu'il a demandé la réussite qu'il mérite.

Un ami.

ÉPHÉMÉRIDES

9 Mai 1915. — Entre Nieuport et la mer, les alliés repoussent une attaque allemande. Les Anglais avancent vers Fromelles et les Français vers Loos. Au nord d'Arras, autour de Carency, bataille importante : sur un front de 7 kilomètres, les Français s'emparent de deux, parfois de 3 lignes de tranchées ennemies ; ils occupent la Targette et une partie de Neuville-Saint-Vaast, atteignent sur certains points une avance de 4 kilomètres. Ils font 3,000 prisonniers, avec 6 canons. Attaques allemandes repoussées près de St Thomas et à Bagatelle, avec de grosses pertes. Duel d'artillerie dans le bois Le Prêtre et autour de Bille-le-Wasen. Sur la Baltique, le port russe de Libau est bombardé par des torpilleurs allemands. Front oriental : combats acharnés de la Vistule aux Carpathes.

Les travaux d'assainissement de la plaine Orientale

M. Henri Pierangeli, député de Bastia, qui avait tout récemment fait une nouvelle démarche pour demander que la région de Bravone fût comprise dans le programme des travaux d'adduction d'eau potable, a reçu de M. le Ministre de l'Agriculture la lettre ci-après :

« Paris, le 2 mai 1916.

» Monsieur le Député,

» Vous avez appelé mon attention sur une pétition des habitants de la plaine d'Alistro tendant à obtenir que les travaux d'alimentation en eau potable de la région de Bravone (2me partie, canalisation de Linguizzetta) soient poursuivis jusqu'à la gare d'Alistro.

» Pour examiner la suite à donner à cette pétition, j'ai besoin de renseignements que je viens de demander à M. le Préfet et à MM. les Ingénieurs du Service Hydraulique.

» Vous pouvez être assuré que je ne perdrai pas de vue la recommandation dont l'affaire a été l'objet de votre part.

» Veuillez agréer, etc.

» *Le Ministre de l'Agriculture,*
» J. MÉLINE.

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Encore un jeune brave, dont le nom vient rayonner autour d'une belle phalange de héros bastiais.

Le sergent Faggianelli, le digne fils d'un de nos très distingués professeurs de notre Lycée National, et de Mme Faggianelli, née Depelo qui avait contracté un engagement volontaire dès le début des hostilités, fut une première fois blessé en Champagne, dans le terrible assaut de.....

Sa vaillance autant que son courage l'ont rendu digne aujourd'hui d'être cité à l'ordre de l'armée.

Le sergent tirailleur Faggianelli, a pu, par son mépris absolu du danger assurer la liaison de son bataillon avec le commandant du secteur, malgré la grêle d'obus et de balles. S'étant proposé d'accomplir plusieurs missions son initiative et son courage y ont été hautement appréciés.

Ce jeune héros est légalement le frère du très regretté sergent Charles Faggianelli, mort glorieusement en Alsace en décembre 1915.

Nous adressons, avec une légitime émotion nos plus cordiales félicitations à son digne père, à Madame, sa vénérée mère et à son oncle germain, le si sympathique M. L. Depelo, 1er adjoint de la Cité. — S. R.

PAYEMENT
des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 22, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 8 mai	de la lettre	A	à la lettre	B.
2° Le 9 mai	—	C	—	D.
3° Le 10 mai	—	E	—	G.
4° Le 11 mai	—	H	—	L.
5° Le 12 mai	—	M	—	O.
6° Le 13 mai	—	P	—	R.
7° Le 15 mai	—	S	—	Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier).

Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Sous-Préfecture.

Les majorations ne sont plus dues aux allocataires dont les enfants ont atteint leur seizième année ou sont décédés.

ILE-ROUSSE

AVIS

Le Grand Hôtel d'Europe prévient sa nombreuse clientèle qu'il sera fermé à partir du 15.

AVIS

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses Administrés qu'en vue d'éviter l'encombrement il y aura, à partir du 9 mai, deux centres de Vaccination, l'un au théâtre (ancien local des cantines scolaires) où opérera M. le docteur Thiers, l'autre à l'Hôtel de Ville (salle du Conseil municipal) où opérera M. le docteur Martini.

Petite Gazette

Nouvelles militaires

M. *Colonna*, adjudant au 4e rég. de zouaves, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 1er rég. de zouaves.

M. Casanova, adjudant-chef au 3e bataillon d'Afrique, est promu au grade de sous-lieutenant.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

AVIS DE DÉCÈS

Mme et M. Edmond Darthuy, négociant, Conseiller municipal ;
Mlle Lucie Darthuy ;
Mme veuve Louis Darthuy ;
M. Joseph de Lari et ses enfants ;
Mme et M. Ange-Michel Filippi et leurs enfants ;
Mme et M. Joseph Bernardini, juge suppléant à El Kseur, et leurs enfants ;
Les familles veuve J. E. Alandio, André Santelli, veuve colonel Santelli, veuve Louis Giordani, Berthou, Hortense Ajaccio, Darthuy et Rousset (de Paris).

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis, alliés et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE EMILIE DARTHUY

leur fille, sœur, petite fille, nièce et cousine, décédée le 8 du courant, à l'âge de 15 ans, et les prient de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui 9 mai, à 2 heures et demie de relevée.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard Saint-Angelo n° 10.

(CASTIFAO)

Mme et M. Joseph Marie Grimaldi d'Esdra, maire de Castifao ;
Mme veuve Lucie Grimaldi d'Esdra et son enfant, étudiant ;
Mme et M. Jean Salicetti et leur fils ;
Mme et M. Joachim Grimaldi d'Esdra et leur fils ;
Mlle Lucie Parigi, de Castellare di Mercurio ;
MM. Antoine-Marie et Ange Michel Bernardini ;
Mme veuve Madeleine Terramorsi et ses filles ;
Mme et M. Mathieu Battini et leurs enfants ;
Mme veuve Catherine Defendini et ses enfants ;
Les familles Parigi, Bernardini, Giudicelli, Mariani, Bandini de Bocio, Mariotti de Borgo, Paoli Pierre Mathieu de Gavignano, Vincentelli de Castifao ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Vve CÉCILE GRIMALDI D'ESDRA
Née PARIGI

leur mère, grand'mère, belle-mère, sœur, tante et cousine germaine, pieusement décédée à Castifao, le 6 mai, à l'âge de 78 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Boucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

646e jour de la guerre

Paris, le 8 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, le bombardement extrêmement violent qui dure sans arrêt depuis deux jours dans la région de la côte 304 a été suivi aujourd'hui d'une forte attaque allemande appliquée sur notre front entre la côte 304 et le *Mort-homme*. L'ennemi après des efforts répétés a pénétré dans un boyau à l'est de la *côte* 304. Partout ailleurs il a été repoussé avec des pertes sérieuses infligées par nos feux de mitrailleuses et les tirs de nos batteries qui bombardent les lignes allemandes.

Sur la rive droite de la *Meuse*, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques successives sur nos tranchées entre le bois d'*Haudremont* et le fort de *Douaumont*. Dans la partie ouest du front attaqué, l'ennemi a pris pied sur une longueur de 300 mètres environ dans nos éléments de première ligne.

Au centre et à l'est toutes ses attaques ont été brisées.

En *Woevre*, grande activité de l'artillerie dans les secteurs du pied des côtes de *Meuse*.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 8 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, les combats ont continué avec acharnement, au cours de la nuit, dans la région de la côte 304. Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées. En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la côte 304 où il s'était implanté hier. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Sur la rive droite, dans la région sud du bois d'*Haudremont*, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier. Une trentaine de prisonniers dont deux officiers sont restés entre nos mains.

Il se confirme que l'action offensive d'hier appliquée sur un front de deux kilomètres entre le bois d'*Haudremont* et le fort de *Douaumont* a coûté à l'ennemi des sacrifices importants,

Nuit calme sur le reste du front sauf dans la région des bois de *Remières* et du *Jury*, ouest de *Pont-à-Mousson*, où notre artillerie s'est montrée très active.

AVIATION

Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de *Verdun*. L'un d'eux est tombé dans la région d'*Ornes*, l'autre sérieusement touché a été contraint d'atterrir au sud d'*Azannes*.

Conseil Général

Séance du 8 mai 1916

Présidence de M. ANTOINE GAVINI

La séance est ouverte à 4 heures.

M. le Préfet assiste à la séance.

M. Pitti-Ferrandi prend place au bureau en qualité de secrétaire.

Etaient présents : MM. Landry, Gavini Paglieri-Conti, Giliani, Tolinchi, Alessandrini, Giudicelli, Fabiani, Leonelli, Paoli, Mariaggi, Lorenzi, Manfredi, Leccia, Balesi, Cuneo-d'Ornano, Battesti, Grisoni, Salvini, Fantauzzi de Caraffa, et Franceschi.

Après l'ouverture de la séance, M. le Président donne la parole à M. Landry qui prononce, en quelques mots, les éloges funèbres de MM. Pierre-Paul de Casabianca et Alexandre Grassi, décédés depuis la dernière session.

Il demande que la séance soit levée en signe de deuil. L'Assemblée adopte la proposition de M. Landry.

Séance publique demain à 4 heures.

Le Conseil s'est réuni ensuite en Commission.

MARSEILLE

Les Ministres visitent le port

Marseille, 8 mai.

Après avoir inauguré le percement du souterrain le plus vaste du monde, le tunnel du Rove par lequel doit passer le canal du Rhône à Marseille, M. Sembat, ministre des Travaux publics et M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, ont également visité les travaux d'extension du port de Marseille.

GRANDIOSE MANIFESTATION
en l'honneur
des troupes Britanniques

Une grandiose manifestation a eu lieu aujourd'hui à Marseille, à l'occasion de la revue et du défilé des troupes britanniques comprenant les cavaliers indous, l'infanterie australienne, les troupes de l'Afrique du Sud, un détachement écossais et le corps médical.

A trois heures trente, le général Coquet, commandant la 15e région, a passé en revue ces contingents anglais.

La population marseillaise a particulièrement admiré le défilé brillant précédé de la musique écossaise du 6e régiment, avec ses cornemuses et ses couleurs pittoresques.

Après le défilé, les troupes se sont rendues à la gare St-Charles par les rues St-Ferréol, Cannebière, Noailles, allées de Meilhan et Grande Armée. Les maisons et les établissements étaient pavoisés aux couleurs alliées. Sur tout le parcours des applaudissements, des ovations enthousiastes saluaient le passage de nos alliés.

LA PROCHAINE CONFÉRENCE DE PARIS

Paris, 8 mai.

La prochaine conférence économique des Alliés se réunira à Paris dans les premiers jours de juin.

Le sort de Von der Goltz ?

Paris, 8 mai.

On mande de Genève qu'une bombe a été trouvée dans le jardin du général Liman Von Sanders à Constantinople.

Le général Nivelle défenseur de Verdun

Paris, 8 mai.

Les journaux parisiens font le plus grand éloge du général Nivelle, un Bastiais de cœur, qui commande l'armée de Verdun en remplacement du général Pétain appelé au commandement en chef d'un groupe d'armées du Centre.

Zeppelin abattu

Paris, 8 mai.

Les Allemands avouent qu'un zeppelin a été abattu à Salonique le 6 mai.

VOILIER FRANÇAIS COULÉ

Paris, 8 mai.

Un sous-marin allemand a coulé le voilier français *Maria Molinos*. L'équipage a pu débarquer à Villagarcia.

Aux Empires Centraux

LES ÉMEUTES RECOMMENCENT

Paris, 8 mai.

Les journaux suisses commentent les troubles qui ont éclaté en Autriche et en Hongrie, notamment à Vienne, à Buda Pesth et à Prague, où ils ont été étouffés par le sang.

Des émeutes se sont également produites à Berlin.

PRINCE BOCHE TUÉ

Paris, 8 mai.

On annonce la mort du prince de Saxe-Meiningen, tué à la Bassée au cours d'un combat aérien, livré contre un pilote Anglais.

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 8 mai.

Les journaux anglais publient un télégramme de Washington disant que le président Wilson accepterait la note allemande.

On sait que la note allemande dit que l'Allemagne a donné ordre à ses commandants de sous-marins de respecter le droit des gens.

La presse américaine dit qu'en conséquence si sans nouvelle notification, les relations diplomatiques seront rompues automatiquement par un nouveau torpillage, et qu'il n'y a pas lieu de prolonger la discussion.

BOURSE DE PARIS

	6 mai	8 mai
Rente 3 0/0	63.00	63.00
— 3 0/0 amortis	70.00	70.00
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	87.95	87.90

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 196

MERCREDI 10 MAI 1916

00231

Le Petit Bastiais

Téléphone 2

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 9, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE GRANDE DESCENTE EN ANGLETERRE

L'Allemagne ne renonce pas à l'offensive, même quand cette offensive ne peut conduire à aucun succès direct. Elle manie l'offensive comme un instrument d'intimidation. C'est la réflexion qui vient à l'esprit devant les derniers faits, tentative de soulèvement en Irlande, bombardement de la côte anglaise sur la mer du Nord. Le grand état major de Berlin avait eu l'espoir d'une grande agitation irlandaise au moment de la déclaration de guerre. Malgré sa désillusion, il n'a pas renoncé à jouer de cette corde ; le départ des orangistes engagés volontairement laissait, dans la grande île encore secouée des émotions de 1914, le champ libre aux éléments antianglais. En coulant un transport d'armes et saisissant un des chefs du complot, le gouvernement britannique, désormais en éveil, a dû précipiter l'explosion de la révolte de Dublin. Il y a tout lieu de penser que celle-ci perdra vite l'importance relative que donne la surprise.

La diversion tentée par une division de croiseurs allemands sur le littoral anglais de la mer du Nord avait évidemment pour but de favoriser l'opération irlandaise moins en détournant des forces navales importantes qu'en jetant le trouble dans les esprits et en faisant un appel sur un autre point. Elle avait dû être prévue comme un acte seulement éventuel de la pièce longuement machinée, car on ne saurait compter sur le hasard d'un brouillard opportun comme celui qui l'a favorisée. Sans lui, les croiseurs allemands eussent été vus et arrêtés avant d'approcher de la côte : il aurait fallu se contenter de l'intermède aérien. Remarquons l'organisation perfectionnée de cette expédition complexe : c'est une nouveauté chez nos ennemis. Ils suivent l'exemple donné par la marine britannique dans son attaque sur Cuxhaven.

Mais si la méthode est bonne pour une incursion rapide et d'ailleurs hasardeuse, si elle permet, à la faveur d'un temps exceptionnel, d'insulter un point bien choisi du littoral, d'y tuer quelques civils, d'y faire quelques avaries aux destroyers de garde, il ne faudrait pas croire qu'elle justifie les craintes de ceux qui voient déjà l'Angleterre attaquée par un immense débarquement germanique. Aussi bien, le temps n'est pas plus où leur supériorité d'effectifs eût donné à nos adversaires des moyens d'armer une pareille expédition, en la supposant possible et sans dégarnir dangereusement leurs fronts terrestres. Ils ont aujourd'hui tout à redouter d'une concentration de forces qui fera craquer leur ligne quelque part ; et c'est pour la retarder qu'ils s'ingénient à jeter l'alarme dans le peuple anglais, pour qu'il ait la faiblesse de garder ses armées chez lui au lieu de les envoyer sur le continent. Le jeu est trop clair, les Anglais ne s'y laisseront pas prendre. Ils savent où est le seul théâtre décisif ; ils savent quelle sécurité assure à leur île la maîtrise de la mer.

La question a été beaucoup discutée dans la presse britannique. Aux yeux de tout homme un peu au courant des opérations maritimes, elle ne saurait faire de doute. Un débarquement capable de menacer cette sécurité de l'Angleterre est aujourd'hui une pure impossibilité. L'évidence en ressort immédiatement d'une comparaison entre les moyens de débarquement existants dans l'état actuel de l'art naval, entre les mains d'une puissance maritime quelconque, et les moyens de combat sur terre. Il saute aux yeux d'abord, que ce n'est pas avec l'équivalent d'un ou deux corps d'armée, si jamais on pouvait les faire passer, que le Kaiser recommencerait Guillaume-le-Conquérant. Mais comment porter et approvisionner une expédition pareille sans être maître de la mer.

Rien que pour transporter une division, il faut une trentaine de grands navires, sans compter l'escorte. De deux choses l'une : ou bien on part d'une base tout à fait proche, qui n'existe pas en l'espèce, et l'on peut remorquer sur une eau calme des chalands et allèges de débarquement, et alors c'est une lente procession de centaines d'unités qui va se promener sur les eaux de la mer anglaise sans être aperçue, canonnée, torpillée, anéantie... Quelle invraisemblance ! Les nuits ne sont plus que de quelques heures, jamais ce convoi n'atteindrait la moitié de la mer du Nord. Ou bien on passe à toute vitesse ; et il faut avoir embarqué tous les accessoires du débarquement : alors on a besoin d'une journée entière, au bas mot, pour faire prendre terre à une unique division des envahisseurs. Si le personnel est tôt descendu, son matériel est beaucoup plus lent. Qui garantirait les bateaux du convoi contre la flotte anglaise pendant tous ces délais ? Le débarquement réussît il sans pertes excessives, qu'il ne se trouverait pas installé sur le rivage avant que le défenseur eût amené devant lui des effectifs très supérieurs. Pour que ce succès local ne se change pas en désastre pour en tirer des conséquences utiles et poursuivre par-dessus la mer une campagne victorieuse contre une armée pourvue de tout, il faudrait le chemin libre en permanence à de vastes renforts. Et quand on sait ce que représente l'approvisionnement d'une troupe soutenant une grande action, l'évacuation des blessés, tous les services de l'arrière on se demande comment on aurait pu rêver, aujourd'hui surtout, une tentative en force contre la côte anglaise, sans destruction préalable de la puissance navale qui la garde. Ce sont des cauchemars de gens timorés, non possibilités raisonnables. Vraiment, il serait à souhaiter que les Allemands eussent la folie de s'y essayer, mais c'est trop en attendre.

G. B.

Blessures de Guerre chez les Anciens

On ignore assez généralement que l'usage des membres artificiels est une chose très ancienne. Et tel de nos contemporains, qui se réjouit intimement de la secrète possession d'un dentier, n'est qu'un imitateur inconscient des Grecs et des Egyptiens d'autrefois.

Ainsi, l'on a trouvé dans maints sarcophages antiques des dents artificielles faites avec du bois de sycomore et même des « rateliers » complets avec fausses dents en os ou en ivoire. On a exhumé, voici déjà quelques années, le crâne d'un Etrurien, dont la mâchoire portait encore des dents postiches.

L'activité des Anciens ne s'était d'ailleurs pas confinée aux soins de la bouche ; les membres artificiels étaient d'un usage courant à l'époque gréco romaine et venaient consoler les « grands blessés » d'alors, des pertes qu'ils avaient faites au champ d'honneur. Allez au Louvre, et vous verrez sur un vase gréco romain un satyre muni d'une jambe de bois ; ailleurs, sur une mosaïque, un chasseur est également pourvu de membres artificiels.

La jambe artificielle la plus ancienne que l'on ait, pensons-nous, découverte, provient d'une tombe de Capoue. Elle est conservée à Londres. Faite de bronze et de bois, elle remonte à trois siècles avant l'ère chrétienne.

Le squelette de son heureux possesseur était encore entouré à la taille d'une ceinture de bronze et de cuir qui servait à attacher le membre postiche.

Hérodote nous parle de membres artificiels en bois ; Pline mentionne la main artificielle portée par Serpius, 165 ans avant J.-C. Enfin, si d'un bond vous descendez jusqu'au seizième siècle, jusqu'à Ambroise Paré, « le père de la chirurgie française, » l'admirable auteur de la « Manière de traiter les plaies faites par les arquebuses », vous ne tarderez pas à vous rendre compte des progrès déjà accomplis en matière de prothèse et de la grande ingéniosité déployée à remplacer les membres absents.

Paré, vous le savez, était médecin des armées, qu'il suivait sur le champ de bataille. Comme il était lettré, il avait pu puiser dans la lecture d'Homère des enseignements féconds.

C'est qu'au moment où le vieil Homère chantait les luttes héroïques de ses contemporains, l'art médical était déjà entre des mains expérimentées. Relisez l'*Iliade* et vous verrez qu'elle est remplie de renseignements sérieux pour la chirurgie de guerre.

A chaque instant, l'intervention de « l'homme de l'art » vient remplir son office au chevet des blessés de guerre. La chirurgie apparaît même à l'état de science si avancée qu'un médecin militaire boche, le docteur Frolich, attaché à l'état-major de Saxe, est allé jusqu'à conclure qu'Homère avait été médecin d'armée.

Il nous décrit, avec une attention minutieuse, les blessures déjà affreuses qu'on se faisait avec des armes très primitives. Les lances percent le dos ou font sortir les entrailles ; les pierres font éclater les crânes ou brisent les reins. Epiclès a eu la tête mise en miettes par un moellon lancé par Ajax. Ménélas atteint Pisandre au front, à la racine du nez, les os éclatent et les yeux sanglants jaillissent.

Comme dans la guerre de tranchées moderne, les blessures à la tête sont fréquentes, aussi celles du cou ; et comme le génie d'observation du poète égale son pouvoir descriptif, on ne compte pas moins de 147 constatations de blessures de toutes sortes dans son œuvre.

Un personnel médical très sérieux suivait l'armée des Grecs, nous dit Mme Inès Fortoul, conseillère de la société de secours aux blessés militaires, dans une étude qu'elle consacra jadis aux « ancêtres de la Croix Rouge ». Et elle ajoute, pour nous donner une idée du service des ambulances d'alors : « Les deux chirurgiens les plus en vue étaient Podalire et Machaon... deux médecins « très habiles », selon l'expression d'Homère. Machaon paraissait le plus en vogue ; le poète lui décerne le titre d'*excellent*. C'est lui qu'Agamemnon désigne spécialement pour panser Ménélas... »

Sur un vieux miroir étrusque, se trouve gravée la scène mémorable au cours de laquelle Machaon soigne Philoctète blessé au pied d'une flèche empoisonnée :

« Machaon est en train de faire son pansement. Outre l'art avec lequel ce panse-

---

21 — FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DURRY

TROISIÈME PARTIE

La Jolie Cantinière

VIII

VIVE LA NATION

Le marquis de Gérigny, avouant affreusement la folie, lui disait des mots tendres, les yeux dans les yeux, rappelant la vie de château, la vie de famille, la séparation à Toulon quand il partit pour une croisière en Chine, le séjour à Genlis, la naissance de Germaine.

Le visage de l'insensée dont les muscles seuls quelques instants tressaillaient d'une [illegible] imperceptible, s'éclaira tout à coup, un léger sourire flotta sur les lèvres de Marthe.

Oh ! ce sourire ineffable ! Ce sourire qui [illegible] tout un monde de sensations lointaines et qui payait le marquis de toute une vie d'affreuses tortures.

Si léger qu'il fut, il transporta de Gérigny d'une allégresse inconnue.

— Marthe ! Marthe ! s'écria-t-il en étreignant la folle, tu me comprends, tu m'entends, tu me vois, tu me souris... c'est moi, Jean, ton Jean bien aimé. Marthe, ma chère femme, c'est moi, ton époux, regarde, souris, souris encore !

Puis se détachant brusquement, fou, hors de lui-même il s'élança vers le groupe en criant :

— Bolestin ! Pierre ! Louise ! Elle a souri ! Elle a souri !

Il arriva auprès de l'officier au moment même où celui-ci, venant de détacher de son cou le médaillon d'or, le tendait à Louise.

A la vue du bijou, le marquis de Gérigny s'arrêta net, figé par la stupeur, le visage livide.

Puis, tel un tigre qui fond sur une proie, il bondit sur les mains de Pierre et lui ravit violemment le médaillon, qu'il regarda de près.

Il reconnut son chiffre gravé par un des meilleurs orfèvres. Il reconnut le talisman qu'il avait remis à Marthe avant de s'embarquer à Toulon à bord du « Dumblé », s'était assuré qu'elle lui eût appris qu'elle avait ressenti les premiers tressaillements de la maternité.

— Garçon ou fille ; lui avait-il dit, quand l'enfant naîtra, tu lui mettras au cou ce médaillon. Tu enfermeras dans ce bijou le nom et la date de la naissance, et moi, qui ne serai plus là demain, j'y enferme déjà tout mon amour.

Le mouvement [illegible] du marquis stupéfia ceux qui le regardaient.

— Ce médaillon ? ce médaillon ? dit-il fiévreusement à Pierre, étranglé par l'émotion.

— Il est à Louise, dit Pierre.

— A Louise ? A Louise ?...

— Oui.

— Et tous virent que de Gérigny pâlissait affreusement.

— Louise ! reprit le marquis... Ger... Ger... Germaine ! Ma ... ma fille !

Une contraction nerveuse le saisit à la gorge, il poussa un cri rauque et chancela.

Louise et Pierre se précipitèrent pour soutenir de Gérigny.

Quand le gentilhomme revint à lui, il promena un long regard sur ceux qui l'entouraient.

Voyant Louise, il ouvrit ses bras dans un transport qui tint du délire, en s'écriant encore :

— Ma fille ! ma fille !

Louise s'y précipita tout émue.

— Ma fille ! ma Germaine ! sanglota le marquis, en arrosant de ses larmes le front de son enfant qu'il tenait embrassée.

Cette scène si pleine d'émotion bouleversa fortement Bolestin et Pierre, bouleversés de voir que le hasard amenait une telle révélation.

Il fallut s'expliquer, et le jeune officier, rassemblant avec effort toute son assurance, demanda :

— Louise est donc...

— Ma fille, interrompit M. de Gérigny, née Germaine de Mérinais ; ouvrez ce médaillon, vous y trouverez la date de sa naissance que sa mère, sur mes désirs, a dû y enfermer pendant que je croisais en Chine à bord du « Dumblé. »

— Oui, dit Pierre, Germaine de Mérinais, fille du baron Jean de Mérinais et de Marthe de Genlis.

— Quoi ?.. vous savez ?..

— J'ai lu le papier, répondit Pierre.

— Vous saviez ! et vous ne le disiez pas !

Pierre rougit légèrement.

— Je ne croyais pas le moment venu... j'attendais... j'attendais.

— Je comprends... l'heure des déclarations du cœur ! Oh ! [illegible] de l'amour !

— Trop de distance nous séparait, balbutia Pierre.

— Mais l'affection vous rapprocha, et l'amour !

— Trop de distance nous séparait, balbutia Pierre.

— Mais l'affection vous rapprocha, et l'aristocratie du nom s'allie fort bien avec l'honneur et la gloire.

Pierre saisit le sens de ces paroles et son œil s'illumina de joie.

— Alors, demanda-t-il, vous êtes le baron Jean de Mérinais, ancien officier de la marine royale !

— Oui, mais pour obéir aux dernières volontés d'un homme qui m'avait servi de père, de mon oncle le marquis de Gérigny, mort sans enfants, j'avais laissé mon nom pour prendre le sien.

— Baron de Mérinais ! Le père de Louise ! murmura Pierre. Ah ! le hasard fait bien les choses !

— Oui, vous m'avez sauvé d'une mort certaine en me relevant sanglant sur la place de la Concorde, et ma propre fille, sans le savoir m'a sauvé de l'échafaud !

Angoissée, Louise embrassa longuement son père.

— Germaine ! dit le marquis ma chère Germaine, que je n'avais point vu naître et qui fut brutalement arrachée de son berceau !..

— Quel affreux drame ! fit le jeune officier.

— Bien affreux, ce drame nocturne au château de Genlis ! Le vieux serviteur chargé de la garde du domaine me raconta tout à mon retour, mais je ne savais ce que l'enfant était devenue, et je la croyais perdue pour moi.

A suivre.

Demandez partout l'Excellent

Champagne A. de Marconnay

Le meilleur, le plus pur et le moins cher
Se trouve chez les principaux négociants

ment est pratiqué, on remarque une table supportant un vase et une vessie, surmontée d'un tube, destinée, sans doute, à faire des lavages. »

« Les bandes qui entourent le pied de Philoctète sont posées avec un art que ne désavoueraient pas nos infirmières de la Croix-Rouge. »

Lorsque Homère nous montre à l'œuvre les médecins de son temps, nous dit encore Mme Fortoul, suffisant à préciser en quoi consistait leur méthode, quels remèdes ils avaient à leur disposition, en un mot, quelle était la thérapeutique des plaies par armes de guerre à cette époque lointaine.

Le traitement, très simple, se bornait généralement aux pratiques suivantes : extraire de la plaie la flèche ou la lame, exprimer le sang, appliquer les médicaments propres à apaiser les « noires douleurs », enfin, mettre un pansement constrictif.

Pour l'extraction des armes restées dans la plaie, commentateur de l'*Iliade* a distingué trois procédés : d'abord, le débridement, puis l'extraction simple ou directe, par l'ouverture que l'arme s'est faite en pénétrant, enfin le procédé qui consiste à faire sortir le trait par le point opposé à celui où il s'est frayé un passage dans les chairs.

Après l'extraction, les médecins se préoccupaient d'arrêter le sang et de laver la plaie. Ils employaient l'eau tiède ; à défaut, ils suçaient le sang avec les lèvres ou l'exprimaient avec les mains.

Avis aux Permissionnaires

Les permissionnaires sont prévenus qu'ils doivent se présenter à la Sous-Intendance le jour de leur embarquement, avant 10 heures du matin.

Chez les douaniers du service actif

Etat des souscriptions recueillies pendant le 1er trimestre 1916, chez le personnel du service actif des Douanes de la Corse.

Recettes	288.30.
Dépenses accessoires et frais d'envoi	2.30.
Montant du mandat adressé au Bureau de Paris	286.00.

Brigade de Bastia. — Agostini, 4.50 ; Albertini F., 4.50 ; Benedetti, 6.00 ; Campana J., 4.50 ; Cianfarani, 4.50 ; Capifali, 4.50 ; Franchi F., 4.50 ; Galvani, 4.50 ; Graciuti, 4.50 ; Giudicelli, 4.50 ; Graziani J., 4.50 ; Leca, 4.50 ; Lamannier, 4.50 ; Lega, 3.00 ; Moufalti, 4.50 ; Mattei, 4.50 ; Maestracci, 4.50 ; Nonza, 3.00 ; Orsi, 6.00 ; Orsini 6.00 ; Poggioli, 4.50 ; Pinzelli, 6.00 ; Pierotti, 4.50 ; Raffalli, 4.50 ; Santolini, 4.50 ; Tomasi, 4.50 ; Timotiei, 4.50 ; Valery Ch., 4.50 ; Innocenzi, 4.50 ; Cioni, 4.50 ; Andreani, 4.50 ; Costortini, 6.00 ; Albertini E., 4.50 ; Giudicci, 4.50 ; Arrighi, 4.50 ; Franchi J., 4.50 ; Casoni, 4.50 ; Bolognini, 4.50 ; Maestracci, sbrigadier, 2.00 ; Valliccioni, 4.50 ; Granarolo, 4.50 ; Divers, 4.20.

Total de la brigade de Bastia .	179.70.
Cantari	10.50.
Calvi. — Giustiniani, Ciccheri, Thiers, Maggiolo, Novella . .	16.25.
Ile Rousse. — Ferrali, Valliccioni, Sernoni, Ristorucci, Braccini, Tomasi, Martinacce, Manfredi, Airola	28.65.
Pino. — Constantini, Bianconi.	9.00.
Macinaggio. — Vallal, Pietri .	8.55.
Solenzara	27.00.
Sagone. — Giacomoni, Bastiani	8.65.
Totaux. . . .	288.30.

A tous les Camarades de la Corse,

Au moment où tant d'infortunes nous sollicitent aucun de nous ne voudra se soustraire à ses devoirs de solidarité. Quand déjà nous apercevons l'aube de la victoire, nul ne voudra contribuer par sa défection à l'affaiblissement de notre œuvre qui plus que jamais va avoir besoin de toutes nos forces.

Tous les camarades répondront avec empressement à notre appel, et grâce à leur concours nous pourrons ainsi venir en aide à nos Camarades qui luttent si héroïquement contre l'envahisseur de notre pays, pour la défense de nos libertés et pour le droit des peuples.

Certains que notre appel sera entendu, et que le nombre des souscripteurs « aux victimes de la guerre » s'augmentera. Veuillez adresser vos cotisations au camarade Pierotti, 10, rue de l'Opéra, à Bastia.

Pour le Bureau,

Le Trésorier,
PIEROTTI.

ÉPHÉMÉRIDES

10 Mai 1915. — En Belgique, trois contre-attaques allemandes sur Lombaertzyde repoussées. A l'est de Saint Georges, les fusiliers marins français enlèvent et occupent la ferme de l'Union. Dunkerque reçoit encore deux obus de 380. Au nord d'Arras, combats importants : toutes les positions françaises maintenues et développées, 2,000 prisonniers allemands, 20 mitrailleuses, 10 canons. Offensives ennemies repoussées à Berry au-Bac et dans le bois Le Prêtre. Visite de Zeppelins en Angleterre, à l'embouchure de la Tamise, où ils lancent 80 bombes sur Southend et Westcliff. Sur la Baltique, [illegible] de Libau par les Allemands.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade d'Officier

Giani Albert Emile Joseph, colonel commandant le 121e rég. d'artillerie lourde, chef de corps de grande valeur, joignant à des connaissances techniques très étendues, des qualités d'énergie et de commandement de premier ordre. S'est ainsi acquis de nouveaux titres. Cité à l'ordre. Croix de guerre.

Castella Pascal Marie Léon Pierre, chef de bataillon, chef d'état major d'une division d'infanterie : officier supérieur de premier ordre aussi bon chef d'état major qu'il a été commandant de bataillon. A de nombreuses campagnes d'Afrique. Croix de guerre.

Boivin Auguste Charles, chef d'escadron au parc d'artillerie d'une place : Officier supérieur, vigoureux, très actif, très intelligent. Venu au front sur sa demande, y a fait preuve de sang froid et de calme sous le feu, et a été, de ce fait, l'objet d'une citation. Croix de guerre.

Morand Jean-Sylvain Louis, médecin-major de 1re classe territorial, médecin-chef d'une ambulance : excellent médecin qui s'est signalé au cours de la campagne par de belles qualités d'activité, de dévouement et de sang froid. Croix de guerre.

Pour le grade de Chevalier

Costantini Pierre Dominique, adjudant à l'escadrille V. 83 (service aéronautique d'une armée) : a exécuté des reconnaissances très audacieuses. Le 23 mars, au cours d'un bombardement, après avoir reçu dans son moteur un éclat d'obus, est tombé en mauvais terrain avec son avion presque brisé à proximité des lignes ennemies. Aidé de son observateur, a mis le feu à son appareil et a échappé à la poursuite de plusieurs partis de cavalerie allemande, emportant ses armes, mitrailleuse et ses instruments de bord. Croix de guerre.

Mosconi Marius, capitaine à T. T. au 269e rég. d'inf. : Excellent officier, énergique et dévoué, chargé d'un secteur particulièrement soumis au feu de l'ennemi, a su le transformer en augmentant les défenses et en améliorant les abris et les communications. Croix de guerre.

Petrelli Ange-Toussaint, lieutenant à titre temporaire au 172e rég. d'inf. : Commande avec beaucoup de compétence et d'autorité une compagnie qui est considérée comme l'une des mieux tenues de son bataillon. Croix de guerre.

Pietri Roch, sous lieutenant à titre temporaire au 416e rég. d'inf. : officier très sérieux et très consciencieux, a de nombreuses annuités. Vient, au cours des dernières affaires, de s'acquérir de nouveaux titres par son coup d'œil dans l'emploi de sa section de mitrailleuses. Croix de guerre.

Luce Bonaventure, capitaine au 16e rég. d'inf. Ancienneté.

Colonna Constantin-Joseph-Antoine, lieutenant à titre temporaire au 341e rég. d'inf. Ancienneté.

Stilieri Joseph Michel, sous lieutenant à titre temporaire au 254e rég. d'inf. Ancienneté.

Barrangea Chimenti Pierre-Cyprien, capitaine au 112e rég. d'inf. Ancienneté.

Casceli Paul François, sous-lieutenant au 112e rég. d'inf. : officier des plus dévoués, animé d'un excellent esprit. A pris part à toutes les affaires du 112e d'inf. depuis le commencement de la campagne. Adjudant, puis porte drapeau ; actuellement officier d'approvisionnement, fonction qu'il exerce avec un zèle infatigable. Croix de guerre.

Filippini Noel, sous lieutenant à titre temporaire au 6?e rég. d'inf. : le 28 février 1916, sous un bombardement où son capitaine et les deux lieutenants (premiers) ont été mis hors de combat, a pris le commandement de sa compagnie et a pu la rallier et la maintenir grâce à son calme et à son sang-froid. Croix de guerre.

Orsoli Jean-Jacques Joseph, capitaine au 4?e d'inf. : a montré au cours de la campagne, de réelles qualités d'initiative, d'entrain, d'énergie et de courage. Croix de guerre.

Mairie de Bastia

Nous Maire de la Ville de Bastia,
Vu la loi du 5 avril 1884,
Vu la loi du 15 février 1902 sur l'hygiène publique,

Arrêtons :

Il est interdit aux enfants jusqu'à l'âge de 18 ans de concourir au transport des décédés soit comme porteurs soit comme tenant les cordons du poêle.

M. le Commissaire central de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bastia, le 24 décembre 1906.
Le Maire,
Signé : GAUDIN.

Pour copie conforme,
Bastia, le 8 mai 1916.
Le Maire,
Signé : de CARAFFA.

SECOURS aux Victimes de la Guerre

Comité DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Arrondissement de Bastia

Versements du mois de mars 1916

Canton de Bastia. — MM. Chippoal, Costa, Tomasi, Coltelloni, Falconi, Orsini, Orsoni (retraité), Santucci ; Mmes Biancarelli, Casanova, Bartoli, Gregory, Ottavy, Giudici, Ambrosi Giacobbi, Cambiai, Poggi, Sansonetti.

Canton de Brando. — MM. Caneo, Palmesani ; Mmes Caneo, Giuseppi, Palmesani, Damiani, Giorgi, Graziani (2 mois).

Canton de Borgo. — Mmes Natali et Chiarelli ;

Canton de Cervione. — MM. Campana, Leandri ; Mmes Campana, Donisi, Zanettini, Masconi, Ferrali.

Canton de La Porta. — M. Gabrielli ; Mme Maraggi.

Canton de Luri. — Mmes Ciccoli et Pieretti.

Canton de Pero Casevecchie. — Mme Bérard.

Canton de Rogliano. — Mme Bertoncini.

Canton de Saint Florent. — M. Franchi.

Canton de San-Martino. — M. et Mme Campana.

Canton de Valle-d'Alesani. — Mmes Filippi, Pietrini, Sambucci.

Canton de Vescovato. — M. Orsoni Mmes Orsoni et Mattei.

Divers :

M. Albertini, gendarme à Erbalunga.

Les élèves de l'école d'Erbalunga, 4 fr. ; Porticciolo, 10 frs.

Nombre des adhérents qui ont versé pour le mois de février : 52.

Montant des versements : 315,65.

Répartition :

Secours National	200.05
Fédération des Amicales	100.60
Cocarde du Souvenir	5.00

Aux Porteurs de Titres des Pays Neutres

Comment répondre à l'appel du Ministre des Finances

L'appel que le Ministre des Finances adresse aux porteurs de titres des pays neutres est très favorablement accueilli par le public.

Afin de permettre au Trésor d'effectuer, dans des conditions satisfaisantes, les paiements qu'il doit faire à l'étranger pour les achats auxquels il procède pour la *Défense Nationale*, il suffit que chacun lui prête les titres au porteur (Espagnols, Suisses, Hollandais, Norvégiens, Danois, Suédois, etc) qu'il possède, et dont la liste vient d'être publiée au *Journal Officiel*.

Des grands avantages sont consentis à ceux qui feront ce prêt.

Tout d'abord les porteurs voient l'intérêt brut de leurs titres s'accroître de 25 0/0, soit du quart. Tel, par exemple, qui touche annuellement 100 fr. sur un titre, recevra 125 francs.

Le porteur du titre conservera la faculté de le négocier ; il pourra le vendre quand il lui conviendra puisqu'aux lieu et place de cette valeur le porteur reçoit un *Certificat négociable en Bourse*.

Si le titre sort à un tirage d'amortissement, le bénéfice d'amortissement reste acquis au porteur de certificat. Et, détail à bien noter, si les coupons s'encaissent avec un bénéfice de change ce bénéfice reste acquis au porteur.

Ainsi donc, pour le détenteur des titres, aucun débours d'argent, mais au contraire un large profit immédiat.

Qui donc pourrait, dans ces conditions, hésiter à répondre au plutôt à l'appel qui lui est adressé ?

PAYEMENT des allocations militaires

Le Payement des allocations militaires aura lieu à la perception de Bastia, 23, rue de l'Opéra, les jours ci-après et dans l'ordre alphabétique suivant :

1° Le 8 mai de la lettre A à la lettre B.
2° Le 9 mai — C — D.
3° Le 10 mai — E — G.
4° Le 11 mai — H — L.
5° Le 12 mai — M — O.
6° Le 13 mai — P — R.
7° Le 15 mai — S — Z.

N. B. — Le payement par ordre alphabétique mentionné ci-dessus sera rigoureusement appliqué.

Tout bénéficiaire d'allocation est prié de se munir de l'appoint nécessaire à l'échange d'un billet de 5 francs.

Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier).

Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Sous-Préfecture.

Les majorations ne sont plus dues aux allocataires dont les enfants ont atteint leur seizième année ou sont décédés.

RETRAITÉS DU SERVICE ACTIF DES DOUANES DE LA CORSE

Camarades,

Par lettre du 20 avril dernier, M. le Ministre de la Guerre nous informe que la somme de 91 francs que nous lui avons adressée a été répartie en prorata du nombre d'enfants, entre onze militaires du 173e régiment d'infanterie signalés comme ayant une situation de famille digne d'intérêt.

Un des onze bénéficiaires a adressé à notre président la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Je ne saurais assez vous exprimer ma reconnaissance pour le don 7.50 que je viens de recevoir au nom de votre bienfaisante société.

Veuillez agréer et faire agréer par les généreux donateurs mes plus vifs remerciements.

Un des combattants auxquels vous pensez plus attentivement. — F. P.

Les Versements d'Or pour la DÉFENSE NATIONALE

La semaine dernière, M. le Sous-Préfet de Bastia et M. le Directeur de la Banque de France, se sont rendus dans le canton de Campile pour y recueillir de l'or et y placer des Bons de la Défense Nationale.

Les versements ont atteint 17,700 *francs* et le placement des Bons de la Défense Nationale 17,100 *francs* qui se répartissent ainsi :

Versements d'Or

Campile, 8.860 fr. ; Ortiporio, 1.000 fr. ; Crocicchia, 130 fr. ; Prunelli, 1.220 fr. ; Olmo, 1.340 fr. ; Monte, 4.610 fr., Penta-Acquatella, 540 fr.

Souscription aux Bons de la Défense Nationale

Campile, 5.600 francs ; Ortiporio 500 fr. ; Crocicchia 2 600 fr. ; Prunelli, 2.100 fr. ; Monte, 6,100 fr. ; Penta-Acquatella, 200 fr.

Ces excellents résultats, qui font le plus grand honneur au patriotisme des vaillantes populations du canton de Campile où déjà de très importants versements avaient été effectués, sont dus en grande partie à toutes les personnes qui ont bien voulu aider les collecteurs et leur faciliter la tâche, à M. Sébastien Gavini qui avait bien voulu les accompagner, aux Maires, Conseillers municipaux, Instituteurs, Receveurs des Postes, Secrétaires de mairie, etc..., au dévoué percepteur de Campile qui avait organisé la tournée dans les communes, et aux nombreuses personnes qui s'étaient empressées de répondre à l'appel qui leur avait été adressé.

Dans toutes les communes, MM. les Curés s'étaient activement employés à provoquer et même à recueillir les versements d'or et les souscriptions, et leur aide a été des plus précieuses.

A tous nous adressons, ainsi qu'à ceux qui ont versé leur or, à ceux qui ont souscrit aux Bons de la Défense Nationale, en un mot à tous ceux qui ont fait leur devoir de bons Français, nos vives félicitations.

M. le Directeur de la Banque de France s'est rendu cette semaine dans les communes de l'arrondissement de Calvi avec M. le Sous-Préfet de Calvi.

Les opérations du Conseil de Révision ayant lieu la prochaine quinzaine dans l'arrondissement de Bastia, les visites de M. le Sous-Préfet, de M. le Directeur de la Banque de France et de M. le Receveur des Finances seront reprises dans les premiers jours de juin.

Partout, comme dans les cantons de Rogliano et de Campile qui viennent d'être visités, partout chacun voudra faire son devoir et apporter ce qui lui reste d'or pour la France.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai. la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soecher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 2 fr. 50 par jour au lieu de 2 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Une Tournée ARTISTIQUE

Madame Jane Elric

« La Sacrifiée »

Prochainement arrivera à Bastia, en tournée artistique Madame Jane Elric de « la Cigale. »

Cette troupe donnera deux représentations de *La Sacrifiée*, pièce en trois actes de M. Gaston Devore, représentée pour la première fois le 19 septembre 1907, au théâtre Antoine, direction Gémier qui créa le rôle du contremaître Henry Dorvil.

Par cette pièce, M. Devore l'auteur de demi sœurs, a voulu montrer que certains parents élèvent mal leurs enfants, soit en les gâtant, soit en les laissant croître sans s'occuper d'eux. Qu'ils les aiment trop ou pas assez le résultat est mauvais.

Mme Elric dont le tout Paris apprécie à sa juste valeur le talent artistique, a voulu réserver à la Corse, la primeur des représentations qu'elle va donner au cours de sa tournée Franco Américaine, aussi cette délicate attention doit elle constituer pour nous une faveur dont nous devons lui savoir gré.

La date de l'arrivée de Mme Jane Elric et le programme des soirées seront ultérieurement fixés.

Nous pouvons d'ores et déjà assurer qu'une partie des bénéfices des représentations sera remise à la Municipalité bastiaise pour des œuvres de bienfaisance.

Nul doute que le public bastiais accoure en foule applaudir la charmante admiratrice de la Corse.

Petite Gazette

velles militaires

M. Graziani, sous-lieutenant au 4e leurs, vient d'être nommé à titre itif.

re excellent ami modeste autant ave a reçu la récompense qu'il ait. A la prise de...... sa belle con au feu lui avait déjà valu la croix Légion d'honneur avec une citation remarquable.

cette circonstance nous sommes eux de lui faire parvenir nos com ts les meilleurs avec à nos sou les plus sincères.

ina-Cinéma

soir, pour la dernière fois, le grand demandé : *L'Enigme de la Ri* en 5 grandes parties de toute Prix habituels.

Vve Avenari Nonancia-Domini Maria, née Battestini, fille de Fran et de Rose-Marie Gavini a de son époux feu Pascal Ava boucher, actuellement elle a 4 et qu'elle a quitté son restaurant chez ses enfants Mme Noël tapissier, rue Neuve St-Roch, n° 2.

tum

l'avis de décès de Mlle Emilie y, il a été oublié la famille Vve fantelli, d'Ajaccio.

mande

ouvriers cordonniers et demi-ou

resser Maison J.-B. Costa, 17, li, bonne référence.

dre

iture de cheminée — glace en — fauteuils — guéridon — ta

resser au bureau du *Petit Bastiais*.

macie

le 1er mai, qu'a eu lieu la récep de la *pharmacie* Costa, 38, Bd devant l'Hôtel des Postes.

Perdu

Une personne fort pauvre a perdu un portefeuille renfermant quatre billets de cent, trois de vingt, onze de cinq francs pendant le trajet de du raccourci, qui relie le couvent du Niolo à la commune de Lozzi.

Prière d'en rapporter le contenu à M. l'abbé Acquaviva, curé de Lozzi.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Ledra Fernand Hippolyte, employé, de Moroy (Oise), et Cruccioni Dévota, ménagère, de Sorio.

NAISSANCES

Niolacci Aimée Bertha.

AVIS DE MESSE REMERCIEMENTS

M. et Mme Toussaint Albetricci ;
M. et Mme Antoine Albetricci et leurs enfants ;
Mme veuve Valery, née Albetricci ;

remercient leurs parents et amis des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

MONSIEUR JOSEPH ALBETRICCI

leur bien aimé fils, frère, beau frère, oncle et neveu, et les prient d'assister aux messes de sortie de deuil, qui seront célébrées jeudi 11 mai, en l'église Sainte Marie.

La famille assistera à la messe de neuf heures du matin.

M. et Mme Agier et leurs enfants remercient vivement leurs amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver par le décès de leur bien aimé fils et frère

ETIENNE AGIER

et les prient de vouloir bien assister à l'une des messes qui seront célébrées à l'église Saint Jean-Baptiste, jeudi, 11 courant, et qui seront toutes dites, ce jour-là, pour le repos de son âme.

AVIS DE DECES

M. François Locchetti, industriel ;
Mme et M. Dominique Locchetti, secrétaire d'état major, au front, et leur fille ;
Mme et M. Joseph Locchetti, adjudant-chef au 6e rég. de chasseurs, à Salonique ;
Mme et M. Louis Leoni, préposé des douanes, et leur fils ;
Mme et M. François Mazzoni, employé à la Cie de Chemins de fer ;
Mlle Joséphine Bonavita ;
Mme et M. Pascal Locchetti et leurs enfants, de Borgo ;
Mme et M. François Sozzoni et leurs enfants ;
Mme et M. François Antonelli et leurs enfants ;
Mme et M. Joseph Mazzoni, maréchal des logis chef au 50e d'artillerie, au front ;
Mme et M. Joseph Mariotti, adjudant à la 7e section d'infirmiers, au front ;
Mme et M. Joseph Bagaguani, adjudant au 163e, et leurs enfants, à Nice ;
Mme et M. Alexandre Jourdain, retraité, et leurs enfants ;
Mme et M. Alexandre Tomasi, préposé des douanes, et leurs enfants, à Ile Rousse ;
Mme veuve Marie Passani, Dame de la Croix Rouge ;
Mme et M. Ambroise Antonelli et leurs enfants ;
Mme et M. François Antonini et leurs enfants, de Morta ;
Mme et M. Joseph Antonini, de Rogliano ;
Mme et M. Dominique Ferrandini et leurs enfants, de Rogliano ;
Mme veuve Marie-Dominique Bertolacci, de Rogliano ;

Ont l'immense douleur de faire part à leurs parents, amis, alliés et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ELISABETH LOCCHETTI
Née BONAVITA

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle sœur, tante et cousine, pieusement décédée le 9 mai, et les prient de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à 4 heures de relevée.

Maison mortuaire, rue de l'Opéra, 34.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

647e jour de la guerre

Paris, le 9 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, le combat a continué avec la même violence sur le bois d'*Avocourt* et dans toute la région de la côte 304. Une attaque allemande, déclanchée au cours de l'après-midi, sur nos positions de la côte 287 (ouest de la côte 304), a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite de la *Meuse* et en *Woëvre*, lutte d'artillerie assez active.

Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'*Euvezin* (sud de *Thiaucourt*).

Journée relativement calme sur le reste du front.

Paris, 9 mai, 15 h.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne* nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages au sud est d'*Autrèches*.

En *Argonne*, dans la région de *Bolante*, nous avons enlevé deux petits postes dont les défenseurs ont été tués et nous avons occupé en avant de ces petits postes plusieurs entonnoirs.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, l'ennemi a bombardé violemment pendant toute la nuit nos tranchées de la côte 304. Une attaque allemande déclanchée ce matin vers trois heures a été complètement repoussée.

Sur la rive droite de la *Meuse*, nos contre attaques de nuit nous ont permis de chasser l'ennemi des quelques éléments de notre première ligne qu'il occupait encore au nord est de la ferme *Thiaumont*.

Bombardement intense de nos lignes entre *Douaumont* et *Vaux*, et dans les secteurs d'*Eix* et de *Chatillon*.

En *Woëvre*, échange de grenades en forêt d'*Apremont* ainsi que dans la vallée de la *Fecht*.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Conseil Général

Séance du 9 mai 1916

Présidence de M. ANTOINE GAVINI

La séance est ouverte à 4 heures.

M. Charles Pitti Ferrandi, secrétaire.

M. le Préfet assiste à la séance.

Discours de M. A. Gavini

Le président prononce un discours dans lequel il fait, d'abord un très long et très bel éloge de M. P. P. de Casabianca, conseiller général de Campitello, et de M. Alexandre Grassi, conseiller général de Cervione, puis dans une très belle envolée patriotique, il dit éloquemment les raisons que nous avons d'avoir confiance dans notre armée incomparable, ainsi que dans celles des Alliés.

Le président salue aussi les Corses tombés au champ d'honneur.

Discours de M. le Préfet

En termes éloquents M. le Préfet s'associe aux exploits de nos soldats, à la constance et à la confiance inébranlable du peuple français, et rend hommage à la ténacité de nos Alliés et aux gloires de leurs vaillantes armées.

Le discours de M. le Préfet comme celui de M. le Président, ont été très longuement et très chaleureusement applaudis.

La subvention au Touring-Club

L'Assemblée passe à l'examen du projet de subvention au Touring-Club.

Discours de M. Landry

M. Landry prononce un discours très documenté dans lequel il explique les avantages que la France retirera, au point de vue du relèvement économique après la guerre, du développement du tourisme. A ce point de vue la Corse doit profiter du mouvement touristique général dans la mesure de la beauté incomparable de ses sites qui peuvent rivaliser avec les plus célèbres du monde.

De longs applaudissements saluent la fin du discours de M. Landry.

Vœu Italiani

M. Italiani, conseiller général de Salice, dépose un vœu tendant à ce que la Corse bénéficie du développement du Tourisme.

Le vœu est adopté.

Subvention en faveur de deux Ajacciens

Le Conseil examine une demande de subvention en faveur de deux jeunes ajacciens qui désirent continuer leurs études.

Après une courte discussion à laquelle prennent part MM. Italiani, Puglesi Conti et de Caraffa, la subvention est votée.

Rapports de la Commission des Finances

L'Assemblée vote ensuite sans discussion divers rapports de la Commission des Finances.

Commission de la taxation

M. Ramelli, de Caraffa, Mariaggi et Peretti sont nommés membres de la Commission de la taxation.

Séance demain à 11 heures.

Au « Journal Officiel »

Les candidats à Polytechnique

Paris, 9 mai.

Le *Journal Officiel* publie un décret concernant les candidats à l'Ecole Polytechnique qui doivent avoir dix sept ans accomplis le 1er janvier 1916 et moins de vingt et un au 1er octobre.

La taxation des Denrées

Le *Journal Officiel* publie une circulaire relative à l'application de la loi sur la taxation des denrées.

MARSEILLE

ARRIVÉE DE BATEAUX

Marseille, 9 mai.

Les vapeurs *Doukala*, *Amiral-Gantheaume* et *Alesia* sont arrivés à Marseille.

M. DESCHANEL reçu PAR LE ROI DES BELGES

Paris, 9 mai.

M. Deschanel, président de la Chambre a été reçu ce matin par sa Majesté le roi Albert.

ANGLETERRE

L'HEURE LÉGALE

Paris, 9 mai.

On mande de Londres que la Chambre des Communes a voté une résolution avançant l'heure légale pendant l'été.

EN GRECE

Election de Vénizélos

Paris, 9 mai.

M. Vénizélos a été élu député de Mitylène à une grande majorité.

Cette nouvelle a été accueillie avec enthousiasme par les nombreux amis de la Cause Alliée en Grèce.

Sous-marin Allemand COULÉ

Paris, 9 mai.

Un télégramme d'Amsterdam annonce qu'un sous-marin allemand a heurté une mine dans les eaux de Varda et a sombré.

Une partie de l'équipage est sauvée.

Le prince de Galles au front Italien

Paris, 9 mai.

Le Prince de Galles s'est rendu au front Italien qu'il a visité en compagnie du roi Victor-Emmanuel et de la mission militaire Anglaise.

Il a été reçu par M. Salandra, et par M. Cardorna, généralissime.

L'Allemagne demande la Paix

Paris, 9 mai.

D'après la presse Suisse, il se confirme que le Kaiser a chargé l'Ambassadeur des Etats-Unis de prier M. Wilson de prendre l'initiative des négociations de la paix.

Le président Wilson, peu disposé à prendre une initiative qui se heurterait à l'inébranlable volonté des Alliés d'aller jusqu'au bout, consentirait à transmettre simplement les conditions auxquelles l'Allemagne voudrait la paix.

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1[2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bonbonnes et futs

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaique en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLEMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux, 4 Boulevard de Caraïo 1

CABINET JEAN GRAZIANI
Agréé au Tribunal de Commerce, [illegible]
5, Boulevard du Palais, au 1er, BASTIA (Corse).

Assurances
Vie — Incendie — Accidents
Gérance d'Immeubles
[illegible] Vente et Achats d'Immeubles
[illegible]

Contentieux
Recouvrement de Créances
Rédaction d'actes [illegible]
Etablissement de Comptabilité — [illegible]
Prêts sur hypothèques

Diligence et Discrétion

EN VENTE
à la Librairie Ollagnier
Un stock important
de pochette *Excelsior*
beau papier anglais
4 feuilles — 4 enveloppes
BUVARD
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

10 centimes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS
du
Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

Dans les pharmacies : 1 fr. 10 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia, M. [illegible] — Petreto, M. Bosc — Sartène, M. [illegible]

AVANCES SUR RENTES VIAGÈRES
LIVRETS DE CAISSE D'ÉPARGNE, NUES-PROPRIÉTÉS, USUFRUITS, DROITS SUCCESSIFS
Pensions Militaires et Civiles de toutes natures
Tarifs modérés, Renseignements gratuits — *CAISSE CENTRALE de PRÉVOYANCE et de CRÉDIT*, fondée en 1900, Rue de Richelieu, 31 PARIS (Tél. 206-89).

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

Imprimerie Ollagnier.
Le Gérant, LAURENT BASTIANI.

JEUDI 11 MAI 1916
Le Petit Bastiais
JOURNAL QUOTIDIEN
Téléphone 8 — 5 CENTIMES
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.25, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements [illegible]
On ne répond pas des manuscrits déposés

00233

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

La conférence interparlementaire du commerce a pris fin, après avoir adopté un certain nombre de vœux en vue de procurer aux Alliés les moyens d'engager la lutte économique contre leurs ennemis, et de se défendre contre les tentatives d'invasion des produits allemands après la guerre.

Fidèle à ses anciennes habitudes gastronomiques, M. Mascuraud, sénateur de la Seine et président du Comité républicain du Commerce et de l'industrie, n'a pas cru devoir laisser partir les notabilités qui venaient de participer à cette conférence, sans leur offrir le pain et le sel, et même quelque chose de mieux, nous voulons dire un bon dîner.

A l'issue du repas, et comme c'est la coutume, des discours ont été prononcés et M. Mascuraud, en qualité d'amphytrion, y est naturellement allé du sien, de même que M. Painlevé, ministre de l'instruction publique et des inventions, qui présidait les agapes. De ces discours nous ne connaissons que les principaux passages, et nous devons nous en contenter.

« Le but à atteindre, a dit en substance M. Mascuraud, est de préparer la résistance à l'offensive commerciale allemande qui se produira au moment de la paix. L'unification des codes commerciaux est indispensable. »

Et, après avoir réclamé l'établissement d'un tarif minimum postal, télégraphique et téléphonique, la création d'un office international des brevets, l'institution d'une Chambre internationale de compensation et même l'unification des lois relatives à la faillite, M. Mascuraud s'est exprimé en ces termes :

« C'est aux producteurs, aux industriels, aux négociants et à leurs groupements constitués qu'il appartient d'instituer et de poursuivre sans cesse une grande enquête tendant à établir l'inventaire des besoins et des ressources. L'élimination du produit allemand ne sera possible que si chacun des peuples alliés est en état de connaître le client et le fournisseur auxquels il peut s'adresser en pays ami — et cela même suppose une documentation qui sera tenue à jour par des relations intimes et des visites constantes de voyageurs et de représentants. »

De son côté, M. Painlevé, se plaçant sur un terrain plus idéal, a dit : « Les nations apportent dans la bataille économique le même esprit que dans la bataille des armes. C'est pour délivrer et non pour asservir que nous combattons. Ce sont tous les peuples civilisés que nous appelons à une collaboration loyale pour le progrès humain. »

La guerre actuelle semble avoir élargi quelque peu les horizons commerciaux de M. Mascuraud et les rayons spéciaux dans l'exploitation desquels il se complaisait autrefois avec succès, et il ne nous déplait pas de l'entendre maintenant prêcher la croisade contre les produits allemands. Nos lecteurs savent parfaitement que nous n'avons pas attendu la réunion de la conférence interparlementaire, ni le banquet du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie pour demander ici l'organisation de la lutte économique de l'après guerre contre l'Allemagne. Nous avons déjà consacré plusieurs articles à cette importante question que tout le monde, aussi bien chez nous que chez nos Alliés, doit s'appliquer à résoudre le plus tôt et le mieux possible.

Mais pour cela, si l'effort commun des producteurs, des industriels, des négociants et nous ajouterons même des ouvriers — puisque M. Mascuraud les oublie — est indispensable, il importe aussi que cet effort soit assuré de la collaboration étroite et intelligemment combinée du Parlement et du Gouvernement. Et puisque M. Mascuraud est tout aussi sénateur que commerçant, il faut qu'il s'applique avec ses collègues, par des lois sérieusement élaborées, à développer et à favoriser l'agriculture, l'industrie et le commerce, au lieu de les entraver par des élucubrations et des dispositions législatives incohérentes et nuisibles qui, comme cela s'est trop fréquemment produit, vont complètement à l'encontre du but qu'on se propose. Et il faut aussi que l'action du Gouvernement seconde et devance même, s'il est nécessaire, l'action du Parlement. Il faut que le Gouvernement oblige les administrations qu'il a dans sa main à sortir de la paperasserie et de la routine inepte et tracassière qui barrent trop souvent la route aux choses les plus simples et aux initiatives les plus intéressantes.

M. Mascuraud réclame une documentation tenue à jour dans les pays amis par des relations intimes et par des visites constantes de voyageurs et de représentants. C'est bien. Mais cette documentation doit être également fournie par les agents consulaires que nous envoyons et que nous entretenons à l'étranger, et qui doivent y utiliser leur séjour en s'y faisant les auxiliaires de nos voyageurs et de nos représentants et en procurant régulièrement à nos agriculteurs, à nos industriels et à nos commerçants les renseignements dont ils sont susceptibles d'avoir besoin.

Sans doute, comme l'a déclaré M. Painlevé, c'est pour délivrer et non pour asservir que nous combattons. Mais nous nous permettrons de dire que lorsque nous combattrons sur le terrain économique, ce sera surtout pour livrer... des marchandises. Sur les marchés mondiaux, les grands sentiments font probablement bonne figure. Mais les clients que nous irons y chercher préféreront encore, n'en déplaise à M. Painlevé, nous demander ce que valent nos produits et à quelles conditions nous les vendons. Les affaires sont les affaires.

EMILE MARCHAND.

ÉPHÉMÉRIDES

11 Mai 1915. — En Belgique, une attaque allemande sur Saint-Georges est repoussée ; les Belges jettent [illegible] sur la [illegible] de l'Yser au nord de Dixmude et se [illegible] gagnent du terrain ; à l'est d'Ypres, attaques allemandes avec gaz asphyxiants. Bombardement de Bergues par les Allemands : 4 morts, 11 blessés, tous civils. Un gros ouvrage allemand et une organisation de tranchées sont enlevés par les Français sur le chemin Loos-Vermelles. A Notre Dame de Lorette, nos troupes prennent d'assaut le grand fortin sud, la chapelle et toutes les tranchées sud, repoussent une contre attaque et progressent vers Souchez. A Carency, investissement de la position allemande ; nos troupes s'emparent de plusieurs groupes de maisons, qu'ils occupent dans la partie est du village et font plus de 300 prisonniers. A Neuville Saint Vaast, ayant repoussé des contre-attaques ennemies, ils occupent le cimetière et la partie sud est du village. Un avion français bombarde un hangar de Zeppelins à Maubeuge. Un Taube sur Saint-Denis : cinq bombes, six victimes. Front oriental : en Galicie, les Allemands traversent la Visloka.

Voix D'OUTRE-TOMBE

Denis Gavini, apercevant Pierre-Paul de Casabianca. — Comment, vous aussi vous avez quitté...

Pierre-Paul de Casabianca. — Eh ! oui, j'ai quitté la terre, hélas ! avant la victoire complète des Alliés sur ces bandits allemands.

Denis Gavini. — Je me sentais très fatigué, car j'étais de beaucoup plus vieux que vous, cependant j'aurais désiré, moi aussi, apprendre la défaite intégrale de cette maudite race.

Pierre-Paul de Casabianca. — Lorsque je suis parti, la victoire était assurée, mais que de deuils, que de sacrifices en hommes et en argent, il a fallu consentir, pour tenir tête à ces boches de malheur, avant que tous nos alliés fussent prêts.

Denis Gavini. — Puisse cette affreuse guerre, faire oublier nos rancunes politiques.

Pierre-Paul de Casabianca. — Au Continent, les partis se sont réconciliés, et des hommes éminents travaillent sérieusement pour que cette réconciliation continue après les hostilités, afin de faire une France nouvelle ; mais en *Corse*, je doute que nos compatriotes des villages comprennent l'intérêt qu'il y aurait pour tous, à oublier le passé, calmer les passions et cimenter l'union dans le sang de nos héros morts au champ d'honneur.

Denis Gavini. — Je partage votre doute, en ce qui concerne nos compatriotes et portant, du fond de ce tombeau, je désire cette union, je la désire de toute mon âme, car elle marquerait la fin de la misère qui sévit dans certaines régions, et la disparition des haines politiques, dont la stupidité apparaît à tous les yeux.

Pierre-Paul de Casabianca. — Si un miracle pouvait unir nos compatriotes sur le terrain des questions économiques, ils pourraient exiger des candidats électoraux l'ouverture des routes nouvelles et l'entretien des chemins existants ; de sorte que les transports des produits, étant facilités par les travaux publics exécutés sur tous les points de l'île, la production serait doublée, et, riches comme pauvres pourraient vivre dans une aisance relative.

Denis Gavini. — Ce que vous dites est la pure vérité, d'autant plus que la concession de la Compagnie Fraissinet, arrive à terme, et son renouvellement comportera, j'en suis sûr, des améliorations sensibles pour notre pays.

Pierre-Paul de Casabianca. — Généralement, c'est dans le malheur que les âmes et les cœurs s'unissent le mieux, et comme cette guerre a semé le malheur partout, je me plais à espérer que nos compatriotes feront table rase du passé et ne se souviendront que l'apaisement, l'union des cœurs et le respect de chacun engendrent, dans un pays, la richesse et le bonheur.

Denis Gavini. — *Amen !*

Pour copie conforme :
SCIPIONI.

La Température

Ne per maggiu ne per maggiò
Un ti scopra u pellicciò.

Ce proverbe corse trouvait son application dans la journée de lundi dernier où une *mestiralata* carabinée avait abaissé subitement la température, et l'on vit reparaître les pardessus et fourrures en grande partie remisés dans les armoires.

Ce vent violent est certes très désagréable et pénible aux gens nerveux, mais il a l'avantage de balayer nos rues pour lesquelles on peut se demander s'il existe un service de balayage dans notre ville.

Ce vent pénètre aussi de force dans nos appartements aux fenêtres toujours fermées. Nos ménagères ignorent, en effet, ce principe d'hygiène qui dit qu'il faut de l'air et de la lumière à un appartement pour qu'il soit sain.

Mais un demi jour fait paraître un appartement plus joli et alors.... tant pis pour l'hygiène.

UN SEUL CŒUR

Sous le titre : « Un seul cœur », le « Temps » écrit :

« Tous les Conseils généraux ont traduit en termes différents une seule pensée : l'admiration et la reconnaissance du pays pour l'armée, la foi inviolable dans le triomphe du droit et de la liberté.

« Il ne s'agit pas de discours retentissants que l'on prononce à la tribune du Parlement, que l'on affiche sur les murs et dont on doit étudier d'avance l'effet au-delà des frontières. Il s'agit de paroles dites dans nos vieilles villes de province, grandes ou petites, et destinées à un auditoire limité.

« Pour cette raison même, ces harangues ont une allure plus libre et plus familière. Prononcées devant des assemblées restreintes où dominent les élus des paysans de France, elles persuaderont d'autant mieux qu'elles seront plus simples et plus tributaires de l'esprit pratique et du sens commun. Bref, c'est là que « les hommes de l'avant » doivent chercher la pensée profonde des » gens de l'arrière ». L'épreuve d'hier montre qu'il n'y a pas de divergences, qu'il ne saurait y avoir de malentendus, en un mot qu'il n'y a qu'une France. »

Les pieds gelés

On sait que les pieds gelés, dont nos soldats ont tant souffert dans l'hiver 1914 1915 tiennent à l'humidité et non pas à une baisse de la température au dessous de 0°.

A la dernière séance de l'Académie des sciences, le docteur Laveran, qui s'était illustré par ses découvertes sur l'agent de la fièvre paludéenne et sur le moustique qui la transmet (Anopheles Laverani), a analysé une note très curieuse des docteurs Raymond et Parisot sur les pieds gelés.

« Cette affection, disent-ils, n'est pas une gelure, mais une moisissure des pieds causée par un champignon qui se trouve banalement dans la paille, le fumier etc., et qui pénètre dans le pied par des excoriations ou bien sous les ongles. Ce champignon développe ensuite une névrite périphérique. Il a son développement maximum avec les températures le pied [illegible] par un séjour prolongé dans l'eau ».

De ces recherches résultent une prophylaxie et une thérapeutique basées sur le nettoyage et la désinfection des pieds à l'aide de savons et de solutions alcalines ou mieux boratées, camphrées. Les résultats en ont été excellents : les œdèmes disparaissent en quatre jours, les douleurs névritiques en quinze ou vingt jours.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Jean Leschi

M. Jean Leschi, élève pharmacien chez M. Luigi, fut mobilisé au début de la guerre et affecté au 163e d'infanterie. Il prit part avec ce régiment à de nombreuses affaires et sut se distinguer. Le 23 mars dernier, il tombait glorieusement sur le champ de bataille de ... sincèrement regretté de ses camarades qui avaient pu apprécier sa vaillance et son endurance.

Il avait à peine vingt quatre ans. A Bastia, il était aimé et estimé de tous : on l'a bien vu hier, au service funèbre qui a été célébré pour le repos de son âme, à l'oratoire de l'Immaculée Conception. Ses parents inconsolables étaient entourés de nombreux amis qui ont tenu à leur exprimer les regrets unanimes qu'a causé la disparition prématurée de ce jeune brave.

Nous présentons à M. et Mme Etienne Leschi et à leurs enfants, dont l'un se trouve sur le front, aux familles Figli, [illegible], Giudicelli, Nasica et Leschi, nos bien sincères condoléances.

Les Marsoins

Depuis quelques jours les personnes qui se trouvent sur la promenade des quais, dans la soirée, observent avec curiosité les évolutions des marsoins dont on aperçoit à intervalles irréguliers, à peu de distance des quais, la nageoire dorsale et une partie du dos sombre et luisant qui émergent au-dessus de la mer.

Ces cétacés voraces, attirés par les bancs de sardines, qui depuis quelque temps, fréquentent nos rivages font une guerre acharnée à ces petits poissons, et cela non sans faire de grands dégâts aux filets, dans lesquels ils se trouvent pris. C'est un désastre pour nos malheureux travailleurs de la mer qui perdent ainsi le résultat de leur pêche et dont les filets sont en outre mis en pièces.

L'autorité maritime devrait prendre des mesures pour combattre ces terribles ravageurs de nos côtes.

On pourrait au besoin autoriser nos pêcheurs à les combattre à coups de fusil.

Le repos hebdomadaire
DES COIFFEURS

Nous apprenons avec plaisir que les coiffeurs de la ville sont en train de s'entendre pour fixer au dimanche au lieu du mardi, leurs repos hebdomadaire.

Tout a été dit sur l'inconvénient qu'il y a pour ces travailleurs du blaireau à chômer le mardi. En semaine, le repos perd tout son agrément pour eux. Privés de la compagnie de leurs amis appartenant à d'autres métiers, de leurs femmes obligées de vaquer au ménage de la famille, de leurs enfants qui sont à l'école, ils sont triplement malheureux.

L'entente est d'autant plus logique qu'en chômant le mardi, jour de départ du bateau de Nice, il perdent l'important casuel des voyageurs et de leurs parents venus en ville pour les accompagner.

La fermeture du mardi était devenue [illegible] pour eux, une cause de pertes pour leurs intérêts, t une gêne pour les clients occasionnels très nombreux depuis le nouvel horaire des bâteaux.

Nous félicitons nos élégants figaros bastiais de leur esprit de solidarité est exprimons le vœu de voir leur projet promptement mis à exécution.

Nécrologie

Mlle Marie Boyer

Hier matin, de nombreux amis ont suivi, attristés, le convoi funèbre de Mlle Marie Boyer, qui s'est éteinte dans sa soixante-septième année, après une courte maladie.

La vie de Mlle Marie Boyer peut se résumer en deux mots : dévouement et travail ; elle avait été une fille des plus affectueuses, elle fut une sœur des plus dévouées. Modeste presque jusqu'à l'excès elle n'avait jamais connu le monde, mais [illegible] appréciait ses manières avenantes et réservées, son caractère toujours égal et doux.

Elle s'est éteinte doucement entre les bras de sa sœur qui ne l'a jamais quittée et qui espérait toujours que par ses soins elle parviendrait à la conserver encore à son affection.

M. Raoul Galtton a conduit le deuil de sa tante, avec d'autres parents ; l'absoute a été donnée en l'église Saint Jean.

Nous offrons à Mlle Virginie Galtton, à MM. Raoul Galtton et Marcel Blais et à leur famille, l'expression de nos condoléances attristées.

CHRONIQUE DU VOL

Voilà que les journaux de l'île sont obligés de faire une chronique du vol, c'est bien malheureux.

La nuit dernière un vol a été commis chez M. Carbuccia, négociant, Bd du Palais, dans les circonstances suivantes :

En s'aidant de la barre de la tente, le malfaiteur a pu arriver au premier étage de l'immeuble, il a enlevé deux barreaux d'une persienne, et s'est trouvé en présence d'un morceau de carton remplaçant un carreau manquant.

L'ayant facilement enlevé, il n'a eu qu'à passer le bras pour ouvrir la fenêtre et pénétrer ensuite dans les magasins de M. Carbuccia.

Une fois dans la place, il s'est dirigé vers les caisses où il a enlevé dans l'une 14 fr. 30 et dans l'autre 5 fr. 25 soit en tout 19 fr. 55 avec quelques timbres poste.

Les étoffes ne l'ont pas tenté, c'eût été un embarras pour lui.

Lesté de cette somme, il s'est retiré par la rue Favalelli.

La police a ouvert une enquête.

Nouvelles Religieuses

Oratoire de Monserrato. — Vendredi, 12 courant, fête de Saint-Pancrace : Messes à 5 h. 1/2 et à 7 h. 1/2 ; Salut à 4 h. 1/2.

La dimanche suivant, la Chapelle sera ouverte de midi à 6 heures.

Chapelle Saint Antoine. — Samedi, 13 courant, aura lieu la neuvaine préparatoire à la fête de N. D. du Bon Conseil, à 2 h. 1/2 du soir, Bénédiction du Saint-Sacrement. La messe à 6 heures et demie.

CASTELLARE D' CASINCA. — A l'occasion de la fête traditionnelle du glorieux martyr Saint Pancrace, un pèlerinage de prière et de pénitence pour le succès de nos armées et alliées aura lieu jeudi, 12 courant, à Castellare di-Casinca.

La première messe à 5 heures sera suivie par la récitation du Saint Rosaire avec explications des 15 mystères, en alternant à chaque mystère des cantiques patriotiques et en l'honneur de la T. S. Vierge ; Grand' Messe à 10 heures avec panégyrique du Saint par M. l'abbé Romani, curé de Prunelli di-Casacconi.

La fête se clôturera par la procession solennelle et Salut du T. S. Sacrement.

ETAT-CIVIL

Décès

Lucchetti Elisabeth, ménagère, 66 ans, de Rogliano.

Mattei Ambroise, cultivateur, 62 ans, de Gevignano.

Petite Gazette

Nouvelles militaires

M. Ghilardelli, sous-lieutenant de cavalerie, au 122e rég. d'infanterie, passe au 85e rég. d'infanterie.

— M. Tomasi, sous-lieutenant au 12e bataillon de chasseurs, passe au 201e rég. d'infanterie.

— M. Ceccaldi Etienne-François, officier d'administration de 3e classe, est promu à la 2e classe.

Nouvelles coloniales

M. Giovanni François-Marie est nommé à l'emploi d'administrateur de 3e classe.

— Sont nommés à l'emploi d'administrateur-adjoint de 1re classe :

MM. Paoli Jean et Astolfi Jean-Antoine.

— M. Castellani Antoine-Jean est nommé à l'emploi d'administrateur-adjoint de 2e classe.

Nouvelles maritimes

M. l'enseigne de vaisseau de 1re classe Gilardoni A. R. a été nommé au commandement d'un torpilleur à Brest.

M. l'enseigne de vaisseau de 2e classe Orlandini Pierre Georges, est nommé à la 1re classe.

Pensions

Scavi Marie Madeleine, veuve Sache, le mari sous-lieutenant, mort des suites de blessures reçues l'ennemi, jouissance du 21 décembre 1914, 1,400 fr.

Allavena Pierrette-Blanche-Désirée, veuve Lorenzi, le mari soldat, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 21 décembre 1914, 563 fr.

Paganelli Anne-Marie, veuve Sampieri le mari soldat, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 21 février 1914, 563 fr.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Costa, 17, Bd Paoli, bonne référence.

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 38, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Mme Vve Avazeri Nanuccia-Dominique-Marie, née Battestini, fille de François Jean et de Rose Marie Gavini a eu 5 enfants de son époux feu Pascal Avazeri, boucher, actuellement elle en a 4 et depuis qu'elle a quitté son restaurant elle habite chez ses enfants Mme Noël Berti, tapissier, rue Neuve St-Roch, n° 2.

ILE-ROUSSE

AVIS

Le Grand Hôtel d'Europe prévient sa nombreuse clientèle qu'il sera fermé à partir du 15.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Scomber, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

AVANCES SUR RENTES VIAGÈRES
LIVRETS DE CAISSE D'ÉPARGNE, NUES-PROPRIÉTÉS, USUFRUITS, DROITS SUCCESSIFS
Pensions Militaires et Civiles de toutes natures
Tarifs modérés, Renseignements gratuits. — *CAISSE CENTRALE de PRÉVOYANCE et de CRÉDIT*, fondée en 1900, Rue de Richelieu, 33, PARIS (Tél. 206-89).

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

648e jour de la guerre

Paris, le 10 mai 7 h.

En *Champagne*, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de *Ville-sur-Tourbe* et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de *Sommepy*.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, le bombardement a été moins vif au cours de la journée. Une tentative d'attaque ennemie dirigée sur une tranchée à l'ouest de la côte 304 arrêtée net par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la rive *droite* et en *Wœvre*, lutte d'artillerie intermittente. Des renseignements il résulte que dans la nuit du 8 au 9 mai, les Allemands ont lancé dans la région de la côte 304, 3 attaques très violentes et menées à gros effectifs. Une signalée dans le communiqué de ce matin sur nos positions de la côte 287, l'autre sur nos tranchées au nord-ouest de la côte 304. Enfin, une dernière sur les bois à l'ouest de la dite côte. Toutes ces attaques brisées par nos feux ont coûté des pertes très sérieuses à l'adversaire. Nos batteries ont pris sous leurfeux des convois de ravitaillement et des détachements ennemis sur la route d'*Essey* à *Bayzutilles* (nord-ouest de Pont à-Mousson.

Paris, 10 mai, 15 h.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne*, un coup de main tenté sur une de nos tranchées au sud-est de *Moulin Sous Touvent*, a complètement échoué.

Dans la région de *Verdun*, le bombardement a été sensiblement ralenti.

A l'ouest de la *Meuse*, canonnade intermittente.

A l'est de la *Meuse* et en *Wœvre*, on ne signale, au cours de la nuit, que des escarmouches à coups de grenades dans le bois d'*Avocourt* et dans la région sud du fort de *Douaumont*.

En *Haute-Alsace*, une reconnaissance ennemie qui tentait d'enlever un de nos petits postes près d'*Hirtzbach* sud d'*Altkirch* a été repoussée.

Conseil Général

Séance du 10 mai 1916

Présidence de M. Antoine Gavini

La séance est ouverte à 11 heures.

M. Antoniotti, conseiller général de Piedicorte, est chargé des fonctions de secrétaire.

M. le Préfet assiste à la séance.

Les cantonniers vicinaux

Le Conseil adopte le rapport de la Commission des Travaux publics présenté par M. Canee d'Ornano.

Ce rapport comporte une augmentation de traitement pour les cantonniers vicinaux pour 1916.

Vœux divers

MM. Fabiani, Fantauzzi, Griscelli et Paoli présentent divers vœux qui sont adoptés.

Après quoi, l'Assemblée décide de renvoyer la séance à lundi à 2 heures, pour la lecture de divers rapports.

Les Ministres Français à PÉTROGRAD

Paris, 10 mai.

Hier soir, un grand dîner a été offert à Pétrograd par le Président du Conseil de Russie, en l'honneur de MM. Viviani, garde des sceaux, et Albert Thomas, sous secrétaire d'Etat aux munitions.

Le général Girdwood en France

Paris, 10 mai.

Le *Morning Post* annonce que le général sir Girdwood qui s'est distingué à Gallipoli, aura le commandement des troupes australiennes et Neo Zelandaises sur le front anglais en France.

PUTNIK SE RETIRERAIT

Paris, 10 mai.

On mande de Corfou que le généralissime Putdick se retirerait à cause de son grand âge et de son état de santé.

Il serait remplacé au commandement suprême de l'armée serbe par le colonel Varsic.

EN GRECE

LE TRIOMPHE ÉLECTORAL DE VÉNIZÉLOS

Paris, 10 mai.

M. Venizelos a obtenu à Mitylène l'unanimité absolue des suffrages.

La Presse Veniseliste voit dans ce triomphe, unique dans son espèce, la preuve que la Nation est en opposition ouverte avec la politique du gouvernement.

Aéroplanes Boches en Egypte

Paris, 10 mai.

Deux aéroplanes allemands ont survolé Port-Saïd sans faire aucun dégâts.

MANIFESTATION à Sofia

Paris, 10 mai.

Les socialistes bulgares ont fait devant la Sabranié, une grande manifestation contre la guerre et contre la Dynastie.

Les prochaines attaques désespérées DES ALLEMANDS

Paris, 10 mai.

Le bruit court que le Kaiser aurait tenu un conseil de guerre qui aurait décidé une attaque désespérée contre Dwinsk et sur l'Yser.

Ces deux attaques qui se termineraient par un échec aussi désastreux que celui de Verdun, serait la fin de tout.

La Réponse DES ÉTATS-UNIS à l'Allemagne

Paris, 10 mai.

On mande de Washington que les Etats-Unis dans leur courte réponse à l'Allemagne, maintiennent leur ferme résolution de rompre leurs relations avec l'Allemagne si celle-ci coule un seul navire neutre sans avertissement et sans avoir assuré l'existence des non combattants.

L'Allemagne consent à respecter les droits internationaux, mais à la condition expresse qu'à la demande des Etats-Unis, l'Angleterre permettra le ravitaillement de la population civile d'Allemagne.

Sur ce point, les Etats-Unis répondent que la République américaine ne permet pas à l'Allemagne de lui dicter sa ligne de conduite envers la Grande Bretagne.

La presse américaine se félicite de l'énergie avec laquelle le gouvernement de Washington sait faire respecter les droits et la dignité de la Nation.

INCENDIE d'une manufacture d'avions Boches

Paris, 10 mai.

Un télégramme de Copenhague annonce que l'explosion d'un réservoir à essence, à la manufacture d'aéroplanes d'Altona, près de Hambourg, a provoqué un incendie qui a détruit une usine et soixante-deux avions.

Communiqué ITALIEN

8 mai.

Dans la zone d'Adamello, nos artilleries transportées jusque sur le sommet de Lobbia alta (3.196 m.), ouvrirent, hier, le feu sur les défenses ennemies du col de Topeck, les bouleversant. De positions plus en arrière, nos artilleries calibre moyen canonnèrent les lignes ennemies et le fond de la vallée de Genova (Sarca).

Le long de tout le front de Trentino, alto Adige, activité croissante des deux artilleries. On signale de vives rencontres d'infanterie sur Marmolade, sur le col de Falzarego et sur Cukla (Bassin Plezzo).

Partout l'ennemi fut repoussé et laissé, en nos mains, quelques prisonniers.

Devant nos positions du Cukla, on recueillit une centaine de fusils et de nombreuses munitions, pris sur l'ennemi, tombés dans la dernière attaque

Une escadrille de nos avions fit hier, une incursion dans la vallée l'Adige, lançant de nombreuses bombes sur Mattarello e Galliano, centres de troupes ennemies.

Nos avions, quoique étant l'objet de tirs insistants des batteries ennemies, rentrèrent tous indemnes.

Une escadrille ennemie survola la plaine du Bas Isonzo et lança quelques bombes sans causer de victimes ni de dégâts.

CADORNA.

AVIS DE MESSE
REMERCIEMENTS

M. et Mme Toussaint Albertrici ;
M. et Mme Antoine Albertrici et leurs enfants ;
Mme veuve Valery, née Albertrici ;

remercient leurs parents et amis des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

MONSIEUR JOSEPH ALBERTRICCI

leur bien aimé fils, frère, beau-frère, oncle et neveu, et les prient d'assister aux messes de sortie de deuil, qui seront célébrées jeudi 11 mai, en l'église Sainte Marie.

La famille assistera à la messe de neuf heures du matin.

M. et Mme Agier et leurs enfants remercient vivement leurs amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver par le décès de leur bien aimé fils et frère

ETIENNE AGIER

et les prient de vouloir bien assister à l'une des messes qui seront célébrées à l'église Saint Jean-Baptiste, jeudi, 11 courant, et qui seront toutes dites, ce jour là, pour le repos de son âme.

VENDREDI 12 MAI 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 3 — 5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — Téléphone 3 — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 5, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
3e page 0 fr. la ligne — 4e page [illegible] — 1re page [illegible] — 2e page, diverses [illegible], judic. [illegible]

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits.

00234

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE BASTIA

COMMENT EST FAITE la POLICE DES MERS

Déclarations d'un Amiral Anglais

Un blocus moderne n'est pas un cordon de navires, voyageant en vue l'un de l'autre et formant une sorte de barrière à travers les routes de navigation vers les pays ennemis. Il consiste en une distribution stratégique d'escadres composées de patrouilleurs, hors de vue entre elles, mais pouvant aisément se rejoindre.

Les croiseurs anglais qui opèrent à l'est et au nord de l'Ecosse, barrant la route à tout le trafic de et vers les pays scandinaves et le Danemark sont généralement séparés par une distance de vingt milles, et comme chaque navire peut voir à quinze milles à la ronde, aucun contrebandier ne peut passer sans être vu par l'un au moins des deux navires.

Au début du blocus, l'organisation anglaise était fort peu importante, quoique déjà très efficace ; mais, de mois en mois, le nombre des patrouilleurs a été en augmentant sans cesse.

Le type des patrouilleurs est le croiseur auxiliaire armé : c'est généralement, un paquebot ou un navire marchand transformé pour la circonstance, peint en gris de guerre et armé de pièces de marine ; mais jamais les patrouilleurs ne sont des navires de guerre proprement dits ; toute la force navale anglaise reste à la disposition du gouvernement en vue de l'engagement éventuel avec la flotte allemande.

Gardiens fidèles, ces bateaux naviguent dans un rayon déterminé, le jour cherchant les mines et les sous-marins, et la nuit dans une obscurité complète. Enfin, un jour, un panache de fumée se lève à l'horizon, on tire un coup de canon, c'est l'invitation à jeter les yeux sur la succession des petits drapeaux hissés à la tête du mât et qui veulent dire dans leur langage : « Arrêtez-vous ! »

On s'approche du bateau marchand : au péril de sa vie, un officier monte à bord avec cinq hommes, il questionne le capitaine, et quelquefois examine tous les papiers de l'équipage, quand ils des raisons de croire qu'il y a des sujets allemands à bord.

Presque toujours, la difficulté d'examiner une grosse cargaison en pleine mer par gros temps est telle que les capitaines neutres préfèrent être conduits dans un port anglais où on les garde le moins de temps qu'il est possible. Les fraudeurs sont toujours pincés au cours de cette visite minutieuse et leurs trucs éventés.

Ces trucs peuvent être rangés en neuf catégories : Doubles fonds doubles ponts, doubles parois, masquant des canons, des armes diverses, des munitions ; coques tapissées de plaques de cuivre ; mâts évidés ; légumes en caoutchouc, notamment des oignons imités à s'y méprendre ; (un de ces oignons étant tombé de haut sur le pont, il rebondit à une grande hauteur, trahissant la substance dont il était fait) ; graines de caoutchouc cachées dans des balles de café ; coton dissimulé dans des barils de farine ; solution liquide de caoutchouc, mises dans des rayons imitée de ceux d'une ruche ; enfin, faux documents et papiers de bords falsifiés.

Ces renseignements sont donnés à un *reporter* américain par sir Dudley De Chair, l'amiral anglais qui commande le blocus dans la mer du Nord du 4 août 1914 au 6 mars 1916.

Le correspondant ayant eu la curiosité de demander quelle était la nation neutre qui avait fait la contrebande la plus intensive, l'amiral se contenta de répondre qu'un pays neutre s'était particulièrement distingué par son audace et sa ténacité à braver le blocus ; il est trop tôt pour le nommer a-t il dit en terminant.

RAVITAILLEMENT de la Corse en Farine

Le Groupe Socialiste des originaires de la Corse nous prie d'insérer ce qui suit :

Note remise à M. Clémentel, Ministre du Commerce, par la délégation du groupe socialiste des Originaires de la Corse présentée par M. Marcel Cachin, député le vendredi 28 avril 1916 :

La question du ravitaillement de la Corse en farine est devenue angoissante. Les boulangers et négociants en farines de l'île ne peuvent suffire aux besoins de leur clientèle et une solution immédiate s'impose.

Les Pouvoirs Publics avaient, en temps de paix, décidé d'employer des sommes importantes pour constituer à Corte des stoks de farine à l'effet de parer aux besoins en cas de guerre. Ce projet s'est évanoui dès le mois d'août 1914.

Certes, le groupe reconnait que les circonstances exceptionnelles que traverse la patrie française obligent le groupe à patienter. Les nécessités de la défense nationale ont contraint l'Etat à réquisitionner la plupart des navires de la *Compagnie Fraissinet*. Le service n'est actuellement assuré que par le *Balkan* et, le *Pélion* ce qui est insuffisant pour approvisionner le département et même pour assurer les nombreux voyageurs qui font la traversée. C'est ce qu'a compris M. le Ministre de la Marine l'Amiral Lacaze qui a bien voulu promettre d'examiner avec bienveillance la question du relèvement de la réquisition d'un des paquebots transformés en croiseurs auxiliaires.

La question du ravitaillement a été, il est vrai, déjà posée par les élus de la Corse : MM. Giordan, Landry, Pierangeli et Pugliesi Conti. M. le Ministre du Commerce s'est ému de cette crise redoutable et a envisagé les conséquences désastreuses qui pourraient en résulter. Il a donné des instructions formelles à M. le Préfet des Bouches-du-Rhône pour y remédier promptement, mais ce haut fonctionnaire s'est heurté jusqu'ici à l'inertie de la Chambre de Commerce de Marseille.

La Corse ne peut cependant subir plus longtemps un pareil état de choses. Il lui faut, en effet, pour vivre trente mille quintaux environ de blé et par mois, au taux de 27 0/0, or, ce chiffre est loin d'être atteint

Notre île est dans l'impossibilité absolue et matérielle de se dispenser de l'importation du blé. La configuration de son sol montagneux et l'absence de main-d'œuvre ne permettent pas de compenser utilement la différence en blé qui est indispensable pour nourrir les familles corses dont les nombreux enfants soulignent la gravité extrême du pain.

Selon le groupe, le remède est facile à trouver. Il suffit de s'inspirer de l'ordre du jour de la Chambre Syndicale des minotiers de Marseille qui demande que M. le Ministre du Commerce transforme le service du ravitaillement en effectuant les achats en blé et en farine à l'intérieur, aux colonies et à l'étranger, en réquisitionnant et en répartissant les denrées au prorata des exigences de la consommation *par voie de cession*. Les minotiers de Marseille ont dû en effet, acheter dans certains départements du centre et du nord des blés indigènes. L'importance de ces achats a provoqué la rareté de la marchandise et, fatalement, une hausse excessive des prix.

Et pendant ce temps, l'Etat oblige la minoterie marseillaise à expédier au loin sur divers points du territoire une grande partie des blés débarqués à Marseille au détriment de la région du Midi et, notamment de la Corse où il y a, par suite, pénurie de blé. La balle de farine atteint alors dans l'île le chiffre fantastique de 70 fr. La farine est, en outre, de qualité inférieure, et à cet égard, des ordres devraient être donnés pour que de pareils abus ne se renouvellent pas.

Le groupe est convaincu que M. le Ministre du Commerce voudra bien, par sa haute intervention, solutionner, dans le plus bref délai possible, une question qui touche profondément la Corse dont il connait à merveille le noble désintéressement, le patriotisme ardent et l'héroïsme de ses glorieux fils sur les champs de bataille.

Pour le Groupe,
Le Secrétaire,
Signé : ORTUSI.

Lettre adressée à M. le Préfet de la Corse, par la délégation du groupe socialiste des Originaires de la Corse :

Paris, le 5 mai 1916.

Monsieur le Préfet,

A la suite de nombreuses réclamations, à lui adressées, le groupe des Originaires socialistes de la Corse s'est réuni récemment pour envisager la situation créée par le ravitaillement de la Corse et aviser aux moyens à prendre dans le cadre de son action. Nous avons informé de cette situation notre ami, M. Marcel Cachin, député de la Seine et l'avons prié de nous aider dans les démarches qu'il y aurait à faire. M. Cachin a bien voulu nous promettre son concours. D'accord avec lui, notre groupe a désigné une délégation avec mission spéciale de voir M. le Ministre du Commerce et de provoquer toutes mesures susceptibles d'atténuer les difficultés de ravitaillement dont souffre, depuis quelque temps, nos compatriotes. Cette délégation a été reçue par M. le Ministre à la date du 28 avril dernier.

M. le Ministre du Commerce prenant en considération nos observations et nos légitimes desiderata, a bien voulu nous déclarer qu'il allait mettre à la disposition du département de la Corse une somme de deux millions dont il vous appartiendrait, d'accord avec les organisations économiques locales, d'arrêter les applications et la répartition au mieux des intérêts de l'île en tenant compte des besoins les plus pressants en farine notamment et en denrées alimentaires de première nécessité. Sans doute cette proposition vous est-elle déjà parvenue.

Nous sommes certains, M. le Préfet, que votre Administration acceptera l'offre du Ministère du Commerce, et qu'en ce qui vous concerne, vous ne négligerez rien en vue d'une entente avec les Chambres de Commerce, Syndicats, Associations de toute nature qui vous paraîtront qualifiés pour coopérer, concurremment avec votre Administration, à la meilleure utilisation de la somme de deux millions que M le Ministre propose d'avancer au département.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, M le Préfet, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour le Groupe,
Le Secrétaire,
Signé. ORTUSI.

Lettre adressée à M. Ortusi, secrétaire du Groupe socialiste des Originaires de la Corse, par M. Marcel Cachin, député de la Seine :

Paris, le 1er mai 1916.

Mon cher Ortusi,

Veuillez m'excuser près de vos compatriotes si je ne peux me rendre à leur réunion. Je suis retenu par une fête de mon quartier au profit des Œuvres de Guerre.

Il reste entendu que lors de notre dernière rencontre avec lui, M. Clémentel nous a affirmé :

1° Que le Préfet de la Corse allait être avisé d'avoir à surveiller de la façon la plus expresse les prix de la farine et du pain dans son département ; qu'il serait appelé à prononcer la taxation de la farine et du pain s'il était nécessaire d'en venir à ces mesures. Et que d'urgence, M. Chapsal allait lui transmettre les ordres du Gouvernement.

2° Que pour assurer le ravitaillement de toutes les denrées de 1re nécessité dans l'île, un crédit de deux millions allait être mis à la disposition du Conseil général et de la Préfecture de la Corse.

3° Que le travail des prisonniers allemands dans l'île était désormais utilisé dans la partie orientale, afin d'y réaliser les projets nécessaires à l'agriculture.

Veuillez croire, mon cher Ortusi, à mon entier dévouement.

Signé : Marcel CACHIN.

Tableau d'Honneur

Citations

Le sergent Paul Fregosi

Le sergent Paul Fregosi, du 34e d'inf., a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

« Excellent sous officier, très brave et très courageux. A été grièvement blessé, alors qu'il s'occupait le 3 novembre 1914, du ravitaillement en munitions de sa section, au moment d'une très violente attaque allemande. »

A reçu la Croix de guerre avec étoile.

Lire à la deuxième page nos Télégrammes

ÉPHÉMÉRIDES

12 Mai 1915. — Au nord d'Arras, pendant la nuit, l'ennemi a contre attaqué à diverses reprises et sur plusieurs points devant Loos. Il a reconquis quelque terrain ; à Neuville Saint Vaast, repoussé, il a essuyé des pertes énormes ; entre Carency et Ablain, même échec sanglant. Nos troupes progressent à l'est et au nord de Carency, occupant une nouvelle partie du village, ainsi qu'à Neuville Saint Vaast. En trois jours, plus de 4,000 prisonniers allemands. D'autres offensives ennemies sont repoussées à Berry au Bac, à Beauséjour, à Marie Thérèse et à Bagatelle.

L'Union Agissante

L'Union *Sacrée* doit être *agissante* et pendant que nos soldats maîtrisent nos adversaires, nous devons, chacun selon nos moyens, prendre part à la lutte.

Epargnons et transformons nos épargnes *en Bons et en Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale* ; nous pouvons trouver ces valeurs chez tous les Agents du Trésor, dans tous les bureaux de poste, à tous les guichets de la Banque de France, immédiatement *libre contre espèces ou billets de Banque.*

GOUVERNEMENT MILITAIRE

DE LA CORSE

La vaccination antivariolique pour les familles des officiers et sous-officiers actuellement au front, aura lieu le samedi 13 mai à partir de 15 heures à l'hôpital militaire.

Gazette Départementale

BONIFACIO — Ces jours derniers s'est éteint, en notre ville, après une courte maladie, à l'âge de 80 ans, Barthélemy Mastroul, l'entrepreneur de travaux publics, avantageusement connu dans l'arrondissement et apprécié par les divers chefs du génie militaire, des ponts et chaussées et autres administrations publiques, pour le compte desquelles, au cours de sa longue existence, il a exécuté d'importants travaux à la satisfaction générale, ainsi qu'en attestent les nombreux et élogieux certificats qui lui ont été [illegible].

Une vive intelligence mise au service d'une énergie et d'une volonté de travail peu communes, ont confirmé une fois de plus, en Mastroul, l'axiome de l'immortel et doux auteur des Géorgiques : « Labor omnia vincit improbus. »

Issu d'une famille bonifacienne justement honorée par les services rendus à la chose publique, Barthélemy Mastroul, s'est efforcé d'en soutenir le beau renom ; aussi peut-on dire, sans trop d'exagération, que la population entière qui, pendant plus de trente ans, lui avait manifesté et accordé sa confiance, en l'envoyant siéger au Conseil municipal, s'est fait un devoir d'assister à ses funérailles et l'accompagner jusqu'au cimetière communal où se trouve la tombeau de la famille.

A la levée du corps en l'absence de M. le Maire retenu à la maison pour cause de maladie, M. Victor Santucci, premier adjoint municipal, entouré de nombreux conseillers, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

L'indisposition passagère de M. le Maire m'impose le devoir d'adresser un dernier adieu au doyen de notre assemblée communale. Bien que douloureuse ma tâche sera facile, car l'existence du regretté Mastroul a été toute de labeur et de droiture.

Grâce à son inlassable activité et à son travail opiniâtre, il s'était créé une situation indépendante.

Il avait su s'attirer l'estime de ses concitoyens qui pendant plus de trente ans lui conférent le mandat de conseiller dont il s'acquitta toujours très consciencieusement.

Sa grande connaissance des affaires, sa vieille expérience nous étaient précieuses, et ses conseils très écoutés. Il serait resté encore parmi nous malgré ses 80 ans, sans les grands malheurs qui l'ont accablé depuis quelques années.

La mort de ses deux petits-fils Xavier et Jacques, tombés au champ d'honneur en pleine jeunesse, le départ pour l'armée de son principal soutien M. l'abbé Bastrucl arrivé assez à temps pour l'assister dans ses derniers moments, finirent d'ébranler sa robuste constitution et hier à 5 heures du matin il rendait son âme à Dieu.

Au nom du Conseil municipal qui gardera longtemps son souvenir, j'adresse à sa famille éplorée l'expression de nos condoléances émues.

Cher et regretté collègue, reposez en paix.

Je Colombani Victor huissier près le Tribunal Civil de Bastia y demeurant soussigné,

Ai sommé Mme J.-B. Ollagnier, Directrice-Propriétaire du journal le « Petit-Bastiais » se publiant à Bastia, demeurant et domiciliée à Bastia.

D'avoir à publier dans les colonnes du dit journal la réponse suivante : Monsieur le Directeur, — Dans le numéro du 26 avril dernier de votre journal, tout en parlant de la rumeur dirigée contre les serbes qu'on supposait capables de voler des enfants pour en faire des sacrifices rituels, vous avez affirmé que cette rumeur stupide et infondée était la fâcheuse conséquence d'un *lapsus linguæ* du Curé de Saint-Jean Cette affirmation n'est ni moins stupide ni moins infondée que la rumeur elle-même. Dans les conversations privées, j'ai conscience de n'avoir pas parlé de la rumeur que pour la combattre. Une seule fois, j'ai parlé en chaire des serbes, nos hôtes en ce moment, et ce que j'en ai dit ne pouvait leur faire ni tort ni peine. J'exhortais mes paroissiens à la communion fréquente et j'observais tout en passant que les serbes sont des chrétiens schismatiques, mais en possession des Sacrements, et que chez eux la communion est obligatoire trois fois par an : à Pâques, à la Noël et à la Pentecôte. Je n'en ai dit ni plus ni moins. Je puis certifier que ma langue ne m'a pas fourché. Il est vrai que je suis d'un âge avancé, mais Dieu merci, je sais encore maîtriser et ma langue et ma plume. En m'accusant injustement d'un si fâcheux *lapsus linguæ*, laissez moi vous dire qu'il y a eu de la part de la rédaction du journal, à tout le moins, un *lapsus calami bien fâcheux*, contre lequel j'ai le droit et le devoir de protester. — Sur ce j'ai l'honneur de vous saluer. Votre dévoué en N. S.

Signé : CASANOVA,
curé de Saint Jean.

Ayant à répondre à un prêtre octogénaire, nous sommes forcément gênés, n'ayant pas, au Petit Bastiais, l'habitude de nous départir du respect et de l'indulgence dus à l'âge.

Mais, puisque M. le Curé de Saint Jean a recours au bras séculier pour rouvrir ce débat, il voudra bien nous permettre de lui dire que, s'il tenait tant que cela à faire la lumière sur cet incident, il n'avait qu'à nous poursuivre devant la Cour d'Assises où la preuve est admise.

Dans notre article du 26 avril, nous avons été plus que courtois. Par respect pour ses fonctions et pour son âge, nous n'avons rien voulu publier avant de lui dépêcher une personne très recommandable qui n'est ni sourde, ni aveugle, ni bègue et qui sait ce que parler veut dire. Cette personne a bien voulu nous transmettre sa réponse que nous transcrivons :

« M. le Curé de Saint Jean nie avoir parlé des Serbes,

. . . . . Pour corroborer ses paroles et en fixer le sens, M. le Curé de Saint-Jean a même cité le nom de la Civiltà Cattolica. Il n'y a donc là qu'un quiproquo. »

Par égard pour les malheureux Syriens réfugiés dans notre ville, presque tous des femmes, des vieillards ou des enfants, tous dans l'affliction et, pour ne pas mettre M. le Curé Casanova en mauvaise posture envers eux, nous avons supprimé ce qu'il y avait, dans son affirmation, d'imprudent et d'inopportun. Nous l'avons ainsi sauvé des réclamations qu'auraient pu faire contre lui les réfugiés israélites qui n'avaient échappé à la barbarie germano-turque que pour s'entendre traiter de suceurs de sang par les enfants ameutés ainsi que cela est arrivé dans nos rues.

Au lieu de nous remercier, M. le Curé de Saint-Jean nous envoie du papier timbré, c'est sa façon à lui de comprendre la reconnaissance.

M. le Curé de Saint Jean affirme qu'il sait maîtriser sa langue et sa plume. Que la langue ne lui fourche jamais, nous n'avons ni à le nier ni à l'affirmer, c'est affaire entre ses auditeurs et lui. Mais qu'il sache toujours maîtriser sa plume, il nous prouve lui-même que non, puisque dans la sommation remise par son huissier, il a supprimé un passage contenu dans sa première protestation que nous avons entre les mains, passage qui avait pourtant son importance.

Enfin, sa sommation qu'il avait, pourtant, méditée pendant quinze jours contient plus qu'un lapsus linguæ et un lapsus calami. Elle devait être en effet adressée au gérant du journal qui est, seul, auteur principal et non uniquement au directeur propriétaire, comme l'a fait M. le Curé ; les autres, auteurs, imprimeurs, etc.... ne sont punissables qu'après et à défaut du gérant. (Art. 42, loi du 29 juillet 1881).

Après cela, le public appréciera.

LA DIRECTION.

Petite Gazette

Légion d'honneur

C'est avec la plus grande satisfaction que nous apprenons que le médecin-major Georges Flach, médecin chef d'une ambulance d'une division d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

C'est la juste récompense de ses services de l'intelligence et du dévouement qu'il a montrés dans diverses circonstances.

Le médecin-major Flach a fait la campagne de Tunisie et celle du Maroc où il a été blessé sur le champ de bataille.

Dès la déclaration de guerre il a été affecté à des ambulances où il a fait vaillamment son devoir et depuis quelques mois il dirige une ambulance en toute première ligne sur le front du combat.

A différentes reprises il a reçu des éloges de ses chefs pour le courage et le dévouement qu'il montrait dans ses fonctions.

Le médecin-major Flach est le fils de M. Agénor Flach, l'honorable juge de paix de Bastia.

Nous sommes heureux de lui présenter nos plus sincères et nos plus sympathiques félicitations convaincus d'être ainsi l'interprète des nombreux amis de sa famille.

Avis

Facteur de ville, Paris, désire permuter avec collègue Corse, de préférence arrondissement d'Ajaccio.

Pour renseignements s'adresser à Pietri Antoine-Jean, Salice.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Costa, 17, Bd Paoli, bonne référence.

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais.*

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la pharmacie Costa, 36, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Mme Vve Avazeri Nunzia-Dominique-Maria, née Battestini, fille de François Jean et de Rose Marie Gavini a eu 8 enfants de son époux feu Pascal Avazeri, boucher, actuellement elle en a 4 et depuis qu'elle a quitté son restaurant elle habite chez ses enfants Mme Noël Berti, tapissier, rue Neuve St-Roch, n° 2.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

Brûlé vif

Un grave accident s'est produit hier soir, vers 7 heures, au rez-de-chaussée d'une maison située à l'angle des rues Bajetta et Sisco, quartier du marché.

La police prévenue qu'il sortait une fumée âcre, semblant provenir d'un feu de cheminée, s'est rendue sur les lieux et a ouvert la porte d'une pièce du rez-de-chaussée habitée par un vieillard de 74 ans, nommé Gilormini.

En entrant dans la pièce, la police s'est trouvée en présence d'un spectacle impressionnant.

Le vieillard, voulant, sans doute, allumer une cigarette, a communiqué le feu à la paillasse et le lit ne présentait plus qu'une flamme.

Le malheureux, n'ayant pu se lever, était déjà carbonisé.

Les agents se mirent en devoir d'éteindre l'incendie qui menaçait la maison, et le cadavre fut transporté à l'hôpital Civil dans un état lamentable.

Nouvelles Religieuses

Oratoire de Monserato. — Vendredi, 12 courant, fête de Saint Pancrace : Messes à 5 h. 1/2, 6 h. 1/2 et à 7 h. 1/2 ; Salut à 4 h. 1/2.

Le dimanche suivant, la Chapelle sera ouverte de midi à 6 heures.

A Saint-Jean. — La solennité de la fête du glorieux Saint Pascal Baylon sera célébrée mercredi, 17 mai, à l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.

Cette solennité sera précédée d'un *Triduum* préparatoire qui aura lieu les 15 et 16 mai, à 7 heures précises du matin.

ETAT-CIVIL

Naissances

Nicolai Don Joseph. — Tosi Louise. — Bartoli Laurine Marie. — Agostini Virginie-Marthe. — Campocasso Ludovic-François.

AVIS DE DECES

M. D Hunter Anderson ; Mlle Anderson ; M. et Mme Lopreté, née Anderson ;

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. George-J. Anderson

et de

M. D.-Horace Anderson

Lieutenant
Royal Highlanders (The Black Watch)
de l'Armée Britannique

leurs fils, frères et beaux-frères, tués en action le 21 et 22 avril, sur le front du Tigre (Mésopotamie) à l'âge de 31 et 29 ans respectivement.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

La famille ne reçoit pas.

REMERCIEMENTS
AVIS DE MESSE

Les familles Fabiani et Vecchini remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur bien aimée mère, sœur et amie

MADAME VEUVE ANGÈLE OLIVIERI
Née FABIANI

et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite samedi, 13 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Jean Baptiste, pour le repos de son âme.

AVIS DE DECES

M. et Mme Nicolas Raffacci et leurs enfants ;
Mlle Joséphine Raffacci ;
Mlle Céline Raffacci ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE FRANÇOISE RAFFUCCI

leur sœur, belle-sœur et tante, décédée à Bastia, le 11 mai, munie des Sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu samedi, 13 mai, à Murato.

Priez pour elle !

LA MALOENNE.
Chicorée du Nord garantie pure, grains semoule, poudre ; vrac et paquets qualité, prix défiant toute concurrence.
Echant. Expéditions Paraf et Cie, 55, rue du Rocher, Paris.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

648e jour de la guerre

Paris, le 11 mai 7 h.

Sur la rive gauche *Meuse*, à la suite d'un violent bombardement les allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions aux abords de la côte 287 Cette attaque a été complètement repoussée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains. Une petite action offensive menée par nos troupes sur les pentes ouest du *Morthomme* nous a permis d'occuper quelques éléments d'une tranchée allemande. Nous avons fait soixante deux prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Journée relativement calme sur le reste du front,

COMMUNIQUÉ BELGE

Duel d'artillerie dans la région de *Reninghe*, dans celles de *Dixmude* et de *Steenstraete*.

Paris, 11 mai, 15 h.

En *Champagne*, nos tirs de destruction ont démoli une tranchée allemande sur une longueur de 100 mètres environ au sud-est de *Tahure*.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, lutte d'artillerie assez active dans la direction du bois d'*Avocourt*.

Sur la rive droite, une attaque allemande lancée vers 2 heures du matin sur nos positions à l'ouest de l'étang de *Vaux* a été repoussée à la baïonnette, à la grenade.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 10 au 11 mai, 4 de nos avions de bombardement ont lancé 26 obus sur les gares de *Damvillers* et d'*Etain* et sur un parc près de *Foameix* où un incendie s'est déclaré.

BOURSE DE PARIS

	10 mai	11 mai
Rente 3 0/0 . . . :	62.00 —	62.00
— 3 0/0 amortis : :	70.80 —	Incoté
— 3 1/2 amorti.libéré	90.40 —	Incoté
— 3 1/2 am. non-libéré	87.95 —	87.95

A Salonique

Paris, 11 mai.

Les Allemands ont opéré un bombardement extrêmement violent sur le front de Guevgheli et Doiran.

Saisie d'une Imprimerie

Le journal *Balkanlar*, publié en turc à Salonique, ayant donné plusieurs fausses nouvelles, le général Sarrail a fait occuper par la force armée l'imprimerie du journal qui, ainsi, ne pourra plus paraître.

MOUVEMENTS DE TROUPES BULGARES

Paris, 11 mai.

Les journaux grecs annoncent que les troupes bulgares de Gumeldjina et de Dedeagatch ont été envoyées sur la frontière vers Xanthi et que le bombardement de Guevgheli avait pour but de masquer ces mouvements de troupes.

EN GRECE

Paris, 11 mai.

Les Venizelistes triomphent aux élections.

La Chambre reprendra ses travaux lundi.

EN ESPAGNE

Le Discours de la Couronne

Paris, 11 mai.

A l'occasion de l'ouverture des Chambres, le roi a lu le message de la Couronne dans lequel il rend un public hommage à l'héroïsme et à l'abnégation soutenus par l'ardent amour de la patrie et à l'inépuisable esprit de sacrifice de tous les belligérants.

Au Brésil

Paris, 11 mai.

Le gouvernement brésilien a remis au ministre d'Allemagne une note déclarant qu'il attend une satisfaction complète et immédiate pour le torpillage du bateau à vapeur *Rio Branco*.

TRANSPORT ENNEMI COULÉ

Paris, 11 mai.

Dans la basse Adriatique, un submersible français a torpillé et coulé un transport ennemi chargé de matériel de guerre.

DÉMISSION DU VICE-ROI D'IRLANDE

Paris, 11 mai.

Lord Wimborne, vice roi d'Irlande, a donné sa démission à la suite de la révolution de Dublin qu'il n'avait pas su prévoir.

Communiqué ITALIEN

Commandement Suprême

9 mai.

Tout le long du front continuent des actions d'artillerie, quoique entravées par le mauvais temps.

Dans la zone de Tofana, au nord du troisième sommet, un de nos détachements occupa une position importante à 2.835 mètres de hauteur.

Sur le Monte Nero, nos hardies patrouilles descendues du Vasta dans le versant du torrent de Lemponjé, lancèrent des bombes contre les positions ennemies.

Dans les environs de l'église de San Martino del Carso, la nuit du 8, l'ennemi fit exploser des mines causant quelques dégâts dans une de nos tranchées avancées et un éboulement d'une partie de ses propres retranchements. De notre part, au sud est de San Martino, nous fîmes exploser nos mines avec bouleversement des lignes ennemies que nous complétâmes par des tirs intenses de notre artillerie.

CADORNA.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 107

SAMEDI 13 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice
Les annonces sont reçues d'avance et payées aux Bureaux du Journal.
2me page, 1 fr. la ligne — 3e page, [illegible] — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00285
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Le Parti de la France

Sur tout le territoire les conseils généraux tiennent en ce moment l'une de leurs deux grandes réunions annuelles. Dès le début de cette réunion, les membres de nos assemblées départementales ont tenu à se faire les interprètes autorisés des populations dont ils sont les représentants en quelque sorte les plus intimes pour adresser à nos vaillants soldats l'hommage enthousiaste et reconnaissant qui leur est dû.

Mais, sans oublier les autres, c'est surtout à ceux qui, depuis plus de deux mois, luttent sans discontinuer dans cette fournaise de Verdun, avec un héroïsme qui fait l'étonnement du monde entier, que les conseils généraux, par l'organe de leurs présidents et des préfets, ont témoigné l'admiration du pays qui a les yeux constamment tournés vers cette fournaise. Partout des motions patriotiques ont été votées en leur honneur, et l'Anjou n'a pas été la dernière à prendre part à cette manifestation unanime et grandiose. Les discours éloquents prononcés par M. Bodinier et par M. le préfet de Maine-et-Loire, en sont la preuve.

Et nous devons dire que l'on ne s'est pas seulement borné à célébrer, en des termes qui ne seront jamais trop élogieux, le courage épique de nos héros. On s'est également attaché à insister sur la nécessité de maintenir l'union sacrée qui s'est affirmée et imposée dès le début de cette guerre et qui a constitué jusqu'ici, il faut bien le reconnaître, la principale force morale de la France au milieu de tous les assauts inouïs qu'elle a subis. Le discours sur ce point de M. Emile Combes, ancien président du Conseil, actuellement ministre d'Etat, est vraiment topique et vaut d'être cité :

« Ah ! mes amis, s'est écrié M. Combes, à la séance d'ouverture du Conseil général de la Charente-Inférieure, qu'il doit en coûter peu à l'homme public, comme au simple citoyen, de s'astreindre à l'oubli de soi-même, de ses opinions et même de son intérêt propre, quand il a sous les yeux les magnifiques exemples de dévouement à la Patrie que nos soldats nous donnent à tous les moments du jour. Oui, rien n'est plus propre que de tels exemples à consolider cette union sacrée, qui a rapproché et qui maintient côte à côte les partis politiques de toute nuance et les divers groupements, exception faite des fanatiques inconscients dans une même communauté de vues et d'aspirations.

» Est-il téméraire d'espérer qu'il restera après la guerre quelque chose de cette union, quand une victoire éclatante en aura montré et fait ressortir les splendides effets ? Car heureusement, mes amis, aucun doute ne peut subsister et ne subsiste dans nos esprits sur l'issue et les résultats de la guerre actuelle, où les grands principes que nous avons tous à cœur de sauvegarder, le droit, la justice, la liberté, sont aux prises avec la force brutale, la servilité de l'esprit et la sauvagerie des mœurs. Notre France sortira très certainement fortifiée et grandie de cette lutte de la civilisation contre la barbarie. »

Un autre ancien président du Conseil, qui a rendu à la Patrie, malgré les attaques incessantes dont il était l'objet, les plus éminents services et auquel, dans les moments difficiles que nous traversons et où le pays a besoin de toutes les énergies, on a consigné avec un ostracisme étrange la porte du pouvoir où M. Combes a pénétré, nous avons nommé M. Louis Barthou, a célébré lui aussi, et d'une voix qualifiée, l'union sacrée devant le Conseil général des Basses-Pyrénées.

« Sachons attendre, a dit M. Barthou ; nous sommes responsables des destinées de la France, restons fidèles, pour la défendre et la servir, à l'union que notre commun souci de son existence et de son honneur nous a imposée. Soyons uniquement le parti de la France. Il n'y a pas de plus sûr moyen de réparer le passé, de sauver le présent et de préparer l'avenir. »

Nous avons rencontré partout le même langage, et nos poilus ne trouvent certainement pas mauvais qu'il soit ainsi mêlé à l'hommage qui leur a été rendu. Pendant qu'ils combattent et qu'ils meurent fraternellement côte à côte, c'est bien le moins que l'on suive à l'arrière le grand exemple d'union qu'ils nous donnent. Cette union que, pour notre part, nous avons réclamée bien avant la guerre contre les fanatiques et les semeurs de haine, et surtout au temps même où c'était M. Combes qui détenait le pouvoir, s'impose plus que jamais non seulement maintenant, mais demain, mais toujours.

Nous devons être unis pour que la France triomphe, pour qu'elle se guérisse de ses blessures et pour qu'elle vive. La belle formule de M. Louis Barthou devrait être la devise de tous : Soyons uniquement le parti de la France. Et si nous avons encore de la haine, il faut la réserver exclusivement pour nos ennemis.

EMILE MARCHAND.

Le Passeur

Immédiatement au-dessous de Saint Mihiel, entre Wiry et Bonnecourt, la Meuse musarde, balancée, flâne, en mille méandres ; s'attarde au creux des vallons, serpente autour des roches, danse une farandole lente dans les dessins capricieux de son lit.

Et ce sont des baies, des anses, des criques qu'affectionnent les pêcheurs de goujons et d'écrevisses. Vers Dompcevrin, et Rouvrois, le courant est assez rapide, dangereux même à l'époque des hautes eaux, où se produisent des remous, des tourbillons, qu'il faut connaître. La rivière si douce, d'apparence si tranquille ne manque pas d'une certaine hypocrisie. Sa traîtrise sait se cacher sous les saulaies qui la bordent d'intervalle en intervalle, elle dissimule des colères latentes, sous sa surface d'émeraude, étouffe les bouillonnements de ses profondeurs inégales... Enfin, au pied des Paroches, voici la maisonnette de Pierre Malboy, le passeur.

C'est une maison basse, sans étage, beaucoup plus vaste qu'elle n'en a l'air. Elle présente son pignon de côté sur la rivière, mais s'étend en profondeur, entre un jardin potager et un bois de peupliers d'Italie, toujours verts, dont le feuillage tremblotant projette à l'heure de midi son ombre estivale, sur la cour de terre battue, qui précède le jardin.

Pierre Malboy est veuf. De ses deux garçons, Blaise l'aîné, vingt-huit ans, est serrurier, à Saint-Mihiel, et en instance d'épousailles ; Nicolas est charpentier, comme son père et demeure avec lui. Il a vingt-cinq ans. Il est revenu du service l'année dernière.

Le passeur, outre sa petite maison, possède quelques ares, n'a point acheté de terres, parce que ni lui, ni ses fils, n'ont goût de la culture. Il a été employé pendant dix-neuf ans aux chantiers maritimes de la Ciotat où Nicolas lui-même a fait son apprentissage, en quoi fait que l'un et l'autre sont plutôt marins que terriens. Et là, peut être leur installation au bord de la rivière qui leur rappelle la mer en réduction.

Le vieux Malboy touche à la soixantaine. Son visage tanné, boucané et rasé, ne dit pas son âge. Mais sa haute taille, son torse massif, son allure encore souple protestent. C'est un Lorrain solide ; de vieille souche, autochtone ; un fier échantillon de son pays qu'il aime, sans chauvinisme exagéré.

Quant à Nicolas, c'est le numéro bis de son père avec trente-cinq ans de moins.

Tous deux vivent tranquilles, sans grand effort de travail, parce qu'ils n'ont guère d'ambition. Ils « bricolent, » comme ils font des ouvrages de charpente, pour les gens du pays, quand ils trouvent ; mais leur principale occupation consiste à fabriquer des bachots pour les pêcheurs et de petites barques de plaisance que leur achètent les propriétaires riverains de la Meuse.

Dans la plus grande des salles, donnant sur la rivière, Pierre Malboy, a installé un cabaret — vin gris de Bar ; matelotte et friture — non pour gagner de l'argent, mais pour voir du monde. Il aime la société, les refrains gaulois, les grosses anecdotes, le vent frais.

Ce cabaret est tenu par tante Annette, belle sœur de Malboy, robuste compagnonne en tablier blanc, toujours essoufflée, mais cambrée, la poitrine en avant, les poings sur les hanches.

Tous trois vivent là heureux, et les dimanches d'été, quand Blaise arrive de Saint Mihiel, avec sa bande de camarades, on rit fort sous les tonnelles de la cour et devant la maison où des tables sont mises en terrasses au bord de l'eau...

Ce matin là, le garde champêtre, qui remplit aussi les fonctions de tambour de ville, est venu lire sur la place une grande affiche, qu'il a ensuite placardée sur le mur de la mairie...

C'est l'ordre de mobilisation générale.

Malbois hoche la tête et rentre chez lui, sans rien dire.

Blaise et Nicolas, ses fils, vont partir dans la semaine, à trois jours d'intervalle.

Cependant, le cabaret ne désemplit pas de la journée, et la guerre n'attriste pas encore les conversations, car le Lorrain aime à rire.

— Hé ! Pierre, va falloir mettre ton bac en cale sèche, sans ça, il va pousser des moules autour !

— Et qui nous passera de l'autre côté de la Meuse, quand Nicolas sera parti !...

— Oh ! pour ce que l'on verra de clients à présent !... Et puis le père sera toujours là... Il s'y connaît, autant que moi ; c'est lui qui m'a appris à manier la perche et l'aviron...

Un mois s'est écoulé. On est en septembre. La bataille de la Marne a eu lieu.

Et Pierre Malboy a reçu l'avis de la mort de ses deux fils tombés ensemble à Vailly.

La nuit est venue. Le bois de peupliers frissonne avec un bruit d'orage. Tante Annette ferme la porte du cabaret, parcourt la rivière grande trop fort.

Le passeur vieilli, blanchi en trois jours, a laissé s'éteindre sa pipe qu'il a posé sur la table où il s'accoude...

Dans l'après midi, deux uhlans sont venus chez lui et lui ont parlé à voix basse...

Puis ils sont repartis...

Alors, Malboy est allé dans son atelier prendre un vilbrequin et une égoïne ; il a gagné le grand bac qui lui sert à traverser les paysans et leurs charges, les jours de marchés à Pontrey, et s'est livré pendant plus d'une heure à quelque mystérieuse besogne.

De temps à autre, il murmure :

« Pourvu qu'ils viennent... Ils ne viendront pas !... »

Qui ça ? demande Annette.

— Vous trouverez l'argent dans le tiroir du grand bahut, dans ma chambre, dit il sans répondre à la question.

— Pourquoi faire ?...

Le passeur garde le silence.

— Les voici fait-il en entendant marcher au dehors.

On heurte violemment à la porte.

Il va ouvrir et sort.

Une quinzaine de soldats allemands sont là ; et l'on voit luire le sabre d'un officier dans la pénombre.

— Vous êtes prêt ? demande celui ci.

— Venez, vous n'avez qu'à embarquer répond Malboy.

L'officier et ses hommes sautent dans le bac. Après en avoir dénoué l'amarre, il les rejoint et donne un coup de perche ; lentement, l'embarcation gagne le milieu de la Meuse...

Elle n'a jamais atteint l'autre rive.

Et depuis ce soir-là, la maison du passeur garde ses volets fermés comme des paupières closes sur les yeux d'un mort...

Clément ROCHEL.

La Compétence des Conseils de guerre

en matière de presse

Des divergences se sont produites, à différentes reprises, entre les parquets civils et les parquets militaires, sur les règles à suivre pour interpréter spécialement au point de vue de la compétence, la loi du 5 août 1914 qui réprime les indiscrétions de la presse en temps de guerre.

Il était indispensable d'assurer une unité de compétence dans l'application de cette loi, et les règles suivantes viennent, à cet effet, d'être adoptées par les départements intéressés.

En principe, les délits prévus par la loi du 5 août 1914 relèvent normalement des tribunaux correctionnels en ce qui concerne les inculpés non militaires ; en conséquence, c'est aux parquets civils qu'il appartiendra désormais de laisser la répression des infractions à ladite loi du 5 août 1914.

Mais si pour des raisons particulières et dans des cas exceptionnels, il paraît indispensable à l'autorité militaire de traduire devant le conseil de guerre un délinquant non militaire pour infraction à cette loi, l'affaire devra, avant que soient exercées des poursuites, être soumise au ministre.

D'ailleurs, la nouvelle loi sur les conseils de guerre restreint leur compétence à des cas limités et précis lorsqu'il s'agit d'engager des poursuites contre des inculpés n'appartenant pas à l'armée ; il faut donc partir de ce principe que les non militaires relèvent essentiellement des tribunaux de droit commun et ne peuvent être poursuivis devant les conseils de guerre qu'à titre exceptionnel et dans les conditions fixées par la loi.

Au surplus, lorsqu'une poursuite peut être normalement exercée devant le tribunal de droit commun, il n'y aura lieu désormais de saisir directement la juridiction militaire qu'en cas de nécessité et sous réserve, en outre, d'en référer à l'autorité militaire.

L'application des règles ci-dessus mettra heureusement fin aux conflits d'attribution entre la juridiction civile et la juridiction militaire en matière de délits de presse.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de Chevalier

Stéphanopoli Jean, capitaine au 155e d'inf. : excellent commandant d'unité ; caractère ferme et bienveillant. Bon esprit militaire, dévoué, très vigoureux. Croix de guerre.

Bonacorsi Jean-François, capitaine au 106e d'inf. commandant la compagnie du génie 6/51 : officier très méritant, très consciencieux et très dévoué, qui a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne et particulièrement au dernier lieu, comme commandant d'une compagnie du génie. Croix de guerre.

Arrighi Jean-François, lieutenant au 156e d'inf. Ancienneté.

Cosmbelli Basile-Paul-Rosé, capitaine hors cadre, état-major (Maroc).

Balkiesi Marie Hyacinthe, lieutenant de réserve au 3e rég. d'artillerie de montagne, 4e batterie : Officier ancien de service ; le 9 mai 1916, a commandé le feu de sa batterie sous une violente rafale d'artillerie ennemie ; a maintenu l'ordre dans toute sa batterie, et, par son tir, a enrayé efficacement l'attaque de l'infanterie. Blessé à la tête et à la cuisse droite.

A déjà reçu la Croix de guerre.

Chiavarini Marie Joseph Angélique, chef d'escadron à l'état major d'un corps d'armée : officier de premier ordre qui a rendu les meilleurs services dans toutes les fonctions qu'il a exécutées depuis le commencement de la guerre dans différents états majors. A exécuté avec sang-froid et courage de nombreuses reconnaissances sur la ligne de feu. Croix de guerre.

Perrochia Jean Eugène, capitaine à l'état-major d'un corps d'armée. Ancienneté.

Piedomna Edouard Georges, capitaine, poudrerie militaire du Bouchet.

Rossi Jean, lieutenant au 19e escadron du train des équipages militaires. Ancienneté.

Julia Alexis-Joseph Antoine, sous-lieutenant au 15e escadron du train des équipages militaires. Ancienneté.

Battini Antoine, commandant la 15e bis compagnie du 5e escadron du train des équipages militaires. Ancienneté.

Malaspina Charles Napoléon Pierre, médecin major de 1re classe, médecin-chef d'une ambulance d'un corps d'armée : très bon médecin, dévoué, travailleur et consciencieux. A été cité à l'ordre du jour de la division pour son dévouement inlassable dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. S'est acquis de nouveaux titres. Croix de guerre.

Antoniolli Jean, lieutenant d'infanterie coloniale, pilote à l'escadrille V. B. 109. Ancienneté.

Andreani Paul-François, capitaine à titre temporaire au 44e rég. d'inf. coloniale : officier vigoureux et énergique qui a eu une brillante conduite au cours de la campagne. Blessé le 25 septembre 1915, a obtenu trois citations à l'ordre. Croix de guerre.

Cristofini Henri Pierre-Louis Joseph, médecin-major de 2e classe de la territoriale, chef du service de l'infanterie des étapes à la mission militaire française, attaché à l'armée britannique. Ancienneté.

Conseil Général

Vœu présenté par
M. Piazza Alessandrini

Les conseillers généraux soussignés considérant qu'il y aurait intérêt, à tous les points de vue, à établir des communications directes entre la région du Nebbio et la vallée du Golo, c'est-à-dire entre les cantons de St-Florent, Santo Pietro di Tenda, Oletta, Murato et ceux de Campile, Morosaglia et Campitello, celui ci presque complètement dépourvu de voies carrossables.

Que cette création paraît facilement réalisable en reliant par le col de Bigorno, Murato à Campitello et à la voie ferrée Ajaccio-Bastia.

Emettent le vœu que le service vicinal présente à la session de septembre prochain le projet de classement d'une route allant de Murato à Campitello et Ponte-Nuovo.

Signé : Piazza-Alessandrini. — Fabiani. — Secondi.

ÉPHÉMÉRIDES

13 Mai 1915. — Sur l'Yser, rive droite, les Belges repoussent les attaques

violente contre attaque allemande, sans résultat pour l'assaillant. A Carency, nos troupes prennent d'assaut le village tout entier et le bois voisin, au nord (cote 125); faisant plus de 1.000 prisonniers, avec un matériel de guerre considérable. Elles occupent Ablain Saint Nazaire, sauf quelques maisons : plusieurs centaines de prisonniers. Dans sa retraite précipitée, l'ennemi incendie cependant la moitié du village. Dans les Dardanelles, le cuirassé anglais *Goliath* torpillé et coulé. Le sous marin anglais E 14 coule un transport et deux canonnières turcs. Dans le sud-ouest africain allemand, la capitale, Windhoek, tombe aux mains des Anglais.

Correspondance

Madame la Directrice,

Permettez-moi, une observation amicale.

Votre journal a publié, il y a à peine trois jours, une lettre de M. le Ministre, adressée à M. Pierangeli, député, affirmant que les prisonniers de guerre actuellement dans l'île y resteraient grâce à l'intervention du député de Bastia.

Le lendemain, 600 prisonniers de guerre détenus dans les différents dépôts prenaient le chemin de fer pour aller s'embarquer à Bastia pour le continent.

Or, je me suis demandé si c'est M. le Ministre qui s'est moqué de M. Pierangeli, ou bien si c'est M. Pierangeli qui s'est moqué de votre journal.

Il faut pourtant que vos abonnés le sachent afin qu'ils ne croient pas que vous vous moquez d'eux.

DON-JEAN.

Nécrologies

Mlle Emilie Darthuy

La mort de Mlle Emilie Darthuy a plongé dans la désolation non seulement sa famille, mais toutes ses compagnes, tous ceux qui la connaissaient. Elle n'avait pas 15 ans, elle aspirait à jouir de la vie, à briller dans le monde par l'éclat de sa fraîcheur et les belles qualités de son esprit ; elle était la joie de sa famille, l'enfant gâtée : une cruelle maladie l'a saisie au printemps de la vie et l'a emportée, malgré la science et les soins, les prières et les pleurs. Pauvre enfant ! Si elle a quitté ce monde qui l'attirait tant, qui lui souriait, elle a trouvé une nouvelle patrie, où l'on ne connaît ni les désillusions, ni les amertumes, où tout est joie et félicité : joie et félicité éternelles !

Cette pensée seule peut atténuer l'immense douleur de ceux qui l'aimaient, qui la pleurent et la pleureront toujours, tant elle était bonne, affectueuse, aimante.

L'absoute a été donnée en l'église Sainte Marie, au milieu d'une affluence imposante. L'infortuné père, M. Edmond Darthuy, conseiller municipal, conduisait le deuil, avec ses beaux-frères et cousins. Plusieurs belles couronnes avaient été offertes par la famille et les amies. On remarquait dans le cortège, M. le Maire, la plupart des membres du Conseil municipal, le personnel des divers services municipaux, etc.

L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous offrons à M. et Mme Edmond Darthuy, à Mme Louis Darthuy, aux familles de Luri, Filippi et Bernardini, nos condoléances les plus émues et les plus affectueuses.

Mme Elisabeth Lucchetti

M. François Lucchetti, le sympathique industriel si honorablement connu, vient d'être frappé dans ses plus chères affections en la personne de sa bien-aimée compagne, emportée par une cruelle maladie.

C'était une femme d'ordre et de cœur, infatigable et dévouée, une mère de famille incomparable. Séparée depuis de longs mois de ses deux aînés, qui font leur devoir aux armées, elle vivait dans une inquiétude continuelle ; et s'est endormie pour l'éternité avec le profond regret de ne pas les voir à ses côtés.

L'enterrement a eu lieu dans l'après-midi. Le deuil était conduit par M. François Lucchetti, ses gendres, d'autres parents qu'accompagnaient de nombreux amis. L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean-Baptiste.

Nous adressons à M. François Lucchetti, à ses fils et beaux-fils et à leur famille toutes nos condoléances.

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE LA CORSE

E. M.

La vaccination antivariolique pour les familles des officiers et sous-officiers actuellement au front, aura lieu le samedi 13 mai à partir de 15 heures à l'hôpital militaire.

Mairie de Bastia

AVIS

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses Administrés qu'en vue d'éviter l'encombrement il y aura, à partir du 9 mai, deux centres de Vaccination, l'un au Théâtre (ancien local des cantines scolaires) où opèrera M. le docteur Thiers, l'autre à l'Hôtel de Ville (salle du Conseil municipal) où opèrera M. le docteur Martini.

Le Maire de Bastia rappelle à ses concitoyens qu'il est obligatoire de se faire vacciner quand on ne l'a jamais été, et qu'il est nécessaire de se faire revacciner quand on a négligé de prendre cette précaution depuis un certain nombre d'années.

Petite Gazette

Légion d'honneur

Le Journal Officiel mentionne l'inscription au grade d'officier de la légion d'honneur, M. le chef d'escadron Boivin ainsi que la belle citation dont il a été l'objet.

Les nombreux amis du brillant commandant n'ont pas été étonnés de la merveilleuse conduite dont il a fait preuve au cours de la campagne, car né en Corse, nous avons suivi avec la plus grande sympathie les différentes phases de sa carrière et comme il sait se faire aimer par tous ceux qui l'approchent, sa prochaine nomination sera fêtée par tous avec joie.

Le « Petit Bastiais » est heureux de féliciter le commandant de la brillante distinction dont il est l'objet.

Avis

Facteur de ville, Paris, désire permuter avec collègue Corse, de préférence arrondissement d'Ajaccio.

Pour renseignements s'adresser à Pietri Antoine-Jean, Salice.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Costa, 17, Bd Paoli, bonne *référence*.

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais*.

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la *pharmacie Costa*, 28, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

Nouvelles Religieuses

Patronage de Saint-Joseph. — La fête du Patronage de Saint Joseph sera célébrée dimanche, 14 du courant, dans l'oratoire du dit Saint.

Le matin, messe chantée à 10 heures ; le soir à 5 heures et demie, Salut du T. Saint-Sacrement et vénération de la Sainte-Relique.

Les fidèles Bastiais voudront bien venir implorer le puissant Patronage de ce grand Saint pour la France et pour sa vaillante armée afin que notre chère Patrie et ses Alliés voient bientôt sonner l'heure de la paix dans la victoire finale.

Nota. — Une messe sera célébrée lundi matin, 15 du courant, à 8 heures, en suffrage des âmes des bienfaiteurs, bienfaitrices décédés.

ÉTAT-CIVIL

Décès

Raffalli Françoise, ménagère, 20 ans, de Murato.
Tognarelli François, 12 mois, de Bastia.
Sanguinetti Marie Julie, ménagère, 61 ans, de Bastia.
Giorgetti Paul-Toussaint, de Patrimonio.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 10 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

649e jour de la guerre

Paris, le 12 mai 7 h.

Dans la région de *Verdun*, lutte d'artillerie assez active dans la région *d'Avocourt*. Bombardement violent de nos positions du bois de la *Caillette* et de nos deuxièmes lignes sur la rive droite.

Quelques rafales d'artillerie en *Woevre*.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 12 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, intense activité de l'artillerie dans le secteur du bois *d'Avocourt*. Au *Mort-Homme* les Allemands ont tenté vainement de nous déloger au cours de la nuit des positions conquises par nous le 10 sur les pentes ouest. Deux attaques successives ont été repoussées par nos feux.

Sur la rive droite, bombardement de la région de *Douaumont-Vaux*.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

PROMOTION

Paris, 12 mai.

M. André Pozzovera, officier d'administration de 1re classe, gestionnaire d'un hôpital d'armée, est promu au grade d'officier principal.

EN GRECE

Départ de Consuls ennemis

Paris, 12 mai.

Une dépêche de l'agence Wolff annonce que les Consuls d'Autriche-Hongrie et de Bulgarie ont quitté Athènes avec le personnel et les archives de leurs consulats respectifs.

Succès Russe à Mouch

Paris, 12 mai.

On mande de Pétrograd que la Russie enregistre un nouveau et important succès à Mouch où ils ont chassé les troupes turques en leur infligeant des pertes sérieuses.

Mouch est situé sur la chaine de montagnes qui séparent l'Arménie de la Mésopotamie.

SOUS-LIEUTENANT AVIATEUR BOCHE INTERNÉ

Paris, 12 mai.

Le sous lieutenant aviateur allemand Shenkt, fait prisonnier lors de la chute d'un Zeppelin à Salonique et blessé par plusieurs projectiles, a été amené en France et interné à l'hôpital de St-Mandrier à Toulon.

La Culture allemande

Paris, 12 mai.

Le gouvernement hollandais a demandé à celui de Berlin la mise en liberté de deux illustres professeurs belges afin de leur permettre de continuer leurs travaux en territoire neutre.

Le gouvernement du Kaiser n'a pas répondu.

Dans la Mer Blanche

Paris, 12 mai.

On mande d'Arkhangel que la fonte de la glace a commencé dans la Mer Blanche et que de nombreux navires ont déjà été dégagés.

A Athènes

L'agitation augmente

Paris, 12 mai.

Une grande agitation règne actuellement dans les cercles militaires d'Athènes.

La population civile elle même est très surexcitée.

L'impression générale est que des événements importants se préparent.

LES JAPONAIS S'ENGAGENT

Paris, 12 mai.

Le journal Japonais *Mainichi*, rapporte que les consulats de puissances de la Septuple Entente reçoivent constamment la visite de nombreux Japonais désireux de s'engager pour la durée de la guerre.

LES ÉTATS-UNIS prennent leurs précautions contre l'Allemagne

Paris, 12 mai.

On mande de New-York que la police Américaine a pris des précautions sérieuses contre toute tentative de révolte du genre de celle de Dublin, que pourraient faire les 20.000 réservistes allemands qui habitent New-York.

LA MAIN DE L'ALLEMAGNE à DUBLIN

Paris, 12 mai.

Parmi les morts recueillis après la répression de la révolte de Dublin, on a trouvé les corps de plusieurs officiers allemands.

Cette découverte explique l'organisation de la rébellion qui était dirigée avec un sens de la stratégie et un ensemble que ne pouvaient posséder de simples rebelles.

Front Russe

Secteur du Caucase

Paris, 12 mai.

Le communiqué du Grand Duc Nicolas dit que les troupes russes marchent victorieusement sur Bagdad.

Nos alliés ont occupé le vilayet de Larischirin capturant les réserves turques, trois canons, un matériel important composé de plusieurs centaines de mille cartouches, obus ; grenades, parc télégraphique et un convoi de chameaux chargés de biscuits, riz, sucre.

Agence de stupéfiants

Paris, 12 mai.

On a procédé à l'arrestation d'une demi mondaine sous l'inculpation grave d'une affaire de morphine, d'éther et de Cocaïne.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

10 mai.

Activité habituelle des artilleries sur le Carso.

Nous fîmes exploser des mines causant des dommages dans les lignes ennemies.

Rien de particulier sur le reste du front.

CADORNA.

AVIS DE DÉCÈS

M. Joseph Sanguinetti et ses enfants ;
Mme et M. Louis Sangi ;
Mme et M. Joseph Balesi ;
Mme et M. Antoine Crastucci et leurs enfants ;
Mme veuve Anna Dapelo et ses enfants ;
Mme et M. Joseph Olivieri et leurs enfants ;
Mme et M. A. M. Benigni et leurs filles ;
Mme et M. Laurent Sanguinetti, de Marseille ;
Mme et M. Mathieu Fornelli et leurs enfants, de Casablanca ;
Mme et M. Pierre Sangi et leurs enfants ;
Mme et M. Giraudeau, de Marseille ;
Mme veuve Joseph Martini ;
Mme et M. Pascal Martini et leurs enfants ;
Mme et M. Lucien Martini et leurs enfants ;
Mme veuve Jean Sangi ;
Mme veuve Antoine Sanguinetti ;
Mme veuve Célina Benso et son fils ;
Les familles Gerbecca, Olive, veuve Zarro, Martini Toussaint, Chiappe de Marseille, Sangi, Colonna, Emmanuelli, Chiavacci, Bonelli, Dapelo, Giudici, Sisco, Mme veuve Julie Rouillard et ses enfants, Joseph Benso, Cagarno, Airola, Severoni, Gianno, Guaglini, Merlo, Poggioli, Jacques Benso de Marseille, Granelli, Maggi, Vecchi, Tartarini, Cuneo, Ram, Ghio ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME JULIE SANGUINETTI
Née SANGI

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine germaine, décédée à Bastia, dans sa 60e année, et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu samedi, 13 du courant, à 1 heure de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint Erasme, n° 2.

Priez pour elle !

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai. La 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Sounier, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

ILE-ROUSSE

AVIS

Le Grand Hôtel d'Europe prévient sa nombreuse clientèle qu'il sera fermé à partir du 15.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 208 DIMANCHE 14 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 3

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés

00236

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

A mon Ami X...

à l'occasion de la belle citation de son jeune poilu

C'est toi, mon brave ami, le hideux libertaire
L'anarchiste avéré, effroi du capital
Le vilain sans-Patrie, l'enragé prolétaire,
Détracteur insolent de l'ordre social ?
C'est toi, mais c'est bien toi que nos graves Pontifes,
Vouaient aux gémonies, comme un vulgaire Hervé,
Lacéraient sainement de leurs vilaines griffes ;
C'est sur toi que bavait le fier petit-crevé ?

N'étais tu pas, pour eux, l'affreux cosmopolite,
Aimant d'un fol amour la grande Humanité,
Aimant, sans nul souci des couleurs ou du rite,
L'être humain, malheureux honni, déshérité ?
La Patrie ? sa grandeur ? au besoin sa défense ?
Ne pouvaient t'émouvoir, ne sauraient te toucher....
Ah ! s'ils n'étaient pas là que deviendrait la France ? ?
On a froid dans le dos, quand on ose y songer.

Et lorsqu'un jour d'été, comme un coup de tonnerre,
Retentit le fracas des canons allemands ;
Que l'on vit se ruer, poussant leur cri de guerre,
A l'assaut de nos forts, les nombreux régiments,
Conscient du danger qui menaçait la France,
On te vit, promptement, demander un fusil,
Alors que les *vaillants* usaient leur influence,
Pour se mettre à l'abri, se garer du péril.

Tu n'as qu'un seul enfant, ton orgueil et ta joie,
« Le voilà ! nous dis-tu ; il est à son Pays. »
Montrant un cœur d'airain, quand la douleur le broie,
En lui disant adieu, crânement tu souris,
Et l'enfant s'en allait, intrépide et sublime,
Offrait à la Patrie, l'ardeur de son printemps,
Jeter dans la mêlée, stoïque et magnanime,
La vigueur de son corps, la fleur de ses vingt ans.

Vaillant et dévoué, prodiguant son courage,
Il force, autour de lui, cette admiration
Qui vaut, à sa valeur, la mémorable page,
Aujourd'hui, ta fierté, ta consolation.
Ah ! s'ils sont ainsi faits les petits prolétaires,
Je les préfère encore aux rejetons dorés,
Hautement dédaigneux des vertus militaires
Et, depuis de longs mois lâchement embusqués.

Luttez, braves petits, luttez sans défaillance,
C'est votre sol sacré la glèbe des aïeux,
Le Pays où toujours a fleuri la vaillance
Qui réclame aujourd'hui de ses fils valeureux
Le noble et saint effort, la vigoureuse audace,
Le brio, le mordant des grognards d'autrefois,
Pour sauver, à jamais, les vertus de la race,
Assurer la grandeur du fier peuple Gaulois.

Ch. de T.

NOUVELLES DES BLESSÉS ET DES MALADES CORSES A PARIS

Le Printemps suinte par tous les pores de la nature, la moindre parcelle de terre produit un brin de gazon.

Le Printemps c'est le triomphe de Paris !

Les arbres des avenues sont couverts d'un feuillage vert tendre, les petites voitures véhiculent les lilas, les muguets, les jacinthes et les roses.

Les balcons et les fenêtres se couvrent de plantes que quelques jolies jardinières cultivent avec amour. On a la campagne chez soi, dans une caisse de fleurs !... Et, le soir, quand on rentre il fait si bon, après la chaude journée où l'on est resté enfermé à l'atelier, au magasin, au bureau, dîner près du petit jardin en miniature ! Et de pouvoir cueillir le lendemain matin, une fleur pour l'ornement du corsage ; en attendant que le dimanche arrive pour s'enivrer de grand air et du parfum des menthes et des fleurs des champs ! Parmi les bruyères, les fougères, et d'enfoncer ses pieds dans les délicieux tapis de mousse, tissés par la nature, avec l'aide de Dieu ; sous les frondaisons de Bagnolet, de Robinson... On est si heureux de courir comme des fous !...

Et le soir de rentrer courbée sous l'odorante moisson cueillie à tous les buissons d'aubépine, à tous les marronniers en fleurs, le chapeau orné de guirlandes vertes, le front et le sourire de vingt printemps... Les yeux perdus dans le vague, rêvant à quelque idylle, terminée aussitôt qu'ébauchée, mais :

C'est une idylle !..
C'est une idylle ! Et voilà tout !...

chante-t-on quelque part.

……

C'est parmi tous ces sourires du printemps en fleurs que j'ai aujourd'hui commencé mes visites.

Et je m'en voudrais d'avoir oublié un malade à qui la Corse est chère et qui en parle toujours avec grande émotion.

J'ai eu la joie d'apprendre que la santé de M. Pierre de Casabianca, le si distingué substitut du Procureur général qui, pendant un moment a traversé de mauvais jours, est tout à fait rétablie et en bonne voie de guérison.

Je l'ai rencontré quelques fois au chevet de mes blessés Corses, qu'il aurait, m'a-t-il dit, voulu visiter plus souvent, si son temps le lui avait permis ; mais les hautes fonctions qu'il occupe avec tant de tact, lui laissent peu de loisirs.

……

J'ai vu Morazzani du 173e, de Pontenovo, arrondissement de Corte, qui, fatigué par 20 mois de campagne et blessé en Champagne, est déjà presque remis, quoique pas très solide encore sur ses jambes.

Xavier Susini de Caldarello, arrondissement de Sartene, du 8e colonial, depuis longtemps blessé, car je l'avais déjà visité, il y a 7 ou 8 mois dans son ambulance, alors qu'il arrivait du front, peut maintenant sortir et marcher avec une chaussure spéciale, la jambe blessée s'étant un peu raccourcie.

Le sergent Théodore Casanova de Corte, du 173e, blessé d'abord à la jambe, puis atteint de bronchite, va de mieux en mieux et peut sortir se promener ! Ensemble, nous avons évoqué les souvenirs de là-bas, trop heureuse quand je puis rencontrer quelqu'un qui me fournit l'occasion de les faire revivre.

……

En quittant Paris pour une journée, j'ai pu voir en bon lieu, dans une ambulance de rêve ! dont la terrasse domine un lac féérique, qu'entoure une luxuriante végétation ! où voisinent en formant des voûtes parfumées, toutes les fleurs du Printemps, et où sûrement la nuit, les nymphes doivent se donner rendez-vous.

Jean Fabiani du 4e colonial, né à Venaco, arrondissement de Corte, qui, deux fois au front, fut atteint une première fois de deux blessures et la deuxième fois de onze blessures. . Après pareille « rescapade », on peut dire qu'on revient de loin ! Ce qui ne l'empêche pas d'être gai et de commencer à sortir.

Dans cette ville idéale qu'on dirait construite pour un décor d'opéra-comique, j'ai également vu dans une autre ambulance qui ressemble à un nid de verdure construit pour le repos de nos héros, le sergent Paul Constantini de Ghisoni, également de l'arrondissement de Corte, deux fois blessé, ainsi que l'adjudant J. B. Alessandri du 1er zouaves, de Piana, arrondissement d'Ajaccio, blessé à la poitrine et au bras.

Tous les deux heureux d'être ensemble et ravis de leur résurrection, sont en pleine convalescence.

Mais l'heure s'avance, le soleil se couche derrière la forêt sombre, comme s'il enfouissait sa face pourpre derrière un manteau de satin noir ! Une heure me sépare de la Capitale, il me faut, en courant, aller attrapper le dernier train.

Cependant, je ne voudrais pas terminer, sans adresser mes remerciements, (ce que je n'avais pu faire encore), au délicat poète Ch. de T. qui a voulu remplir, avec le talent qui le caractérise, et que tous les lecteurs du *Petit Bastiais* apprécient tant, l'office du « dieu Printemps », en me couvrant de trop belles fleurs ! Je lui en exprime ma confusion, car je ne mérite pas si bel hommage.

Mais c'est le propre des poètes d'idéaliser toutes les actions, tant petites soient-elles, s'ils y découvrent une bonne pensée.

Au contraire de tant d'autres, qui passent dans la vie pour la salir et l'enlaidir, en jetant sur elle leur venin empoisonné, les poètes l'ornent par l'élévation de leurs senti-

122 FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

LA CANTINIERE DE SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

TROISIÈME PARTIE

La Jolie Cantinière

VIII

VERS LA RAISON

— L'enfant, dit Pierre, fut remise par le ravisseur aux mains d'un bohémien rétameur ambulant, Triquetou, qui m'avait volé moi-même à ma famille quand je n'avais que deux ans. Nous avons vécu, Louise et moi, dans les malheurs et dans la misère ; puis celle que je croyais être ma sœur fut recueillie et élevée par mon père que voici ; moi je m'engageai comme tambour et je ne retrouvai Louise qu'à la fête de la Patrie sur la place de la Concorde. Le hasard fit que Triquetou fût arrêté, comme voleur, fouillé et trouvé porteur du médaillon qui révéla tout. Le conventionnel Barère qui a été notre bienfaiteur à Louise et à moi me l'a remis le jour même où nous partions rejoindre l'armée en me faisant connaître ce qui était écrit sur le papier.

— Merci, mon ami, merci dit le marquis, pour le bien que vous avez fait à ma fille.

Puis, devenant brusquement en colère, il s'écria :

— Si jamais je retrouve l'infâme ravisseur !

— Oui, répondit Pierre, un bien misérable ce chevalier de Verrières qui vola l'enfant après avoir tué sa mère !

A ces mots, de Gérigny pâlit.

— La mère n'est pas morte... dit tout bas, avec effort le gentilhomme.

— Pas morte ? s'écria Louise

Et Pierre poursuivit, très intrigué :

— Que dites-vous ? La baronne de Méricole existe !..

— Oui.

— Louise aurait encore une mère !..

— Oui, répondit encore plus bas de Gérigny.

Puis, étendant le bras vers la folle qui circulait seule à distance, inconsciente de ce qui se passait autour d'elle, il eut à peine la force de dire.

— La voilà !

Louise poussa un cri terrible, cri de surprise et de bonheur à la fois, et courut se précipiter au cou de la démente...

Les voilà désormais tous retrouvés ; les jeunes gens s'aiment d'un amour infini et le marquis de Gérigny est trop heureux de donner sa fille à l'honnête fils de Bolentin, au vaillant officier qui s'est couvert de gloire.

Louise voit ainsi sa bonté récompensée. Seule la folle est encore insensible aux choses qu'elle voit. Parfois un léger sourire flotte sur ses lèvres mais c'est tout.

Quels navrants récits que ceux du marquis lorsqu'il met ses amis au courant de ses infortunes, lorsqu'il leur dit comment il rencontra et reconnut sa femme en pleine nuit sur la place de la Concorde !

Quelles douloureuses émotions emplissent un moment son cœur, quand il apprend l'enfance misérable de sa Germaine. Mais quel bonheur intense illumine son âme maintenant en retrouvant ses chers disparus.

Une ombre obscurcit encore ce tableau ; l'esprit égaré de l'infortunée baronne qui, [illegible], ne comprend pas, ne peut saisir la joie commune qui transporte les autres.

— Une seule chose, dit le marquis, pourrait ramener mon épouse à la raison peut-être

— Laquelle ? demanda Pierre.

— La vue des lieux qui furent témoins du drame. Si nous pouvions retourner à Gerlion !

— Mais vous le pouvez ! M. le marquis, s'écria l'officier.

— Hélas ! répondit de Gérigny en secouant tristement la tête, j'ai dû fuir moi-même...

— Mais le 10 Thermidor est passé !

— Eh bien ? fit le marquis avec étonnement.

— Eh bien, vous pouvez rentrer en France sans crainte.

— Oui ?

— Certainement ! Et puis, à la bataille de Fleurus, n'avez-vous pas suffisamment fait preuve de civisme en combattant dans les rangs des volontaires de la République ? Donc vous rentrerez avec nous. Les débris de notre régiment vont sous très peu de jours repasser la frontière, on n'attend qu'un ordre de Paris. Or, Valenciennes est sur notre route, nous passerons à Gerlion.

Le jour désiré arriva. Les troupes levèrent le camp pour quitter le territoire belge ; pendant la deuxième journée de marche, le régiment de Pierre fit halte, vers midi à l'entrée d'un bourg pour permettre aux hommes de se reposer un peu. Cette halte devait durer une heure.

Laissant Marthe et Louise auprès de la voiture réglementaire, Bolentin, son fils et M. de Gérigny voulurent, en se promenant et en devisant, faire le tour du village. Arrivés aux dernières maisons, ils entendirent du tumulte et virent un attroupement de campagnards.

Ils s'approchèrent et Pierre, avec l'autorité que lui donnait son uniforme d'officier écarta ce cercle de bavards et de curieux.

Alors s'offrit aux yeux des trois hommes un spectacle affreux auquel ils ne s'attendaient pas, mais qui ne laissa point que de les émouvoir.

Il s'agissait de vagabonds que les paysans avaient surpris volant ; on avait voulu les arrêter, ils s'étaient défendus et avaient blessé mortellement un villageois, mais n'avaient pu s'échapper ; on s'en était rendu maître. Les paysans, en ayant assez de tous ces pillards associés, les avaient pendus.

Le marquis et ses deux compagnons virent alors deux corps qui se balançaient aux branches d'un gros arbre.

Bolentin et son fils reconnurent Isidore et le Chagrin.

Pierre voulut couper les cordes pour essayer de sauver ces deux misérables, s'il en était temps encore, mais les deux corps étaient déjà rigides alors l'officier fit creuser une fosse et y coucha Triquetou et sa compagne à côté l'un de l'autre ; puis, avant que cette fosse ne fût comblée il prit une poignée de terre et la jeta sur les deux cadavres.

Comme Bolentin demandait avec étonnement la cause de cet hommage immérité rendu par son fils aux deux bohémiens malfaiteurs, celui-ci répondit qu'il devait cette reconnaissance à Triquetou. N'était-ce pas grâce à lui qu'il avait connu Louise sa femme de demain.

A suivre.

ments, de leur pensée. En parlant d'elle avec le langage des dieux, ils l'embellissent. Ils la font aimer !

MARIE-ÉMILIE BEALLON.

Plus de Vendetta ! Plus de Banditisme !

Cette Corse que Novellini a représentée sous la figure d'une jeune guerrière aux traits un peu durs, mais encore belle, et saine, et fière, je lui vois au flanc une triste plaie : la vendetta, et au front, mal dissimulé par le laurier, une plaie plus triste encore : le banditisme. Ces deux plaies, la main pieuse et forte de Paoli les avait un moment fermées ; la main dure de Sionville aussi ; et aussi la main, en cela paternelle, de Napoléon III. Le mal était donc guérissable. Il a pourtant reparu et il dure ; et, quand vient une crise, comme à cette heure il s'envenime. Déplorable legs d'un orageux passé, s'il fut, à telle époque de notre histoire, l'unique recours de l'opprimé contre l'oppresseur, il n'a plus cette excuse depuis l'établissement d'un ordre de choses régulier dans le pays. Mais cet ordre n'est pas venu à bout de ce désordre (1). Le mal, endémique ou sporadique, continue donc à désoler la Corse, à l'affaiblir, à l'appauvrir, à la déconsidérer...

Ici maint lecteur proteste. De très bonne foi, car il ne connaît guère la question. S'il a lu *Fleuve de sang*, sobre et dramatique procès-verbal des crimes et des misères que devait enfanter un premier crime, il préfère *Colomba*, apologie de la vendetta et du banditisme, où il n'entre pas moins d'inconscience que de talent. Il m'accordera pourtant, j'espère, que la vendetta étant l'homicide, est quelque chose de fâcheux, au moins pour la victime et pour les siens. — Bah ! Et la guerre ? — La guerre est un épisode exaspéré, mais exceptionnel de la concurrence vitale entre les nations ; elle place tous les combattants dans le cas de légitime défense. — Admettons ! Y a-t-il vraiment tant d'homicides que cela en Corse ? — Il y en a chaque année, en moyenne, vingt fois plus que dans l'un quelconque des autres départements. — Du moins, suggère mon interlocuteur, quand un Corse tue, c'est, d'ordinaire, pour des raisons honorables ; tandis que sur le continent !... Et il a tôt fait de m'opposer l'anormal Vacher, ou l'anarchiste Bonnot. Ne ferait-il pas mieux d'observer les faits de sang froid ? Il constaterait que, par tout pays, la liste complète des mobiles des crimes, c'est la liste des sept péchés capitaux. Pourquoi la Corse ferait-elle exception à la règle ? Non ! ceux des Corses qui attentent à la vie de leurs semblables n'ont qu'une excuse : Le peu de cas que l'opinion en Corse, fait de la vie d'un homme ! Et ainsi on n'atténue leur responsabilité qu'en engageant celle du pays.

Il est vrai que le pays a pour excuse à son tour son isolement, son maquis et l'ignorance ou la méconnaissance des conditions de la vie en société, conditions dont la première est de subordonner, dans son propre intérêt bien compris, l'individu au groupe. Or, il importe de le dire, parce que si l'on veut guérir une maladie, il faut d'abord la connaître, pour les moins cultivés de nos compatriotes, si intelligents qu'ils puissent être par ailleurs, l'individu seul existe. Il forme, avec ses proches, une sorte d'État, juge en sa propre cause, belligérant pour son propre compte. Quant à l'État, il apparaît plutôt comme un gêneur que comme un tuteur. Ces compatriotes sont de braves gens, soit ! mais la notion de nation leur manquant, ils risquent d'être de médiocres citoyens. Et c'est ainsi que si la vendetta et le banditisme ne les atteignent pas personnellement ils s'en accommodent, ne voyant dans la première que l'exercice toujours flatteur d'un droit et, dans le second, qu'un bon tour joué à l'autorité.

La simpliste et l'affligeante mentalité que voilà ! C'est aux meilleurs Corses, dont le nombre augmente tous les jours, à la modifier, éducateurs par bonheur, chez leurs élèves, ministres du culte, chez leurs fidèles, et dirigeants, auprès de leurs compagnons de vie moins éclairés.

Mais c'est là une œuvre de longue haleine. Or le mal sévit présentement, mal que les circonstances rendent plus grave, et tout ensemble plus facile aussi à traiter.

Dans cette œuvre de salut public, ce sera donc le rôle éminent et propre du Conseil général de la Corse d'aller au plus pressé, de dire des paroles nécessaires et attendues, de proposer les mesures décisives. Au nom de notre commun amour pour notre pays et pour notre patrie, nous soumettons celles ci à l'examen de Messieurs les conseillers généraux.

Nous les prions donc respectueusement, en premier lieu, de désavouer et de réprouver, avec l'autorité qu'ils tiennent de leur situation et de leur mandat, la vendetta et le banditisme, pratiques anachroniques et inhumaines, condamnées tout ensemble par la loi religieuse, la loi politique et la loi morale. En ce qui concerne le banditisme, institution funeste à la collectivité, aux familles et aux bandits eux-mêmes, parce que, à des degrés divers, ces bandits sont eux aussi les victimes en même temps que les principaux auteurs du mal, il y aurait naturellement à distinguer entre les bandits et les déserteurs. Ces derniers, des égarés d'un jour pour la plupart, se seraient simplement engagés à reprendre au plus tôt leur place à côté de leurs braves camarades du front. Si, comme nous le croyons, le sentiment de l'honneur n'est chez eux qu'un moment affaibli ils obtempéreront. L'amour-propre est tout puissant chez le Corse.

Pour les vrais bandits, la solution est plus délicate. Si l'on considère qu'ils ne sont point en bonne justice, seuls responsables du mal, même le plus grand, qu'ils ont pu faire, nous aimons à penser qu'on ratifierait le vœu par lequel le Conseil général proposerait qu'ils fussent admis, tous ceux du moins qui seraient en état de faire campagne, à servir dans la légion étrangère. Ils y commenceraient leur réhabilitation, avec promesse, pour ceux qui reviendraient, d'une réelle atténuation de la peine par eux encourue, étant entendu qu'ils s'en rapporteraient sur ce point à la foi publique. Ceux des bandits qui, inaptes à faire campagne, se constitueraient dans un délai déterminé, auraient la vie sauve ou d'autres atténuations de peine, selon les cas.

Si ces mesures adoptées donnaient tous les résultats qu'il est permis d'en attendre, ce serait la liquidation rapide et définitive du banditisme, la plus belle et la plus féconde des réformes, un incomparable bienfait. Si elles échouaient, une expérience encore instructive aurait été faite et il n'y aurait eu, au pis aller, qu'un marque à gagner. Mais nous croyons fermement que ces mesures ne peuvent point ne pas donner des résultats et ce sera toujours cela de fait, un premier pas vers la bienheureuse guérison.

Un Français de Corse.

---

(1) « La Corse, un beau pays, auquel depuis longtemps nous donnons nos lois, sans avoir encore réussi à lui donner nos mœurs. »

A. de Tocqueville, discours sur les prix de vertu, 1847. Franceschi, de Corte, lauréat.

ÉPHÉMÉRIDES

14 Mai 1915. — Au sud ouest d'Angres, au nord de la route d'Aix Noulettes à Souchez, des tranchées allemandes sur un kilomètre de front, un bois organisé au sud de la même route et une tranchée de seconde ligne en arrière de ce bois sont brillamment occupés par les troupes françaises après un vif combat. D'autres retranchements ennemis sont enlevés au sud-ouest de Souchez ; de même, un groupe de maisons à Neuville Saint Vaast. Depuis cinq jours, dans la région au nord d'Arras, plus de cent officiers allemands prisonniers ; vingt canons, dont huit pièces lourdes, cent mitrailleuses et lance bombes. Dans le bois d'Ailly, échec d'une attaque allemande.

Œuvre du Secours National

Personnel judiciaire du ressort de la Corse :

567 francs (17me envoi).

Vœu présenté par les Cultivateurs de Linguizzetta

Les travailleurs de Linguizzetta estiment qu'il y aurait intérêt à joindre les tronçons des routes déjà ouvertes sur le territoire de leur commune, et comme les élus du canton n'ont pas le temps de s'en occuper, émettent le vœu que le service vicinal présente à la prochaine session un projet de travaux pour l'achèvement :

1° de la route qui va de Linguizzetta à la gare de Tallone, 2° de celle qui doit joindre cette même route à la gare de Bravone.

Ces travaux grèveront très peu le budget du service vicinal, et donneraient satisfaction aux populations laborieuses de cette région déshéritée.

Don Jean MONTI.

Les Prisonniers de Guerre
EN CORSE

Nous recevons de M. Henri Pierangeli, député de Bastia, la lettre suivante :

Je ne vois aucun inconvénient à donner à votre rédacteur anonyme les éclaircissements qu'il sollicite au sujet de la question des prisonniers de guerre.

S'il avait bien voulu lire plus attentivement la note qui a été remise au Président du Conseil et au Ministre de la Guerre, il aurait compris qu'elle ne donne lieu à aucune équivoque.

Pour mieux préciser, je rappellerai qu'à la date du 14 avril, le Ministre de la Guerre donnait l'ordre de récupérer les 1.063 prisonniers allemands se trouvant en Corse, conformément d'ailleurs aux instructions qui étaient données dans tous les départements où l'ordre était transmis de suspendre non seulement les travaux ayant un caractère départemental mais encore de retirer les prisonniers actuellement occupés aux travaux de chemins de fer, entrepris sous la direction du

Au Maroc même, où le maintien des prisonniers avait une importance qui ne saurait vous échapper, de forts prélèvements ont été effectués.

A raison de la situation toute particulière de la Corse et à la suite de notre intervention le Ministre a donné l'ordre de maintenir la totalité du contingent allemand. C'est ce que j'ai dit dans la note que vous avez publiée.

Le Ministre avait donné également l'ordre de retirer le contingent ottoman. Nous avons obtenu le maintien de 500 prisonniers turcs et croates qui étaient spécialement affectés à l'assainissement de la côte orientale.

C'est ce que nous avons annoncé, M. Antoine Gavini et moi, par un télégramme portant que l'on maintenait en Corse la totalité du contingent allemand et les prisonniers turcs affectés à Casabianda.

Pour rassurer complètement votre rédacteur, j'ajouterai que tous les chantiers de l'arrondissement de Bastia sont maintenus ou rétablis au Cap, dans le Nebbio, en Casinca, à Folelli, que de nouveaux chantiers vont être installés à Campile et dans le canton de Vescovato, que les travaux d'adduction d'eau (retardés par suite des expropriations) vont être entrepris dans la région de Borgo et de Biguglia et que la mise en état du canal de la Casinca va être effectuée à très bref délai, dès que le projet aura été définitivement établi,

En un mot, bien loin d'être diminués les travaux d'assainissement et d'intérêt départemental dans notre région vont être considérablement augmentés.

Pour en finir, je voudrais signaler à votre correspondant que les prisonniers mis à la disposition du Ministre de l'Agriculture sur l'ensemble du territoire français s'élevaient à la date du 15 avril au chiffre de 14 000. Il voudra bien reconnaître qu'on nous a fait bonne mesure.

Veuillez agréer, Madame, la Directrice, l'expression de mes sentiments distingués.

Henri PIERANGELI.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Les Lieutenants George-J. ANDERSON et D.-Horace ANDERSON

Une affreuse nouvelle est venue plonger dans la consternation la famille Anderson établie à Bastia depuis un demi siècle. M. Hunter David Anderson a dirigé avec une rare compétence et durant de longues années l'usine d'éclairage la première installée en Corse.

M. H. Anderson est donc un bastiais par adaptation et il jouit dans notre ville d'une estime et d'une considération que lui a valu une vie de haute honorabilité,

Ses deux fils MM. Georges et Horace Anderson tous deux nés à Bastia, étaient de parfaits gentlemen, bons, serviables, d'un caractère ouvert, ils ne comptaient dans notre ville que des amis parmi notre jeunesse qui savait apprécier les brillantes qualités de leurs esprits et de leurs cœurs.

Ils avaient horreur de la vie inactive. Tant que l'usine d'éclairage a fonctionné, ils ont travaillé aux côtés de leur digne père dont la douleur aujourd'hui se mêle d'une si patriotique fierté.

Après la fermeture de l'usine, ils s'étaient mis à faire de l'élevage avec l'intelligence, l'esprit de suite et la ténacité qui caractérise les hommes de leur race. Leurs efforts furent souvent couronnés de succès attestés par des récompenses officielles.

A la déclaration de la guerre leur décision fut virilement prise. Eux, Anglais, ils étaient fiers et heureux de combattre aux côtés des soldats français, l'ennemi commun.

Ils signèrent un engagement volontaire dans l'armée anglaise.

Leur départ de Corse étant rendu impossible par les règlements du début des hostilités, ils remuèrent ciel et terre pour pouvoir partir. Ils y réussirent grâce à la puissante protection de M. le Consul d'Angleterre à Marseille.

M. Horace quitta Bastia le 12 août 1914, et Georges le 18 du même mois, rejoignant leur corps le 6e Dragoon Guards où ils étaient bientôt nommés brigadiers et chargés de la formation d'une section de mitrailleurs.

En mai 1915, ils passaient au onzième bataillon du Royal Highlanders du Black Watch dont le roi Georges lui-même est colonel.

Le Black Watch, Garde royale anglaise, est une des plus anciennes unités de l'armée britannique. C'est surtout à l'admirable résistance qu'elle opposa à la Garde impériale à Charleroi que l'armée anglaise dut d'opérer sa retraite.

Après la bataille de la Marne où, ayant généreusement donné, cette troupe d'élite avait été décimée ; il fallut la reconstituer. On choisit pour la reformer les soldats qui s'étaient fait remarquer pour leur endurance, leur esprit excellent et leurs vertus militaires.

MM. Horace et Georges Anderson qui venaient de passer leurs examens de sous-lieutenants à Nigg (Ecosse) après leur stage à l'école d'application d'Oxford, étaient attachés au 3e bataillon de la Garde royale.

Bientôt le 2e bataillon du Black Watch incorporé à la British Regular Army, et qui faisait campagne en Mésopotamie, ayant à combler ses vides les jeunes lieutenants Anderson furent choisis pour en faire partie.

Avant de rejoindre le front, ils avaient passé une permission de vingt jours auprès de leur père.

Pauvre père qui aurait pu, dans ce coin lointain de Corse, garder tranquillement au foyer ses enfants adorés, et qui, si généreusement, les avait laissés voler à la défense de la Mère Patrie, il ne devait plus les voir !

Ils quittaient l'Angleterre le 17 février 1916 et, le 21 mars, ils arrivaient à Bassorah (Golfe Persique).

Le même jour, ils partaient à marches forcées avec l'armée de secours chargée de débloquer la colonne du général Townshend, cernée par 50 000 turco-germains.

La marche se heurta à des difficultés climatériques et topographiques auxquelles venaient s'ajouter celles d'une guerre de guerrillas aussi pénible que dangereuse dans ces pays désolés.

C'est dans un de ces combats que tombèrent, l'un le 21, l'autre le 22 avril, les lieutenants Georges et Horace Anderson, inséparables dans la mort comme ils l'avaient été dans la vie.

Il y a quinze jours, le bruit de leur mort s'était répandu en ville. Nous l'avions connu des premiers, mais, un sentiment de délicatesse nous avait interdit de l'accueillir, espérant toujours qu'une erreur dans la transmission télégraphique des numéros matricules avait causé la douleur profonde d'un père et de jeunes sœurs que cette double mort atteint si cruellement.

Nous sommes autorisés à sortir de notre réserve aujourd'hui que les journaux anglais ont publié la note même du *War Office* relative aux officiers Anderson.

Honneur à eux ! Leur mort est pour nous tous un grand exemple. Tout Bastia admire et loue la fin glorieuse de ces deux beaux jeunes hommes qu'hier encore nous voyions rayonnants de santé et de vie. Ils dorment maintenant leur dernier sommeil sur les bords lointains du Tigre.

Si nous ne pouvons pas nous agenouiller sur leur tombe si brutalement ouverte, gardons à leur mémoire la fidélité du souvenir et prions Dieu pour que la générosité de leur sacrifice hâte le jour certain de la victoire.

Nous prions M. Hunter Anderson, Mlle Anderson, Mme Lopreté, née Anderson, et M. Lopreté d'agréer l'expression de nos condoléances les plus émues.

Tableau d'Honneur
Citations

Nous publions avec un bien vif plaisir la citation élogieuse méritée par notre ami M. *Alcerte Chipponi*, jeune et brillant sous-officier du groupe des pionniers régimentaires du 46e qui, sous un bombardement des plus intenses, exposant à chaque minute sa propre existence, a dirigé pendant deux jours et deux nuits des travaux de déblaiement d'un poste effondré dans le but de dégager trois de ses soldats encore vivants.

« Le lieutenant colonel commandant le 46e rég. d'Inf. cite à l'ordre du régiment le sergent Chipponi Alcerte de la 3e compagnie du groupe des pionniers régimentaires : Sous officier d'un sang froid et d'une bravoure au dessus de tout éloge. Le 3 mars 1916, après l'explosion d'une mine ennemie a dirigé sans arrêt, dans des conditions périlleuses, le déblaiement d'un poste effondré travaillant avec acharnement jusqu'à ce qu'il ait pu, après deux jours et deux nuits d'efforts, dégager trois soldats encore vivants. »

Croix de guerre et proposition pour la médaille militaire ont récompensé tant de sang froid et de bravoure.

Nous adressons nos plus sincères félicitations à M. Alcerte Chipponi qui goûte en ce moment les délices d'un court repos bien mérité auprès de ses chers parents légitimement fiers de la belle conduite de leur vaillant enfant.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES

Mannoni Davinie.

Décès

Mazzola Mathilde-Louise Marie, 1 an, à Plenguenast (Côtes-du-Nord).

Assassinat à Casevecchie
commune de Pero

Un jeune homme de 17 ans en tue un autre de même âge à l'aide d'un pistolet automatique. — L'enquête judiciaire. — L'autopsie.

Avant hier, douze mai on célébrait à Casevecchie, hameau de Pero, comme dans plusieurs autres communes, la fête de Saint-Pancrace. Dans l'après midi plusieurs jeunes gens de Pero et de Casevecchie se réunissaient, non loin du village, au lieu dit « Sainte-Marie » et s'amusaient à la lutte, genre de sport que l'on pratique en Corse *e vince*.

Rossini Anselme et Emmanuelli ules Paul, tous deux âgés de 17 ans, prenaient part à ce divertissement et luttaient ensemble : à un moment donné, Rossini renversa son adversaire en le saisissant par la jambe et le maintient sous lui. Emmanuelli, se redressant, eut raison de Rossini, qui, à son tour, eut le dessous.

Tout paraissait terminé, et les deux lutteurs se relevaient sans aucun mal, car, ne l'oublions pas, c'était un jour de fête et l'on s'amusait. Mais Rossini, vexé sans doute, invita, à diverses reprises, Emmanuelli à se battre avec lui à coups de poing, en le traitant de « lâche ». Emmanuelli, dédaignant l'injure, lui répondit qu'il ne voulait pas se battre, bien qu'il fut d'ailleurs physiquement plus fort que son adversaire.

Quoi qu'il en soit, Rossini quitta les lieux sans rien dire, à 2 heures du soir et se dirigea vers Pero, où habitent ses parents. Il se munit d'un pistolet automatique, système Browning, appartenant à son père et que ce dernier tenait enfermé dans un placard, puis il retourna à Casevecchie.

Il appela Emmanuelli qui était assis avec trois de ses camarades, à l'ombre d'un noyer, dans une propriété cultivée par son père, en lui disant qu'il avait à lui parler.

Emmanuelli, confiant, alla vers lui, et au moment où il arrivait près de Rossini, celui-ci lui tira brusquement trois coups de revolver, dont les deux derniers l'ont atteint, une fois que ce malheureux jeune homme était tombé à terre, renversé par le premier projectile.

Grièvement touché au poumon et à la tête, Emmanuelli fut transporté à son domicile, où il succomba quelques instants après.

Rossini prit aussitôt la fuite et se dérobe encore aux recherches de la justice.

* * *

Hier, à la première heure, M. le juge d'instruction de Bastia, M. le substitut du procureur de la République, accompagnés par un médecin et le greffier, se sont rendus à Pero-Casevecchie où ils ont procédé aux opérations judiciaires d'usage.

L'homme de l'art a pratiqué l'autopsie du cadavre d'Emmanuelli, et les constatations de l'examen médico-légal confirment les dépositions des témoins entendus.

Sur les lieux se trouvaient le gendarme Susini, faisant fonctions de commandant de chef de brigade, ainsi que les gendarmes de Pero, qui, dès la veille, avaient recueilli d'utiles renseignements.

Le Juge de paix informé, avait aussi commencé son enquête, dont il communiqua les résultats aux magistrats de notre Parquet.

Mandat d'arrêt a été décerné contre le meurtrier, dont le signalement est connu et qui est activement recherché par la gendarmerie.

Petite Gazette

La session d'assises

Il n'y aura pas de session d'assises ce trimestre faute... d'accusé. Le Parquet à vainement fouillé tous ses dossiers, pas la moindre affaire criminelle à se mettre sous la dent... si l'on peut dire.

Voilà un événement qui n'est pas banal pour la Corse ! L'on peu bien dire que tout arrive ! si cela pouvait continuer, quel bonheur pour notre pays !

C'est la première fois que ce fait se présente depuis que les sessions d'assises ont été établies dans notre île.

Nous voilà bien loin des sessions qui duraient 40 jours et même plus.

La guerre est sans doute un peu cause de cette pénurie d'affaires criminelles : tous les hommes valides étant mobilisés.

Et puis ont tue assez de monde sur le champ de bataille.., les civils se reposent

* * *

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Moracci, Bd Paoli.

* * *

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Léon et Guitton ne sont vendues en détail, que chez Mme veuve Gasitalla, 36, Boulevard Paoli.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

Société Amicale des Inscrits Maritimes. — Les membres participants de la dite Société sont priés d'assister à la réunion qui sera lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures du matin, dans la salle de la Société pour affaires nous concernant.

Prière d'être exact.

Le Président, LUCCIONI.

COMITÉ DE FRATERNITÉ AMÉRICAINE POUR LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Le bureau de la Marine de Bastia est chargé de recueillir les noms des orphelins (âgés de moins de 16 ans) des inscrits maritimes qui, étant embarqués sur des bâtiments de l'État, ou incorporés dans l'armée de terre, sont morts à l'ennemi ou en service commandé depuis le début des hostilités, ou de blessures ou de maladies contractées à la guerre, ou sont disparus en mer (victimes du « Bouvet, » du « Léon Gambetta » etc.

Les intéressés ou leurs représentants mère, tuteur etc.) sont invités à se (présenter au bureau de la Marine, pour y produire tous renseignements utiles en vue de l'allocation éventuelle d'un secours spécial par le comité de fraternité américaine).

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui, 14 mai, en matinée une seule séance à 2 h. 1/2, avec Orchestre

L'industrie du marbre de Carrara
Document
Actualités Mondiales
LA GUERRE
Lutte d'artillerie en Artois
S'Aiment-ils
Film mondain
Françaises
Grand drame patriotique d'actualité en 2 parties et 60 tableaux
Léonce aime les Belges
Grand film patriotique en 2 p. et 60 tab.
Bout de Zan et l'affaire Ledru
Comique

Spectacle de 2 heures et demie

A l'orchestre : *La Favorite* — *Un Bal Masqué* (Ext. ts).

Prix des Places : 1er rang de loges et Baignoires, 1 fr. 25 — Fauteuils, 1 fr. — 2e rang de loges et Stalles, 0,75. — Parterre, 0,40. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

A PÉNINA : *En Matinée, et en Soirée,* Actualités Mondiales et de la Guerre
Le Sacrifice d'Amour
Grand drame sentimental

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

00237

650e jour de la guerre

Paris, le 13 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, des combats partiels engagés au cours de la journée nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions au sud-est d'*Avocourt*, bombardement assez vif de la région de *Mort-Homme Cumières.*

Sur la rive droite, bombardement de nos premières et deuxièmes lignes entre le bois d'*Haudromont* et *Vaux*. Une attaque allemande dirigée contre nos tranchées au sud-est du fort de *Douaumont* a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives en *Champagne* et dans les *Vosges*.

* * *

Paris, 13 mai, 15 h

Sur le rive gauche de la *Meuse*, la lutte d'artillerie a été interrompue dans les secteurs du bois d'*Avocourt* et de la côte 304. Au cours de la nuit, nous avons encore réalisé quelques progrès aux abords de la côte 287.

Sur la rive droite, les Allemands ont renouvelé hier, en fin de journée, leurs attaques sur nos tranchées au sud-est du fort de *Douaumont*. Malgré la violence du bombardement qui précédait les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi en aucun point. Toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire. D'autres tentatives dirigées au cours de la nuit sur nos positions au nord de la ferme *Thiaumont*, ont été également arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux *Eparges*, une forte reconnaissance allemande qui, après un bombardement tentait d'aborder nos lignes, n'a pu déboucher.

En forêt de *Parcy* et dans le Ban de *Sapt*, canonnade assez vive.

Nuit calme sur le reste du front.

GRAND INCENDIE A HAMBOURG

Paris, 14 mai.

On mande de Hambourg qu'un terrible incendie a détruit deux des plus grands entrepôts de marchandises et trois bateaux à vapeur amarrés au quai du Kaiser Wilhelm.

Conseil de Guerre
CONDAMNATION à mort

Paris, 13 mai.

Le Conseil de guerre de Troyes a condamné à mort le nommé Malherbe Félix, sujet suisse, convaincu d'espionnage au profit de l'ennemi.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE contre LES ITALIENS

Paris, 13 mai.

On télégraphie de Genève que l'état-major autrichien a décidé de reprendre une intense et vaste offensive contre le front italien.

Une nombreuse artillerie de gros calibre sera envoyée dans la vallée de Sole ainsi que dans le secteur de Garde.

A la Commission DE L'ARMÉE

Paris, 13 mai.

La Commission de l'Armée a entendu M. Briand et le ministre de la Guerre sur les opérations du front de Verdun.

LES SERBES DE NOVI BAZAR

Paris, 13 mai.

M. Nicolitch, préfet serbe de Novi Bazar, est en tournée dans les principaux centres d'hospitalisation des Serbes.

DON DE MOSCOU AUX SERBES

Paris, 13 mai.

La population de Moscou a fait à M. Packitch, président du Conseil de Serbie, une réception enthousiaste.

Le maire de Moscou lui a remis une icone de Saint-Georges ainsi que cent mille roubles pour les Serbes victimes des atrocités allemandes.

Sous-marin ennemi COULÉ

Paris, 13 mai.

Un télégramme de Malte annonce que les Alliés ont coulé un sous-marin ennemi en Méditerranée.

Justes représailles contre la malhonnêteté boche

Paris, 13 mai.

La presse parisienne félicite le gouvernement français de la mesure qu'il a prise et suivant laquelle des retenues de 20 pour cent seront faites sur les mandats adressés d'Allemagne aux prisonniers allemands en territoire français, cette mesure se justifiant par mesure de représailles contre l'Allemagne qui retient indûment le 20 pour cent des mandats adressés aux prisonniers français détenus en territoire allemand.

VERS BAGDAD

Paris, 13 mai.

L'armée russe d'Arménie poursuit sa marche en avant vers Bagdad d'où elle n'est plus séparée que par une distance de 160 kilomètres.

LES ALLEMANDS EN ARMÉNIE

Paris, 13 mai.

On signale d'Erzeroum la présence en Arménie de deux divisions allemandes envoyées en hâte pour relever le moral des Turcs défaillants.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 10 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Grande Vente Réclame
Au Pauvre Diable
Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia
Vente à grand rabais de divers articles en solde
Pour une semaine seulement, nous mettrons en vente un Solde important de lingerie, consistant en *Chemises brodées et festonnées, Jupons, Pantalons, Cache-Corset, Camisoles, Taies d'oreillers, etc., etc.*
Tous ces Articles seront vendus moitié prix de leur valeur actuelle.
ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE
LA MAISON EST FRANÇAISE

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRÈRES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Une Bonne Cure
Celle qui coûte le moins cher. La plus active.

POUR obtenir instantanément une eau minérale délicieuse, gazeuse, rafraîchissante, il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau ordinaire UN PAQUET de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

Cette eau minéralisée préserve les bien portants qui peuvent en faire usage à tout âge et guérit les malades de toutes les affections :

REINS — VESSIE — FOIE — ESTOMAC
ARTICULATIONS - GOUTTE - GRAVELLE
RHUMATISMES — ARTÉRIO-SCLÉROSE

12 Paquets font 12 litres d'Eau Minérale pour 1 fr. 20. — Dans toutes les bonnes Pharmacies.

Dépositaires : Bastia, M. Oulliel. — Petreto, M. Rose — Sartene, M. B

Installations à Gaz et à l'Électricité
JEAN GINI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
[illegible] \ Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
[illegible] payables à partir de 5 fr. par mois
[illegible] complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

LUNDI 15 Mai 1916

00238

Le Petit Bastiais

Téléphone 2 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 3 fr. ; — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0,30, judic. 0,30

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

A propos des précédents de la Guerre de tranchées

Dans notre article du 6 avril 1916, ayant pour titre : « la Guerre de tranchées actuelle a-t-elle eu des précédents ? » nous avons cité deux exemples de la guerre de tranchées empruntés l'un à la guerre de Sécession américaine, l'autre à la guerre russo-japonaise en Mandchourie. L'examen de ces deux exemples nous a conduit à les considérer comme étant sans portée sérieuse à titre de précédents ; partant de là, nous avons dit que la guerre de tranchées *actuelle* était une conception allemande en ajoutant, toutefois, que l'hypothèse de son improvisation par les Allemands après leur défaite sur la Marne était plausible.

Depuis, la *France Militaire* a publié un article (19 avril), visant directement le nôtre, sous le titre : « la Guerre de tranchées n'est pas une innovation. » A l'appui de cette assertion sont évoquées les guerres du Transvaal et de Mandchourie ; suivent quelques données relatives à l'application du principe de la guerre de tranchées dans les expériences faites en Allemagne avant la guerre en présence de Guillaume II, et pendant les manœuvres impériales de 1904, 1906 et des années suivantes.

Il est certain que si ces expériences et particulièrement les conditions dans lesquelles elles ont eu lieu n'étaient pas sorties de notre souvenir, nous aurions moins insisté sur les raisons qui nous portaient à ne pas envisager les guerres de la Sécession et de Mandchourie comme des précédents absolus de la guerre de tranchées.

Ce que, surtout, nous avons cherché à montrer, c'est qu'il y a loin de la guerre de tranchées, telle qu'elle ressort de ces deux campagnes, à celle que les Allemands ont inaugurée en 1914. Qu'il s'agisse de l'organisation des tranchées ou des lignes de défense successives (reliées par des boyaux) qu'elles forment, le système allemand est combiné pour laisser le moins de prise possible à l'offensive : il englobe non seulement les lignes de tran- [illegible] plus ou moins grande. La zone de la première ligne contient des centres de résistance constitués soit par d'importants obstacles naturels du terrain principalement par des lieux habités et des bois (souvent très étendus), soit par un réseau serré de tranchées enchevêtrées ; ces centres de résistance et d'autres placés plus en arrière, et avec lesquels ils communiquent, se flanquent réciproquement ; enfin, des ouvrages garnissent les intervalles qui les séparent. Tranchées et ouvrages reçoivent un armement en artillerie et en mitrailleuses dont aucune armée n'a encore vu le pareil.

On conçoit que les défenses puissent être moins complètement organisées dans la zone de la deuxième ligne que dans celle de la première ; cependant, elles comprennent généralement les mêmes éléments. L'emploi de la sape et de la mine dans des proportions sérieuses achève de donner à cette guerre la physionomie et le caractère de celle de siège.

L'opinion que cette puissante organisation défensive est de conception allemande ne nous a pas empêché d'admettre, à propos de la guerre de Sécession, que nos adversaires « ont élargi certains principes relatifs à la fortification passagère dans la guerre de campagne, jusqu'à leur donner l'ampleur d'un système ». Quant à l'hypothèse, également admissible avons-nous dit, d'après laquelle les Allemands « ont improvisé la guerre de tranchées sous le coup de la peur après leurs échecs sur l'Ourcq et sur la Marne, nous avons corrigé ce que cette manière de voir peut présenter d'aventure, en faisant remarquer qu'ils avaient dû se préparer à cette guerre spéciale par les soins donnés en temps de paix aux travaux de campagne.

Après tout, pourquoi repousser absolument l'idée que les Prussiens ont fait une part à l'improvisation ? N'est-ce pas ainsi qu'on peut s'expliquer facilement qu'ils aient réfréné l'offensive brutale qui leur avait si bien réussi tout d'abord, pour adopter soudainement un système de guerre en opposition avec leur tactique traditionnelle imprégnée au plus haut degré de l'esprit d'offensive ? Ils n'auraient vu leur salut que dans cette concession.

Général BOURELLY.

DANS LE CAMP ENNEMI

Nos troupes venaient de quitter la petite ville de E... Ce n'était pas trop tôt : Elles commençaient à se fatiguer horriblement de ne voir toujours et toujours que des uniformes bleus de Boches. Croyant ces derniers partis, nos soldats se préparaient à exécuter la même manœuvre, mais en sens contraire, car la première rencontre suffisait amplement, et on ne se souciait guère de renouer connaissance avec ces brutes. Mais, sur la route, on entendit un grand [illegible] défilent toujours, sortant par une coulisse et rentrant par l'autre. Cette fois, pour changer, c'étaient près de deux cents dragons, uniformes toujours bleus et parements toujours blancs ; le casque avec une grande chenille rouge : Leur sabre est beau, long, droit, avec poignée massive, en acier bruni. Ils ont un affreux mousqueton assez grossièrement taillé ! Cette arme affreuse à voir est, à l'instar d'une vénérable relique, digne de figurer au musée de Cluny, à côté des pertuisanes des temps antiques ; les boches la portent cérémonieusement de la main droite, en guise de pistolet, pendant que les rênes sont tenues de la main gauche. — Les chevaux prussiens sont hauts de jambes et d'assez belle encolure ; mais ils ont l'air fatigué par ce qu'ils ont donné dans les affaires précédentes et on a dû en renvoyer quelques-uns en seconde ligne. — Les cavaliers se postèrent aux environs d'un village, fermant à nouveau, tous les chemins. Cependant quelques fantassins arrivent, et, parmi eux, un commissaire. Celui-ci se rend directement chez le Maire, et là, en excellent français, il présente une liste de réquisition. Il demande hautainement des milliers de kilos de pain, de la viande, et comme couronnement, du café, du sucre, sans compter le fourrage.

Pour le tout, deux heures de temps, et encore faut-il que les habitants fournissent les voitures pour porter ces provisions au camp. Là-dessus les officiers allemands se mettent à table ; ils dînent tranquillement, pendant que les habitants se démènent pour que tout soit prêt à l'ordre. Un capitaine passe avec quelques hommes chez les débitants de tabac, il fait une rafle générale ; rien n'est épargné, depuis la londrès, cher aux dandys, jusqu'à la chique, consolation du manœuvrier. L'officier inscrit au crayon le reçu détaillé, signe et remet le feuillet au débitant, qui fait une terrible grimace à la vue d'une monnaie si volante. Mais il faut s'exécuter.

Vers le soir défilent les grands chariots chargés des provisions demandées ou plutôt commandées ; ils sont escortés par des dragons qui ont l'air tout heureux de cette bonne aubaine. Dame ! le festin sera complet ce soir au camp. Tout était chargé sur les voitures, restait seul un gros sac rebondi, celui du café : Un sous-officier le soignait de l'œil avec une tendresse toute paternelle. Quand on lui dit qu'il n'y avait plus de place, il se fâcha tout rouge, et en allemand encore. Il requit une nouvelle voiture ; on lui répondit qu'il n'y en avait plus. Le sous-officier de plus en plus rouge et hérissé, fit pirouetter son cheval du nord au midi, et de l'est à l'ouest, puis apercevant sur l'horizon un malheureux bonhomme que sa malchance amenait avec sa charrette, il pique des deux, fond sur mon bourgeois, qui s'arrête court, fort embarrassé ; et, avant d'avoir pu dire un mot, il se sent saisir les guides, et son cheval galope en compagnie de celui du dragon. En un clin d'œil, le précieux sac de café est changé, et il défile triomphalement en queue de la colonne, le pauvre habitant faisant piteuse mine dans sa voiture, toujours escorté du grand dragon. Et encore la petite ville de E... n'avait elle à faire qu'à des Saxons. Les vrais *Prussiens* sont plus durs et plus raides : En dehors des choses de service et toute idée de guerre mise à part, les Saxons, dit on, sont de fort braves gens, doux, très affables. Ils sont froissés si on les appelle Prussiens, ils sont Saxons et entendent rester Saxons. Pour l'Allemand le manque de tabac est un vrai supplice. Aussi on les voit, quand ils en ont, soit dans les rues de nos villes envahies, soit dans leurs tranchées, chacun tirer sa longue pipe en porcelaine et savourer délicieusement la fumée. Puissions-nous bientôt les renvoyer fumer chez eux !

Les uhlans traversent une région envahie, en tous sens, en faisant partout des réquisitions. Nos pauvres habitants des villes et des villages sont consternés ; on leur prend tout ce qu'ils ont. On dit même que les Boches détruisent les ruches pour prendre le miel et que dans les fermes ils prennent pour la litière de leurs chevaux du blé encore blond et non encore grossi. Dans un village les habitants sortent de leurs maisons et poursuivent les soldats en proférant des menaces. Un officier Teuton va à leur rencontre. Monsieur, répond le Maire, homme plein d'énergie et de sang froid : « Je ne suis pas caissier. » L'officier piqué lui dit alors : « Nos chevaux étant assez mal ferrés, vous me fournirez trois cents fers de rechange. » Ceci est impossible, réplique le Maire, avec son imperturbable sang froid. Mais je vous donnerai du *fer* en barre que vos maréchaux travailleront. J'espère bien, Monsieur le Maire, dit l'officier, et pour éviter le pillage de votre commune, faites porter toutes vos provisions sur la place publique où viendront camper, à midi, les deux cents hussards que je précède.

A midi, en effet, les hussards arrivèrent ; attachèrent leurs chevaux aux grilles, et tandis qu'ils préparaient leur repas sous les belles avenues qui entourent la place, quelques uns empilaient dans des chariots des provisions, des armes et des munitions. Or, à peine commençaient-ils à manger qu'il leur arriva une alerte. L'hilarité des habitants fut grande. Elle poussa l'exaspération des ennemis à un tel degré qu'ils menacèrent les habitants. En un clin d'œil, toutes les maisons se fermèrent et un silence de mort succéda aux clameurs. Le chef de corps trouva ce silence dangereux et leva le camp. Les hussards poursuivis par les sifflets et les huées, allèrent camper hors du village, où le lendemain, nos chasseurs les tuèrent presque tous.

Quand serons-nous, mon Dieu, totalement délivrés de ces Huns modernes qui font en France tant de razzia ? Nous l'espérons, sous peu, grâce à la bravoure de nos soldats, secondée par la science de leurs chefs.

J. F. ALBERTINI.

LES GRANDS CHEFS

Le Général Pétain

On sait dans quelles conditions le général Pétain fut appelé, le 25 février, à la demande du général de Castelnau, au commandement de l'armée chargée de défendre Verdun et comment « il sut rétablir une situation délicate », pour reprendre les termes mêmes de la mention figurant dans le décret le nommant à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur : le commandement en chef du groupe des armées du centre étant devenu vacant, le général Pétain a été promu à la succession du général de Langle de Cary ; il commande donc désormais en chef le secteur de Soissons à Verdun y compris. Il a eu lui-même comme successeur à la tête de l'armée spéciale de Verdun le général Nivelle.

Le Général Nivelle

Le général Nivelle, dont il est aujourd'hui permis de dire qu'il a succédé au général Pétain, à la tête de son armée — celui-ci ayant reçu sur l'ensemble du front affecté par la bataille de Verdun, un commandement encore plus important — est né le 15 octobre 1856 à Tulle (Corrèze). C'est un ancien polytechnicien appartenant à l'artillerie. Il a fait partie du corps expéditionnaire de Chine en 1900 et passé en Algérie. Au début de la guerre, il n'était encore que colonel au 5e d'artillerie. Il fut nommé général de brigade le 27 octobre 1914, commanda par intérim la 61e division d'infanterie le 22 février 1915, puis promu divisionnaire le 23 décembre 1915, il reçut le commandement du 3e corps d'armée. Il a été cité à l'ordre du jour [illegible] 1914, dans les termes suivants :

« Chef de la plus grande valeur militaire. S'est distingué au feu les 9, 10 et 15 août. le 9, l'un de ses groupes fait évacuer le village par l'ennemi. Porté le 10 à l'aile gauche avec deux groupes, arrête, par le feu de ses pièces, plusieurs attaques. Le 19, participe, avec deux groupes, à l'attaque d'un village puis à l'attaque d'une division. Un groupe entier d'artillerie allemand sur lequel il a tiré le 19, a été trouvé le 21 au matin abandonné sur le champ de bataille. »

Le général Nivelle a été promu commandeur de la Légion d'honneur le 10 avril 1915.

Le Petit Bastiais adresse ses plus chaleureuses félicitations au vaillant chef de l'armée de Verdun ainsi qu'à Mme la Générale Nivelle qui n'ont laissé en Corse que de vives sympathies et de bons souvenirs.

Un Parallèle

M. Gérard n'est pas le premier ambassadeur qui se soit rendu au quartier général d'un souverain. Même chose advint, il y a quelque cent ans ; toutefois, les rôles étaient changés : c'était le roi de Prusse qui expédiait son ministre d'Haugwitz, en bon Prussien, s'arrangea pour n'arriver au quartier général français que trois jours après la bataille d'Austerlitz. Le Destin s'était déclaré, il n'y avait plus de doutes à avoir ; il offrit ses félicitations au vainqueur.

Napoléon ne fut pas dupe :

— Voilà un compliment dont la Fortune a changé l'adresse, dit-il à d'Haugwitz, lequel ne répondit que par un sourire obséquieux.

Les choses ne se sont assurément point passées ainsi à Charleville ; d'ailleurs, M. Gérard n'avait point mission de féliciter le Kaiser... à l'occasion de Verdun.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Bien Calculé

Le Kaiser félicite un de ses soldats qui s'est distingué au cours de quelque pillage.

— Pour ta récompense, je te donne le choix entre la croix de fer et une somme de cent marks.

Le Teuton réfléchit, puis demande :

— Sire, combien vaut la croix de fer ?

— Pas grand'chose. C'est l'honneur qui en fait le prix... Elle vaut peut-être deux marks.

— Alors, donnez-moi la croix de fer, — et 98 marks.

Situation Difficile

Un soldat boche, envoyé en permission après plusieurs mois de séjour au front, raconte ses prouesses dans un cercle d'amis.

Arrivé au bout de son rouleau, il se gratte la tête, réfléchit et sur un ton un peu gêné il ajoute :

— J'ai encore quelque chose à vous raconter... mais je ne sais comment m'y prendre.

— Va toujours.

— Eh bien, voilà... C'est à X... On nous avait envoyé une vingtaine faire une reconnaissance dans un petit bois... Tout à coup, l'ennemi nous aperçoit et se met à nous canarder... Les balles sifflent autour de nous comme des moustiques... Après les balles, les obus pleuvent... Un camarade tombe, puis un autre, puis dix... les coups redoublent... Bientôt tout le monde est hors de combat, sauf moi, par miracle...

— Alors, qu'as-tu fait ?

— J'ai fait... trois kilomètres en 2 minutes !

L'interrogatoire du Tommy

La scène se passe à la veille d'une inspection. Le sergent chapitre une recrue à l'entendement plutôt dur et lui dit :

— Ecoutez bien, Muggins. Le colonel va vous poser trois questions. Il vous dira d'abord : « Quel âge avez-vous ? » Vous répondrez : « Vingt-cinq ans, sire ». Il vous demandera ensuite : « Depuis combien de temps servez-vous ? » Vous répondrez : « Trois mois, sire » Il vous dira enfin : « Aimez-vous votre uniforme et la nourriture qu'on vous donne ? » Vous répondrez : « L'un et l'autre, sire ». C'est bien compris ? Rompez !

Le lendemain le colonel arrive et, s'adressant au soldat Muggins :

— Depuis combien de temps servez vous ? lui demanda-t-il d'abord.

— Vingt cinq ans, sire, répond le soldat sans sourciller.

— Quel âge avez vous ? fait l'officier un peu surpris.

— Trois mois, sire !

Cette fois le colonel lance au Tommy des regards courroucés.

— Ah ! dites donc, mon ami, êtes vous idiot, ou vous payez vous ma tête ?

— L'un et l'autre, sire.

ÉPHÉMÉRIDES

15 Mai 1915. — En Belgique, les alliés enlèvent au nord d'Ypres, avant de Het-Sas, plusieurs tranchées allemandes et occupent une partie de Steenstraete, à l'ouest du canal et du pont sur l'Yser. Au nord de Souchez, l'attaque française progresse.

Quand la maladie
sera contre vous,
les Pilules Pink
seront avec vous

Vous ne pouvez trouver pour vous, pour vos enfants, un médicament qui vous donne autant de satisfaction que les Pilules Pink. Il n'y a pas un médicament qui donne autant de garanties d'efficacité, et cette raison à elle seule devrait suffire pour que vous les preniez de préférence; car la préférence doit aller au remède qui prouve qu'il a guéri. Dès que le malade prend les Pilules Pink, il éprouve une grande sensation de bien-être, il sent positivement que le remède agit. Le traitement des Pilules Pink présente aussi comme avantages qu'il n'oblige à suivre aucun régime particulier, que le traitement peut être fait par les personnes âgées aussi bien que par les jeunes enfants. Les Pilules Pink sont un vrai et efficace remède de famille.

Nous disons que les Pilules Pink sont un remède de famille parce qu'elles sont tout indiquées pour combattre les maladies ordinaires qui ne manquent pas, malheureusement, d'atteindre, un jour ou l'autre, l'un ou l'autre des membres de la famille.

Le père ou la mère peuvent être fatigués, surmenés, les Pilules Pink leur rendent les forces. Les vieux parents ont-ils des digestions pénibles ? Rien ne fortifie autant l'estomac que les Pilules Pink. Les enfants enfin, perpétuel souci ont toujours à l'âge de la puberté quelques malaises, manque d'appétit, pâles couleurs, insomnies. La croissance les éprouve, mais les Pilules Pink sont là qui doivent les soutenir.

Les Pilules Pink purifient et enrichissent le sang, et sont le plus puissant tonique du système nerveux. Donnant du sang riche et pur et des nerfs solides, les Pilules Pink vous maintiendront en parfait état de force et de santé, et vous prémuniront contre l'attaque sournoise des maladies épidémiques qui ne frappent comme on le sait, que les faibles.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Nouvelles Religieuses

A Saint-Jean. — La solennité de la fête du glorieux Saint Pascal Baylon sera célébrée mercredi, 17 mai, à l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.

Cette solennité sera précédée d'un *Triduum* préparatoire qui aura lieu les 15 et 16 mai, à 7 heures précises du matin.

Le 17, jour de la fête, messes basses à partir de 6 heures, Grand'Messe à 9 heures; le soir à 5 heures, Vêpres, Bénédiction du Très-Saint Sacrement, baisement de la vénérable Relique du Saint.

ILE-ROUSSE

AVIS

Le Grand Hôtel d'Europe prévient sa nombreuse clientèle qu'il sera fermé à partir du 15

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1902.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

Correspondance

Madame la Directrice,

L'aimable *Député* de Bastia a bien voulu consacrer un long article, en réponse à la petite note que vous avez bien voulu insérer dans votre numéro du 12.

J'avoue, sans feinte modestie, que je n'en demandais pas tant; je me serais contenté de savoir pourquoi on a fait partir de l'île un contingent de prisonniers ottomans, après la promesse de M. le Ministre, que l'on maintiendrait la totalité des prisonniers détenus en Corse.

Or, sur ce départ, M. Pierangeli n'en parle pas.

Loin de moi la pensée de lui en faire un grief; mais ce n'est pas non plus une raison pour qu'on me fasse jouer le rôle de tête de Turc, pour lequel je n'ai jamais eu aucun goût.

Je remercie, néanmoins, notre Député, d'avoir bien voulu nous fournir des détails intéressants sur les travaux à venir.

L'espérance est une si belle chose.

DON JEAN.

INSTITUT
Sténographique de France

Examen de Sténographie

Les épreuves générales de Sténographie et de Dactylographie pour l'année 1916, auront lieu dimanche, 28 mai, à 8 h. 1/2 du matin, dans une des salles de l'Ecole de Commerce.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25 mai.

Petite Gazette

Nouvelles militaires

Sont nommés sous-lieutenants les sous-officiers dont les noms suivent :

MM. Pietrera du 353e dinf. ; Feretti du 210e : Guidicelli du 293e ; Cappatti du 173e ; Albertini du 67e ; Sarda du 361e ; Brancoquaria du 415e ; Silvani du 78e ; Gerardi du 61e ; Serti du 220e ; Beveragi du 35e ; Renucci du 368e ; Guerini du 311e ; Sugelli du 163e ; Scaglia du 304e Arrighi du 31e ; Caporossi du 121e ; Simoni du 24e.

Pensions

Nardi François, soldat amputation d'un membre, jouissance du 25 mars 1915, 750 fr.

Robin Marie-Augustine-Eugénie, veuve Guerrini, le mari cabitaine, tué à l'ennemi, jouissance du 27 avril 1915, 1.750 fr.

Calvini Marie, veuve Parchin, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 3 mai 1915, 568 fr.

Costa Louise-Adrienne, veuve Gabelle, le mari caporal, tué à l'ennemi, jouissance du 17 février 1915, 675 fr.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Lizza et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtella, 36, Boulevard Paoli.

Disparue

Entre le 3 et le 4 courant, a disparu une mule âgée de 4 ans, taille 1 m. 25 à 1 m. 30, robe isabelle (spana).

Prière est faite aux personnes qui en auraient des renseignements de s'adresser à M. Negroni, à Aleria le Port.

Avis

Facteur de ville, Paris, désire permuter avec collègue Corse, de préférence arrondissement d'Ajaccio.

Pour renseignements s'adresser à Pietri Antoine-Jean, Salice.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Costa, 17, Bd Paoli, bonne référence.

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du *Petit Bastiais.*

Pharmacie

C'est le 1er mai, qu'a eu lieu la réouverture de la pharmacie Costa, 36, Bd Paoli, devant l'Hôtel des Postes.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

651e jour de la guerre

Paris, le 14 mai 7 h.

En Champagne, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de *Prosne* et de *St Hilaire-le Grand*.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, le bombardement a diminué d'intensité. Au cours de la journée, nous avons repoussé une attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304. Sur les postes nord est du *Mort-homme*, un coup de main tenté par l'ennemi a complètement échoué.

Sur la rive droite et en *Woevre*, journée relativement calme.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

AVIATION

Dans la nuit du 12 au 13, une de nos escadrilles composée de dix avions a lancé 43 obus sur les gares de *Nantillois*, de *Brieulles* et sur les bivouacs dans les régions de *Montfaucon* et de *Romagne*. Dans la même nuit, un de nos avions a lancé 11 obus sur le hangar à dirigeables de *Metz-Frascaty*.

Paris, 14 mai, 15 h.

Au sud de *Roye*, nous avons repoussé un coup de main sur une de nos tranchées du bois des *Loges*.

Dans la région de *Verdun*, aucun évènement important à signaler au cours de la nuit sauf un bombardement violent de la région nord du *Morthomme*.

Nuit calme sur le reste du front.

LES PROPOSITIONS de paix ALLEMANDES

Paris, 14 mai.

Un télégramme de New York dit que les propositions de paix attribuées à l'Allemagne quoique démenties sont considérées comme réelles dans tous les milieux généralement bien informés.

L'Allemagne et LES ÉTATS-UNIS

Paris, 14 mai.

La situation paraît s'aggraver entre l'Allemagne et les Etats-Unis. La presse allemande a pris un ton qui déplaît souverainement dans la grande République et la presse américaine se montre très agacée.

La France et la Serbie

Paris, 14 mai.

Le *Journal Officiel* serbe qui paraît à Corfou publie un vibrant article en faveur de la France. Il rappelle l'œuvre de réorganisation de l'armée serbe et exprime la reconnaissance de la nation serbe envers toujours généreusement prêtée par la grande nation. L'article contient un magnifique éloge du général Mondésir.

Le sous-marin « Archimed »

Paris, 14 mai.

On annonce que c'est le sous-marin français *Archimed* qui a coulé, il y a quelques jours, un transport autrichien dans la Méditerranée.

COMBATS à VALLONA

Paris, 14 mai.

La presse berlinoise annonce que des combats très violents se livrent sur la route de Fieri à Vallona.

CONTRE LA HAUSSE DU SUCRE

Paris, 14 mai.

Pour enrayer la hausse du sucre, le Gouvernement français prendra des mesures dans les quarante-huit heures.

En Russie

Les Ministres français acclamés

Paris, 14 mai.

Les télégrammes de Russie disent que MM. Viviani et Albert Thomas sont chaleureusement acclamés par la population russe.

A Moscou et à Toula l'enthousiasme général s'est affirmé plus particulièrement.

NOUS OCCUPONS UN NOUVEAU POSTE GREC

Paris, 14 mai.

De Salonique on confirme l'occupation, par deux régiments français, du poste grec de Dova Tépé.

L'Allemagne craint NOTRE OFFENSIVE

Paris, 14 mai.

La *Gazette de Frankfort* publie un article dans lequel elle déclare que l'Allemagne s'inquiète de la prochaine offensive française.

Communiqué ITALIEN

12 mai.

Le long de la frontière du Trentino, actions d'artillerie plus violentes dans la zone du col di Lana.

Dans le bassin du Plezzo, l'adversaire essaya hier deux attaques contre nos nouvelles positions sur Cekla, mais il fut, chaque fois, promptement arrêté et repoussé par notre feu d'artillerie et de mousqueterie.

Sur le Carso, lutte de mines. L'adversaire employa aussi des liquides enflammés sans nous causer de dommages.

CADORNA.

AVIS

Dépôt de prisonniers de guerre de Cervione

L'adjudication pour la fourniture de denrées d'ordinaire et de la viande fraîche pour le 3e trimestre 1916, aura lieu à Cervione, le 25 mai 1916.

Le Public est informé qu'un cahier des charges se trouve à sa disposition au Dépôt.

Signé : GUYOT.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Sombor, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

Grande Vente Réclame
Au Pauvre Diable
Bastia — 21, Boulevard Paoli. 21 — Bastia
Vente à grand rabais de divers articles en solde

Pour une semaine seulement, nous mettrons en vente un Solde important de lingerie, consistant en *Chemises brodées et festonnées, Jupons, Pantalons, Cache-Corset, Camisoles, Taies d'oreillers, etc., etc.*

Tous ces Articles seront vendus moitié prix de leur valeur actuelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

00239

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 0 f. [illegible] — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0,30, judic. 0,25

ABONNEMENTS

	[illegible]	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits [illegible]

CONTE DU " PETIT BASTIAIS "

LE ROMAN DE MARIUS

Le père Marius terminait sa vie aux environs d'Antibes. Tout le monde connaissait son histoire; il l'avait souvent racontée et se plaisait à en tirer cet enseignement moral, à l'usage des jeunes gens :

« Quand on est engagé à fond dans une voie, disait-il, il faut y persévérer et, quoi qu'il advienne, aller jusqu'au bout de l'aventure. Une heure vient toujours où l'on récolte le fruit de son effort. »

Philosophie un peu simple et d'ailleurs discutable, qu'il exprimait avec une nuance de mélancolie.

C'était faute, en effet, d'avoir observé ce précepte qu'il avait manqué une occasion de devenir riche tout à coup et se voyait maintenant, à un âge avancé, réduit à cultiver un simple lopin de terre !...

Tout jeune, cédant à son bon naturel et à une vocation impérieuse, Marius avait entrepris une carrière aléatoire entre toutes : l'héroïsme.

Il attendait l'occasion de se révéler, et elle se présenta à lui, pour la première fois, sous l'aspect d'un chien enragé, qu'il transperça vaillamment, de part en part, d'un coup de baïonnette. Pour cet exploit, Marius, qui faisait alors son service militaire à Marseille, reçut les félicitations de son capitaine. Mais d'autres, des loustics, jaloux sans doute, le plaisantèrent, assurant que le pauvre caniche était parfaitement inoffensif et qu'il l'avait lâchement assassiné.

— Laissons dire et continuons, pensa Marius, en se disposant à accomplir dans un bref délai une nouvelle prouesse plus digne de lui.

A quelque temps de là, redevenu civil, comme il arpentait paisiblement le cours Belsunce, des cris exaspérés retentirent à son oreille : « Arrêtez-le ! Arrêtez le ! » Il aperçut, courant au-devant de lui, un individu que pourchassait une foule en furie. C'était un voleur pris en flagrant délit et qui se sauvait à toutes jambes. Marius lui barre la route, le saisit à bras-le-corps et le maintint ainsi jusqu'à l'arrivée de deux sergents de ville, auxquels il le livra, intrépidement.

Ce second haut fait lui valut un beau parchemin imprimé que lui décerna une société d'encouragement au bien et qu'il s'empressa de faire encadrer.

Mais il surprenait des sourires [illegible] un camarade, qui s'avouait anarchiste, lui déclara sans détour que ce diplôme honorait une mauvaise action.

— Encore des envieux, se dit Marius.

Un mois après, environ, et cette fois au péril de sa vie, il arrêtait sur le Prado un cheval emballé qui, dans sa course éperdue, menaçait de tout saccager. Ayant maîtrisé la bête, et après avoir été traîné sur un parcours de vingt mètres, dans la poussière, il se releva avec des vêtements en charpie et un poignet foulé.

Le lendemain, il savourait un fait divers de dix lignes que lui consacrait un journal local. Malheureusement, son nom s'y trouvait estropié : au lieu de Marius Cassignol, on lisait : « Carignol », et il y avait, en ce temps-là, plusieurs Carignols dans la cité phocéenne.

Quelle guigne !

— Ce n'est rien, il faut faire mieux, songea Marius.

Le peu d'histoire qu'on lui avait enseigné à l'école communale lui avait appris que la gloire se paie généralement fort cher. Mais il se sentait une âme à la hauteur de tous les dangers, de tous les dévouements.

Un soir qu'il passait dans un quartier populeux, aux environs du vieux port, il vit des flammes qui s'échappaient d'un toit... Un incendie pour sûr ! En face de l'humble maison, les badauds regardaient, immobiles.

Marius n'hésita pas, l'acte chez lui, suivant aussitôt la pensée, car il n'était pas pour rien Méridional. D'un bond, il s'élança, gravit trois étages, traversa une épaisse fumée, pénétra dans un infâme taudis et reparut enfin triomphant, tenant dans les bras un petit citoyen.

— Votre nom, votre domicile, votre profession ? lui demanda un agent.

Avec la simplicité et la modestie qui conviennent à un héros, Marius répondit à ces questions.

Le lendemain, dès l'aurore, il se précipita vers un kiosque, acheta trois journaux; les mieux informés, les parcourut d'un œil avide... Rien ! pas une ligne sur son acte, pas même le sec et banal fait-divers ! Le soufflet du silence !

En revanche, à la première page des grands quotidiens, deux colonnes s'étalaient, relatant les forfaits d'un satyre, avec des détails à faire frémir. Le portrait du bandit figurait au milieu du texte. A la seconde page, on narrait copieusement les exploits d'un apache; à la troisième, deux meurtres, un assassinat, plusieurs vols et escroqueries, un gros scandale et quelques menus accidents.

— Décidément, pensa Marius avec un peu d'amertume, le bien ne fait jamais de bruit. Pourtant, il existe en ce monde, et j'en suis une preuve vivante. Mais ne dirait-on pas que le mal seul a droit à la réclame ?

Cependant, en lui prudente réalité encore à ses désolantes constatations. Bientôt après, il trouva dans un bureau de poste, en face d'un guichet, un porte-feuille bien garni et s'empressa de le rapporter à son propriétaire, qui le remercia avec une effusion toute méridionale et même lui offrit un rafraîchissement, car on était en plein mois d'août. Marius refusa dignement et se retira...

Ah ! cette fois c'était trop ! les [illegible] toujours.

— C'est assez, grommela-t-il... J'ai été trop bête ! Personne ne se paiera plus ma binette !

Une année s'écoula. Marius avait définitivement renoncé à la carrière stérile de l'héroïsme. Il vivait chichement, exerçant le métier de cultivateur sur un coin de la Côte d'Azur, son pays natal, où il était revenu.

Un soir, au crépuscule, assis sur la plage, désabusé, il regardait au loin le soleil qui noyait dans les flots sa pâleur éblouissante.

Soudain, des appels désespérés le tirèrent de sa mélancolique songerie : « Au secours !... Il se noie ! »

Un baigneur téméraire, en effet, à vingt mètres du bord, ayant subitement perdu pied, après s'être un instant débattu, disparaissait sous une vague.

Marius était fort bon nageur, mais il ne bougea pas... Ah ! non ! pas si bête ! Il ne risquerait plus sa vie pour la triste satisfaction de sonder encore l'ingratitude humaine, profonde comme cette mer, infinie comme cet horizon.

Tandis qu'il raisonnait ainsi un homme s'était jeté à l'eau. Il plongeait et replongeait.

Enfin, il ramena un corps sur le sable.

A l'entour, on chuchotait : « C'est lui ! Je vous dis que c'est lui-même, le fils du milliardaire... une des plus grosses fortunes des Etats-Unis !... Voilà huit jours qu'il est ici... Ah bien ! Il y aura une belle récompense pour Goron !... »

Vingt ans ont fui... Aujourd'hui Goron, un simple batelier qui ne possédait rien, a cent mille francs bien à lui, don généreux du richissime Américain qui lui doit la vie. Mais le pauvre Marius est resté pauvre et amer, accusant son mauvais sort. A d'autres heures, il enseigne aux siens qu'il faut faire le bien sans espoir de récompense.

Paul BRULAT.

NOUS LES AURONS...

Dans l'ignorance où nous vivons de tout ce qui se passe, de tout ce qui se prépare sur les divers points de l'immense front qui encercle l'ennemi d'une inexorable muraille de fer et de feu, nous tremblons quelquefois pour le destin de notre patrie bien aimée. Nous nous demandons avec anxiété, lorsque les barbares enregistrent un de ces semblants succès dus à la féroce impétuosité de leur agression : « La France ne sera t-elle pas offerte en holocauste à la cruauté de notre adversaire ? L'héroïsme de nos enfants arrêtera-t-il la ruée ? La loyauté et la générosité dans le combat prévaudront elles contre la fourberie et la traîtrise ? L'immensité de nos sacrifices de toute nature rendra t-elle notre Patrie plus resplendissante et lui donnera t-elle un plus lumineux prestige ? La lampe de notre foi doit-elle laisser sa lueur tremblotante et quelquefois vacillante dans l'abri secret de notre confiance ?

Où sommes-nous ? Le grand pilote qui préside aux destinées des peuples a-t il son attention fixée sur la barque errante et tumultueusement agitée par la tempête qu'est notre pays ? Est-ce encore un crime de douter lorsque le sang coule de tant de plaies, lorsque nous avons éprouvé tous de si douloureuses meurtrissures, lorsque notre cœur a été atteint de tant de coups ! »

Ces questions, nous nous les posons vingt fois par jour, par une sorte de mortification, comme certains croyants, qui se vouent à la souffrance physique pour mériter les grâces surnaturelles qu'ils espèrent, se flagellent et se torturent dans un [illegible]

Les assauts furibonds que notre adversaire dirige contre l'un où l'autre des alliés constituent une tentative unique portée tantôt dans un point tantôt dans un autre, pour briser le cercle de mort qui l'étreint.

Il n'y a pas à douter : l'Allemagne succombera fatalement. La résolution de ses adversaires est inébranlable. Les sacrifices seront ce qu'il faudra qu'ils soient, mais l'Allemagne sera jetée à terre, traînée économiquement, étouffée dans la cuirasse d'airain où elle paradait, toujours menaçante et belliqueuse; mise hors d'état de nuire. Ses jours sont comptés; dans un temps très prochain les dernières convulsions de son agonie s'apaiseront; à ses invectives, à ses arrogances et à ses cris de rage, succéderont des supplications, des larmes et des gémissements.

La France, alors, remettra au fourreau sa noble épée protectrice des faibles et resserrera l'étreinte que sa main a reçue de ses puissants alliés.

Ne doutons pas, épargnons nous les malaises et les agitations d'une inquiétude frémissante. La Victoire est clairvoyante, elle ne peut pas être injuste.

Ah ! si nous savions le formidable mouvement de préparation intensive qui s'accomplit dans le vaste empire Russe ! Si nous savions quelle activité prodigieuse la cause des alliés a fait naître chez nos loyaux et intelligents amis les Japonais ! Ah ! si nous savions avec quel flegme nos puissants voisins les Anglais attendent la conclusion d'une entreprise qu'ils veulent efficace et fructueuse, comme nous serions rassurés !

Dans nos grands ports, où « chaque jour » se produisent des débarquements, les bataillons amis arrivent, nombreux et compacts. Ils se suivent comme les flots d'une marée dont le flux ne s'arrêterait jamais et monterait toujours plus haut, toujours plus envahissant.

Ils descendent des grands navires qui font une navette incessante entre la France et l'Angleterre et recouvrent les quais, comblent les chemins de fer d'une multitude de soldats à l'allure jeune et sportive, admirablement équipés. Sur leur visage placide et empreint de sérénité se lit la certitude inaltérable du succès prochain.

Ils ne savent pas plus que les nôtres, pas plus que nous, ces valeureux soldats, quelle est la fonction qui leur sera attribuée, mais ils savent que leur déploiement de forces toujours croissantes, alors que les forces de l'adversaire périclitent, sera irrésistible. Ils savent que la souveraine Angleterre, dont l'empire s'étend sur toutes les mers, ne peut pas subir l'affront d'un échec et que si les circonstances paraissent défavorables elle obligera les circonstances à se soumettre à sa volonté. Ils savent l'espoir que l'on peut fonder sur la valeur française, sur la fidélité de notre pays à sa parole et à ses engagements, sur le calme et lente ténacité russe, sur le ressort de l'Italie.

Ils savent que tôt ou tard, « nous les aurons », ces ennemis farouches qui ont su profiter de notre désarroi et de notre manque de préparation.

Cette vérité, pour eux est un dogme. Les Allemands peuvent multiplier des efforts dont l'énergie s'épuise, les Alliés se préparent, depuis bientôt deux ans, à un effort qui sera foudroyant. A l'heure fatidique, les Allemands seront défaits, épuisés et vaincus. Sachons attendre l'heure sans énervement, sans impatience, sans défaillance et sans faiblesse : « Nous les aurons ! »

MONTEVAILLES.

LE NOUVEAU PAIN

Nous avons dit, dans notre numéro du 7 mai, qu'après une nouvelle loi le taux d'extraction de la farine sera élevé de 74 0/0 à 77 0/0 pour les blés; en conséquence les remoulages devront rester incorporés à la farine, leur vente séparée est défendue.

L'économie qui en résultera est assez importante puisqu'elle est estimée à 200 millions de francs pour un an.

Nous devrons ménager notre blé car le marché de la Russie qui entrait pour une grande part dans l'importation de ce céréale en France, nous est fermé depuis la guerre.

Nous mangerons donc du pain un peu moins blanc, mais il n'en sera que plus nourrissant.

Tous les hygiénistes sont d'accord pour dire que le pain de luxe : le pain bien blanc, s'il flatte la vue et le goût est bien inférieur au point de vue la nutrition au pain bis et même au pain noir.

En plus il faut bien que nous sachions faire le sacrifice de nos petites préférences.....

C'est la guerre !

ÉPHÉMÉRIDES

16 Mai 1915. — En Belgique, 4 contre-attaques allemandes sont repoussées par les alliés à Steenstraete. Au sud-ouest de Richebourg-l'Avoué, les Anglais s'emparent d'un kilomètre de tranchées; au nord-est de Festubert, ils en enlèvent 1,800 mètres aux Allemands; ils réalisent enfin un progrès de 800 mètres de front et de 1,800 mètres de profondeur vers la Quinque Rue. Vers la sucrerie de Souchez, avance française de 200 mètres; autre avance à Neuville, où de nouvelles maisons sont occupées. A l'est de Vimy, l'artillerie fait exploser un ballon captif allemand. Bombardement par des avions français de la gare de Somain. Au nord ouest de Ville-sur-Tourbe, l'ennemi fait sauter une mine et lance huit compagnies sur les positions françaises : une vigoureuse contre attaque les fait reculer aussitôt et leur fait subir d'énormes pertes. Front oriental : défaite turque au Caucase, près de Kali Dagh.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton

Le Secret de Daniel

par Jules GASTYNE

Tableau d'Honneur

Citations

Le général commandant la 2me armée cite à l'ordre du jour de l'armée, le médecin aide-major *Luigi Jean-Augustin*, du 157e rég. d'inf :

« Malgré un violent bombardement a procédé à la reconnaissance et à l'installation de son poste de secours où, pendant trois jours il a assuré son service avec un zèle et un dévouement absolu et un mépris complet du danger. »

Cette citation lui a valu la Croix de guerre avec palmes.

Cardi Alexandre, sergent au 373e d'inf. : Le 18 décembre 1915, à la cote 542, lors d'un violent bombardement, n'a pas hésité à sortir de son abri pour s'assurer si tous les guetteurs étaient à leur poste. Blessé au visage et à la main gauche par des éclats d'obus, n'a pas voulu se faire panser, disant à son capitaine : « Je n'irai voir le docteur que lorsque tout sera rentré dans l'ordre. »

Sous officier dévoué, énergique et très brave. Déjà blessé à la poitrine le 31 août 1914 à Rozelieures.

Morand Jules, lieutenant colonel, commandant le 166e d'inf. : officier supérieur de la plus haute valeur morale et d'une activité infatigable. A fait preuve dans les circonstances les plus difficiles de la plus grande présence d'esprit montrant partout l'exemple. Pendant 22 jours, a tenu une position des plus difficiles prise à partie sur trois directions par des violents bombardements. A contribué personnellement à repousser une attaque ennemie sur son flanc gauche.

Denobili Dominique, médecin aide-major de 2e classe; Avec le plus grand sang-froid, a assuré dans des conditions difficiles et dangereuses, en plusieurs circonstances, l'évacuation des blessés, notamment à Verdun où, bien que malade lui même, il a tenu à suivre, la compagnie du génie partout où elle allait, prodiguant des soins à tous les blessés de corps différents, qui se présentaient à lui.

Cartera Louis, médecin auxiliaire au 411e d'inf. : grièvement atteint à son poste de secours, de cinq blessures mettant sa vie en danger.

Pieri, enseigne de vaisseau et l'*Equipe de sa pièce*, du premier groupe de canonniers marins : n'ont abandonné leur pièce, le 22 février 1916, après trois jours de combat, alors qu'ils n'avaient plus ni munitions ni vivres; se sont retirés en combattant de tranchées en tranchées, alors que l'ennemi entourait presque complètement la position.

Santoni Jérôme, soldat au 341e d'inf. : sur le front depuis le début de la campagne. Soldat courageux; grièvement blessé le 22 février 1916, alors qu'il assurait la protection de poseurs de fils de fer, à proximité de l'ennemi.

Delorme Alexandre, soldat au 341e : très courageux. Blessé à son poste de combat pendant un barrage d'artillerie ennemie, dans la nuit de 15 au 16 avril 1916. A assuré son service jusqu'à la fin du bombardement.

Le Colonel Nenadovitch

Le colonel Nenadovitch, qui vient de visiter le dépôt de serbes de Draguignan, est une glorieuse victime de la guerre.

Il a été blessé sur la Drina en 1915 : la main droite emportée par un obus, le bras gauche gravement atteint avec ankylose partielle et 42 blessures sur le corps. Il a été soigné en Serbie d'abord puis évacué par l'Albanie, soigné ensuite en France, à Toulon et à Paris.

Officier de la Légion d'honneur, le colonel Nenadovitch avait fait jadis un stage à l'école de St Cyr et au 30e régiment d'artillerie à Orléans.

Très français de sentiments, il s'exprime couramment dans notre langue.

Conseil-de Revision

VISITE des ajournés des classes de 1913 à 1917 inclusivement et des exemptés des classes de 1915, 1916 et 1917, y compris ceux qui proviennent des ajournés des dites classes,

Le jour, l'heure et le lieu où les jeunes gens sus-indiqués individuellement convoqués à cet effet, devront comparaître devant le conseil, sont fixés pour chaque canton, dans l'ordre suivant :

Mercredi 17, voyage d'Ajaccio à Bastia

Bastia (Terranova). — Jeudi 18, 8 h. du m.

Bastia (Terravecchia). Jeudi 18, 13 heures.

San-Martino-di-Lota (Pietranera). — Vendredi 19, 9 heures du matin.

Brando (Erbalunga) — Vendredi 19, 15 heures.

Luri. — Samedi 20, 9 heures du matin.

Rogliano. — Samedi 20, 15 heures.

Dimanche 21 mai, repos à Bastia.

Le Bon placement à faire

En dépit de l'empressement que témoignent les souscriptions aux *Bons et Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale*, il y a toujours des disponibilités tenues en réserve. Ne vivons pas dans l'espérance de pouvoir faire ultérieurement un meilleur placement et souscrivons de plus en plus aux *Bons* 4 0/0 à 3 mois, 5 0/0 à 6 mois ou un an et aux *Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale*.

Ces valeurs sont *exemptes* d'impôts et nous pouvons y souscrire presque partout chez tous les Comptables du Trésor et aux guichets de la Banque de France.

C'est le bon placement à faire actuellement.

ASSISTANCE
aux Familles Nombreuses

Le Maire de la Ville de Bastia, prévient les chefs de familles nombreuses que la distribution des bons de secours pour le 4e trimestre 1915 sera faite aujourd'hui mardi et demain mercredi, dernier délai, de 2 à 5 heures à la Mairie, salle du Conseil municipal.

Le Maire,
J.-B. DE CARAFFA.

AVIS

Les enfants mineurs nés en France de parents nés tous deux en Italie sont informés qu'il peut être souscrit par leur représentant légal devant le juge de paix du canton de leur résidence, la déclaration prévue par l'article 8 paragraphe 4 du code civil en vue de leur assurer définitivement la qualité de français.

La déclaration dont il s'agit aura pour effet, au cas où les dits enfants mineurs auraient été déclarés déserteurs ou insoumis en Italie, d'empêcher leur arrestation.

Nouvelles Religieuses

A Saint-Jean. — La solennité de la fête du glorieux Saint Pascal Baylon sera célébrée mercredi, 17 mai, à l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste.

Cette solennité sera précédée d'un Triduum préparatoire qui aura lieu les 15 et 16 mai, à 7 heures précises du matin.

Le 17, jour de la fête messes basses à partir de 5 heures, Grand'Messe à 9 heures ; le soir à 5 heures, Vêpres, Bénédiction du Très Saint Sacrement, baisement de la vénérable Relique du Saint.

Petite Gazette

Errata

Dans la poésie de notre collaborateur Ch. de T., publiée Dimanche dernier, il s'est glissé quelques erreurs de typographie que nos lecteurs auront certainement corrigées :

Ainsi au 7e vers du 1er couplet, lire *saintement* au lieu de *sainement*.

Au 6e vers du 4e couplet, lire *offrir* au lieu de *offrait*.

Pensione

Beeri Jean-Baptiste, soldat, cécité complète, jouissance du 24 août 1915, 975 fr.

Cripia Victor-Charles, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 30 août 1915 750 f.

D'Ezzato Juliette-Marie, veuve Pazza, le mari soldat, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 16 mars 1915, 575 fr.

Antonini Adèle Séverine, veuve Bonhomme, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 24 février 1915, 563 fr.

Giacometti Marie-Françoise-Thérèse, veuve Bridonneau, le mari capitaine, tué à l'ennemi, jouissance du 13 octobre 1914, 1.650 fr.

Maestrali, veuve Carsach, le mari soldat tué à l'ennemi, jouissance du 10 mai 1915, 563 fr.

Bodi, caporal, amputation d'un membre, jouissance du 20 mai 1915, 900 fr.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Liens et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtella, 36, Boulevard Paoli.

Disparue

Entre le 3 et le 4 courant, a disparu une mule âgée de 4 ans, taille 1 m. 25 à 1 m. 30, robe isabelle (spana).

Prière est faite aux personnes qui en auraient des renseignements de les adresser à Mme Negroni, à Aleria le Fort.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Casta, 17, Bd Paoli, bonne *référence*.

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Pietri Charles-François-Laurent, sergent au 4e régiment d'infanterie, et Marieng Anna Josephine, tailleuse.

NAISSANCES

Moretti Lucie. — Padovani Augustin.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint-Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

AVIS
Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 10 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 20 mai, la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

652e jour de la guerre

Paris, le 15 mai 7 h.

En *Argonne*, à la *Fille-Morte* nous avons fait sauter deux mines qui ont détruit une tranchée allemande.

Dans la région de *Verdun*, canonnade intermittente dans les différents secteurs. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BELGE

Après une nuit et une matinée calmes, la lutte d'artillerie a repris après une grande activité dans la région de *Dixmude* et au nord de cette ville.

Aucun événement sur le reste du front.

Paris, 15 mai, 15 h

Au sud de la *Somme*, près de *Vermandovillers*, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de nettoyer d'ennemis une tranchée allemande de première ligne.

En *Champagne*, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de *Maisons de Champagne* et de la *Butte du Mesnil*. Une incursion dans un ouvrage allemand à l'ouest du *Mont Têtu* nous a permis de ramener une quinzaine de prisonniers.

Dans la région de *Verdun* bombardement du secteur du Bois d'*Avocourt* et de la côte 304.

Nuit calme sur le reste du front.

Conseil Général

Séance du 15 mai 1916

Présidence de M. MARIAGGI,
Vice-président

La séance est ouverte à 4 heures.

M. Giudicelli, remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Préfet assiste à la séance.

Vœu de M. Pugliesi-Conti

M. Pugliesi Conti dépose un vœu tendant à la levée de l'interdiction sur l'exportation des ébauchons de pipes.

Après l'intervention du Préfet, le vœu est adopté.

M. Paoli demande au Préfet quelques renseignements sur l'exportation du bétail Corse et le renchérissement des denrées.

Le Préfet donne des explications qui satisfont l'assemblée.

Après l'adoption de divers vœux, la session est close.

BOURSE DE PARIS	13 mai	15 mai
Rente 3 0/0 : . . .	62.00	63.00
— 3 0/0 amortie : . .	70.75	70.75
— 3 1/2 amorti.(libéré	90.40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	87.95	89.60

TAXATION DU SUCRE

Paris, 15 mai.

Le *Journal officiel* publie un décret fixant la taxe du sucre vendu en gros et pris en fabrique, dans les raffineries ou à l'entrepôt.

La taxation du prix de détail sera incessamment fixée.

M. Poincaré
AU FRONT

Paris, 15 mai.

Le Président de la République est rentré à Paris venant de Nancy où il a remis la croix de la Légion d'honneur à MM. Simon, maire et Jambois, conseiller général de la ville, qui se signalèrent par leur belle conduite pendant le bombardement.

M. Poincaré a également visité Lunéville où il a remis la croix d'honneur au maire Keller pour son courage, son zèle patriotique dans les divers bombardements de la ville.

Le Président de la République a ensuite parcouru la forêt de Parroy et les positions de première ligne.

En Bulgarie
LA CONFIANCE DIMINUE

Paris, 15 mai.

La confiance qui régnait au début de la guerre fait place actuellement à une grande incertitude. L'impression générale est que la Bulgarie en se mettant à la remorque de l'Allemagne est loin d'être sûre d'avoir fait une bonne affaire. Les esprits deviennent de plus en plus inquiets. On se demande pourquoi continuer à faire des sacrifices hors de proportions avec les ressources du pays alors qu'on occupe les territoires pour lesquels la guerre a été déclarée.

La perfidie Bulgare

Paris, 15 mai.

On mande de Genève que le prince héritier du trône serait désigné pour demander à la Russie le pardon de la Bulgarie.

La presse Alliée relève vertement cette nouvelle perfidie du Cobourg qui trahit le slavisme avec l'idée, au cas où il a fait entrer dans le schisme par la porte de l'apostasie, pourra raccommoder les affaires branlantes de la dynastie.

AVION BOCHE ABATTU

Paris, 15 mai.

Un avion allemand survolant les avant-postes français à Salonique, a été abattu par nos canons antiaériens.

Au Mexique

Paris, 15 mai.

On mande de San-Francisco que la situation s'est aggravée entre le Mexique et les Etats-Unis.

Les insurgés font des progrès.

Un dirigeable français dans les eaux Sardes

Paris, 15 mai.

Un dirigeable français parti de Paris est tombé en mer sur les côtes de Sardaigne.

Les autorités maritimes italiennes se sont portées immédiatement au secours des naufragés.

Quatre corps sur six ont été retrouvés.

Un croiseur français est arrivé sur les lieux.

Les autorités navales et militaires italiennes ont fait, en l'honneur des victimes, une cérémonie imposante au moment du transport de leurs cadavres sur le croiseur français.

La population s'est portée en foule sur le rivage avec des brassées de fleurs fraîches dont elle a recouvert les cercueils.

Le croiseur français partit aussitôt des eaux sardes est arrivé à Toulon, et les bières furent déposées à Saint-Mandrier.

La date des obsèques sera fixée ultérieurement.

Front de Salonique

Paris, 15 mai.

Des avions français ont bombardé le campement de Guevgheli, causant à l'ennemi d'importants dégâts.

En Albanie

Paris, 15 mai.

Un télégramme d'Athènes annonce qu'un mouvement révolutionnaire a éclaté contre les Bulgares dans les districts albanais de Podgradec, de Touke et d'Elbassan.

Les troupes du roi Ferdinand ont dû se réfugier dans la région de Strunga.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

13 mai.

Continuent dans la région du Trentino des mouvement de troupes, convois et trains, fréquemment entravés par les tirs précis de notre artillerie. Les actions de l'artillerie ennemie contrebattue par la nôtre causèrent quelque dommage aux habitations de Ponte di Legno (Valcamonica) et San Giovanni (Val Ledro). Dans de petites rencontres au confluent des deux Leni (Adige) et près de Biselle dans la vallée de Terra (Astico) on constata de nouveau l'emploi, de la part de l'ennemi de projectiles de fusils à balles explosive.

Dans le bassin du Plezzo, tirs insistants de l'artillerie ennemie. Nos batteries de leur côté bombardent les lignes ennemies sur Rombon y incendiant quelques baraquements.

Les avions ennemis survolèrent le bas Isonzo et furent *rejetés* par les nôtres qui jettèrent quelques bombes sur le campement des troupes à Novarsulet Ranziano.

14 Mai.

Dans le Trentino, en haut Adige, actions d'artillerie, particulièrement intenses dans la zone de Coldilena.

On repoussa de petites attaques ennemies sur Cukla et sur la hauteur devant Lucinico.

Sur le Carso notre artillerie provoqua des explosions dans les lignes ennemies près de San-Martini et dispersa des colonnes en marche dans les environs de Cotaki et Appachiasella,

CADORNA.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE = № 20 6

MERCREDI 17 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 3 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

0024D

BIBLIOTHEQUE BASTIA MUNICIPALE

1916 - Année décisive

Quand finira la guerre ?

Il n'est personne qui n'ait posé la question : mais qui pourrait donner réponse ?

Certes, les pronostiqueurs ont été nombreux au début, puis ils se sont tus.

Aujourd'hui, découragés ou rendus à plus de prudence par des échecs répétés, ils se refusent à fixer une date finale au gigantesque duel.

Le fait est que les événements ont donné tort aux prévisions les plus sages et dérouté les calculs les plus sûrs en apparence. Dans tous les domaines, la guerre actuelle nous aura beaucoup appris, et notamment que ce que nous tenions pour impossible ne l'était nullement.

Il est donc possible que l'état de guerre durent longtemps encore.

Mais il est une opinion qui a été souvent exprimée par des critiques d'un bon sens très équilibré et qui nous paraît mériter quelque créance. On peut la résumer ainsi : à la fin de l'année 1916, on devrait être fixé définitivement sur le fait de savoir lequel des deux groupements ennemis peut être vaincu et lequel. En d'autres termes, c'est au cours de l'année 1916 qu'il appartient à l'un ou à l'autre parti de faire la preuve qu'il est incontestablement désigné à fournir le vainqueur. Sinon, la guerre, par l'épuisement général, traînera en longueur sans issue, jusqu'à un compromis boiteux et impuissant à assurer la paix de l'avenir.

Cette opinion a été, en particulier, soutenue, en Amérique dans le *New-York Tribune*, par M. Simonds, en Angleterre, si nous ne nous trompons pas, par H.-G. Wells. Nous sommes portés à la tenir juste, elle nous paraît à la fois logique et nécessaire que l'année 1916 soit l'année décisive que l'on attend.

Nous ferons cependant un raisonnement plus égoïste, en disant que le problème est actuellement plus précis et se résume à ceci : les Alliés doivent faire avant la fin de 1916, la preuve qu'ils sont destinés à battre l'Allemagne.

Nous supposons ainsi résolue la partie du problème qui pouvait concerner le groupement ennemi, et nous l'admettions résolue par la négative : la preuve est faite pour nous que l'Allemagne ne peut pas battre les Alliés.

On nous accordera que nous avons affirmé cela avant Verdun. Jamais l'armée française et l'armée allemande ne se retrouveront face à face dans les condition d'août 1914 ; ce que l'armée allemande n'a pu faire sur la Marne, puis sur l'Yser, elle ne saurait désormais le faire et nous battre.

Jamais l'armée allemande ne retrouvera, pour abattre la Russie, une occasion plus favorable qu'au cours de l'été de 1915 ; elle ne saurait désormais réussir là où elle a échoué.

Voilà ce qu'on pouvait déjà se dire au début de 1916 ; mais il n'est pas mauvais que Verdun ait, depuis, apporté à cette série de faits un nouveau témoignage de l'incapacité de l'Allemagne à remporter la victoire, à forcer la décision. C'est déjà une indication qu'elle n'ait pu oser, du premier coup, une attaque sur un front étendu ; mais c'est une preuve certaine qu'elle n'ait pu faire aboutir la ruée la plus violente, la plus acharnée qu'elle puisse organiser.

Aussi, pensons-nous qu'il est démontré que l'Allemagne est incapable de battre les Alliés. Dans toute autre guerre, cela aurait signifié qu'elle était condamnée à être battue par eux.

Dans celle que nous faisons, la puissance des fronts défensifs est telle qu'elle rend vraisemblable une solution où il n'y aurait ni vainqueurs ni vaincus. Il faut donc qu'à leur tour les Alliés tentent de faire la preuve qu'ils doivent être des vainqueurs. Il faut, pour cela, qu'ils brisent le front allemand et frappent de tels coups que leur victoire définitive doive nécessairement s'ensuivre.

Ceux qui partagent l'opinion que nous avons exposée affirment qu'ils feront cette preuve d'ici le début de 1917, ou qu'ils ne la feront jamais.

Et, comme nous l'avons déjà dit, cela ne nous paraît point déraisonnable. Il est logique qu'au point où en est arrivé l'équilibre des forces, la preuve soit donnée ; il est nécessaire, en raison de la lourdeur des charges de guerre, qu'elle soit fournie.

Mais, ici, nous sommes tentés plus que jamais de répéter les conseils de patience et de sagesse que nous avons souvent donnés.

Il faut, avons-nous dit souvent, pouvoir ce que l'on veut. Or, ce que veulent les Alliés est, à n'en pas douter, une difficile, très difficile chose. Briser le front allemand, frapper des coups irrésistibles, c'est très beau, et nous sommes certains que ce n'est pas impossible, mais c'est certainement aussi très dur à réussir.

Voilà pourquoi il faut s'en rapporter aux commandement et aux gouvernements responsables du choix de l'heure et de l'emploi des moyens. Moins que jamais, il est indiqué de vouloir dicter leur conduite à ceux-là qui, connaissant les difficultés de la pratique, sont les seuls bien placés pour décider de la théorie qui nous vaudra la victoire.

Ils ont une partie terrible et décisive à jouer ; chacun a le devoir de leur faire pleine confiance, parce que c'est augmenter nos chances, et que nous sommes à un moment où nous ne devons en négliger aucune.

J.

JOSÈPHINE - BARRAS

24 juin 1763-29 mai 1814 — 1755-1829

A l'auteur d'Hélène, R. Annetini.

Quelques forbans littéraires, et quelques historiens, aussi impartiaux que l'a été le P. Loriquet dans son histoire de France, qu'il enseignait aux élèves de petit séminaire de Saint-Acheul, ont, dans des bouquins, à quatre sous, dépeint Joséphine comme une Messaline, oubliant sa dignité de mère et ses devoirs d'épouse, portant avec grâce la tunique et les sandales romaines dans les salons de Barras, en compagnie de celle — Mme Tallien — qui, par sa beauté et son esprit, devint la reine de cette société étrange, blasée et cadaque, à sa naissance, qui succéda à la mâle génération de 93. Ces fanfaires littéraires, à la bonne aguerrie, sont allés plus loin. En établissant un parallèle entre Joséphine, la dépravée et Barras le vertueux, ils ont fait l'apothéose de ce dernier. Il est vrai que les romains de la décadence avaient fait, avant eux, celles de l'assassin Caracalla, et celle du cheval de Caligula.

Le talent mercantile de ces individus que les garçons qualifient de savantas, a déversé des obscurités sur une femme digne de tout notre respect, sur une souveraine dont, en dépit de ceux qui ont cherché à la flétrir, la bonté inaltérable fut le plus beau fleuron de son impériale couronne.

Malheureusement pour eux, et pour leurs éditeurs, aussi, ces bouquins infâmes n'ont eu du succès et de la vogue que dans les cuisines où nos valets s'en servent encore, pour frotter les casseroles et essayer les poêles, ou chez d'autres qui, les réservant à un usage plus intime, en garnissent les lieux, où le Pape lui même, ne peut, pour le remplacer, envoyer son plus fidèle camérier.

Nous savons que pour être pamphlétaire il suffit de posséder une plume de fer affilée par le bout, avec dix francs pour acheter une rame de papier, et deux louis pour aller une feuille de composition.

Dépourvu de l'une, est démuni des deux autres, nous devons nous borner à faire simplement de la biographie, non de cette biographie fantaisiste et inexacte comme on a fait de celle dont le rang suprême, et l'aigle immense, dont les ailes déployées couvriront de leur ombre son lit et l'Europe, éprouvait des frissons de crainte quand il lui fallait se retirer dans la chambre de l'infortunée Marie Antoinette, de celle qui n'apporta pas à la France, dans son manteau, toute une série de calamités, comme le fit plus tard, l'impudique Autrichienne ; mais de cette biographie impartiale selon, comme la faisaient à leurs élèves nos bons maîtres d'autrefois.

Ces maîtres disaient : « L'impartialité est la première condition d'une bonne biographie. » Et pourtant, combien d'ouvrages de ce genre ne trouve-t-on pas qui n'ont été faits que pour servir les passions et les intérêts d'un parti, ou bien pour jeter le discrédit et l'infâmie sur un autre. Il en est de même pour les personnes.

Ces premières folliculaires, faiseurs des diatribes, n'ont été que des serpents de la littérature qui se nourrissaient de fange et de venin ; nous méprisons ces panégyristes salariés qui avaient toujours l'encensoir à la main ; ces discoureurs et entonneurs de dithyrambes en l'honneur d'un Barras, de qui prochainement nous ferons la biographie, sans haine, mais sans pitié aussi ; ces conventionnels et régicides qui s'empressèrent de reléguer au vestiaire du passé leurs carmagnoles défraîchies et leurs bonnets phrygiens, les troquant contre des uniformes chamarrés des broderies de soie et d'or, pour devenir adolateurs, aller mendier le sourire de celle qu'ils avaient jetée aux gémonies de celle dont la mémoire restera chère et célèbre à jamais, de celle enfin, qui sentant gronder la tempête dans la profondeur de son âme allait chercher l'apaisement dans les reposantes émotions des œuvres charitables.

Oui ! la douce image et le souvenir âme de Joséphine arriveront à la postérité comme nous sont parvenus celle et celui de Marie, c'est à dire, comme le type le plus pur de la femme, pleine de modestie, de bonté, d'abnégation et de dévouement. Car sa vie, comme celle de la mère du divin Rédempteur, s'est résumée dans ces mots : Souffrir et Aimer !

HENRY FENATEU.

(A suivre).

ÉPHÉMÉRIDES

17 Mai 1915. — En Belgique, évacuation des dernières positions allemandes à l'ouest du canal de l'Yser. Autour de Hetsas, les alliés enlèvent une maison fortement organisée par l'ennemi. A la Bassée, les Anglais lui infligent de grandes pertes. Nos troupes repoussent de violentes contre-attaques allemandes sur les pentes de Lorette, à la Ville aux Bois, dans le bois d'Ailly, où elles enlèvent divers ouvrages et

---

FEUILLETON DU PETIT BASTIAIS

A CANTINIERE
SAMBRE ET MEUSE

par MARCEL DUREY

TROISIÈME PARTIE

La Jolie Cantinière

VIII

VERS LA MAISON

se tournant vers le marquis, l'officier en montrant de la main la fosse entr'ouverte :

Voilà ceux qui furent nos mauvais jours du jeune âge.

de Cérigny se contenta de répondre :

Les jeunes divines a été terrible !

trois hommes d'élégance impressionnants et regagnèrent le bataillon. Il fut convenu entre eux que Louise ignorerait l'événement.

Louise, en effet, ne sut jamais ce qu'é devenus ceux qui avaient guidé ses pas dans la misère.

troupe se revit en marche et le lendemain elle franchissait la frontière, mais sur le sol de France.

Arrivés aux environs de Valenciennes, où se trouve Gaulier, Pierre et ses amis eurent l'âme ravie ; une surprise des plus agréables les attendait.

Pour fêter les héros de Fleurus et apporter aux vaillants le témoignage d'admiration du Gouvernement de la République, la Convention avait envoyé un délégué à la frontière pour y organiser une manifestation patriotique.

Ce délégué choisi était Barère. A ce moment même rentrait un régiment qui revenait de l'armée de Pichegru.

Ce fut donc devant un front imposant de troupes, dans une grandiose cérémonie que le conventionnel conféra à Pierre un grade supérieur qu'il avait dignement gagné au prix de son sang.

Ce fut pour le jeune officier la récompense de sa bravoure, en même temps qu'un doux plaisir pour celle qui allait devenir sa légitime épouse.

Louise, au cœur, était heureuse. Le marquis et Baleztin rayonnaient.

Quand ils se rencontrèrent seuls dans l'intimité, Barère qui venait d'apprendre l'équipée du marquis et de la jolie, en même temps que le futur mariage des deux jeunes gens, voulut présenter ses hommages à la jolie cantinière.

— Germaine de Mériaie, dit-il, citoyenne Louise, tu as bien mérité de la patrie. Il me reste au cœur la joie d'avoir aidé à ton bonheur. Permets moi de t'embrasser au nom de la République.

Et la jeune fille, qui se souvenait des déclarations d'amour du conventionnel, sentit que dans ce dernier baiser le paiement représentant de parole faisait passer toute son âme avec l'oubli du Passé.

Pierre ne sut jamais quels flammes avait embrasé Barère et à quel degré d'abnégation il avait poussé le sacrifice de son amour.

Le sentiment seul d'un bienfait rendu fut le baume souverain qui cicatrisa chez le conventionnel la blessure de cœur. Le souvenir fut pour lui la consolation et ce souvenir il le garda au fond de lui-même comme une relique sacrée, laissant ignorer aux autres la grandeur d'âme dont il avait été capable.

Les troupes stationnèrent un jour aux environs de Valenciennes et le Château de Gaulier fut choisi pour quartier général.

Le drapeau y fut installé, et tant pour honorer le délégué de la Convention présent que pour saluer l'étendard de la victoire, le colonel fit défiler ceux qui venaient de battre l'ennemi.

Le défilé eut lieu au cri de : « Vive la Nation ! » puis le marquis de Cérigny voulut faire aux officiers réunis les honneurs de sa maison.

Tout y était en ordre, rien n'avait été changé ; la révolution avait respecté la propriété de la folie que gardaient encore Marcellin et Françoise Bériant, vieux mainteneurs.

En arrivant à la chambre de la marquise, une subite émotion étreignit tous les cœurs Marthe, poussant un grand cri, se jeta sur le berceau de sa fille et pleura abondamment.

Tous les assistants, impressionnés, respectèrent sa grande douleur.

Quand la marquise se releva, son œil était humide et son visage radieux ; elle considéra un instant ceux qui l'entouraient puis dans un transport d'allégresse elle se précipita dans les bras du marquis.

Marthe venait de recouvrer la raison.

Au même instant, un soldat vint informer Pierre que des éclaireurs amenaient un prisonnier ; ces éclaireurs avaient surpris des cavaliers qui faisaient partie d'une troupe d'ennemis et qui, depuis deux jours harcelaient sans cesse l'arrière garde du régiment. Ils les avaient poursuivis et avaient pu s'emparer de l'un d'eux, son cheval s'étant abattu.

Pierre sortit et se trouva, en effet, en présence d'un prisonnier que quatre hommes gardaient. Il voulut l'interroger, mais dans l'impossibilité de comprendre ce que disait cet homme, l'officier ordonna de le conduire au marquis de Cérigny qui, dans ses nombreux et longs voyages, avait appris plusieurs langues.

Mais le prisonnier pâlit soudain, et quand il fallut lui faire franchir la grille du château, il opposa la plus vive résistance. Il fallut employer la force, et c'est en le poussant qu'on l'introduisit dans la chambre où se trouvaient réunis, avec la marquise et Germaine de Cérigny, Barère Baleztin et les officiers.

A sa vue, Marthe s'est élevée vers lui, les bras tendus, veut parler ne peut articuler aucune parole, et tombe évanouie.

— Le chevalier de Verrière ! s'écrie Barère.

— Le faux Ollivier, s'écrie à son tour Baleztin.

De Cérigny a reconnu son assassin de la place de la Concorde, et a compris sa femme.

— Misérable ! hurle-t-il, c'est toi qui as volé mon enfant !

De Verrière ressemble à un animal traqué, mais soudain il saisit le sabre de Pierre qui est à ses côtés et le tire du fourreau.

— Bravo de Mériaie marquis de Cérigny, dit-il, je te hais parce que je t'ai toujours trouvé entre moi et la femme que j'aimais, je vais te tuer !

Et il se précipite sur le marquis ; mais celui-ci a déjà son arme à la main et pare le coup qui lui est porté.

Les assistants, terrifiés, veulent s'interposer.

— Qu'on arrête cet homme ! commanda Barère.

— Non ! Non ! s'écria le marquis, je veux être moi-même le justicier.

Prenant l'offensive, il attaque vigoureusement.

— Voleur d'enfant, dit-il, vil assassin ;

et fait 260 prisonniers ; dans le bois Le Prêtre, où deux bataillons ennemis ont cruellement éprouvés. Un raid de Zeppelin au dessus Ramsgate, Rochester, Douvres et Calais ; leurs bombes font plusieurs victimes civiles. Front oriental : retraite des armées russes sur le San.

Notre Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton

Le Secret de Daniel

par Jules GASTYNE

L'UNION SACRÉE

L'*Evénement* publie les deux lettres suivantes échangées entre la sœur Julie, l'héroïne de Gerbéviller, et M. Emile Combes, ancien président du Conseil :

Lettre de la sœur Julie à M. Combes

Monsieur le Ministre,

Le Bon Dieu est inlassable dans son infinie miséricorde. La fervente prière de son humble servante intercèdera pour vous, en souvenir des bonnes paroles que vous lui avez adressées le jour de Pâques 1916 au milieu des ruines et des tombes de Gerbéviller.

Par l'union des cœurs réconciliés, des ruines et des tombes surgiront la resplendissante résurrection de notre Patrie et le fier Alleluia de la Victoire.

Gerbéviller, ce 23 avril 1916.

Sœur M. JULIE BIZARD.

Lettre de M. Combes à la sœur Julie

Paris, le 25 avril 1916.

Ma vénérée sœur Julie,

Je croirais manquer aux devoirs les plus élémentaires de la politesse, si je ne vous remerciais de l'envoi de votre carte postale et si je n'y répondais par l'envoi de la mienne. Peut être vous exposerai-je de la sorte à la réprobation de quelques exaltés qui ne vous pardonneront pas d'avoir eu un moment d'accointance avec celui qu'ils regardent comme le pire des sectaires.

Vous vous en consolerez en pensant que ce sectaire est simplement un libre penseur qui respecte les croyances sincères dans un esprit de sauvegarde pour la liberté individuelle. En tout cas ce sectaire a été enchanté de rencontrer au milieu des ruines de Gerbéviller une religieuse qui s'est distinguée par son courage et son dévouement patriotique, il lui a serré la main avec la plus grande cordialité. C'est avec la même cordialité que je vous exprime de nouveau, ma vénérée sœur Julie, ma sincère et vive sympathie.

EMILE COMBES.

---

traître à la patrie, tu ne m'échapperas pas !

Un moulinet terrible déchire l'air, et le sabre que l'ancien officier de la marine royale manie furieusement va fendre le crâne de l'infâme chevalier.

De Verrière tombe comme une masse au pied même du berceau d'où peu auparavant il avait ravi l'enfant à sa mère. Le soir même les troupes se remettaient en marche pour Paris, drapeau déployé.

Barère, de son feutre empanaché, salue l'antique demeure des Gentien au seuil de laquelle s'évanouissait son premier rêve d'amour.

Puis l'âme tournée désormais vers les destinées de sa Patrie, il guida le départ et le régiment s'ébranla au cri de : « Vive la Nation ! »

A une fenêtre du château, la fille et la mère, dans les bras l'une de l'autre, pleuraient de joie.

Et sur la route poudreuse, dans la direction de la captivité qui les attendait, les volontaires partaient chargés de gloire entonnaient la « Marseillaise ! »

◆

Six mois se sont écoulés depuis les événements que nous venons de raconter. Jean et Marthe s'aiment pour tout le temps pendant lequel ils ont été séparés.

Lucien et Germaine sont mariés et s'adorent. Bolentin fait partie de la famille qu'il ne quittera jamais.

De tous côtés les ennemis se ruent à la frontière ; ils redoutent la République, la liberté qui en a jailli embrassant l'Univers. Pierre qui a encore du sang à verser certain que sa femme, son enfant qu'il aura bientôt seront cette fois, bien gardés, va partir pour défendre la Liberté, la République, la Patrie.

FIN.

Simple Réponse

Nous ignorons les moyens à l'aide desquels la « Jeunesse Catholique de Bastia » a été amenée à considérer comme malveillants et grossièrement insultants, des articles parus dans un journal de la localité.

Nous ne suivrons aucunement la voie qui semble vouloir ouvrir une polémique qui ne peut conduire qu'à un résultat stérile et malsain.

Mais, affirmant que toujours respectueux envers les personnes et les institutions, le *Petit Bastiais*, qui a de tous temps ouvert gracieusement ses colonnes à la « Jeunesse Catholique de Bastia », était en droit d'attendre de cette Association plus de pondération et plus de sang-froid.

HYGIÈNE

Une des conditions essentielles d'une bonne hygiène dans une ville, c'est la propreté.

A Bastia, elle laisse beaucoup à désirer. Le balayage s'y fait d'une façon rudimentaire et incomplète. Si l'on parcourt les vieux quartiers de la Citadelle, du Pontetto et du Marché aux Poissons, ce n'est partout que dépôts d'ordures et détritus de toutes sortes.

Malgré l'arrêté municipal qui le prescrit, un grand nombre de vestibules et d'escaliers ne sont jamais balayés.

Enfin, nos écuries et nos cours intérieures sont de véritables dépotoirs infects.

Il serait temps, surtout à l'approche des chaleurs, dans l'intérêt de la santé publique, de mettre un terme à cet état de choses.

Gazette Départementale

MOROSAGLIA. — Samedi dernier, 6 du courant, ont eu lieu à Morosaglia, les funérailles de l'abbé Charles Mariani, décédé dans sa paroisse natale. Une foule nombreuse venue de tous les villages du canton ainsi que tout le clergé assistaient aux obsèques de ce prêtre érudit et vertueux.

Nous regrettons ne pouvoir reproduire l'éloge funèbre prononcé du haut de la Chaire par M. le curé Doyen de Morosaglia après la messe.

◆

MIOMO. — M. Hyacinthe Giorgi est décédé à Miomo dans sa quatre vingt-treizième année. Il avait largement joui de la retraite qu'il avait acquise au prix de longs et honorables services. Il se plaisait au bord de cette petite baie si pittoresque.

Il s'était occupé avec une grande affection de l'éducation de ses enfants et était adoré d'eux ; tous deux dans la cavalerie se trouvent sur le front, l'un avec le grade de lieutenant l'autre comme maréchal des logis. En même temps, ses plus proches, deux neveux germains sont également sur le front. Il n'a eu à son chevet que des femmes pour lui fermer les yeux.

De tous les villages des cantons de San-Martino et de Brando, les amis étaient accourus à Miomo pour rendre les derniers devoirs à la dépouille mortelle de ce vieillard.

Nous adressons à sa veuve, à ses enfants et à toute la famille notre vive part de regrets.

◆

CORTE. — Un deuil cruel vient frapper la famille Scagliola si justement considérée et estimée en ville. Son chef bien-aimé, M. Dominique Scagliola a été ravi à l'affection des siens par une cruelle maladie qui n'ont pu vaincre ni les soins affectueux de la famille et le secours éclairé de praticiens distingués.

M. Scagliola était ce qu'on appelle un père de famille modèle, un excellent époux. Il laisse à ses enfants qui occupent tous des situations enviables, le souvenir d'une vie toute faite de travail et probité.

Les obsèques de cet homme de bien ont eu lieu lundi dernier à 5 heures de l'après-midi, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis.

De nombreuses et magnifiques couronnes avaient été offertes par la famille.

Le deuil était conduit par MM. Cradell, ingénieur des ponts et chaussées à Calvi, Del Pellegrino Pierre, d'Ajaccio, Nardini, sous-préfet de Corte, Del Pellegrino Antoine à Sommiei Dalour beaux frères et neveux.

L'inhumation a été faite dans caveau familiale

A sa veuve éplorée Mme Scagliola, à ses enfants, Mme et M. Joseph Scagliola, Mlle Clotilde Scagliola, M. Ange Scagliola, Mme et M. Auguste Scagliola, M. Albert Scagliola Mme et M. Henri Lamotte, Mme et M. Jean Bondinet aux familles Ordioni, Franchini, Castelli, Pochon, Franceschi nous adressons l'expression émue de nos bien sincères condoléances.

Un ami de la famille

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de Chevalier

Manfredi Edouard-Gaston, lieutenant de réserve au rég. d'inf. coloniale du Maroc : a fait preuve, au cours de la campagne, de sérieuses qualités militaires. Croix de guerre.

◆

Orsini Gabriel Charles-Louis, capitaine de réserve à titre temporaire, commandant la 13e compagnie du 44e rég. d'inf. coloniale : modèle de devouement et de bravoure. Croix de guerre.

◆

Drifsi Antoine, capitaine de territoriale au 119e territorial d'inf. Ancienneté.

◆

Comparetti Barthélemy, capitaine de territoriale à titre temporaire au 273e d'infanterie : Nombreuses campagnes coloniales. A fait preuve, en toutes circonstances, de sang froid et d'énergie. Croix de guerre.

◆

Gavini Ambroise, lieutenant de territoriale au 142e rég. territorial d'inf. : brillante conduite au cours de la campagne. Croix de guerre.

◆

Maitri Ambroise, lieutenant de réserve au 3e rég. d'inf. : beaux états de services. Brillante conduite au cours de la campagne. Croix de guerre.

◆

Costantini Ours Dominique, capitaine de réserve au 106e bataillon de chasseurs. Ancienneté.

◆

Anibali Paul-Ange Jules, chef de bataillon à titre temporaire au 209e rég. territorial d'inf. Ancienneté.

◆

Donati François-Louis, capitaine de réserve au 20e bataillon de chasseurs : officier énergique et consciencieux. A parfaitement commandé un groupe de trois compagnies lors d'une attaque de nuit, a dirigé le travail d'aménagement des tranchées et a été blessé au cours de la journée. Croix de guerre.

REMONTE GÉNÉRALE

Circonscription de Remonte de Bordeaux Dépôt d'Arles

Achats de toutes mains : 1° de mulets de 4 à 10 ans, bât de 1 m 40 à 1 m 34 trait de 1 m 54 à 1 m 65.

2° de chevaux de toutes catégories de 3 à 10 ans. Cavalerie et artillerie. Taille minima. Cavalerie 1 m 46, Artillerie 1 m 52.

(Tous ces animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne).

Achats aux Eleveurs, de chevaux de selle de 4 ans leur appartenant depuis le 15 novembre 1914.

Itinéraire pour le mois de juin 1916

Calvi. (Devant la Porte Citadelle) — Samedi 3 juin, à 6 heures.

Ile-Rousse (Place Paoli) — Samedi 3, 13 heures.

Ajaccio (Place du Diamant) — Lundi 5, 8 heures.

Olmeto (Place Principale) — Mardi 6, 10 heures.

Sartene (Place Porta). — Mercredi 7, 8 h.

Ajaccio (Place du Diamant). — Vendredi 9, 14 heures.

Vico (Place Principale). — Samedi 10, 9 heures.

Corte (Devant la gare). — Mardi 13, 15 h.

Bastia (Place St Nicolas) — Mercredi 14, 8 heures du matin.

Casamozza (Devant la gare). — Jeudi 15, 8 heures du matin.

Ponte Leccia (Devant la gare). — Vendredi 16, 8 heures du matin.

Casabianda (Au Pénitencier). — Samedi 17, 9 heures du matin.

Prunete-Cervione (Au carrefour des routes Ouest de la gare). — Lundi 19, 8 h.

Les conditions générales de la vente figurent sur l'affiche placardée à la Préfecture (1re Division).

Nécrologie

Madame Julie SANGUINETTI

Hier dans l'après-midi ont eu lieu les obsèques de Mme Julie Sanguinetti, née Sangi, enlevée à l'affection des siens dans sa quarantième année.

La disparition de cette bonne mère de famille a produit une profonde émotion dans tout le quartier, et tous les habitants ont tenu à apporter leurs condoléances à l'inconsolable époux, au père et à la mère si durement frappés.

Le cercueil était recouvert d'une grande couronne en fleurs naturelles et portée par des marins-pêcheurs ; quatre autres couronnes, offertes par la famille et les amis, étaient portées par des demoiselles.

M. Joseph Sanguinetti et son fils, M. Louis Sangi et ses parents conduisaient le deuil suivis d'une affluence d'amis.

L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean.

Nous adressons nos vives condoléances à M. Joseph Sanguinetti et à ses enfants, à M. Louis Sangi, aux familles Valesi, Crastucci, Dapelo, Olivieri, Bonigui et Sanguinetti.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Pratali Louis Joseph, adjudant à la 1re compagnie du 8e rég. d'inf.

◆

Emmanuelli Pierre Jacques, adjudant au 51e bataillon de tirailleurs sénégalais.

◆

Giudicelli Vincent André, adjudant au 5e rég. de tirailleurs.

◆

Gambotti César Napoléon, adjudant chef à la 19e compagnie du 240e d'inf.

◆

Luccioni Antoine Michel, adjudant au 61e d'inf.

◆

Roccaserra Pierre Baptiste, adjudant au 161e d'inf.

◆

Poggi Jean Félicien, adjudant-chef au 2e rég. de tirailleurs de marche, compagnie de mitrailleuses : très bon sous officier, blessé le 20 septembre 1914. A donné dans tous les combats auxquels il a pris part, l'exemple de l'entrain et du courage. Croix de guerre.

◆

Filippi Paul-Dominique, adjudant au 11e bataillon de chasseurs alpins.

◆

Pisella Pierre Marie, adjudant-chef commissionné au 173e d'inf.

◆

Antonini Jacques, maréchal des logis de gendarmerie à cheval, prévôté d'un G. G. de détachement d'armée.

◆

Fracioni Joseph, adjudant commis-greffier à un conseil de guerre d'une armée.

◆

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

COMITÉ DE FRATERNITÉ AMÉRIC
POUR LES ORPHELINS DE LA G

Le bureau de la Marine de Basti
chargé de recueillir les noms des or-
lins (âgés de moins de 16 ans) des
maritimes qui, étant embarqués su
l'Alimenta de l'Etat, ou incorporés
l'armée de terre, sont morts à l'e
ou en service commandé depuis le
des hostilités, ou de blessures ou
ladies contractées à la guerre, ou
disparus en mer (victimes du « Bour
du « Léon Gambetta » etc.

Les intéressés ou leurs représen
tants, tuteur etc.) sont invités
(présenter au bureau de la Marine
y produire tous renseignements uti
vue de l'allocation éventuelle d'un
cours spécial par le comité de frat
américaine).

Tableau d'Honneur

Citations

Vincensini Dan-François, adju
la compagnie 15/66 du 7e rég. du g
détaché pendant 10 jours avec sa
dans un poste dangereux et presque
dont il devait organiser la défense,
marquablement rempli sa mission,
le bombardement continuel ; a la
contribué à faire échouer une re
sance ennemie qu'il a faite prisonn

◆

Peretti Jean, sous-lieutenant, pi
l'escadrille n° 67 : déjà cité à plusieurs
prises, décoré de la Légion d'honneur
la médaille militaire, continue à faire p
ve, en toutes circonstances, des plus
des qualités d'audace et d'entrain. Le
mars 1916, au cours d'un combat au
sus des lignes allemandes, a abattu
avion qui est tombé en flammes.

◆

D'Orsetti Alexandre, lieutenant
valeur à l'escadrille n° 69 : observat
avion depuis six mois. A déjà effectu
grand nombre de reconnaissances et
plusieurs combats ; au cours d'un
avec deux avions ennemis, a été su
grièvement blessé ; a forcé néanmoins
avions ennemis à abandonner la p
en actionnant la mitrailleuse. Blessé
même d'une balle dans la jambe, a
et guidé son pilote, sous une violente
nonnade pour rejoindre un terrain d'at
rissage français.

◆

Alessandri Louis, caporal à la com
gnie 26/5 du génie.

Petite Gazett

Promotion

M. André Ponzevera, officier d'ad
nistration de 1re classe, gestionnaire
l'H. O. E 2, d'une armée, est promu
grade d'officier d'administration prin
pal.

Toutes nos félicitations.

Nos officiers

Nous avons appris avec plaisir la pr
motion au grade de sous-lieutenant
notre cher compatriote l'aspirant Br
nelli, du 24e bataillon de chasseurs,
du regretté capitaine Brunelli.

Le jeune officier vient d'être aff
au 6e bataillon de chasseurs alpins.

Nous lui adressons nos cordiales fé
citations.

◆

Aujourd'hui paraît, en un élégant v
lume, la fameuse conférence de Jean
Brunelon : *Guillaume II et ses ancêtr*
Ceux qui ont entendu la parole vibr
et mordante de notre confrère voud
posséder le document écrit. Les aut
liront, avec passion, ces pages que l'
primerie n'a pas refroidies et qui gar
la beauté d'un poème documenté.

Le volume est envoyé franco con
3 fr. par la Société d'anal, 32, rue d
Vaugirard, Paris.

Pensions

Roccajola Joséphine, veuve Poivere
le mari commis principal (gouvernem
général de l'Algérie), jouissance du
février 1916, 634 fr,

Mongarni Henri-Jean-Sylvain, sold
3 ans 10 mois 1 jour de services, per

---

de l'usage d'un membre, jouissance du 30 janvier 1916, 629 fr.

Morelli Dominique-Antoine, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 20 septembre 1915, 700 fr.

Paoli Archange, sergent, amputation d'un membre, jouissance du 22 mai 1915, 1,100 fr.

Santucci Joseph, caporal, amputation d'un membre, jouissance du 21 juillet 1915, 900 fr,

Tomasini Jean-Antoine, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 4 novembre 1915, 750 fr.

Luciani Pierre, sergent, amputation d'un membre, jouissance du 13 septembre 1915, 1,100 fr.

Castelli Jean-Baptiste, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 5 octobre 1915, 750 fr.

Fabri Sébastien Eugène, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 4 octobre 1912, 750 fr.

◆

Nouvelles militaires

M. Scapula, lieutenant au 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, est promu au grade de capitaine.

— M. Nasica P. F., sous-lieutenant au 84e rég. d'inf., est promu au grade de lieutenant.

— M. Casta B., adjudant au 176e rég. d'inf., est promu au grade de sous-lieutenant.

◆

Marraines

Sont demandées pour soldats au front et prisonniers, recommandés par leurs chefs et n'ayant personne qui s'intéresse à eux.

Ecrire M. C. L., Comité Central des Secours de Guerre, Rennes.

◆

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Lima et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtella, 36, Boulevard Paoli.

◆

Disparue

Entre le 3 et le 4 courant, a disparu une mule âgée de 4 ans, taille 1 m. 25 à 1 m. 30, robe isabelle (spane).

Prière est faite aux personnes qui en auraient des renseignements de les adresser à Mme Negroni, à Aleria le Fort.

◆

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Casta, 17, Bd Paoli, bonne référence.

◆

A vendre

Garniture de cheminée — glace en cristal — fauteuils — guéridon — tableaux.

S'adresser au bureau du Petit Bastiais.

◆

Avis

Facteur de ville, Paris, désire permuter avec collègue Corse, de préférence arrondissement d'Ajaccio.

Pour renseignements s'adresser à Pietri Antoine-Jean, Salice.

INSTITUT
Sténographique de France

Examen de Sténographie

Les épreuves générales de Sténographie et de Dactylographie pour l'année 1916, auront lieu dimanche, 28 mai, à 8 h. 1/2 du matin, dans une des salles de l'Ecole du Commerce.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25 mai.

ETAT-CIVIL

Naissances

Cadotti Dominique. — Bonelli Jean-Charles Ignace.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS

Chaux et Ciments — Tuiles et Briques
Carreaux, Tuyaux et Fers

LAURENT COLOMBANI
Rue de l'Opéra, 6 bis, BASTIA

00241

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du Petit Bastiais

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

653e jour de la guerre

Paris, le 16 mai 7 h.

En *Champagne*, le bombardement effectué ce matin par l'ennemi sur la région dite du *Mesnil Maisons-de Champagne*, a été suivi de plusieurs attaques simultanées à faible effectif sur divers points de ce front. Toutes ces attaques arrêtées par des tirs de barrages ou repoussées par nos contre-attaques sont restées infructueuses.

Dans la région de *Verdun* bombardement intermittent de nos premières et deuxièmes lignes à l'ouest de la *Meuse*.

Sur les hauts de *Meuse*, un coup de main préparé par notre artillerie a eu plein succès. Nos patrouilles ont nettoyé les tranchées ennemies sur un front de 200 mètres environ et ramené des prisonniers.

Notre artillerie a canonné des détachements ennemis signalés sur la route *Essey Pannes* (Sud ouest de *Thiaucourt*).

◆

Paris, 16 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, bombardement assez vif de nos positions du bois d'*Avocourt* et de la côte 304.

Sur la rive droite, une petite attaque allemande à grenade au nord-ouest de la ferme *Thiaumont* a complètement échoué,

En *Wœvre*, lutte d'artillerie dans les secteurs d'*Eix* et de *Moulainville*.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Un appréciable butin a été fait : 400 soldats et 30 officiers ont été capturés.

BOURSE DE PARIS

	15 mai	16 mai
Rente 3 0/0	63.00	62.75
— 3 0/0 amortis	70.75	71.00
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	90 40
— 3 1/2 am. non-libéré	88 00	88.00

LES NOCES D'ARGENT de l'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Paris, 16 mai

Le vingt-cinquième anniversaire de l'alliance franco russe sera commémoré aujourd'hui à Petrograd par un grand banquet auquel assisteront MM. Viviani et Albert Thomas.

LES VICTIMES DU DIRIGEABLE PERDU EN MER

Paris, 16 mai.

Les quatre cadavres qui, après la perte du dirigeable parti de Paris, ont été retrouvés à la hauteur de l'île de l'Asinara, étaient ceux du capitaine de génie Cassin, du lieutenant de réserve Leclerc, de l'adjudant-mécanicien Reniat Abel, du matelot électricien Proteau.

Le corps non retrouvé est celui du lieutenant de vaisseau Barthélemy de Sanzieu.

FRONT RUSSO-TURC

Paris, 16 mai.

Les Turcs sont alarmés par l'avance russe et font de grands efforts pour l'arrêter.

En Arménie

Paris, 16 mai.

Les derniers communiqués officiels de l'armée du Caucase signalent une série de combats heureux dans la région d'Erviadjem, où les Turcs ont été défaits et ont quitté une série de positions,

Conseil de Guerre ALLEMAND

Paris, 16 mai.

Une information de source hollandaise dit qu'un conseil de guerre allemand a été tenu la semaine dernière.

LA DÉMISSION DE FALKENHAIN

Paris, 16 mai.

Le général Von Falkenhain, chef d'état-major général et initiateur de l'attaque de Verdun confiée au Kronprinz, aurait offert sa démission.

Le Kaiser l'aurait refusé.

Effectifs ennemis

Paris, 16 mai.

Le *Times* publie les chiffres des effectifs ennemis qui s'élèvent à :

Allemands, 119 divisions sur le front occidental, 49 sur le front russe, 3 sur le front du Danube ;

Autrichiens, 42 divisions sur le front russe, 29 sur le front italien ;

Turcs, 52 divisions ;

Bulgares, 12 divisions.

L'ARMÉE SERBE à Salonique

Paris, 16 mai.

Tous les journaux annoncent maintenant qu'une grande partie de l'armée serbe reconstituée principalement à Corfou est arrivée à Salonique.

Les journaux grecs et roumains s'entretiennent de cet événement et célèbrent l'œuvre accomplie, en dépit des plus grandes difficultés, par les réorganisateurs des effectifs serbes et par les amirautés alliées.

Le transport des contingents arrivés à Salonique s'est fait dans les meilleures conditions. Avant peu, toute l'armée serbe sera rendue à destination.

DANS LES BALKANS

LE RETRAIT DES TROUPES ALLEMANDES

Paris, 16 mai.

Les journaux d'Athènes consacrent une large place de leurs colonnes à la nouvelle du prochain retrait des troupes allemandes du front des Balkans.

La plupart y voit un danger du côté des troupes bulgares qui auront désormais les mains libres. Plusieurs disent que si les Alliés n'étaient pas à Salonique, l'heure serait venue pour la Bulgarie d'envahir la Grèce.

VÉNIZÉLOS ET SES AMIS

Paris, 16 mai.

On mande d'Athènes que Vénizélos et ses amis élus députés ne participeront pas aux travaux parlementaires considérant que le seul but de leur élection était de démontrer leur force politique.

Ils ne prêteront même pas le serment d'usage.

En Roumanie

Paris, 16 mai.

Le député Take Janesco a déclaré dans un grand discours qu'il vient de prononcer à Bukarest, que la Roumanie doit entrer immédiatement en guerre, autrement la révolution éclatera.

Le discours du chef de l'opposition est vivement commenté par la presse roumaine.

Troubles en Allemagne

Paris, 16 mai.

Les journaux hollandais annoncent que des troubles graves se sont produits à Mannheim, chef-lieu de district de Bade, et une des plus jolies villes de l'Allemagne.

Le blocus anglais et la pression que la Grande Bretagne exerce sur les neutres commence à donner des résultats.

Les manifestants, au nombre de plus de dix mille, ont parcouru les rues aux cris de : « Nous avons faim ! Donnez-nous du pain ! »

Plusieurs magasins ont été saccagés,

Le Brésil se méfie

Paris, 16 mai.

On mande de Rio de Janeiro qu'au cours du dernier Conseil des ministres, le Gouvernement Brésilien a décidé de retirer les armes et les munitions aux Sociétés de tir, dans les colonies allemandes.

Front de Salonique

Paris, 16 mai.

Les troupes franco-anglaises de Salonique sont en contact avec l'ennemi sur toute la ligne de frontière.

AVIS

Dépôt de prisonniers de guerre de Cervione

L'adjudication pour la fourniture de denrées d'ordinaire et de la viande fraîche pour le 3e trimestre 1916, aura lieu à Cervione, le 25 mai 1916,

Le Public est informé qu'un cahier des charges se trouve à sa disposition au Dépôt.

Signé : GUYOT.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 14 de chaque mois, 7 Boulevard du Palais.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai. la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Boucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 5 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra. *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bonbonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Buscs artificielle
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer.
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

10 centimes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

Dans les pharmacies : 1 fr. 50 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bosc — Sartene, M. Benedetti

---

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — n° 207 JEUDI 18 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont reçues d'avance et payées aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.50, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés

09242

Bien faire ET LAISSER DIRE

Il y a quelques jours, on nous apprenait que les Etats Centraux [illegible] qu'ils considéreraient comme un acte inamical le fait de laisser passer sur son territoire les troupes serbes recueillies par nous à Corfou, réarmées, réequipées et désormais prêtes à reprendre la lutte. La démarche n'avait rien qui dut surprendre, non plus que l'accueil que le Ministère grec devait lui réserver.

Nous sommes fixés de longue date sur l'état d'esprit des hautes sphères politiques de ce pays que nous avons arraché à la barbarie turque et pour qui nous avons versé le sang de nos soldats ! Seulement, depuis longtemps que nous en fréquentons bon gré mal gré les habitants, nous avons appris à les connaître et déterminé avec précision l'attitude à observer dans les relations avec eux.

Bien faire et laisser dire ! Telle a été dès lors la règle de conduite dont nous ne nous écartons plus !

Salonique regorgeait d'espions qui dénombraient nos transports, notre matériel, nos troupes, etc., etc. Nous avons débarrassé Salonique de nombreux indésirables ! Castellorizzo et quelques autres îles de l'Archipel recevaient des visites de navires ennemis qui s'y ravitaillaient sans vergogne. Nous avons occupé Castellorizzo et ces quelques îles de l'Archipel ! Corfou était nécessaire pour reconstituer l'armée serbe que ses alliés grecs n'avaient pas voulu secourir ; nous avons occupé Corfou. Les ministres grecs font des difficultés pour mettre à notre disposition leur réseau ferré, ils tiennent à se conduire jusqu'au bout comme des gens à cheval sur la neutralité pour ne pas dire assis sur les traités d'alliance ! Qu'à cela ne tienne, nous occupons Florina en attendant mieux !

Qu'est-ce que Florina après tout ? Une petite ville de la frontière serbo-grecque qui est à environ 18 kilomètres de Monastir et à 30 kilomètres de la frontière albanaise ! Trente kilomètres ce n'est qu'une étape bien vite abattue pour nos troupiers et quand elle sera faite... la Grèce ne sera plus en relations par terre avec les Etats Centraux qu'en passant par l'Albanie-Méridionale où les Italiens et les Albanais d'Essad-Pacha font assez bonne garde.

Ce jour là la Grèce et Constantin n'auront plus rien à craindre des menaces du représentant sur la terre du Vieux Bon Dieu boche ! Ce jour-là il n'y aura plus de raison pour refuser d'admettre les Serbes sur territoire grec puisque les Etats Centraux ne pourraient agir contre la Grèce qu'en passant sur les troupes alliées qui occupent toute la frontière serbo-grecque et presque toute la frontière gréco-bulgare !

Le front oriental a fait quelques progrès depuis décembre 1915. De Salonique et ses abords, il s'est étendu à la Chalcidique, au Golfe d'Orfano. Puis, il a gagné à l'Ouest vers Yenitsa-Vardar ; puis il a monté au Nord jusqu'aux abords de Guevgheli et Doiran ; au Nord-Ouest vers Demir-Hissar. Voilà qu'il englobe Florina, en attendant qu'il rejoigne l'Albanie !

Pendant ce temps, que font les coalisés austro-boches et bulgaro-turcs ? Pas grand'chose de bien reluisant semble-t-il ! Et cette attitude n'est-elle pas la preuve palpable de l'affaiblissement de nos ennemis. Incapables de nous jeter à la mer lorsque nos troupes inférieures en nombre se repliaient sur Salonique à peine armée, ils sentent monter et grandir chaque jour la menace d'une offensive à laquelle ils ne pourront opposer que de maigres réserves et qui portera peut-être dans la baraque de l'alliance bulgaro-turco-boche le coup retentissant qui met tout par terre.

CHANTECLER.

Richesses a l'abandon

Quelle riche région, me disait l'année dernière, le commandant de recrutement.

C'est que le commandant Martin était à Ghisonaccia en juillet dernier pour le Conseil de révision, et comme chez lui on ne laisse pas un seul lopin de terre inculte, il fut stupéfait de parcourir en automobile et en chemin de fer, des quarantaines de kilomètres, à travers des terres fertiles, que la main de l'homme n'a pas touché depuis longtemps.

En effet, si vous partez de la gare d'Alistro pour vous diriger du côté de Ghisonaccia, d'immenses étendues de terrains couverts de cistes et d'herbes très hautes, s'offrent à vos yeux, et si vous êtes tant soit peu observateur, vous ne pouvez que regretter que ces terrains si fertiles ne soient pas exploités.

Les députés se torturent l'imagination pour rédiger un texte devant servir à la taxation des denrées : les blés, les haricots, les maïs ont atteint un prix exorbitant, alors que cette riche région, qui produirait des milliers de quintaux de céréales est aussi négligée que les sables du désert africain.

Et depuis quelques vingt ans nos hommes politiques parlent de *progrès*, c'est à pouffer de rire.

A quoi consiste la richesse d'un pays, sinon dans la fertilité de la terre ; sans cette terre nourricière les plus gros banquiers *du monde mourraient de faim.*

N'est ce donc pas un crime de la négliger.

Heureusement que nous avons un ministre de l'agriculture qui s'en occupe, et à l'avenir on pourra compter sur sa vigilance pour tirer partie des richesses de notre sol ; il n'en est que temps.

Félicitons nous d'avoir comme ministre de l'agriculture, M. Méline, et comme préfet M. Henry.

SCIPIONI.

UNE PETITE FILLE PASSAIT...

Les Annales publient de pénétrantes *Pages de Marcel Prévost*, écrites naguère au cours d'un voyage en Irlande.

Une fillette marche le long de la route, sans hâte. Le sommet de sa tête, ses épaules, ses bras sont cachés par une couverture grise, pliée en façon de châle ; si bien qu'on ne voit d'elle que le visage encadré de bandeaux cendrés, les mains qui tiennent la lisière de laine, les pieds nus. Mais ces pieds et ces mains sont délicats et pâles, d'attache menue ; le visage montre une grâce une finesse surprenantes ; le teint, gardé frais par l'humidité permanente de l'air, ferait envie à plus d'une Parisienne. Les yeux d'un *bleu délicieux, le bleu du ciel septentrional* par les beaux jours, s'encadrent d'un cercle plus pâle encore, où la peau, vaguement azurée, mince à la déchirer d'un baiser, est toute semée de claires taches de son...

La fillette marche sans hâte, le long de la route bordée de tourbières, de champs de pierre, de landes où croît la bruyère pourpre. Elle passe devant des squelettes de chaumières dont il ne reste plus que les murs et les pignons, — pas de toit. Elle ne s'en inquiète guère ; depuis son enfance, elle a vécu dans un district qui est comme un cimetière de maisons... Voici venir, par le milieu de la route, deux grands constables vêtus de noir, la toque ronde sur l'oreille : elle échange un salut amical avec ces gigantesques gardiens de la force publique, et continue sa marche, pensive et souriante, résignée, presque gaie dans sa misère, parce qu'elle la sent aussi inévitable que les nuages dans le ciel et la bruyère dans les champs.

Cette jeune fille à l'âme d'enfant, c'est l'Irlande...

MARCEL PRÉVOST.

La pièce de cent sous vaudra bientôt 5 francs

L'argent métal a atteint à Londres, ces jours derniers le prix de 140 fr. 50 le kilo, alors que fin juillet 1914 il ne valait que 90 francs.

La hausse n'est certes pas comparable à celle des métaux de guerre : fer, cuivre, antimoine, zinc dont les prix accusent respectivement des différences de cent, cent cinquante, trois cents et quatre cents pour cent ; mais le cas de l'argent est plus intéressant que depuis une cinquantaine d'années ce métal était de plus en plus déprécié. Le kilo d'argent qui valait 226 fr. en 1860 ne valait plus que 170 fr. en 1890 et 80 fr. en 1903.

Depuis 1908 les cours oscillaient entre 80 et 100 fr.

Le plus bas cours a été enregistré en juillet 1912 où l'argent a été côté 80 fr. 60 le kilo.

A ce taux notre pièce de 5 fr. qui contient 22 grammes 50 d'argent fin ne valait *plus que 1 fr. 80.*

Au prix actuel de 140 fr. le kilo, notre écu vaut un peu plus de 3 fr. C'est un gain appréciable, surtout si l'on songe que nous avons plus de 2 milliards de monnaie d'argent en circulation.

Cette hausse est attribuée à la diminution des stocks à Shanghaï et à Bombay et aux achats des Bazars indiens, aux demandes universelles des monnaies pour les besoins de la frappe.

Jusqu'à quel point la hausse de l'argent continuera t elle ? Sans compter voir les hauts prix du commencement du 19e siècle, où le kilo d'argent valait plus de 400 fr. peut-être enregistrerons nous bientôt le prix de 1860 à 226 fr. qui représente à peu près le taux légal de l'argent et la guerre nous vaudra alors ce nouveau paradoxe de voir l'or détrôné par son rival l'argent, et notre vieille pièce de cent sous revenir à son prix de 5 francs.

Les Femmes Mairesses

Mme Macherez, l'héroïque « mairesse » de Soissons est depuis plus d'un an célèbre dans toute la France. Mais si l'éclat de sa gloire a rejeté dans l'ombre ses émules, il serait injuste d'oublier que celles-ci furent nombreuses. En bien des villages privés par l'appel à la frontière de tous les hommes instruits, d'autres femmes se sont levées qui, parmi les horreurs tragiques de l'invasion, ont sauvé leur cité natale en même temps que leur propre foyer.

Mme Fiquémont qu'une citation récente vient de distinguer, mérite d'être placée dans la gloire tout à côté de Mme Macherez.

Institutrice à Taissy (Marne), elle s'offre dès le 1er août pour remplacer dans les *fonctions de secrétaire de mairie*, son mari mobilisé. En fait, c'est la charge de maire qu'elle assume, et lorsque du 4 au 12 septembre les Allemands occupent le village, c'est avec elle qu'ils doivent compter. La première semaine se passe sans encombre. Avec le concours de Mme Fiquémont, les Allemands font leurs habituelles réquisitions.

Le 11, à 9 heures, Mme Fiquémont reçoit la visite de deux officiers qui réclament des écuries pour quatre cents chevaux.

Réquisition exorbitante et impossible à satisfaire dans une si petite localité. Sans se laisser émouvoir par les injures grossières dont les Allemands l'accablent, la courageuse institutrice réussit à la leur faire comprendre. Ils s'éloignent.

Le 12 septembre les Français reviennent et pendant une longue semaine Taissy subit le bombardement. Sous le feu, Mme Fiquémont reste à son poste, bien que, dans sa maison même, elle coure les plus graves dangers. Stoïque sous la pluie d'obus qui s'abat sans interruption du 12 septembre au 19 octobre, stoïque devant devant la nouvelle de la mort héroïque de son mari, tué au champ d'honneur, elle dirige le village et poursuit, depuis plus d'un an, sa périlleuse et difficile tâche.

L'Institutrice et la Religieuse

Mlle Chéron, institutrice à Bouvigneux (Aisne), occupait avant la guerre le poste de secrétaire de mairie. En août 1914, le village est bombardé. La population s'affole, et Mlle Chéron par son exemple calme les esprits et rend aux habitants le courage. Seule à la mairie au moment où les Allemands rentrent dans la place, elle écoute leurs menaces, subit leurs injures et résiste à leurs exigences avec une *douce* fermeté. Grâce à elle le village est épargné. Nos troupes reviennent et Mlle Chéron assure le service du cantonnement et du ravitaillement.

Mais voici *qu'elle s'élève* plus haut encore dans la maîtrise de soi-même lorsqu'elle prend l'initiative des mesures relatives à l'inhumation et à l'identification de nos soldats. Quelle belle et douloureuse tâche ! Et quelle volonté il faut à des nerfs de femme pour l'assumer sans faiblir !

A Clermont-en Argonne, c'est non une institutrice, mais une religieuse, qui assume le beau rôle de défenseur de la cité. Le livre rouge a retracé avec la sèche et terrible éloquence des faits les horreurs dont la jolie petite cité fut le théâtre. Elles eussent été pires sans l'énergie de Mlle Rosnet, supérieure de l'hospice. Restée dans le village à l'arrivée des Allemands, elle a obtenu d'eux la promesse qu'ils respecteraient la ville en échange des soins donnés par les Sœurs à leurs blessés. Promesse allemande ! Bientôt Clermont est en flammes ! Mlle Rosnet va trouver le commandant. « *La parole d'un officier allemand*, ose t-elle lui déclarer, ne vaut pas celle d'un officier français ». Cinglé, le chef teuton envoie une compagnie de sapeurs-pompiers qui combat l'incendie.

Innombrables sont les villages sauvés ainsi par le dévouement d'une femme.

Dans les Ardennes, à Lalobbe, près Signy-l'Abbaye, c'est Mlle Wigeot qui prend sur elle de traiter avec les Allemands. Elle va trouver le général allemand à Signy et lui demande de protéger le village et les blessés qu'il contient. Le village est épargné.

Autres Héroïnes

La petite ville de N... près de Senlis, ne doit son salut qu'au courage et à la fermeté d'une femme, Mme L... Ceux qui restaient se trouvent dans une forte mauvaise passe lorsqu'arrivent les soldats allemands. Ne trouvant personne à qui parler, leur chef entre dans une colère qui ne présage rien de bon. Heureusement Mme L..., Alsacienne s'interpose et par', dans la langue de Gœthe, lui faire comprendre quelle crainte justifiée inspirent ses troupes. « Nous ne sommes pas des sauvages », répond l'officier, humilié, et il épargne la ville.

L'exploit de Mlle Garré, fille du maire de Guise, est encore plus extraordinaire. Réfugiée à Reims, *elle apprend* que son père n'a pu rejoindre son poste. Elle part, couvre en trois jours, 50 kilomètres à travers les lignes allemandes, s'installe à la mairie de Guise et assure le ravitaillement de la cité.

Faut-il citer encore Mlle Bouret qui, aux Mérets, s'installe à la mairie pendant l'occupation allemande, négocie avec l'envahisseur, et dans le bombardement et l'incendie arrache aux flammes les registres de l'état civil ? Les institutrices des villages de E... et de M... (Marne), qui, pendant l'occupation, empêchent le pillage, puis assurent, au retour de nos troupes, le ravitaillement des soldats français ? Celle de A... (Marne), qui sauve des fureurs allemandes le maire et les otages ? Mlle Sadre qui, à Saint Dié, sous la fusillade, s'élance pour servir de parlementaire ?

C'est après la guerre seulement qu'on saura combien de cités de France furent ainsi sauvées. Ces quelques exemples suffisent à montrer que, dans cette guerre, les femmes françaises furent dignes de nos héros.

Infraction à la Loi Dalbiez

Une instruction est ouverte à la fois devant la juridiction criminelle pour escroqueries et devant la juridiction militaire pour infraction à la loi Dalbiez, contre le nommé M..., directeur de banque à Toulouse, qui a été arrêté dans les environs et écroué à la prison militaire.

Après avoir profité longtemps de sursis d'appel, grâce, dit on, à de puissantes amitiés politiques, le nommé M.. était en dernier lieu à la tête d'une usine travaillant pour la défense nationale où il aurait embusqué ou tenté d'embusquer un certain nombre de mobilisés.

ÉPHÉMÉRIDES

18 Mai 1915. — En Belgique, à l'ouest du canal de l'Yser, on compte 2,000 cadavres allemands. Autour de Notre Dame de-Lorette, route d'Aix-Noulette à Souchez, deux contre attaques violentes arrêtées par les Français, qui d'autre part enlèvent et occupent un nouveau groupe de maisons près du cimetière d'Ablain. Bombardement d'Arras. Au Caucase, les Turcs sont rejetés vers le sud au delà de Dilman. Sur la mer Noire, la flotte russe bombarde la côte turque, coule quelques vapeurs et vingt voiliers au service de l'ennemi.

Les testaments des Militaires

La réglementation en vigueur jusqu'ici prescrivant le dépôt dans les seules études de Paris des testaments trouvés sur les militaires, lèse gravement leurs intérêts. Par suite, les familles étaient obligées de se déplacer pour consulter ces testaments.

En réponse à une question qui lui a été adressée, le ministre de la guerre a fait savoir que les testaments olographes dont il s'agit seront désormais transmis au président du tribunal du domicile du testateur pour être déposés en l'étude du notaire de la famille.

Gazette Départementale

PIEDICORTE. — M. Martin Paoli, lieutenant au 116e territoriale, décoré de la médaille militaire qui se trouvait depuis quelques temps en traitement à l'hôpital militaire de Bastia, y est décédé. C'était un excellent serviteur qui comptait de bons services et qui, depuis la mobilisation, avait continué à faire tout son devoir dans les diverses situations qui lui avaient été assignées. Il s'est vu mourir avec l'amer regret de n'avoir pu assister à l'anéantissement complet des ennemis de la France, mais avec la confiance dans la victoire finale.

Originaire de Piedicorte di Gaggio, il avait manifesté le désir d'aller dormir son dernier sommeil aux côtés des siens. Sa dépouille mortelle a été donc transportée au village natal où se trouvaient rassemblés ses nombreux parents et amis, et où, après les dernières prières dites par le Curé Doyen l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Nous présentons à Mme Martin Paoli,

Antoine Emanuelli, et Archangeli, à MM. Louis Paoli, Emanuelli, Archangeli, Paoli maire d'Altiani, à M. le greffier Casanova, et à leur famille toutes nos condoléances.

M. Lucioni, instituteur à Piedicorte, a prononcé le discours suivant :

Mesdames et Messieurs,

A l'heure où tant de héros tombent sur les champs de bataille dans une guerre qui ensanglante l'Europe et où les peuples alliés luttent pour la Liberté et le Droit contre la barbarie teutonne d'autres héros dont la mort quoique moins glorieuse mais aussi belle succombent à la tâche dans le poste d'honneur, le travail et le dévouement où le devoir leur avait assigné une place.

Notre regretté disparu est de ceux-là..... Officier de la territoriale au moment de la mobilisation, il partit avec l'enthousiasme des jeunes pour aller mettre au service de la patrie menacée par une agression foudroyante et brutale de nos ennemis ce qui lui restait d'intelligence, d'énergie et de foi agissante. Et pourtant M. Paoli aurait pû en raison de son âge et ses services antérieurs qu'il avait rendus au pays, continuer à vivre une vie de repos et de tranquillité au sein de sa famille, qui l'entourait des soins les plus tendres et les plus affectueux.

Mais son âme de soldat ne pouvait rester indifférente devant le danger qui menaçait la France et en serviteur fidèle et dévoué il fit le sacrifice de sa vie à la Patrie.

Pendant dix huit mois il déploya dans les différentes missions qui lui furent confiées toutes les ressources de son intelligence et de son activité : mais hélas ! le surcroît de travail auquel il fut obligé de se livrer dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels eut vite raison de sa robuste constitution et la mort ne tarda à accomplir sa néfaste besogne.

Il y a quelques jours nous apprenions avec angoisse que le défunt agonisait sur un lit d'hôpital au chevet duquel étaient accourus sa noble et digne compagne, sa fille tant aimée et ses nombreux parents dont les soins affectueux n'ont pu conjurer le fatal dénouement.

Hier hélas ! la nouvelle de sa mort nous est parvenue et aujourd'hui une foule nombreuse et recueillie est accourue déposer au pied de son cercueil le juste tribut d'hommages et de regrets, dernier témoignage de l'estime que l'on avait pour celui qui n'est plus.

Laissez moi à mon tour, déposer sur ce cercueil la fleur du souvenir.

Oui, M. Paoli n'est plus comme dit le poète sa mort est une aube de vie. Le souvenir de ses qualités et de sa mort survenue dans les circonstances angoissantes de l'heure présente où nous avons à déplorer tant de deuils restera éternellement gravé dans nos mémoires car toujours nous penserons à la mort de tous ses braves de tous ces héros tombés au champ d'honneur.

Et maintenant cher disparu, dormez en paix dans la sérénité et la béatitude le sommeil du juste et du héros.

Que les manifestations de cette foule venue pour honorer votre mémoire soient un baume à la douleur inconsolable de votre épouse et de toute votre famille que vous laissez dans la désolation et que je n'essayerai pas de consoler par de banales paroles aussi sincères qu'elles puissent être.

Avant de vous adresser le suprême adieu cher disparu, laissez ma pensée s'en aller vers les absents, vers le fils tendrement aimé et cette fille qui n'ont pas eu la consolation d'assister à vos derniers moments et auxquelles j'adresse l'hommage de mes condoléances bien émues.

Adieu, Adieu, dormez en paix.

HENRI PICHOU
Mutilé de guerre
Commission. — Importation
Exportation, — Courtage
Représentation

9, place de la Bourse, 9 — Marseille sollicite des Maisons françaises, alliées et neutres, l'honneur d'etrer en relations avec elles et d'être chargé de la fourniture de leurs besoins ou de leur représentation.

Prie ses camarades, mutilés de guerre, désirant s'occuper de représentation de vouloir bien lui écrire.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Notre Feuilleton

Nous commencerons dimanche prochain la publication d'un nouveau feuilleton

Le Secret de Daniel

par Jules GASTYNE

Petite Gazette

Nouvelles militaires

M. Leandri, chef d'escadron de cavalerie détaché au 403e rég. d'infanterie, est promu au grade de lieutenant-colonel.

— Bartoli, sous-lieutenant au 7e génie, est promu au grade de lieutenant,

Distinctions honorifiques

La médaille d'honneur a été accordée à M. Antonini, commissaire spécial, détaché à la préfecture de Châlons-sur Marne, pour actes de courage et de dévouement.

Nouvelles maritimes

Un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à M. Fredenucci F., premier maître de manœuvre temporaire commandant le « Miquelon » pour le zèle, le courage et l'habileté professionnelle dont il a fait preuve en concourant à l'évacuation de l'armée serbe, le long des côtes d'Albanie, sous la menace des sous-marins et des avions ennemis.

Pensions

Bertolotti Pauline, veuve Bertolotti, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 11 avril 1915, 563 fr.

Burr Eglée Victoria, veuve Istria, le mari sous lieutenant, tué à l'ennemi, jouissance du 30 septembre 1915, 1.400 francs.

Poggi Anne-Marie, veuve Vinaine, le mari quartier-maître de timonnerie disparu en mer lors de l'abordage du torpilleur « 251 » avec « l'Oriflamme, » jouissance du 27 octobre 1914, 675 fr.

Finelli Clélie-Marie-Antoine, veuve Filleur, le mari sergent, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 7 juin 1915, 825 fr.

Desimoni Augustin-Clotaire, caporal, 4 ans 11 mois 1 jours de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 17 janvier 1916, 750 fr.

Saliceti Pierre-Jean-André, caporal, 3 ans 1 mois 1 jour de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 3 février 1916, 732 fr.

Granani Joseph, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 30 septembre 1915, 750 fr.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Liana et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtella, 36, Boulevard Paoli.

Disparue

Entre le 3 et le 4 courant, a disparu une mule âgée de 4 ans, taille 1 m. 25 à 1 m. 30, robe isabelle (spana).

Prière est faite aux personnes qui en auraient des renseignements de les adresser à Mme Negroni, à Aleria le Fort.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Casta, 17, Bd Paoli, bonne référence.

BAINS de PUZZICHELLO

L'ouverture des Bains de Puzzichello a eu lieu, le 1er mai. La 1re saison prendra fin le 30 mai. la 2e le 10 juin et la 3e le 30 juin.

Sous la gérance de M. Giacobbi, on est certain de trouver à l'hôtel le même confortable des années précédentes, peut être mieux, car M. Giacobbi s'est assuré, cette année, un excellent cuisinier, M. Soucher, dont la réputation n'est plus à faire.

Chambres à la journée ou à la saison à 1 fr. 25 ; 1 fr. 75 ; 2 fr. 25 et 2 fr. 50 par jour.

Table d'hôte, 8 fr. 50 par jour au lieu de 5 fr. à cause de la cherté des vivres.

L'établissement ne fournit pas de linge.

Voiture spéciale attachée à l'établissement pour le transport des voyageurs.

Pour tous renseignements s'adresser à M. GIACOBBI Jean, gérant.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

654e jour de la guerre

Paris, le 17 mai 7 h.

En *Champagne*, un détachement ennemi qui tentait de surprendre un de nos petits postes dans la région de la *Butte du Mesnil* a été repoussé à coups de grenades.

En *Argonne*, lutte d'artillerie assez active dans les secteurs du *Four-de-Paris*, des *Courtes-Chaussées* et de *Vauquois*.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, bombardement assez actif de la région d'*Avocourt*, cote 304, le *Morthomme*. Une tentative d'attaque sur nos positions à l'ouest de la cote 304 a été arrêtée par nos tirs de barrage.

A l'est de la *Meuse* et en *Wœvre*, quelques rafales d'artillerie.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Paris, 17 mai, 15 h.

Duels d'artillerie sur divers points du front, notamment en *Champagne* dans la région de la *Butte-du-Mesnil*.

En *Argonne*, à la *Fille Morte*, lutte de mines à notre avantage.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, bombardement de nos premières lignes. Une tentative de l'ennemi pour progresser à la grenade aux abords du *Morthomme* a complètement échoué.

Sur la rive droite, grande activité des deux artilleries dans la région comprise entre les bois d'*Haudromont* et de l'étang de *Vaux*. Au nord-ouest de la ferme *Thiaumont*, une attaque à la grenade sur un de nos postes d'écoute a été repoussée.

AVIATION

Dans la nuit du 16 au 17 mai, 15 de nos avions de bombardement ont lancé 24 obus sur des bivouacs dans la région de *Damvillers*, ville devant *Chaumont*, 11 sur la gare de *Brieulles* et sur *Clery*, 14 sur des cantonnements à *Nantillois* et à *Romagne*, 21 sur la gare d'*Apremont* et sur *Grand-Pré*. Plusieurs incendies ont été constatés. Un de nos pilotes a abattu un avion allemand au nord de *Vic-sur-Aisne*. Les deux ailes de l'appareil ennemi se sont détachées dans la suite. Dans la même nuit, une autre de nos escadrilles a lancé 20 obus sur les gares d'*Ars* et de *Metz*, 40 obus sur les hangars de *Frescaty*, 40 obus sur la gare d'*Arnaville* et 30 sur les voies ferrées et les gares entre *Metz* et *Thionville*.

Télégramme

(Controlé)

Directeur *Petit Bastiais*,
Bastia.
Frioul, 17, 8 h. 30.

Vous prions insérer télégramme suivant :

A nos Représentants

Auxiliaires Corses exilés avec prisonniers Turcs au Frioul vous adressent expression de reconnaissance émue.

Le général de Castelnau

Grand Croix du Bain

Paris, 17 mai.

Le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, au nom de Sa Majesté Britannique, a épinglé, dans le grand salon du Ministère de la Guerre, à Paris, la Grand'Croix de l'ordre du Bain, sur la poitrine du général de Castelnau.

A Salonique

Paris, 17 mai.

Les artilleries adverses continuent à se canonner à longue distance tout le long de la frontière Greco Serbe.

EXPLOITS DE NOS AVIONS

Quatorze avions français ont survolé le camp Germano-Bulgare de Xanthi, lançant quatre cents bombes qui ont causé d'énormes dégâts notamment dans la dixième division.

Tous les avions sont rentrés sains et saufs.

BOURSE DE PARIS

	16 mai	17 mai
Rente 3 0/0	63.75	63.75
— 3 0/0 amortie . .	71.00	inconnu
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	inconnu
— 3 1/2 am. non-libéré	88.00	88.00

EXPLOITS D'AVIATEURS ANGLAIS

Paris, 17 mai.

Une escadrille d'avions anglais a survolé Porto Lagos où ils ont lancé de nombreuses bombes et ils sont tous rentrés sans accident.

Chute imminente de Rovereto

Paris, 17 mai.

Dans les cercles autrichiens, on considère la place de Rovereto comme perdue.

DÉMISSION DE DEUX MINISTRES TURCS

Paris, 17 mai.

On annonce des mésintelligences dans le Cabinet turc dont deux membres viennent de donner leur démission.

Front Russe

Sur la route de Bagdad

Paris, 17 mai.

Le dernier communiqué du grand duc Nicolas, relatant une nouvelle avance dans la direction de Bagdad, signifient que les Russes ont su surmonter les difficultés énormes, résultant de la nature très accidentée du terrain, qu'ils devaient rencontrer sur leur chemin.

La chaîne de montagnes qui forme la frontière turco persanne à l'est de Bagdad a été ainsi franchie, et l'on annonce que les Turcs se replient dans la vallée du Tigre.

La nature du terrain est maintenant plus facile et si nos alliés sont en force ils doivent pouvoir menacer sérieusement Bagdad, dont l'occupation aurait une importance primordiale.

Les troupes anglaises sont stationnées de leur côté à une vingtaine de kilomètres au sud et à l'est de Kut-El-Amara. Elles attendent de pouvoir efficacement agir de concert avec les Russes.

Les Germano-Turcs renforcent la région en matériel et en hommes.

Un Guetteur Australien tue 200 Allemands

Paris, 17 mai.

Le soldat Sing, du 5e régiment de cavalerie légère australienne, a tué 200 allemands dans un poste de guetteur.

EN AFRIQUE ORIENTALE

Paris, 17 mai.

Les journaux de Lisbonne reçoivent un cablogramme de Lourenço-Marquès annonçant plusieurs engagements heureux des troupes portugaises dans le Mozambique.

La marche vers Bagdad

Paris, 17 mai.

L'avant-garde de l'armée russe, commandée par le général Baratoff, poursuit sa marche vers Bagdad qui sera bientôt prise entre deux feux.

Dans les Colonies Allemandes

L'AVANCE BELGE CONTINUE

Paris, 17 mai.

On mande du Havre que le Ministère des Colonies Belge annonce que la brigade, commandée par le colonel Molitor, est entrée, le 8 mai, à Kigali, chef-lieu de la province allemande de Ruanda.

Communiqué du Grand Etat-Major *ITALIEN*

Commandement Suprême

15 Mai.

Dans la zone d'Adamello, nos alpins complétèrent la position de la crête à l'ouest des glaciers de Fargorida et de Lares, en occupant la partie entre Crozzon di Fargorida et Crozzon di Lares. On prit aussi d'assaut la position de Crozzon de Diavolo (3,015m) y faisant une vingtaine de prisonniers.

Dans la vallée de Ledro, on signale de nouveaux progrès de notre avance sur Monte Sperone.

Après un intense feu d'artillerie contre toutes nos positions au nord de la vallée, l'ennemi essaya une attaque contre Cima delle Coste, au nord de Leanuno, mais il fut promptement rejeté.

Le long du front de la vallée de Lagarina, à la tête de la vallée d'Arsa, l'artillerie adverse exécuta hier un violent bombardement auquel répondirent avec efficacité nos batteries. Quelques projectiles de gros calibre tombèrent sur Asiago. Quelques blessés parmi la population.

Un autre intense bombardement eut lieu le long du front de l'Isonzo, depuis le Montenero jusqu'à la mer.

Suivirent, dans la nuit, de petites attaques ennemies dans la zone de Plava et San Martino sur le Carso, qui furent immédiatement repoussées.

CADORNA.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

QUARANTE-UNIEME ANNEE — No 208

VENDREDI [illegible]

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 2

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. ; — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00243

BIBLIOTHÈQUE

CONTE DU « PETIT BASTIAIS »

LA PHARMACIENNE

Un évadé du Nord m'a fait ce [illegible] C'est un drame de la guerre où tous les sentiments sont mêlés. Le voici tel que je l'ai entendu :

« On a calomnié nos femmes, monsieur. J'ai entendu dire ici que, dans les pays envahis, les Allemands avaient été parfois mieux reçus qu'il ne le faudrait. Cela n'est pas vrai, et nombre d'histoires que je sais pourraient vous convaincre. Il y a eu, chez nous, au contraire, plus d'une Judith, et nos ennemis ont souvent dû cacher les combats obscurs et terribles que leur livraient les créatures de notre sang, et où ils succombaient !

» Dans la grande ville d'où je viens, le général allemand avait établi son domicile en la maison vaste et commode de notre plus important pharmacien. C'est sur la Grande Place, au cœur de la cité, dans le quartier le plus vivant, là où chacun passe une fois par jour au moins, et d'où partent tous les tramways. Le pharmacien a été mobilisé dès le début de la guerre ; il est parti, laissant la gérance de son office à son premier commis, qui est réformé. Celui-ci était aidé par un jeune employé, et la caisse était tenue par la patronne : une belle femme, réputée dans notre ville pour la régularité de ses traits et ses cheveux noirs qu'elle portait en bandeaux. Elle était froide et distinguée, souriant toujours d'un sourire dont on ne pouvait pénétrer le sens, qui n'était ni gai, ni malicieux, ni même aimable, et vous fixant de ses deux grands yeux sombres semblables à des pierres noires, deux yeux qui murent son âme, vraiment plutôt qu'ils ne lui servaient de fenêtre... Oui, notre belle pharmacienne troublait, inquiétait, elle effrayait presque.

» Le général allemand était un homme encore jeune, grand, élégant et de mine hautaine. Il avait l'usage du commandement, il n'hésitait jamais, et tout pliait devant sa volonté. On disait qu'il était fort bien vu du Kaiser, qu'il avait commandé à Berlin, et qu'il appartenait au plus grand monde. Aussi, la maison du pharmacien était-elle devenue un centre brillant. Le va-et-vient qui s'y faisait n'avait pas toujours pour cause le service. Dès le début, des voitures conduites par des soldats avaient apporté des meubles, des tapis, des tentures réquisitionnés çà et là, et chaque pièce de la vieille demeure avait été remise au goût de ce locataire obligatoire et peu discret. Puis, les réceptions avaient commencé, les déjeuners, les dîners... Chaque soir, on voyait sur la place tout un encombrement d'automobiles, et c'était un défilé continu de grands manteaux gris, d'officiers à monocle faisant des gestes impérieux et parlant fort dans leur jargon.

» Cependant, au bout de quelque temps, des propos commençaient à courir la ville. On parlait de la pharmacienne. Elle paraissait au mieux avec les Allemands. De bouche à oreille, on se rapportait des faits odieux. On disait qu'elle avait figuré à certains dîners du général. Avec le général même, on suspectait ses relations. Sans rien savoir de précis, et sur la foi d'on-dit et de racontars, on l'accusait. On cherchait, on fouillait alors dans sa vie passée, mais, malgré l'effort de la calomnie, on ne trouvait pas grand' chose, son existence, jusque-là, ayant toujours paru irréprochable, [illegible] on se rendait compte maintenant qu'elle n'avait jamais été sympathique à personne, que son regard froid et son singulier sourire avaient toujours inquiété ceux qui la connaissaient et, en face de cette avalanche de mauvaises paroles contre elle, personne n'avait envie ni de la soutenir, ni de la défendre. Le scandale, bien que sourd et caché à cause de la crainte de nos ennemis, était profond.

» Or, on apprit que le général n'était pas bien portant. Et, en effet, il avait mauvaise mine. Aux parades militaires ou quand on le voyait passer dans sa voiture ou bien à cheval, on remarqua son teint plombé, ses yeux enfoncés. Lui qui portait si beau, qui, avec son air autoritaire, tenait toujours sa tête droite, il se voûtait à présent. Il n'avait plus sa belle allure de force et de volonté. Des milliers d'yeux, dans la ville, quand il paraissait, observaient son attitude, scrutaient son visage, notaient tous les symptômes de la maladie, en mesuraient les ravages. Energique, il ne voulait pas abandonner son commandement ; de toute sa puissance, il luttait contre un mal mystérieux dont personne ne savait le nom. Mais, un jour, il dut s'avouer vaincu, il n'en pouvait plus, il se mit au lit. Il s'était couché pour ne plus se relever : une semaine plus tard, toute la ville apprit sa mort.

» L'enterrement de leur général fut encore pour les Allemands un prétexte à défilé, à pompe militaire, à musique funèbre, à grand apparat destiné ; n'est-ce pas, à nous frapper d'admiration, mais qui n'atteignait pas le but, je vous jure !... Pas un de nous, en effet, qui ne frémit de rage en voyant toutes ces bottes salir nos pavés !

» Cependant, le décès avait paru suspect aux manteaux gris. On fit l'autopsie ; elle révéla que le général avait été empoisonné. (Mais tout ceci, je l'ai appris par hasard ; ils l'ont tenu rigoureusement secret). Les soupçons ne pouvaient s'égarer ; c'était la pharmacienne qui, lentement, patiemment, avait préparé la mort de l'ennemi. Elle disparut un jour, et on ne la revit plus. Les Allemands firent courir le bruit qu'elle était allée en Belgique chez des parents.

» La vérité, c'est que cette patriote, cette noble femme qui avait si bien su dissimuler sa haine, dominant sa répugnance et renfonçant ses dégoûts, et qui avait su se taire, supporter l'horrible calomnie, sans y répondre, c'est que cette noble femme qui avait servi la France et vengé son honneur, avait subi l'épouvantable sort de miss Cavell. Un matin, au petit jour, ils l'avaient conduite dans la cour de la prison : un détachement de Saxons était prêt. On lui avait bandé les yeux, ses beaux et terribles yeux... L'officier avait levé son sabre et commandé le feu. Et elle était tombée avec, toujours, son éternel sourire sur les lèvres — morte en soldat... »

EUGÈNE M...

Lire à la deuxième page nos Télégrammes

L'EXPORTATION DES ÉBAUCHONS DE PIPES

au sujet du décret du 6 avril portant prohibition d'exporter les ébauchons en bruyère pour pipes dans les pays neutres et alliés M. Giordan a reçu de M. le Ministre du Commerce la lettre suivante :

« Paris, le 10 mai 1916.

» M. le Député et cher Collègue,

» L'examen de la situation tant du commerce d'exportation des ébauchons en bruyère pour pipes que de l'industrie de la fabrication des pipes en bruyère permet de penser qu'une solution peut donner satisfaction à tous les intéressés.

» Comme il importe à l'heure actuelle de ne pas prolonger des dissentiments entre les producteurs et fabricants français, je fais appel à leur patriotisme pour me faciliter ma tâche, et dans l'espoir d'arriver à une solution rapide, j'ai décidé de convoquer tous les intéressés à mon cabinet pour vendredi 19 courant, à 2 heures et demie.

» Je vous prie, Monsieur le Député, de bien vouloir assister à cette réunion.

» La présente convocation est en outre adressée à MM. Paul Doumer, Peytral et Trouillot, sénateurs, à MM. Bouge, Bergeon, Cadenat, Charles Dumont, Lissac et Abel, Députés, à la Chambre Syndicale des Fabricants de St Claude, au Syndicat des Exportateurs à Marseille et à MM. Vassas Frères, négociants en ébauchons, Marseille.

» Veuillez agréer, Monsieur le Député et cher Collègue l'assurance de ma haute considération.

« Signé : CLÉMENTEL ».

Le député de Sartène s'empressera de répondre à cette convocation.

Ajoutons qu'il se tiendra à la disposition des intéressés de notre département pour accueillir toutes observations qu'ils jugeraient à propos de lui adresser.

Quelques Conseils aux Sténo-Dactylographes

L'un des éléments et non des moindres de la science comptable, c'est la correspondance commerciale qui joue un si grand rôle dans une maison de commerce et que l'on peut considérer à juste raison, comme l'un des plus importants facteurs des affaires modernes. Des cours gratuits, organisés par des associations d'enseignement populaires et plus encore les écoles payantes de sténo dactylographie, forment depuis quelques années un grand nombre de sténo dactylographes, et secrétaires commerciaux.

Une certaine expérience de la question m'a permis de constater qu'on en rencontre trop peu qui possèdent très bien la langue française et qui aient une éducation générale assez complète pour remplir convenablement les fonctions de leur charge. En dehors de certaines connaissances techniques indispensables, le secrétaire commercial doit savoir rédiger, avec clarté et précision.

Comment y parvenir ? Il commencera par étendre chaque jour son vocabulaire en apprenant un choix varié de phrases qu'il a entendues au bureau ou à l'école et se pénétrer exactement de la valeur des mots et des expressions qu'il emploie, en se familiarisant, non seulement avec l'orthographe usuel, mais en étudiant les principales règles de la syntaxe, et l'emploi judicieux de la ponctuation.

Si des aptitudes naturelles désignent un jeune homme ou une jeune fille pour remplir les fonctions de secrétaire, il faut qu'ils sachent qu'il leur est impossible d'acquérir par eux mêmes ces connaissances complémentaires spéciales. Ils doivent lire [illegible] ciens et surtout modernes, car il n'est pas contestable que, depuis un siècle notre langue s'est notablement enrichie en expressions nouvelles qui permettent d'exprimer d'une façon plus précise les moindres événements de notre existence compliquée. Ils doivent au cours de ces lectures noter les mots inconnus qu'ils ont vus, ceux qu'ils ont entendus dans les conversations, en chercher la signification dans le dictionnaire et déterminer la valeur des mots et des synonymes. Il convient également de noter au passage les expressions nouvelles, les tournures des phrases spéciales, originales, commerciales.

Jeunes gens, si vous exercez déjà des fonctions de sténo dactylographe, de correspondancier, de secrétaire commercial, lisez attentivement les lettres que vous recevez de correspondants instruits et cultivés et n'hésitez pas à vous approprier leurs expressions intéressantes ; c'est un plagiat qui n'est pas répréhensible. Vous améliorerez ainsi de jour en jour les qualités de votre style, vous vous préparerez à devenir après la guerre, au moment de la grande lutte commerciale de vrais champions du mouvement nouveau.

En attendant, imaginez-vous à trouver des manières différentes. Essayez d'exprimer votre pensée. Débarrassez vous des phrases à effet, des expressions désuètes et cherchez toujours des expressions simples, qui aient l'air de venir naturellement. Soyez plus exigeants vis à vis de vous-mêmes ; dites-vous « je ne veux plus commettre une faute grammaticale ou une négligence de style, lorsque on me l'aura signalée ».

Avec un peu de travail et de bonne volonté vous arriverez à une véritable maîtrise qui sera la vraie consécration des efforts que vous aurez fait pour l'obtenir.

A. MATTEI

CONTRE LES NEUTRES

Il y a un an, après le torpillage du « Lusitania », où périrent 1,198 passagers, l'Allemagne, sur les réclamations des Etats-Unis, promit d'appliquer désormais aux navires les lois de la guerre. Elle les respecta si bien que ce fut depuis lors une hécatombe de navires, paquebots-postes ou bateaux de neutres.

Du 1er août 1914 au 25 mars 1916, les Allemands ont coulé 203 navires marchands appartenant à la Norvège, à la Suède, au Danemark, à la Hollande, savoir : navires norvégiens 97, navires suédois 50, navires danois 28, navires hollandais 28, total 203. Sur ces 203 navires, 136 ont été coulés par des sous-marins, 66 par mines, un par un navire de guerre.

Le tonnage de ces navires est de 140.623 tonnes, savoir : navires norvégiens 75.911 tonnes, navires suédois 19.261 tonnes, navires hollandais 37.710 tonnes, navires danois 77 310 tonnes, total 140.623 tonnes.

Pendant l'année 1915 les Allemands ont coulé sept grands paquebots-postes transportant d'inoffensifs passagers, savoir : le 28 mars le « Falaba », 101 morts ; le 7 mai le « Lusitania », 1.198 morts ; le 19 août l' « Arabic », 39 morts ; le 6 septembre l' « Hesperia », 32 morts ; le 7 novembre l' « Ancona », 208 morts le 24 décembre la « Ville de la Ciotat », 36 morts ; le 30 décembre le « Persia », 323 morts. Total 1.987 morts.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ces chiffres un an après le torpillage du « Lusitania ».

Notre Feuilleton

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un nouveau feuilleton

Le Secret de Daniel

par Jules GASTYNE

Autour de la Guerre

Un Referendum sur la valeur des Généraux

Le « Genèvois » avait ouvert au mois de février dernier un grand concours où tous ses lecteurs étaient invités à dresser la liste des huit généraux qu'ils considéraient comme les plus grands de la guerre actuelle. La liste devait être établie par ordre de préférences.

Le concours a été clos à fin mars, et le résultat, après dépouillement des solutions est proclamé aujourd'hui par le « Genèvois ».

Le général Joffre arrive en tête de la liste dépassant de beaucoup le maréchal de Hindenbourg, puis viennent par ordre des points obtenus, le général de Castelnau, le général Sarrail, le maréchal Mackensen, le général Foch, le général Pétain et le grand duc Nicolas.

Ce qui est très curieux et très amusant c'est que le kronprinz n'a pas obtenu une seule voix.

Gazette Départementale

CASTIFAO. — On peut dire que la mort de Mme veuve Cécile Grimaldi d'Edra née Parigi, décédée à Castifao dans sa soixante-seizième année, a été un deuil public pour tout le canton. Cette noble dame était entourée de la vénération de tous, par les remarquables qualités de son esprit, et par celles de son cœur qui se manifestaient dans toutes les circonstances, mais principalement en présence de quelque infortune. Sa bonté était excessive et inlassable. Sa maison était toujours grande ouverte aux déshérités ; elle trouvait plus de bonheur à calmer quelque souffrance que ceux mêmes qui étaient l'objet de son généreux accueil.

En faisant le plus de bien qu'elle, elle ne remplissait pas qu'un devoir de chrétienne, elle obéissait aux besoins de son cœur qui ne pouvait rester insensible à aucune douleur. Et nul n'a été surpris, le jour des obsèques, des manifestations vraiment sincères et douloureuses qui se sont produites et n'ont pas contribué à atténuer les regrets amers de ses enfants, petits-enfants, neveux et autres parents.

L'aîné des fils, M. Joseph-Marie Grimaldi d'Edra, le sympathique et populaire de Castifao, M. Jean Bolloni, M. Joachim Grimaldi d'Edra, leurs fils et leurs cousins conduisaient le deuil. A la population entière du canton, s'étaient joints les parents et amis de Corte, de Piedorta et de Morosaglia.

Après une imposante cérémonie religieuse, l'inhumation a été faite dans la chapelle mortuaire de la famille.

Nous offrons à MM. Joseph Marie et Joachim Grimaldi d'Edra, M. Jean Bolloni et ses fils, aux familles Grimaldi d'Edra Parigi, Bernardini, Tiramorei, Battini et Defendini nos plus vives condoléances.

NONZA. — Notre fête patronale, la Sainte-Julie, qui est également la très illustre patronne de la Corse, et la glorieuse Avocate Thaumaturge de cette paroisse fera [illegible] célébrera [illegible] lennellement, comme les années précédentes, le lundi 22 mai courant.

Il y aura, paraît-il, cette année, en raison des circonstances critiques que nous traversons, un plus grand nombre de pieux pèlerins que les autres années venant des diverses paroisses de notre canton, de la ville de Bastia, voire même des cantons de Saint Florent et du Nebbio, qui s'y rendront pour prendre part (au pèlerinage) à notre pieuse fête et implorer avec ferveur, et tout à l'unisson, la puissante protection de la miraculeuse Vierge-Martyre de Nonza.

Ainsi, fortement corroborés et sous les heureux auspices de son glorieux patronage la Divine Clémence, daignera il faut l'espérer, nous octroyer entre les grâces les plus spéciales la victoire prochaine si vivement désirée de la France et de ses alliés.

Certes, les dispositions les plus opportunes ont déjà prises pouvoir gratifier du mieux possible, avec le plus reconnaissant et cordial accueil, les groupes de pèlerins qui viendront assister à notre modeste fête.

Programme pour le jour de la fête de Sainte Julie :

La veille 21 mai, Vêpres solennelles à 6 heures du soir.

Le jour de la fête, Messes basses à toutes les heures à partir de 5 heures.

Communion générale à 7 heures.

Grand'Messe à 11 heures, chantée par la chorale, récemment organisée, des filles de Marie de cette paroisse. Panégyrique de la grande Thaumaturge après le Saint Evangile.

Vêpres à 3 heures et demie

La procession solennelle avec la statue de la Sainte Patronne, sortira à 3 heures et demie et suivra l'itinéraire traditionnel de la paroisse.

A la rentrée de la procession, Salut et Baisement de la Sainte Relique.

Un Dévot de Sainte Julie.

ÉPHÉMÉRIDES

19 Mai 1915. — L'ennemi multiplie ses tentatives d'attaques ; elles sont arrêtées de toutes parts, notamment sur l'Yser et dans le bois Le-Prêtre. Front oriental : de violents combats s'engagent autour de Przemysl, Drohobycz, Tirli, Delatyn et Kolomea. Dans les Dardanelles, progrès des forces alliées. Dans la mer de Marmara, perte du sous-marin australien A.-E.-2, coulé par une mine.

THEATRE MUNICIPAL

Représentation cinématographique
de samedi 20 mai 1916, au Bénéfice
du Bureau de Bienfaisance de Bastia

Programme de la Soirée :

Les Carnivores
Document
Actualités Mondiales
LA GUERRE
Les troupes anglaises à Salonique
et les forts du golfe
L'Arrivée des Russes à Marseille

ENTR'ACTE

Ma vie pour Toi
Grand film mondain en 1 prologue et 3 actes
d'après l'œuvre remarquable de
Mathilde Serao
Interprété par la célèbre Maria Carmi
Oh ! les Femmes !
Scène de la vie intérieure parisienne
Comédie du monde select
Bout de Zan au Bal Masqué
Film mondain comique

A l'orchestre : *Bohême*, *Samson et Dalila*, (solo de violoncelle) — *Faust* (5e acte) — *Barbier de Séville* (ouverture) — *Bal Masqué* (Romance du Baryton : Eri tu).

Le spectacle commencera à 9 heures et se terminera à 11 heures et demie.

Il n'y aura ni plateau, ni quête

Prix des Places : 1er rang de loges et Baignoires, 2 fr. — Fauteuils, 1 fr. 50 — Stalles, 1 fr. — 2e rang de loges. 0,75. — Parterre, 0.50. — Amphithéâtre 0,30.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Association d'aide
aux veuves de militaires
de la Grande Guerre

Le Comité s'empresse d'informer les veuves des militaires Corses tués à l'ennemi que de nombreux petits Américains ont décidé d'adopter un certain nombre de petits français indigents, c'est-à-dire de leur venir en aide par une subvention mensuelle.

Pour concourir à cette subvention les veuves sont priées de faire inscrire d'urgence le nom de leurs enfants avec les renseignements qui leur seront indiqués par le Comité, 12, Cours Grandval, Ajaccio, auquel elles peuvent s'adresser, dès aujourd'hui, soit par correspondance, soit de vive voix.

Nous rappelons que les membres du Comité reçoivent les veuves de nos soldats tous les jeudis de 10 h. à midi.

Pour le Comité,
Mme PUGLIESI-CONTI.

PRETS DE TITRES
à L'ÉTAT

La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE se met à la disposition du Public pour recevoir, sans frais d'aucune sorte, certains titres étrangers, timbrés ou non timbrés, — concernant des pays neutres, — que leurs propriétaires seraient disposés à prêter à l'ETAT.

Tous les renseignements sur cette opération, aussi intéressante pour la DÉFENSE NATIONALE qu'avantageuse pour les porteurs de titres, seront fournis au Public aux guichets de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE 41, Boulevard Paoli, à BASTIA.

Il sera alloué aux prêteurs une bonification annuelle égale à 25 0/0 du revenu brut des titres déposés. Des certificats *négociables* seront délivrés en échange des titres prêtés.

Communiqué
ITALIEN

16 Mai.

Sur la frontière du Trentino après l'intense bombardement du 14, l'adversaire, fit hier, suivre l'attaque par de grandes forces d'infanterie contre la partie de notre front entre la vallée d'Adige et l'haut Astico. Après la première résistance, pendant laquelle, on infligea à l'ennemi des pertes très graves, nos troupes occupant des positions avancées se replièrent sur les lignes principales de défense.

Le long de tout le reste du front, jusqu'à la mer, l'activité ennemie se deploya par un intense feu d'artillerie et des attaques d'infanterie, ayant un caractère de diversion. Elles eurent lieu dans le val de Sugana entre monte Colle et Sant'Anna, dans le haut Seebach, sur les hauteurs nord-ouest de Forizia, sur les pentes nord du mont San-Michele. Partout l'adversaire fut promptement repoussé.

Plus acharnés furent les combats dans la zone de Montfalcone où, après d'alternatives luttes, l'adversaire fut contre attaqué avec succès.

Il laissa en nos mains 254 prisonniers dont quelques officiers, et deux mitrailleuses.

On signale une excursion d'avions ennemis sur les localités de l'Isonzo inférieur dans la nuit du 15, sur Venise et Mestre le soir du même jour et sur Udine et Treviso à l'aube du 16.

Une escadrille de nos Caponi bombardèrent Kostanjevica Loksica et Segeti (sur Carso). On lança sur les objectifs 50 bombes avec résultats très efficaces.

Notre escadrille quoique l'objet du feu de nombreuses batteries et assaillie par de très nombreux avions ennemis rentra indemme après avoir abattu deux avions ennemis qui tombèrent dans leurs lignes près de Forizia.

CADORNA.

BOUILLON concentré en cubes LE GAULOIS à base de pur jus de viandes et de légumes frais. Prix et qualité défiant toute concurrence. Agents et dépositaires demandés. Paraf et Cie, 35, Rue du Rocher, Paris. Usine à Bois-Colombes (Seine).

DERNIÈRES NOUVELLES
Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

655e jour de la guerre

Paris, le 18 mai 7 h.

Dans la région de *Verdun*, grande activité des deux artilleries dans les secteurs d'*Avocourt*, de la côte 304 et entre *Douaumont* et *Vaux*.

Sur le restant du front aucun évènement important à signaler sauf une lutte de mines assez vive en *Argonne*.

AVIATION

Au cours de la journée un de nos pilotes dans un combat aérien a abattu un avion allemand qui est tombé au nord ouest de *Remenville*, un autre avion ennemi mitraillé par un des nôtres est tombé au nord ouest de *Remenville*, dans la région du *Ban-de-Sapt*.

Dans la journée du 17 une de nos escadrilles a bombardé la [illegible]

Dans la région de *Verdun* l'activité de l'aviation a été particulièrement importante Trente trois combats ont été livrés, trois avions allemands ont été abattus. Tous les nôtres sont heureusement rentrés.

◆

Paris, 18 mai, 15 h.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne* une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes aux abords de *Quennevières* a été contre attaquée par nous et s'est dispersée laissant des morts sur le terrain.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, après une vive préparation d'artillerie les Allemands ont essayé à plusieurs reprises au cours de la nuit d'enlever le réduit du bois d'*Avocourt*. Repoussés chaque fois par nos feux l'ennemi a subi des pertes très sérieuses.

De notre côté nous avons exécuté au nord de la côte 287, vers 3 heures du matin, un coup de main sur une tranchée allemande dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. A la même heure, nos troupes se sont emparées après un combat acharné d'un fortin ennemi solidement organisé sur la pente nord est de la côte 304.

Sur la rive droite et en *Wœvre*, bombardement réciproque.

AVIATION

Dans la nuit du 16 au 17 mai, nos avions ont effectué de nombreux bombardements sur le front au nord de *Verdun*, notamment 15 obus de gros calibre ont été lancés sur un important dépôt de munitions entre *Aredourt* (1 kilomètre de *Sedan*) 5 sur la gare de *Sedan* ou un incendie s'est déclaré, 15 sur un dépôt de munitions près d'*Azannes*.

Dans la même nuit deux de nos appareils ont jeté 20 obus sur la gare de *Metz-Sablons*.

Des avions ennemis ont, pendant la nuit, lancé plusieurs bombes sur la région de *Luneville*, d'*Epinal* et de *Belfort* causant des dégâts matériels sans importance.

MARSEILLE

OBSÈQUES DE M. SAMAT

Marseille, 18 mai.

Les obsèques de M. Samat, directeur du *Petit Marseillais*, ont eu lieu cette après midi, au milieu d'une affluence considérable, dans laquelle étaient mêlée toutes les classes de la société Marseillaise.

Après la cérémonie religieuse, plusieurs discours ont été prononcés.

LES NOCES D'ARGENT
de l'ALLIANCE
FRANCO-RUSSE

Paris. 18 mai.

On télégraphie de Pétrograd qu'au cours du banquet de 300 couverts donné à l'occasion du 25e anniversaire de la signature de l'alliance Franco-Russe et présidé par le président de la Douma, M. Makhkoff, qui est considéré comme le plus grand orateur de l'assemblée, a prononcé un vibrant discours qui s'est terminé par ces mots : « *Je serai* heureux d'apprendre à la fin de cette guerre mondiale, que la France a repris possession de l'Alsace et de la Lorraine, mais je suis plus heureux encore de constater que le peuple Français, au cours de la guerre, a accompli des actes de beauté et de grandeur que n'égala jamais aucune nation.

LE PERSONNEL ENSEIGNANT à REIMS

Paris, 18 mai.

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite du personnel enseignant resté à Reims et spécialement celui qui exerce dans les écoles souterraines.

TROUBLES A SAINT-DOMINGUE

Paris, 18 mai.

On mande de Washington que la situation politique est très grave à Saint Domingue où le désordre paraît considérable.

Six cent marins Nord Américains ont été débarqués et occupent la capitale.

La protestation des professeurs des lycées et collèges

Paris, 18 mai.

Le Ministre de l'Instruction publique ayant décidé d'appeler au poste d'inspecteur d'académie, des éléments tirés de l'enseignement primaire, les professeurs des lycées et collèges protestent contre cette mesure qui donnerait à l'enseignement primaire le droit d'inspecter et de contrôler l'enseignement secondaire qui est au-dessus de sa compétence.

Au Ministère de l'Instruction publique pleuvent les protestations arrivées de tous les points de la France,

Le passage des Serbes en territoire grec

Paris, 18 mai.

Le roi Constantin a déclaré avoir toujours considéré la Serbie comme alliée à la Grèce. « Par conséquent, a-t-il dit, nous ferons tout notre possible pour faciliter le transport des troupes serbes jusqu'au front de Salonique. »

Vapeur hollandais qui saute

Paris, 18 mai.

Le bateau à vapeur hollandais *Bertavier* allant de Londres à Rotterdam ayant heurté une mine flottante, a sauté.

Il y a quatre hommes d'équipage tués.

En Roumanie

Les luttes politiques s'aggravent

Paris, 18 mai.

Les luttes politiques atteignent, en Roumanie un degré de violence extraordinaire.

L'opposition forte du sentiment du pays parle d'un ton qui devient impérieux. On reproche au roi de faire plus de cas de ses attaches de famille que des véritables intérêts de la nation.

Torpilleur boche qui saute

Paris, 18 mai.

Un torpilleur Allemand a heurté une mine allemande près de Palsterbo.

L'équipage est sauvé.

Avion italien sur Trieste

Paris, 18 mai.

Un hydravion italien a survolé Trieste lançant des bombes qui ont incendié un hangar militaire.

ANGLETERRE

Le service militaire obligatoire

Paris, 18 mai.

Le bill sur le service militaire obligatoire a été voté en troisième lecture par 250 voix contre 35.

Le proclamation du vote a été saluée par les applaudissements prolongés.

SÉNAT

Présidence de M. Antonin Dubost

La séance est ouverte à 3 h. 1/2.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Dès l'ouverture de la séance, le Sénat procède au tirage au sort des bureaux.

Œuvres diverses

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, relative aux Œuvres qui font appel à la générosité publique.

M. Magny sénateur de la Seine, rapporteur du projet de loi fournit les explications demandées, au cours de la dernière séance.

Quelques articles sont mis aux voix et adoptés après un assez court débat.

Les Orphelins de la Guerre

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion :

1° de la proposition de loi de M. Léon Bourgeois et plusieurs de ses collègues instituant des pupilles de la nation ;

2° du projet de loi relatif aux orphelins de la guerre.

Quelques articles donnent lieu à une assez vive discussion.

La séance est levée à 6 heures 10.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Deschanel

La séance est ouverte à 3 h.

Eloge Funèbre

A l'ouverture de la séance, le Président fait l'éloge des députés morts au cours des vacances parlementaires.

Proposition Paul-Meunier

L'ordre du jour appelle l'examen de la demande de discussion immédiate de la proposition de résolution de M. Paul Meunier et plusieurs de ses collègues tendant à l'application des articles 38 et 71, paragraphe 1er, du code de justice militaire, pour l'armée de terre du 9 juin 1857.

L'urgence est déclarée.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani

QUARANTE-UNIEME ANNEE — n° 209 SAMEDI 20 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
[illegible]

ABONNEMENTS
Corse 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ. & Colonies 22 » 12 » 7 »
Etranger 30 » 16 » 9 »
Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés

00244

Où en sommes-nous en Artillerie ?

Quand la guerre a éclaté, nous avions une infériorité marquée, au regard de nos adversaires, en matériel d'artillerie. Non pas que notre petit 75 fût au-dessous de sa réputation : mais, s'il avait contre le personnel, c'est-à-dire contre des troupes exposées à ses coups, des effets très redoutables et très impressionnants, il n'en avait presque aucun contre les obstacles — c'était de notoriété publique — et il était insuffisant, à lui seul, comme portée et comme puissance, pour tenir tête aux pièces lourdes de campagne dont était abondamment pourvue l'armée allemande (160 canons par corps d'armée, dont 52 de 105^{mm} et 150^{mm}).

Pour des causes d'ordre divers, sur lesquelles il serait pénible et oiseux de revenir, nous n'avions, à franchement parler, pas encore doté de canons de gros calibre nos formations de campagne — c'est à dessein que je passe sous silence les pauvres petites équipes que nous décorions du nom « d'artillerie lourde d'armée », — tout en sachant fort bien que nous en rencontrerions devant nous qui n'étaient aucunement négligeables.

Il n'y eut donc, à vrai dire, pas de surprise pour nous lorsque nous vîmes, dans les premières batailles de 1914, tomber sur nos lignes les gros projectiles promptement baptisés « marmites » par nos loustics. Mais, du coup, la démonstration était péremptoirement faite et la question réglée : aux canons lourds, il fallait répondre par des canons lourds. Tout le monde le comprit.

On se hâta d'improviser pour combler la lacune. On fit d'abord appel à nos bons vieux canons de 90^{mm} et 120^{mm}, remisés au fond de nos arsenaux comme matériel démodé. C'étaient d'excellentes pièces. On fut enchanté de les retrouver et de les tirer de leur retraite. Elles rendirent les meilleurs services. D'autres ressources furent aussi mises en œuvre. Puis on se jeta dans la fabrication avec rage, avec un sursaut de patriotisme égal à celui de nos aïeux de 1793. Par un splendide effort, accompli sous la bouche même des canons ennemis et dont les auteurs de tous rangs, aussi bien dans l'atelier que dans les sphères élevées, ne seront jamais assez loués, le temps perdu était en quelques mois hautement regagné.

Nous savons, par des informations officielles qui ont fait le tour de la presse, que la proportion de canons lourds existant à nos armées était, au 1er février dernier, vingt-trois fois plus grande qu'en août 1914, qu'à la même date on établissait vingt-trois batteries de 75 dans le même temps qu'une seule auparavant et que la production de munitions était non seulement en rapport avec les besoins, mais était arrivée à les dépasser.

Des mortiers de tranchée, des lanceurs de « torpilles aériennes » sortent chaque jour des ateliers. Des pièces de très gros calibre ont fait leur apparition. Nous en sommes maintenant — les journaux l'ont annoncé — à construire des monstres de 400^{mm} pour réduire au silence la « grosse Bertha » et les Allemands en conçoivent si bien de l'inquiétude qu'ils ont cherché à se donner le change en déclarant que notre industrie était incapable de les usiner.

Aujourd'hui, l'équilibre n'est pas seulement rétabli, mais il y a bien des symptômes — telles les batailles de Verdun — que c'est en notre faveur qu'oscille le fléau de la balance.

◆

Chez nos amis et alliés de Russie, qui ont si chèrement et si douloureusement payé de la perte momentanée de la Pologne et de la Galicie leur faiblesse en canons et obus, un pas de même importance a été accompli. C'est avec une émotion qu'ils n'ont su cacher que les Allemands ont dernièrement constaté que l'artillerie russe égalait la leur. Pendant les batailles aux environs du lac Narotch, leurs pertes furent très élevées parce que, ne se doutant pas de cette amélioration, ils avaient encore eu recours à leurs anciennes méthodes d'attaque. De leur côté, les Autrichiens éprouvaient, avec une surprise non moins désagréable, les effets formidables des obus moscovites sur leurs redoutes d'Oursiesko, sur le Dniester ; bien que bâties en ciment et renforcées de revêtements d'acier, elles volaient en morceaux à 50 mètres en l'air sous un ouragan de feu qui dura cinq heures.

Quant à la crise des munitions, elle n'est plus qu'un lointain et mauvais souvenir.

◆

Aux frontières italiennes, même spectacle encourageant. L'artillerie du général Cadorna montre chaque jour sa valeur. Elle est à hauteur de toutes les tâches.

Enfin, nos amis anglais, partis de presque rien, sont parvenus, au prix d'une énergie et d'une persévérance dignes de tous les éloges, à constituer un matériel qui n'a plus rien à envier aux meilleurs et qui possède toutes les qualités et toutes les ressources nécessaires pour l'accomplissement de la grande mission qui l'attend. Les déclarations de M. Lloyd George sont des plus formelles à cet égard.

◆

[illegible] du degré auquel ils ont porté leur puissance d'artillerie. Nous pouvons regarder l'avenir avec assurance.

Mais on reste vraiment confondu quand, dans une vue d'ensemble, on essaye d'embrasser l'accumulation de bouches à feu dont se hérisse aujourd'hui le gigantesque champ de bataille qui chevauche sur trois continents.

Que de canons ! que de canons ! A la fin de la bataille de Moukden, la plus grande des temps présents avant la guerre actuelle, où 650.000 hommes s'entretuaient sur un front de cent kilomètres, les Japonais avaient 1.100 canons et les Russes 1.450. Quel saut nous avons fait en dix ans ! Aujourd'hui, ce n'est plus par centaines, c'est par milliers, comme à Verdun, que sur un seul *coin du champ de bataille* on dénombre les bouches à feu. Et quels calibres ! quels monstres !

Tout dans cette guerre revêt des proportions extraordinaires et angoissantes de cauchemar. Autrefois, les morts se chiffraient par dizaines de mille pour la durée totale d'une campagne. Par combien de millions faut-il déjà compter maintenant ?

Général FONVILLE.

EN L'HONNEUR DU XVe CORPS

Dans la dernière séance du Conseil général de Vaucluse, notre excellent ami M. le docteur Loque, ancien député, maire de Bollène, a prononcé de sublimes paroles :

Si je me lève, a-t-il dit pour prendre la parole, c'est que je veux, comme lorsque j'écoute la « Marseillaise », être debout et avec le plus grand respect des mots utiles concernant les héros de l'armée française !

La gigantesque et victorieuse défense du secteur de Verdun fait jeter au monde entier des cris d'enthousiaste admiration pour les héros de France.

Mais l'écho des ordres de brigade et de division dont on vient seulement d'autoriser la publication doit, ici, produire en nos cœurs une impression de légitime et réconfortant orgueil.

Où sont désormais les malveillantes légendes qui, généralisant peut être des actes d'incertaine et individuelle défaillance, avaient essayé d'atteindre l'union sacrée que tous les Français avaient spontanément accomplie dès l'apparition de l'étendard des barbares d'outre Rhin ?

Plusieurs fois déjà les régiments du Midi comme ceux du Nord ont donné leur ardeur et leur sang pour la défense de la Patrie.

Mais dans cette bataille, sans exemple dans l'histoire, cette bataille qui depuis deux mois arrache les cris d'admiration à tous les peuples et même à nos ennemis, des régiments ont mérité d'être cités plus particulièrement. Ce sont le 141e de Marseille, le 111e d'Antibes, le 3e d'Hyères.

Les ordres de la brigade et de la division vous les connaissez sans doute.

Et le distingué conseiller général lit, au milieu de l'émotion générale, l'ordre du jour de la brigade montrant qu'un bataillon du 141e, après avoir subi 33 jours de bombardement, a résisté à 3 régiments de troupe fraîche, les a décimés et accablé par le nombre, a néanmoins maintenu la position du matin jusqu'au soir.

Comme ses soldats, le lieutenant-colonel est mort à son poste.

Dans l'ordre de la division où sont cités le 144e, le 111e, le 3e et une compagnie de mitrailleurs du 111e, le général rappelle des journées mémorables [illegible]

La péroraison du docteur Loque est à citer tout entière.

Désormais, mes chers collègues, si par extraordinaire, des esprits malveillants tendaient consciemment ou inconsciemment à créer la division, essayaient de jeter encore le trouble dans les esprits en séparant dans leur admiration les soldats du Nord et du Midi, vous avez le droit, évoquant devant eux la mémoire de nos héros, de crier :

Debout les morts de Xermaménil !
Debout les morts de Vassincourt !
Debout les morts du secteur de Verdun !

Dites à tous ces hommes méchants, ignorants ou mal renseignés, comment les Provençaux savent se battre jusqu'à la mort, pour la défense de la Mère Patrie !

Je demande au Conseil de s'associer à l'enthousiaste admiration provoquée par l'acte suprême, par l'héroïsme désormais historique des soldats méridionaux, des soldats de la XVe région.

Toutes les personnes présentes dans la salle et dans les tribunes ont applaudi cette magnifique péroraison et le Conseil général par l'organe de son président, s'est associé aux paroles du docteur Loque et à sa généreuse et patriotique pensée.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de Chevalier

Armani Ciovis, sous lieutenant de territoriale au 32e rég. territorial d'inf. : brillante conduite pendant la contre-attaque du 28 janvier 1915. S'est joint spontanément à la tête de la section territoriale qu'il commandait aux unités actives qui ont contenu l'ennemi et l'ont fait ensuite reculer. Croix de guerre.

Grissoni Ours Jean, sous lieutenant de territoriale au 30e territorial d'inf. Ancienneté.

Antonmarchi Antoine Marc, lieutenant au 112e rég. territorial d'infanterie.

Chiappini Toussaint Noël, capitaine au 102e rég. territorial d'inf.

Fittini Paul Barthélemy Gabriel, lieutenant de réserve de chasseurs. Ancienneté.

Cimendi Paul, capitaine de territoriale, commandant la compagnie 15/17 du 7e rég. du génie. Ancienneté.

Péri P. F. G., lieutenant de vaisseau des batteries de canonniers marins : n'a abandonné sa pièce, le 25 février 1916, après trois jours de combat, que lorsque son détachement n'avait plus ni vivres, ni munitions. S'est retiré en combattant de tranchée en tranchée alors que l'ennemi entourait presque complètement sa position. (Cité à l'ordre de l'armée pour ce motif).

Bellini Raphaël Séraphin lieutenant à titre temporaire au 31e d'inf. : excellent et brave officier ayant de beaux états de service. A fait preuve d'énergie et de sang-froid au cours de l'affaire du 23 mars 1915, en faisant occuper par sa compagnie ses emplacements de combat sous un bombardement violent ; a repoussé l'adversaire qui tentait d'envahir ses lignes et, bien que blessé grièvement, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où l'ennemi fut définitivement repoussé.

La Cueillette de l'Or la vente des Bons de la Défense Nationale
à Olmi-Capella

Hier, notre Sous-Préfet, accompagné des notabilités des Finances du département a bien voulu nous exposer, très brièvement, mais avec la plus parfaite concision et son éloquence habituelle le devoir et l'intérêt [illegible] qu'il lui en coûte en ce moment.

Notre billet de banque de cent francs valant absolument autant qu'une pièce d'or de cent francs, pour nous Français, il serait en effet crime, de ne pas verser cette pièce dans les caves de la Banque de France.

Ce versement peut augmenter notre crédit à l'étranger où forcément nous devons faire des achats, sans qu'il quitte les dites caves. Lorsqu'un voyageur de Commerce pénètre dans nos magasins, n'est-il pas porté à nous accorder de longs crédits et de grandes facilités de paiement, s'il constate que les rayons sont pleins, qu'il y a un avoir très appréciable ?

Lorsqu'on saura que notre Banque Nationale a ses caves bondées d'or, son crédit sera plus fort et nous pourrions discuter les prix d'achat.

Les bons de la défense nationale ne sont qu'une diminution de la circulation du billet de banque mais tout en ayant absolument la même valeur. Ce sont des billets au porteur, payables à date fixe, par le débiteur le plus honnête et le plus solvable que la terre puisse porter, la France, et donnant, par anticipation, 5 pour cent d'intérêt.

On prête à des compagnies souvent d'origines suspectes, ne peut-on pas prêter à la Nation qui lutte contre l'invasion des barbares ! A quoi nous servirait notre argent si nous devions, un jour, subir le joug Teuton ?

Que diraient nos héros, qui ont versé et qui versent chaque jour leur sang pour barrer le chemin à la barbarie, si nous qui sommes à l'arrière à l'abri de la mitraille, nous ne prêtions notre concours qui ne comporte aucun risque !

Le canton d'Olmi-Capella a compris son devoir, hier, comme il l'a toujours compris d'ailleurs, et M. le Sous Préfet a été enchanté de sa visite. Il est rentré avec la sacoche bien garnie.

F. D.

Association d'aide
aux veuves de militaires
de la Grande Guerre

Le Comité s'empresse d'informer les veuves des militaires Corses tués à l'ennemi que de nombreux petits Américains ont décidé d'adopter un certain nombre de petits français indigents, c'est-à-dire de leur venir en aide par une subvention mensuelle.

Pour concourir à cette subvention les veuves sont priées de faire inscrire d'urgence le nom de leurs enfants avec les renseignements qui leur seront indiqués par le Comité, 12, Cours Grandval, Ajaccio, auquel elles peuvent s'adresser, dès aujourd'hui, soit par correspondance, soit de vive voix.

Nous rappelons que les membres du Comité reçoivent les veuves de nos soldats tous les jeudis de 10 h. à midi.

Pour le Comité,
Mme PUGLIESI CONTI.

ÉPHÉMÉRIDES

20 Mai 1915. — Entre Nieuport et Arras, duel d'artillerie. Deux avions allemands sont abattus. Près de Beauséjour, guerre de sapes et de mines ; les Français réalisent des progrès. A Bagatelle, ils refoulent une offensive. Dans le bois d'Ailly, ils enlèvent à l'ennemi plusieurs tranchées. Front oriental ; combats autour de Chavli.

Tableau d'Honneur
Citations

Mastracci Jean, sergent au 157e d'inf. : Très bon gradé, a fait preuve d'un grand courage et montré beaucoup d'énergie, pour entraîner sa fraction à l'assaut des positions ennemies le 29 mars 1916.

Au front depuis le début, a participé, à toutes les attaques et a toujours fait preuve d'un grand sang-froid.

La Croix de Guerre à une Enfant de 4 ans

La petite-fille
du fameux Bella Coscia

Au cours de la revue des « bleuets », cet après-midi, le nouveau Préfet maritime a remis la Croix de guerre à une fillette de quatre ans, Pauline Bonelli, pour son père, sous-lieutenant, tué à l'ennemi.

Le sous lieutenant Bonelli était le fils du Corse Bella Coscia, surnommé le « Roi des maquis », qui fut gracié par le président Carnot.

La citation du lieutenant Bonelli, est particulièrement élogieuse et rappelle que, mortellement frappé par une éclat d'obus, il a remis son commandement de son unité à un sous-officier et a donné des ordres pour le repli, refusant de se laisser emporter.

Bourses
D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Les examens pour l'obtention des Bourses d'Enseignement primaire supérieur auront lieu :

Le lundi, 22 mai pour les aspirants et le jeudi, 25 mai, pour les aspirantes.

L'appel des candidats commencera à 7 heures et demie, à l'Ecole du Boulevard de Cardo.

Le Président de la Commission
Georges PORT.

Une Soirée de Bienfaisance

Ce soir, sera donnée au grand théâtre municipal, une représentation au profit du Bureau de Bienfaisance.

Le programme comporte des attractions très intéressantes et notamment des actualités de la guerre, comprenant l'arrivée *des Russes à Marseille*, qui ne manqueront pas d'exciter l'enthousiasme du public.

Deux fines comédies, *Oh ! les femmes* et *Bout de Zan au Bal masqué*, dériderent les plus austères, mais tout l'intérêt du spectacle se concentrera dans la reproduction scenique par l'image de *Ma vie pour toi*, d'après l'oeuvre remarquable de Mathilde Serao. En un prologue et trois actes se dérouleront les intrigues d'un roman d'amour dont la principale interprète, la grande tragédienne *Maria Carmi* fera passer les spectateurs par toutes les sensations ;de charme, de grâce et de séduction féminine.

Sans nul doute, la soirée sera un véritable régal si l'on considère également que des fragments des opéras préférés des Bastiais sont inscrits à l'orchestre.

Certes, depuis que nous vivons les terribles événements de la guerre, l'appel à la charité publique est devenu incessant. Mais la plupart des œuvres, toutes dignes d'intérêt, ont le concours de la nation entière et même des pays alliés, au lieu que les misères locales, toujours très nombreuses et très profondes, malgré les lois d'assistance dont nous sommes gratifiés, méritent l'attention toute particulière du riche, du donateur qui peut sans effort aucun, apporter un grand soulagement à toutes ces infortunes.

La représentation de ce soir nous offre l'occasion de donner notre obole aux malheureux de la ville qui souffrent ; nous espérons que notre population toujours prête à faire le bien, s'y rendra en foule. — M.

THEATRE MUNICIPAL

Représentation cinématographique
du samedi 20 mai 1916, au Bénéfice
du Bureau de Bienfaisance de Bastia

Programme de la Soirée :
Les Carnivores
Document
Actualités Mondiales
LA GUERRE
Les troupes anglaises à Salonique
et les forts du golfe
L'Arrivée des Russes à Marseille
ENTR'ACTE
[illegible] en 1 prologue et 3 actes
d'après l'œuvre remarquable de
Mathilde Serao
Interprété par la célèbre Maria Carmi
Oh ! les Femmes !
Scène de la vie intérieure parisienne
Comédie du monde select
Bout de Zan au Bal Masqué
Film mondain comique

A l'orchestre : *Bohême, Samson et Dalila*, (solo de violoncelle) — *Faust* (3e acte) — *Barbier de Séville* (ouverture) — *Bal Masqué* (Romance du Baryton : Eri tu).

Le spectacle commencera à 9 heures et se terminera à 11 heures et demie.

Il n'y aura ni plateau, ni quête.

Prix des Places : 1er rang de loges et Balcons, 2 fr. — Fauteuils, 1 fr. 50 — Stalles, 1 fr. — 2e rang de loges, 0,75. — Parterre, 0.50. — Amphithéâtre 0.30.

Location chez M. POGGI, coiffeur.

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent Bastiani.

Petite Gazette

Promotion

Nous relevons en tête de liste, à l'Officiel du 18 avril :

Par décret du 12 avril, sont promus dans l'arme de l'infanterie, 368e régiment, au grade de sous-lieutenant pour prendre rang du 1er mars 1916 : M. Innocent Rodolphe Renucci. Le jeune officier, 24 ans, est le fils de notre ami M. Renucci, adjoint municipal de Mausoleo, canton d'Olmi Cappella.

Nos vœux pour de nouveaux lauriers, et nos plus vives félicitations au père et au fils. — A.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Lissa et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Guaitella, 36, Boulevard Paoli.

Perdu

Il a été perdu par un serbe un portefeuille contenant une somme d'argent et divers papiers.

Prière de le rapporter au bureau du *Petit Bastiais* contre récompense.

BANQUE
GREGORJ FRÈRES
Prêts de Titres
des Pays Neutres
à l'Etat

MM. Gregorj Frères ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils se tiennent à sa disposition pour recevoir et transmettre au Trésor sans aucuns frais, les titres des Pays Neutres dont elle voudra bien consentir le prêt à l'Etat

Les titres prêtés ne sont pas immobilisés car les prêteurs peuvent, grâce à la création d'un certificat négociable en Bourse, les aliéner, sous réserve des droits conférés à l'Etat par l'acte de prêt.

Les prêteurs auront droit au montant des coupons de leurs titres aux conditions habituelles avec bénéfice du change, s'il y a lieu ; en outre pour prix de leur coopération ils recevront chaque année une bonification égale à 25 0/0 du montant du revenu brut annuel, sans bénéfice de change.

Il leur sera donné à leurs guichets tous les renseignements concernant cette opération.

AVIS

Dépôt de prisonniers de guerre de Cervione

L'adjudication pour la fourniture de denrées d'ordinaire et de la viande fraiche pour le 3e trimestre 1916, aura lieu à Cervione, le 25 mai 1916,

Le Public est informé qu'un cahier des charges se trouve à sa disposition au Dépôt.

Signé : GUYOT.

AVIS DE DÉCÈS

[illegible] des passagers à l'Agence Générale de la Cie Fraissinet. Mme Dominique Lanata, née Petrotti, et leurs enfants ;

M. Antoine Félix Petrotti et ses enfants ;

M. Vincent Lanata, fondé de pouvoirs à l'Agence Générale de la Cie Fraissinet, Mme Vincent Lanata, née Bisso, et leurs enfants ;

Les familles Lanata, Lota, Petrotti, Monaglia, Alfonsi, Casari, Crastucci, Gariel, Joseph Ginquini, Giorgi de San Nicolao, Constant, Valery, Poggi, Consalvi, Ciattoni, Orlandacci de Vescovato ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR ANTOINE LANATA
Elève de troisième au Lycée de Bastia

leur fils, frère, petit fils, neveu, cousin, décédé le 19 mai, dans sa 15e année, muni des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu, aujourd'hui samedi, 20 mai, à 4 heures du soir.

On se réunira à la maison mortuaire, 26, rue du Lycée.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

656e jour de la guerre

Paris, le 19 mai 7 h.

Au nord de l'*Aisne*, nous avons dispersé un détachement ennemi qui tentait d'aborder une de nos tranchées au sud de *Nouvron*.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, l'ennemi, après un violent bombardement a déclanché vers 17 heures une forte attaque sur nos positions du bois d'*Avocourt* et de la cote 304. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'ennemi qui semble avoir subi des pertes très élevées. L'action d'artillerie continue très violente sur tout l'ensemble du secteur.

Bombardement intermittent sur la rive droite, plus intense aux *Eparges*.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

◆

Paris, 19 mai, 15 h.

En *Argonne Occidentale*, l'ennemi a tenté de pénétrer, à la suite d'une explosion de mine, dans un petit saillant que porte notre ligne près de Saint Hubert. Nos tirs de barrage ont arrêté net l'adversaire qui a été rejeté dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, hier, en fin de journée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur la région bois d'*Avocourt*, Côte 304. Ces attaques extrêmement violentes et menées avec gros effectifs, appartenant à deux divisions nouvellement arrivées sur ce front, ont été impuissantes à nous déloger du bois d'*Avocourt* et de nos positions à l'ouest de la côte 304. Toutefois, au centre, l'ennemi a pu s'emparer d'un petit ouvrage situé au nord de la côte 286. Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès sur ce point ont été arrêtées net par nos feux.

Sur les pentes nord est de la côte 304, une tentative des Allemands pour reprendre le fortin conquis par nous hier, a complètement échoué,

Sur la rive droite et en *Woëvre*, activité moyenne de l'artillerie.

AVIATION

Des avions ennemis ont lancé dans la nuit du 18 au 19, trois bombes sur *Gerardmer*. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Un avion allemand a été descendu par un de nos pilotes près de *Sainte-Ménehould*. Les aviateurs ennemis ont été faits prisonniers. Le sous lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand. L'appareil s'est écrasé sur le sol près de *Bolante* (Argonne).

MARSEILLE

Conseil de Guerre

CONDAMNATION à mort

Marseille, 19 mai.

Le Conseil de guerre de Marseille a condamné à mort, à l'unanimité, la femme Félicie Pfaadt, âgée de 26 ans, née à Nancy, modiste à Metz.

Félicie Pfaadt, de mai à décembre 1915, se livrait à l'espionnage à Paris et à Marseille.

TOULON

Obsèques des Victimes *du dirigeable*

Toulon, 19 mai.

Ce matin, à 10 heures 30, ont eu lieu, à l'hôpital Saint-Mandrier, à Toulon, les obsèques des quatre victimes de la catastrophe du dirigeable.

La cérémonie religieuse a eu lieu à la Rotonde où étaient exposés les cercueils du capitaine du génie Caussin, de l'adjudant du génie Remin et du matelot électricien Proteau.

Après l'absoute, les cercueils ont été placés sur des prolonges d'artillerie.

Les obsèques du lieutenant Leclerc ont été civiles.

Le Préfet Maritime a fait déposer une couronne magnifique, ornée de rubans tricolore, sur chacun des quatre cercueils, qui étaient découverts du pavillon tricolores et ornés de palmes vertes.

Les troupes de terre et de mer ont rendu les honneurs.

Un discours a été prononcé par l'amiral Rouyer, préfet maritime, accompagné par le général Klein, adjoint au gouverneur.

Remarqué dans le cortège : les représentants de la Municipalité, les autorités militaires, maritimes, civiles et les écoles de la ville.

Baisse du frêts du charbon

Paris, 19 mai.

La bourse du New Castle a affiché qu'à partir du 1er juin le prix des frêts du charbon, pour la France, seront réduits de 20 o/o.

Cinquième échange de prisonniers blessés

Paris, 19 mai.

Le cinquième échange de grands blessés a commencé.

Le premier train a quitté Constance, hier soir, à 9 heures.

BATEAU FRANÇAIS COULÉ

Paris, 19 mai.

Un télégramme de Londres annonce que le bateau à vapeur français *Mira* a été coulé par une mine.

Succès de l'Emprunt roumain

Paris, 19 mai.

L'emprunt intérieur Roumain a été clos six jours avant la date fixée. 375 millions de leis ont été souscrits, [illegible].

La presse Roumaine dit que ce superbe résultat est le meilleur gage de la confiance du pays dans l'avenir qu'il attend.

Plusieurs journaux annoncent que en souscrivant à l'emprunt rendu nécessaire pour tenir la Roumanie en état d'intervenir dans la guerre européenne, le pays a marqué sa volonté de ne pas y rester étranger et que toute politique qui retiendrait la nation dans la neutralité, est contraire au vœu du pays.

La Situation A SAINT-DOMINGUE

Paris, 19 mai.

La situation est toujours très grave à Saint-Domingue.

Neuf vaisseaux de guerre américains ont été envoyés vers les ports dominicains.

L'offensive à Salonique

Paris, 19 mai.

La *Gazette de Francfort* annonce que les troupes franco anglaises ont pris l'offensive des deux côtés du Vardar et que des combats ont lieu depuis trois jours.

La famine en Turquie

Paris, 19 mai.

Constantinople est menacée de famine et des milliers de gens errent dans les rues demandant à manger.

Le gouvernement roumain a empêché le départ de navires ancrés dans le port de Constanza qui allaient partir pour le Bosphore.

BATAILLE NAVALE

La flotte allemande bat en retraite

Paris, 19 mai.

L'Amirauté Britannique communique au bureau de la Presse qu'une rencontre, sur mer, a eu lieu entre la marine Anglaise et la marine Allemande.

L'escadre allemande a dû battre en retraite.

L'escadre anglaise n'a subi aucune perte.

Communiqué ITALIEN

17 Mai.

Dans la zone d'Adami, nos troupes firent un riche butin en armes, munitions et matériel abandonnés par l'ennemi dans les cols de Topete et Fargorida.

Dans la journée du 17, nos Alpins étendirent leur conquête sur la crête nord de Fargorida jusqu'à la zone de Mattarot aux sources Sarca.

Dans la vallée de Ledro, après un intense feu d'artillerie qui dura toute la nuit, le 16 à l'aube, l'ennemi attaqua nos positions sur les pentes de Monte Pari. Il fut repoussé avec de graves pertes.

Dans la vallée de Lagarina, l'adversaire renouvela au moyen de nombreuses et puissantes batteries, le bombardement de nos positions sur Zugna Torta, ensuite lança cinq autres violentes attaques ; il fut rejeté chaque fois avec des pertes sanglantes.

Dans la zone entre la vallée Terragnolo et le haut Astico, le feu de l'artillerie ennemie continue ininterrompu contre les positions de notre ligne de principale résistance. On repoussa d'habituelles attaques diversives dans la vallée de San Pellegrino, dans la zone de Marmolada, au col Fedaia (Haut Avisio) et dans le haut Cordevole.

Sur l'Isonzo, activité modérée des artilleries.

Dans le secteur de Monfalcone par une brillante contre-attaque, nos troupes reprirent une partie des tranchées qui étaient restées à l'ennemi dans l'action du 15.

CADORNA.

BANQUE
A.-F. Fantauzzi et Fils

MM. A.-F. FANTAUZZI et Fils ont l'honneur de prévenir leurs clients qu'ils recevront à leurs guichets, sans aucun frais, les titres des Pays Neutres dont ils voudront bien consentir le prêt à l'Etat, conformément aux conditions indiquées au *Journal Officiel*.

Ils se tiennent à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements dont ils auraient besoin.

Nouvelles Religieuses

Oratoire de Monserrato. — Dimanche, 21 courant, le sanctuaire sera ouvert de [illegible] 6 heures.

Chapelet et Salut à 5 [illegible]

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE = N° 210
DIMANCHE 21 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits déposés

00245
BIBLIOTHÈQUE

Par la Faim ou par l'Épée

L'Allemagne souffre de la faim ! C'est une circonstance favorable pour nous, mais en aucune façon décisive.

Il est extrêmement important, à cette période de la guerre où trop d'esprits sont portés à exagérer les risques trop réels d'une offensive que la valeur de l'arme du blocus soit exactement évaluée.

On avait beaucoup attendu du blocus, parce qu'on avait grandement méconnu l'étendue des ressources nationales des empires centraux. Il est quelque peu enfantin de croire qu'on peut affamer l'Allemagne, alors que l'on ne peut même pas l'obliger à vivre sur ses récoltes propres.

De là à affirmer que le blocus manque d'efficacité, il y a un abîme. Il n'est pas contestable que ses effets se font sentir de la plus gênante façon outre-Rhin. Il suffit de lire les journaux allemands pour y trouver très nettement exprimé l'aveu d'incidents significatifs.

Il est remarquable que ces aveux bénéficient de la plus large tolérance de la part de la censure et les nouvelles exagérées, qu'accueillent trop facilement les journaux français, feraient certainement du tort aux anecdotes savoureuses du *Berliner Tageblatt* et autres gazettes, si le départ de M. Delbruck, grand maître de l'office impérial de l'alimentation, ne fournissait la preuve irrécusable que les estomacs allemands crient famine.

Nous avons déjà entendu leurs cris ; mais alors (lorsque au début de la guerre) ils partaient de ventres encore fort bien nourris.

En souvenir du Berger de la Fable qui criait toujours « au loup », on pourrait croire que les Allemands crient, une fois encore, sans motif grave, s'il n'était avéré que des manifestations à tournure d'émeute ont eu lieu et si le grand organisateur du système des cartes ne cessait brusquement d'être *persona gratissima*. Incontestablement, il commence à y avoir en Allemagne plus de cartes que de grain, de même qu'il y a, depuis longtemps, beaucoup de papier et plus beaucoup d'or.

Mais celui qui se hâterait de conclure que l'Allemagne peut être vaincue par la famine commettrait l'erreur la plus malheureuse, parce qu'il pourrait être amené à se servir uniquement d'une arme jugée irrésistible. Le blocus est et restera un moyen secondaire et l'épée sera toujours, en définitive, l'argument décisif.

Il n'est pas indifférent que notre ennemi souffre de la faim et il est tels et tels produits qu'un resserrement du blocus peut faire totalement disparaître de l'alimentation allemande ; mais nous n'en sommes pas là, et les troubles intérieurs auxquels nous faisions allusion ont eu surtout pour effet de faire découvrir l'existence de vastes stocks accaparés par certains grands bouchers de la capitale et d'autres villes importantes.

Le sol des empires centraux tant qu'il demeurera préservé de l'invasion, fournira toujours à nos adversaires de quoi ne pas mourir de faim. Ce que nous pouvons et que nous devons obtenir, c'est qu'ils ne mangent pas à leur faim. C'est une mauvaise condition pour faire la guerre, et l'Allemagne se battra plus mal au fur et à mesure qu'elle mangera moins bien.

Mais, si l'on espère que l'on n'a plus, dans ces conditions, qu'à se croiser les bras et à attendre qu'elle dépose les armes, on risque d'attendre longtemps. Le jour où le bras allemand n'aura plus la force de tenir l'épée haute parce que l'estomac sera vide, ne viendra pas.

Certes, la volonté de se battre s'accommodera mal d'un mauvais régime alimentaire, et c'est pourquoi il faut toujours et toujours plus se servir du blocus ; mais cette volonté ne sera brisée que par la force des armes.

Il faut bien se pénétrer de cette vérité absolue que, seule, une victoire qui brisera l'armée allemande pourra contraindre le gouvernement et le peuple allemands à accepter les dures conditions d'une paix durable.

La première de ces conditions n'est-elle pas, d'ailleurs, la destruction des moyens de guerre que l'Allemagne possède encore si redoutables ?

Le blocus, sous la forme la plus rigoureuse, est peut-être capable de décider l'Allemagne à traiter moins « honorablement » qu'elle le voudrait ; mais il est absolument impuissant à l'obliger à briser son épée. Si elle la remet au fourreau, même avec conditions, c'est partie remise et non pas partie nulle.

Si vraiment on veut que ce soit pour la paix de l'Europe et du monde partie gagnée, il faut briser cette épée, et cela ne se fera que par le fer et par le feu.

Il est des gens qui tirent de la bataille de Verdun la conclusion qu'essayer d'avoir raison de l'Allemagne par la force sera une entreprise trop coûteuse. Nous sommes de ceux qui croient fermement que l'armée française aurait réussi là où l'armée allemande a échoué.

Aujourd'hui, nos ennemis seraient bien aises que nous adoptions cette manière de voir, qu'il n'y a plus qu'à attendre, l'arme au bras, qu'ils déposent les leurs. Ce serait faire leur jeu que de tirer cet enseignement de leur défaite sur la Meuse, et ils pourraient alors vraiment se vanter d'avoir prévenu l'offensive générale des Alliés, dont ils mesurent tout le danger.

Gardons-nous donc de tomber dans une erreur et peut-être dans un piège grossier. Ne pensons pas que nous ferons l'omelette sans casser des œufs, mais pensons surtout et toujours à ceci : si nous ne brisons pas l'Allemagne par la force de notre épée, nous demeurerons incapables de la désarmer, et, dans un avenir prochain, elle nous fera payer chèrement les privations et les jeûnes que nous lui aurons imposés.

J.

Ribollet au bonnet rouge ou Trompe-la-Mort

A l'arrière on a le triste spectacle de jeunes gens plus pleutres les uns que les autres. Au front, c'est exactement le contraire.

J'ai connu, « là bas, » un intrépide, un téméraire de haute envergure. Je le présente avec plaisir à l'admiration des bonnes âmes. Son nom « de guerre ? » Ribollet au bonnet rouge ou Trompe-la Mort. Il était d'une longueur démesurée, d'une effarante maigreur, ce qui fait que sa tête émergeait de la tranchée comme un champignon écarlate. Le poilu a l'habitude de se plier en deux, pour éviter les caresses meurtrières des flingots Alboches. Lui, en apôtre du courage excessif, ne se conformait jamais à l'usage. Il prenait un malin plaisir à faire la cible ; soit maladresse inexplicable de l'ennemi, — bon tireur comme chacun sait, — soit bienveillance du hasard, nul projectile ne pouvait l'atteindre. Et Ribollet au bonnet rouge de crier joyeusement : « Plus fort que les preux à la carapace de fer ! Je suis invulnérable ! » Il jouissait d'un incomparable prestige. C'était le seul survivant, à la compagnie, de toutes les « fêtes » où le XXe corps avait été gracieusement invité par les « amis » d'outre-Rhin. D'en avoir « tant vu » avait donné à son visage un calme souverain ; on aurait dit un statufié.

Pourquoi ce nom, Ribollet « au bonnet rouge ? » (Trompe la Mort se comprend sans peine). Voici : alors que tous les poilus de « douce France » portent le képi archangélique, le képi d'azur, lui, malgré les conseils amicaux et les engueulades des chefs, arborait sur son magnifique crâne ovoïde, comme l'étendard de sa vaillance inestimable et de son courage inouï, un bonnet d'un rouge furibond, à faire pâlir les pantalons garance du temps de paix. Voilà pourquoi...

Le lecteur ne sera certes pas mécontent de connaître quelques unes des prouesses de notre héros, de l'ineffable Ribollet au bonnet rouge, de l'incontestable Trompe-la Mort. Un jour que les Alboches envoyaient à tire larigot des grenades à main sur notre tranchée, le madré Ribollet au bonnet rouge était en expectative : chaque grenade qui, tombant dans la boue, n'explosait pas, était vite empoignée par lui et renvoyée par-dessus bord avec un adorable : « Attrape ça, cochon ! » à l'adresse de nos prodigues fournisseurs. — Une autre fois, nous posions bien tranquillement des chevaux de frise et des fils de fer barbelés en avant des lignes, lorsqu'une fusée lumineuse de pas d'à-propos nous fit repérer ; et les balles de pleuvoir en symphonie hurlante. Tout le monde s'aplatit. « Lui, » plus rigide qu'un cyprès sous la rafale restait debout, un cheval de frise, sur l'épaule. Je lui crie : « Couche toi, nom de Dieu ! tu vas te faire zigouiller ! » Et lui, goguenard : « T'en fais pas, caporal, « on me prend pour un arbre. » Il n'y avait pas un misérable arbuste dans notre secteur ! — Une autre fois, Ribollet au bonnet rouge était absent de la tranchée. Où était-il ? Les copains pensaient qu'il avait « fait le fou » et que son imprudence l'avait livré aux mains de l'ennemi. Trompe-la Mort prisonnier ! Quel malheur ! La tranchée avait perdu sa parure. On n'y pensait plus (au front on a la mémoire courte à cause des nombreux chats qu'on a à fouetter) quand sa voix claironnante se fit entendre, emplissant le boyau de « Nom de Dieu » et de « p'us vite que ça. » Le tout couvert par moments d'un formidable éclat de rire. On va voir ce qui se passe. Au joyeux ahurissement général, on vit Ribollet au bonnet rouge dans toute sa grâce et sa splendeur, poussant, à majestueux coups de pied dans la... Kultur, un cuistot alboche, un seau de pinard au bout de chaque bras. Le triste sire avait les yeux hagards, élargis par la frousse et flageolait affreusement sur ses pauvres guibolles.

L'un de nous dit à l'intrépide : « Et nous qui te croyions prisonnier ! » Trompe la-Mort, devint plus rouge que son bonnet, et, vexé : « [illegible] ! [illegible] qu'on me l'a fait ! »

Pour calmer le chatouilleux héros, chacun remplit son quart dans les seaux providentiels, en criant, avant de le vider : « A la Victoire prochaine et à la santé de Ribollet au bonnet rouge ! » La figure du toasté s'éclaircit et, se tournant vers le cuistot prisonnier, il lâcha un T'entends ! » sublime que j'ai encore au plus profond de l'oreille.

Une autre fois il fit mieux ; je vous raconterai ça quelque jour.

Trompe-la Mort était soldat de troisième classe, par protection, — et c'était sa gloire. Il doit l'être encore à l'heure qu'il est, à moins qu'il n'ait *fait le saut*, ce qui me semble impossible, car je le crois immortel.

Dominique VECCHINI.

LES VICTOIRES DU KAISER

Le Kaiser, de sa voix de maître,
Dit : « J'ai pris Verdun, donc, mes gars,
» Pavoisons ; plus besoin de mettre
» Du beurre dans vos épinards ».

Un autre jour, plein d'allégresse :
« Bordeaux est pris, je ne mens pas ;
» Nous allons supprimer la graisse,
» A présent, dans tous nos repas ».

Le lendemain, il continue :
« J'ai pris, grâce à mon vieux bon Dieu,
» Un bout de province inconnue,
» Restreignons nous encore un peu :

« Supprimons, avec la salade,
» Les hors-d'œuvres au déjeuner ;
» La soupe qui me rend malade
» et puis la choucroute au dîner ».

Bientôt, il dit : « J'ai pris Tahure,
» Par l'effort de mes vétérans ;
« Allons, serrez votre ceinture
» Joyeusement de plusieurs crans ;

» Puis apportez moi tous, mes drôles,
» Pour fabriquer de bons obus,
» Tout le cuivre des casseroles,
» Dont vous ne ferez plus d'abus ».

Un jour, il dit ; « J'ai l'Angleterre,
» Avec Paris, Nice et Soissons ;
» Supprimons les pommes de terre,
» Les fruits, la viande et les poissons.

» Ne mangez plus rien, et qu'on donne,
— » Pour que je prenne le Tonkin,
» Rome, Pétrograd et Lisbonne —
» Votre or et votre Saint-frusquin.

» Tous ces succès dont je me grise,
» O peuple, mettront sous ta dent ;
« Des appendices de cerises,
» Du flan, des nèfles et du vent.

» Mais, un jour, vous pourrez me croire,
» Mes Boches, vous verrez la fin
» De cette guerre et la Victoire...
» Si vous n'êtes pas morts de faim ».

MONTENAILLES.

ÉPHÉMÉRIDES

21 Mai 1915. — En Belgique, les alliés repoussent au nord d'Ypres et à l'est du canal de l'Yser, une offensive ennemie. Au nord de la Bassée, progression des Anglais. A l'est de Notre Dame-de Lorette, les Français enlèvent et occupent des retranchements allemands de la Blanche-Voie et le terrain reliant ces ouvrages à Ablain-Saint-Nazaire. Front oriental : la Galicie est le théâtre des combats continuels ; les Russes refoulent les Allemands à Opatof ; d'autre part, des forces allemandes franchissent le San et occupent la région Iaroslaw Radawa ; au sud de Przemysl, l'ennemi occupe des tranchées russes ; sur la ligne Stryj-Dolina et autour de Kolomea, succès russes.

LES PERTES de la Marine Marchande

D'après une statistique dressée à Washington à l'aide de tous les renseignements qu'il a été possible de recueillir, voici quel était, vers le milieu du mois de mars 1915, le tableau des pertes que la guerre européenne a fait subir aux flottes commerciales des Etats belligérants et des Etats neutres, soit par le fait des sous-marins, soit par le fait des mines flottantes, soit par captures ou saisies.

La Grande-Bretagne a perdu 485 navires, d'un tonnage total de 1.506.415 tonnes. La France, la Russie et l'Italie ont perdu ensemble 167 navires représentant 282,187 tonnes.

L'Allemagne a perdu 601 navires représentant 1.276.000 tonnes. L'Autriche a perdu 80 navires représentant 267.664 tonnes. La Turquie a perdu 124 navires, dont le tonnage total n'est pas connu.

Les nations neutres ont perdu 736 navires représentant 441. 472 tonnes.

Au total, les Alliés ont donc perdu 652 navires représentant 1.788.602 tonnes, et les puissances germaniques 805 navires, représentant 1.544.664 tonnes, sans compter le tonnage des navires ottomans.

Tout cela donne un total général de 2.193 navires et 3.773.738 tonnes.

Gazette Départementale

LINGUIZZETTA. — Pendant les travaux du Conseil de revision, nos fonctionnaires vont être obligés de parcourir en autos les routes poudreuses du département ; or, si la route national n'offre de danger que dans les tournants trop courts, les autres routes sont semées d'embûches de toutes sortes.

Supposez, par exemple, qu'en arrivant à la gare d'Alistro, nos fonctionnaires aient l'idée de monter vers Linguizzetta, pour connaitre le tracé de la canalisation de l'eau qui va alimenter la plaine.

Les chauffeurs connaissent imparfaitement cette route ; ils ne peuvent supposer qu'à trois kilomètres en dessus du pont du chemin de fer, alors que le niveau de la route semble régulier, il existe au beau milieu de cette route, pourtant droite, une tranchée dont la profondeur peut avoir 0 80 avec un fond très irrégulier.

Les deux côtés qui se trouvent en contre-haut, sont trop étroits pour le passage d'une voiture, par conséquent, qu'il le veuille ou non, le chauffeur se verra contraint de diriger son auto dans la tranchée dont la longueur peut être évaluée à 6.m, et la largeur ne dépasse pas celle d'un lit de charrette.

Nous avons dit que le fond de cette tranchée était irrégulier, c'est à dire que lorsque l'auto est engagée dedans, la roue droite se trouve à 0.40 c plus bas que la roue gauche et les voyageurs seront obligés de se cramponner s'ils ne veulent tomber les uns sur les autres.

C'est un vrai miracle s'il n'est arrivé aucun malheur jusqu'ici ; mais il serait temps que le service vicinal fasse combler ce piège à loup.

Dans tous les cas, notre devoir était de prévenir les chauffeur.

Voilà qui est fait. — CHARLOT.

◆

OLETTA. — Dans une revue américaine intitulée « La Puerto Rico Ilustrado » paraissait le 4 mars 1915 une note nécrologique concernant un olettais, M. Leccia Louis, rentré d'Amérique où il habitait depuis longtemps, pour servir la France et mort subitement au milieu des siens, emporté par une maladie foudroyante qu'il contracta en faisant son service à Bastia, dans l'armée auxiliaire, ayant été jugé inapte pour faire campagne. Il est mort lui aussi, pour la Patrie, et le doux souvenir, la pieuse tendresse se plait à publier ces lignes venues de loin, inspirées par l'amitié, et peignant au vif, en peu de mots, la charmante nature, l'exquise physionomie, l'âme enthousiaste que fut partout Leccia Louis, le dernier rejeton d'une honorable famille que sa mort a plongée dans la plus grande désolation.

La nécrologie publiée en langue espagnole a été traduite en français pour l'intelligence des lecteurs du *Petit Bastiais*. Elle intéressera tous ceux qui ont connu le cher disparu, et apportera au cœur de ceux qui le pleurent, un peu de baume consolation car il n'est rien qui plaise à l'âme désolée autant que de voir verser des fleurs et des louanges sur des cendres aimées ; on est près de croire que tout cela est, avec la prière capable de les ranimer et de les rapprocher, avec l'âme sœur du Dieu créateur des mondes et de l'homme mortel Leccia Louis.

La presse nous apporte la nouvelle de la mort, en France, de généreux ami qui s'appelait Louis Leccia, vaillant journaliste qui dirigea à San-Juan le journal l'*Etendard*, et brillant écrivain qui fut notre collaborateur dans ce même journal. Nous avons été douloureusement surpris en apprenant sa mort ; on n'oublie pas aisément de pareils amis. C'était un tempérament artistique et batailleur. Sa plume de gaieté était exquise et sa plume de combat était comme une pointe d'épée.

Amoureux de l'art et de la France, Leccia était le type par excellence de ces chevaliers errants qui portaient une fleur à la poitrine et une épée à la ceinture.

Il fut vice consul et, à San Juan, chancelier. Il rentra en *France* aux premiers éclairs qui précédèrent la tempête qui désole l'Europe. Mais le mal qui le minait ne lui permit guère de prendre part au combat.

Il est mort au sein de sa famille, désolé sans doute de ne pas tomber au champ d'honneur dans le délire pour sûr de brandir son épée en criant : Vive la France !

Sur les restes mortels de Louis Leccia, je fais une prière d'amitié, et puisqu'il aimait tant Porto-Rico, mon Porto Rico adoré, comme il disait, je dépose sur sa tombe un bosquet de fleurs de montagne.

4 mars 1916.

(*Puerto-Rico Ilustrado*)

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Nerva Marcel, adjudant au 98e d'inf. : depuis son arrivée au front s'est fait remarquer par son énergie et la conception qu'il a de son devoir. Conduite remarquable à l'attaque allemande du 8 octobre 1915. Croix de guerre.

Bartoli Joseph, adjudant au 311e d'inf. : sous-officier modèle, blessé très grièvement par une balle au pied droit en entraînant sa section à l'assaut d'un village, le 14 août 1914. S'est fait remarquer à ce combat par sa belle attitude. Est revenu au front sur sa demande le 2 décembre 1915. Belle figure de soldat. Croix de guerre.

Mazzoni Antoine-Louis, adjudant à la 8e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : adjudant ayant montré dans tous les combats auxquels il a pris part une bravoure et une énergie au-dessus de tout éloge. Blessé le 30 septembre 1914. Croix de guerre.

Guglielmi Pascal, adjudant au 8e rég. de marche de zouaves : conduite particulièrement brillante au cours de la campagne. Croix de guerre.

Feretti Jean Marie, maréchal des logis chef au 105e rég. d'artillerie lourde.

Fenchio Eugène, adjudant au 1er rég. du génie : passé sur sa demande dans un rég. d'infanterie et ensuite du génie, a pris part à tous les combats où ses unités ont été engagées. Très énergique, très vigoureux, courageux et dévoué. A fait preuve de réelle bravoure au combat du 2 septembre 1916 en rendant, avec sa section intenable pour l'ennemi, une barricade fortement organisée. Croix de guerre.

Agostini Michel François Simon, adjudant topographe du cad e du service géographique de l'armée.

Giovacchini Louis Paul, maréchal des logis au 2e rég. de spahis.

Mignucci Fernand, maréchal des logis au 3e rég. de spahis.

MORTS
AU CHAMP D'HONNEUR

Pierre-Jean Mattei

Un voile de deuil et de tristesse couvre depuis deux jours notre commune. On vient d'apprendre la mort dans un hôpital de Mattei, Pierre Jean de Coracia, sergent au 163e de ligne qui, gravement blessé à la tête, a succombé en très peu de temps à ses blessures. Fils de Mattei, Jean Baptiste, ancien négociant, et propriétaire et neveu du pieux et digne curé de Castellare de-Casinca, Pierre-Jean, Mattei appartenait à une des familles les plus apparentées de notre commune et les plus honorables de notre canton. Après quelques études élémentaires auprès de son oncle curé, qui durant plus de la moitié de sa vie, s'est assigné continuellement pour l'éducation de ses neveux, et ses nièces pour lesquels il a toujours prodigué les multiples et riches trésors de son esprit et de son cœur, le jeune Mattei alla compléter ses études au Lycée de Bastia. Les dons exceptionnellement heureux de sa brillante intelligence ne firent, que se fortifier et s'embellir pendant les années qu'il passa dans cet établissement. Rempli d'imagination et fortement enclin aux enthousiasmes d'une vie cosmopolite, ce jeune étudiant doué d'un caractère indépendant qui le rendait insensible et indifférent aux sollicitations et aux intrigues des politiciens influents, ne voulut rien devoir qu'à lui-même.

Après avoir terminé ses études, il s'expatria et gagna la belle Amérique, où en peu d'années, grâce à son intelligence, à son labeur opiniâtre et à sa ferme volonté de parvenir, il ne tarda pas à se créer une situation des plus enviées.

Doué des plus fermes principes de droiture et d'honnêteté et d'un cœur d'or, il gagna bientôt les sympathies et la précieuse amitié de personnes hautement placées. Grâce à ses brillantes relations, il arriva à occuper la place importante et délicate de Directeur d'une banque à Cachoeiro, (Saint-Paul, Brésil), et casa avantageusement son frère ainsi que bon nombre de compatriotes. Marié avec une riche Américaine il jouissait paisiblement des douceurs de la vie familiale au milieu de sa charmante épouse et de ses petits enfants sur une terre lointaine qui le mettait à l'abri de tout appel sous les drapeaux, quand éclata soudainement la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne.

A peine apprend il la nouvelle affreuse de l'invasion germanique, Mattei, Pierre-Jean, conscient de son devoir de Français, s'arrache aux larmes et aux supplications d'une épouse adorée, aux caresses de ses gentils enfants, quitte incontinent l'Amérique en compagnie de son frère, et rentre en France.

Affecté au 163e régiment d'infanterie, Mattei se montre un excellent soldat, plein de bonne volonté, d'allant d'entrain et de bravoure. Nommé caporal après peu de mois de service, il ne tarda pas à passer sergent. Nous avons encore présente à la mémoire la magnifique citation à l'ordre de l'Armée qui lui valut la Croix de Guerre, citation publiée par les journaux insulaires et digne des meilleurs éloges. Après quelques jours de permission passés simultanément avec son frère auprès de ses parents, les deux Mattei repartent pour la frontière. Là, notre jeune guerrier toujours sur la brèche jusqu'à la fin de mars dernier, combat en vrai Léonidas, au milieu de ses soldats et voyant presque tout son bataillon décimé, il électrise ceux qui restent en donnant l'exemple de la bravoure et de l'héroïsme. Ce vaillant sous officier ne devait pas échapper aux balles meurtrières des Boches et le 29 mars il était gravement blessé à la tête. Evacué du front, il a succombé à ses blessures dans un hôpital peu après. Le sergent Mattei qui écrivait très souvent à son père ne donnait plus de ses nouvelles depuis un mois. Son profond silence inspirait de très vives inquiétudes à son père qui, depuis quelques jours, faisait auprès de ses chefs des démarches réitérées et actives tendant à être fixé sur le sort réservé à son fils. Ces jours derniers une lettre arriva donnant officieusement la nouvelle de sa mort sur un lit d'hôpital. Mourir sur un lit d'hôpital, quand c'est pour la patrie, c'est tout comme si on mourait au champ d'honneur. Le sergent Mattei est mort après d'atroces souffrances stoïquement supportées, loin des siens, sans avoir, à son dernier soupir, la suprême consolation de voir un membre de sa famille lui fermer doucement les paupières. Certes, son esprit et son cœur ont dû se tourner à la dernière heure, vers son épouse, ses enfants, son père, sa mère, son frère, en un mot, vers tous ses parents. Aussi, je comprends que la douleur de toute sa famille, de nous tous, ses parents, n'est que trop légitime. Tu nous as laissés tous, mon cher cousin, broyés, anéantis par la plus cruelle tristesse. Le plus qui nous torture le cœur, c'est de n'avoir pu nous trouver à ton lit de mort pour appliquer, au moins, notre dernier baiser sur ton front auguste et martial labouré par la balle ennemie. Quoi !... ne reverrons-nous plus réellement notre cher Pierre-Jean, lui, dont l'esprit toujours sain, et gai ; la bonne humeur inaltérable nous faisait oublier peines et soucis et nous tenait constamment sous le charme d'une captivante conversation !... Encore, il nous était donné d'orner l'humble coin de terre où tu reposes de quelque stèle, d'une pierre tombale, ou, tout au moins, de quelques couronnes ! Mais puisque cette insigne prérogative, ne nous a pas été donnée, nous cultiverons par la pensée et le cœur la fleur immortelle de ton précieux souvenir.

O héros évoqué par la reconnaissance,
De nous tous que tu aimas !
Adieu ! mon cher cousin, tu es mort pour la [France,
Inspirant dans nos cœurs la suprême vaillance
Et l'amour qui t'anima.
Salut ! O valeureux de ces horribles guerres ;
Car votre sang vermeil a rougi les rivières,
Saluts ô morts tombés sous le chêne ou le pin,
Salut, morts de Verdun !

J. F. A.

Dans les P. T. T.

Etat de la retenue de 3 0/0 que s'est imposée le personnel des P. T. T. de Bastia et de la région.

Mois d'avril 1916

Bureau de Bastia	84.90
— d'Erbalunga et Sisco	12.60
— de Murato	4.50
— de Cervione	9.00
— de San-Nicolao	7.75
Total général	117.85

Noms des donateurs versant au Comité de Bastia :

Bureau de Bastia — Postes

MM. Paoli, commis principal ; Lanfranchi, Chiese, Vincenti, Ottavi, Agostini, commis des postes.

M. Simoni, courrier convoyeur.

Télégraphes

MM. de Pietri Adrien, Verges-Strey, Bonerandi, Polidori, Sesini, Léon R., commis des télégraphes.

Mlle Perelli, dame téléphoniste.

M. Casimiri, facteur surveillant.

M. Cristofini, garde-magasin.

Nouvelles Religieuses

Oratoire de Monserrato. — Dimanche, 21 courant, le sanctuaire sera ouvert de midi à 6 heures.

Chapelet et Salut à 5 heures.

Sanctuaire de Saint Antoine. — Aujourd'hui dimanche clôture de la neuvaine de N.-D. du Bon Conseil.

Matin : Messe à 6 heures et demie, communion générale des membres de la pieuse union, chants, *Magnificat*.

Soir : à 3 heures trois quart, *Ave maris Stella* alterné avec le Chapelet. Instruction, bénédiction, chants en musique, réception de nouveaux membres, distribution de Scapulaires.

Bourses
D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Les examens pour l'obtention des Bourses d'Enseignement primaire supérieur auront lieu :

Le lundi, 22 mai pour les aspirants et le jeudi, 25 mai, pour les aspirantes.

L'appel des candidats commencera à 7 heures et demie, à l'Ecole du Boulevard de Cardo.

Le Président de la Commission,
Georges PORT.

Nécrologie

M. Jean-Baptiste GABRIELLI

Une bien triste nouvelle nous parvenait récemment d'Autun et plongeait toute la ville de Calvi dans la désolation ; c'était la mort inattendue de M. Jean Baptiste, percepteur de 2e classe à Montcenis (Saône et-Loire).

On peut dire que c'est une victime de la guerre ; M. Gabrielli avait droit depuis trois ans à une honorable retraite, et nous savions tous combien il l'avait gagnée par un labeur assidu de 30 années, par de brillants états de service. Non seulement il n'avait pu obtenir ce légitime repos, mais privé de son commis principal et obligé de faire face à un surcroît de travail, il s'était vraiment surmené et dans une tournée de perception il avait contracté le mal qui devait le soustraire si vite à l'estime du public et à l'affection des siens.

Nous avions suivi sa carrière avec fierté et amour. Tout jeune encore, M. Gabrielli J.-B., travaillait à la recette des finances de notre cité fidèle, et de très bonne heure, il se distinguait par son intelligence, sa probité, son travail.

Il était à peine âgé de 21 ans, quand il occupait les fonctions délicates de fondé de pouvoirs ; MM. les Receveurs de finances le tenaient tous en très haute estime, et l'un d'eux, M. le comte Lamotte d'Allogny, aujourd'hui premier chambellan et chef de la maison de S. A. S.

Le prince de Monaco l'amenait avec lui quand il recevait son chargement pour Apt (Vaucluse). Il le logeait dans ses propres appartements tellement sa confiance était absolue en lui, et l'honorait de sa profonde amitié.

Plus tard M. Gabrielli obtenait un avancement à Beaune (Côte d'Or). Il continuait à bien mériter de ses chefs qui le proposaient pour la Perception de Seurey dans le même département. Dans sa nouvelle charge, il se révélait comptable émérite, travailleur infatigable, employé prudent et affable. Il quittait la *Côte-d'Or* pour la Saône et Loire ; il était nommé percepteur de Couches les Mines, où il laissait les meilleurs souvenirs. Il obtenait une meilleure classe, après avoir reçu les palmes académiques, et résidait pendant 8 ans à Gueugnon, c'est là qu'il lui était donné de marier noblement sa fille unique et distinguée, Mlle Gaëtane Gabrielli qui devait être hélas ! moissonnée dans la fleur de la jeunesse, et devait rejoindre sa mère bien-aimée dans l'éternité bienheureuse.

Montcenis, près du Creusot fut le dernier poste d'honneur de M. le Percepteur Gabrielli. De même que Couches et Gueugnon il brillait par sa science pratique, par son honnêteté profonde et sa digne bienveillance. Il a laissé à Montcenis des regrets universels : M. le docteur Fontaine, Chirurgien chef des usines et hospices du Creusot, vantait souvent et sa franchise et sa bonté.

Mme la Receveuse des Postes de Montcenis écrivait à l'un des membres de la famille de M. Gabrielli :

« M. Gabrielli plaisait à tous par son inépuisable bonne humeur, par son exquise bonté à l'égard de tous, par sa pratique de la charité, dans la plus belle discrétion. Je puis affirmer, sans crainte d'être démentie, qu'il était très sincèrement estimé et qu'il est universellement regretté.

Puisse cette certitude adoucir votre immense douleur. ! »

C'est à Gueugnon, où son gendre, pharmacien de 1re classe, l'avait fait transporter ; qu'il est mort. — Chose étonnante ! — Il est décédé le même jour que sa fille tant aimée, c'est-à dire le Jeudi Saint pour être comme elle enterré dans la soirée du Samedi Saint. Inséparables en quelque sorte dans la vie, le père et l'enfant ne devaient pas se quitter dans la mort, et maintenant ils reposent dans le même tombeau.

A l'enterrement de M. le percepteur brielli l'affluence était considérable ; tout les sympathies demeuraient inébranlables ; tous ceux qui d un pieux devoir de prier dans la c mortuaire et de contempler sa figure et sereine, l'accompagnaient religieu jusqu'à sa dernière demeure.

Le deuil était conduit par son gendr Gabriel Mourron, par ses deux petites Miles Marguerite et Isabelle Mourr son frère, M. le chanoine Joseph Gabri accourru à son chevet dès la nouvelle son état alarmant.

Certes, le deuil était dans les cœurs tristesse était peinte sur les visages, sentaient la disparition d'un fonctio modèle, d'un comptable hors ligne, concitoyen remarquable pour les qu de l'esprit et du cœur.

Requiescat in pace !

Un de ses compatrio

Un vrai printemps
La cure des Pilules Pi

Quelques Pilules Pink prises aux ch ments de saison, c'est chaque fois tr de santé parfaite assurée. Nombreu ceux qui ont pris cette habitude exc et lorsqu'ils considèrent ce qu'ils ont fait avant et combien ils se trouvent depuis, ils disent comme notre corres dante d'aujourd'hui : La cure des Pi Pick, c'est un vrai printemps.

Mme Henry CASTAINGS

Mme Maria Castaings, en nous envoy sa photographie, que nous reproduisons a bien voulu nous mentionner son «Vous pouvez juger, écrit elle, com vos pilules m'ont rajeunie. Person me donne 47 ans. Avant d'avoir fait la des Pilules Pink que je pratique au pr temps et à l'automne, j'étais dans un mauvais état de santé. J'avais des étour sements, une grande lassitude générale manquais d'appétit, de sommeil, et j' fort mauvaise mine. J'étais toujours en mée avec toux sèche, respiration cour étouffements. J'ai consulté bien des j'ai pris beaucoup de remèdes, j'ai fait des saisons aux eaux, tout cela san é. En désespoir de cause, j'ai vo essayer vos pilules dont on m'avait dit b coup de bien. Je me les suis procurées mon pharmacien habituel. C'est au p temps dernier que je les ai prises pour première fois. Pendant tout l'été je me portée à merveille et n'ai pas eu la moind indisposition. Désireuse de maintenir situation si favorable, j'ai pris à nouv quelques pilules l'automne dernier et j passé un hiver comme je n'en avais passé depuis dix ans. Je me sens transfor mée, rajeunie, et je suis beaucoup plus tive. »

Mme Castains habite Pau, 85, rue [illegible] peant.

En faisant la cure des Pilules Pink on l son sang, on le dépure, on le débarrasse toutes les impuretés qui s'y sont accumu Les Pilules Pink font une lessive géné de l'organisme, enrichissent le sang et nifient les nerfs.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharm Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani

Petite Gazette

Carnet mondain

Le 17 courant, à Fez (Maroc), a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Paoli fille de Mme et de M. Jules Paoli, Receveur de l'abattoir, avec M. Emile Maguschi, Directeur du Crédit Foncier à Fez, fils de Mme et de M. Antoine Maguschi, professeur en retraite.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés et nos félicitations à leur famille.

La taxe sur la viande

Le maire d'Ajaccio par arrêté en date du 10 mai 1916, approuvé par M. le Préfet de la Corse le 13 mai 1916, a fixé ainsi qu'il suit le prix de la viande de mouton.

Gigot et côtelettes, 2 fr. 20 le kilog. Ragoût, 1 fr. 70 le kilog.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Luciani, Place des Terrasses.

Trouvé

Il a été trouvé, sur la route nationale, de la gare de Furiani au cimetière de Bastia, une serviette contenant plusieurs papiers de valeurs.

La réclamer chez M. Antoine Paoli, propriétaire, 15, rue Campanari.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Lissa et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtella, 36, Boulevard Paoli.

BANQUE

A.-F. Fantauzzi et Fils

MM. A.-F. FANTAUZZI et Fils nt l'honneur de prévenir leurs clients 'ils recevront à leurs guichets, ns aucuns frais, les titres des Pays eutres dont ils voudront bien contir le prêt à l'Etat, conformément ux conditions indiquées au *Journal fficiel*.

Ils se tiennent à leur disposition our leur fournir tous les renseignements dont ils auraient besoin.

HEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui, 21 mai, en matinée seule séance à 9 h. 1/2, avec Orchestre

Les Carnivores
Documentaire
Actualités Mondiales
LA GUERRE
es troupes anglaises à Salonique et les forts du golfe
L'Arrivée des Russes à Marseille
Ma vie pour Toi
nd film mondain en 1 prologue et 3 actes d'après l'œuvre remarquable de Mathilde Serao
terprété par la célèbre Marie Carmi
Oh ! les Femmes !
Scènes de la vie intérieure parisienne
Comédie du monde select
ut de Zan au Bal Masqué
Film mondain comique
Spectacle de 2 heures et demie
l'orchestre : *Bohème* — *Barbier de Séville*.

Prix des Places : 1er rang de loges et Balcons, 1 fr. 25 — Fauteuils, 1 fr. — Stalles et 2e rang de loges, 0,75. — Parterre, 0,50. — Amphithéâtre 0,30.

Les enfants accompagnés de leurs parents payeront demi place, excepté aux fauteuils et aux stalles.

FÉMINA :
En Matinée
Fifi tambour
Grand drame patriotique en 3 parties
En Soirée
Ma vie pour toi
Grand drame d'amour en 4 parties
Location chez M. POGGI, coiffeur.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00246

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

657e jour de la guerre

Paris, le 20 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, la lutte d'artillerie a continué très violente sur le front d'*Avocourt*, cote 304 et dans la région du *Morthomme*. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée relativement calme sur le reste du front, sauf en *Champagne* et dans les *Vosges* où notre artillerie s'est montrée particulièrement active.

AVIATION

Dans la nuit du 18 au 19 nos avions ont effectué de nombreuses opérations de bombardement. L'aérodrome de *Morhange*, les gares de *Metz-Sablons*, *Arnaville*, *Brieulles Stenay*, *Sedan*, *Etain* les bivouacs de *Montfaucon* et d'*Azannes* ont reçu de nombreux projectiles.

◆

Paris, 20 mai, 15 h

En *Belgique*, des groupes ennemis qui cherchaient à traverser le canal de l'*Yser*, entre *Steenstraete* et *Hetsas*, ont été arrêtés par nos tirs d'artillerie et d'infanterie.

En *Champagne*, les Allemands ont fait une forte émission de gaz sur notre front entre la route de *St Hilaire* à *St-Souplet* et la route de *Rouvina* à *Sommepy*. Arrêté par nos tirs de barrage aussitôt déclanchés, l'ennemi n'a pu lancer l'attaque qu'il préparait.

A l'ouest de la *Meuse* bombardement violent, au cours de la nuit, de nos positions entre le bois d'*Avocourt* et le *Morthomme*. Aucune attaque d'infanterie.

Dans les *Vosges* un coup de main sur un de nos petits postes du *Linge* a échoué.

AVIATION

Dans la journée d'hier, le sous-lieutenant Navarre, a abattu son onzième avion allemand. L'appareil est tombé dans nos lignes à *Chattancourt*. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, un autre avion allemand, attaqué par le sous lieutenant Nungeshyer, s'est écrasé dans le bois de *Forges*. C'est le cinquième appareil ennemi descendu par ce pilote.

Trois autres avions allemands mitraillés par les nôtres ont été vus piquant verticalement dans leurs lignes.

Des avions allemands ont lancé cette nuit de nombreuses bombes sur *Dunkerque* et sur *Bergues*. A *Dunkerque*, une femme a été tuée et 27 personnes ont été blessées. A *Bergues*, on signale 5 tués et 11 blessés.

En représailles, une escadrille française est immédiatement partie bombarder les cantonnements ennemis de *Wiwegehabrein* et *Hanezyeme* et une escadrille belge le centre d'aviation d *Dehistelles*. La plupart des obus ont porté au but.

LYON

Arrivée de grands blessés

Lyon, 20 mai.

Le convoi de prisonniers, arrivé à Lyon, comprenait trois cents grands blessés, parmi eux le lieutenant Poggi.

EN GRECE

LES HONNEURS AUX OFFICIERS SERBES

Paris, 20 mai.

Le général grec Moschopoulos recommande aux troupes grecques de rendre les honneurs aux officiers Serbes, ajoutant que les grecs sont unis aux serbes par des liens indissolubles.

BATEAU ALLEMAND COULÉ

Paris, 20 mai.

Un bateau à vapeur allemand a été torpillé par un sous-marin anglais au large de Kalles.

Officiers français en Russie

Paris, 20 mai.

Vingt et un officiers français sont arrivés à Kieff.

Un grand banquet, en leur honneur, a été offert par le Conseil municipal de cette ville.

LES EFFETS DU BOMBARDEMENT DE XANTHI

Paris, 20 mai.

Le journal grec *Nea Hellas* annonce que le bombardement aérien de Xanthi a occasionné de gros dégâts, tuant une soixantaine de soldats bulgares, en blessant cent vingt et provoquant de nombreux incendies.

Nos prisonniers en Allemagne peuvent recevoir du pain

Paris, 20 mai.

Les colis individuels de pain peuvent être acheminés régulièrement sur tous les camps de prisonniers français en Allemagne.

Le camp d'Ohrdruf ne contient plus de prisonniers français depuis le 1er mai.

Arrestation D'UN CONSUL BOCHE

Paris, 20 mai.

On mande de Malte que les Alliés ont fait procéder à l'arrestation du Consul d'allemagne à Drama.

Attaque repoussée sur l'Yser

Paris, 20 mai.

Après un violent bombardement, à l'aide de mortiers de tranchée et de pièces de tous calibres, un détachement allemand a attaqué un de nos postes de la rive est de l'Yser, au nord de Steenstraete ; l'ennemi a été arrêté par nos feux de barrage et le tir de notre infanterie.

Bateaux Allemands COULÉS

Paris, 20 mai.

Les bateaux à vapeur allemands *Herra Blanca* et *Kolga* ont été coulés par des sous marins russes dans la mer Baltique qui est maintenant débarrassée de glaces.

Le boycottage des produits allemands

Paris, 20 mai.

Les femmes de Melbourne ont décidé, au cours d'un meeting tenu à l'Hôtel de Ville, de ne plus acheter de marchandises allemandes et de donner toujours la préférence aux produits australiens.

CHUTE D'UN AVION ALLEMAND

Paris, 20 mai.

Un biplan allemand est tombé près d'Hanelsberg.

Les deux aviateurs militaires qui le montaient sont morts.

Communiqué ITALIEN

19 Mai.

Dans la zone d'Adamello, nos troupes occupèrent la tête du Haut Sarca et les hauteurs contiguës, prenant à l'ennemi une trentaine de prisonniers et du matériel de guerre et faisant un riche butin en vivres.

Entre le Chiese et l'Adige, intense action d'artillerie dans la partie du front entre l'Adige et la vallée Terragnola.

Nous évacuâmes la position de Zugna Torta que 3 jours d'un intense bombardement avait bouleversée. Deux successives et violentes attaques contre nos positions au sud de Zugna Torta furent repoussées avec de très graves pertes pour l'ennemi auquel nous prîmes des prisonniers et une mitrailleuse.

Dans la zone entre la vallée de Terragnolo et le Haut Astico, l'adversaire continua avec de nombreuses batteries de tout calibre, le violent bombardement de notre ligne de résistance, depuis Monte Maggio jusqu'à Soglio d'Aspio. Dans le but d'éviter des pertes inutiles, cette ligne fut évacuée et nos troupes se replièrent en ordre sur nos positions en arrière et les renforcèrent.

Dans la zone d'Asiago, aucun événement important.

Dans la vallée de Sugana, après un intense feu d'artillerie qui dura toute la nuit du 18, à l'aube, l'ennemi attaqua nos positions depuis la vallée de Maggio à Mont Collo, mais il fut partout repoussé.

Notre artillerie bombarda Innichen et Lilian dans la vallée de Drava.

Le long du reste du front, activité d'artillerie, plus intense dans le haut but et modérée sur l'Isonzo et sur le Carso.

La nuit du 18, on repoussa une attaque ennemie dans la zone de Monfalcone.

On signale une incursion d'avions ennemis en divers points de la plaine vénitienne. On a eu un mort, un blessé et de légers dommages. Nos avions bombardèrent les parcs et campements ennemis dans la zone de Folgaria, rentrant indemnes quoique ayant été l'objet du tir de nombreuses batteries. — CADORNA.

BANQUE

GREGORJ FRÈRES

Prêts de Titres
des Pays Neutres
à l'Etat

MM. Gregorj Frères ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils se tiennent à sa disposition pour recevoir et transmettre au Trésor sans aucuns frais, les titres des Pays Neutres dont elle voudra bien consentir le prêt à l'Etat

Les titres prêtés ne sont pas immobilisés car les prêteurs peuvent, grâce à la création d'un certificat négociable en Bourse, les aliéner, sous réserve des droits conférés à l'Etat par l'acte de prêt.

Les prêteurs auront droit au montant des coupons de leurs titres aux conditions habituelles avec bénéfice de change, s'il y a lieu ; en outre pour prix de leur coopération ils recevront chaque année une bonification égale à 25 0/0 du montant du revenu brut annuel, sans bénéfice de change.

Il leur sera donné à leurs guichets tous les renseignements concernant cette opération.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

DEMAIN LUNDI
Grande Vente Réclame
BAS PRIX ÉTONNANTS

Aperçu de quelques articles qui seront complètement sacrifiés

3.000 paires de Bas noirs, sans couture, talons et semelles renforcés, d'une valeur réelle de *1,75* la paire, seront sacrifiées pendant la semaine *les 2 paires* **1.95**

3.000 paires de Chaussettes sans couture, teinte mode, rayure fantaisie, vendues partout *1.45* la paire, seront soldées pendant la semaine *les 4 paires* **2.45**

Une affaire de Bas et Chaussettes fil, en noir et rayure fantaisie, seront sacrifiés, moitié prix de leur valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867

BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.

LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*

Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE

EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.

SIROPS ASSORTIS

BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Larges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.

FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, [illegible]

TUYAUX EN FONTE, EN GROS

Appareils Sanitaires

Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

Une Bonne Cure
Celle qui coûte le moins cher.
La plus active.

Pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse, gazeuse, rafraîchissante, il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau ordinaire UN PAQUET de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

Cette eau minéralisée préserve les bien portants qui peuvent en faire usage à tout âge et guérit les malades de toutes les affections :

REINS — VESSIE — FOIE — ESTOMAC
ARTICULATIONS - GOUTTE - GRAVELLE
RHUMATISMES — ARTÉRIO-SCLÉROSE

12 Paquets font 12 litres d'Eau Minérale
pour 1 fr. 20. — Dans toutes les bonnes Pharmacies.

Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Patreto, M. Rose — Sartene, M. Benedetti.

Installations à Gaz et à l'Électricité
JEAN GINI
13, Boulevard Paoli, 13, BASTIA
Articles d'Eclairage et de Chauffage
[illegible] à Gaz — Becs et Manchons
Appareils sur commande
[illegible] payables à partir de 5 fr. par mois
Installations complètes de salles de Bains
Travaux garantis — Prix modérés

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 211

LUNDI 22 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 3
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements [illegible]
On ne répond pas des manuscrits déposés

00247
BIBLIOTHEQUE

Conte du " Petit Bastiais "

UN MARIAGE DE HÉROS

Gustave ayant annoncé sa permission, la date de la noce avait été fixée. Germaine était aux anges. Sa robe prête, ses demoiselles d'honneur prévenues, toute sa famille occupée à préparer les agapes nuptiales, elle n'avait qu'à se faire plus belle et plus coquette. Elle aimait son Gustave à la folie. Elle l'aimait parce qu'il était brave, parce que, lion devant le danger, il devenait mouton auprès d'elle. L'évocation d'Hercule filant aux pieds d'Omphale avait, de tout temps, séduit son esprit meublé des quelques éléments de mythologie d'une instruction très primaire. Elle ne voyait dans les légendes que ce qui se rapportait à sa petite personne et, sans avoir régné sur la Lydie, elle n'en était pas moins fière d'elle-même, car, un jour de mardi gras, elle avait été juchée, à titre de reine, sur un char de l'alimentation, ce qui lui avait permis de contempler d'un peu haut les évolutions de Gustave qui, vêtu de velours framboise, l'escortait, à califourchon sur une haridelle.

C'était le bon temps, le bon temps des longues et patientes fiançailles, où l'on goûtait avec dilettantisme le bonheur promis. Aujourd'hui, il fallait précipiter les événements dans la crainte d'être devancés par l'inéluctable. Donc, les familles des tourtereaux avaient décidé que le mariage aurait lieu lors du premier congé de Gustave.

Hélas ! le grand jour venu, le marié n'était pas là. Une attaque inattendue venait de supprimer les permissions.

Aucune lettre de Gustave au courrier, aucun espoir de le voir surgir par faveur spéciale, et l'épousée était pomponnée et les victuailles étaient cuites, et les invités, étrillés, sanglés, les tailles et les pieds dans les étaux, montraient leurs becs enfarinés et leurs bouches agitées de compliments de circonstance.

Conçoit-on cette douleur pour une jeune personne très éprise : être en robe blanche et couronnée d'oranger, attendre l'époux chéri et constater que le destin, ce grand farceur, s'acharne contre vous ? Conçoit-on cette déception pour les parents habituellement parcimonieux : avoir organisé le festin, mis les petits plats dans les grands, tordu le cou à des volailles, débouché les meilleures bouteilles, battu les œufs et monté les entremets, pour voir tout cela tourner en eau de boudin ?

Les familles et les invités se regardaient, consternés.

— Bah ! s'écria le père de Germaine, quand le vin est tiré, il faut le boire, quand le coq est rôti, il faut le croquer. Gustave est un bon fieu qui nous en voudrait d'avoir gâché nos provisions.

Germaine soupirait, sous son voile :

— Mon pauvre petit Gustave ! Mon pauvre petit Gustave !

— Allons, ma fille, fit son papa, sois à la hauteur des circonstances. Une femme de combattant qui ne serait pas crâne mériterait de tomber dans les bras d'un embusqué. Ce n'est pas une chose à faire, et nous ne la supporterions pas. Une ! deux ! enlève ton voile et ta couronne, installe-toi à la place d'honneur et que la cérémonie commence.

Elle commença, se déroula, se prolongea. Jusqu'au soir, l'on mangea et l'on but à la gloire de la France. Germaine, elle-même, gagnée par la gaieté des convives, voyait l'avenir éblouissant. Son bonheur n'était que retardé, mais parce qu'elle était certaine de l'atteindre, elle l'arrosait par avance.

Ce fut un déjeuner dînatoire. Les plats étant nombreux et copieux, on jura de ne se séparer qu'après leur avoir fait un sort. A dix heures du soir, on était encore attablé devant les assiettes nettes et les verres vides, et à dix heures dix la sonnette de la porte tinta.

Un peu titubante, une invitée alla ouvrir... et Gustave, poussiéreux, boueux, la musette en bandoulière et la barbe en broussaille, fit son entrée.

Germaine poussa un cri et faillit s'évanouir. Gustave n'eut qu'un strident, « Eh ben, me v'là ! » Après quoi, il entonna un refrain guerrier. Il était content de tout, content de lui, de la permission qu'il avait dans sa poche, de sa fiancée qui était émue et belle, des parents qui, un peu éméchés, l'acclamaient. Il prit Germaine dans ses bras, lui distribua des baisers sonores et sincères. L'assemblée applaudissait.

Soudain, le héros reprit contact avec les nécessités prosaïques.

— Ce n'est pas tout ça, déclara-t-il, mes dents sont longues et mon ventre est creux. Vite, vite, de la pâture !

Les yeux des convives explorèrent la nappe, les belles-mères bondirent à la cuisine. Rien, rien, on ne trouva plus rien, pas un rogaton, pas une miette, et les boutiques du quartier étaient closes, et l'on n'eût pas trouvé, à poids d'or, un quignon de pain !

Gustave, cependant, s'amusait. Il avait vu tant de choses étonnantes et tragiques, que cette noce sans marié, cette mariée qui ne l'était pas, et cet époux qui mendiait une tartine lui semblaient du plus haut comique. Tout à coup, il songea à sa musette, à sa musette qui contenait une boîte de viande conservée.

Et tandis que la mariée restait tremblante, que l'assemblée n'osait plus rire, tranquillement, comme il le faisait devant l'ennemi et sous la pluie de fer et de feu, Gustave se mit à savourer son singe.

JEANNE LANDRE.

ECHOS DE LA GUERRE

A La Frontière Suisse

D'une commune voisine de la frontière, un particulier avait couru chez le pharmacien d'en-là, diraient nos excellents frères vaudois :

— Faites voir vite cette ordonnance. Dans combien de temps qu'elle sera prête ?

— Une petite heure. Je vous l'enverrai.

Mais quand le commissionnaire voulut franchir la frontière, un territorial l'arrêta :

— Où allez-vous ?

— Porter une ordonnance.

— Ah ! Eh bien sachez que les ordonnances et règlements ne sont pas faits pour être portés à l'étranger.

Le commis dut rebrousser chemin. Et il fallut l'intervention spontanée des supérieurs du brave territorial pour lui faire comprendre combien avait été grande sa méprise.

Il était inutile. Cela ne l'empêche-

contradictions dans les ordres sont l'indice d'un désordre. On ne l'en dissuadera pas.

Le Respect s'en va

Un soir que Maximilien Harden causait avec une jeune femme au clair de lune, il lui dit tout à coup :

— Est-ce beau, les étoiles !

Et comme la jeune femme en remarquait une plus brillante que les autres et demandait son nom, le célèbre polémiste eut un sourire :

— Je ne sais pas au juste, dit-il, comment elle se nomme. Ce doit être une nouvelle décoration donnée à Dieu par le kaiser.

Ceci se passait avant Verdun.

Un Problème Difficile

Le sergent de jour au planton de service : — Demain matin, comme la 2e section ne marche pas, vous prendrez les noms des malades sans les réveiller.

Le planton : — ??? (Echo des Marmites).

Naissance

Un nouveau journal du front vient de paraître. Le titre en est bon : l'« Ancre Rouge » vu qu'il est l'organe du 9e bataillon du 6e colonial, dont les marsouins portent cette ancre au képi.

L'« Ancre Rouge » publie une rubrique : « La situation militaire » caviardée, d'elle-même, en blanc, censurée à l'avance. De la sorte, nulle indiscrétion possible.

Citons cette annonce :

« *Jeune sous-lieutenant*, nommé à titre temporaire, désirerait contracter mariage dans les mêmes conditions ».

L'« Ancre Rouge, en matière sentimentale, ne semble pas tenir à s'accrocher solidement.

Deux Traits D'héroïsme

De l'« Echo des Gourbis » :

Un gosse, un mitrailleur du 331e, vient d'être blessé. Son lieutenant s'en aperçoit, « Mon petit, tu es couvert de sang ». Comme une maman, l'officier soigne et encourage le petit Français. Il lui lave le visage. Il le fait conduire à l'arrière, à l'ambulance. Mais l'enfant ne veut y aller que si son officier lui promet qu'il ne sera pas évacué et qu'il pourra bientôt revenir prendre sa place. L'officier le promet en effet et il a tenu sa promesse, car trois semaines après, le brave gosse est venu reprendre sa place à sa pièce.

Au 331e aussi, après une terrible attaque, un pauvre diable d'héroïque soldat a eu les deux jambes emportées ; on le mène à l'ambulance. On veut le soigner tout de suite, mais près de lui, sont de nombreux blessés qui gémissent. Un d'eux crie qu'il a mal au ventre, qu'il a froid : « Eh bien, fait le poilu à l'infirmier, soigne d'abord celui-là puisqu'il a froid. Moi, mes jambes n'ont pas froid, je les ai laissées à Vauquois. »

Un Mot de Cadorna

On cite un mot très significatif du général Cadorna, à son retour de France.

Il ne parle pas volontiers, mais, parfois, après le dîner, quand la lutte est apaisée, il fume volontiers un cigare et cause avec le général B..., son ami, et quelques officiers de l'état-major général.

On parlait de la guerre. Le général Cadorna écoutait ses officiers émettre des appréciations, des hypothèses.

— Verdun ! dit le général Cadorna.... C'est un épisode de la lutte... Mais le cigare qui brûle finit toujours, même s'il tombe une goutte

ennemis sont comme le cigare... Après, il y a les cendres.

Et le généralissime se prit à rire, franchement, comme un homme heureux et sûr de l'avenir !

EPHÉMÉRIDES

22 Mai 1915. — Au nord de la Bassée, forte attaque ennemie repoussée par les Anglais. Au nord d'Arras, les Français occupent l'éperon de la Blanche Voie ; ils réalisent de nouveaux progrès autour de Notre Dame de Lorette, vers la chapelle sud-est ; ils s'emparent de nouvelles maisons au nord d'Ablain Saint Nazaire et enrayent une offensive au nord de Neuville-Saint Vaast. Un taube sur Paris : 8 bombes, dégâts matériels. Front oriental : au Caucase, les Russes occupent Saral, Van et Dasch Kala. Dans les Dardanelles, les forces alliées de la presqu'île de Gallipoli repoussent les attaques turques commandées par les officiers allemands.

Association d'aide aux veuves de militaires de la Grande Guerre

Le Comité s'empresse d'informer les veuves des militaires Corses tués à l'ennemi que de nombreux petits Américains ont décidé d'adopter un certain nombre de petits français indigents, c'est-à-dire de leur venir en aide par une subvention mensuelle.

Pour concourir à cette subvention les veuves sont priées de faire inscrire d'urgence le nom de leurs enfants avec les renseignements qui leur seront indiqués par le Comité, 12, Cours Grandval, Ajaccio, auquel elles peuvent s'adresser, dès aujourd'hui, soit par correspondance, soit de vive voix.

Nous rappelons que les membres du Comité reçoivent les veuves de nos soldats tous les jeudis de 10 h. à midi.

Pour le Comité,
Mme PUGLIESI-CONTI.

INSTITUT Sténographique de France

Examen de Sténographie

Les épreuves générales de Sténographie et de Dactylographie pour l'année 1916, auront lieu dimanche, 28 mai, à 8 h. 1/2 du matin, dans une des salles de l'Ecole de Commerce.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25

VENDETTA

C'est en vain qu'en ton air, oh ! noir vautour teuton
Tu crois pouvoir braver la poudre et le canon ;
Non, tu ne pourras pas réduire notre France,
Et de t'abattre un jour nous avons l'espérance.

Non, tu ne pourras pas anéantir nos cœurs
Malgré les souffrances et malgré les douleurs
Nous irons jusqu'à toi piétinant l'Allemagne
Essaimant de héros ta maudite campagne.

Et nous t'enchaînerons, toi oh ! chef de boucher
Sur cet amas de hosts où sera ton bucher
Là, nous sacrifierons, aux mânes de nos frères,
De ces vaillants vainqueurs qui dorment dans les terres.

Si glorieusement arrosées de leur sang
Tous les « Hohenzollern » déchus de leur haut rang.
Ainsi seront vengés tous les héros superbes
Qui trop nombreux hélas ! s'endorment sous les herbes.

Y. N.

ECOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES DE NANTES, VIERZON ET VOIRON

Concours de 1916

Un concours d'admission dans les écoles nationales professionnelles de Nantes, Vierzon et Voiron aura lieu au chef-lieu de chaque département le 1er juillet prochain.

Le nombre des places d'élèves internes et d'élèves externes mises au concours est fixé ainsi qu'il suit :

	Internes	*Externes*	*Total*
Nantes	45	30	75
Vierzon	55	10	65
Voiron	45	»	45

Par dérogation à l'article 3 de l'arrêté du 28 décembre 1909 la limite d'âge de 15 ans est prorogée exceptionnellement d'une année pour le concours de 1916.

Les candidats qui désirent prendre part à ce concours doivent se faire inscrire à la Préfecture (1re Division) avant le 31 mai délai de rigueur.

Dans l'Armée

Nous avons appris avec un vif plaisir la promotion de notre distingué compatriote, M. Octave Ottavy, au grade de capitaine, au 4e rég. de tirailleurs tunisiens.

Ce brillant officier, qui appartient à une des plus nobles familles du canton de Bocognano, était nommé, l'année dernière, Chevalier de la Légion d'Honneur. Il était déjà titulaire des Palmes Académiques, du Nichan-Iftikhar, des médailles du Tonkin et de Madagascar.

Il a eu de très flatteuses citations à l'ordre de l'Armée, pour faits de guerre.

En juin 1915, dans une patrouille de nuit, aux environs d'Arras, il faillit être victime de gaz asphyxiants boches. Il en a eu pour de longs mois d'hôpital.

Délégué de Ferryville à la Conférence Consultative de Tunis, notre honorable compatriote est très apprécié de ses collègues, très connu dans la haute société tunisienne, et surtout très aimé des Corses, pour lesquels il se dépense sans compter.

C'est également un orateur distingué. Le discours très éloquent qu'il prononça à Ferryville, en 1914, lors de l'arrivée du Ministre de la Marine dans cette ville, fut reproduit, avec les éloges les plus flatteurs par tous les journaux tunisiens, et même par de grands quotidiens de Paris.

A Ferryville comme à Tunis, il a créé plusieurs sociétés sportives, de Préparation militaire, de mutualité et de musique, dont il est le président actif ou président d'honneur.

En somme, le capitaine Ottavy est un

active, qui honorent leur famille, leur village et même la Corse entière.

Bien des compatriotes sont heureux et fiers d'être à côté de lui, là-bas, dans notre grande et belle colonie du Nord-Est de l'Afrique.

A l'occasion de sa promotion, nous adressons au capitaine O. Ottavy, ainsi qu'à son cousin germain, M. l'abbé Noël Ottavy, et à toute son honorable famille nos plus chaleureuses félicitations.

G. C.

Bourses
D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Les examens pour l'obtention des Bourses d'Enseignement primaire supérieur auront lieu :

Le lundi, 22 mai, pour les aspirants et le jeudi, 25 mai, pour les aspirantes.

L'appel des candidats commencera à 7 heures et demie, à l'Ecole du Boulevard de Cardo.

Le Président de la Commission,
Georges PORT.

Petite Gazette

A la recette particulière

Pour rendre service à une tante, j'ai été, moi aussi, au guichet du receveur particulier ; je devais toucher le montant de 4 petits coupons à 2.50.

En arrivant dans la petite antichambre qui sert de salle d'attente, j'ai eu l'idée de rebrousser chemin, car le nombre de personnes qui attendaient un papier à la main faisait prévoir une perte de temps de 40 à 50 minutes.

Un professeur de mes amis me fit signe de rester en me disant que le public est habitué à perdre son temps devant les guichets des administrations publiques ; il est vrai, a-t-il ajouté, que l'on pourrait bien faire fonctionner les deux guichets vides qui sont derrières nous.

En effet pourquoi faire perdre un temps précieux aux ménagères et aux petits employés, lorsqu'on peut faire autrement.

On me répondra que pour faire fonctionner un deuxième guichet, il faut un employé, et qu'il vaut mieux que 200 personnes perdent une heure de temps, plutôt que d'avoir à payer 4 fr. par jour à un petit commis.

Voilà un raisonnement que le public est forcé d'accepter malgré lui ; surtout les détenteurs des bons de la défense nationale et les retraités, dont la patience est inépuisable.

Il vaudrait mieux cependant, de ne pas trop en abuser. — Don-Juan.

Infanterie coloniale

Sont promus au grade de lieutenant :

MM. Cecaldi Antoine-Dominique, sous-lieutenant au 8e colonial; Colonna Pierre-François, sous-lieutenant à titre temporaire au 4e colonial.

— Sont promus au grade de sous-lieutenant :

MM. Ferrandi Jean-Baptiste, adjudant-chef au 22e colonial; Casanova Etienne, adjudant au 7e colonial ; Pieraggi Jean Thomas, adjudant au 22e colonial ; Leandri Pierre, adjudant-chef au 4e coloniale.

ensions

Orphelin Peretti Maurice; le père adjudant, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi jouissance du 10 septembre 1914 au 1er janvier 1928, 975 fr. 'utrice : Mme Rannière.

Montecorro Marie-Dominique, veuve indicelli de Mercury, le mari soldat, nort des suites de blessures reçues à ennemi, jouissance du 30 septembre 915, 563 fr.

Haignard Marguerite-Adrienne-Euhalie, veuve Renucci, le mari sous-lieutenant, mort des suites de blessures, reçues à l'ennemi, jouissance du 4 mars 915, 1.400 fr.

es Annales

Que de belles pages à lire, que de forces leçons à prendre dans le nouveau uméro des Annales, particulièrement illant et varié, abondamment et luxueusement illustré, où toutes les grandes questions à l'ordre du jour sont magistralement traitées par des écrivains ls qu'Emile Faguet, Maurice Barrès, arcel Prévost, Maurice Donnay, Alfred pus, Louis Barthou, Edouard Herriot, ; où de bons poètes comme Henri de gnier, Georges Touillot, Octave Pradels, John-Antoine Nau, Isabelle Sandy ., font admirablement vibrer la corde patriotique ; où les excellents chroniqueurs Sergines, Gabriel Timmory, onne Sarcey, le Bonhomme Chrysale, ., traitent judicieusement le moral des ments ! C'est, plus que jamais, la [illegible] idéale des familles.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

658e jour de la guerre

Paris, le 21 mai 7 h.

Au nord ouest de *Roye*, notre artillerie a canonné les dépôts de ravitaillement ennemis où plusieurs incendies se sont déclarés.

Au nord de *Soissons*, de fortes reconnaissances allemandes ont été dispersées par notre feu.

En *Champagne*, un coup de main nous a permis de pénétrer au nord-ouest de *Ville sur Tourbes* dans les lignes adverses et de nettoyer une tranchée allemande dont tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, à la suite d'un bombardement d'une extrême violence les Allemands ont dirigé cette après-midi une attaque à large envergure sur toute la région du *Mort-Homme*.

Dans le secteur à l'est du *Mort-Homme*, l'ennemi qui avait pénétré un instant dans nos premières lignes en a été rejeté avec des pertes sérieuses par une vive contre attaque de nos troupes.

Dans le secteur ouest et sur les pentes nord du *Mort Homme*, les Allemands après une série d'assauts infructueux rendus meurtriers par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie sont parvenus en fin de journée à occuper quelques éléments de notre tranchée avancée. Des contingents ennemis qui avaient poussé jusqu'à notre deuxième ligne prise sous le feu violent de nos canons ont reculé en désordre laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

L'activité de l'artillerie a été grande au cours de la journée dans la région *Avocourt* côte 304.

Bombardement intermittent sur la rive droite de la *Meuse* et en *Woëvre*.

◆

Paris, 21 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, les Allemands ont continué leurs attaques au cours de la nuit sur nos positions du *Mort Homme*. Repoussés de nouveau à l'est par nos tirs de barrage qui ont brisé toutes les tentatives, l'ennemi a réussi à occuper une tranchée de première ligne sur les pentes ouest du *Mort-Homme*.

A l'est de la *Meuse*, la lutte d'artillerie a été vive dans la région de Fort de *Vaux*. Aucune action d'infanterie.

En *Lorraine*, un coup de main consécutif à un violent bombardement a permis aux Allemands de pénétrer dans une de nos tranchées à l'ouest de *Chazelles*. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses les ont obligés peu après à regagner leurs lignes laissant de morts et des blessés dans la position évacuée.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Un raid d'avions ennemis sur la région de *Baccarat-Epinal* et *Vesoul* n'a causé que des dégâts matériels insignifiants. Quatre personnes ont été légèrement blessées.

Dans la nuit du 20 au 21 nos avions de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur les établissements militaires de *Thionville Etain*, *Spincourt* et sur les bivouacs dans la région d'*Azannes d'Amsvillers*. Un bombardement de la gare de *Triaucourt-de-Lunes* a provoqué une fuite rapide des trains et allumé un gros incendie dans le bâtiment de la gare.

Au cours d'un combat aérien livré par 4 de nos avions à trois fokkers au-dessus de la forêt de *Besange*. Un des appareils ennemis a été abattu, un autre fokker attaqué par un de nos pilotes a été contraint d'atterrir dans ses lignes sous le feu de nos batteries qui ont détruit l'appareil.

Bateau CHARBONNIER GREC Coulé

Paris, 21 mai.

Le contre-torpilleur X...... a débarqué à Toulon l'équipage d'un bateau grec coulé par un sous-marin autrichien en Méditerranée, sur les côtes de Gênes.

Vingt-sept hommes d'équipage sont hébergés au cinquième dépôt des équipages de la flotte à Messiesy (Toulon).

TREMBLEMENT DE TERRE

Paris, 21 mai.

On annonce de Rome que les dégats causés par le tremblement de terre à Rimini sont très graves.

Des milliers de maisons sont endommagées, une dizaine se sont écroulées sous la violence de la secousse. Le palais Communal, le théâtre Massimo, la Sous-Préfecture et les écoles ont été effroyablement lézardées. L'église de la Colonella est en partie détruite.

Plusieurs milliers de personnes sont sans abri.

Les autorités ont pris des mesures les plus urgentes, des secours ont été organisés.

On ne connait pas encore le nom-

Le Portugal et l'Italie

Paris, 21 mai.

On télégraphie de Rome que le Portugal prête à l'Italie les bateaux allemands qu'il a saisis dans les ports.

A Vallona

Paris, 21 mai.

Il semble maintenant avéré que les Autrichiens qui avaient préparé une attaque contre Vallona y ont maintenant renoncé.

LE GÉNÉRAL MAHON QUITTE SALONIQUE

Paris, 21 mai.

Le général Mahon, commandant du corps expéditionnaire anglais à Salonique, étant appelé au commandement des troupes anglo-indiennes de la frontière occidentale d'Egypte, a quitté Salonique.

A son départ, les Anglais et les Français se sont livrés à une grande manifestation de sympathie et de regrets.

Il est remplacé à la tête des troupes anglaises de Salonique par le

La Croix de Guerre figurera A L'ÉTAT CIVIL

Paris, 21 mai.

Le Garde des Sceaux a adressé aux procureurs généraux une circulaire prescrivant de mentionner, sur les actes de l'état civil, la Croix de Guerre au même titre que la croix de la Légion d'honneur et la Médaille Militaire.

En Bulgarie

L'AGIO SUR L'OR

Paris, 21 mai.

On mande de Bukarest que la situation financière s'aggrave de plus en plus en Bulgarie, au point qu'elle est actuellement très critique.

Le papier est déprécié et l'agio sur l'or atteint soixante pour cent.

Les Bulgares se plaignent des Allemands qui ont raflé tout le métal précieux.

Vers Bagdad

Paris, 21 mai.

La *Gazette de Francfort* reconnait que les operations russes, du côté de la Perse, continuent énergiquement. Il est probable que les Russes poursuivront l'offensive vers Bagdad, étant donné que les Anglais restent à l'est de Kut-el-Amarra.

— Les Turcs, pour éviter l'attaque dont ils sont menacés par derrière, devront forcément prendre l'offensive.

L'ARMÉE AMÉRICAINE

Paris, 21 mai.

Les représentants des Commissions de la Chambre et du Sénat sont d'accord sur le texte du bill permettant de doter les Etats-Unis d'une armee de 631,000 hommes, dont 101,000 soldats réguliers.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Costa, 17, Bd Paoli, bonne référence.

Avis

Les pâtes alimentaires de la maison Liens et Guitton ne sont vendues au détail, que chez Mme veuve Gualtelli, 36, Boulevard Paoli.

BANQUE GREGORJ FRÈRES

Prêts de Titres des Pays Neutres à l'Etat

MM. Gregorj Frères ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils se tiennent à sa disposition pour recevoir et transmettre au Trésor sans aucuns frais, les titres des Pays Neutres dont elle voudra bien consentir le prêt à l'Etat

Les titres prêtés ne sont pas immobilisés car les prêteurs peuvent, grâce à la création d'un certificat négociable en Bourse, les aliéner, sous réserve des droits conférés à l'Etat par l'acte de prêt.

Les prêteurs auront droit au montant des coupons de leurs titres aux conditions habituelles avec bénéfice de change, s'il y a lieu ; en outre pour prix de leur coopération ils recevront chaque année une bonification égale à 25 0/0 du montant du revenu brut annuel, sans bénéfice de change.

Il leur sera donné à leurs guichets tous les renseignements concernant cette opération.

BANQUE A.-F. Fantauzzi et Fils

MM. A.-F. FANTAUZZI et Fils ont l'honneur de prévenir leurs clients qu'ils recevront à leurs guichets, sans aucun frais, les titres des Pays Neutres dont ils voudront bien consentir le prêt à l'Etat, conformément aux conditions indiquées au *Journal Officiel*.

Ils se tiennent à leur disposition pour leur fournir tous les renseignements dont ils auraient besoin.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

AUJOURD'HUI LUNDI
Grande Vente Réclame
BAS PRIX ÉTONNANTS

Aperçu de quelques articles qui seront complètement sacrifiés

3.000 paires de Bas noirs, sans couture, talons et semelles renforcés, d'une valeur réelle de 1,75 la paire, seront sacrifiées pendant la semaine *les 2 paires* 1.95

3.000 paires de Chaussettes sans couture, teinte mode, rayure fantaisie, vendues partout 1.45 la paire, seront soldées pendant la semaine *les 4 paires* 2.45

Une affaire de Bas et Chaussettes fil, en noir et rayure fantaisie, seront sacrifiés, moitié prix de leur valeur réelle.

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 212

MARDI 23 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 5 fr. la ligne — 2e page, 2 f. — 3e page 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements partent [illegible]

On ne répond pas des manuscrits déposés

Sur les Routes Belges

C'est un soir de décembre 1914 affreusement triste, où il semble que le brouillard qui vient de la mer du Nord est un linceul glacé. Tous les bruits s'éteignent dans cette brume épaisse ; le jour y meurt en laideur, sans horizons.

Nous descendons la route de Saint-Jean et, par le faubourg nord d'Ypres, nous gagnons la chaussée qui conduit, par Oost-Vleteren, à Furnes et à Nieuport. Tout près du pont qui franchit le canal, à la sortie de la ville, est un abreuvoir. Tout un attelage d'artillerie est là, jambes raides, ventres énormes, détruits par un des gros obus qui régulièrement tombent sur la ville.

La partie que nous avons traversée a encore peu souffert, en comparaison des quartiers de la gare et de la route de Poperinghe. Celle que nous suivons est large et solide et n'est pas empierrée. Comment est-elle demeurée en si bon état, avec le formidable trafic qui s'y fait depuis vingt jours? C'est vraiment la route internationale où se croisent et se succèdent les convois français, anglais et belges. Cependant, les Anglais sont dans l'est et le sud d'Ypres, et les Belges au nord, vers Furnes et Dixmude ; mais sur cette grande artère, qui court derrière le front et, fait curieux, n'est pas (à cette époque) bombardée, tout le monde vient, même de fort loin, pour gagner tranquillement, au prix d'un grand détour, les collines d'Ypres et les terres basses de l'Yser.

Dans de beaux enclos, au bord de la route, voici des parcs de l'artillerie anglaise, où, à l'entrée d'Elverdinghe, voici des cyclistes belges avec le petit chapeau noir et seyant. Voici, par surcroît, le gendarme à la consigne inflexible qui, chargé d'assurer à travers le bourg la libre circulation, commence par nous imposer une halte de vingt minutes à l'entrée. Elle serait la bienvenue, tant nous sommes las de la fatigue de dures journées, si les fossés de la route n'étaient pleins d'eau : impossible de s'asseoir et de sommeiller.

La brume s'est dissipée, chassée par un vent froid et la neige commence à tomber : c'est la première de l'année. On évoque, avec quelque émotion, le souvenir du coin de France où l'on vit tomber la [illegible] C'était d'une pièce bien close, près du foyer si doux, au milieu des êtres et des choses tant aimés. Aujourd'hui, c'est la guerre. Tout près, depuis un quart d'heure, le canon tonne plus fort vers Bixschoote. Combien sommes-nous, sur cette route étrangère, pensant aux chemins de nos villages, aux sentiers de nos bois qui ne verront pas tomber la première neige de l'hiver prochain?

On s'est remis en route péniblement, sous la rafale plus dense qui pousse les flocons dans la figure. Du reste, l'obscurité grandit et déjà on ne distingue plus leur blanche couleur. Voici le carrefour d'Oost-Vleteren sur la route ; tous les feux sont interdits et il faut soigneusement tenir sa droite, les rangs extérieurs rejetés sur le bas côté boueux.

De lourdes pièces de 155, attelées à leurs tracteurs, nous croisent brusquement : c'est miracle qu'à l'allure rapide où ils vont, ces monstres n'écrasent personne. Demain matin, les Allemands auront la surprise de leur riposte formidable.

La route s'anime de tous les convois de ravitaillement qui n'attendaient que la nuit pour s'y engager de toutes parts. Au diable les convois qui, de plus en plus, nous rejettent sur les bas côtés. De pénible, la marche devient éreintante.

Dieu soit loué ! Le hasard de la halte nous arrête devant un estaminet hermétiquement clos, mais que trahit une ravissante odeur de soupe au choux. Des tringlots, verrous poussés et volets fermés, s'y refont une santé, ainsi que l'annonce celui qui veut bien parlementer derrière la porte. Ils consentent à échanger la soupe fumante contre deux obus de 77 pas trop abîmés, un gilet de chasse et une glace en main. Le marché bizarre conclu, il nous reste juste le temps d'ingurgiter la bienfaisante soupe. Félicitations au cuisinier qui, derrière nous, referme la porte et tire les verrous.

Presque tout de suite, un petit village endormi déjà, avec quelques ombres qui rôdent autour des maisons ; un bataillon y cantonne au retour des tranchées. Puis un pont sur une rivière : c'est l'Yser. Une petite rampe qui semble dure, dure et interminable. Et, sur une colline qui peut bien être à 10 ou 12 mètres au-dessous du niveau de la mer, des maisons pressées les unes contre les autres : c'est Pollinshove. On y dormira n'importe où, n'importe comment. Demain matin, de ce promontoire, nous verrons à nos pieds la terre basse inondée, les canaux de Loo, les rives de l'Yser, les clochers mutilés de Dixmude, la plaine meurtrie de Boesinghe, d'Oudecapelle et de Furnes.

Commandant D. D.

L'Action protectrice du Casque

L'importance du casque, au point de vue de la protection est grande, à en juger d'après les renseignements provenant du front occupé par les troupes de la Grande-Bretagne.

Dans les dernières guerres antérieures à la tête était d'environ 15 0/0 ; mais, dans la guerre de tranchée, la proportion a dépassé 25 0/0. Dans un des grands combats livrés au début de mars, au moment où nos soldats portèrent le nouveau casque, le nombre de blessures pénétrantes à la tête, fut inférieur à demi 0/0, et le nombre total des fractures du crâne fut inférieur à 1 0/0 du total des blessures.

Le casque britannique n'a pas la légèreté étonnante du casque français ; mais on estime qu'il remplit plus complètement son but : il a un très grand développement sur les côtés et en arrière, et il protège ainsi mieux les tempes, la face et la nuque.

Son poids est un inconvénient : mais ce poids pourra peut-être subir une diminution en allégeant la partie postérieure, sous la réserve de lui laisser une épaisseur suffisante pour résister aux éclats d'obus et aux autres projectiles qui rebondissent, vers le combattant de la tranchée, dans un rayon de un ou deux mètres.

En tout cas, il est prouvé que l'introduction du casque réalise un progrès d'une grande valeur.

ÉPHÉMÉRIDES

23 Mai 1915. — Entre Ypres et l'Yser, vaine tentative d'attaque allemande. A l'est de Festubert, nouvelle avance des Anglais. Echec d'une double offensive ennemie sur le plateau de Lorette. Progression des Français au nord de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette. A Neuville-Saint-Vaast, les Allemands abandonnent plusieurs tranchées et sont contraints d'évacuer un certain nombre de maisons au nord du village. En Argonne, où ils font sauter plusieurs mines dont ils essayent d'occuper les entonnoirs, ils sont de partout repoussés à la baïonnette. Un Taube sur Château-Thierry : trois bombes. Dans les Dardanelles, attaques de deux divisions turques sur Kaba-Tepe (presqu'île de Gallipoli) contre les retranchements anglais ; elles sont refoulées avec de fortes pertes. Un sous-marin anglais coule deux torpilleurs et deux transports turcs, dont l'un chargé de troupes. L'Italie déclare la guerre à l'Autriche.

Pour nos Agriculteurs

Le Ministre de l'Agriculture vient d'adresser à Messieurs les Préfets, la circulaire ci-après :

L'alimentation publique est une des premières nécessités de la Défense Nationale et plus nous avançons dans la guerre, plus elle impose des devoirs au Gouvernement, aux administrations et à tous les amis de l'Agriculture. Il est juste de reconnaître que de grands, de très grands efforts ont été déjà faits pour triompher des obstacles qui se multiplient sous les pas de ceux qui sont restés à la terre et qui luttent avec un courage indomptable pour tirer du sol tout ce qu'il peut produire. Dans cette lutte contre la mauvaise fortune, les femmes marchent au premier rang et se montrent dignes des héros qui sont au front.

Tout le monde leur a tendu la main, et on a ainsi obtenu ce résultat inespéré qu'après vingt et un mois de guerre, notre puissance de production tend aujourd'hui à se relever au lieu de diminuer.

L'évolution agricole qui s'accomplit depuis les premiers jours de la guerre a eu pour but de concentrer toutes les forces disponibles, en les utilisant le mieux possible et en mettant à leur disposition toutes les ressources dont il est permis de disposer en temps de guerre.

On a d'abord couru au plus pressé, en appliquant toute l'activité du monde agricole et des pouvoirs publics à la remise en [illegible] de notre production agricole, qui constituant ce qu'on pourrait appeler la grande agriculture. On a tout fait pour assurer la culture du blé et de toutes les céréales, celle de la vigne de la betterave, pour maintenir [illegible] de bon état, et conserver le plus beau fleuron de notre richesse, le troupeau français.

Nous avons ainsi sauvé tout ce qu'on pouvait sauver, au prix de difficultés inouïes et toujours renaissantes, au premier rang desquelles, il faut placer la raréfaction croissante de la main-d'œuvre qui reste toujours le problème le plus aigu puisque les bras disponibles vont forcément en diminuant au lieu d'augmenter.

La crise de la main-d'œuvre est ainsi passée au premier plan dans les préoccupations du pays et du Parlement. Elle ne peut-être résolue dans les limites du possible, que par l'emploi de moyens variés qui ne sont, bien souvent, que des moyens de fortune mais qui ont l'avantage de s'adapter à notre situation actuelle. Ces moyens consistent surtout à utiliser tous les bras qui s'offrent non seulement pour les grosses besognes, mais même pour les plus petites, parce que l'addition des petites peut représenter un total très considérable de résultats, au point de vue de l'alimentation publique. C'est ainsi que dans ces derniers temps, tous les yeux se sont tournés sur ce que nous appellerons la petite agriculture, nous voulons parler de toutes les cultures et de tous les modestes élevages qui sont en quelque sorte d'ordre familial, parce qu'ils n'exigent qu'un travail intermittent, facile et surtout à la portée de tous, quels que soient leur force et leur âge. Le jardinage avec son accompagnement naturel, les petits élevages (volailles lapins, porcs et chèvres, est apparu avec le petit champ, comme un des moyens les plus pratiques d'augmenter et d'améliorer l'alimentation des familles modestes en même temps que celle de nos soldats.

Des essais ont été entrepris par tout et ils se poursuivent en ce moment avec une variété de combinaisons, une ingéniosité et surtout avec un esprit d'émulation qui permettent d'affirmer que l'idée a fait son chemin et qu'elle est mûre pour une application généralisée. Il n'est pas de département où on ne constate que l'œuvre des jardins est comprise et où elle ne s'affirme sous les formes à la fois les plus variées et les plus pratiques. Tout le monde s'est mis à l'œuvre, les particuliers, les municipalités, les instituteurs, les sociétés d'agriculture, les comités communaux d'action agricole.

La statistique de ces créations d'une variété infinie serait des plus instructives et pourrait fournir à toutes les bonnes volontés, si nombreuses dans notre pays, les solutions qu'elles cherchent, en même temps qu'elle susciterait partout de généreuses initiatives. C'est cette statistique que vous invite à dresser le plus tôt possible et à me faire parvenir avec tous les renseignements qui peuvent l'éclairer.

Mais votre mission ne saurait s'arrêter là. La statistique une fois dressée, il vous appartiendra d'en tirer les conclusions pratiques en engageant et en dirigeant, vous-même avec méthode la campagne de propagation des jardins sur le modèle qui vous paraîtra le plus approprié à votre région et aux ressources dont elle peut disposer :

Pour aller vite, le procédé le plus sûr sera de vous concerter d'abord avec les comités d'Action agricole, les sociétés et les syndicats agricoles et de rechercher avec eux les moyens pratiques de multiplier les jardins et de les mettre à la portée des plus humbles qui seront les plus faciles à convaincre.

Les bras ne manqueront pas ; ils abondent dans toutes les familles pour un travail de ce genre. A la main d'œuvre locale pourrait se joindre très utilement celle des réfugiés si nombreux dans certaines communes. Mon attention a été attirée à plusieurs reprises sur ce point : on m'a signalé l'intérêt qu'il y aurait à leur confier la culture de petits jardins, de petits champs, dont les produits seraient si utiles pour améliorer leur malheureuse situation et donner un peu de bien-être à leur famille. Ce serait une forme d'assistance qui aurait l'avantage de la remettre au travail.

Je crois devoir signaler aussi à votre [illegible] les instituteurs restés dans les communes rurales pour initier leurs élèves au travail attrayant du jardinage ; ici les petits bras valent les grands. Beaucoup de maîtres ont déjà du reste pris d'eux-mêmes cette intelligente initiative et il suffira de faire appel à leur patriotisme pour qu'ils mettent leur amour-propre à créer des jardins modèles.

Enfin il sera nécessaire que vous entriez en rapports suivis avec les municipalités en vue d'obtenir d'elles les terrains libres qu'il leur sera facile de trouver pour mettre le jardin ou le champ à la portée de tous ceux qui voudront assurer l'alimentation à bon marché de la famille. Pour la culture des terres abandonnées que le législateur ne tardera sans doute pas à leur confier, elles trouveront là une des combinaisons qui répondent le mieux à sa pensée entre leurs mains, le jardin et le champ pourront ainsi devenir un instrument puissant de production agricole en même temps qu'une forme d'assistance tout à fait moralisatrice.

Une autre difficulté à prévoir et à résoudre est celle des semences et des instruments de travail ; elle sera aisément résolue par l'entente des comités d'action avec les communes et par le recours aux caisses de crédit agricole. Il est même permis d'espérer que les généreux donateurs ne manqueront pas pour fournir aux jardiniers improvisés tout ce qui leur sera nécessaire pour commencer leurs opérations.

Il me reste à attirer votre attention sur le rôle que peut et doit jouer notre armée dans cette œuvre féconde de la propagation des jardins qui l'intéresse au plus haut degré puisque la multiplication des jardins en créant l'abondance des légumes et des fruits, en laissera nécessairement une plus grande partie disponible pour nos soldats. Ceux-ci ont été les premiers à le comprendre et il n'est pas de région où ne se soient créés à l'arrière et même autour des troupes en cantonnement des jardins entretenus par nos soldats qui font l'admiration de jardiniers de profession.

L'extension de ces jardins militaires s'impose de plus en plus et elle se poursuit en ce moment avec le concours très bienveillant de M. le Ministre de la Guerre qui vient d'envoyer à ce sujet, des instructions très précises aux autorités militaires pour les inviter à favoriser, partout où cela sera possible, la création de jardins potagers et même de petits champs de culture.

J'ai chargé avec son autorisation comme Agent de liaison le principal organisateur des jardins ouvriers dans le nord de la France de se mettre en relation avec vous pour étudier et arrêter un plan méthodique de réalisation pour jardins civils et militaires.

Je me borne à ces indications générales qui ne contiennent que les grandes lignes de la campagne à entreprendre et je laisse à votre expérience, à votre connaissance du terrain sur lequel vous êtes appelé à opérer, le soin d'en faire l'application la plus utile, la mieux adaptée à l'esprit des populations qui vous entourent. L'essentiel est que vous fassiez bien comprendre à tous que le jardin est à la fois pour elles une assurance de bien-être et un acte de patriotisme.

Le Ministre de l'Agriculture,
Signé : J. MELINE

Correspondance

Nous recevons du bandit Félix Micaelli de Fiumorbo, la lettre suivante avec prière de la publier, pour signaler ses intentions à nos représentants.

Fiumorbo, le 17 mai 1916.

M. le directeur du *Petit Bastiais*,

Malgré ma vie solitaire du maquis j'ai pu lire dans votre journal du 14 mai, l'article intitulé : *Plus de Vendetta, plus de Banditisme.*

Je remercie l'auteur de cet article de son idée géniale et de sa clairvoyance pour la tranquillité de la Corse.

Pour mon compte, je demande à nos représentants, la grâce de me faire obtenir un engagement à la légion étrangère pour aller combattre les boches.

La guerre finie, et que je sois vivant, m'exposer au Maroc jusqu'à son entière pacification ; puis, si je suis encore de ce monde, m'envoyer en Cours d'assises pour juger mes fautes passées, et les mettre en face des éloges que j'aurais mérités.

Il est entendu que, ayant 4 enfants du sexe masculin, le gouvernement leur accorde a l'allocation comme à tous les autres Français ; si l'allocation leur était refusée, je préfère continuer ma vie errante. Tandis que si mes enfants n'ont pas à souffrir de la misère, la mort ne me fait pas peur.

Mes conditions me semblent raisonnables et humanitaires.

Je pense que d'autres bandits se trouvant dans ma situation, auront la même idée et ce serait une occasion pour débarrasser la Corse du banditisme.

Nous demandons à racheter nos fautes en nous faisant tuer pour la France.

Dans l'attente que nos représentants élèveront la voix en faveur de cette proposition, je vous prie d'accepter, Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus respectueux.

Felix MICAELLI

Tableau d'Honneur

Citations

Le Général Commandant la 1re Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le Chef de bataillon M. *Clemens Albert*, commandant le 1er bataillon du 163e régiment d'Infanterie :

« A su maintenir un moral élevé dans son bataillon, très violemment bombardé. A montré du sang froid, du coup d'œil et beaucoup de fermeté dans la direction de la défense de l'ouvrage de B..... A notamment déclanché de très vigoureuses contre-attaques qui ont refoulé l'ennemi. »

Le Commandant Clemens avait déjà été cité précédemment à l'ordre de la Division.

La 3e compagnie du 163e rég. d'infanterie :

« La 3e compagnie du 163e rég. d'inf. capitaine Emmanuelli, sous lieutenant Chottard, a brillamment enlevé la tranchée de B3 devant le bois de M..., le 23 mars 1916, puis a poussé des reconnaissances audacieuses vers les lignes ennemies.

» Elle a tenu fermement la tranchée reconquise qui était à peine ébauchée et dépourvue d'abris, résistant énergiquement à des contre-attaques qui lui ont fait perdre 40 0/0 de son effectif, ayant été renforcée; elle a, quelques jours après, défendu pendant cinq jours le centre des B... et a eu tous ses officiers mis hors de combat. »

Mairie de Bastia

AVIS

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses Administrés qu'en vue d'éviter l'encombrement il y aura, à partir du 9 mai, deux centres de Vaccination, l'un au Théâtre (ancien local des cantines scolaires) où opèrera M. le docteur Thiers, l'autre à l'hôtel de Ville (salle du Conseil municipal) où opèrera M. le docteur Martini.

Le Maire de Bastia rappelle à ses concitoyens qu'il est obligatoire de se faire vacciner quand on ne l'a jamais été, et qu'il est nécessaire de se faire revacciner quand on a négligé de prendre cette précaution depuis un certain nombre d'années.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

M. Hubert Cagninacci

Nous apprenons de Paris la mort de M. Hubert Cagninacci, fils de M. le comte et de Mme la comtesse Hyacinthe Cagninacci, tombé glorieusement dans nos lignes après un combat aérien.

M. Hubert Cagninacci, parti au début de la mobilisation [illegible], avait fait toute la campagne jusqu'au mois de décembre dernier, et avait été décoré de la Croix de guerre.

Ayant demandé à entrer dans l'aviation, il avait rapidement conquis son brevet de pilote.

Nous adressons à la famille très éprouvée nos sentiments de condoléances attristées.

Le *Petit Bastiais* se fait un devoir de présenter aux parents du glorieux aviateur l'expression de ses sincères regrets.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Gamagli Antoine Marie, coiffeur, et Colombani Camille, ménagère.

Imp. Ollagnier.

AVIS DE DECES

Mme Jourdan Pietri, née Gavini ;

M. François Pietri, ancien inspecteur des finances, lieutenant mitrailleur au 29e d'Infanterie ;

M. Sampiero Pietri, sergent au 61e bataillon de chasseurs alpins, et Mme Sampiero Pietri ;

M. Jean-Paul de Susini, lieutenant au 1er chasseurs à cheval, et Mme Jean Paul de Susini, née Pietri ;

M. Louis de Peretti della Rocca, vice-président du Conseil de Préfecture de la Corse, Mme Louis de Peretti della Rocca et leur fils Valère ;

Mlles Gabrielle et Jeanne Pietri ;

Mme de Morati Gentile, née Pietri ;

Mme Antoine Marie Pietri ;

M. Antoine Gavini, sénateur, président du Conseil général de la Corse ;

M. Sébastien Gavini, conseiller à la Cour d'Appel, ancien député ;

M. de Caraffa, maire de Bastia, et Mme de Caraffa, née Gavini ;

Mme Lucien Lota ;

Le lieutenant colonel Denis Gavini commandant l'artillerie de la 73e division, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Denis Gavini ;

Mme Joseph Farinole, née Gavini ;

La comtesse François Piccioni ;

M. François Pietri, conseiller directeur du Contentieux de l'Etat Egyptien.

Monsieur, Mme Sylvestre Pietri et leur fille ;

M. Pierre Pietri, avocat, Mme Pierre Pietri et leur fils ;

M. Pranières, conseiller honoraire à la Cour d'appel mixte d'Alexandrie, officier de la Légion d'honneur, Mme Pranières, née Pietri, et leurs filles ;

Mme Jean Peraccа d'Ortoli, née Pietri, et son fils ;

M. Raymond Bourmaus et Mme Bourmaus, née Pietri ;

Mme Georges Pietri et ses enfants ;

Le commandant Godefroy Franceschetti, chef de bataillon au 240e d'infanterie territoriale, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Godefroy Franceschetti et leur fils ;

M. Pierre Franceschetti, vice-président du tribunal de Saïgon, Mme Pierre Franceschetti et leurs enfants ;

Mme Alexandre Sanguinetti et ses fils ;

Mme Bernard Le Saint et ses enfants ;

M. Maxime de Morati Gentile, maréchal des logis au 1er chasseurs à cheval et ses enfants ;

M. François de Morati-Gentile, substitut au Contentieux de l'Etat Egyptien, Mme François de Morati Gentile et leurs enfants ;

M. et Mme Paganelli de Zicavo ;

M. Sampiero Gavini, avocat, maréchal des logis au 7e d'artillerie à pied ;

M. Jacques Gavini, ingénieur des Arts et Manufactures, sous lieutenant au 9e d'artillerie coloniale ;

M. Paul Bronzini, avocat, caporal fourrier au 173e d'infanterie, Mme Paul Bronzini et leur fils ;

Le docteur Séverin Abbatucci, médecin-major de 1re classe, chevalier de la Légion d'honneur et Mme Séverin Abbatucci ;

Le lieutenant colonel Léon Langon, commandant la 5e brigade de chasseurs alpins, officier de la Légion d'honneur, Mme Léon Langon et leur fils ;

Mlle Marie-Thérèse Lota ;

Mlles Hélène et Brigitte Gavini, M. Jean Gavini ;

M. Sampiero Farinole, juge d'instruction à Chatillon-sur-Seine, conseiller général de la Corse ;

Mlles Elisabeth, Germaine et Geneviève Farinole ;

M. Vincent Farinole, canonnier au 61e d'artillerie ;

M. Joseph Sanguinetti, attaché au Contentieux de l'Etat Egyptien, Mme Joseph Sanguinetti et leurs enfants ;

M. Maurice Pietri, soldat au 363e d'infanterie ;

Les familles Pietri Godefroy, Pietri Pierre-Quintus, Rocca Serra Philippino, Rocca-Serra Philippe, Rocca-Serra Camille, Marsal, Mario Malaspina, Clavaldini, Noël Orsini, Antoine de Morati Gentile, Rossi, comte Valery, comte Jean de Béarn, marquis Piccioni, comte Joseph Rochaïd Dahdah ;

Ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JOURDAN PIETRI

Conseiller Khédivial Honoraire

Ancien directeur

du Contentieux de l'Etat Egyptien

Chevalier de la Légion d'Honneur

Grand Officier de l'Osmanié, etc.

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau frère, neveu, oncle, grand'oncle et cousin germain, décédé à Sartène, le 20 mai 1916, dans sa 79e année, muni des Sacrements de l'Eglise.

Mme MASSEL

Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 10, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

659e jour de la guerre

Paris, le 22 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, la bataille a continué toute la journée avec acharnement sur le front compris entre le bois d'*Avocourt* et la *Meuse*. Aux abords de la route d'*Esne* à *Haucourt* une attaque lancée par nos troupes nous a permis d'enlever deux tranchées allemandes. Le petit ouvrage que l'ennemi avait occupé le 18 au sud de la côte 287 a été entièrement bouleversé par notre artillerie. Immédiatement à l'est de la côte 304 l'ennemi a lancé sur nos positions une attaque qui, après avoir pénétré un instant dans notre tranchée de première ligne en a été entièrement rejeté. Sur les pentes ouest du *Mort Homme*, une violente action offensive menée par une brigade ennemie a été arrêtée par le feu de nos mitrailleuses et les contre-attaques de nos grenadiers. Des colonnes ennemies qui suivaient les vagues d'assaut ont été prises sous le feu de nos batteries et ont reflué vers l'arrière.

Sur la rive droite de la *Meuse*, la lutte d'artillerie a été très violente dans le secteur de *Douaumont*. Au cours d'une vive attaque nos troupes ont enlevé les *carrières de Haudromont*, fortement organisées par l'ennemi. Nous avons fait quatre vingt prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

AVIATION

Les avions allemands ont effectué depuis hier deux bombardements sur la région de *Dunkerque*. Une vingtaine d'obus lancés dans la soirée du 20 mai ont tué quatre personnes et blessé quinze autres.

Aujourd'hui vers midi une autre escadrille ennemie a jeté une centaine de bombes sur la banlieue de *Dunkerque*. Deux soldats et un enfant ont été tués, vingt personnes blessées.

Des avions alliés lancés à la poursuite des appareils ennemis ont réussi à en abattre deux au moment où ceux ci rentraient dans leurs lignes.

Aussitôt après le premier bombardement un groupe de cinquante-trois avions français, britanniques et belges ont survolé les cantonnements allemands de *Wyneghe* et *Ghistelles* sur lesquels deux cent cinquante obus ont été jetés.

Dans la journée *Belfort* a reçu une quinzaine de bombes lancées par des avions allemands. Les dégâts matériels sont insignifiants.

* * *

Paris, 22 mai, 15 h.

Au sud de *Berry au Bac*, nous avons fait exploser deux mines avec succès à la côte 108.

En *Champagne*, une émission de gaz faite par les Allemands dans la zone comprise entre la route des Souains Sommepy et la route de Saint Hilaire à Saint-Souplet n'a donné aucun résultat. Une saute brusque de vent a détourné presque aussitôt la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

Sur la rive gauche de la *Meuse*, les actions d'infanterie ont continué au cours de la nuit dans le bois d'*Avocourt*. Nos grenadiers ont acquis quelques avantages et ont occupé plusieurs blockaus évacués par l'ennemi. Dans la région ouest de *Morthomme*, la lutte a été particulièrement acharnée. Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. Une vigoureuse attaque menée par nos troupes nous a permis de reprendre une partie du terrain perdu dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les Allemands ont à plusieurs reprises contre-attaqué les positions des carrières *d'Haudromont* enlevées par nous hier. Toutes leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont valu de grosses pertes. Aux abords du village de Vaux, une petite opération exécutée ce matin nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande. Aux *Eparges*, plusieurs mines ont explosé sans nous causer aucun dégât.

AVIATION

Dans la région de Verdun, nos avions ont attaqué des ballons captifs allemands ; six de ces ballons se sont abattus en flammes. Au cours d'un combat aérien, un de nos pilotes a abattu un avion allemand dans la région des Eparges : deux autres appareils ennemis attaqués par les nôtres sont tombés désemparés, un dans les lignes ennemies près de Dancourt-Fosse, près de Roye ; un autre dans nos lignes à Fontenoy à l'ouest de Soissons. Ce matin, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Dunkerque. Dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22, plusieurs opérations ont été exécutées par nos troupes d'avions de bombardement ; les obus ont été lancés avec succès sur les gares de Metz Sablons, d'Avricourt et de Roye, sur les deux dépôts de munitions de Biaches et de la Chapelette sur les bivouacs de la région d'Azannes et sur le village de Jemietz où était installé un poste de commandement important. En outre, deux de nos dirigeables ont arrosé de

Les Russes en France

Paris, 22 mai.

Le *Daily Mail* publie le récit d'un intérêt palpitant, du voyage des troupes russes qui sont parties de Sibérie pour arriver en Europe en passant par les chaleurs tropicales de l'océan indien, couvrant une distance de 12 000 kilomètres après avoir marché vingt quatre jours pour arriver à Dalni où elles se sont embarquées pour la France où elles sont arrivées après cinquante-quatre jours de traversée.

Les Russes envoyés sur le front occidental sont tous des hommes de choix, doués d'une santé de fer.

Le Tsar, en désignant le général Lochwitski pour commander ces

« Je vous confie mes enfants et mon drapeau. Je sais qu'ils ne sauraient être en de meilleures mains. »

EN MER NOIRE

Paris, 22 mai.

La flotte Russe se dirige vers la côte de Varna, sur la mer Noire.

EN GRECE

SECOUSSES SISMIQUES

Paris, 22 mai.

On mande d'Athènes que trois secousses sismiques ont été ressenties en Grèce.

On ne sait pas encore s'il y a des

TOULON

Les Autrichiens capturés par les Serbes

Toulon, 22 mai.

Un transport, venant de Sardaigne, a débarqué, à Toulon, un contingent de prisonniers autrichiens capturés par l'armée Serbe dès le début de la guerre et qui avaient été évacués en Sardaigne lors de l'invasion de la Serbie.

NICE

Mort subite d'un Ténor

Nice, 22 mai.

Le ténor Morisa a succombé à une embolie au moment où il devait chanter le duo d'*Aïda* au théâtre de la Nature, à Nice.

MORT D'UN AVIATEUR

Paris, 22 mai.

Les journaux annoncent la mort de l'aviateur Boillot qui, aux prises avec cinq avions allemands, réussit en abattre un, mais fut ensuite atteint d'une balle en plein cœur.

Inondations en Serbie

Paris, 22 mai.

Les inondations ont détruit, en territoire Serbe, de nombreux travaux de défense établis par les Bulgares.

Les effets du Blocus EN ALLEMAGNE

Paris, 22 mai.

Les journaux hollandais disent que l'influence du blocus anglais commence à se faire sentir en Allemagne où le prix des vivres est si élevé que la situation est dès maintenant inquiétante.

Front de Salonique

Paris, 22 mai.

La *Tribune de Genève* publie un télégramme disant que les événements prennent une tournure active dans les Balkans.

Les convois de blessés Austro-Allemands arrivent constamment dans les ambulances.

Violent BOMBARDEMENT

Paris, 22 mai.

...nonce qu'un violent bombardement a eu lieu, hier, sur la rive droite du Vardar.

BOCHE DE MARQUE prisonnier

Paris, 22 mai.

Les journaux de Metz annoncent que l'officier aviateur Ritter Von Lichtenberger, porteur des plus hautes distinctions allemandes et bavaroises, a été fait prisonnier sur le front français.

BOURSE DE PARIS

	20 mai	21 mai
Rente 3 0/0	63.25	63.25
— 3 0/0 amortis . .	Inconnu	Inconnu
— 3 1/2 amorti. libéré	90 40	90.40

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 213

MERCREDI 24 MAI 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN

Téléphone 8 — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30 judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance

On ne répond pas des manuscrits déposés

00249

BIBLIOTHEQUE

Hurrah ! pour les embusqués

Remember a raison, Remember est un sage.
C'est par les embusqués que nous serons vainqueurs.
S'exposer aux boulets, quand le canon fait rage,
Se faire écrabouiller, défendant les secteurs,
Se conduire en héros, voilà la belle affaire !
Pour chasser l'Allemand, nous faut-il des poilus ?
Ne l'avons-nous donc plus,
Français ! comptez sur   et ne vous *bilez* plus.

Faut-il que ces grincheux soient vraiment des ignares,
Qu'ils aient l'esprit obtus, qu'ils soient mal embouchés,
Pour troubler, à plaisir, l'eau des stagnantes mares
Où vivent à l'affût, nos vaillants embusqués !
On ne saura jamais quel immense service
Ils nous auront rendu, tout en se tenant cois ;
D'abord ils ont prouvé qu'aujourd'hui la justice
N'est plus un simple mot, le mythe d'autrefois.

Qui donc profitera de ce labeur intense
Noblement consenti pour l'amour du Pays,
Qui donc, poilus du front, fervents de la bombance,
Si ce n'est vous, ingrats, vos femmes et vos fils ?
Remember nous le dit et je veux bien le croire,
Vous aurez, en rentrant, le buffet bien garni,
Des tonneaux au son mat, du linge dans l'armoire
Et, si c'est en hiver, le bûcher bien fourni.

De quoi vous plaignez-vous ? Votre part est fort belle :
Vous avez le grand air, la musique à foison,
Le boche à canarder, l'abondante gamelle,
Très souvent du ruban, quelquefois du galon.
Vous ne connaissez pas l'énervante existence
De ce pauvre embusqué, peinant la nuit, le jour,
Vous ne saurez jamais ce que lui doit la France,
Pour tant de dévouement, pour son ardent amour.

Mais ne viendra t-il pas le jour de la victoire,
Le jour où la Patrie, dans un sublime élan,
Ouvrira ses grands bras aux enfants de la gloire,
Aux immortels vainqueurs de ce combat géant ?
Oh ! de quel geste aimant, ô rayonnante mère !
De quel œil attendri, par quels transports marqués,
N'accueilliras-tu pas la cheville ouvrière,
L'artisan du succès,

On dit que bien souvent j'ai des idées baroques,
Mais pourra-t-on vraiment critiquer celle-ci :
Je supplie humblement le bon général Roques,
De ne plus les laisser dans ce blessant oubli.
Aux fainéants du front, donnez des croix de guerre,
Mais tous ces fiers lurons, bravement abrités,
Il faut les décorer d'une cloche de verre
Qui symbolisera leurs nobles qualités.

Ch. de T.

SEMAINE MILITAIRE

Une ressucée de l'attaque allemande au Mort-Homme et à la côte 4 et la réponse américaine à la fidie germanique ! La semaine mauvaise pour le Kaiser.

La bataille de Verdun est virlement finie en tant qu'attaque Verdun. L'affaire est manquée : Allemands l'avouent eux-mêmes, ce massacreur de Kronprinz, *mider* comme l'appellent rmment ses officiers, se con, la cigare à ses lèvres cruelles stick sous l'aisselle, à jeter ses lats dans la fournaise. Lui et son compteront parmi les fléaux de manité et nous voulons espérer le jour où l'Allemagne décimée abandonnée, demandera la fin du age, les Alliés déclareront hautement qu'ils ne traitent ni avec le père ni avec le fils. Les Hohenzollern sont au ban du monde entier.

Il y a des précédents. En 1814 et en 1815, les coalisés ne voulurent pas parler à Napoléon, qu'ils appelaient « l'ennemi du genre humain », Napoléon est sous la coupole des Invalides ! A travers la sanglante épopée de la Révolution et de l'Empire, son génie reste éblouissant et son œuvre a duré. Le Kaiser et le Kronprinz ont leur place marquée au pilori et il est à désirer que les mères et les femmes en deuil puissent y venir leur jeter à la face la malédiction des morts innombrables.

Il semble que les neutres finissent par voir clair et que leurs âmes pusillanimes s'émeuvent. Ils n'ont pas su faire, à l'heure solennelle qui ouvrait cette effroyable guerre sur le territoire belge, le geste de réprobation nécessaire. C'eût été sans doute une manifestation d'ordre platonique, mais elle sauvegardait l'honneur.

La note américaine au sujet de la guerre sous-marine marque le changement qui s'est produit dans les esprits sur les méthodes et les procédés de l'Allemagne. La réponse allemande était le plus extraordinaire mélange de morgue, d'hypocrisie, de platitude et de veulerie. On sentait que les Etats-Unis avaient frappé au bon endroit. Le Kaiser cédait d'une main, retenait de l'autre. En dessous il rusait avec l'ambassadeur des Etats-Unis. Le peuple allemand n'y voyait pas plus clair qu'auparavant.

La deuxième note américaine, « sèche comme un coup de trique » comme le dit pittoresquement Hervé, remet les choses au point. Il ne s'agit plus d'ergoter, de brouiller les cartes : il faut cesser de torpiller sans merci et à l'aveuglette les bateaux de commerce, et ceci sans condition.

On se demande vraiment comment l'Allemagne a pu s'humilier ainsi. C'est presque un aveu de défaite. Car de deux choses l'une : ou l'arme du sous-marin lui était indispensable pour frapper durement l'Angleterre et lui rendre blocus pour blocus et alors elle devait persister au risque d'une rupture avec l'Amérique ; ou elle se sent incapable de pousser à fond la guerre sous-marine et c'est la faillite de ses déclarations renouvelées sur ce point. Qu'en pensera le peuple allemand !

En un mot, le Kaiser a eu peur des Etats-Unis — ce qui prouve qu'il sent que ça ne va pas dans l'Empire. Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'après une accalmie, nous ne verrons pas recommencer sournoisement les torpillages.

Et puis il y a les mines flottantes qu'on *dépose* un peu partout !

Ne nous imaginons pas que, sous les injonctions du président Wilson, les mers vont devenir désormais libres à la navigation des Alliés et des Neutres.

* * *

A part Verdun, les opérations militaires sont peu intéressantes. On signale cependant une certaine activité sur le front anglais.

Les Russes débarqués en France sont au camp de Mailly. Ils font la joie de nos poilus. Je me rappelle, aux premiers jours de la guerre, avoir entendu mes soldats parler de l'arrivée prochaine des Russes ; ils se voyaient déjà leur tendant la main : de l'autre côté du Rhin ; puis on racontait que 100.000 Russes avaient débarqué au Havre venant d'Arkhanghelsk.

Aujourd'hui, il y en a !

Les Allemands en concluent que nous manquons d'hommes. On leur montrera bientôt, espérons-le, que nous en avons assez pour l'assaut suprême.

Les Anglais et les Russes, de leur côté, rassemblent leurs millions d'hommes encore inutilisés.

La supériorité numérique des Alliés s'accuse lentement, mais sûrement et le matériel suit !

Soulignons enfin l'avance des Russes en Arménie et vers Bagdad.

Ah ! l'Orient ! l'Orient ! Quand donc serons-nous à Constantinople et à Sofia !

Général MALLETERRE.

Géographie Générale DE LA CORSE

Deuxième Edition

par

F. Girolami-Tortona (Mgr)

Il n'y a certainement pas d'exagération à proclamer que ce beau livre est un véritable chef-d'œuvre parmi les ouvrages du même genre. Sa publication a été retardée à cause de la guerre actuelle, qu'on espérait de courte durée ; malheureusement la guerre se prolongeant indéfiniment, on s'est décidé à l'annoncer au Public. Nous pensons que le Public n'en sera que plus avide de le connaître et que lorsque il l'aura lu, ce beau livre deviendra le *vade mecum*, de tous les amateurs de la Science et de la Belle Littérature.

Voici comment il est apprécié par les hommes les plus compétents :

« L'accueil si bienveillant du public européen à la « Géographie générale de la Corse », de F. Girolami-Cortona, dit, dans la Préface, le vénérable président de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, est le meilleur éloge que l'on puisse faire de ce livre.

» Dès son apparition en 1873, elle mérita l'approbation unanime de la Presse. Le Conseil Académique de notre département l'adopta comme livre classique et l'Académie Française lui accorda les éloges qui lui étaient dus.

» A la suite de ces hauts témoignages, l'ouvrage s'écoula par milliers d'exemplaires, à tel point qu'aujourd'hui on peut le lire dans toutes les bibliothèques de l'Europe.

» La première édition, étant épuisée, une nouvelle édition, réclamée d'ailleurs par l'opinion publique, s'imposait. Nous sommes heureux de l'annoncer, revue avec soin et augmentée d'une brillante dissertation astronomique et d'une savante étude géologique et minéralogique qui, à elles seules valent deux véritables traités.

» Dans l'avant propos de la première édition, l'auteur annonçait un second ouvrage dans lequel il se proposait d'exposer l'histoire de notre île. Le public sait qu'il a tenu parole. Son histoire est maintenant dans toutes les mains et très favorablement appréciée.

» Aujourd'hui que l'on est partout en France épris de régionalisme, nous espérons que notre corps enseignant s'empressera de témoigner à la Géographie de Girolami-Cortona la considération qu'elle mérite en faisant de ce livre la base de ses leçons quand il aura à enseigner aux jeunes Corses les glorieux exploits de leurs pères ou à initier au sentiment des merveilleuses beautés de leur petite patrie. Avant peu cet ouvrage sera le *Vade Mecum* de tout Corse, de tout étranger qui voudra se renseigner à fond sur la place que tient notre île dans l'histoire de l'Univers, sur la formation et la composition du sol, sur la configuration de ses montagnes et de ses côtes sur l'importance de sa faune et de sa flore remarquables.

» Si l'on ajoute que l'auteur n'a rien négligé pour donner les indications les plus précises sur la statistique, la Topographie, l'Economie politique et sociale, sur l'Industrie, le Commerce, les mœurs, les monuments, etc. on n'étonnera point le lecteur en lui assurant que la Géographie de Girolami Cortona est de beaucoup le plus complet et le plus attrayant des ouvrages du même genre qui ont paru jusqu'ici. »

(Chanoine Letteron, agrégé de l'Université.)

« J'ai lu attentivement votre bel ouvrage et la partie ancienne que je connaissais déjà, et la partie nouvelle que vous avez ajoutée, écrit le chanoine Samoellan, docteur ès Lettres, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, à Girolami Cortona. Cette lecture a été un véritable régal. Vous avez le talent d'embellir, de colorer et d'animer, par le charme du style, les notions les plus abstraites et les plus ingrates. Vous atteignez même parfois à la plus haute poésie. Quelle excellente idée que vous avez eue de rattacher votre petite île au grand système du monde en situant la terre dans l'Univers et en déterminant la situation de la Corse sur la Terre. Quel cadre grandiose pour cette charmante miniature qu'est votre île ! Quel splendide écrin pour cette charmante et chatoyante perle de la Méditerranée qu'est la Corse ! Tout ce système astronomique de l'Univers et de la Terre est exposé avec clarté, élégance et parfois, je le répète, avec éclat et poésie. Je vous en félicite. Votre île peut être fière de vous. Vous avez bien mérité d'elle et de la France dont votre île est un des joyaux. »

« Vous trouverez ci joint le compte rendu dans l'important chapitre concernant la Géologie, dans votre Géographie de la Corse ; écrit à son tour M. Hollande, docteur ès sciences, professeur de la Faculté de Grenoble, souhaitant à votre beau travail le succès qu'il mérite si bien. » Mais ce compte rendu, très élogieux, étant trop étendu, nous en ferons l'objet d'un article à part.

En ajoutant que la Géographie de la Corse renferme des descriptions que nos grands maîtres n'hésiteraient pas à signer de leurs noms, nous n'aurons dit qu'une partie des beautés qui l'émaillent.

LA RÉDACTION.

On peut se procurer la Géographie de F. Girolami, soit chez l'auteur, rue de l'Opéra, 18, à Bastia, soit chez tous les libraires de la Corse.

La Canne du Colonel Driant

La foule s'arrête devant la vitrine d'un magasin de la rue de Lausanne, pour y voir exposée la canne que portait le colonel Driant au moment où il fut frappé d'une balle allemande, dans le bois des Caures.

Cette canne a été envoyée à la Mission catholique suisse par un prisonnier français, le sergent Fournier, du 59e bataillon de chasseurs à pied, qui l'a ramassée sur le champ de bataille, aux côtés du vaillant colonel.

C'est une lourde canne en chêne, à grosse poignée, ornée d'une pomme en aluminium et armée d'une pointe en fer ; à cette pointe et autour de la poignée sont fixés deux anneaux, bijoux des tranchées, fabriqués avec la « ceinture de forcement » d'un obus allemand.

La canne a manifestement été faite tout entière dans les tranchées, par quelque « poilu » du colonel. Elle sera renvoyée à la famille du colonel par les soins de la Mission catholique suisse.

EPHÉMÉRIDES

24 Mai 1915. — Duel d'artillerie entre Nieuport et Ypres ; bombardement des chantiers de Reversyde ; nouvelles et infructueuses attaques allemandes entre Steenstraete et Ypres au moyen de gaz asphyxiants. Au nord de la Bassée, progression sensible des Anglais. Au nord de Neuville Saint Vaast, avortement de plusieurs offensives ennemies avec de grosses pertes. Deux Taubes sur la banlieue nord est de Paris. Front oriental : combats dans le secteur de Chavli ; attaques allemandes repoussées au sud de la Pilitza ; au Caucase, combat dans la direction de Van. Sur l'Adriatique, bombardement de quelques villes ita-

lennes par des torpilleurs autrichiens. Venise reçoit des bombes jetées par des aviateurs ennemis.

LÉGION D'HONNEUR

Un récent décret vient d'élever au grade d'officier de la légion d'honneur, M. le lieutenant colonel breveté Simoni Napoléon-Victor, commandant le 256e d'infanterie. Cette promotion est accompagnée de la mention suivante : « Chef de corps consciencieux et plein d'activité ; a fait preuve de belles qualités militaires au cours de la campagne, notamment le 13 février 1915, où il a été blessé. »

Cet officier supérieur commande un régiment presque depuis le début de la guerre ; il a été cité plus d'une fois à l'ordre de l'armée et a reçu la croix de guerre. Il est noté comme l'un des chefs de corps les plus vaillants et les plus distingués.

Le même décret a promu également au grade d'officier de la légion d'honneur son frère, M. le lieutenant colonel Jean-Thomas Simoni, qui commande depuis longtemps le 4?e d'infanterie, a pris part à plusieurs affaires et s'est revélé chef de corps plein d'allant, d'initiative et de bravoure, et qui a été blessé trois fois, en septembre 1914 et mars 1915.

Ces deux colonels avaient un troisième frère dans l'armée : le capitaine Alexandre Simoni, dont on est sans nouvelles depuis les combats du 20 août 1914. Sa mort n'étant pas officiellement signalée, nous voulons toujours espérer avec les siens qu'il se trouve en quelque coin de l'Allemagne.

Gazette Départementale

VIVARIO. — Ce riant village, situé à 650 mètres d'altitude, appuyé à une colline qui le met à l'abri des fortes ventilations, bâti sur du terrain granitique, près de la gare du chemin de fer, il jette sa note claire et gaie dans un repli profond de la vallée du Vecchio. Etape importante du voyage de Corte à Vizzavona, on y arrive par la ligne Bastia Ajaccio et vice-versa.

Tout le long du trajet, la voie déroule aux regards surpris un panorama enchanteur. Tantôt elle cotoie des ravins abrupts et des torrents profondément encaissés, tantôt, elle suit des vallons semés de châtaigniers et de maisonnettes campagnardes. Ailleurs, elle nous plonge brusquement dans la nuit d'un tunnel pour nous charmer à la sortie par la fraîcheur du paysage. La gare, d'un aspect assez élégant et coquet, est un modèle de ce style industriel qui fleurit de nos jours.

De la gare au village, le chemin est assez long, (250 m, environ) et consiste en une montée tant-soit peu rude : il s'étend presque en ligne droite, avec des coudes peu accentués et est bordé des deux côtés par des jardins et des vignes où la verdure s'étale à l'envi. Tout en montant, on distingue nettement le clocher inachevé et l'excellente impression première que l'on a ressentie est très atténuée à la vue de ce clocher tronqué et qu'il serait grand temps d'achever.

A gauche, adossé à la montagne, se profile le petit village de Muracciole, avec ses maisons pressées en palée tout autour de son clocher qui au moins, a le mérite d'être complet.

Dans le haut, pressés en un bouquet verdoyant et touffu sur la colline, les châtaigniers de la Maggina encadrent cette partie du village d'un véritable cercle de verdure qui forme un spectacle de vie et de fraîcheur plein de charme.

Sur la place du village on ne peut s'empêcher d'admirer la fontaine monumentale surmontée d'une statue de la Diane chasseresse, dans une attitude pleine de naturel et de grace. Le filet d'eau fraîche qui en sort est si limpide qu'elle donne envie d'y goûter.

Continuant l'excursion, en suivant toujours la grande route nationale pour arriver tout d'abord au « tre a'tari ». De ce point la vue est superbe. On aperçoit en entier tout Vivario et les villages environnants : St-Pierre de Venaco, Ste-Lucie de Bozzio, etc.

A 400 mètres environ plus haut se trouve coquettement bâtie la maison Pancrazi, sur la route d'Ajaccio, d'où l'on peut contempler le monte d'Oro et le monte Cinto.

A gauche de cette même maison se trouve une fontaine dont l'eau est excellente, et sa renommée est si grande que l'on dit vulgairement : « l'acqua dai gatti soprani, el gattì i torna sani. »

« Abondamment pourvu d'eau, Vivario est un beau village où viennent villégiaturer pendant la saison d'été, des familles d'Ajaccio et de Bastia, et son attrait est déjà grand comme station estivale.

On peu dire de son paysage qu'il a même un peu de cette grandeur sauvage, et M. Ardouin Dumazet dans son traité voyage en France s'exprime ainsi : « Torrents, rochers, bois, sont d'une inexprimable magnificence. Le chemin de fer lui même donne au site une beauté nouvelle par ses courbes par ses trouées dans la roche vive. On retrouve l'impression des Alpes, d'Alpes plus élancées, plus magestueuses, grâce à la clarté du ciel, à la haute colonnade des pins, à la transparence lumineuse des eaux ruisselant en cascades. »

Notre île de Beauté est fertile en coins charmants : Vivario est du nombre.

Pierre-Jean BATTESTI.

SPELONCATO. — En traçant avec une profonde et vive émotion ces quelques lignes en la mémoire de Mlle Annonciade Savelli, nous nous demandons si réellement nous ne sommes pas victime d'un rêve affreux ! Et pourtant la réalité est là qui nous force à ajouter foi à ce que nous avons voulu croire impossible jusqu'aux derniers moments de votre lente agonie Mlle Savelli.

Samedi matin, la triste nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre et dans nos rues on ne s'abordait que la gorge serrée par les sanglots : « La signora Nounou est morte ! »

Clouée dans son lit de douleur en proie aux plus lancinantes souffrances, le gai soleil printanier filtrait à travers les rideaux blancs de la fenêtre ouverte, et la chère malade se prenait à espérer !... Mourir si jeune, au moment où la nature parfumée étincelle et de lumière ! Coucher à jamais dans les hideuses profondeurs de la tombe, celle qui n'avait pour culte ici bas, que les fleurs, la grâce et la poésie ! Ah ! nous pouvons nous écrier avec le poète : « Seigneur votre droite est terrible ! ».

Au sein de sa famille Mlle Savelli était ce qu'est une étoile brillante sans le ciel. Elle faisait l'orgueil et la joie de ceux qui lui étaient si chers et particulière de son père quasi nonagénaire de ses sœurs et de ses frères si tendrement aimés, de ses neveux qui étaient si heureux de pouvoir combler de baisers celle qui devait sitôt les quitter. L'aménité de son caractère, son affabilité rare, sa douceur, l'amitié qu'elle témoignait à tous indistinctement, lui avaient attiré l'estime de tous ceux qui avaient le bonheur d'être admis dans son intimité et gagné les sympathies affectueuses de notre population.

Les obsèques de Mlle Savelli ont eu lieu dimanche matin. Le village avait pris un air de deuil. Tout ce que la Balagne compte de personnalités marquantes s'était joint à la population Speloncataise pour accompagner jusqu'au cimetière la dépouille mortelle de celle que nous pleurons.

Le cercueil porté par les amies de la défunte, à qui elles ont tenu à rendre ce dernier hommage, disparaissait sous les Couronnes de fleurs naturelles.

Au vieux père désolé, à nos amis MM. Joseph Savelli et Jean Savelli, lieutenant au front, ses frères, à Mme de Montirossi et à Miles Marie et Georgette Savelli ses sœurs éplorées, à M. Montirossi, son beau-frère, et aux familles Savelli, Malaspina, Antonetti, Giocanti, Luzy Renucci, Vincentelli, renouvelons l'expression émue de nos sincères condoléances.

Préfecture de la Corse

COMMUNICATION DE L'OFFICE DE PLACEMENT DÉPARTEMENTAL

Emplois disponibles
à la Direction des Constructions navales de Lorient

Spécialités	*Echelle des salaires*	*Nombre d'emplois*
Manœuvres	3 fr. 20 à 4 fr.	10 (1)
Tourneurs	3,80 à 4.50	12 (1)
Raboteurs	3,80 à 4.50	12 (1)
Peintres	3,80 à 4,50	6 (2)
Cordonniers	3 20 à 4,30	2 (3)
Voiliers	3,20 à 4,30	3 (3)
Tailleur et Pavillonneur	3 à 4 50	1 (3)

(1) Postes pouvant convenir à des amputés d'une jambe pouvant travailler debout.

(2) Postes pouvant convenir à des amputés d'une jambe pouvant travailler debout ou à des amputés du bras gauche.

(3) Postes pouvant convenir à des amputés d'une jambe.

Nécrologie

Antoine LANATA

Il avait à peine dix huit ans ; il poursuivait ses études, au lycée, normalement ; son caractère doux et affectueux le faisait aimer de ses camarades. Il était l'aîné des enfants de M. Dominique Lanata, le sympathique chef du service des passagers à l'agence générale de la Cie Fraissinet. Il était le fils le plus respectueux et le plus carressant. Tous le chérissaient. Et il s'en est allé emporté, dans l'espace de dix jours, par une maladie cruelle qui n'a pu être conjurée, laissant toute sa famille abîmée dans la douleur, angoissée par cette séparation si imprévue.

Si nous plaignons le sort de cet infortuné jeune homme si brusquement fauché, nous nous unissons aussi à la grande douleur de sa famille, qui est une de celles que les consolations humaines sont impuissantes à calmer.

Elle n'a pu être atténuée que par l'explosion de regrets qui se sont produits autour des restes inanimés de leur fils et frère chéri.

Une grande gerbe de fleurs naturelles recouvrait le cercueil.

Les cordons du poêle étaient tenus par quatre camarades du défunt, ses camarades de classe formaient la haie. Quatre magnifiques couronnes avaient été offertes par les parents et les camarades.

Dans le nombreux cortège qui entourait M. Dominique Lanata et son fils, M. Antoine Petrotti, M. Vincent Lanata et les autres parents, on remarquait M. le Proviseur et M. le Censeur, M. le député Henri Pierangeli, M. Pelissier, agent général, et tout le personnel de la Cie Fraissinet, la plupart des professeurs et des élèves du lycée, etc.

L'absoute a été donnée en l'église Saint Jean Baptiste.

Nous prenons une vive part au deuil cruel qui frappe M. et Mme Dominique Lanata et leurs enfants, M. Antoine Petrotti, M. et Mme Vincent Lanata et leur famille, et nous leur adressons nos condoléances les plus attristées.

Mairie de Bastia

AVIS

Le Maire de la Ville de Bastia a l'honneur de porter à la connaissance de ses Administrés qu'en vue d'éviter l'encombrement il y aura, à partir du 9 mai, deux centres de Vaccination, l'un au Théâtre (ancien local des cantines scolaires) où opèrera M. le docteur Thiers, l'autre à l'hôtel de Ville (salle du Conseil municipal) où opèrera M. le docteur Martini.

Le Maire de Bastia rappelle à ses concitoyens qu'il est obligatoire de se faire vacciner quand on ne l'a jamais été, et qu'il est nécessaire de se faire revacciner quand on a négligé de prendre cette précaution depuis un certain nombre d'années.

HOMMAGE MÉRITÉ

Malgré l'importance numérique de sa population, la paroisse de Grossa était vacante depuis la mort de titulaire M. l'abbé Cedaccioni devant la mémoire duquel je m'incline très respectueusement. L'effroyable tragédie qui se joue depuis vingt mois à travers le monde ensanglanté ayant nécessité la mobilisation de la plupart des prêtres de l'île, il a été jusqu'ici matériellement impossible à l'autorité diocésaine de répondre au désir d'une population de six cents âmes essentiellement éprises de choses divines surtout dans les jours angoissants que nous vivons.

M. l'abbé Botolaccio, ancien curé de Mola, de retour d'Amérique où il s'était rendu, il y a quelques années, auprès de son frère qui y occupe une brillante situation, vient enfin d'être nommé au poste de Grossa où depuis bientôt deux mois il s'acquitte de ses fonctions avec un zèle et un dévouement inlassables.

A un vaste savoir qui s'étend aux sciences profanes comme aux sciences sacrées, M. l'abbé Botolaccio joint tout ce qui fait et caractérise le bon pasteur.

Conciliateur émérite, administrateur entendu et érudit, ce digne prêtre, honnête et bon, ami des humbles et soutien des faibles, possède avec une foi austère d'anachorète, ces rares qualités qui subjuguent et hypnotisent, ce je ne sais quoi qui captive et attire dans la haute conception qu'il a de son ministère sacré, M. Botolaccio ne voit dans tous les actes de sa vie que le bonheur et la tranquillité de ses ouailles, le salut des âmes, le triomphe de la religion, la prospérité des son église :

Aussi est généralement compris, écouté, apprécié et vénéré. La paroisse de Grossa ne pourait être plus satisfaite.

Que M. l'abbé Botolaccio dont l'extrême modestie va sûrement s'effaroucher à la lecture des quelques lignes que je crois devoir lui consacrer, me pardonnera ses éloges qui ne sont que trop méritées et qu'il veuille bien accepter l'expression de mes meilleures sympathies.

Joseph ALFONSI.

Une bonne action

Diderot dans une lettre à Mlle Voland, exprimait ses regrets qu'on ne publiât pas à son de trompe les bonnes actions, comme en Chine, car, ajoutait il, il ne faudrait guère de châtiments pour les crimes, s'il y avait des prix pour la vertu.

Nous sommes heureux de publier ici un exemple de plus des bonnes actions qui sont journellement à l'actif des Pilules Pink.

Il s'agit aujourd'hui de Mlle Marie Ribeyrol, demeurant à Angoulême, rue de Périgueux, n° 288, jeune fille minée par l'anémie, qui nous a écrit ce qui suit :

Mlle Marie RIBEYROL

« Les Pilules Pink m'ont fait tellement de bien que je ne puis m'empêcher de les féliciter et de les remercier. J'étais rongée par l'anémie et cependant les Pilules Pink m'ont fait retrouver la santé. Rongée est bien l'expression que je dois employer et bien certainement si les Pilules Pink n'étaient point intervenues si efficacement, le mal m'aurait dévorée complètement. Chaque jour je constatais une diminution de moi même, toujours plus faible, toujours plus pâle, toujours plus triste, maigrissant à vue. Je ne parle pas de mon appétit, qui avait complètement disparu. J'avais été soignée, cependant. Médicaments, fortifiants, repos, nourriture choisie, rien ne m'avait manqué. J'étais donc d'autant plus désolée que je ne croyais plus ma guérison possible. Les Pilules Pink sont venues me démontrer qu'il ne faut pas désespérer quand on ne les a pas prises. Dès que j'ai été soumise au traitement des Pilules Pink, je me suis sentie mieux. Elles ne m'ont pas enlevé le mal comme on l'ôte avec la main, bien sûr, mais j'ai ressenti un bien être inaccoutumé qui m'a fait comprendre qu'il se passait quelque chose de bon en moi. Les Pilules Pink m'ont fait retrouver une santé parfaite. Je désire que ma guérison soit publiée afin de servir d'exemple aux pauvres anémiques désespérées. »

En terminant, disons que les Pilules Pink n'en sont pas à leur coup d'essai, qu'elles ont derrière elles un long passé de guérisons. Qui jette un coup d'œil sur un journal est à peu près sûr d'y lire qu'elles ont guéri là ou ailleurs, et il est certain qu'elles n'ont pas de préférences et que ce qu'elles ont fait pour une, elles le feront pour toutes.

Elles sont souveraines contre : l'anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, irrégularités des femmes, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

CHRONIQUE DU VOL

Deux tentatives de vols
Quatre arrestations
Un bon point à la polic

Depuis quelque temps, notre vil et ses environs immédiats paraissaient être mis en coupe réglée par un certain nombre de voleurs, organisés en bande, agissant méthod que suivant la direction d'un chef de bande.

Plusieurs maisonnettes de campagne à Lupino, à Belgodere (Sorru) à la Filippina et près de Cardo avaien reçu, pendant la nuit, des visites intéressées.

Il y a une quinzaine de jours, o pénétrait, par escalade, dans les magasins Carbuccia

Enfin, dans la nuit de samedi 2 mai courant à dimanche 21, on tentait audacieusement de fracturer les devantures de deux magasins de la Haute-Ville, celui de M. [illegible], quincailler ferblantier, boulevard [illegible] Angelo, et la pharmacie [illegible] père, Place d'Armes.

La police a eu, cette fois, la main heureuse ; il convient de l'en féliciter. Elle a opéré hier, quatre arrestations de jeunes cambrioleurs, âgés de 17 à 18 ans, V. A., T. T., B. V. et P. J. — Déjà un autre individu, F. D., avait été arrêté précédemment. — Trois d'entre eux ont reconnu avoir participé, comme auteurs ou comme complices, aux dernières tentatives de vols.

Seul, celui que la police et la justice considèrent comme le chef de la bande, et qui n'en est pas à son coup d'essai — quoiqu'il ait été, jusqu'à présent, absous par la Cour d'assises — s'obstine dans un système de dénégations invraisemblables, qui contraste singulièrement avec l'attitude plutôt repentante et les aveux de ses trois co-inculpés.

Ils ont été interrogés tous les quatre, hier, par M. le Juge d'instruction et écroués à la maison d'arrêt.

Petite Gazette

Nouvelles Universitaires

Ont été élevés d'une promotion à classe :

M. Ambrosi, professeur agrégé d'histoire.

M. Buscail, professeur de dessin.

M. Desanlis, professeur d'allemand.

M. Evangelista, professeur de mathématiques.

M. Manenti, professeur de septième.

Nous leurs adressons nos meilleures félicitations.

Les Corses à l'armée

Nous avons appris avec plaisir que M. Paul Fontana, le distingué directeur de la « Renaissance de la Corse » mobilisé comme lieutenant, a été nommé capitaine au 6e régiment de génie, par décret du 2 mai, paru au « Journal officiel » du 7 mai.

Depuis le début de la mobilisation, M. Paul Fontana est sur le front, où il a été l'objet d'une citation élogieuse et il a mérité la croix de guerre.

M. Mathieu Fontana, son frère, capitaine du génie, sortant de Polytechnique, docteur en droit, actuellement attaché au cabinet du ministre de la guerre — section administrative — a gagné la croix de guerre et la légion d'honneur sur le front où il s'est comporté brillamment.

Enfin le plus jeune frère, Jean Fontana, avocat, docteur en droit, brûle du désir de marcher sur les traces de ses deux aînés. Soldat d'infanterie, il ne tardera pas à être nommé aspirant.

Nous adressons tous nos compliments à Madame veuve Fontana, mère, qui retirée à Vico, jouit de la considération générale.

Promotion

M. Giansily, chef de bataillon au 24e rég. d'infanterie, est promu au grade de lieutenant colonel.

Fémina-Cinéma

Ce soir, pour la dernière fois à Bastia, le grand film « Ma vie pour toi », en 4 actes, interprêté par la délicieuse Maria Carmi, du grand théâtre de Rome.

Nouvelles maritimes

M. le capitaine de frégate Olmi Gaston-Pascal, a été nommé au commandement du torpilleur d'escadre « Mécanicien principal Lestin » et de la 3e escadrille de torpilleurs de la 1re armée navale.

— M. Giuliani, maître de port de 4e classe à Saint-Louis-du-Rhône, passe en la même qualité au service du port de Marseille, en remplacement de M. Piola, décédé.

Gendarmerie

M. Pietrini sous-lieutenant de gendarmerie commandant l'arrondissement de Montmorillon est promu au grade de lieutenant.

Nouvelles militaires

M. Valentini, lieutenant au 173 rég. d'infanterie est promu au grade de capitaine.

— M. Cianciosi, officier d'administration de 3e classe du service de santé détaché dans le service de l'aéronautique militaire, a été mis hors cadres au titre de ce service et maintenu dans son affectation actuelle.

— Sont nommés aspirants les élèves aspirants Paoletti Alexandre du 168e rég. d'inf., et Pracassi Lucien, du rég. de marche marocain

Pensions

Salducci Ange-François, soldat, 5 ans 1 mois 1 jour de services perte de l'usage d'un membre, jouissance du 2 février 1916, 639 fr.

Certichiato Pierre-Marie, soldat, 4 ans 6 mois 2 jours de service, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 3 février 1915, 635 fr.

Suavi Pierre-François-Louis Napoléon, soldat, 6 ans 1 mois 1 jour de service, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 22 février 1916, 646 fr.

AVIS DE DÉCÈS
AVIS DE LETTRE

Mme veuve Alexis Bourgeaud, née Antoniotti, et ses enfants ;

Mme et M. Clément, mobilisé, et leur fils, d'Avignon ;

M. Olivier Antoniotti, de Bastia ;

Mme et M. Santucci, correcteur à Paris, et leurs enfants ;

M. Pierre Antoniotti, commis greffier à Toulouse ;

Mme et M. Jean Antoniotti, adjudant au 163e, et leurs enfants ;

M. Dominique Antoniotti, brigadier au 6e hussards au front ;

Mlle Fiorretta Antoniotti ;

Mme veuve Antoniotti ;

Mme et M. Jean Simon Antoniotti, de Scolca ;

Mme et M. Nonce Antoniotti, lieutenant au 11?e, et leurs enfants, de Bastia ;

Mme veuve Antoniotti, de Bastia ;

Mme et M. Farinelli et leurs enfants, de Scolca ;

Mme et M. Mattei et leurs enfants, de Scolca ;

Mme veuve Scampucci et sa fille, de Bastia ;

Mme veuve Mariani, de Bastia ;

Les familles Antoniotti, Graziani et Mattei ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR ALEXIS BOURGEAUD
Sous lieutenant au 163e d'infanterie

tombé au Champ d'Honneur à..., le 28 mars 1916, à l'âge de 38 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée, pour le repos de son âme, en l'église Sainte Marie, le jeudi 25 mai, à 9 heures du matin.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

660e jour de la guerre

Paris, le 23 mai 7 h.

En Argonne, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucon et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons continué à progresser dans la journée, au sud de la cote 287, et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18. Dans la région ouest du Morthomme, nos contre attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchée occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est partée à l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ deux kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme Thiaumont jusqu'à l'est du fort de Douaumont. Sur tout le front attaqué, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes, ont pénétré dans le fort de Douaumont dont l'ennemi tient encore la partie nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

◆

Paris, 23 mai, 15 h

Dans la région de Verdun, la bataille a continué extrêmement violente pendant toute la nuit sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, de furieuses contre attaques lancées par l'ennemi sur toutes nos positions de la côte 304 ont complètement échoué. A l'ouest de la côte 304 notamment, l'ennemi a fait large emploi d'appareils lance flammes qui lui ont permis de rentrer dans une de nos tranchées, mais un brillant retour de nos troupes l'a contraint à évacuer aussitôt : toutes les positions occupées. A l'est, malgré une intense préparation d'artillerie, l'attaque ennemie brisée par nos feux n'a pu aborder nos lignes.

Sur la rive droite, dans le secteur Thiaumont, la lutte se poursuit avec acharnement, l'ennemi qui a multiplié au cours de la nuit les attaques en masse et subi des pertes énormes a réussi à réoccuper une des tranchées conquises par nous au nord de la ferme Thiaumont. Partout ailleurs, nous avons maintenu nos positions. A l'intérieur du fort de Douaumont, nous avons continué à refouler l'ennemi qui, malgré une vive résistance, ne tient plus que la corne nord est du front.

Sur les Hauts de-Meuse, un coup de main exécuté par nous au bois des Chevaliers a pleinement réussi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Un Aviateur français qui fait honneur à la race

Paris, 23 mai.

Les journaux relatent les exploits de l'aviateur Navarre qui, en deux jours, a abattu deux avions Boches, le dixième et le onzième depuis qu'il est sur le front.

COMBAT NAVAL EN MER DU NORD

Paris, 23 mai.

Un télégramme de Copenhague annonce qu'une violente canonnade a été entendue dans la mer du Nord.

La flotte Allemande aurait quitté Kiel.

Navires Suédois capturés

Paris, 23 mai.

Trois navires ont été capturés par les allemands dans la partie sud de la mer Baltique.

ON NE SE FIE PAS AUX HONGROIS

Paris, 23 mai.

Un télégramme de Pétrograd annonce que les allemands ont remplacés les hongrois à Czernovitz, dans la première quinzaine de mai.

M. Poincaré dans les Flandres

Paris, 23 mai

Le Président de la République est rentré à Paris après un voyage dans les Flandres où il a visité les organisations militaires de Nieuport, ainsi que les bains et l'embouchure de l'Yser.

M. Poincaré était accompagné par le général Hely d'Oissel.

En Belgique, le Président de la République a été l'hôte du roi Albert qui lui a montré les organisations belges au sud de Nieuport et en avant de Ramscapelle.

La Reine des Belges décorée de la Croix de guerre

M. Poincaré a remis la Croix de guerre à la Reine des Belges comme un hommage d'admiration du peuple français.

Front Russe

Paris, 23 mai.

Les journaux russes donnent des détails sur les combats violents qui se sont déroulés aux abords du village d'Yopuka et au cours desquels une brigade allemande a été anéantie.

Dès l'aube, les Allemands effectuèrent des rafales de feu d'une violence inouïe qui dura du matin au soir.

Les Russes ripostèrent énergiquement puis espacèrent leurs feux d'artillerie de façon à faire croire que leurs batteries avaient été réduites au silence.

Lorsque les Allemands, en formations compactes, firent leur apparition sur la crête de la hauteur, nos alliés déclanchèrent un feu si meurtriers que les premiers rangs furent complètement fauchés.

Quatre charges consécutives obtinrent le même résultat.

Les pertes subies par les Allemands ont été considérables.

Navires coulés

Paris, 23 mai.

Le cargot boat *Mira*, de la Société Marseillaise des Transports Maritimes, capitaine Castaldi ;

Le cargo *Languedoc*, de la même compagnie, capitaine Battisti ;

Le bateau à vapeur grec *Adauratios Kourais*, ont été coulés en Méditerranée, par des submersibles allemands.

Les équipages sont sauvés.

BOURSE DE PARIS

	22 mai	23 mai
Rente 3 0/0 : . . :	68.25	68.50
— 3 0/0 amortie : :	Incoté	71.00
— 3 1/2 amorti. libéré	90 40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	88 00	88.00

EN MÉSOPOTAMIE

Les forces anglaises et russes se réunissent

Paris, 23 mai.

On annonce de Pétrograd qu'un contingent de troupes russes a fait sa jonction avec les troupes britanniques qui sont remontées à l'est de Bagdad.

La jonction s'est faite à Dujuilah, à la suite d'un combat contre les troupes turques qui s'opposaient au passage.

Les anglo-russes pourront mieux concerter leurs mouvements qui visent Mossoul, dont l'occupation permettra de couper les communications des turcs avec Bagdad. Les Russes sont à environ 80 kilomètres de Mossoul.

Les troupes turques ne sauraient venir au secours de l'armée de Mossoul sans dégarnir celle qui opère dans la région comprise entre Bagdad et Kut El Amara. Or, les forces anglaises qui ont essayé de délivrer la garnison anglaise de Kut El Amara sont intactes et étendent même leurs mouvements vers le nord.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

21 Mai.

De Stelvio à l'Adige, situation inchangée.

Dans la vallée de Lagarina, l'artillerie ennemie bombarda, tout hier, nos positions de Coni-Zugna. Dans la soirée, il lança une attaque avec très grande masse d'infanterie qui, après un combat acharné, furent rejetés avec des pertes énormes.

Contre nos lignes de Pasubio, dans la vallée de Terragnolo intense action de l'artillerie ennemie, contrebattue par la nôtre.

Entre la vallée de Terragnolo et le Haut Astico, activité modérée des deux artilleries.

Le renforcement d'une ligne de repliement occupés par nous, tandis que l'ennemi raffermit à son tour les positions de Monte Maggio à Spitz Tonelia continue.

Dans la zone entre Astico et Brenta, bombardement violent contre nos lignes. Dans l'après midi et la soirée, suivirent des attaques de forts contingents d'infanterie ennemie contenues avec ténacité par nos troupes qui infligèrent à l'ennemi de très lourdes pertes. Quelques fortins déjà pris d'assaut par l'ennemi furent reconquis par nous après des corps à corps furieux. Nous fîmes à l'ennemi une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de Sugana, l'ennemi heurta nos postes avancés qui rejetèrent l'attaque, il se retira ensuite graduellement sur ses lignes de renforts.

Le long du reste du front, tirs d'artillerie ennemie. La nôtre bouleversa les défenses ennemies du Haut Bov et dispersa les travailleurs sur le Calvario et sur les derrières de Podgora.

Petites attaques ennemies sur Sabotino et la zone de Monfalcone, qui furent facilement repoussées.

Des avions ennemis lancèrent quelques bombes sur Vicenza, Valdagno, Feltre et Fonzaso : 2 morts, 4 blessés, légers dégâts

CADORNA.

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Hollande Dieudonné, professeur honoraire, et Belgodere Marie-Vincente, directrice d'école en retraite.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903 ;

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS
Chaux et Ciments — Tuiles et Briques
Carreaux, Tuyaux et Fers
LAURENT COLOMBANI
Rue de l'Opéra, 6 bis, BASTIA

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13 Place Saint Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs
Spécialité de Vins Apéritifs
Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »
Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.
LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*
Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE
EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.
SIROPS ASSORTIS
BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Lafarges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres: Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Bonnes artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

DRAP D'ELBEUF Complet sur mesure 35 fr.
Ecrire à BOBTIER, à Elbeuf.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

10 centes
C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraichissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de
LITHINÉS du Dr GUSTIN
L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des
reins, vessie, foie, estomac, intestins
Dans les pharmacies : 1 fr. 20 la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale
Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Petreto, M. Bocc — Sartene, M. Benedetti.

QUARANTE-UNIEME ANNÉE — N° 214 JEUDI 25 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES
Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal.

ABONNEMENTS	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

CONTE DU " PETIT BASTIAIS "

LE TORPILLAGE

Avec les beaux jours, les promenades deviennent plus longues. Au lieu de s'éterniser dans les rues à s'arracher les oreilles ou à se pendre aux nattes des quilles — histoire de voir si c'est du solide ! on peut s'en payer dans les environs. En avant la « cuberlutte », la pêche aux têtards ou la cueillette des nids !

C'est pourquoi, par ce bel après-midi ensoleillé, toute la clique des morveux, aux fonderts multicolores et aux croquenots éplorés, se ruait à grands cris dans l'herbe déjà haute.

Par quel miracle étaient-ils venus échouer là ? Quelle main mystérieuse les avait poussés vers la rivière aux eaux calmes et empuanties ?

En grande conférence, Catiche, dit Fil-de-Fer, debout sur une jambe, un doigt profondément enfoncé dans le nez, n'émettait que de vagues grognements à son inséparable Grenuche dit Bouffi.

Confortablement assis, ce dernier, à grands renforts de mouvements, expliquait :

— Pis quand même, y fait du soleil, on prendra qu'les grands, comm' d'habitude. C'que j't'en dis, c'est aussi bien pour toi qu' pour moi... hein ? c'est-y décidé ?

— Euh...

— Alors, t'hésites ? Tu cales, t'as la trouille ? Bon, tu m'la coupes ! J'te r'connais pas ! Sûr t'es malade.

— Euh...

Ça va bien, j'vas leur dire : Fil-de-Fer a les foies, on n'peut plus rigoler avec lui ! A moins qu'ils veuillent jouer sans toi...

— Peuh !...

— Ça y est, j'les appelle...

Catiche tendit son pied, qu'il contempla longuement, en véritable objet d'art. Dame ! du soulier percé, et un lézard au soleil, l'orteil pointait. De son nez, il retira précipitamment son index qu'il fourra dans sa bouche, puis l'ayant sucé, resucé, il goguenarda enfin :

— Allons-y ! Mais faudra pas t'plaindre après ! Moi, j'm'en fous, ça m' plaît. Seulement, si y a du pétard, j'me cavale et tu t'arrang'ras !

Ayant consciencieusement hoché la tête, ils s'enfoncèrent deux doigts dans la gorge et émirent une série de coups de sifflets, assez semblables à ceux que le promeneur attardé entend sous les ponts ou dans les coins obscurs !

A cet appel, toute la bande se releva. Tous ces merdaillons se ruèrent, pleins d'espérance, sur la nouvelle invention de leurs deux généraux.

— D'abord, hurla Fil-de-Fer, faut s'compter ! Tension, j'commence : un !

Immédiatement, toutes les poitrines lancèrent un énergique : « deux ! »

— Nous, les mômes, ça n'compte pas ! T't' à l'heure, on vous appel'ra, maint'nant cavalez.

Des protestations s'élevèrent.

— Nous jamais on peut jouer ! — On rentre pas ! — Faut toujours regarder ! — Bien sûr qu'on va calter ! — S'ra pas pour des prunes !

— Pis que j'vas aller l'dire à maman, cria aigrement une [illegible].

Elle n'en eut pas la peine. D'un bon Fil-de-Fer fut sur elle et lui secoua vigoureusement la tignasse.

* * *

Numérotés, on fit deux parts. Dix hommes avec Fil-de-Fer, cinq avec Bouffi.

Maint'nant, en deux mots, v'là l'affaire.

Grenuche s'essuya le front, s'assura une fois de plus que son nez était libre, puis continua :

— Nous cinq, on est les Boches, ça c'est couru : eux dix, c'est des neutres... Savez, des Américains, pis des Suisses, pis des Hollandais. Y vont monter dans leur navire, qui qu'a été coulé y a pas longtemps, pis, qu'ça a fait tant d'pétard ? qui qu's'appelaient l' « Tub'-en-A » quoi !

« Nous on s'ra dans un sous-marin ; ceux qu'ont la trouille d'boir un coup peuv' s'débiner tout d'suite.

Personne ne bougea.

— Les quilles vous s'rez les femmes au moment du départ ; les gosses seront les amis. Quand l'machin s'ra foutu à l'eau, vous radinerez au s'cours des naufragés. Ça colle-t-y ?

Si ça collait ! C'était même bien agréable, un bon coup de rigolade en perspective. Mine de poires quand y s'ront dans l'bouillon !

Pourtant une môme insista :

— Y avaient des femmes dans l'Tube pisque maman elle a dit : « Les cochons, qui cassent la gueule à des soldats ça y a rien à dire, mais v'nir détruire des pauvr'tiots, ça c'est pas d'la guerre, c'est d'la sauvag'rie ! »

Devant son obstination, il fut décidé qu'on l'emberquerait.

Et les deux partis s'envolèrent l'un à la recherche du paquebot, l'autre du sous-marin idéal.

* * *

Catiche connaissait la rivière. Un peu plus bas, il dégota un vieux bateau plat — sorte de radeau, la rivière étant peu profonde — long de trois mètres qui servait au cantonnier pour curer la vase.

La corde d'attache coupée, on le hâla jusqu'au groupe impatient des parents et amis.

Un long bâton fut planté au centre ; une ficelle partie du haut et attachée à chaque extrémité du navire consolida ce mât improvisé, un drapeau tricolore y fut hissé.

Ainsi préparé, le transatlantique neutre à l'oriflamme française attendit ses passagers.

L'heure était solennelle.

— Prêt ! cria le capitaine.

— Prêt ! répondit Trique, faisant fonction d'équipage.

— Emberquons, si-ou-plaît !

Bras dessus, bras dessous, les couples s'avancèrent. Les épouses morveuses s'accrochaient à leurs maris reniflant.

— Mon pauvr'homme, pourvu qu'y t'arrive rien !

— T'en fais pas, la gosse, nous autres on n'est pas des belligérants.

— Emberquons ! si-ou-plaît !

Un par un, calmes au milieu des larmes, des embrassades et des gémissements, ils gagnèrent le bord.

Deux fois ils manquèrent le chavirer ; l'équipage murmura un : « bougres d'enflés » et casa son monde.

— Complet ? mugit Fil-de-Fer. En avant !

Cédant sous le poids des ans et des corps, poussé rudement par Trique, armé d'une sommaire godille, le « Tub'-en-A » faillit s'enfoncer.

Lentement, le démarrage se fit, glissant à hue et à dia.

— Activez les machines, forcez la vapeur, faites tourner les hélices !

Sous l'impulsion vigoureuse de l'équipage, ils filèrent.

— Au r'voir ! adieu ! t'en fais pas ! tu nous envoiras des cart' postales ! bonne santé ! au r'voir !

Une foule de tire-jus bariolés s'agita : un immense hourrah lui répondit.

Et le navire disparut à l'horizon...

... Non ! pour dire la vérité, ce fut la clique qui disparut.

* * *

— Stop ! hurla soudain une voix formidable.

Majestueusement, toujours poussé par sa godille, le « Tub'-en-A » s'avançait.

— Stop ! *répéta* la voix mystérieuse.

Du navire, les passagers écarquillaient les yeux : rien à l'horizon !

— Stop, ou j'vous torpille !

Ça d'vait sortir de l'eau. Et rien, rien qu'un amas de branches, de feuilles, d'herbes, amené là probablement un jour d'orage.

— Gar' la s'cousse !

— Un sous-marin ! clamèrent les malheureux neutres : un sous-marin ! Au s'cours ! au s'cours, on va s'noyer !

Alors, on vit se soulever une touffe d'herbes, puis la tête de Grenuche apparut, cramoisie et suante :

— Stop, ou j'vous torpille ! Etes-vous sourds ?

— Bon, mon vieux, non, qu'on n'est pas sourds ; mais fallait vous voir !

Bouffi se rengorgea d'aise.

— Hein ! c'est-y un bat sous-marin ?

Quatre faces plus congestionnées les unes que les autres s'exhibèrent successivement.

— Stop, ou j'vous fous tous à l'eau.

— Jamais, on est pas des poilus.

— C'est pas vrai, v's' êtes des sal' Français, des cochons d'Anglais et des salauds d'Italiens ; j'vous reconnais tous, oui tous ! V' z'êtes des ennemis, tant pis pour vos fioles, j'vas vous foutr' à l'eau !

— Grâce ! implorèrent les futures victimes.

— Pas d' grâce ! En avant les torpilles !

Dix bras vigoureux lancèrent maladroitement d'énormes pavés.

Autour d'eux, l'eau gicla, éclaboussant tout. Des remous terribles chahutèrent l'équilibre si peu stable du malheureux bateau.

Pitié ! sanglotèrent les passagers angoissés.

— Feu !

Une nouvelle bordée de projectiles siffla.

— Victoire ! victoire ! l'est touché, en plein dans l'mille ! bravo ! bravo !

Le « Tub'-en-A », frappé à mort en son avant s'enfonça. Un pauvre bougre, les pieds écrasés par la torpille, suppliait qu'on le débarquât.

— Sauvez-vous, cria Catiche, sauvez-vous ; moi et l'équipage on s'tir'a les derniers.

Et soudain, on vit une chose fantastique.

Le sous-marin (en l'espèce un vieux tonneau, dégoté Dieu sait où ! que Grenuche et ses marins avaient enfoncé dans la vase), soulagé du poids des pavés amoncelés, après quelques hésitations, venait de se relever, puis s'emplissant d'eau, se couchait sur le flanc pour s'enfiler définitivement !

Lors, trempés comme des lavettes, aveuglés par la boue, [illegible] à moitié les cinq malheureux apparurent, barbotant, ruant des quatre membres.

Du rivage les quilles se tenaient les côtes, les mioches battaient des mains.

Du « Tub'-en-A » les rires fusèrent.

— C'est bien fait. A bas les Boches ! Vive la France !

Jacques BRYS.

L'Amour du Drapeau

Dans le XXVe bulletin du 26 novembre 1805, Napoléon Ier disait : « Le soldat français a pour le drapeau un sentiment qui tient de la tendresse. »

Combien d'hommes se sont fait tuer, depuis un siècle, pour sauver leur drapeau, non seulement en France, mais dans les armées étrangères !

Après la victoire d'Austerlitz, l'Empereur passait la revue de l'armée. Un régiment seul était sans drapeau. « Soldats du 4e », cria Napoléon d'une voix terrible, soldats du 4e, qu'avez-vous fait du drapeau que je vous avais donné ?.. » Le colonel s'avance et sans répondre un mot, présente six drapeaux enlevés aux Russes et aux Autrichiens. « Cela prouve que vous n'avez pas été des lâches, reprend à haute voix le vainqueur d'Austerlitz, mais vous avez pu être imprudents. Ces six drapeaux ne me rendent pas mon aigle. » A la première bataille, le 4e régiment se fit décimer pour reconquérir un nouveau drapeau. Jusque là, par ordre de l'Empereur le régiment avait porté le deuil.

Le drapeau est l'emblème de la Patrie ; sa vue réveille l'idée de ce que nous avons de plus cher au monde, de la terre natale, du toit paternel, de nos gloires, de nos malheurs, de notre passé, de notre avenir.

Il est le signe de l'honneur ; il parle aux yeux et au cœur. Les noms glorieux inscrits dans ses plis, semblent dire : « Rappelez-vous les hauts faits de nos devanciers ; montrez-vous dignes d'eux »

Au cours de cette exécrable guerre qui met aux prises plus de vingt millions d'hommes et dont l'Empire germanique seul est responsable, il faut surtout bien se garder de laisser perdre ce respect pour un symbole presque religieux. Tous les respects sont unis par un lien mystérieux. Celui qui ne vénère pas le drapeau partout et toujours a perdu le respect de l'autorité, et met en oubli la grandeur de la discipline.

Aux heures héroïques que nous vivons, jeunes et vieux groupons-nous résolument autour de lui et dans un sublime élan de patriotisme marchons droit à l'ennemi. Prouvons à ces Prussiens damnés que le vieux sang Français bouillant encore dans nos veines en les repoussant jusque dans les forêts de la germanie.

Joseph ALFONSI.

Baccalauréat

FACULTÉ DES LETTRES D'AIX

Session de Juillet 1916

Inscriptions. — Les inscriptions en vue du baccalauréat seront reçues du 22 mai au 10 juin, au secrétariat de la Faculté des Lettres d'Aix, pour la 1re partie (latin-grec, latin-langues vivantes et latin-sciences) et pour la 2e partie : Philosophie.

Dossiers. — Les candidats doivent adresser au *Secrétaire de la Faculté* et non pas au secrétaire de l'Académie ni au Recteur : 1° leur acte de naissance sur papier timbré et dûment légalisé ; — 2° leur demande d'inscription sur papier timbré (0.60) suivie de l'autorisation du père ou du tuteur. Cette demande sera établie d'après les indications qui se trouvent dans les programmes officiels. En marge, le candidat indiquera son *adresse* exacte et celle de ses parents, la *ville* où il désire faire les compositions écrites (Aix, Marseille, Nice, Ajaccio, Bastia) et la *série d'examen* qu'il désire subir ; 3° facultativement et pour éviter des frais de [illegible] leur adresse pour l'envoi du bulletin de versement.

Les dossiers incomplets et les demandes ne portant pas tous les renseignements exigés ou qui arriveront au secrétariat après la clôture du registre seront renvoyés.

Versement des droits d'examen. — Les candidats qui auront adressé une demande d'inscription régulière recevront, par retour du courrier, un bulletin de versement ; Munis de cette pièce, ils verseront les droits d'examen et devront pour rendre leur inscription définitive, *faire parvenir la quittance au Secrétariat* avant le 20 juin.

Dates des examens. — Les examens écrits auront lieu seulement à Aix, à Marseille, à Nice, à Ajaccio et à Bastia. Ils commenceront le 3 juillet à 6 h. 30. Une convocation jointe au bulletin de versement fera connaître l'ordre exact des compositions.

Anciens admissibles. — Les candidats, anciens admissibles doivent aussi adresser dans le délai fixé plus haut, une demande d'inscription. Ils recevront, en temps utile, une convocation pour l'oral.

Examens oraux. — Les listes des admissibles seront publiées par les journaux de la région. Les candidats admis à subir les épreuves orales recevront en outre une convocation individuelle, sauf ceux de Corse qui devront se tenir à disposition du jury dès la publication de la liste des admissibles.

Pour les séries dépendant de la Faculté des lettres les examens oraux auront lieu à *Aix*, pour les candidats qui avaient composé à Aix, Marseille, et Nice à *Ajaccio* et à *Bastia* pour les candidats de la Corse.

Dispenses d'âge. — Les candidats qui ont besoin d'une dispense d'âge doivent adresser leur demande à M. le recteur avant le 1er juin.

NOS GRANDS BLESSÉS

C'est avec la plus grande joie que nous apprenons l'internement en Suisse, comme grand blessé, prisonnier de guerre, de notre sympathique compatriote, M. François Orsoni, sous-lieutenant au 173e de ligne.

Après une première blessure au combat de Dieuze, le 21 août 1914, est retourné sur le *front* sitôt guéri. Puis il tomba grièvement atteint à la bataille qui eut lieu le 25 avril 1915 au Bois Bouchot. Ce ne fut que 48 heures après qu'il fut ramassé sur le champ de bataille par les brancardiers allemands qui le transportèrent mourant à l'hôpital Saint Clément de Metz.

Après un long traitement et d'horribles souffrances, il vient d'être compris parmi un convoi de grands blessés désignés pour rester en Suisse.

Nous serions heureux que son séjour dans une ville helvétique, lui fasse oublier les mauvais traitements de la kultur allemande.

Nous adressons au vaillant officier et à sa famille nos meilleurs vœux pour son prompt rétablissement.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Lieutenant Bourgeaud

Nous avons été douloureusement surpris en apprenant le deuil cruel qui vient de frapper dans ses plus chères affections la famille Antoniotti.

Le sous-lieutenant Bourgeaud, du 163e d'infanterie, gendre de M. Olivier Antoniotti, est glorieusement tombé en brave aux avant postes de combat.

Epoux affectueux et père de deux charmants bébés qu'il adorait, soldat intrépide et loyal camarade, Alexis Bourgeaud avait su mériter l'estime, la confiance et la sympathie de ses chefs comme de tous ceux qui l'ont approché, aussi ne laisse-t-il que des regrets :

Voici en quels termes élogieux il fut cité par le colonel Ripes à l'ordre du régiment :

« Bourgeaud Alexis, sous lieutenant à la 9e compagnie, le 25 mars 1916, a fait preuve de beaucoup de courage et d'une surveillance malgré la violence du bombardement, encourageant ainsi, par sa présence, les hommes de sa section : « été tué à son poste. »

Nous adressons à Madame veuve Bourgeand, ainsi qu'à la famille Antoniotti, nos sincères sentiments de condoléance — E. S.

Achille Rocca

C'est avec un profond sentiment de tristesse que l'on vient d'apprendre à Calvi la fin glorieuse du jeune sous-lieutenant Achille Rocca du ...e rég. d'infanterie. Reçu à St-Cyr au mois de juillet 1914, quelques jours avant le décret de mobilisation, le futur officier après une brève période d'instruction militaire, partait pour le front et y faisait brillamment son devoir, lorsque les hauts faits de ses compagnons d'armes à Verdun lui firent solliciter l'honneur de courir au plus grand danger. Sa demande fut agréée.

Il y vola heureux et insouciant ; il y connut l'ivresse des luttes corps à corps, des mêlées furieuses à la tête de soldats incomparables.

Hélas ! il ne devait pas connaître la joie de retour ... fauché bientôt ce brave de 22 ans et plongea dans un deuil éternel une mère, un père et un frère aujourd'hui désespérés. Avec eux pleurent les nombreux amis du jeune officier.

Puisse la douloureuse sympathie de toute une ville apporter à cette famille en pleurs le baume réconfortant qui adoucit les plus grands chagrins.

Un héros Bastiais magnifié à l'Augusteum de Rome

D'une conférence tenue à l' « augusteum » de Rome par le colonel Gatti, nous reproduisons le passage suivant, qui rend hommage à un héros Bastiais :

Di tuti i popoli d'Europa, l'italiano è certamente quello che meno stupisca e si meravigli. Carlo Fougier, corso di Bastia rinnovando con l'opera l'antico effetto e l'antico sangue comune, nelle curve ad ovest di Selz mentre sta tagliando i reticolati fa scoppiare una mina, che lo getta in uno stagno profondo, dal quale esce nuotando : attorniato dai nemici si difende strenuamente : e solo quando è tornato fra i suoi ed ha dato ragguaglio di ciò che ha visto, sente i gravissimi sintomi della commozione cerebrale : uomo di molte anime imperterrite.

GLORIEUX BLESSÉS

Félix Battestini

Une nouvelle non moins alarmante, mais très heureusement controuvée, se répandait presque au même moment parmi nous. On se disait tout bas, tristement : « M. Félix Battestini vient d'être grièvement blessé, il ne s'en relèvera pas. »

M. Battestini, ancien polytechnicien, ingénieur du génie maritime, dispensé, de ses fonctions dans la marine de guerre, de toute obligation sur le front, était parti sur sa demande et dès le début des hostilités, pour la ligne de feu, en qualité de lieutenant au ...e génie. Sa brillante conduite lui avait valu une citation et la croix de guerre. Il était à Vaux depuis 8 jours, en pleine fournaise, électrisant ses hommes par son entrain juvénile, par son éternel et bienveillant sourire, par son sang froid merveilleux, quand les éclats d'un obus éclaté à quelques pas de lui, lui labourèrent le flanc et lui transpercèrent une jambe. La mort l'avait frôlé de près !

Voici en quels termes, à la date du 8 mai courant, le grand quartier général apprécie et récompense le mérite du jeune héros :

« Officier de grande valeur, leur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve.

A dirigé avec sang froid, du 30 mars au 7 avril, des travaux particulièrement périlleux sous un bombardement intense.

Blessé très grièvement à son poste le 7 avril 1916. Déjà cité à l'ordre.

— Nous applaudissons de tout cœur à cette magnifique citation qui comporte la croix d'honneur et croix de guerre avec palme.

Nous adressons à notre jeune ami, alcoté sur un lit de douleurs, nos félicitations et nos vœux. A sa mère, à son père, au aïeul à Calvi, nous disons toute notre admiration et notre joie de savoir leur cher et glorieux blessé en bonne voie de guérison.

ÉPHÉMÉRIDES

25 Mai 1915. — Sur la route de Langemark à Ypres, une offensive ennemie est enrayée dès le début. Au nord ouest d'Angres, en face de la Bose Quincux, la saillant de l'ouvrage des Cornailles est enlevé aux Allemands. Dans la même région, ils perdent un autre ouvrage fortifié. Au nord d'Ablain Saint Nazaire, deux attaques ennemies repoussées. A l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, un kilomètre de grande tranchée enlevée aux Allemands. A l'ouest de la même route, avance française dans le ravin du fond de Buval, et ailleurs, au sud ouest de Souchez, au château de Carleul, gain de quelque terrain. Au nord de Neuville Saint-Vaast, l'artillerie française arrête successivement quatre attaques ennemies. Front oriental : sur le Dniester, l'offensive russe progresse et fait plus de 2,200 prisonniers autrichiens. Front italien : invasion du territoire autrichien par les Italiens.

Tableau d'Honneur

Citations

Le lieutenant-colonel commandant le 163e d'inf. cite à l'ordre du régiment :

Rogliano Ignace, soldat à la 4e Cie :

« A accompli comme agent de liaison les missions les plus périlleuses avec un zèle inlassable et un dévouement absolu pendant toute la durée des engagements de son bataillon. S'est particulièrement distingué au combat du 9 avril 1916. »

Nous sommes heureux de publier la belle citation qui a valu la croix de guerre au jeune Rogliano Ignace, de la classe 1915, élève du lycée de Bastia, et le fils unique de notre ami M. Rogliano, adjudant en retraite, décoré de la médaille militaire, et de Mme Rogliano, receveuse des postes et des télégraphes à Campile.

Cet héroïque jeune soldat fait le plus grand honneur à ses honorables parents et à ses professeurs et chefs du lycée de Bastia.

Nouvelles Religieuses

A Sainte Marie. — Jeudi, vendredi et samedi, *Triduum* de prières en l'honneur de la B. Jeanne d'Arc Le soir, à 8 heures, sermon de M. l'abbé...... suivi du Salut.

Dimanche, 28 mai, Vêpres, à 3 heures et demie, Bénédiction de la statue de la Bienheureuse, sermon de M. l'abbé....., Procession, Salut.

Tribunal de Commerce de Bastia

Les audiences qui ont lieu le mardi de chaque quinzaine, se tiendront à 3 *heures*, à partir du 6 juin, au lieu de 2 heures.

Le Greffier suppléant,
F.-D. MAESTRACCI.

Petite Gazette

Promotion

Nous avons appris avec plaisir que notre concitoyen et ami M. Olivieri Simon, lieutenant au 315e rég. territorial d'infanterie *sur* le front des armées a été promu, *sur place*, au grade de capitaine.

Le nouveau promu, qui occupait les fonctions de commis des postes et télégraphes et malgré sa santé quelque peu débile, a voulu reprendre volontairement du service militaire.

Nous adressons à M. Olivieri nos meilleures félicitations pour la promotion dont il a été l'objet.

Prisonniers de guerre

Le ministre de la guerre vient d'allouer une prime pour la capture de tout prisonnier de guerre évadé ; le montant de la prime est fixé 25 francs.

Nouvelles militaires

M. le général de brigade Colonna de Giovellina, de la section de réserve des troupes coloniales, a été nommé commandant supérieur des troupes du groupe de l'Afrique équatoriale française, à Brazzaville en remplacement de M. le général de division Aymerich, appelé à d'autres fonctions.

Pensions

Secondi Marie veuve Lejeune, le mari sergent fourrier, tué à l'ennemi, jouissance du 21 septembre 1915, 825 fr.

Mariani Catherine veuve Félix, le mari soldat soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 23 février 1915, 563 fr.

Pelinelli Paul-Simon, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 6 octobre 1915, 750 fr.

Nicoli Ours-Martin, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 9 septembre 1915, 750 fr.

Paoli Antoine-François, soldat, amputation d'un membre, jouissance du 10 novembre 1915, 750 fr.

Manicacci Jeanne veuve Rossi, le mari sergent-major, tué à l'ennemi, jouissance du 17 septembre 1915, 900 fr.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

661e jour de la guerre

Paris, le 24 mai 7 h.

Dans la région de Verdun, les contre-attaques allemandes ont pris un caractère d'extrême violence sur tout l'ensemble de notre front sans qu'il soit encore possible de préciser les effectifs considérables qui y ont pris part.

Sur la rive gauche, après un bombardement avec des obus de gros calibre qui a duré toute la matinée, les Allemands ont lancé à plusieurs reprises leurs masses d'assaut contre nos positions à l'est et à l'ouest du Mort-Homme. Une première attaque fauchée par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses a été repoussée avec des pertes sanglantes sans que l'ennemi ait pu aborder nos lignes. Une deuxième attaque aussi acharnée menée vers 19 heures est parvenue à prendre pied dans une de nos tranchées à l'ouest. Notre contre-attaque immédiate a refoulé complètement l'ennemi.

Sur la rive droite, la région Haudremont-Douaumont a été toute la journée le théâtre d'une lutte meurtrière. Les Allemands ont multiplié les assauts précédés chaque fois de très puissantes préparations d'artillerie. En dépit de tous ces efforts les positions conquises par nous ont été intégralement maintenues. Dans cette région plus de 300 prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

AVIATION

Dans la région de Furnes, un appareil allemand mitraillé par un des nôtres s'est abattu dans nos lignes près de Dixmude. Un aviatik sérieusement touché au cours d'un combat aérien est tombé dans les lignes ennemies.

Dans la région du Linge un de nos pilotes attaqué par trois avions ennemis a abattu l'un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

Paris, 24 mai, 15 h.

En Champagne, à la faveur d'une émission de gaz les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes dans la région à l'ouest de la ferme Navarin. Nos tirs de barrage ont rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont tenté au cours de la nuit une puissante action offensive à l'est du Mort-Homme. Après une lutte pied à pied l'ennemi a pénétré au prix d'importants sacrifices dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées, immédiatement à l'ouest. Des nouveaux renseignements parvenus il résulte que les effectifs employés dans la région du Mort-Homme depuis le 21 mai sont supérieurs à trois divisions.

Sur la rive droite, les préparations d'artillerie et les attaques se sont succédé avec une égale violence dans la région Haudremont Douaumont. En dépit de son acharnement l'ennemi qui dépense sans compter les vies humaines n'a réussi à prendre pied que dans quelques éléments à l'est du fort. Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, bombardement des secteurs d'Eix et de Moulainville.

Les Parlementaires Russes à PARIS

Paris, 24 mai.

Les Délégués du Conseil de l'Empire et de la Douma ont été reçus par M. Briand, président du Conseil des Ministres, qui lui a souhaité la bienvenue au nom du Gouvernement.

A midi et demi ils ont assisté au banquet offert en leur honneur, au Palais Bourbon, par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés.

Au champagne, de chaleureux toasts, manifestant la confiance dans le triomphe des Alliés, ont été prononcés.

A 4 heures, la Délégation a été reçue par M. Antonin Dubost, au Sénat, et à 6 heures, par le Président de la République, à l'Elysée.

A Salonique

Les Alliés occupent Poroi

Paris, 24 mai.

Un dépêche de Salonique annonce que Poroi a été évacué par les Grecs et occupé par les Alliés qui se sont fortifiés.

Le retrait des troupes boches du Vardar est confirmée

Les deserteurs arrivés au camp français de Salonique confirment la nouvelle suivant laquelle les troupes allemandes ont été retirées de la frontière grèco-serbe.

La gare de Florina occupée

Les Alliés ont occupé la gare de Florine où il ont aussitôt organisé des travaux de défense.

BATEAUX FRANÇAIS TOPILLÉS

Paris, 24 mai.

Le ministère de la Marine annonce le torpillage de deux bateaux à vapeur français *Carnac* et *Herminie*.

ANGLETERRE

Le roi Georges a sanctionné le bill

Paris, 24 mai.

La Chambre des Lords a adopté le bill sur le service militaire obligatoire avec une seule modification importante.

Le bill a aussitôt reçu la sanction royale.

Le 22 juin les hommes de dix-huit à quarante-un ans seront incorporés dans l'armée britannique.

BOURSE DE PARIS

	23 mai	24 mai
Rente 3 0/0	63.50	63.50
— 3 0/0 amortie . .	71.00	non coté
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	88.00	88.10

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

Les Autrichiens ont perdu 8,000 hommes

Paris, 24 mai.

La lutte continue toujours avec acharnement dans le Tyrol méridional, notamment à Armentera et dans la région comprise entre Asbach et Lainthal.

Les premières journées de l'offensive Autrichienne auraient coûté, à l'ennemi, 8,000 hommes.

Exploits D'AVIATEURS RUSSES

Paris, 24 mai.

Des aviateurs Russes ont bombardé violemment la gare de Poniewiez détruisant sur plusieurs kilomètres la voie de chemins de fer de Libau à Roumy.

Ils ont ensuite fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

En Italie

Bateau marchand italien TORPILLÉ

Paris, 24 mai.

Un télégramme de Sassari annonce l'arrivée à Porto Torres de l'équipage du bateau marchand *Sant'Andrea* qui a été torpillé par un sous-marin autrichien dans un voyage qu'il faisait de Marseille à la Sicile.

En Bulgarie

Réquisition Allemande

Paris, 24 mai.

Les déserteurs bulgares disent que le système des réquisitions au profit et par les soins des allemands a été généralisé à tous les centres bulgares.

Les quantités de viande, beurre, graisse, fromage réquisitionnées et transportées en Allemagne sont très importantes. Tous les jours, des trains de vivres quittent la principale gare de Sofia.

Les troubles, très durement réprimés, qui se sont produits à Sofia et dans beaucoup d'autres villes, ont été du reste provoqués par le système des réquisitions.

Les autorités essayent de faire croire que les vivres sont destinés à l'armée bulgare, mais on sait dans le public qu'ils prennent la direction de l'Allemagne.

ÉTAT-CIVIL

Mariages

Mussi Charles, soldat au 173e de ligne, et Canepa Beatrix, ménagère.

Décès

Santelli Quilio Toussaint, 70 ans de Vallecalle.

Rossi Antoine Paul, 22 ans, de Marseille.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve Emmanuel Alessandrini née Peretti, et son enfant ;
Mlle et M. Louis Alessandrini ;
M. Adolphe Alessandrini ;
Mme Mortes, née Alessandrini, et M. Mortes, comptable au Bon Génie à Marseille ;
M. Augustin Alessandrini, caporal au 173e d'infanterie, au front ;
Mlle Victoire Innocenzi ;
M. Charles Peretti, mobilisé, au front, et ses enfants, de Campi ;
M. et Mme Barthélemy Mortes, de Marseille ;
M. et Mme J. B. Peretti et leur fils, d'Alistro ;
M. J. François Peretti, de Campi ;
Mme et M. François Giovia, commandant la « Ville de Tunis », Cie Générale Transatlantique, et leur fils ;
M. et Mme André Mortes et leur fils, de Grenoble ;
Les familles Franchi d'Ajaccio, Aureli, Costa, Mauric, Charier et Nicolai ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. ROCH-EMMANUEL ALESSANDRINI
Chef Guetteur du Sémaphore d'Alistro

leur époux, père, fils, beau fils, neveu et cousin, décédé à Bastia, le 24 mai 1916, à l'âge de 33 ans, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à 4 heures du relevée, à l'Hôpital Militaire de Bastia.

Imp. Ollagnier.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — No 215

VENDREDI 26 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — [illegible]

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Étranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements [illegible]
On ne répond pas des manuscrits non insérés.

00252

Devant Verdun

Le troisième grand effort allemand a manqué de souffle.

Incontestablement, les attaques sur la rive gauche de la Meuse contre nos positions d'Avocourt à Cumières ont été violentes et tenaces depuis le 7 mai, mais pas plus que celles qui ont marqué les premiers dix jours du mois de mars et d'avril. Par contre, sur la rive droite, il ne s'est véritablement rien passé de très sérieux dans les dernières journées et la pression ennemie qui s'est fait sentir puissante dans la journée du 7 mai sur le front bois d'Haudromont-Vaux, n'a pas continué les jours suivants.

C'est principalement dans ce secteur, où depuis si longtemps, les Allemands cherchent la décision que leur essoufflement s'accuse certain. Il est acquis que les troupes qui y ont opéré dès le début, comme celles qui y sont venues ensuite, manifestent une ardeur plus que douteuse à exécuter les ordres d'attaque.

D'autre part, l'état-major ennemi hésite visiblement à engager sur un terrain *schrecklich*, de nouvelles troupes. Il prétend d'ailleurs obéir ainsi au sage principe de la plus stricte économie.

Il n'est pas défendu de penser que cette vertu d'économie, dont la presse allemande vante si haut le mérite, lui est imposée par la situation d'ensemble sur tous les fronts.

Comme, malgré tout, on a besoin outre-Rhin d'un succès à Verdun pour entretenir la foi dans la supériorité de cette méthode de guerre économique, on a cherché à l'obtenir à la côte 304. Il devenait d'ailleurs difficile d'expliquer la situation au Mort-Homme. Les attaques contre 304 constituaient une excellente diversion, en même temps qu'elles pouvaient être l'occasion d'un succès utile. On a donc amené en face des côtes 287 et 304, les fameux Poméraniens.

Au cours d'assauts furieux, du 7 au 10 mai, ces troupes d'élite ont réussi à mordre sur quelques points de notre ligne, sans parvenir à la rompre et sans pouvoir, malgré de lourds sacrifices, conquérir les sommets. Peu à peu, nous reprenons sur les pentes les quelques mètres de terrain cédés.

Dès le 10, l'assaut allemand était brisé. Cependant, sur les positions au nord du Mort Homme, nous réalisions des gains nouveaux qui compensent largement nos abandons devant 304.

Ainsi, le 12 mai au soir, la situation sur la rive droite et sur la rive gauche demeurait inchangée. Le nouvel effort ennemi n'avait abouti à rien. Il avait, par contre, permis de constater chez l'ennemi, une lassitude plus grande et un manque de conviction de plus en plus certain.

Je sais bien que les Allemands cherchent habilement à faire prendre ce flottement pour de la prudence. Leur commandement se vante de garder son rôle d'assaillant en n'engageant sur le théâtre de Verdun qu'un nombre d'unités de moitié plus faible que celui des unités françaises qui y ont paru. C'est une arithmétique merveilleuse dont les opérations se prêtent évidemment à la démonstration cherchée, que l'armée allemande use l'armée française

Laissons dire et constatons que nos divisions, si elles se succèdent sur le front, le quittent en excellent état sans être sensiblement diminuées de valeur et certaines, après avoir éprouvé des pertes insignifiantes. Constatons aussi que notre infanterie demeure toujours ardente et agressive. En face d'elle, l'infanterie allemande, si ménagée, si économiquement utilisée, baisse visiblement de pied.

Il n'y a pas trace, chez nous, d'usure sérieuse. Il existe, dans l'armée ennemie, des divisions et des corps d'armée qui sont, à cette heure, matériellement et moralement détruits.

Colonel Z.

ARDEUR JUVÉNILE

Le Sénat, cette nécropole des députés fatigués, est agitée comme une mer en furie, c'est une véritable tempête dans de vieux crânes, que se passe-t-il ?

C'est que M. Clemenceau, dans la chaleur communicative d'une digestion heureuse, a réussi à faire partager par ses collègues, toutes ses rancunes personnelles.

Le sénateur du Var ne peut pas digérer que M. Poincarré soit Président de la République à la place de son protégé, le marchand de papier à cigarette, dont le nom Pams fait penser au bruit que fait une bouteille de Champagne lorsque le bouchon saute en l'air. Le tombeur de ministères ne se console pas non plus de n'avoir pas été désigné comme chef de gouvernement au début des hostilités, et il croit le moment venu de se venger.

En effet, notre grand confrère, Alfred Capus, annonce dans le *Figaro* l'intention qu'ont certains sénateurs d'interpeller le gouvernement ; la bataille sera dirigée par M. Clemenceau

Dans tout autre moment, le grand public se serait amusé de la colère de quelques sénateurs, mais les Prussiens sont encore en France, et vouloir assouvir leur haine contre un gouvernement,

D'aucuns prétendent que M. Clemenceau est assez bon patriote pour révéler quoi que ce soit qui puisse profiter à nos ennemis ; mais la haine est mauvaise conseillère, et un orateur comme M. Clemenceau, au tempérament batailleur, ne peut savoir où il s'arrêtera lorsqu'il formulera des critiques contre les ministres d'aujourd'hui.

Dans tous les cas, depuis que cette interpellation est annoncée, les journaux du Kaiser ne peuvent cacher leur joie, et comme le *Journal Officiel* de la République Française arrive à Berlin, les journalistes d'outre-Rhin s'apprêtent à commenter à leur guise, les discours qui vont être prononcés au Luxembourg.

Certes, M. Briand est de taille à se défendre, mais comme chef de

de modération pour respecter les susceptibilités des sénateurs raisonnables, il contiendra son indignation et il se contentera de répondre tranquillement au verbiage des orateurs de l'opposition.

La voilà bien l'union sacrée.

SCIPIONI.

Une Adresse Américaine au Général Joffre

Selon le *New York Times*, des professeurs et des étudiants de l'Université de Princeton, ont préparé l'adresse suivante, qu'ils se proposent d'envoyer au général Joffre :

« Nous, les citoyens soussignés des Etats-Unis, résidant à Princeton (New Jersey), nous souvenant avec reconnaissance de l'aide inestimable donnée par la France à notre pays, dans sa lutte pour l'indépendance, émus par la glorieuse part de la grande République sœur dans la guerre mondiale, désirons vivement vous exprimer, à vous les officiers et les soldats de France, qui défendent magnifiquement la cause du droit et de la justice, notre admiration sans bornes pour votre courage, votre héroïsme et votre esprit de sacrifice, notre cordiale sympathie pour vous, au milieu de vos épreuves et de vos souffrances, et notre reconnaissance de la dette que nous contractons envers vous, pour votre défense de l'idéal le plus élevé de la civilisation, dans l'intérêt de l'humanité entière.

« Moralement, vous avez déjà triomphé, et nous attendons avec une confiance inébranlable votre victoire finale.

« Vive la France ! »

LE PERCO

Encore un mot d'argot qui fait fortune dans les tranchées. Dans *Les Annales*, Maurice Donnay en commente spirituellement la signification :

« Il y a une grande différence entre le potin et le perco. Le potin de la tranchée ne diffère pas beaucoup, dans son essence, du potin de l'arrière, du village ou de la grande ville : le lieutenant a échangé ses leggings contre des guêtres de cuir ; on va toucher des casques à la fin de la semaine ; un tel reçoit beaucoup d'argent de chez lui, etc., voilà des potins. Mais le perco est à la fois sans consistance grave ; il n'a pas de pieds, mais il a des ailes. D'où vient-il ? D'une parole tombée de haut et mal entendue, et surtout mal interprétée ; deux négations très lointaines, mais rapprochées brusquement en affirmation, peuvent créer un perco. Il peut être inventé de toutes pièces par un malin qui, à cette demande : « As-tu vu perco ? » ne veut pas perdre de son prestige, être pris sans vert. De même, un poilu qui a bon cœur, devant le désir d'être leurré qu'il lit dans les yeux d'un camarade, ne lui refusera jamais un perco. Et le camarade, comme il tournerait et retournerait un morceau de sucre dans sa bouche, tourne et retourne le perco dans son esprit et le laisse fondre.

» Ce besoin de perco n'a rien de déconcertant, c'est un besoin que l'on a aussi loin du front : à plus d'un civil il faut son perco quotidien, surtout dans les périodes où il ne se passe rien, car il se passe toujours quelque chose, quand ce ne serait que le temps, notre puissant allié. Les poilus et les

rogé, avec une certaine prière dans le regard :

— Savez vous quelque chose de nouveau ? les Etats Unis ?..., les Balkans ?..., la Chine ?..., le Pape ?... etc..., alors qu'il sait fort bien que je n'en sais pas plus que lui, n'est-ce pas comme s'il me demandait :

— Avez vous un perco ? »

MAURICE DONNAY,
de l'Académie française.

LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de Chevalier

Giuliani Jean-Pierre, capitaine à l'état-major d'une division d'infanterie : excellent officier d'état major ayant, en de nombreuses circonstances, fait preuve des plus belles qualités : entrain, jugement, intelligence, bravoure, sens tactique. Remarquablement noté avant la guerre tant comme officier d'état major que comme officier de troupe ; a pleinement justifié les appréciations flatteuses dont il a été l'objet. A déjà reçu la Croix de guerre.

Le capitaine Giuliani est le père de notre sympathique confrère M. Dominique Giuliani, directeur du *Journal du Sud Est*, ancien candidat dans l'arrondissement de Corte.

Nous lui adressons nos sincères félicitations.

Pantalacci Dominique, capitaine au 96e d'inf. : officier très courageux, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Le 9 mars 1916, isolé avec sa compagnie dans un bois et attaqué par des forces quatre fois supérieures, a maintenu sa troupe et résisté énergiquement à tous les assauts jusqu'au moment où il a été emporté blessé du champ de bataille.

Sauducci Alphonse Marie, lieutenant à titre temporaire au 255e rég. d'infanterie : officier très méritant, plein d'allant et d'énergie. Gravement blessé le 27 octobre 1915, au cours d'une attaque ennemie, et revenu au front sur sa demande, a été de nouveau atteint d'une blessure grave le 12 avril 1916.

Baresi Marc Ange, lieutenant à titre temporaire au 317e d'inf. : officier courageux et énergique. Commandant une compagnie chargée d'enlever des barrages ennemis, a dirigé lui même son groupe de grenadiers. Blessé, n'a pas voulu abandonner son poste et n'est allé se faire panser qu'après la fin et le succès de l'opération. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

Franzini Charles, sous-lieutenant à titre temporaire au 98e d'inf. : a fait toute la campagne avec un courage et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Le 14 mars 1916 a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une position ennemie et a été blessé très grièvement en abordant l'ennemi.

Stefani Henri-Louis François, sous-lieutenant au 6e d'inf. : officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve a montré, en toutes circonstances, les plus brillantes qualités militaires. Blessé une première fois par un éclat d'obus le 1er septembre 1914, au moment où il entraînait sa section à l'attaque d'une position ennemie. Revenu au front à peine guéri, a été très gravement blessé une seconde fois au moment où il observait, à la jumelle, le terrain en avant de nos lignes.

Salvini Georges, sous-lieutenant au 162e rég. d'infanterie : courageux officier qui n'a cessé, au cours de la campagne, de donner des preuves de bravoure et d'allant. Le 26 mars 1916, a montré les plus belles qualités militaires en maintenant ses hommes dans une tranchée à peine ébauchée et soumise à un bombardement extrêmement violent. A été blessé très grièvement.

ÉPHÉMÉRIDES

Dans la région d'Angres, l'ennemi contre-attaque sans résultat. Occupation du fond de Buval par les Français qui progressent sur la route d'Aix Noulette à Souchez et au nord de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, ainsi qu'à Neuville Saint Vaast, où ils s'emparent encore d'un groupe de maisons. Autour de Soissons et de Reims, duel d'artillerie. Des aviateurs français bombardent l'aérodrome de la Brayelle. Sur la côte anglaise, raid de Zeppelins et bombardement de Southend, à 70 kilomètres de Londres. Front oriental : violents combats sur la Doubissa et en Galicie. Dans les Dardanelles, progrès des troupes anglo-françaises. Le cuirassé anglais *Triumph* coulé par un sous marin allemand. Front italien : offensive énergique des Italiens sur toute la frontière.

Tableau d'Honneur

Citations

Giannattini Ours Jean, caporal au 361e d'inf. : Admirable de sang froid et de courage. Au cours de l'attaque du 25 avril 1916. Après un bombardement intense de plusieurs heures, a réoccupé les tranchées dans lesquelles l'ennemi venait de prendre pied. S'y est maintenu pendant un nouveau bombardement de plusieurs heures, a repoussé ensuite toutes les attaques de l'adversaire et a contribué par sa résistance opiniâtre au maintien de la position.

Arcangeli Gustave, maître électricien du sous-marin *Bernouilly* et *Cordoni Jean*, quartier-maître mécanicien du sous-marin *Bernouilly* de l'équipe des barres de plongée au combat : Par leur calme, leur habileté de manœuvre ont contribué au succès d'une attaque audacieuse contre un navire de guerre ennemi.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Conti François, sergent au 4e d'inf. : sous officier d'un sang-froid et d'un courage au-dessus de tout éloge, s'offrant sans cesse pour accomplir les missions périlleuses ; toujours le premier dans la marche en avant, le dernier à l'arrière-garde. A été blessé une première fois le 30 août 1914 en entraînant ses hommes à l'assaut. Revenu au front sur sa demande et atteint d'une seconde blessure n'a pas voulu être évacué. Blessé très grièvement une troisième fois le 15 mars 1916, en se portant à l'attaque d'une position fortifiée. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

Casciaguerra Jean, caporal au 58e d'inf. coloniale.

Brunelli Antoine Noël, adjudant-chef au 30e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Agostini Joseph-Antoine Michel, sergent au 57e d'inf. coloniale.

Grimaldi François Marie, adjudant au 4e d'inf. coloniale.

Poggi Jean, caporal au 22e d'infanterie coloniale.

Moretti Séraphin, adjudant au 29e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Mannelli François-Xavier, caporal au 2e d'inf. coloniale.

Cesarini Martin, sergent au 31e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Cesaldi Pascal, adjudant au 20e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Pietri Don-François, sergent au 5e d'inf. coloniale.

Antoni Dominique, adjudant au 5e bataillon de tirailleurs sénégalais.

La Tour de Losse

A l'éminent publiciste, H. FENATEU.

Nommée plus d'une fois le soir à la veillée,
La belle tour de Losse, avec ses longs créneaux,
Je la vis avant-hier entourée de feuillées
Des tous petits arbres se mirant dans les eaux,

Elle apparaît à nous comme une apothéose
Et semble, à son regard, nous murmurer tout-bas,
Qu'il fut un temps jadis où elle était morose,
Car tout à coté d'elle on livra maints combats.

Elle se rappelle de tous les vaillants Corses,
Qui, hélas ! pour toujours s'en allèrent dormir,
Après avoir lutté de leur plus grande force,
Ceux-là savaient vraiment pour la patrie mourir.

La Corse devenue spontanément française,
Ses enfants ont souri à cette annexion,
Et dans cette guerre — cette grande fournaise —
Ils défendent, au front, la noble Nation,

Les fils de nos aïeux, maintenant à la guerre,
N'ayant dégénéré, en aucune façon,
Sauront pour le Droit et la Paix de la Terre,
Infliger aux Teutons une bonne leçon.

ETIENNE ALBERTINI.

puis le début de la campagne par son insouciance du danger et son ardeur dans ses fonctions au feu. Croix de guerre.

Arcangeli Gustave-Augustin, maître électricien du sous-marin *Bernouilly* : par son habileté de manœuvre des barres de plongée, a contribué au succès d'une attaque audacieuse contre un navire de guerre ennemi.

Guede Louis, apprenti marin : grièvement blessé le 6 novembre 1915. Mutilation de la main gauche.

Coti Léonard, sergent au 24e bataillon de chasseurs : très bon sous officier qui a vaillamment son devoir. Très grièvement blessé le 21 mars 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

Ciparron Léon-Pierre, caporal au 40e d'inf. : très bon gradé. S'est grièvement le 23 novembre 1915 en allant reconnaître les tranchées ennemies, a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en encourageant ses camarades blessés en même temps que lui. Perte de l'usage du bras gauche.

Pichodo Pierre, soldat au 4le d'inf. : excellent soldat qui a été blessé très grièvement le 13 septembre 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

Garatti Pierre, soldat au 1er rég. étranger : brave soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du sang froid. A été blessé grièvement le 26 décembre 1914 au cours d'une attaque à la baïonnette. Amputé du pied gauche.

Patriarche Lucien, soldat au 37e d'inf. : très bon soldat, brave et dévoué, s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 22 décembre 1914 et a été blessé le 23 février 1915 à son poste dans la tranchée. Perte de l'œil droit.

Banque de France

Avis au Public

Pour répondre aux demandes du public et faciliter le paiement des sommes de 10 francs, qui nécessite actuellement l'emploi de deux billets, la *Banque de France* a décidé d'émettre une coupure de 10 francs. L'émission a commencé à Paris le lundi 22 mai.

Les vignettes composant les deux faces de ce billet, qui est d'une teinte générale bleue, sont imprimées d'après les peintures de Georges Duval et les gravures de Romagnol. Au recto deux cadres octogonaux sont placés de chaque côté du texte et des signatures du billet ; dans le cadre de gauche se trouve une tête de Minerve ; celui de droite est réservé au filigramme qui représente une tête de Mercure visible par transparence en positif.

Au verso, dans un cadre de vignes, se détache au premier plan une moissonneuse au repos. A l'arrière plan sur des champs moissonnés se dressent des meules de blé.

Petite Gazette

Cavalerie

M. Mariani, lieutenant au 24e rég. de dragons, passe au 3e rég. de chasseurs (dépôt).

Médaille d'honneur

La médaille d'honneur des épidémies a été décernée à Mme Battesti, infirmière à l'hôpital de la Chapelle-la-Reine, à Fontainebleau.

Artillerie

Sont promus au grade d'officier d'administration de 3e classe, les officiers d'administration de 3e classe, titre temporaire :

M. Martelli, comptable, parc d'artillerie du 15e corps d'armée (aux armées)

M. Calioli, comptable parc d'artillerie de la place de Corse (aux armées).

Mutations

M. Adriani M., sous-lieutenant de réserve au 168e rég. d'infant., passe au 74e de même arme.

M. Natali J., capitaine de réserve au 159e rég. d'inf., passe au 17e de même arme.

M. Olmeta J., lieutenant de réserve au 157e rég. d'inf., passe au 158e.

M. Mattei E., lieutenant de territoriale au 152e rég. d'inf., passe au 274e rég. de même arme.

Infanterie coloniale

M. Tristani, capitaine du dépôt du 5e rég. d'infanterie coloniale a été mis à la disposition du général commandant les 1re et 2e subdivisions de la 18 région.

Nouvelles militaires

Leca, adjudant au 5e rég. de zouaves, a été promu au grade de sous-lieutenant, titre temporaire.

— Moracchini J., sous-lieutenant au 351e rég. d'infanterie a été promu au grade de lieutenant, titre temporaire.

Pensions

Istria Jeanne-Marie-Madeleine, veuve Camilion, le mari capitaine, tué à l'ennemi, jouissance du 9 septembre 1914, 1.750 fr.

Frediani Jeanne-Emilie-Olga, veuve Frank-Cardinal de Cossy, le mari capitaine, tué à l'ennemi, jouissance du 19 septembre 1914, 1.750 fr.

Guidici Devote, veuve Orsoni, le mari sergent, tué à l'ennemi, jouissance du 2 juillet 1915, 825 fr.

Desanti Marie-Françoise, veuve Romanetti, le mari sous-lieutenant, tué à l'ennemi, jouiss. du 5 mai 1915, 1.500.

On demande

Des ouvriers cordonniers et demi-ouvriers.

S'adresser Maison J.-B. Casta, 17, Bd Paoli, bonne référence.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

662e jour de la guerre

Paris, le 25 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la Meuse des actions d'infanterie continuent à l'est du Morthomme. A plusieurs reprises nos tirs d'artillerie ont arrêté l'ennemi qui tentait de déboucher du village de Cumières. Au cours de l'après midi une vive contre-attaque de nos troupes nous a permis de reprendre les tranchées situées à la lisière sud du village.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence dans la direction du fort de Douaumont sur lequel l'ennemi s'est particulièrement acharné. Des attaques furieuses menées avec deux divisions bavaroises nouvellement arrivées sur le front se sont succédées toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à réoccuper les ruines du fort dont nos troupes tiennent les abords immédiats. Au même moment une tentative d'abordement de nos positions du bois de la Caillette, a complètement échoué sous nos tirs de barrages et nos feux d'infanterie.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Paris, 25 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie assez intense dans le secteur de la *côte* 304 ainsi que sur le front Morthomme Cumières. Au cours de la nuit nous avons progressé à la grenade dans le Boquetaux immédiatement à l'est du village de Cumières. L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque.

Sur la rive droite, une forte attaque allemande a réussi à prendre pied dans une de nos tranchées au nord des carrières d'Haudremont. Le bombardement continu a été très violent de part et d'autre dans la région de Douaumont sans actions d'infanterie.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

MARSEILLE

ARRIVÉE DU PAQUEBOT » CAUCASE »

Marseille, 25 mai.

Le paquebots *Caucase* des Messageries maritimes, capitaine Antonorsi, venant de Madagascar, est arrivé à Marseille, après avoir échappé aux torpilles d'un submersible allemand aux environs du détroit de Messine.

TOULON

Drame passionnel

Toulon, 25 mai.

Un drame passionnel s'est déroulé hier soir dans un bar du Vieux quartier de Toulon.

Une femme voulant se venger de sa rivale, tenancière d'un débit de boisson, a tiré sur elle une balle de revolver qui l'atteignit à la cuisse gauche. Une deuxième balle a atteint un paisible consommateur, matelot embarqué à bord du *Suffren*. Le pauvre matelot a eu la poitrine traversée.

La mort a été instantanée.

MORT D'UN AMIRAL

L'amiral Gigon, ancien préfet maritime, ancien commandant de l'escadre du Nord, est décédé à Toulon à l'âge de 74 ans. Tous les fils et tous les gendres de l'Amiral Gigon sont au front.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

La situation s'est améliorée pour nos Alliés

Paris, 25 mai.

Les critiques militaires italiens sont unanimes à déclarer qu'après le sixième jour de l'offensive autrichienne, la situation s'est notamment améliorée et que l'effort considérable tenté par l'ennemi sur la partie du front entre Monte-Maggio et Loglio-

opération, où 250.000 autrichiens au moins ont été lancés sur une ligne de 30 kilomètres environ a créé un sentiment de très grande confiance dans la solidité des troupes italiennes et dans l'efficacité des mesures de défenses prises par le haut commandement.

Vapeurs Allemands COULÉS

Paris, 25 mai.

Les vapeurs Allemands *Kolga* et *Bianca* ont été torpillés par des sous-marins russes dans la mer Baltique.

LES RUSSES APPROCHENT DE MOSSOUL

Paris, 25 mai.

Les Russes poursuivent victorieusement leur marche sur Mossoul, sur la rive droite du Tigre, où ils vont arriver sous peu.

L'Etat-Major turc est très inquiet de leur progression, car Mossoul occupée, ce sera la Mésopotamie coupée de l'Asie Mineure.

LES PIRATES EN MÉDITERRANÉE

Paris, 25 mai.

Le vapeur norvégien *Tjomo*, transportant du charbon de Cardif à Gênes, a été coulé, dans les parages d'Alcudia, par un sous-marin autrichien.

L'équipage, composé de 17 hommes, a été sauvé.

En Italie

Le prince de Connaught à Rome

Rome, 25 mai.

Le prince Arthur de Connaught, est arrivé à Rome ; il a été reçu par l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Rennel Rodd et le personnel de l'Ambassade,

Le Prince a rendu visite au duc de Gênes, à M. Sonnino et à la reine Hélène ; il restera à Rome deux jours et se rendra ensuite au quar-

BOURSE DE PARIS

	24 mai	26 mai
Rente 3 0/0 : . . :	62.50	62.50
— 3 0/0 amortir . .	Inconnu	Inconnu
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	90.10	90.10

Submersible Boche devant Portoferrajo

Paris, 25 mai.

Un submersible allemand a canonné des magasins près de Porto-Ferrajo.

Les dégâts sont insignifiants,

Rovereto en flammes

Paris, 25 mai.

La place de Rovereto est en flammes. Un obus italien y a provoqué l'explosion d'un grand dépôt de munitions.

On ignore l'importance des dégâts que l'on croit très considérables.

EN SUISSE

NOUVELLE AGENCE D'ESPIONNAGE

Paris, 25 mai.

La police suisse a découvert une nouvelle agence allemande d'espionnage très importante qui a son siège dans un grand hôtel de Berne

CANONNIÈRE ALLEMANDE COULÉE

Paris, 25 mai.

Une canonnière italienne a coulé une canonnière allemande dans la haute Adriatique.

La famille Impérial de Russie SUR LE FRONT

Paris, 25 mai.

Le Tsar accompagné de l'Impératrice, du Grand Duc héritier et des grandes duchesses ont visité le front sud-ouest au milieu des acclamations enthousiastes des troupes et des populations.

Communiqué ITALIEN

24 Mai.

Dans la vallée de Lagarina, après-midi d'hier, bombardement intense contre tout notre front sur les deux rives de l'Adige. Une colonne ennemie essayant d'avancer, par petits groupes, de Lizzana vers Marco, fut arrêtée par le feu de notre artillerie.

Pendant la soirée, une attaque le long Vallarsa en direction Monte di Mezzo, fut continuée par nos troupes.

Entre la vallée de Terragnolo et l'Astico, bombardement habituel,

On a effectué régulièrement l'évacuation du haut bassin du Posina et de l'Astico.

Les troupes se renforcent sur la ligne de protection du bassin Astico, Nous détruisîmes l'artillerie qu'il ne fut pas possible de retirer.

Entre l'Astico et la Brenta, l'ennemi commença hier, une forte pression contre nos positions à l'est de Valdassa.

Dans la vallée de Sugana, le repliement de nos troupes, commencé le 22, continuait encore hier, lent et ordonné.

En Carnie, duel violent d'artillerie dans le haut but,

Le long du reste du front aucun événement important.

Des avions ennemis lancèrent des bombes sur des localités en Carnie, faisant quelques victimes et causant de légers dégâts.

CADORNA.

Imp. Ollagnier.

LA MALOENNE.

Chicorée du Nord garantie pure, grains semoule, poudre ; vrac et paquets qualité, prix défiant toute concurrence.

Fabr. Expéditions Pascal et Cie, 55, rue du Rocher, Paris.

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 216

SAMEDI 27 MAI 1916

00253

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 3

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 6, Boulevard du Palais, Bastia

Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.

1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance

On ne répond pas des manuscrits insérés

Pourquoi DEUX COMMISSIONS?

La Commission de l'armée de la Chambre a entendu M. Briand dans un long exposé de la situation militaire et des responsabilités revendiquées par le commandement à l'heure même où M. Clemenceau, de retour d'une enquête dans les lignes du front, exposait à la commission de l'armée du Sénat ses impressions du front.

M. Briand et le général Roques devront donc se rendre encore devant la Commission sénatoriale et y renouveler les déclarations qu'ils ont faites devant celle de la Chambre.

Et aussitôt une réflexion vous vient à l'esprit.

Pourquoi ce dualisme ? Pourquoi deux Commissions poursuivant la même tâche par les mêmes moyens et théoriquement dans le même esprit ?

Pourquoi obliger le Gouvernement à perdre un temps précieux en le convoquant successivement devant l'une et devant l'autre, pour y répondre aux mêmes interrogations ?

Pourquoi ce gaspillage de temps, d'activité, d'efforts ?

Ne semblerait-il pas tout naturel, tout simple et quasi nécessaire, de fusionner les deux Commissions accomplissant un travail identique ?

Des députés nous ont donné une explication : ils n'ont pas de leur mission la même conception que certains sénateurs ; ils déplorent et blâment hautement le « battage » de presse que d'aucuns exécutent sur les dossiers des Commissions ; ils se refusent à s'associer à des « manœuvres » personnelles sous prétexte de salut national.

A la Chambre, nous dit-on, on fait de bonne et efficace besogne sans bruit, sans fracas, sans clameurs sur la place publique. Au Sénat, la Commission est menée par quelques habiles gens qui veulent se tailler une renommée tapageuse. Conclusion : Chacun sa manière, le pays jugera.

Eh bien ! cela est déplorable et il conviendrait en effet que le Parlement, pour sa dignité, pour son prestige, mît fin à ces procédés de bateleurs.

Les élus disposent de la tribune. C'est au grand jour des assemblées, du haut de la tribune, qu'ils doivent adresser leurs objurgations au Parlement.

presse, sans éléments d'information suffisants avec une légèreté coupable.

Il n'appartient pas à la presse, dans ces graves circonstances, de se substituer au Parlement. A chacun sa tâche, à chacun ses responsabilités.

Et le Gouvernement, ne l'oublions pas, n'a pas de comptes à rendre qu'au seul Parlement. Il y a aussi la France.

MALAISE.

ÉPHÉMÉRIDES

27 Mai 1915. — Au nord et au sud de Dixmude, les Belges repoussent des attaques allemandes. Autour d'Angres, échec de l'ennemi. A l'est d'Ablain-Saint-Nazaire, les Français enlèvent des tranchées et occupent le cimetière. Au château de Carleul, tranchées perdues par les Allemands qui, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, tentent une offensive aussitôt enrayée. Duel d'artillerie autour d'Ecurie, de Roclincourt, de Reims et dans les Vosges. A Ludwigshafen, des avions français bombardent les fabriques d'explosifs. Front oriental : combats acharnés autour de Przemysl ; au Caucase, près de Karaderbent, échec d'une offensive turque. Dans les Dardanelles, un sous-marin allemand torpille et coule le cuirassé anglais *Majestic*. Un sous marin anglais pénètre dans la mer de Marmara et pousse jusqu'au Bosphore ; devant Constantinople, il torpille plusieurs navires turcs. Front italien : occupation de plusieurs villes de la frontière du Trentin et de la Carniole par les Italiens.

BARRAS !

A l'auteur d'Héléna, E. ALBERTINI.

Deux hommes célèbres, oh ! célèbres ! à des titres bien différents, ont, chacun, à son tour, revendiqué l'honneur d'avoir sauvé la Convention.

Napoléon, qui, cependant, n'avait pas besoin de cette gloire, dans son Mémorial à Sainte-Hélène, s'y est donné la plus belle part, et Barras, qui n'aimait pas le petit capitaine qu'il avait protégé à Toulon et qui, devenu général au dix huit *brumaire*, le renversa du Directoire, dans ses Mémoires se donne le premier rôle dans cette journée si magnifiquement historique.

Nous n'avons pas à nous préoccuper du Mémorial ni non plus des Mémoires, le lecteur qui a lu l'histoire, faisant la part de haine que le Directoire nourrissait à l'égard de celui qui devint Empereur, se fera une idée et jugera.

Nous dirons seulement que quelques fois les traditions ressemblent beaucoup à des contes populaires. Les auteurs de ces traditions ne sont pas, par dessus tout, de bonne foi, ils ne croient pas à l'histoire qu'ils racontent avec une spontanéité, une naïveté complètes. Comme le faisaient Dumas pour ses bretteurs, Balzac pour ses usuriers et ses duchesses, Walter Scott pour ses Jacobites et ses sorcières, bien écrivent à la va vite, et font un travail au rebours de l'histoire. Le lecteur trop crédule, ou trop naïf, ne peut pas ne pas y croire et à cause de cela il les déclare grands écrivains. Nous préférons l'historien, impartial qui, s'il n'est pas comme Salammbô, le plus magnifique exemple de rhétorique de la langue, il a le mérite d'être vrai, et ceci vaut mieux que cela.

Mais revenons à Napoléon et à Barras.

Après le Vendémiaire, raconte Napoléon, un jeune homme de dix à douze ans, se présenta à mon état major. Il venait me supplier de lui faire rendre l'épée de son père qui, comme général de division avait commandé les armées de la République et qui, condamné par le tribunal révolutionnaire était monté sur l'échafaud le 23 juillet 1794. Ce jeune homme était Eugène Beauharnais qui devint vice roi d'Italie et à qui, après la désastreuse retraite de Russie, l'Empereur Alexandre offrit de lui garantir. Napoléon continue : Frappé de cette démarche qui révélait un noble sentiment filial, j'ordonnai que l'épée lui fût rendue sur le champ. Mme de Beauharnais, très touchée et émue vint avec son fils me remercier et dès lors je leur témoignai un attachement très vif. Quoi de plus simple, de plus naturel ! Ecoutons maintenant la version de Barras.

J'affirme, dit-il que le fait est faux. Bonaparte a voulu faire une historiette touchante et celle-ci est toute de son invention. Et perfidement, pour déverser son venin sur une femme, il ajoute. Mme Beauharnais, dont on connaît la grâce extrême de ses manières douces et attrayantes, était à la suite des dames qui composaient la société de Tallien et la mienne. Or, un jour, que nous dînions chez moi, nous vînmes à parler de l'épée de son mari. Son fils, un enfant de onze ans, qui était présent, paraît bien ému de ce souvenir, mais, Mme Beauharnais le fut beaucoup moins. Car la jolie veuve d'Alexandre n'était point du tout inconsolable de la perte de ce bon citoyen.

Voilà la version de l'homme vicieux, dépensier et avide qui avait dû sa nomination à son double service du 9 thermidor et du 13 vendémiaire, le collègue de celui qui, ayant disposé de tous les grands commandements militaires dans quatorze armées était resté simple capitaine de génie et qui, au lieu de se nommer général pour se donner un grade en rapport avec sa haute situation officielle, se raya des cadres de l'armée. Nous avons nommé Carnot le probe. Entre ces deux versions que le lecteur choisisse, et se demande ensuite, où est la vérité dans l'affaire de vendémiaire.

Dans notre article du 17 courant nous disions : prochainement nous donnerons la biographie de Barras. La voici :

Possesseur d'une immense fortune, Barras l'avait dissipée en débauches. Il prit part aux journées du 14 juillet 1789, 10 août 1792. Nommé commissaire près de l'armée, chargée du siège de Toulon, il se déshonora dans cette mission, par sa cruauté et par de honteuses concussions. Pour échapper à l'enquête qui le menaçait, il entra dans la conspiration qui éclata le 9 thermidor, et s'empara de Robespierre à l'hôtel-de Ville, au 13 vendémiaire, il commandait l'armée de la convention et il aida — intentionnellement nous écrivons : aida — Bonaparte qu'il avait connu à Toulon, à écraser les royalistes.

Porté au Directoire, il donna dans cette grande orgie gouvernementale l'exemple de la dilapidation et de la débauche la plus effrénée.

Non moins immoral dans sa politique, il trempa dans la conspiration de Babeuf, et tendant le succès pour se déclarer, plus tard, il s'engagea, moyennant une somme de douze millions, — Danton l'avait fait pour quatre — à replacer les Bourbons sur le trône. Il ne parvint à se maintenir au pouvoir qu'en proscrivant les députés et même les directeurs, ses collègues, qui tentaient de lui faire de l'opposition.

Le 18 brumaire le fit rentrer dans la vie privée.

Retiré à Bruxelles pendant toute la durée de l'Empire, il ne rentra en France qu'en 1814, et mourut à Chaillot, en 1829, laissant un nom universellement méprisé, car les partis l'ont vu tous, une main dans leur bourse, un pied dans leur camp.

HENRY FENATEU.

(Suite et fin).

LE PORT DE CALVI

Sous ce titre, la *Colombe* ayant publié dernièrement des articles de Jean du Maine sur cette intéressante question, M. Pierre Capitali, président du Syndicat d'Initiative de Calvi, dont nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les nombreux articles à ce sujet, a adressé une lettre à M. Annibal de Peretti, directeur de ce journal.

Nous en extrayons le passage suivant :

Malgré son importance reconnue de tous temps, malgré ses avantages multiples et sérieux, le port de Calvi, *le plus rapproché du continent français*, est loin d'être aménagé d'une urgente nécessité, — notre population avait certes rêvé autre chose, mais à quoi bon revenir sur le passé, sur les conditions notamment dans lesquelles ce projet a été établi ? — n'est pas encore terminé. Les travaux, du moins tout porte à le croire, auraient pu être achevés avant la guerre, s'ils n'avaient pas été conduits — l'administration des Ponts et Chaussées n'a-t-elle pas été trop tolérante, en cette circonstance ? — avec une lenteur inexplicable et d'autant plus regrettable que les intérêts de Calvi en souffrent *sérieusement*. Depuis la guerre, les travaux sont suspendus faute, paraît il, de main d'œuvre. Qui sait quand ils seront repris ?

Et pendant ce temps, nos quais sont encombrés par tous ces blocs, d'où s'exhalent certaines odeurs... qui n'ont rien d'agréable, ni de salutaire ! Qu'en pense la Commission d'hygiène ?

Pour remédier à ce triste état de choses, ne pourrait-on pas avoir recours aux prisonniers de guerre ou, ce qui serait encore préférable, aux disciplinaires qui sont sur place ? L'entrepreneur ne pourrait plus ainsi prétexter le manque d'ouvriers pour ne pas continuer les travaux.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une œuvre d'*utilité publique, d'intérêt général*, car, comme Jean du Maine l'a si bien dit. « Calvi est le seuil de la Corse, la porte d'entrée de Cyrnos », par où les touristes, en foule, viendront, après la guerre, visiter *l'Ile de Beauté*.

La demande de M. Capitali est des plus légitimes et son vœu nous paraît facilement réalisable. Nous nous y associons d'autant plus qu'il s'agit d'une question d'*intérêt général*. Aussi, avons nous le ferme espoir que les travaux pour la construction du dit quai accostable, qui constituera un réel progrès, seront repris sans retard et conduits avec plus d'activité que par le passé.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Cariotti François, aspirant au 4e d'inf. : sous-officier d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement le 8 avril 1916 en s'élançant à la tête de ses hommes dans l'entonnoir produit par l'explosion d'une mine allemande.

Sira Désiré, soldat au 305e d'inf. : très bon soldat qui a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. Grièvement blessé à son poste de guetteur, le 22 avril 1916. Mutilation de la face.

Rodella Antoine, soldat de 1re classe du 230e d'inf. : excellent soldat qui a toujours fait preuve d'énergie et de dévouement. Le 1er mars 1915, à la suite d'une reconnaissance a, quoique blessé à l'épaule, rapporté dans nos lignes le corps de son chef de patrouille. A été blessé de nouveau grièvement le 20 juin 1915 en s'élançant vaillamment à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

Sambucuccí Ange Marie, soldat du rég. d'inf. coloniale du Maroc : très bon soldat qui a fait preuve de courage et de sang froid au combat du 29 avril 1914 au cours duquel il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du pied gauche.

Leandri Jean Dominique, sergent major au 3e d'inf (C. H. R.) : sous-officier dévoué, actif et plein d'ardeur. A été blessé grièvement en faisant crânement son devoir le 14 avril 1914. Impotence fonctionnelle de l'épaule et de la jambe droites.

Martinelli Jean Philippe, soldat au 17e d'inf. : bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement le 24 juin 1915 à son poste dans la tranchée. Perte de l'œil gauche.

Bernasconi Louis, caporal au 311e d'inf. : très bon gradé, dévoué et plein d'allant, qui s'est dépensé sans compter. Blessé très grièvement à son poste de combat le 31

bon soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 1er septembre 1914. Enucléation de l'œil droit.

Cardi Etienne, soldat de 1re classe au rég. d'inf. coloniale du Maroc : brave et dévoué soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Croix de guerre.

Alfonsi Jean, adjudant chef au 6e rég. d'infanterie coloniale.

Castellani Simon, adjudant-chef au 53e d'inf. coloniale.

Mariani Paul François-Diogène, adjudant au 6e d'inf. coloniale.

Coccaldi François, adjudant au rég. d'inf. coloniale du Maroc : excellent sous officier qui a donné de nombreuses preuves de courage, notamment le 21 décembre 1914 et le 27 avril 1915, où il a été grièvement blessé en enlevant sa section à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Croix de guerre.

Pontaiacci Dominique Antoine, adjudant-chef au 6e d'inf. coloniale : excellent serviteur brave et dévoué. S'est très brillamment conduit dans toutes les actions auxquelles il a pris part depuis le début de la guerre, notamment le 3 novembre 1915, où, à la tête d'une fraction de contre attaque, il a repris un élément de tranchée faisant onze prisonniers et reprenant aux Allemands deux mitrailleuses. Croix de guerre.

M. Jourdan Pietri

M. Jourdan-Pietri a succombé au mal qui depuis quelque temps alarmait justement les siens. Lui aussi s'en inquiétait, mais ne le laissait pas paraître : il voulait tâcher de donner à son cher entourage l'illusion d'un état sans danger imminent.

Sa bonté d'âme, qui était immense, s'est particulièrement révélée dans les derniers jours de sa vie, et ses chers enfants ont pu voir comment sait mourir un homme sans reproches et rempli de la confiance en la bonté divine.

M. Jourdan-Pietri, après de brillantes études au lycée de Bastia et à la faculté de droit de Paris, fut nommé conseiller de préfecture ; il quitta bientôt l'administration, appelé en Egypte par son frère, le tant regretté Antoine-Marie Pietri, qui occupait une des plus hautes situations auprès du Khédive. M. Jourdan Pietri n'eût qu'à suivre les traces de son frère pour entrer à son tour au Conseil khédivial.

L'œuvre de MM. Antoine-Marie et Jourdan Pietri en Egypte n'est pas assez connue. Honorés de la confiance du Khédive et de celle des personnages les plus influents de son entourage, ils ont constamment travaillé, lutté, pour maintenir la prépondérance de la France en Egypte, et tant qu'ils ont siégé au Conseil khédivial, cette prépondérance s'est maintenue, en dépit des plus grandes difficultés et de toutes les interventions.

Les hauts fonctionnaires étrangers pourraient seuls dire ce qu'ils trouvaient de résistance pour leurs projets chez ces deux Français qui alliaient à toute la finesse de leur race, une intelligence qui ne fut jamais prise en défaut et une courtoisie devenue légendaire, tant elle en imposait aux adversaires les plus acharnés de la prépondérance française.

Lorsque M. Jourdan Pietri quitta l'Egypte pour ne plus y retourner, il Même ceux dont il était parvenu à contrecarrer les desseins ambitieux et les incessantes convoitises, fascinés par son grand caractère, sa dignité, sa nature droite, loyale, s'associèrent à ses compatriotes pour donner à son départ une marque éclatante de toute leur estime et de leurs regrets.

Le gouvernement français avait récompensé les services de M. Jourdan Pietri par la croix de chevalier de la Légion d'honneur, et le Khédive l'avait élevé à la dignité de grand'officier de l'Osmanié.

M. Jourdan Pietri rentra dans sa ville natale. Il y a vécu honoré et admiré par ses concitoyens qui étaient fiers de lui, et certainement, parmi tant d'illustrations que compte l'arrondissement de Sartene, il n'en est pas de plus digne, de plus haut placé dans l'estime publique.

Il avait trouvé dans la fille du regretté député Sampiero Gavini une compagne admirable, qui l'a aidé à former des enfants qui perpétueront dignement son nom.

Nous nous inclinons très respectueusement devant cette noble figure qui disparaît, dont l'existence a été des mieux remplies et qui a toujours fait le bien pour le bien. Les nombreux compatriotes qui se trouvent encore en Egypte et qu'il a aidés à se créer une belle situation apprendront sa mort avec des regrets bien sincères, comme l'ont appris d'ailleurs tous ceux qui avaient eu le bonheur de le connaître.

Nous prions Mme Jourdan Pietri-Gavini, MM. François et Sampiero Pietri, Mmes et MM. de Susini et de Peretti della Rocca, Mlles Pietri, Mme de Moratti-Gentile-Pietri, les familles Gavini, de Caraffa, Lota, Farinole, Pietri, de vouloir bien agréer nos respectueuses et sincères condoléances.

CALVI

Un Cargo espagnol COULÉ

Les sous-marins allemands ne manquent pas d'audace. Il viennent, en effet, maintenant de couler, presque sur nos côtes, les navires qu'ils guettent au passage !...

C'est ainsi que, dans la journée de mercredi dernier, à 3 heures de l'après-midi, un sous-marin allemand a coulé, à coup de canons, exactement   , le cargo-boat espagnol *Aurora*, du port de Bilbao, qui se rendait de Glasgow à Livourne, avec un chargement de 4.000 tonnes de charbon.

Le lendemain, à la première heure, deux canots, montés par 25 hommes, tout l'équipage du cargo, sont arrivés dans notre port, à 25 milles duquel le sous-marin les avait remorqués. Il paraît que le pirate boche a donné à l'équipage dix minutes pour se réfugier dans les canots, qu'il aurait coulés également, sans l'intervention d'un officier autrichien qui se trouvait à bord du sous-marin.

Notre patriotique population a fait le meilleur accueil aux malheureux « rescapés » qu'elle a secourus et réconfortés, car ils étaient absolument exténués et dans un état pitoyable.

Espérons que ce nouvel acte de piraterie, commis dans nos parages, ne restera pas longtemps impuni.

NOTE

Par dépêche n° 39.339 P. C. en date du 19 mai 1916, le Ministre fait connaître que les engagés spéciaux pour la durée de la guerre, peuvent être affectés, sur leur demande, au cadre des Dépôts de Prisonniers de Guerre.

INSTITUT

~~Sténographique de France~~ Examen de Sténographie

Les épreuves générales de Sténographie et de Dactylographie pour l'année 1916, auront lieu dimanche, 28 mai, à 8 h. 1/2 du matin, dans une des salles de l'Ecole de Commerce, sous la présidence de M. Ambrosi, professeur agrégé, assisté de MM. Paolini, instituteur en retraite, Moracchini, instituteur et Muttel, professeur de sténographie.

Nouvelles Religieuses

A Sainte Marie

Dimanche, 28 mai, Vêpres, à 3 heures et demie, Bénédiction de la statue de la Bienheureuse, sermon de M. l'abbé....., Procession, Salut.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Les personnes de la Société sont priés de fournir au plus tôt leur certificat de vie.

ETAT-CIVIL

Naissances

Costa Trouno Lucie Elisabeth-Marie.

Décès

Alessandrini Roch Emmanuel, chef guetteur sémaphorique, 28 ans, de Bastia.

Piano Paul-Marie, cultivateur, 50 ans, de Penta di Casinca.

Risco Lucie, ménagère, 82 ans, de La Porta.

Vernhet Louis François-Marie, entreposeur des poudres et tabacs, 40 ans, de Séverac le Château (Aveyron).

AVIS DE DÉCÈS

(VENTISERI)

Mme veuve Vincent Marie Moracchini, née Casanova ;

Mlle Marie Xavière Moracchini ;

M. Pierre Toussaint Moracchini ;

Mlle Marie Jeanne Moracchini ;

Mme veuve Marie-Dominique Moracchini, née Giorgi ;

M. Jérémie Moracchini ;

M. Paul Moracchini, chef de gare à Biguglia ;

Mme veuve Marie Dominique Casanova, née Giudicelli ;

Mme et M. Benoît Casanova, soldat au 173e, prisonnier de guerre en Allemagne ;

Mlle Marianne Casanova ;

M. Jacques Toussaint Casanova ;

M. Michel Moracchini, sous-lieutenant au 173e d'inf., décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, au front ;

M. Antoine Moracchini, adjudant au 4e rég. mixte tirailleurs-Zouaves, au front ;

M. Sabbatin Giudicelli, maréchal des logis chef de gendarmerie à Saïgon.

Mme et M. Jean Giudicelli, brigadier de gendarmerie à Coti-Chiavari, et leurs enfants ;

Les familles Moracchini, Casanova, Giudicelli, Giorgi, Andreani, Tiberi, Bruni et Nicoli de Ventiseri, Biancardini et Morroni de Venzavi ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR VINCENT-MARIE MORACCHINI

Sergent au 3e rég. d'inf.,
2e Compagnie de mitrailleuses
Décoré de la Croix de guerre
Facteur des Postes à Paris

leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère, neveu et cousin *mort au Champ d'honneur*, le 17 avril 1916 à .... à l'âge de 30 ans.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Priez pour lui !

Communiqué ITALIEN

25 Mai.

Depuis Stelvio jusqu'à Garda, échange de tirs d'artillerie et de fusillade avec grande intensité dans la zone de Cevedale et de Tonale.

Dans la vallée de Lagarina, la nuit du 24, après un bombardement intense contre nos positions de Conizugna, l'ennemi prononça une attaque dans la direction de Serravalle et de col de Bouie. Il fut repoussé vigoureusement.

Dans la matinée du 24, se renouvela, avec des troupes fraîches, une violente attaque opiniâtre au col de Bouie. Elle fut rejetée avec pertes très sérieuses, l'ennemi fut poursuivi par nos troupes qui réoccupèrent Pendant la journée du 24, vif duel d'artillerie. La nôtre frappa en plein une pièce ennemie de moyen calibre, transportée vers Pozzacchia, et la renversa.

Entre Vallarsa et Posina, l'adversaire, après avoir tenu nos positions sur le Pasubio sous un violent bombardement pendant toute la journée du 23, lança, au cours de la nuit, une attaque avec de fortes colonnes qui, fauchées par notre tir, furent rejetées en désordre.

Entre Posina et Astico, hier, l'ennemi révéla ses batteries avancées le long de la ligne Montemaggio-Toravo, qui furent contrebattues par les nôtres.

Dans le secteur Asiago et vallée de Sugana, situation inchangée.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, activité intermittente d'artillerie. La nôtre fit exploser un dépôt de munitions.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

663e jour de la guerre

Paris, le 26 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue dans la journée sur nos positions de la côte 304.

Sur la rive droite, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé vers 17 heures, une série d'actions offensives entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes, sauf en un point où des fractions ennemies se sont emparées d'un élément de tranchée.

Dans la région de Douaumont, les actions d'artillerie continuent très violentes de part et d'autres. Le tir d'une de nos pièces à longue portée a provoqué un incendie dans un dépôt du matériel Allemand d'Haudicourt (Nord-est de St-Mihiel).

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION

Au cours d'un combat aérien un de nos pilotes a abattu un fokker qui est tombé dans les lignes ennemies au nord de Vaux. Dans la région d'Etain une de nos escadrilles a livré bataille à un groupe d'avions ennemis. Deux avions allemands sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir.

◆

Paris, 26 mai, 15 h.

Dans l'Argonne, nous avons fait exploser une mine avec succès à la Fille Morte.

Sur la rive gauche de la Meuse lutte très violente d'artillerie dans les secteurs du bois d'Avocourt et du Morthomme. Dans cette dernière région, une attaque allemande qui se préparait à déboucher a avorté sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite, une contre-attaque nous a rendu un élément de tranchée occupé hier par l'ennemi entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont. Au nord de cette ferme, nous avons progressé à la grenade au cours de la nuit et fait des prisonniers.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

BOURSE DE PARIS

	25 mai	26 mai
Rente 3 0/0	63.50 —	63.75
— 3 0/0 amortis . .	Incoté —	Incoté
— 3 1/2 amorti. libéré	90.40 —	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	88.10 —	88.10

MARSEILLE

Arrivée de l'« Hérault »

Marseille, 26 mai.

Le bateau à vapeur *Hérault*, de la Compagnie général Transatlantique, est arrivé à Marseille, venant d'Alger.

Pendant son voyage, l'*Hérault* a rencontré sur son chemin deux submersibles qui ont lancé contre lui quatre torpilles. Le transatlantique n'a échappé au danger qu'il courait que grâce à l'habileté de son Commandant qui ordonna la marche en zig-zag et à toute vitesse.

LA MALADIE du général Gallieni S'AGGRAVE

L'état du général Gallieni inspire les plus vives inquiétudes à son entourage. L'opération l'a trouvé affaibli.

La somme de travail qu'il a dépensée depuis le jour où il a été chargé de la défense de Paris était au-dessus des forces que lui avaient laissé son séjour aux colonies et la grande activité qu'il avait déployée à Madagascar.

LA CHAMBRE EN COMITÉ SECRET

Paris, 26 mai.

Il est de nouveau question d'une réunion de la Chambre en comité secret. Un certain nombre de députés ont pris, en effet, l'initiative de recueillir des signatures en vue d'une proposition de ce genre qui serait déposée sur le bureau de la Chambre dès la semaine prochaine.

RÉGIMENT AUTRICHIEN ANÉANTI

Paris, 26 mai.

Un régiment Autrichien, qui a débarqué sur la côte de Montfalcone, a été détruit jusqu'au dernier homme.

Cadavres de MARINS ALLEMANDS

Paris, 26 mai.

Un télégramme de Londres annonce que plusieurs cadavres de marins allemands ont été jetés sur la côte du Zetland.

Parmi ces cadavres a été trouvé celui du Commandant d'un contre-torpilleur.

Troupes Turques sur le Front Russe

La *Tribune de Genève* apprend de Zurich de source privée, que deux mille soldats ottomans qui se trouvaient à Constantinople ont été envoyés d'urgence sur le front russe, Constantinople et ses environs se trouvant exclusivement gardés par 20,000 soldats allemands.

EN ALLEMAGNE

Après le Français, le Latin est banni de Lorraine

Paris, 26 mai.

Le Commandant de la place de Metz vient de faire signifier aux autorités religieuses de Lorraine l'interdiction de se servir de sceaux portant des mentions en langue latine, sauf dans les actes religieux.

LA FÊTE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

Paris, 26 mai.

A l'occasion de la célébration de l'Empire Britannique, des télégrammes ont été échangés entre le roi Georges et le généralissime Haig, entre le généralissime Joffre et le duc Connaught, gouverneur général du Canada.

Manifestation de sympathie ENVERS VÉNIZELOS

Paris, 26 mai.

Les électeurs de Venizelos ont ouvert une souscription à Mytilène pour lui offrir une couronne enrichie de pierres précieuses.

La souscription a recueilli en peu de jours trente mille drachmes.

A Salonique

Exploits de cavaliers français

Paris, 26 mai.

Un télégramme de Salonique annonce que des cavaliers français ont effectué d'audacieuses razzias dans la zone de guerre qui leur ont valu les félicitations les plus flatteuses de leurs chefs.

Des troupeaux de moutons destinés au ravitaillement de l'ennemi ont été enveloppés par les cavaliers français et ramenés dans nos lignes.

Il y a quelques jours également les mêmes cavaliers avaient pénétré dans les lignes ennemies et capturé 5 000 moutons et 500 buffles avec leurs attelages chargés d'harnachements et d'habillements militaires.

Après les Emeutes d'Irlande

Les Sanctions

Paris, 26 mai.

La sentence de mort prononcée contre Jérémiah Lynch pour sa participation au mouvement d'insurrection irlandais et pour lequel le président Wilson est intervenu, sollicitant du gouvernement Britannique l'atténuation de sa peine, vient d'être commuée en dix années de servitude pénale.

Les Aviateurs russes détruisent la voie ferrée de Liban

Paris, 26 mai.

Des aviateurs russes ont bombardé violemment la gare Panievege, détruit sur plusieurs kilomètres la voie du chemin de fer de Liban à Romny et fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

Mme MASSEL

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridje, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à *Bastia*, du 1er au 14 de chaque mois, Boulevard du Palais.

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Imp. Ollagnier.

Le Gérant, Laurent Bastiani.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE = N° 217

DIMANCHE 28 MAI 1916

00254

Le Petit Bastiais

Téléphone 8 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 8

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 1 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.

On ne répond pas des manuscrits déposés

BIBLIOTHÈQUE BASTIA MUNICIPALE

A Henri Fenateu

Serait-ce vrai, grand Dieu ! alors que tout s'incline,
Que tout semble plier sous la main du pouvoir ;
Qu'on ne peut s'élever qu'en ployant bien l'échine,
Abdiquant la fierté, l'honneur et le devoir,
Que l'on rencontre encor une âme réfractaire
A la morbidité de cet étrange mal,
Gardant en ses replis comme en un reliquaire,
Son culte et son amour pour un vieil idéal ?

Tu chantes, Fenateu car tu es un poète,
De la grande épopée, le Génie surhumain,
Courbant sous sa grandeur et l'Europe inquiète
Et les rois gémissant sur leur sort incertain.
Evoquant, en ces jours, la souveraine image
Du César qui remplit l'Univers de son nom,
Indépendant et fier, tu rends un juste hommage
Au glorieux martyr, au stratège profond.

Je ne les aime pas les conquérants féroces,
Couvrant leur échiquier d'un sang si généreux,
Usant et abusant des magnifiques forces,
Tirées incessamment d'un peuple valeureux.
Je ne les aime pas les insolents despotes,
Imposant aux humains leur tragique idéal,
Piétinant, sans pitié, sous leurs pesantes bottes,
Les cœurs qu'ils ont broyés de leur geste brutal.

Peut-on dire cela du brillant météore
Qui parut, un beau jour, dans le ciel assombri,
Eclairant l'horizon d'une splendide aurore,
Projetant ses rayons sur le monde ébloui ?
C'était l'Ange Gardien de la France éternelle,
Qui portait dans ses bras le rameau d'olivier,
— A quoi bon supplier quand la haine est mortelle ? —
Et l'ange, forcément, dut se faire épervier.

Ce fut un beau duel, aux passes gigantesques,
Où l'on vit s'effondrer, devant nos fiers grognards,
La longue théorie des roitelets Tudesques,
Déposant leurs épées, mais gardant leurs poignards,
Ils devaient s'en servir au jour de la curée,
Pour frapper lâchement le lion dans le dos,
Souiller cyniquement la honteuse livrée,
Portant en écusson les armes du héros.

Garde donc, Fenateu, sa brillante mémoire
Ton admiration pour l'éminent soldat
Qui tomba nous léguant une traînée de gloire
Dont le temps ne pourra jamais ternir l'éclat.
Fidèle à mon passé, ma foi républicaine,
Car j'aime, Fenateu, surtout la Liberté.
Je salue le héros martyr de Sainte-Hélène,
Son génie, sa grandeur, son immortalité

Ch. de T.

Les Forces Ennemies

Le colonel Repington écrit dans le *Times* :

« Nous connaissons presque complètement maintenant le jeu allemand. Bien qu'il contienne quelques bonnes cartes, nous sommes certains que les nôtres sont encore meilleures.

» Les Allemands disposent de 119 divisions sur le front occidental ; ils en ont 49 sur le front russe et deux ou trois au sud du Danube.

» Les Autrichiens ont en tout 76 divisions, dont 42 en face de la Russie et 30 opposées à l'Italie.

» Les Turcs possèdent 52 divisions et les Bulgares une douzaine environ.

» Nous avons donc à faire face à un ensemble de 311 divisions, mais la défaite des 119 divisions allemandes dans l'Ouest ou celle des 91 divisions austro allemandes sur le front russe, ou même la défaite de toute fraction importante de ces deux principaux groupes d'armées entraînerait la défaite totale des forces militaires réunies de la coalition ennemie. »

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

Un prisonnier qui s'est évadé d'Allemagne et qui était porté disparu donne les renseignements suivants :

« Il y a en Allemagne de nombreux prisonniers qui ne peuvent écrire à leurs parents et c'était mon cas. Il y a d'abord les soldats punis de prison et de forteresse, ensuite les prisonniers qui ont été privés du droit d'écrire, quoique détenus dans des camps réguliers, à la suite d'un geste quelquefois d'une attitude jugés offensants. Nombreux sont les camarades dans ce dernier cas qui reviendront dans leur famille après l'écrasement des Boches. »

L'ALLEMAGNE, L'ALSACE-LORRAINE ET L'UNION SACRÉE

Les Allemands se vantaient de donner au monde l'admirable spectacle d'une union inaltérable ! Ils commencent à montrer de la mauvaise humeur, parce qu'ils doivent serrer d'un nouveau cran leur ceinturon. Ne pas manger à sa faim est chose désagréable, pour tout estomac à une panse allemande, l'abstinence est insupportable. Les digestions trop faciles risquent de troubler la noble sérénité du peuple élu !

Déjà les concitoyens des villes accusent ceux des campagnes d'être trop bien servis, du moins en quantité, car, là-bas, la qualité compte peu. Hier, les Etats du Nord, la Prusse en tête, reprochaient amèrement aux sudistes, dont les bavarois sont les représentants, d'user de la façon de la plus égoïste des ressources de leur bétail. Demain sans doute, le civil de l'arrière s'avisera de l'énorme différence de traitement qui existe entre lui et le militaire, de par la volonté toute-puissante de l'office impérial d'alimentation.

La presse officieuse a beau prodiguer les conseils de sagesse, ventre affamé n'a point d'oreilles, et la discorde règne autour de la table.

Mais il ne faudrait pas croire que nos ennemis aient attendu les jours maigres pour grincer des dents et se montrer tout prêts à s'entre-déchirer. A plusieurs reprises déjà, tout n'a pas été comme sur des roulettes Entre Prussiens et Bavarois surtout, les relations ont été souvent aigres-douces, et il a suffi parfois d'une courte polémique de journaux pour montrer tout ce qu'une façade souriante dissimule de jalousie et d'envie.

Nous en retiendrons un exemple d'autant plus intéressant pour nous, qu'il met en cause l'avenir de l'Alsace-Lorraine.

Les Bavarois sont grands pilleurs, et ils ont montré un peu partout, dans cette guerre, mais surtout au début en Lorraine et dans les Vosges, une triste aptitude à s'approprier le bien d'autrui. Avec d'autres crimes, ils ont pratiqué celui-là avec un instinct sûr et une maîtrise consommée : l'appétit vient en mangeant et, comme ils ont subi, depuis le début de la guerre, de lourdes pertes, proportionnellement supérieures à celles des autres confédérés, ils, entendent en être payés à la paix par quelque grasse prébende.

Aussi lorsque, malgré les enthousiastes constatations du début, il a fallu reconnaître outre-Rhin que l'Alsace-Lorraine « montrait très peu de bonne volonté et n'était pas digne de conserver après la guerre le statut actuel », les Bavarois se sont reconnus toutes les qualités pour faire son éducation définitive. Ils ne le disaient pas tout haut, mais ils espéraient bien que la « terre d'empire » deviendrait terre bavaroise.

La *Frankfurter Zeitung* eut moins de dissimulation et, peut-être désireuse de prévenir un fâcheux malendu, n'hésita pas à énumérer avec complaisance les titres indiscutables de la Prusse, Etat souverain, à l'exploitation de l'Alsace-Lorraine. A la paix, le « Reichsland » deviendrait province prussienne.

La Bavière ne l'entend point de cette oreille, et elle l'a signifié sans ménagements au porte-parole des Hohenzollern. La démonstration de son droit de priorité a paru dans la *Kolnische Zeitung* et en des termes tels que le protagoniste prussien a cru devoir protester de sa bonne éducation, qui ne lui permet pas « de payer ces insultes de la même monnaie ».

Négligeons la forme, mais retenons le fond, qui est bien pour faire réfléchir les Alsaciens, les Lorrains et ceux qui les aiment. Ils jugeront, avec nous, que nous avons quelque chose à faire : c'est de mettre d'accord les deux peuples de proie qui prétendent asservir à leur char nos anciennes et chères provinces. C'est à la France, pour leur bonheur leur tranquillité et le respect de leur liberté, qu'elles feront retour.

Que l'anecdote serve aux nations grandes et petites à apprécier la méthode allemande : il sied vraiment au « Deutschland » de se poser en peuple libérateur. Pour nous, patientons encore un peu ; en Allemagne, l'union sacrée ne tiendra pas contre la mauvaise fortune.

Tableau d'Honneur

Citations

Benedetti Jules Léon, chef de bataillon à titre temporaire au 16e d'inf. : a montré des qualités de commandement très sérieuses en exécutant, le 14 mars, avec son bataillon, une vigoureuse attaque de nuit, et ensuite, en commandant, du 14 au 23 mars 1916, avec autorité et compétence, le régiment engagé.

Mandielli, capitaine à l'état major de la ...e brigade : blessé au combat d'X..., le 24 août, est resté à cheval malgré sa blessure très douloureuse et a continué avec le plus grand sang froid à seconder son chef jusqu'à l'épuisement de ses forces. A été évacué le 9 septembre et, sa blessure non encore guérie, a tenu à reprendre son service le 19 septembre.

ÉPHÉMÉRIDES

28 Mai 1915. — Les anglais progressent autour de la Bassée. Autour d'Angres, les Français repoussent sept contre-attaques ennemies. Ils progressent vers Souchez, après avoir enlevé un ouvrage allemand, le fortin des Quatre Boqueteaux. Au nord d'Ecurie, dans la région du Labyrinthe, avance d'une centaine de mètres. Aux lisières du bois Le Prêtre, les Français atteignent la route de Fay en-Haye à Norroy.

L'AVANCE DE L'HEURE LÉGALE

Le Sénat doit examiner le projet de loi, adopté par la chambre des députés, qui propose d'avancer d'une heure, l'heure légale.

A Bastia, cette loi aurait pour effet de nous rapprocher de l'heure locale. En effet en ce moment l'heure nationale avance de 37 minutes dans notre ville : lorsque nos horloges indiquent midi, il est en réalité midi 37 minutes, à l'heure locale de Bastia.

En avançant d'une heure nos horloges, l'heure locale sera de 23 minutes en avance et par suite au moment où nos horloges indiqueront midi il sera midi moins 23 minutes à l'heure locale. L'écart sera de 23 minutes en moins au lieu de 37 minutes en plus.

Pour toutes les villes situées à l'Est de Paris il y aura donc une certaine compensation.

Mais pour celles situées à l'Ouest de la capitale la nouvelle loi augmentera encore l'avance qu'elles possèdent déjà. Si nous prenions une ville extrême, Brest par exemple, qui est déjà en avance de 35 minutes sur son heure locale, cette avance sera de 1 heure 35 minutes lorsqu'on aura avancé d'une heure l'heure légale. Lorsque les horloges brestoises sonneront midi, il ne sera en réalité que 10 heures 25 minutes à l'heure du soleil de la ville brestoise.

Les habitants qui ont l'habitude de se coucher à 10 heures se mettront au lit lorsqu'il sera réellement 8 heures 25.

A ce moment, pendant les mois de juin et de juillet, à Brest, il fait encore jour. De sorte que les brestois pourront se livrer à leurs occupations journalières à la lueur du jour.

C'est là un avantage hygiénique qu'il est utile de faire ressortir.

« L'idée de préférer l'atmosphère pure et ensoleillée du matin, aux brumes du soir, et la lumière du jour, à la lumière des lampes, n'a rien de nouveau » a dit Camille Flammarion le célèbre astronome : heures du matin heures du gain, affirme le vieux proverbe.

En outre de la question d'hygiène il y a la question économique qui a bien son importance. Une heure d'éclairage de moins pour toute la France représente une économie sérieuse, pour les mois de l'été et elle est encore appréciable pour les autres mois.

En fait on estime que cette économie serait de 160 millions pour toute l'année.

Cette réforme s'impose d'autant plus que nous devons ménager le charbon et le pétrole dans les circonstances actuelles.

D'ailleurs avec l'heure locale a-t-on l'heure vraie ?

On sait que le soleil a une marche irrégulière et que si on faisait régler nos montres sur l'heure solaire il faudrait en modifier les aiguilles tous les jours.

Aussi pour que les montres puissent avoir une marche uniforme on a adopté depuis longtemps l'heure temps moyen ou si vous préférez l'heure moyenne.

La différence entre l'heure vraie et l'heure moyenne est très sensible à certaines époques de l'année.

Ainsi le 14 avril et le 24 décembre les deux heures se confondent. Mais le 24 février le midi moyen avance de 13 minutes sur le midi vrai et le 1er novembre le midi moyen est 11 heures 43 minutes.

Une personne qui aurait l'habitude de déjeuner au moment où l'horloge de la ville, réglée sur l'heure locale, sonnerait midi, se mettrait à table à 11 heures 43 minutes le 1er novembre et à midi 13 minutes le 26 février, soit une différence d'une demi heure. Cependant cette personne serait convaincue qu'elle déjeune toujours à la même heure.

Vous pouvez être assuré que la plus grande partie des personnes ignorent ce détail.

et que celles qui le savent ne soucient guère.

N'attachons donc pas grande importance aux écarts de l'heure avec l'heure vraie du lieu pourvu que cet écart ne soit pas trop grand,

Du reste l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède le Danemark, la Hollande ont adopté cette mesure.

En Angleterre, le ministre de l'Intérieur Sir Samuel, a soutenu le projet par l'argument suivant :

« Nos Alliés ont grand besoin de notre charbon, et quand une proposition est faite, qui a l'avis du gouvernement, et qu'elle doit procurer une économie de plusieurs centaines de milliers de tonnes de charbon par an, il ne peut le considérer avec indifférence. »

Nous nous lèverons donc une heure plus tôt mais nous nous coucherons aussi une heure plus tôt et dans chaque famille on fera une économie de gaz et de pétrole qui n'est pas à dédaigner au moment où la vie est si chère.

J. B. LECA,
Mécanicien Principal.

L'Article 1er

L'article 1er sur le projet de loi, ayant trait aux terres abandonnées a fait l'objet d'un amendement tendant à donner aux communes le droit de réquisitionner toutes les terres abandonnées ou non cultivées.

M. Méline s'est efforcé de faire comprendre qu'il fallait établir une différence entre les propriétaires qui abandonnent volontairement leurs terres, et ceux qui n'ont pas les moyens de les cultiver, et il a ajouté qu'il serait injuste de réquisitionner les terres de ces derniers avant de leur offrir les moyens de les exploiter.

C'était clair.

Mais la clarté aveugle les gens qui vivent dans l'obscurité, et les auteurs de l'amendement ont trouvé une majorité pour le voter les yeux fermés.

Voilà une besogne pour les maires de nos communes.

Décidément, la Chambre ne paraît pas très bien inspirée en ce moment.

SOPH'NI.

Nécrologie

M. Paul Sorba

La population cortenaise a été douloureusement impressionnée par la mort de M. Paul Sorba, professeur au lycée de Saïgon, mobilisé au 173e d'infanterie, décédé subitement à l'hôpital militaire.

La levée du corps a eu lieu avec le cérémonial habituel. Le deuil était conduit par M. Mathieu Giustiniani d'Arbellara, son oncle et M. Jean-Paul Durazzo, président du tribunal civil de Corte, son grand oncle. Quatre professeurs du collège Paoli en robe, MM. Battistelli, Frediani, Franchini et Mondielli, tenaient les cordons du poêle. Derrière le cercueil, transporté à bras par des militaires originaires de l'arrondissement de Sartène, on remarquait cinq élèves du collège Paoli qui portaient de riches couronnes offertes par M. le président Durazzo, le personnel du collège, le bureau du commandant de dépôt, le bureau du trésorier et le bureau du matériel.

Les obsèques ont été particulièrement imposantes. Une affluence considérable où nous avons noté la présence de MM. Nardini, sous-préfet ; Benielli, maire de Corte ; Massei, adjoint ; les membres du tribunal, les officiers de la garnison, le personnel et les élèves du collège Paoli et des cours secondaires, les fonctionnaires de l'enseignement primaire et des autres administrations, etc., etc., se pressait dans les nefs de l'église paroissiale.

A l'issue des cérémonies religieuses le cercueil a été transporté à la gare pour être dirigé sur Arbellara où a eu lieu l'inhumation. Devant les locaux des cours secondaires le cortège s'est arrêté pour entendre l'éloge funèbre du défunt fait par M. Baley, principal du collège Paoli.

Sur les quais de la gare la mère du défunt, Mme Sorba, dont la douleur était d'autant plus piquante qu'elle n'avait pas eu la suprême consolation d'assister aux derniers moments de son unique enfant, M. Mathieu Giustiniani et M. le président Durazzo ont reçu de nombreuses marques de douloureuse sympathie auxquelles nous joignons l'expression de nos vives condoléances.

Voici le texte du discours de M. Baley :

Messieurs,

Le pieux devoir qui nous rassemble ici, devant les restes d'un collègue, d'un ami et d'un camarade, est pour nous tous aussi douloureux qu'inattendu. Certes la mort, depuis plus de 20 mois, ne nous est devenue que trop familière, et il n'est presque point de jour où notre ville en deuil ne se presse derrière le cercueil d'un de ses habitants, qu'il s'agisse des plus anciens cortenais, ou bien d'un de ces hôtes de passage que les nécessités de la guerre lui amènent si nombreux. Ceux-ci, nous devons le dire à votre honneur, ne lui sont pas moins chers que ceux-là, et je n'en veux pour preuve que cette foule recueillie qui suit, avec la même émotion douloureuse que pour un enfant de la cité, le héros obscur qui, hier encore, était inconnu de la plupart d'entre nous. C'est que dans cette lutte suprême, où « l'union sacrée » a été cimentée par le sang et par les larmes, un français qui s'en va est un frère de moins, et nous sentons, tous, comme là-haut sur le front de bataille, que chaque vide creusé dans nos rangs par le trépas doit être comblé par les survivants, serrés plus étroitement dans le péril ou la douleur.

Cependant la mort devant l'ennemi, par cela même qu'elle est toujours possible, qu'elle est constamment regardée en face, prévue, acceptée même à l'avance avec un sang-froid ou une gaieté inconsciente également héroïques, cette mort ne surprend point, et l'éclat même dont elle s'environne laisse moins de place à la douleur. Mais la mort à l'arrière, la mort sournoise, inaperçue et stérile nous laisse une impression de tristesse amère et profonde devant l'inanité apparente du sacrifice. Est ce à dire que l'humble soldat dont nous honorons les restes est tombé inutile et sans gloire, « inglorius » comme dit le poète, et sans laisser un exemple fécond ! Non certes, et il suffira de retracer la vie si brève mais si bien remplie de votre jeune compatriote pour vous montrer combien sa carrière fut honorable, sa mort vraiment belle et féconde.

* * *

Paul Sorba naquit à Arbellara, dans l'arrondissement de Sartène, le 14 novembre 1884 : il n'avait donc pas 32 ans. Après de brillantes études commencées au Petit Séminaire d'Ajaccio et terminées au Collège de Philippeville, il fut reçu bachelier ès-lettres philosophie. Puis il fit son service militaire, et attiré comme un grand nombre de Corses par l'aventureuse vie coloniale, il alla en Cochinchine où il trouva dans l'enseignement public, l'utilisation de son savoir et de ses heureuses facultés. Devenu en 1906 secrétaire du Directeur du Collège Chasseloup Laubat à Saïgon, il fut bientôt nommé en 1908, professeur de lettres au titre colonial dans cet important établissement. Deux ans lui avaient suffi pour donner la mesure de sa valeur professionnelle et obtenir un poste recherché où il se fit apprécier à tel point qu'on lui confia à plusieurs reprises des missions importantes. C'est ainsi qu'il fut chargé d'inspecter les écoles de la Province de Tra-vinh qui compte 200.000 habitants. Des fonctions aussi absorbantes exigeant assurément une grande activité et un zèle qui auraient pu être très honorables, tout en se limitant ; mais tel n'était point le tempérament de Sorba qui se dépensait sans compter avec la généreuse ardeur et la belle insouciance de sa race.

Les multiples travaux sous un climat meurtrier pour tous ceux qui n'en ont pas été habitués dès l'enfance, de pénibles et lointains déplacements, enfin le surmenage intellectuel et physique qui guette là-bas les européens trop bien trempés moralement pour se laisser envahir par la mollesse asiatique, tout cela altéra promptement sa santé et il dut rentrer en France au mois d'avril 1914, pour enrayer les progrès de la maladie à laquelle il devait succomber. Il venait à peine de subir une grave opération lorsque la guerre éclata. Il aurait pu demander un sursis légitime, nécessaire même ; ce n'est pas ainsi qu'il concevait son rôle de patriote, et il voulut faire ce qu'il estimait n'être que son devoir, ce qui en réalité était plus que son devoir. Il brûlait d'aller au front, parmi les combattants ; il avait soif de sacrifice et, par une habitude de lettré, voilant sous la grâce de la métaphore, la brutale réalité, il désirait « mourir en beauté » comme il se plaisait à le répéter à ses camarades. Hélas ! s'il est des rêves pour lesquels il vaut bien qu'on meure, que de fois une destinée ironique et cruelle les interrompt brusquement. La maladie qui minait Sorba lui interdit momentanément, du moins il le croyait, le but héroïque qu'il s'était fixé : il fut mobilisé dans les services auxiliaires, où dernièrement, il refusa de bénéficier d'une réforme qui s'imposait. Il estimait avec raison que ses facultés intellectuelles restées intactes lui permettaient d'être utile ; en effet dans le bureau du major où il était employé, il rendit des services très appréciés, c'est là, sur ce champ de bataille obscur et silencieux de l'arrière, que la mort est venue le surprendre brutalement. Emporté en quelques heures par une péritonite aiguë, il a rendu le dernier soupir avant hier matin, emportant les regrets de ses camarades, l'estime de ses chefs, notre unanime sympathie.

* * *

Car c'est en pareil cas que l'Université revendique et justifie son beau titre d'*Alma Mater*, de mère d'une grande famille. Sorba meurt en effet loin de son collège, loin de ses collègues et de ses élèves accoutumés, mais il retrouve ici sur la terre maternelle, non seulement la douceur du ciel natal, mais dans le collège Paoli qu'il ne connaissait pourtant pas, l'atmosphère du foyer universitaire, dans les professeurs et les élèves ici présents des collègues, des amis, toute une famille qui rend les suprêmes devoirs à ses restes avec la même affection qu'elle l'aurait accueilli vivant. Oui partout, et nous en sommes fiers, partout où se trouve un collège, un maître, des élèves, là est pour nous de si loin qu'on vienne, un pays, une famille, un même cœur.

Sorba était donc des nôtres, et ce n'est pas seulement un collègue, c'est un frère que nous perdons avec lui, et que l'Université toute entière dont je suis ici même l'interprète honore de ses regrets et de la haute estime qui s'attache à tous ceux des siens dont la mort prématurée est aussi féconde en leçons qu'une longue carrière. Nous conserverons tous sa mémoire, nous, professeurs pour y trouver l'exemple austère et grandiose du sacrifice, vous, élèves, pour en tirer la formule de la vie réparatrice et féconde que vous devrez bientôt consacrer à la Patrie, devenue plus glorieuse et plus grande, mais épuisée par le sang versé, par la perte de ses plus généreux fils. Quelles leçons de notre part vaudraient ce matin le magnifique enseignement de la mort !

La vôtre, Sorba, fut votre plus belle classe, le couronnement d'une carrière aussi féconde dans sa courte durée que celle des plus âgés d'entre nous. Vous nous apprenez qu'on peut avoir une âme de héros dans un corps débile, et que si la forme suprême de l'héroïsme est la mort pour la Patrie, il y a plusieurs manières différentes, mais également glorieuses de mourir pour elle ; vous nous apprenez vous et tant d'autres modestes soldats tombés dans des postes ignorés que les champs de bataille ne sont pas tous éclairés par le soleil de la victoire, que lorsqu'on n'a plus qu'un souffle de vie, et que, là ou, dans le coin le plus éloigné du front, on l'exhale ce souffle suprême, pour la France, et bien c'est vraiment « Mourir en beauté. »

* * *

Votre vœu donc s'est réalisé ; votre courte vie fut belle, votre mort, si humble, plus belle encore ; que ce soit pour vous une consolation par delà la tombe. Que cette pensée également adoucisse les regrets de ceux qui vous pleurent, de votre père que son devoir patriotique retient malgré son âge — digne père d'un tel fils — sur la lointaine Afrique, de votre mère dont vous étiez l'unique, de toute votre famille enfin, de vos amis, de vos lointains collègues et élèves que nous représentons ; à tous nous adressons l'expression de notre profonde et affectueuse sympathie.

Et vous maintenant, ami inconnu mais cher, vous allez dormir dans cette terre de l'île natale qui semble s'être parée pour recevoir un de ses nobles enfants ; elle vous ouvre aujourd'hui son sein odorant et généreux où vous avez puisé l'amour de la grande Patrie, et quand tout à l'heure elle l'aura refermé sur votre dépouille, elle fera plus douce et plus légère son amère et rude écorce de granit ombragée par le myrte et le laurier, emblèmes d'amour et de gloire, en répandant sur votre jeune tombe la poésie et la beauté que vous aviez rêvée pour votre mort.

* * *

Sorba, mon cher collègue, au nom du Collège Chasseloup Laubat et du Collège Paoli, unis par dessus les mers dans une commune et fraternelle affliction, au nom de l'Université qui perd en vous un de ses meilleurs fils, je vous adresse l'hommage suprême de notre affection et de notre admiration.

Les prêts de Titres des pays neutres à l'Etat

Le public répond avec empressement à l'appel que lui a adressé le Ministre des Finances et les grandes institutions viennent également apporter leur concours aux opérations du Trésor qui doivent lui donner certaines facilités pour ses paiements à l'étranger.

Ainsi, l'administration de l'assistance publique a remis 2 millions de francs de titres des pays neutres ; deux de nos grandes Compagnies d'assurances ont déjà déposé à la Banque de France plus de 60 millions de francs de ces valeurs destinées à être prêtées à l'Etat.

Ce sont des avantages très importants qui incitent les prêteurs à servir la Défense Nationale tout en faisant une excellente opération pouvant être résumée de cette façon :

Bonification immédiate lors de la remise des valeurs au profit du prêteur d'un quart du revenu brut annuel des titres déposés ;

Conservation du droit à la prime de change que peut donner l'encaissement des coupons et du droit au bénéfice d'amortissement des valeurs par tirage au sort ;

Entrée en possession d'un certificat négociable permettant au détenteur de le réaliser au cours de l'opération.

Une Rétractation

On lit dans le *Journal de Genève* :

Nos lecteurs se souviennent de l'ex abbé Miraglia, ce malheureux prêtre italien qui échoua à Genève il y a quelques années, et qui émit la prétention de fonder une « Eglise nationale italienne indépendante ». Il prêchait et baptisait avec une étole aux couleurs italiennes, et il se laissait aller à d'autres excentricités.

Un certain nombre de zélateurs protestants accueillirent le dévoyé avec un touchant empressement, et la *Semaine religieuse*, organe du protestantisme évangélique genevois, y alla même d'un article enthousiaste.

Or, le 10 mars dernier, Miraglia a été frappé, à Chicago, d'une attaque d'apoplexie. Transporté à l'hôpital de la Miséricorde, il a déclaré rétracter ses erreurs et se soumettre sans conditions à l'Eglise. Sa santé s'étant améliorée, il vient d'écrire, en présence de témoins, une touchante rétractation qu'il demande de publier le plus largement possible, « afin de réparer, dit-il, autant qu'il est possible, le mal que j'ai fait à moi-même et aux autres en les encourageant à me suivre dans le schisme et l'hérésie ». Il exhorte particulièrement à rentrer dans la vraie Eglise ceux qu'il a influencé par ses paroles et son mauvais exemple. « Mon seul et ardent désir, dit-il, est que Dieu, dans sa miséricorde, me pardonne d'avoir péché contre la lumière et me permette de faire pénitence, avant qu'il soit trop tard, afin que je puisse mourir en paix dans le sein de notre Sainte Mère l'Eglise. »

Cette longue rétractation, Miraglia déclare la faire « délibérément et par son expresse volonté ».

Nouvelles Religieuses

A Sainte-Marie

Dimanche, 28 mai, Vêpres, à 3 heures et demie, Bénédiction de la statue de la Bienheureuse, sermon de M. l'abbé... ; Procession, Salut.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Les pensionnés de la Société sont priés de fournir au plus tôt leur certificat de vie.

Société Amicale des Inscrits Maritimes: Les membres de la dite Société sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 9 heures du matin pour affaires urgentes.

Pour le Président,

J. CINQ

Pensées pour plus ta

Voici un enfant qui est dans la péri difficile de la croissance. Si sa santé n' pas bonne, toutes sortes d'idées défav bles pour le bon établissement de son a nir naîtront dans l'esprit des parents voit déjà traînant, à vingt ans, sa mis physique, on le voit en état d'infér dans la lutte pour la vie, incapable de f nir la somme d'études et de travail qui p cure les situations avantageuses. Si c' d'une fille qu'il s'agit, on pense qu'elle se déshéritée de la nature qu'elle aura touj mauvaise santé, mauvaise mine, qu'elle s ra souffreteuse et que son aspect mala éloignera d'elle les prétendants. Si vous êtes assaillies par ces idées, il dépend vous que ces présages néfastes ne se réa sent pas.

Pénétrez vous bien de ceci : dans l troubles de la croissance, c'est toujours affaire de sang. L'enfant qui pousse trop demande trop à son sang. Celui qui pousse pas, demande à son sang, mais n reçoit rien parce que le sang est trop pa vre. Vos soins, dont l'avenir de l'enfant d pend, consisteront donc à surveiller l'a mentation et à enrichir le sang.

Mr Paul BILLON

Mme C. Billon, 99, route de Vienn Lyon (Rhône) va vous indiquer comm elle a enrichi le sang de son fils Paul, valecu ses troubles de croissance :

« Mon fils Paul, écrivait elle, très épr vé par la croissance, était devenu d'une f besse extrême et faisait peine à voir. Il n'avait plus aucun appétit, il était toujo mélancolique et triste. Il se plaignait co tamment de maux de tête, de lassitude. L moindre effort semblait trop pénible po ses petites forces, aussi ne jouait-il, plus travaillait il plus. J'étais très inquiète. O m'a ordonné de lui faire suivre le traitem des Pilules Pink. Je suis heureuse de pouvoir dire aujourd'hui que ces Pilules o transformé mon enfant. Tous ses malai ont disparu, il a repris toutes ses forces sa mine est excellente. Il est toujours de bonne humeur, travaille avec ardeur et cédera pas sa place au jeu. »

Les Pilules Pink sont souveraines cont l'anémie, la chlorose, des jeunes filles, maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes l pharmacies et au dépôt : Pharma Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Petite Gazette

Administration centrale

M. Parmegiani sous-directeur à l'administration centrale, a été élevé à u classe supérieure.

Pharmacie

Pharmacie de garde :
M. Quilici, Bd du Palais.

Mutations

M. Casanova, sous-lieutenant au 173e rég. d'infanterie, passe au 150e de même arme.

Deuil

On annonce la mort dans sa famille à Casabianca, (Corse) à l'âge de 78 an de M. Lucien Pietri, qui a longtem occupé une belle situation à la Société des Beaux-Arts à Monte-Carlo

Les obsèques de cet homme de bie ont eu lieu jeudi 25 courant à Casabianca, au milieu d'un immense concour de parents et d'amis, venus des cantons de La Porta, Morosaglia, Campile et Orezza.

Nous présentons aux familles Pietri, Cecc'ochia et Gabrielli que ce décès met en deuil, nos condoléances les plus sincères et les plus attristées.

* * *

M. le grand rabin Salomon Ben Samoun reçoit tous les jours de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures, rue des Turquines, 9, au 3e étage.

* * *

Avis

L'Etude de M. Vallecalle, avoué près le Tribunal civil, est transférée rue Salvator Viale, n° 4.

AVIS DE DÉCÈS

Mme et M. Joseph Fontana, soldat mobilisé, et leurs enfants ;

Mme et M. Pierre Marie Fontana, entrepreneur, et leur fils ;

Mme et M. Pierre Genesi et leurs enfants ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de la petite

FRANCINE FONTANA

leur fille, petite fille et nièce, décédée à l'âge de 4 ans et les prient d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heure de relevée.

On se réunira 11, rue Saint Joseph.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqué

du Grand Etat-Major

ITALIEN

Commandement Suprême

26 Mai:

Dans la vallée de Lagarina, l'adversaire s'obstinant en attaques impétueuses contre nos lignes entre l'Adige et Vallarsa, subit hier un autre échec sanglant, après l'habituelle violente préparation d'artillerie, des masses compactes d'infanterie ennemies lancées à l'assaut des cols Zugna et col de Buole furent exterminées par le feu précis et le calme de nos braves troupes

Entre Vallarsa et Posina situation inchangée.

Entre Posina et Astico à la suite d'une intense concentration du feu de l'artillerie ennemie, nos troupes après avoir repoussé une attaque évacuèrent une position avancée à l'aile droite de notre ligne sur Astico.

Dans le secteur d'Asiago, l'ennemi attaqua hier nos positions à l'est de Valdassa. Le combat dura toute la journée avec alternatives et durant encore dans la soirée.

Dans la vallée de Sugana la nuit du 24, l'ennemi attaqua plusieurs fois le monte Cevaron. Toujours repoussé avec graves pertes.

Une de nos colonnes d'infanterie et d'alpins, par une brillante action de surprise, chassa l'adversaire des pentes de nos positions sur la rive gauche du torrent Maso. Le long du reste du front feux habituels de l'artillerie ennemie. Nous repoussâmes petites attaques diverses dans le haut Bute.

Sur les hauteurs de Podgora et dans le secteur du mont San-Michele.

Des avions ennemis lancèrent bombes sur Castrano Chiese et Latisana causant quelques victimes, dommages légers,

Une de nos escadrilles Caproni bombarda les positions ennemies entre la vallée Toora et la vallée Arsa,

Sur le Carso à la hauteur de Rossajérica, un de nos avions obligea un Draken ennemi à atterrir rapidement.

CADORNA.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

00255

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

664e jour de la guerre

Paris, le 27 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est particulièrement manifestée dans la région d'Avocourt et de la côte 304. Bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes.

Sur la rive droite, l'ennemi a lancé une forte attaque au cours de l'après midi sur nos tranchées aux abords du fort de Douaumont. Il a été complètement repoussé avec de lourdes pertes, par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie. Notre artillerie a pris sous son feu et a dispersé des troupes allemandes qui se déplaçaient dans le bois du Chauffour.

Dans les Vosges, le tir d'une de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers la Chapelotte (nord est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

* * *

Paris, 27 mai, 15 h

Sur la rive gauche de la Meuse, hier en fin de journée, nos troupes ont attaqué le village de Cumières et les positions à l'ouest. Après une lutte acharnée nous avons pénétré dans la partie est du village et enlevé plusieurs tranchées allemandes au nord ouest de Cumières. Un violent retour offensif de l'ennemi a été impuissant à nous déloger des positions conquises.

A l'est de la côte 304, nos grenadiers ont réalisé quelques progrès au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une deuxième attaque allemande déclanchée hier, vers 18 heures, sur nos tranchées aux abords du front de Douaumont, a été complètement repoussée. La nuit a été marquée par l'activité intense des deux artilleries dans toute la région au nord de Verdun.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

BOURSE DE PARIS

	26 mai	27 mai
Rente 3 0/0	62.75	63.00
— 3 0/0 amortis	incoté	73 00
— 3 1/2 amorti. libéré	90 40	90.40
— 3 1/2 am. non-libéré	88.10	88.10

TOULON

LES RESCAPÉS DU « RIDA »

Toulon, 27 mai.

Sept hommes composant l'équipage du brick goëlette italien *Rida*, torpillé par un sous marin allemand ; ont été ramenés à Toulon par un torpilleur français.

NOUVELLE ÉVASION DE GILBERT

Paris, 27 mai.

L'aviateur Gilbert qui s'était évadé une première fois de Suisse et qui s'était constitué entre les mains des autorités suisses, sur l'ordre du Ministre de la Guerre de France, vient de s'évader une seconde fois.

On sait qu'il n'était plus prisonnier sur parole.

Message DU ROI D'ANGLETERRE A SON PEUPLE

Paris, 27 mai

Le roi George vient d'adresser au peuple Anglais un message dans lequel il explique la nécessité d'enrôler tout homme valide âgé de 18 à 41 ans.

Pour permettre à notre pays, dit-il, d'organiser plus efficacement ses ressources militaires, dans la grande lutte actuelle pour la cause de la Civilisation, j'ai, sur l'avis de mes ministres, jugé qu'il était nécessaire d'enrôler tout homme valide entre les âges de 18 et 41 ans.

Je désire saisir cette occasion pour exprimer à mon peuple ma reconnaissance et mon appréciation pour les splendides qualités de patriotisme et d'abnégation manifestées par lui qui ont permis de lever, par des engagements volontaires depuis le début de la guerre, un nombre d'hommes qui n'est pas inférieur à 5,041,000, ce qui constitue un effort dépassant de beaucoup celui de n'importe quelle autre nation, dans des circonstances analogues dont il soit fait mention dans l'histoire. Ce sera un sujet durable de fierté pour les générations futures.

J'ai confiance que le magnifique esprit qui, jusqu'ici, a soutenu mon peuple à travers les épreuves de cette terrible guerre, l'inspirera de supporter le nouveau sacrifice qui lui est aujourd'hui imposé et que, avec l'aide de Dieu, il nous conduira, nous et nos alliés, à une victoire qui aboutira à libérer l'Europe.

L'ÉTAT DE SANTÉ du général Gallieni

Paris, 27 mai.

L'état de faiblesse du général Gallieni continue.

L'ancien gouverneur de Paris a passé une mauvaise nuit

A Salonique

NOUVEAU BOMBARDEMENT DE XANTHI

Paris, 27 mai.

Une forte escadrille de biplans français a encore bombardé Xanthi où étaient signalés de gros rassemblement de Comitadjis bulgares.

Les dégâts sont importants.

Grands Chefs Serbes chez le général Sarrail

On mande de Salonique que cinq grands chefs de l'armée Serbe ont rendu visite au général Sarrail.

Un million 700,000 tués

Paris, 27 mai.

Une lettre écrite du front de Verdun par un officier supérieur allemand et adressée en Suisse, déclare que depuis le début de la guerre l'armée allemande a eu un million sept cent mille tués.

L'ARMÉE ALLEMANDE DES BALKANS

Paris, 27 mai.

Un télégramme d'Athènes dit que seule la cent et unième division allemande serait dans les Balkans.

La première voie ferrée entre la Russie et la Perse

Paris, 27 mai.

Le 23 mai a eu lieu l'inauguration de la première voie ferrée mettant en communication Tabriz (Perse) et la Russie.

Sous-marin Boche Coulé

Paris, 27 mai.

Un chalutier Anglais a détruit un sous-marin allemand entre l'Islande et les îles Shetland.

Nouvelle jonction Russo-Anglaise sur le Tigre

Front Occidental

Paris, 27 mai.

Dans la région à l'ouest de l'Ile Dalken, les Allemands, après un violent bombardement ont pris l'offensive et refoulant notre poste d'avant-garde, se sont emparés d'une de nos tranchées avancées. Nous avons lancé une contre attaque et nous avons délogé l'ennemi, qui s'est replié sur ses tranchées. Nos pertes sont nulles.

Nous avons repoussé par notre feu, une tentative de l'ennemi pour progresser vers Kaupilovka, à 10 verstes au nord de la gare d'Olyka, et pour couper nos fils de fer barbelés.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Front du Caucase

Dans la direction de Mossoul, nous avons repoussé une offensive de l'ennemi sur Rovandux. Rien d'important à signaler dans les autres directions.

Nos troupes opérant dans la région de Kermanschah et de Kasrishin ont fait leur jonction avec les forces anglaises sur le Tigre, en avant de Kut El-Amara. Le 24 mai, nos cosaques sont arrivés au Quartier Général du commandant du corps britannique de Mésopotamie.

ÉTAT-CIVIL

Naissances

Poli Albert François, — Santini Joseph-Albert-Michel. — Quilici Antoine-Sauveur, — Clariotti Antoine Louis. — Casoni Henri Marie.

Décès

Fontana Rose Françoise-Marthe, 4 ans, de Bastia.

ON offre dans chaque ville à Négociants ou Commerçants solvables le monopole de la vente des Plaques et Timbres ANTI-BOCHE édités par les **Etablissements Rambaz de Lyon.** Affaire de premier ordre et de tout repos.

S'adresser Agence Générale des Plaques et Timbres Anti Boches, 162, fg St Denis, Paris.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

A partir de *Lundi* 29 Mai
Grande Vente Réclame
D'ARTICLES D'ÉTÉ

Aperçu de quelques articles qui seront complètement sacrifiés

1.500 mètres de Chan-Toung, Tussor garantie tout soie, article valant actuellement 2.75 le mètre, en réclame *le mètre* 1.25

1.000 mètres de Liberty tout soie, lavable, d'une valeur réelle de 3.50 le mètre, en réclame *le mètre* 1.25

800 mètres de soieries diverses, rayure fantaisie, valant en fabrique 3.75 le mètre, en réclame *le mètre* 1.95

DIVERS COUPONS de Satin, dans toutes les teintes et largeurs, seront vendus moitié prix de leur valeur réelle.

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

5.000 crayons noirs, vendus partout 0.10 et 0.15 la pièce, seront soldés en réclame *les 6 crayons* 0.25

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs
Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.
LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*
Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE
EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.
SIROPS ASSORTIS
BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

Une Bonne Cure
Celle qui coûte le moins cher. La plus active.
POUR obtenir instantanément une eau minérale délicieuse, gazeuse, rafraîchissante, il suffit de faire dissoudre dans un litre d'eau ordinaire UN PAQUET de
LITHINÉS du Dr GUSTIN
Cette eau minéralisée préserve les bien portants qui peuvent en faire usage à tout âge et guérit les malades de toutes les affections :
REINS — VESSIE — FOIE — ESTOMAC
ARTICULATIONS - GOUTTE - GRAVELLE
RHUMATISMES — ARTÉRIO-SCLÉROSE
12 Paquets font 12 litres d'Eau Minérale
pour 1 fr. 20. — Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Dépositaires : Bastia, M. Quilici — Patrimonio, M. Bero — Sartène, M. Benedetti

AVIS
J. MORETTI, photographe, — *BASTIA*,
Neuf grands prix, Membre du Jury, Hors Concours aux diverses expositions internationales, Membre d'Honneur de l'Académie Artistique, Scientifique et Littéraire du Hainaut (Belgique), Decoré de la Croix du Mérite Civil de 1re classe
a l'honneur de porter à la connaissance de sa nombreuse clientèle que très prochainement il ouvrira, Boulevard Paoli, un nouvel atelier. Salon de pose à la lumière artificielle, à l'instar des grands établissements du Continent.

La maison J. Moretti n'a rien de commun avec certains marchands d'agrandissements ambulants qui se chargent de ces travaux d'art à des prix dérisoires, mais de qui, à la déception des trop confiants, il ne reste plus, quelque temps après, que le papier blanc encadré.

Dans l'intérêt de sa nombreuse clientèle et du public, J. Moretti croit devoir les mettre en garde contre ces prétendus artistes et les engager de s'adresser à lui en toute confiance. Il peut, dans ses ateliers, executer avec n'importe quelle vieille photographie des agrandissements de toutes dimensions, portraits à l'huile, pastels, aquarelles, esquisses, de toutes couleurs, photographies sur émaux vitrifiés, porcelaine et soie.

Cartes postales, la plus belle collection des types et vues de la Corse.
Gros et détail. — *Maison de toute Confiance.* — Prix modérés.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Chaux hydrauliques et Ciments marques de Villeneuve et Larges du Teil. — Plâtres gris et blanc. — Carreaux-Mosaïque en ciment, — Briques plates et rondes. — Carreaux. — Tomettes — Tuyaux en poterie et en grès.
FERS A PLANCHER
Fers en barres : Plats, Ronds, Carrés, Fil de fer, Ronces artificielles
TUYAUX EN FONTE, EN GROS
Appareils Sanitaires
Charles CLÉMENT & Cie
Entrepôts aux Magasins Généraux & Boulevard de Cardo, 1

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif Tonique Fortifiant
L. N. MATTEI
Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole
BASTIA

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent Bastiani

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — No 218
LUNDI 29 MAI 1916
00256

Le Petit Bastiais

Téléphone 8
JOURNAL QUOTIDIEN
Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
[illegible]

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des [illegible]

Un duel dans les airs

Le taube évoluait lentement au-dessus des premières lignes, comme un oiseau carnassier aux serres avides, aux yeux ardents, qui eût cherché sur le sol à distinguer sa proie.

De toutes les collines environnantes, du moindre pli de terrain, les canons de 75 tonnaient. Les obus déchiraient de leurs miaulements l'air vibrant. Pour passe-temps pour se distraire, les soldats tiraient sur l'avion ennemi, sachant bien qu'ils n'avaient pas une chance sur mille de loger une balle ailleurs que sur les plaques de blindage, s'ils atteignaient l'oiseau sinistre.

Comme s'il eût ri de la tempête de fer et de feu qu'il déchaînait, l'avion planait. On devinait à son bord un observateur attentif à tous les mouvements insolites, cherchant même à repérer l'endroit exact où se trouvaient les pièces d'artillerie qui le mitraillaient.

Indifférent aux obus et aux balles, défiant la mort qui rôdait peut-être autour de lui et qui demeurait en suspens comme lui, avant de fondre sur sa victime, il accomplissait sa mission avec une tranquille aisance et jetait les spectateurs dans une rage impuissante, dans une ivresse de colère qui se traduisait par des jurons et des invectives.

— Nous ne le descendrons pas, disaient les soldats exaspérés par l'inutilité d'un tir qu'ils savaient pourtant précis et bien réglé.

Des paris s'engageaient, mollement soutenus. Quotidiennement, des aviatiks ou des taubes venaient se faire canarder et l'on ne se souvenait pas, dans le secteur, d'en avoir vu descendre un, les ailes brisées. Cette fois que l'on espérait eût jeté dans la tranchée, un délire de joie débordante.

Le taube montait toujours plus haut dans l'azur, en tournoyant ; ses dimensions diminuaient et le rendaient de plus en plus inaccessible aux projectiles. Les hommes, dans la tranchée, le suivaient des yeux, avec un regret de le voir s'éloigner ; ils le virent décrire de larges cercles, puis redescendre, comme pour les braver et se hasarder à l'arrière de nos lignes, avec une impudence qui soulevait l'indignation.

Les coups de canon et les coups de fusil redoublèrent. Des rafales déchiraient l'air, le rendaient tumultueux et bouillonnant.

Tout à coup, un ordre bref circula : « Cessez le feu !... »

Une à une, les batteries devinrent silencieuses, les fusils retombèrent dans leur inertie [illegible].

Les hommes, inquiets se regardaient, s'interrogeaient : « Qu'y a-t-il ?, Pourquoi ne pas courir la chance de l'envoyer par le fond ? »

Ils étaient mécontents et agacés.

Tout à coup l'un d'eux désigna du doigt un petit avion français qui était sorti de sa retraite subrepticement et qui, de toute la rapidité de son hélice, avait coupé la retraite au gros oiseau allemand.

Court, trapu, bourdonnant, rapide, féroce comme un requin qui a aperçu un nageur, l'avion français, du type Nieuport, se trouvait à présent à la hauteur du taube et fonçait dessus.

L'aviateur allemand avait fait volte-face et essayait de gagner du champ, mais son adversaire entêté s'obstinait dans sa chasse.

Le taube monta vers l'azur. Le Nieuport piqua à sa poursuite, approcha.

Les adversaires n'étaient plus qu'à cent mètres l'un de l'autre ; les mitrailleuses entrèrent en jeu.

Des tranchées françaises, comme des tranchées allemandes, des têtes se dressaient, des yeux suivaient passionnément la lutte épique dont les péripéties se déroulaient là-haut.

Après quelques circuits pendant lesquels, chaque fois qu'il voulait prendre la tangente pour s'enfuir, le taube se butait dans l'offensive du Nieuport, l'aviateur allemand parut accepter la lutte, franchement.

Il s'élança vers l'oiseau français, mais celui-ci ne dévia pas d'une ligne, accepta le défi, précipita son allure.

On crut que les deux avions allaient se heurter, s'écraser l'un contre l'autre, se briser mutuellement et retomber sur le sol.

Une minute d'anxiété fit palpiter les cœurs, puis un cri jaillit de toutes les poitrines françaises : le Nieuport tanguait, oscillait, perdait son équilibre. Malchance et damnation ! Un échec accompagné d'une mort affreuse allaient-ils récompenser le zèle de notre héroïque pilote !

Des larmes venaient aux yeux de tous ceux que tant de courage avait ému.

Lentement, le Nieuport descendait, comme pour atterrir en vol plané, tout en continuant de faire feu de toute la rapidité de sa mitrailleuse sur l'adversaire qui allait franchir nos lignes.

Un grand navrement retombait sur les cœurs affligés et en désarroi.

La malchance, la maudite malchance ne voulait pas permettre aux grands éclairs des vertus de notre race, de rayonner, de ramener la confiance sur le monde, avec l'espoir de fulgurantes revanches de l'adresse et de la bravoure sur la brutalité et sur la force.

On devinait que les munitions mêmes manquaient au Nieuport. Les pétarades de la mitrailleuse étaient moins nourries, les coups s'espaçaient comme les derniers tintements d'une cloche lorsque meurt l'angelus du soir.

Un dernier coup retentit, un coup prodigieux, miraculeux, et qui arracha des cris de triomphe à des milliers de poitrines haletantes car, aussitôt, le gros taube s'écroula, pendant que d'immenses flammes l'enveloppant, le dérobaient aux regards, le carbonisaient, lui donnaient l'apparence d'un météore lumineux qui vint s'effondrer sur le sol.

Les hourras accueillirent le retour de notre pilote sur la terre, mais il n'y prit pas garde, car il manifestait contre lui-même sa mauvaise humeur.

« Est-ce bête : non, mais est-ce assez bête de partir en expédition sans avoir fait son plein d'essence ! »

CLAUDE MONTORGE.

ÉPHÉMÉRIDES

29 Mai 1915. — Bombardement du plateau de Lorette par les Allemands. Nouvelle avance française à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Nos troupes se rendent maîtresses du village tout entier d'Ablain-Saint-Nazaire, après en avoir chassé les derniers Allemands. Conquête d'un nouveau groupe de maisons à l'ouest de Neuville-Saint-Vaast. Autour de Fontaine-Madame, un élément de tranchée est pris à l'ennemi. Un Aviatik est abattu près de Thiaucourt. Front oriental : au Caucase, les Russes occupent Vostan et Bejirga.

ÉCHOS DE LA GUERRE

Trois types du Front

Du « Petit Echo du 18e territorial » :

Cuisinier. — Toujours au feu sans souci des marmites. Adore le « bois » et l'« eau » comme les premiers hommes. Très recherché par des groupements appelés « popotes ».

Téléphoniste. — Poseur de fils et de lapins. Type soupçonné à tort d'en avoir plus que les autres. Conserve précieusement cette réputation grâce à un silence éloquent.

Ordonnance. — Celui qui n'ordonne pas ou du moins n'en a pas l'air. Type masculin des servantes de Molière. Qualités requises : fidélité et discrétion.

Le Salut des Femmes

Une lectrice, qui signe « Une Parisienne », écrit à la « Liberté », à propos de l'attitude que doivent avoir les femmes quand un régiment passe dans la rue, drapeau déployé. Les unes agitent leur mouchoir, d'autres saluent de la main, quelques unes envoient des baisers, mais beaucoup sont embarrassées, car, observe-t-elle gentiment : « Si profonde que soit notre émotion devant l'emblème de la France, toutes les femmes ne sont pas hardies. » Elle ajoute : « Pourquoi les femmes ne feraient-elles pas elles aussi le salut militaire ? » En effet, pourquoi pas ? Le geste est expressif et comme elles sauraient le rendre gracieux !

La Fin de la Guerre?

De la « Vie Féminine :

Est-ce un indice ? On le voudrait croire.

Regardez dans tous les bureaux de poste, vous y verrez une affiche indiquant que le prix des cartes postales officielles pour écrire aux poilus est abaissé. On liquide. On liquide.

Et pourquoi solderait-on si l'on ne prévoyait l'inutilité peut être prochaine de ces cartes en franchise ?

Imaginons le du moins ?

La Cause

Simple dialogue publié par le « Poilu du 37e » :

« — Dis donc, Lapaume ! Sais tu porquoi le boyau qui mène ici est tout contourné ?

— Non.

— Parce que le cuistot y a laissé tombé de la gnolle.

— Eh ! ben, ?

— Eh ! ben, de la gnolle, c'est du... tordboyau. »

La Grenade

La grenade aime beaucoup faire parler d'elle : elle est bruyante ; elle vient du Midi.

Le soleil méridional a d'ailleurs troublé sa raison ; on la prétend irresponsable et atteinte de folie légère ; elle a un grain. On doit même à la vérité de dire qu'elle en a plusieurs.

On la connaît en Espagne ; dans le temps, elle y a fait ses [illegible]barras.

Elle continue chez nous. C'est une arriviste, mais comme elle est incapable par elle-même de se faire connaître elle cherche des protecteurs sérieux ; elle se fait « lancer ».

D'un tempérament irascible, pour un rien elle s'échauffe : sa colère mûrit, elle éclate.

Vaut-il mieux recevoir en cadeau une grenade entière ou quelqu'un de ses morceaux ? Nous avons pu voir un Boche qui avait eu la chance d'être doté d'un seul quartier ; il n'a voulu nous fournir aucun éclaircissement : il est resté muet comme une es...carpe (affaire d'entraînement).

Observation importante. — L'arbre qui porte les grenades n'a pas d'écorce, mais un tégument velu. Le grenadier est un poilu (vir pilosus nec bilosus) — homme pileux, mais non bileux (Liné). — (La Mitraille).

Mots d'enfants

Ceux qui ne se battent pas encore sont dignes de leur grands frères qui sont au front.

Hier, à la sortie d'un lycée de la rive droite, quatre ou cinq gamins, dans la joyeuse bousculade qui se produit toujours, dès le seuil, essayent, à eux tous, de faire reculer un petit bonhomme trapu, qui résiste, à lui tout seul, de toutes ses forces, mais qui, tout de même, à la fin cédant au nombre, proteste en criant :

— Ah ! mais, j'suis pas Verdun !

Car il sait bien, ce gosse que Verdun, c'est la digue qui ne cède pas.

Ce que doit être une Ecole de Commerce
OU DE STENO-DACTYLOGRAPHIE

Depuis longtemps nos Ecoles de Commerce, nos Ecoles Pratiques, nos Ecoles Primaires supérieures, qui se sont multipliées sans cesse et heureusement d'ailleurs sur notre territoire, travaillent à la formation de ces collaborateurs commerciaux d'aujourd'hui et de demain et les préparent à remplir cette tâche incessante et à laquelle nous les convions.

Si j'examine les résultats obtenus dans l'Enseignement officiel je me vois obligé tout en reconnaissant son excellence, de dire qu'il n'est pas assez pratique. L'apprentissage ne s'y fait pour ainsi dire pas, et cela tient à plusieurs causes : la première est la plus importante, c'est que la plupart des parents veulent que leurs enfants gagnent le plus tôt possible et sont prêts à tout sacrifier pourvu d'obtenir une diminution du temps de la scolarité. Ce qu'ils demandent c'est que leurs enfants obtiennent un diplôme coûte que coûte, lorsqu'il est muni de ce parchemin n'aurait-il que 14 ou 15 ans, il faut qu'il soit placé, il faut qu'il touche des appointements, qu'il rapporte un salaire.

Durant le temps qu'il est resté à l'école l'élève a appris beaucoup de choses : tout d'abord l'enseignement général a eu sa place nécessaire à côté de l'enseignement pratique, mais celui-ci est resté surtout un enseignement théorique. Le maître et le livre lui ont dit ce qu'est une lettre de change, un compte de retour, un warrant, un contrat commercial etc... Mais très peu ont manipulé ces papiers, très peu s'en sont servis dans la réalité. La comptabilité est la plupart du temps livresque, la sténographie insuffisante, la dactylographie très incomplète, les notions commerciales trop théoriques.

Voilà le [illegible]. Le remède existe-t-il ?

Le remède existe, il tient pour sa part aux professeurs qui ont besoin de plus d'initiative, bien que quelques-uns commencent déjà à se perfectionner dans certaines matières où ils ne sont pas encore passés maîtres au point de vue pratique.

D'autre part, les écoles pratiques de commerce et de sténo-dactylographie manquent pour la plupart de professeurs spéciaux capables et du matériel nécessaire.

Une école ne possédant, par exemple qu'une ou deux machines à écrire et rien autre peut difficilement prétendre former des sténo-dactylographes de quelque habileté disait mon ami Navarre dans une conférence faite dernièrement à Paris à la chambre syndicale. Par ailleurs les papiers, les documents, l'outillage à mettre entre les mains des élèves représentent une somme importante dont peu d'écoles peuvent faire les frais.

Une bonne école pratique de commerce ou de sténo dactylographie doit posséder au minimum une des principales marques de machines à écrire, une ou deux types de machines à dicter, une ou plusieurs machines à sténographier, une machine à calculer, des appareils rotatifs et plats pour le travail au stencil etc.

Je suis convaincu qu'après huit mois d'études dans une école ainsi outillée et sous la direction de bons professeurs, un élève possédant une instruction générale, suffisante, peut facilement se préparer à remplir le rôle de secrétaire commercial, ou de sténo-dactylographe auquel un certain nombre d'élèves se destinent.

A. BATTEI.

Gazette Départementale

CALVI. — Les sauterelles, en grand nombre, ont fait leur apparition dans les territoires de Calvi et de Calenzana.

Nos campagnes, déjà si désolées par suite de la sécheresse persistante, vont être dévastées par tous ces criquets malfaisants !

Les malheureux agriculteurs sont dans la désolation, car c'est le fruit de toute une année de travail — de bien dur labeur ! — qui sera perdu, leurs seules ressources anéanties, si l'on ne prend pas des mesures pour enrayer le fléau.

Elles s'imposent avec une urgente nécessité. Dans ce but, nous faisons appel à la bienveillante sollicitude des Pouvoirs Publics qui, nous voulons bien l'espérer, nous donnerons satisfaction. — C.

* * *

POGGIO MEZZANA. — Une fête religieuse et patriotique aura lieu dans ce village, le 30 mai courant.

Ce jour-là, on bénira solennellement une superbe statue de Jeanne d'Arc (grandeur naturelle).

Le lundi soir : carillon solennel, pour annoncer la fête du lendemain ; grande illumination, en l'honneur de l'illustre Française vierge, héroïne et martyre incomparable.

Le mardi matin : messe de communion à 7 heures.

A dix heures : bénédiction de la statue, grand'messe et panégyrique de la bienheureuse par M. l'abbé N. Ottavy.

Dans la soirée : Vêpres solennelles, procession et salut avec le T. S. Sacrement.

La partie du chant et de la musique est confiée à des chantres et à des musiciens de Bastia. Ils donneront les meilleurs morceaux de leur riche répertoire : chants religieux et patriotiques, messe, motets, marches entraînantes.

Les fidèles des paroisses environnantes, qui peuvent le faire commodément, sont invités à venir assister à cette belle fête, se prosterner aux pieds de l'immortelle héroïne et la prier de protéger notre chère Patrie, dans les circonstances actuelles.

* * *

CALVI. — Une *Association Coopérative* de consommation vient de se constituer dans notre ville.

Le montant des actions déjà souscrites s'élève à une somme importante.

La réussite de cette affaire ne fait pas de doute. La composition du bureau, à la tête duquel se trouve un distingué fonctionnaire (bravo pour ce bon « aiguillement ») nous en est un sûr garant.

Les consommateurs qui, depuis quelque temps, ne voyaient pas sans inquiétude les prix des denrées augmenter de plus en plus ne seront certes pas les derniers à s'en réjouir.

Il paraît que la Coopérative ouvrira ses portes le 1er juin prochain.

All right ! comme disent nos excellents amis anglais. — CASTER.

Lire à la deuxième page
nos Télégrammes

Nécrologie

M. Roch Alessandrini

M. Paul-Emmanuel Alessandrini, chef guetteur au sémaphore d'Alistro, mobilisé, est décédé à l'hôpital militaire de Bastia. Il était âgé de 37 ans. Il laisse une jeune femme et un petit enfant.

C'était un bon et dévoué serviteur et un excellent père de famille, qui est autant regretté des siens que de ses chefs et de ses camarades.

De nombreux parents et amis s'étaient rendus à l'hôpital militaire et ont suivi le cercueil jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste où a été donnée l'absoute.

Un détachement d'honneur formait la haie. Six belles couronnes avaient été offertes par la famille, les camarades, les amis.

Le deuil était conduit par M. Adolphe Alessandrini, entouré des neveux, petits-neveux et cousins.

Nous adressons à Mme Alessandrini, aux familles Alessandrini, Mortes, Innocenzi, Peretti et Cousin toutes nos condoléances.

Tribunal de Commerce de Bastia

Les audiences qui ont lieu le mardi de chaque quinzaine, se tiendront à 3 heures, à partir du 6 juin, au lieu de 2 heures.

Le Greffier suppléant,
F.-D. MAESTRACCI.

Petite Gazette

Dans la réserve

M. Médecin, lieutenant au 173e rég. d'infanterie est promu au grade de capitaine au titre temporaire.

— M. Orelli P. V., lieutenant au 159e rég. d'infanterie est promu au grade de capitaine, au titre temporaire.

— M. Roghi G. aspirant au 98e rég. d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant au titre temporaire.

Artillerie

M. Cecchietti, adjudant au 81e rég. d'artillerie, est nommé sous-lieutenant, au titre temporaire, au même rég.

Infanterie coloniale

M. le capitaine Angelini, au dépôt du 24e rég. est désigné pour servir au Maroc.

— M. Luccantoni, sous-lieutenant au 4e rég. d'infanterie coloniale, est affecté, au 43e rég. de même arme.

Pensions

Gamberi Marie-Assunta-Elisabeth, veuve Noël, le mari caporal, tué à l'ennemi, jouissance du 10 octobre 1914, 375 fr.

Carvoni Paul-Giovan-Pascal-Titus, adjudant, 11 ans 4 mois 15 jours de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 24 janvier 1914, 1.171 fr.

Guelpa Louis-Gabriel-Ernest, caporal, 4 ans 4 mois 1 jour de services, perte de l'usage d'un membre, jouissance du 7 janvier 1916, 744 fr.

Bara Octave, soldat, amputation d'un membre, jouiss. du 17 avril 1915, 750 fr.

Antonietti Julie-Félicité, veuve Nobili, le mari adjudant, tué à l'ennemi, jouissance du 19 février 1915, 975 fr.

Lantieri Adèle-Catherine, veuve Ghiama[illegible], tué à l'ennemi jouissance du 11 septembre 1914, 565 fr.

Isnardi Nodine-Angéline-Jeannette, veuve Gando, le mari soldat, tué à l'ennemi, jouissance du 4 septembre 1914, 565 fr.

Les Annales

De curieuses et pittoresques impressions sur la vie de troupes en Orient autour du camp de Salonique : d'impressionnants souvenirs de captivité, rapportés par un officier échappé aux geôles allemandes ; les émotions du bon poète Zamacoïs, récitant des vers à nos poilus et plus fiers de leurs acclamations que de tous ses succès d'auteur dramatique ; de spirituelles variations de Maurice Donnay, sur l'argot des tranchées ; une solide analyse des discours les plus célèbres du président Wilson, par Emile Faguet, une véhémente réplique de Jean Richepin au lyrisme haineux des Allemands ; la suite des lettres patriotiques de Louis Barthou aux Jeunes Français ; de judicieuses et brillantes chroniques d'actualité d'Yvonne Sarcey Le Bonhomme Chrysale, Gabriel Timmory ; des poèmes de Théodore Botrel, Gaston Ch. Richard, etc., telles sont les principales matières du nouveau numéro des *Annales*, illustré par Jonas, Henriot, Leven et Lemonier.

Le numéro : 25 centimes.

M. le grand rabin Salomon Ben Samoun reçoit tous les jours de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures, rue des Turquines, 9, au 3e étage.

Avis

L'Etude de M. Vallecalle, avoué près le Tribunal civil, est transférée rue Salvator Viale, n° 4.

Consulat Général d'Italie

Paiement des allocations

Le Consul Général d'Italie à Bastia informe les familles intéressées que le paiement des allocations aura lieu au Consulat Général le mercredi 31 mai, de 9 à 11 heures du matin.

AVIS

On trouvera chez M. MARFISI, 13, Place Saint-Nicolas, Bastia, un stock de vin vieux de Patrimonio en fûts et en bouteilles, blanc ou rouge.

Au Pauvre Diable

Bastia — 21, Boulevard Paoli, 21 — Bastia

A partir de *Lundi* 29 Mai
Grande Vente Réclame
D'ARTICLES D'ÉTÉ

Aperçu de quelques articles qui seront complètement sacrifiés

1.500 mètres de Chan-Toung. Tussor garantie tout soie, article valant actuellement 2.75 le mètre, en réclame *le mètre* 1.25

1.000 mètres de Liberty tout soie, lavable, d'une valeur réelle de *3.50* le mètre, en réclame *le mètre* 1.25

800 mètres de soieries diverses, rayure fantaisie, valant en fabrique *3.75* le mètre, en réclame *le mètre* 1.95

DIVERS COUPONS de Satin, dans toutes les teintes et largeurs, seront vendus moitié prix de leur valeur réelle.

UNE AFFAIRE A ENLEVER DE SUITE

5.000 crayons noirs, vendus partout *0.10* et *0.15* la pièce, seront soldés en réclame *les 6 crayons* 0.25

ENTRÉE LIBRE — PRIX FIXE

LA MAISON EST FRANÇAISE

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

665e jour de la guerre

Paris, le 28 mai 7 h.

Au sud de la Somme, un tir de concentration de nos batteries a détruit plusieurs abris de l'ennemi et endommagé ses tranchées.

En Champagne, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe, Navarin et Tahure. Vers 16 heures les Allemands ont dirigé une attaque sur nos positions à l'ouest de la route de Navarin et ont pris pied dans quelques petits postes de notre ligne avancée, d'où nos contre-attaques les ont complètement rejetés.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie et d'engins de tranchées dans le bois d'Avocourt et dans le secteur de la Côte 304. Au sud-ouest du Morthomme, nous avons enlevé quelques éléments de tranchées et fait une cinquantaine de prisonniers.

Le nombre de prisonniers capturés au cours de notre attaque sur Cumières se monte à une centaine et deux mitrailleuses sont restées entre nos mains.

Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région Haudromont-Douaumont. Dans les boyaux au nord-ouest de la ferme Thiaumont nous avons réalisé des progrès sensibles au cours de la journée.

En Woëvre, bombardement réciproque dans les secteurs au pied des côtes de Meuse.

Paris, 28 mai, 15 h.

En Argonne à la côte 285 (Haute Chevauchée) nous avons occupé les lèvres sud de trois entonnoirs provoqués par l'explosion de mines allemandes.

Sur la rive gauche de la Meuse bombardement assez vif de la région du Morthomme.

Sur la rive droite et en Woëvre lutte intermittente d'artillerie.

En Alsace deux tentatives d'attaque au nord est de Bischwiller, nord-ouest d'Altkirch ont été enrayées par nos feux qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Nomination DU NOUVEL ÉVÊQUE de la Corse

Paris, 28 mai.

Un télégramme de Rome annonce que le chanoine Augustin Simeoni, de Marseille, est nommé par le Pape, évêque de la Corse.

Pertes autrichiennes à Monfalcone

Paris, 28 mai.

Le corps de troupes autrichien de cinq mille hommes qui combattait dans la région de Montalcone, a été complètement exterminé.

Le *Moulouya* échappe A UN SOUS-MARIN

Paris, 28 mai.

Le bateau à vapeur *Moulouya*, de la Compagnie mixte de Tunis, a échappé aux poursuites d'un sous-marin boche qui a lancé sur lui deux torpilles et plusieurs obus sans lui faire de dégâts.

L'heure sera avancée en Italie

Paris, 28 mai.

Un décret Royal établit qu'à partir du 3 juin l'heure sera avancée de 60 minutes sur tout le territoire italien.

Le général Gallieni

Paris, 28 mai.

Tous les journaux de la Capitale consacrent des articles très élogieux au général Gallieni.

La perte de ce grand Français qui ne vécut jamais que pour la France, sera un deuil national.

Les noms du général Gallieni et du général Joffre seront unis à jamais dans la reconnaissance nationale.

Le jour où le grand monument commémoratif de la victoire de la Marne sera élevé non loin de Paris, la France toute entière viendra y déposer des palmes égales en beauté symbolique en l'honneur du généralissime qui fut le vainqueur de la Marne et au gouverneur qui fut le libérateur de Paris.

Les funérailles du général Gallieni seront faites au frais de l'Etat et le corps sera transféré aux Invalides.

L'aviateur Gilbert

Paris, 28 mai.

Le lieutenant aviateur Gilbert, arrivé à Paris, a rendu visite à ses camarades à l'usine d'aéroplanes. Gilbert s'est longuement arrêté à contempler l'appareil incomparable qui depuis deux mois attend le glorieux évadé.

A Verdun LA BATAILLE CONTINUERA

Paris, 28 mai.

Suivant les informations allemandes de source privée, les Allemands sont décidés à jeter toutes leurs forces disponibles dans de nouvelles

La baisse du charbon

Paris, 28 mai.

A la suite d'un arrangement avec l'Angleterre le prix du charbon va baisser en France.

La gloire de l'armée de Verdun

Paris, 28 mai.

Les journaux anglais disent que la bataille de Verdun est une épopée unique dans l'histoire.

Les traits les plus beaux et les plus glorieux dont s'honorait jadis l'humanité, ne sont que de pâles lueurs comparées aux splendeurs éclatantes qui de Verdun éblouissent les regards des peuples tournés vers la ville héroïque.

Le roi félon *généralissime*

Paris, 28 mai.

Les austro allemands, pour flatter l'amour propre Bulgare et celui de Cobourg, ont décidé de laisser le commandement suprême des armées balkaniques, avec le titre de généralissime, à Ferdinand-le-félon.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTIONS

Chaux et Ciments — Tuiles et Briques
Carreaux, Tuyaux et Fers

LAURENT COLOMBANI
Rue de l'Opéra, 6 bis, BASTIA

AVIS

Achat de vieux papiers

Consistant en journaux, cahiers, livres, registres, etc., etc.

Prix : 12 fr. les 100 kilos.

S'adresser à M. ARRIVA, négociant, rue Droite, 31.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à *Ajaccio*, 16, Cours Napoléon, du 20 au 30, et à Bastia, du 1er au 16 de chaque mois, 7, Boulevard du Palais.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1903.

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

Imp. Ollagnier.

QUARANTE-UNIEME ANNEE — N° 219

MARDI 30 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 — JOURNAL QUOTIDIEN — Téléphone 3

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.

Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
1re page, 2 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance.
On ne répond pas des manuscrits déposés.

00257
BIBLIOTHÈQUE

Gallieni

Encore toute une série d'attaques devant Verdun. Encore pour les Allemands des hécatombes inutiles. Les communiqués se répétant, il faut donc bien que nous nous répétions aussi. Au reste, l'attention du pays va se détourner un peu, aujourd'hui, des coteaux de la Meuse. Quelque chose de pénible et de douloureux vient peser sur nos pensées.

Le général Gallieni est mort !

En lui, la France perd un de ses meilleurs serviteurs ; un soldat qui l'honorait grandement par sa valeur professionnelle ; un de ceux qui, au cour d'une carrière de près de cinquante années, avait le plus contribué à sa grandeur. Il vient de tomber pour ainsi dire sur la brèche, après deux mois de souffrances courageusement supportées.

Depuis le début de cette guerre, il avait assumé des tâches diverses, mais toutes fort lourdes, auxquelles, suivant son habitude il s'était consacré tout entier. Elles ont eu raison de ses forces chancelantes et il a fini par être terrassé. Mais, jusqu'à son dernier souffle, il aura donné le meilleur de lui-même à son pays.

Les services coloniaux de Gallieni datent de loin. Ils remontent à cette fantastique expédition du Niger où le jeune capitaine, qui s'était déjà signalé à Bazeilles, arracha un traité de protectorat au sultan Ahmadou, qui l'avait retenu près d'un an prisonnier, en le menaçant constamment de mort. Ils se sont continués au Soudan même par la défaite du fameux Ahmadou Laminé ; puis au Tonkin, où Gallieni inaugura ces méthodes de pacification personnelles qui devaient donner de si grands résultats ; enfin, à Madagascar, dont la calme prospérité est son ouvrage.

Partout il a déployé la même fermeté, la même énergie, mais aussi la même adresse et une persévérance qui lui faisait renverser tous les obstacles contre lesquels d'autres s'étaient brisés.

Mais il fallait les terribles événements de 1914 pour que cet homme si complet donnât sa mesure.

Gouverneur de Paris, presque au début de la guerre, il avait trouvé le camp retranché dans un état qui pouvait inspirer toutes les craintes. L'ennemi, vainqueur à Charleroi, approchait à grandes enjambées et le gouvernement sur l'avis du haut commandement lui-même, avait dû se réfugier à Bordeaux.

Gallieni se met à l'œuvre et rapidement pare au danger le plus pressé. « J'ai reçu le mandat de défendre Paris, a-t-il dit, ce mandat je le remplirai jusqu'au bout ! » Et il l'a rempli, en effet, au delà même de ses promesses.

Mais aucun de ceux qui vécurent ces heures tragiques n'oubliera l'élan que ces fières paroles donnèrent à la population parisienne et au pays tout entier.

Cependant, les événements se précipitaient et déjà l'invasion battait les avancées de la capitale. C'est alors que son gouverneur, avec le coup d'œil d'un vrai capitaine, conçut et exécuta cette belle manœuvre de l'Ourcq et que, profitant d'une faute de l'aile droite allemande, lança sur elle avec des troupes transportées en automobile, qui la mirent en déroute, permettant au généralissime de reprendre une offensive hardie et de gagner la victoire de la Marne.

Ces événements et tous ceux qui y furent mêlés, les Foch, les Castelnau, d'autres encore, tiendront dans notre histoire une page glorieuse. Mais celle-ci ne fera pas oublier le dévouement patriotique avec lequel Gallieni accepta les fonctions de ministre de la guerre, ni l'abnégation qu'il y apporta. Ce fut pour lui une rude besogne que l'ébranlement de sa santé rendait plus dure encore et qui se heurta souvent à des difficultés dont cet homme à l'abord un peu froid, mais à l'âme ardente et généreuse, souffrait cruellement. Il ne quitta cependant son poste que quand il se sentit définitivement trahi par ses forces et il ne cessa son labeur que pour descendre au tombeau.

Devant ce cercueil qui se ferme, mon émotion est grande et ma douleur profonde. Depuis quarante-huit ans que nous nous sommes assis côte à côte sur les bancs de l'école, j'ai toujours suivi et aimé Gallieni ; j'ai toujours admiré ses qualités si hautes, sa droiture inflexible, sa vaillance sereine, son esprit si large, son jugement si ferme, son intelligence si acérée.

La perte de ce grand Français, qui ne vécut jamais que pour la France, sera un deuil national. Je souhaite à mon pays qu'il trouve toujours pour le servir des âmes de cette trempe et des bras de cette vigueur.

LIEUTENANT COLONEL ROUSSEAU.

(*Le Petit Marseillais*)

Pensées vers les Serbes

A Ianco Stephanovitch.

Lentement, nonchalamment, six heures s'égrènent aux horloges de la ville, la brise floue et vaporeuse emporte à l'infini ces voix du temps. Bastia aux approches du crépuscule s'assoupit.

Assise sur la place Saint Nicolas, mes yeux s'obstinent à se poser là-bas, sur la Méditerranée toute glauque où le *Pélion* n'est plus qu'un gros point noir ; les jeux de sa fumée légère prennent ma pensée toute, et maintenant elle chevauche folle et vagabonde, elle me projette hors le temps, hors l'espace, en cette région de notre vie morale qui est le meilleur de nous.

J'ai été témoin tout à l'heure d'adieux infiniment touchants, j'ai vu des mamans, des sœurs, des épouses, des fiancées peut-être, donner aux soldats aimés qui rejoignent les frontières des baisers si douloureusement passionnés qu'ils ont mis des larmes dans mon cœur.

Partir, c'est mourir un peu pour nous, c'est s'effacer dans les souvenirs et les départs sont toujours tristes, mais devant toute cette débauche de caresses, cette prodigalité d'affections, de serrements de mains et de mouchoirs agités, c'est à vous Serbes, nos amis que j'ai pensé.

Ce bateau, qui tout à l'heure emportait vers les fronts de France nos soldats, ces étreintes de leurs mamans, ces baisers de leurs épouses, m'ont fait songer à ce que fut votre départ, lointain de deux mois à peine, et de tristesse j'aurais pleuré.

Il n'y a point eu d'affections à ce jour, pour mettre en vos cœurs la chanson d'espérance, il n'y a point eu de baisers pour opposer à la [illegible]ce et d'amour, il n'y a point eu de larmes pour vous, il n'y point eu de tendresses ni de voix de femmes aux intonations maternelles pour vous dire aux adieux « sois fort, petit, tu ne seras point seul, là bas. »

....

Maintenant le bateau à l'horizon, s'est effacé, la mer a pris toutes les teintes du couchant superbe, sur les flots demeure obstiné un sillage exquisement argenté.

Ainsi que le *Pélion* sema sur les eaux, en une traînée infinie les tristesses et la douleur de chacun, votre départ, Serbes amis, a mis au grand cœur de la Corse un sillon de regret, et si, vous ont manqué à l'adieu, les tendresses des vôtres chers demeurés dans la Patrie violée, les affections de la France tout entière vous ont accompagnés là bas, sa voix aux inflexions très douces aux jours mauvais vous parlera d'espérance, puis à l'instant béni de la victoire, comme une maman bien tendre elle vous étreindra sur son cœur.

N. petite âme.

Bastia, 25 mai 1916.

QUESTION ÉCRITE

M. Giordan, député, signale à M. le Ministre de la guerre qu'en l'état de la loi concernant les ajournés des classes 1913 à 1917 et les exemptés des classes 1915 à 1917, il semblerait établi que les jeunes gens de la classe 1914, exemptés en 1915 ne sont pas astreints à passer devant le prochain conseil de révision, le Ministre se réservant, paraît-il, le droit de les convoquer par décret, et lui demande si, pour les jeunes gens de la classe 1914 ajournés en 1914 par les conseils de révision et les Commissions militaires et exemptés ensuite par le Conseil de révision en 1915, cette situation est définitivement fixée, ou bien s'ils sont tenus de passer devant un prochain conseil de révision.

Réponse

On entend par exemptés des classes 1915, 1916, 1917, tous les jeunes gens qui ont été exemptés par les Conseils de révision de ces trois classes.

Les ajournés de la classe 1914 exemptés avec la classe 1915, sont donc saisis par la loi du 13 avril.

Le point est spécifié dans l'arrêté du 17 avril inséré au *Journal Officiel* du 20 avril.

Les Interdictions d'importer

A la suite de la loi du 6 courant, le gouvernement vient de rendre un décret qui interdit l'importation en France d'une grande quantité de produits, quelle qu'en soit l'origine, sauf autorisation spéciale accordée à exceptionnel sur la proposition du ministre du commerce dans les conditions que déterminerait le ministre des finances.

La nomenclature des articles interdits tient deux colonnes du « Journal officiel ». Nous y relevons : les homards, langoustes et huîtres, les fruits frais [illegible], les fruits confits ou conservés, les plantes et arbustes de serres et de pépinières, les eaux minérales, les marbres et albâtres sculptés, les pierres précieuses, la parfumerie, les faïences, porcelaines, verres et cristaux, les dentelles et guipures, les articles de bonneterie, les tapis autres que unis ou imprimés, les vêtements en soie, les papiers de tenture, les cartonnages, les gravures, photogravures et photographies (autres que les photographies ayant un caractère artistique ou documentaire), les [illegible]rie, l'orfèvrerie, la bijouterie fausse, les émaux cloisonnés, les armes anciennes, les meubles sculptés ou avec marqueterie, les instruments de musique, la carrosserie, les vélocipèdes, les automobiles, les appareils de photographie, la tabletterie, la brosserie fine, les corsets en tissu de soie, les ouvrages de modes, les plantes et fleurs, soit artificielles, soit stérilisées, les parapluies et ombrelles de soie, etc.

Il est aisé de deviner ce qui a inspiré ce décret. Il s'agit d'empêcher les achats à l'étranger des objets autres que de nécessité ou autres que matières premières, de manière à combattre la baisse du change, puisque tout achat à l'étranger rend la France débitrice de son montant.

L'Angleterre a pris des mesures analogues depuis bien des mois.

NOS COMPATRIOTES AU FEU

Parmi les braves qui s'opposent vaillamment à la ruée teutonne dans la région de Verdun, il est un Bastiais très estimé dans notre ville, *Pascal Ugolini*, artilleur au 6e rég. d'artillerie qui vient d'être cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Chef de pièces des mortiers de 15, s'est employé avec autant d'intrépidité que d'à-propos, au cours du bombardement du 9 février 1916 ; a entretenu le feu de ces engins malgré les ripostes de l'artillerie allemande ; a contribué ainsi activement à détruire, sur une grande étendue, les ouvrages ennemis. »

ÉPHÉMÉRIDES

30 Mai 1915. — Au sud-est de Neuville-Saint Vaast, attaque heureuse du gros ouvrage allemand du Labyrinthe et avance de 400 mètres. Aux lisières du bois Le-Prêtre, de nouvelles tranchées sont enlevées aux Allemands, ainsi que dans le massif de Schnepfenriethkopf. Front oriental : sur le San, bataille acharnée ; entre Przemysl et les marais du Dniester, les Russes repoussent les attaques renouvelées de l'ennemi ; en Galicie, près de Perekhinsko, 3,900 prisonniers autrichiens et un drapeau pris par les Russes ; au Caucase, défaite turque.

Antoine Abbatucci

Longue et belle est la liste de nos morts glorieux et le Livre d'Or de l'héroïsme des Enfants du Midi s'enrichit chaque jour de noms nouveaux, sur lesquels la Patrie reconnaissante entasse d'immortels lauriers.

De ces lauriers, détachons un splendide rameau et tressons une couronne pour le soldat Antoine Abbatucci, du 3e bataillon de chasseurs, maire de Zicavo (Corse), mort à 39 ans, sous les balles ennemies.

Régiment de preux, dont la vaillance est légendaire, celui auquel appartenait Antoine Abbatucci, n'a cessé au long de ces vingt mois de la plus terrible des guerres, d'affirmer son entrain, son énergie, sa ténacité, son endurance et sa magnifique bravoure sur tous les champs de bataille, de la mer aux Vosges.

Dans cette arme d'élite, Antoine Abbatucci, réformé au régiment, était parti comme volontaire. Il n'avait qu'un désir, infliger à l'Empire envahisseur, avec ses valeureux frères d'armes, la défaite déjà annoncée ; préparer la victoire à laquelle, pourtant, notre ami n'assistera que par son âme, car il devait tomber comme tombent les héros de la France, face à l'ennemi.

Chez lui la franchise et la loyauté s'alliaient naturellement à la bonté et à la douceur. Sa mort sur le champ de bataille, on vient de le voir, témoigne qu'à de tels dons s'ajoutaient ceux d'un superbe patriotisme et d'un héroïsme jusqu'au sacrifice suprême.

Brave petit soldat, il a voulu ajouter à la gloire de sa grande famille un fleuron de plus. Sa noble lignée est digne d'une mention spéciale.

On y trouve le nom de Séverin Abbatucci, cette grande figure dont on ne parle [illegible] batucci, ancien conseiller d'Etat ; le général Antoine-Dominique Abbatucci, héros des guerres d'Algérie, de Crimée, d'Italie ; de 1870, mort en commandant la division de fer à Nancy ; et son grand-père, l'éminent magistrat que Napoléon III honorait de toute sa confiance et auquel il avait confié, avec le ministère de la Justice et les Sceaux de l'Etat, la présidence de son Conseil des Ministres.

Puis l'illustre officier, qui à vingt deux ans trouva une mort glorieuse aux Pyramides ; le général Jacques Pierre Abbatucci, héros de Borgo et Ponte Novo, père de Charles Abbatucci, le jeune et vaillant général qui à vingt cinq ans, tomba en défendant Huningue.

Parmi ces ombres illustres et sous l'égide de tant de souvenirs glorieux, son sommeil plein de rêves grandioses et de visions brillantes, le seul qui soit réservé au descendant des héros d'une épopée immortelle, sera le sommeil des braves.

A tous ceux qui en gardent le souvenir, nous offrons nos plus vives condoléances.

J. B.

(*Le Radical*).

Gazette Départementale

VIVARIO. — Nous avons à déplorer aujourd'hui, et à ajouter à la liste déjà longue des morts pour la Patrie, la perte d'un autre vivariais, Pancrazi Marc-Antoine, caporal téléphoniste à l'Etat-major, tombé glorieusement devant..... dans sa trentième année de son âge.

A la mobilisation, il partit comme soldat au 7e tirailleurs marocains. Il gagna les galons de caporal téléphoniste sur le champ de bataille, et fut cité à l'ordre de la brigade, avec croix de guerre, dans les termes suivants :

« Le Colonel commandant la 2e brigade du Maroc cite à l'ordre de la brigade le tirailleur dont le nom suit, qui s'est distingué dans les récents combats :

» Pancrazi Marc Antoine, réserviste du 7e tirailleurs, n° matricule 13.774 : pendant un bombardement intense par les pièces de 210, un obus ayant défoncé la cave où se trouvait une section de réserve, est resté seul pour se rendre compte si des hommes n'étaient pas ensevelis sous les décombres. Ayant entendu des plaintes, a été chercher du secours, et, par son dévouement a réussi après plus d'une heure d'efforts, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, à sauver d'une mort certaine trois camarades ensevelis. »

Le glorieux défunt était le fils du regretté géomètre expert près le tribunal d'Oran, qui était si avantageusement connu dans cette ville.

Il appartenait à cette famille de Giocomoni, qui compte tant de braves défenseurs de la Patrie, et dont quelques-uns ont déjà versé leur sang pour Elle.

Neveu des commandant, capitaine et docteur Pancrazi, du brigadier Baliotti, retraité des douanes à Vivario, Pancrazi Marc-Antoine laisse à Oran, plongés dans la plus profonde douleur, une jeune veuve, un petit garçon, une petite fille et une mère atterrée.

Sa mort met en deuil les familles Pancrazi, Baliotti, Marcuccini, Terrazzi, Longhi, Martelli, Cristiani et Petrorelli, de Vivario, Giammelini, Perini, Filippi et Pernetti de Bastia.

Puissent les nombreuses marques de douloureuse sympathie reçues en cette triste circonstance atténuer leur affliction et les consoler dans cette cruelle épreuve.

Un Ami de la Famille.

PENTA-DI-CASINCA. — La fête de la Bienheureuse Jeanne-d'Arc célébrée le 4 juin, dimanche dans l'octave de l'Ascension. Comme les années précédentes, elle revêtira un caractère de piété et de dévotion auquel les habitants de notre belle paroisse sont accoutumés. La Messe de Communion aura lieu à 7 heures. A 10 heures Grand'Messe chantée en musique, par des demoiselles ou véritables virtuoses. Le panégyrique de la Bienheureuse sera suivi de la Procession solennelle.

Depuis le début de la guerre, nous avons de protéger nos chers soldats, et de hâter pour nous et nos alliés, le jour du triomphe final. Nul doute que nos vœux ne soient exaucés ! — A.

MURATO. — La semaine dernière on a ramené à Murato la dépouille mortelle de Mlle Francine Raffucci, décédée à Bastia. C'était la fille de l'ancien et regretté greffier, enlevé trop tôt à l'affection de sa famille.

La population de Murato s'est portée à la rencontre du cortège funèbre. Après la cérémonie religieuse qui a eu lieu à l'église paroissiale, l'inhumation a été faite dans le caveau de la famille.

Mlle Francine Raffucci était très aimée à Murato comme à Bastia ; elle laisse de profonds regrets dans le cœur de tous ceux qui la connaissaient. Elle savait, pour sa bonne grâce, sa simplicité, son affabilité, se rendre sympathique à tous.

Nous adressons à M. Nicolas Raffucci et à sa famille, à Mlles Joséphine et Céline Raffucci nos bien sincères condoléances.

ERBALUNGA. — Vendredi prochain, 2 juin, on célébrera solennellement, comme par le passé, la fête patronale de Saint-Erasme. A 7 heures messe basse, à 10 h. grand'messe, avec le panégyrique du Saint. A 3 heures et demie vêpres, procession, allocution de circonstance. Salut et baisement de la Sainte Relique.

Les 2 sermons seront donnés par un prédicateur étranger. Nombreux seront les fidèles qui, de Bastia et des villages environnants, voudront le 2 juin se rendre à Erbalunga et venir déposer aux pieds du Saint Protecteur des Marins leurs vœux et leurs prières que les circonstances actuelles rendent plus que jamais pressantes et nécessaires.

Consulat Général d'Italie

Paiement des allocations

Le Consul Général d'Italie à Bastia informe les familles intéressées que le paiement des allocations aura lieu au Consulat Général le mercredi 31 mai, de 9 à 11 heures du matin.

Nouvelles Religieuses

A Sainte-Marie. — La Treizaine en l'honneur de Saint-Antoine de Padoue commencera mercredi 31. Le matin à 5 heures, Sainte Messe et Bénédiction de la Sainte-Relique ; le soir, à 6 heures, chant du Répons, Salut.

Couvent Saint Antoine. — Mercredi, 31 mai, commence, dans le sanctuaire, la Sainte Treizaine du grand Thaumaturge.

Tous les matins à 5 heures, messe, instruction, chants ; le soir à 6 heures, chapelet, chant de cantique, sermon, Bénédiction, baisement de la Sainte Relique.

Plus que jamais nous devons implorer la miséricorde divine par l'intercession si puissante de Saint Antoine pour obtenir la paix avec la victoire finale.

Petite Gazette

Nos sénateurs

M. le sénateur Gabrielli a été nommé par le 8e bureau membre de la commission chargée de l'examen de la proposition de loi de M. Lhopiteau, tendant à modifier les pouvoirs du président de cour d'assises.

A Saint-Jean

Mercredi, 31 mai, auront lieu, en l'église St-Jean-Baptiste, la clôture des Exercices du Mois du Saint Cœur de Marie.

Le matin, à 7 heures, messe de communion générale ; le soir, à 4 heures et demie, vêpres, procession, salut.

Fémina-Cinéma

Ce soir sera donné le premier grand film de la série des des « Vampires », drame policier en 3 actes. Cette série de films a obtenu un grand succès dans les plus grands cinémas du Continent.

Sans nul doute qu'à Bastia ils seront suivis par un concours de public très nombreux.

BÉGUES [illegible]

Perdu

Une jument, robe noire, tâche blanche sur les côtes, crinière courte sans être coupée, un peu âgée.

Donner des renseignements à M. François Albertini, à Pero-Casevecchie.

Avis

L'Etude de M. Vallecalle, avoué près le Tribunal civil, est transférée rue Sal-

NOTE

Par dépêche n° 39.339 P. C. en date du 19 mai 1916, le Ministre fait connaître que les engagés spéciaux pour la durée de la guerre, peuvent être affectés, sur leur demande, au cadre des Dépôts de Prisonniers de Guerre.

ETAT-CIVIL

Naissances

Gaspini Elisa Angèle. — Cherchi Jacqueline.

Décès

Segala Anne-Françoise, 68 ans, de Piedicorte di Gaggio.

AVIS DE DECES

Mlle Julie Segala ;
M. et Mme Dominique Segala ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mlle ANNE-FRANCOISE SEGALA

leur sœur et belle sœur, décédée dans sa 68e année, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui mardi, à 1 heure de l'après midi.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue Saint-François.

La famille ne reçoit pas.

(ERSA)

Mme veuve Aliz Poggi, à Doussenac (Corrèze), et ses enfants : Mlle Paulette Poggi, MM. Robert et Jean Poggi, élèves au prytanée militaire ;

M. et Mme Aimé Poggi et leur fille, à Paris ;

M. et Mme Ange Poggi, à Ersa ;

Ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de l'irréparable perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR JEAN POGGI

Chef de bataillon au 125e rég. d'inf.
Chevalier de la Légion d'Honneur

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle *tombé glorieusement au Champ d'honneur* le ... mai 1916

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

28 Mai :

Dans la vallée de Lagarina, l'adversaire multiplie ses efforts accumulant les pertes devant nos positions sans ébranler aucunement la solide résistance de nos braves troupes.

Le soir du 26, nous repoussâmes une violente attaque contre nos lignes au sud de Rio Cameras.

Dans la nuit du 27 et le matin suivant, trois autres attaques dans la direction de Pas Buole furent également repoussées.

Le long du reste du front jusque Astico, action surtout d'artillerie. La nôtre dispersa, en plusieurs endroits, des troupes ennemies et des colonnes en marche.

Nous repoussâmes deux attaques contre nos positions sur le torrent de Posina.

Dans la zone d'Asiago, continua hier, une forte pression ennemie à l'est de la vallée Assa et de la vallée Calmarara.

Dans la vallée de Sugana, nous repoussâmes une petite attaque.

Dans le bassin d'Astrigno, le nombre de prisonniers pris à l'ennemi par les alpins au combat du 26 à l'est du torrent de Maso, atteint 157.

Les bataillons 8/E et 10/E hongrois qui menaient une attaque furent complètement déroutés et abandonnèrent sur le terrain d'action plus de 300 fusils et une section de mitrailleuses qui fut aussitôt tournée contre l'ennemi.

Dans la zone du mont San Michele, une de nos mines bouleversa les retranchements ennemis à l'est de Peteano. Les défenseurs, en fuyant, furent pris sous notre feu d'artillerie et de mousqueterie.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

666e jour de la guerre

Paris, le 29 mai 7 h.

En Champagne, un tir de notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Ville sur Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région du Morthomme ainsi que du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont.

Sur la rive droite, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Paris, 29 mai, 15 h.

Au sud de Roye, dans la région de Nouvraigne, notre artillerie a bouleversé les organisations allemandes de première ligne.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité marquée des deux artilleries au cours de la nuit. Hier, vers 19 heures, une attaque allemande débouchant du bois des Corbeaux a été complètement repoussée par nos tirs de barrages et nos feux d'infanterie. Une deuxième attaque déclanchée vers minuit, dans la même région, a également échoué.

Sur la rive droite, nuit relativement calme, sauf dans la région du fort de Vaux où la lutte d'artillerie a été très vive.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la forêt de Parroy.

AVIATION

Dans la journée d'hier, nos pilotes ont livré 15 combats aux avions allemands. Deux de ces derniers ont été abattus, l'un est tombé en flammes aux lisières de l'Argonne, près de Montbois, l'autre dans la région d'Amifontaine (nord de Berry au-Bac).

Au cours d'un vol de réglage, un de nos pilotes a été attaqué dans la région au nord de l'Aisne par un fokker qui a tiré sur lui plus de mille cartouches. Sous cette grêle de projectiles et bien que son appareil fut criblé de balles, notre pilote est parvenu à rentrer dans ses lignes poursuivi par son adversaire. Celui ci attaqué à son tour, à moins de 30 mètres, par un appareil français accouru à toute vitesse, s'est écroulé sur le sol aux environs de Bourgogne (ouest de Reims).

Sur la rive gauche de la Meuse, nos auto-canons ont descendu 2 appareils allemands qui sont tombés le premier au nord d'Avocourt, le second à l'ouest de Forges.

MARSEILLE

LE NOUVEL ÉVÊQUE de la Corse

Marseille, 29 mai.

Le chanoine Simeone qui vient d'être nommé évêque de la Corse est supérieur du petit séminaire de Marseille, chanoine titulaire de la cathédrale depuis 1904 et secrétaire général de l'évêché.

Le chanoine Simeone est un esprit d'une haute culture, un charmeur dont l'aimable diplomatie est séduisante et empreinte d'une grande bonté.

Prêtre excellent Mgr Simeone sera un évêque à la hauteur des circonstance que traverse la Corse.

Les Bulgares en territoire grec

Paris, 29 mai.

Des télégrammes de Salonique confirment officiellement que la place de Kilindir et le fort Kapel sont occupés par les Bulgares.

Le gouvernement d'Athènes proteste énergiquement contre cette occupation contraire aux engagements formels pris par l'Allemagne et la Bulgarie.

La Grèce et la Roumanie

Paris, 29 mai.

On mande d'Athènes qu'une certaine activité diplomatique règne entre la Grèce et la Roumanie.

Le gouvernement grec voudrait être assuré de pouvoir modeler son attitude éventuelle sur celle de la Roumanie pour ne pas se trouver isolé au cas où des changements importants se produiraient dans les

Sous-marin Boche Coulé

Paris, 19 mai :

Un sous-marin allemand, qui patrouillait dans la mer Baltique, a été coulé par un navire Suédois.

70 blessures

Paris, 29 mai.

Le soldat Pradoux, du 85e d'infanterie, vient d'être décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre, après avoir reçu 70 blessures.

Un dépôt de munitions Autrichien qui saute

Paris, 29 mai :

Des avions italiens, survolant la région nord est de Borgo, ont fait sauter un dépôt de munitions autrichien contenant 6 000 tonnes d'explosifs.

La batterie d'artillerie 280 a été entièrement détruite.

Il y a un nombre considérable de morts et de blessés.

Echec Turc

Paris, 29 mai.

On mande de Petrograd que les Turcs viennent d'éprouver un gros échec dans la direction de Serdacht.

Les pertes de l'ennemi sont considérables.

A Salonique

Paris, 29 mai.

Les rencontres d'avants-gardes deviennent fréquentes sur l'ensemble du front balkanique.

Les alliés limitent leur action à

Les obsèques du GÉNÉRAL GALLIENI

Paris, 29 mai :

Le corps du général Gallieni est arrivé hier soir à 9 heures aux Invalides, où il a été exposé dans la chapelle Napoléon.

Mercredi les Parisiens seront admis à défiler devant la dépouille de celui que la France entière appelle le sauveur de Paris.

Jeudi, à 2 heures de l'après-midi, le cortège officiel conduira le corps du général Gallieni des Invalides à la gare de Lyon où il prendra le train de Marseille et Saint Raphaël où auront lieu les obsèques définitives.

Selon les volontés dernières de l'illustre défunt, ses restes mortels seront déposés dans le caveau de sa famille où a été inhumé Mme Gallieni, sa femme, décédée subitement la veille du jour de la mobilisation.

LE GÉNÉRAL GALLIENI et la presse alliée

Paris, 29 mai :

La presse Russe, Italienne et Anglaise consacre au général Gallieni des articles extrêmement élogieux où sont magnifiées ses hautes vertus militaires, sa belle carrière coloniale, la valeur décisive de son intervention lors de la bataille de la Marne où, suivant l'expression d'un journal italien « congoniale initiative » il a improvisé, c'est à-dire recruté, équipé et transporté à pied d'œuvre une armée de 60.000 hommes pour la lancer à point contre le flanc droit de Von Kluck et décidé ainsi la victoire qui sauvait la France et la Civilisation.

OUVERTURE de la Chambre Italienne

Paris, 29 mai :

L'ouverture de la Chambre italienne aura lieu mardi.

En Albanie

La Situation Autrichienne

Paris, 29 mai :

La situation précaire des Autrichiens en Albanie est due aux difficultés suscitées par le ravitaillement.

FRONT ANGLAIS

Paris, 29 mai :

Le communiqué du War Office annonce une lutte de mines et une canonnade très violente, notamment dans les secteurs de Mouchy, Vimy et Saint-Eloi.

Dans la région de Vimy, au nord d'Arras, nos alliés ont accentué leur progression.

Mme MASSEL
Dentiste

Cabinet et atelier de prothèse dentaire. Plombage or, platine et ciment. Extraction de dents avec et sans anesthésie.

Pièce dentaire or, platine, caoutchouc couronne et bridge, travail fait dans les 24 heures.

Le Cabinet est ouvert à Ajaccio, 16, Cours Napoléon, du 10 au 30, et à Bastia, du 1er au 14 de chaque mois, 9, Boulevard du Palais.

QUARANTE-UNIEME ANNEE = N° 220 MERCREDI 31 MAI 1916

Le Petit Bastiais

Téléphone 3 JOURNAL QUOTIDIEN Téléphone 3

5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont reçues d'avance et payées aux Bureaux du Journal.
1re page, 1 fr. la ligne — 2e page, 2 fr. — 3e page, 0.75 — 4e page, diverses 0.30, judic. 0.25

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond pas des manuscrits insérés

00258

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Le Rappel de l'Or

Ceux qui mourront là-bas souffrent pour vous défendre,
Bourgeois, femmes et vieux, qui restez au logis.
Ceux qui veillent sur vous, n'ont pas votre lit tendre ;
Ils meurent dans des trous que leur sang a rougis,

Et vous, les paysans, pour qui la vie est rude
Vous peinez pourtant moins, que nos soldats au front :
La terre que vous rend si douce l'habitude,
Ce sont des morts sanglants qui vous la garderont.

Vous, les marchands, nichés dans les calmes boutiques,
Qui tentent le passant par l'étalage heureux,
Songez souvent à vos défenseurs héroïques :
Puisqu'ils mourront pour vous, vivez un peu pour eux.

C'est votre lit, c'est vos labours, c'est vos négoces,
C'est vos petits, c'est vous que la France défend,
Contre des ennemis acharnés et féroces,
Vous voulez, n'est-ce pas, voir le droit triomphant ?

Mais l'acier des canons et de la baïonnette,
Qui vous sauve et qui seul fera le droit vainqueur,
Cet acier, il faut bien que l'or, votre or, l'achète :
Livrez donc tout votre or, donnez-le de grand cœur.

On ne vous le prend pas, votre or, on vous l'échange
Si vous étiez vaincus, l'ennemi le prendrait !
Le garder pour Guillaume est un calcul étrange. .
Vite, allez le quérir dans le coffre à secret,

L'or est une arme, et c'est notre arme nécessaire
Pour traquer, pour frapper et chasser l'Allemand :
La cacher, c'est aider contre vous l'adversaire,
En priver nos soldats, c'est trahir lâchement.

Le grand crime, aujourd'hui, serait l'indifférence !
Qui s'enrichit sans rien donner de son trésor,
Voleur de nos blessés, est un traître à la France :
Ayant besoin de fer, la France a besoin d'or.

Un humble l'a compris. Son fils son fils unique,
Est mort là-bas au front On renvoie au bon vieux
Cet or qu'on a trouvé sur l'enfant héroïque :
Quatre louis, c'était un trésor glorieux ..

Mais ce père sans fils, cet homme à qui tout manque,
Sait que la France a besoin d'or, toujours, encor,
Et le voilà qui vient aux guichets de la Banque :
« Au nom de mon enfant, je veux verser cet or.

Mettez sur le reçu : « *Barret, mort pour la France.* »
Il ajouta : « Merci, » d'un ton reconnaissant ..
Sur cet or glorieux, symbole d'espérance,
Un signe était visible, une tache : du sang.

JEAN AICARD,
de l'Académie Française,
Président d'Honneur du Comité de l'Or du Var.

Draguignan, 8 avril 1916

Une Médaille de Reconnaissance

Les glorieuses épreuves supportées par la France ont suscité, non seulement chez nos alliés, mais dans le monde entier, un élan de sympathie si active, des dévouements effectifs si continus et si grandioses, que le gouvernement se sent le devoir impérieux d'y répondre par un geste de gratitude.

C'est pourquoi on se propose en haut lieu de créer une médaille de la reconnaissance française distinction spéciale destinée à reconnaître les services volontaires accomplis pendant la guerre et à l'occasion de la guerre.

ÉPHÉMÉRIDES

31 Mai 1915. — Sur la route de Souchez à Carency, les Français occupent le moulin Malon, ainsi que des tranchées allemandes reliant ce moulin à la sucrerie de Souchez. Autour de Labyrinthe, contre-attaque ennemie repoussée. Front oriental : autour de Chavli, les Allemands résistant à l'offensive russe ; sur le San, combats ininterrompus. Dans les Dardanelles, les forces alliées repoussent les attaques turques et progressent sensiblement dans la presqu'île de Gallipoli. Front italien : un dirigeable italien bombarde les positions autrichiennes de Pola.

Lire à la deuxième page nos Télégrammes

Vision de Gloire

Devant me rendre aujourd'hui au ministère de l'Instruction publique, et reçue par le chef du 3e bureau dont la récente nomination due à ses mérites, à son tact, à sa distinction, a été apprise avec joie par tout le ministère, où M. Ponet est universellement aimé.

J'en vins à parler des Corses, de leurs sympathies dans mon malheur d'où mon amitié reconnaissante était née et que je m'efforçais de leur prouver la mienne auprès du chevet de leurs blessés, éloignés d'eux, comme moi je l'étais des miens, quand leurs larmes se sont mêlées aux miennes.

Mais, me dit l'aimable chef, nous avons ici un Corse dont nous sommes très fiers, qui vient de s'illustrer devant Verdun et dont vous trouverez la belle citation affichée dans les bureaux du ministère dont il faisait partie. Je remercie pour le précieux renseignement et d'un bond, me voilà dans les bureaux du 3e étage :

— Voudriez-vous bien me permettre de lire la citation de M. Orsini ?

— Je crois bien, Madame, tenez ! me dit joyeusement aimable (tout le monde est aimable dans ce ministère), un employé du bureau en m'indiquant affichée au mur la glorieuse citation.

Et je lis :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
des Armées de l'Est
ÉTAT-MAJOR
Bureau du Personnel

Au G. Q. G., 2 mai 1916.

Ordre n° 2864, D. (Extrait).

Est admis au traitement de chevalier de la Légion d'honneur à compter du 3 mai 1916.

M. Orsini Jules-Marie, lieutenant territorial au 3e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur au titre civil, du 12 juillet 1910.

« Excellent commandant de compagnie ; d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Chargé, le 14 avril 1916, d'exécuter, avec deux sections, une attaque sur une barricade tenue par des mitrailleuses ennemies, a entraîné sa troupe à deux assauts successifs, sous un feu très violent et a repoussé, le lendemain, une attaque ennemie évaluée à un bataillon. »

La présente admission au traitement comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Signé : Général JOFFRE.

— Hein, me dit l'aimable employé, c'est quelque chose que de mériter pareil éloge ! Et vous savez, me dit-il fièrement, il est ici dans ce bureau !

Je regarde et il me semble que la pièce sera trop petite pour contenir tant de gloire.

Je demande à prendre copie de la belle citation pour le *Petit Bastiais*, alors, deux gracieuses jeunes filles, aussi distinguées que charmantes, s'empressent, en pensant au plaisir qu'aura leur camarade à lire ses exploits dans le journal de son pays ; elles m'offrent de copier sur la machine à écrire cette page d'héroïsme dont elles aussi sont fières pour lui et dont l'affichage est dû à leur initiative.

J'accepte avec reconnaissance, tout en regardant voltiger les blanches mains qu'elles dirigent avec la grâce des fées, et sous lesquelles semblent naître les lys et les roses.

Ce sont, en effet, les plus belles fleurs qui naissent sous leurs doigts, celles de notre gloire française.

Elles veulent bien ajouter à la belle citation, et je crois que les lecteurs du *Petit Bastiais* en auront la primeur :

A la suite de cette belle citation, le lieutenant Orsini, dans le civil commis principal au ministère de l'Instruction publique, président de la Société militaire *La Navarre*, a été promu capitaine.

On ne peut être plus charmantes.

……

Le capitaine Orsini est, je crois, de Polveroso, canton de la Porta, arrondissement de Bastia, d'après le renseignement qui m'a été donné, sans m'être complètement garanti au ministère.

Que le capitaine Orsini qui, lui aussi, illustre la Corse, qui peut, à juste titre, être fière de ses enfants, trouve ici, avec les félicitations que je me permets de lui envoyer, celles de tous ses camarades dont il a par sa belle conduite soulevé l'enthousiasme.

Dans le livre d'or de notre France ; si grande, si glorieuse, si admirable et si admirée du monde entier, la Corse aura sa belle page de gloire.

Espérons que cette fille de la France qui fait honneur à sa mère et qui est si souvent inconnue de ses autres sœurs, sera à l'avenir plus appréciée et que les mains qui se seront étreintes sur le champ de bataille, seront unies à jamais.

Si on reproche à la Corse d'être une ronce qui pique quelques fois, cette ronce, tout au moins, produit aussi de belles fleurs, celles de l'amitié qu'elle sait cultiver.

Il vaut mieux être la ronce capable de produire des fleurs, que le rosier incapable de produire ni roses, ni épines, qui n'est bon qu'à arracher pour être jeté au vent.

U sole quale un bede un scalla.

MARIE-EMILIE BEALLON.

Le Travail des Maires

Il a doublé, triplé, quadruplé même, et quelques uns d'entr'eux n'ont ni secrétaire ni le moindre scribe, pour assurer le service de la mairie depuis que les circulaires se succèdent sans interruption en vue d'appliquer les lois nouvelles.

Les communes riches peuvent voter une dépense supplémentaire, pour payer un secrétaire de fortune, une aide quelconque afin que le public n'ait pas à souffrir de la lenteur forcée, que mettent certains chefs de municipalité à produire les pièces indispensables, pour compléter les dossiers attendus par la sous-préfecture.

Mais les communes pauvres comment pourraient elles s'arranger pour assurer le fonctionnement régulier des services municipaux ; voilà un problème qu'il faudra poser tôt ou tard.

La nouvelle loi sur les terres abandonnées va encore augmenter la besogne des maires, et si parmi ces magistrats, il y en a qui négligent leurs propres intérêts, pour se consacrer entièrement à leurs fonctions, d'autres ne l'entendent pas ainsi, et ils demandent qu'on leur procure les moyens de se faire aider.

Et puis, l'application des lois nouvelles n'est pas chose aisée pour nos maires des campagnes, bien que M. le Préfet leur explique dans les circulaires qu'il rédige à leur usage, la méthode à suivre.

Il faudrait aujourd'hui, dans chaque commune, un homme rompu au travail administratif et résidant à la Mairie, si on veut que les services communaux soient assurés ; mais dans certaines communes cet homme n'existe pas, et dans d'autres, les hommes instruits veulent être payés.

De sorte qu'à l'heure actuelle il se produit ce fait : la préfecture qui a hâte de compléter les dossiers et de recevoir les réponses des Maires sur la façon dont ils suivent les instructions reçues, se voit obligée d'envoyer des rappels qui, la plupart du temps restent sans écho.

Nous avons cependant un préfet bienveillant et qui s'occupe sérieusement de l'administration des communes, mais il y a des difficultés dans l'accomplissement de la tâche quotidienne des maires, et le public en souffre beaucoup.

SCIPIONI

Gazette Départementale

LOZZI. — Une foule nombreuse et recueillie était accourue de toutes les communes du canton de Calacuccia pour assister mercredi 24 courant, aux obsèques d'un digne et saint prêtre, l'abbé Louis Acquaviva. Ses funérailles ont revêtu un cachet véritablement imposant, et chacun avait tenu à apporter à la famille du regretté défunt un témoignage réconfortant pour atténuer la douleur de l'irréparable et cruelle perte. L'abbé Louis Acquaviva à peine âgé de trente ans s'en est allé doucement après une longue et douloureuse maladie que les soins les plus assidus et les plus dévoués n'ont pu enrayer. Doué des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, il poursuivit laborieusement de solides et brillantes études au Petit Séminaire de Corte et ne tarda pas à entrer ensuite au Grand-Séminaire d'Ajaccio par pure vocation. Son âme fortement trempée, sa conscience franche et loyale, et son ardent amour pour le travail lui attirèrent les égards de tous ses professeurs. Il débuta en qualité de vicaire à Lozzi son pays natal où il ne tarda pas à s'attirer l'estime et la sympathie de la population tout entière sans distinction de parti, car jamais aucune préoccupation politique n'a pu le distraire de ses devoirs sacerdotaux. Il avait su selon la forte parole de Saint Paul, se faire tout à tous, aussi, son souvenir restera à jamais gravé dans les cœurs de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher.

Mgr Desanti, d'heureuse mémoire, l'avait en haute estime, et pour récompenser tant de dévouement le nomma un an après desservant de la paroisse de Castellare. Prêtre dans toute l'acception du mot, il réussit par son tact et son zèle à se faire aimer de la population de Castellare qui s'était réjouie de l'arrivée du bon prêtre. Il ne tarda à acquérir une grande popularité ; grâce à son activité et à sa forte culture l'Eglise de sa paroisse fut rajeunie restaurée, et les œuvres paroissiales s'épanouirent avec plus de force et de vitalité.

Le clergé Corse vient de perdre un de ses prêtres les plus zélés et les plus dignes, dont la vie a été trop courte mais entièrement consacrée au bien.

En cette douloureuse circonstance nous présentons nos condoléances les plus attristées et les plus émues à son père et à sa mère Mme et M. Jean Augustin Acquaviva, à ses frères et sœurs, à son cousin M le docteur Gianelly, à son oncle M. le juge suppléant Gianelly, à sa tante Mme Antoine-André Acquaviva et sa famille.

J. F. A.

PINO. — Ces jours derniers, nous parvenait du front une terrifiante nouvelle: M. François Biancoul, le fils de notre sympathique ami, M. Biancoul, préposé des douanes à Pino, était tombé face à l'ennemi, après s'être battu comme un lion.

Il avait l'âge des illusions, 20 ans !

Au mois d'avril 1914, il contractait un engagement au 141e d'infanterie. Et lorsque, le 2 août de la même année, l'incendie européen se déclara soudain, François Biancoul n'hésita pas un seul instant à demander à partir au front. Il l'obtint. C'est la plus grande satisfaction que ses chefs pouvaient lui donner.

Il partit gaiement, avec l'énergie et l'entrain de sa jeunesse. Là, en dépit du froid ou du soleil brûlant et des dangers pour sa vie, il fit vaillamment son devoir de soldat.

Avec quel enthousiasme, il annonçait à ses parents la victoire prochaine, l'écrasement de l'Allemagne et, par suite, une ère nouvelle de Paris, féconde de prospérité et de justice !

Il avait été nommé caporal sur le champ de bataille et une brillante carrière lui était réservée. Car François Biancoul, outre d'être animé du plus pur patriotisme, il avait fait de bonnes études et pouvait espérer dans l'avenir.

Hélas ! tous ses projets si tendrement édifiés se sont écroulés à l'attaque de Verdun où une balle boche venant l'atteindre, il trouva une mort glorieuse.

Nous présentons à son père, à sa mère, à son frère, à sa sœur inconsolables, ainsi qu'à tous ses parents, l'expression de notre admiration et de nos condoléances émues.

Un Ami de la famille du glorieux caporal.

Pour les pauvres Vieillards

La solennité de l'Ascension ramène tous les ans, en l'église Saint Jean Baptiste, le sermon de charité au profit de l'Asile des vieillards. Il sera prêché jeudi 1er juin, après les vêpres qui commenceront à 4 heures, par M. l'abbé Vilefranche que l'on entend toujours avec un nouveau plaisir.

Nos concitoyens connaissent les besoins de cet établissement qui doit tout à la charité publique, et que tous soutiennent de leurs offrandes et de leurs dons, depuis le plus modeste artisan jusqu'au rentier le plus aisé. Tous se rendent compte de la nécessité de contribuer à l'entretien de cette sainte maison qui abrite tant de pauvres vieux qui, sans cet Asile, traîneraient péniblement leur misère et leurs souffrances à travers nos rues ou croupiraient misérablement dans quelque taudis.

Les bonnes Sœurs mettent tout leur cœur à soigner ces pauvres vieux, — dont quelques uns ont connu de beaux jours, — à les consoler, à leur rendre enfin aussi supportable que possible leur malheureuse existence.

Dieu bénit les bonnes œuvres, et les prières de ces vieux attirent sur notre cité d'abondantes bénédictions.

Comme toujours les Bastiais se montreront généreux, et ceux qui ne pourraient assister à cette Assemblée de charité voudront bien faire parvenir leur offrande aux Dames quêteuses : Mmes Fontaine, Gentil, Henri Gavini, et Mlle de Gorsi.

Lycée de Bastia

Le Palmarès de la distribution des prix de juillet 1916 continuera le « Livre d'or du Lycée » commencé l'an dernier.

Y seront inscrits les noms des anciens élèves morts au Champ d'honneur, ou en service commandé, blessés, promus, cités à l'ordre, décorés.

Le Proviseur prie instamment les familles de l'aider à établir cette liste en remettant, sans retard, par écrit, tous les renseignements nécessaires.

Sur leur demande, il leur sera adressé un questionnaire à remplir.

Il est nécessaire que ces renseignements soient recueillis avant le premier juillet.

Ceux qui parviendraient après cette date ne pourraient être utilisés cette année.

Georges PORT.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le Lieutenant Lucien Sartori

Les journaux de Loir-et-Cher nous ont apporté la triste nouvelle de la mort du sous-lieutenant d'artillerie Lucien Sartori, observateur à l'escadrille, fils de M. Sartori, percepteur à Montrichard, dont les deux fils, déjà blessés sont encore sur le front. Le jeune Lucien qui vient de trouver, sur son appareil, une mort glorieuse dans les lignes allemandes, était âgé de 23 ans; élève à l'école centrale des arts et manufactures, sa brillante conduite et sa bravoure exceptionnelle lui valurent, au cours de la campagne, la croix de chevalier de la légion d'honneur ainsi que de nombreuses citations. « La mort seule pouvait ajouter quelque chose à la gloire de Sartori : » C'est en ces termes que le capitaine R.., commandant l'escadrille, annonça la pénible nouvelle à ses parents.

Voici, d'ailleurs la brillante citation à l'ordre de l'armée que ce jeune héros obtint après sa mort : « Sous lieutenant observateur Sartori Lucien. Tué en avion au cours d'une mission et tombé dans les lignes ennemies, le 28 avril 1916. Le sous lieutenant Sartori représentait le type le plus accompli de l'officier. Plein d'entrain, insouciant du danger et brave au delà de toute expression, il joignait à sa haute intelligence les plus grandes qualités de cœur; Les exploits qu'il avait accumulés durant la campagne lui avaient valu la légion d'honneur et quatre insignes à sa croix de guerre. »

Nous adressons nos condoléances attristées à la famille Sartori qui, dans sa douleur a la grande et légitime fierté d'avoir donné ce jeune héros à la France

Le Lieutenant J. Geronimi

Geronimi Joseph, sous lieutenant au 8e régiment d'infanterie territorial est tombé au champ d'honneur le 28 avril. Sergent-major de l'armée coloniale en retraite et décoré de la médaille militaire, nommé plus tard à l'emploi de commis des douanes dans le département du Nord, la guerre déclarée il fut affecté au 8e régiment territorial d'infanterie en qualité de sous-lieutenant. Il entra en campagne dès les premiers jours, dès le début des hostilités. Officier plein de valeur et d'entrain, son nom, après vingt et un mois de front, vient de s'ajouter au martyrologe des soldats tombés pour la patrie. Voici en quels termes, le capitaine commandant de compagnie a bien voulu transmettre à son épouse éplorée les sentiments de profonde estime et d'affectueuse admiration qu'il avait toujours professés pour son glorieux camarade;

Le 29 avril 1916.

« Madame Geronimi,

» C'est un devoir bien pénible et bien douloureux pour moi que celui de vous annoncer le malheur qui vous frappe dans la personne de votre époux M. le sous-lieutenant Geronimi, mort pour la patrie, dans la nuit du 28 au 29 avril 1916. La mort l'a fauché dans l'accomplissement de son devoir, dont il était l'esclave ; je puis le dire bien haut, il emporte les sympathies de tous ceux qui l'ont connu.

» Le général de division, les officiers, le colonel du régiment, tous les hommes que les nécessités de service ne retenaient pas ailleurs ont tenu à venir saluer sa tombe et rendre un hommage éclatant à la sympathie qu'il avait su inspirer à tous.

» En mon nom personnel, je prends une large part à votre immense douleur ; j'ai perdu en lui un officier de valeur, d'un dévouement inlassable, d'une bravoure qui a plus d'une fois suscité l'admiration de ses hommes.

» J'ai perdu surtout en lui, plus qu'un ami, un frère, car je l'aimais comme tel.

» Les soldats qu'il a commandés et qui survivront à cette terrible guerre, conserveront le souvenir de leur lieutenant.

» Son nom restera gravé dans leurs mémoires, comme représentant la droiture, la bonté et la bravoure. Madame, vous pouvez avec fierté dire à vos enfants, en parlant de leur père, mort pour la patrie, « il était de l'armée de Verdun. »

» Puissent Madame, ces témoignages de tant de sympathies être une atténuation à votre immense chagrin.

» En mon nom personnel je vous salue respectueusement ainsi que vos enfants et m'incline profondément devant votre douleur.

» G. MALPERSUY,
capitaine, commandant la 3e compagnie
du 8e régiment territorial. »

Ajoutons que le sous-lieutenant Geronimi était décoré de la croix de guerre. Il laisse une veuve et trois enfants. Allié à la famille Bastiani de Borgo.

Il est l'aîné d'une famille qui a déjà sacrifié un de ses enfants à la patrie et dont le dernier blessé est retourné au front pour reprendre la place de ses frères.

Nous adressons à Mme veuve Geronimi, à M. François Geronimi si cruellement, mais si glorieusement éprouvés, à la famille Bastiani de Lucciana, à ses nombreux parents de Lucciana, Borgo et Niolo, l'expression émue de nos plus vives condoléances.

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

Le Certificat d'Etudes Primaires aura lieu à Bastia, à l'Ecole du Boulevard de Cardo : le 26 juin (à 7 heures) pour les filles ; le 27 juin (à 7 heures) pour les garçons des cantons de Bastia, Borgo, Brando, San Martino-di Lota.

Adresser les inscriptions à M. Léoni, Directeur d'Ecole (Bd de Cardo) avant le 10 juin.

Les candidats doivent avoir 12 ans au moins, au 31 décembre 1916.

Médaille Militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

Brunetti Emile Edouard, chasseur au 17e bataillon de chasseurs à pied : chasseur brave et plein d'audace A été très grièvement blessé le 27 mars 1916 en se portant en première ligne sous un bombardement violent. Amputé.

Alioti Vincent, sergent au 360e rég. d'inf, compagnie de mitrailleuses : sous-officier énergique, plein d'entrain, de courage, d'initiative. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite aux attaques du 28 janvier 1916. Blessé très grièvement, par un éclat d'obus, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

Lasca Jean Marie André, brigadier à la 22e batterie du 1er rég. d'artillerie coloniale : brave brigadier. A été grièvement blessé le 11 octobre 1915 en réparant une ligne téléphonique dans une zone très violemment bombardée. A perdu l'œil droit.

Valla Jean, soldat au 149e d'inf. : soldat courageux et énergique A été blessé très grièvement au cours du combat du 24 mars 1916. Amputé de la cuisse droite.

Nocete Théophile, soldat au 149e d'inf. : excellent soldat qui a été blessé très grièvement le 29 mai 1915 en prenant part à l'organisation d'une position conquise dans la journée. Amputation de la cuisse gauche.

Comiti Antoine-Mathieu, adjudant au 158e d'inf. : sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu deux fois sur sa demande. S'est brillamment conduit en toutes circonstances et n'a cessé d'être pour sa section un remarquable exemple de courage, de sang froid et d'énergie. S'est distingué de nouveau le 16 mars 1916 en prenant le commandement de deux compagnies dont les officiers venaient d'être mis hors de combat. Malgré un bombardement intense, a su maintenir ses hommes en ligne et repousser deux contre attaques particulièrement vigoureuses.

Langeri Léon, sergent au 58e d'inf. : excellent sous officier, très brave au feu. S'est brillamment conduit le 30 juin pendant la défense d'un petit poste au cours de laquelle il a mis lui-même hors de combat plusieurs ennemis. A été blessé très grièvement. Amputé du bras droit

Altieri Emile, soldat au 24e d'inf. coloniale : très bon soldat, ayant toujours assuré consciemment son service. Désigné comme guetteur dans un poste avancé, a été grièvement blessé par éclat d'obus à son poste d'observation le 11 février 1916; Amputation du bras gauche.

Moulti Justin-Jules, caporal au 1er étranger : très bon caporal qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Grièvement blessé le 17 mars 1915, à son poste, dans la tranchée. Amputé d'une jambe.

Baffa Joseph, soldat de 1re classe du 2e étranger : Grièvement blessé le 8 octobre 1915 en accomplissant une mission périlleuse. Amputé à la cuisse gauche.

Les Pilules Pink ne font pas attendre

Rapide guérison d'une dactylo

Après quelques jours de traitement avec les Pilules Pink une jeune dactylo s'est vue débarrassée d'une anémie qui la minait depuis plusieurs mois. Avec les Pilules Pink on n'attend pas.

Mlle Marie-Louise POMMIER

Cl. Charles

« Je n'ai qu'à me féliciter d'avoir pris les Pilules Pink, écrit elle, Sans elles, j'en suis sûre, je n'aurais pu sortir de l'état d'anémie dans lequel je me débattais depuis plusieurs mois. J'étais affaiblie au plus haut point. J'avais beaucoup maigri et je ne pouvais presque plus rien manger. En outre, je souffrais constamment d'oppressions de palpitations et de migraines. Je n'avais plus de couleurs. Voyant que, malgré fortifiants et remèdes, je m'affaiblissais de plus en plus et que j'allais être obligée de cesser de travailler, j'ai voulu faire un dernier essai avec vos Pilules Pilules Pink. Les Pilules Pink ne m'ont pas fait attendre longtemps. Je me suis sentie mieux dès les premières pilules. Il me serait difficile de préciser comment se faisait sentir ce mieux, car j'éprouvais un bien être général. Je mangeais avec appétit, je digérais bien, je me sentais plus forte, j'avais plus chaud, je travaillais sans autant de fatigue. J'ai repris non seulement bonne mine, mais encore mon poids a augmenté rapidement. Je suis, en effet, de 45 kilos que je pesais au début du traitement, remontée à 52, mon poids actuel. Il y a plusieurs mois que j'ai cessé le traitement des Pilules Pink et cependant leur bonne influence a persisté, puisque je n'ai pas cessé de me bien porter. »

Mlle Marie-Louise Pommier, la signataire de cette lettre, est dactylograph à l'usine Alfred Chancerelle, Concarneau (Finistère).

L'anémique qui prend les Pilules Pink n'attend pas longtemps sa guérison. Il manque de sang Or, les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule. Les Pilules Pink guérissent l'anémie comme le pain guérit la faim.

Elles sont souveraines contre dans toutes les maladies ayant pour origine pauvreté de sang ou faiblesse des nerfs: chlorose des jeunes filles, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, palpitations, irrégularités, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

REMONTE GÉNÉRALE

Circonscription
de Remonte de Bordeaux
Dépôt d'Arles

Achats de toutes mains : 1° de mulets de 4 à 10 ans, bât de 1 m 40 à 1 m 54, trait de 1 m 54 à 1 m 62.

2° de chevaux de toutes catégories de 3 à 10 ans. Cavalerie et artillerie. Taille minima. Cavalerie 1 m 46, Artillerie 1 m 52.

(Tous ces animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne).

Achats aux Eleveurs, de chevaux de selle de 4 ans leur appartenant depuis novembre 1914.

Itinéraire pour le mois de juin

Calvi (Devant la Porte Citadelle). — medi 3 juin, à 6 heures.

Ile Rousse (Place Paoli). — Samed 12 heures.

Ajaccio (Place du Diamant). — Lund 8 heures.

Olmeto (Place Principale). — Mardi heures.

Sartene (Place Porta). — Mercredi heures.

Ajaccio (Place du Diamant). — Ven di 9, 14 heures.

Vico (Place Principale). — Samedi heures.

Corte (Devant la gare). — Mardi 1 heures.

Bastia (Place St-Nicolas). — Mer 14, 8 heures.

Casamozza (Devant la gare). — Jeudi 8 heures.

Ponte Leccia (Devant la gare). — V dredi 16, 8 heures.

Casabianda (Au Pénitencier). — Sam 17, 9 heures.

Prunete-Cervione (Au carrefour des les ouest de la gare) — Lundi 19, 8 h.

Les conditions générales de la vente f gurent sur l'affiche placardée à la Préfe ture (1re division).

Mgr Simeone

Le nouvel évêque de Corse, Mg Simeone, appartient à une vieille fa mille du royaume de Naples, établ depuis une centaine d'années à Ma seille.

Il est âgé de 53 ans et occupe d puis longtemps les fonctions de s périeur du Petit Séminaire de Ma seille.

Nécrologie

M. Louis COMBE

M. Louis Combe, Professeur au colle Paoli, vice président de la société des co secondaires de jeunes filles, vient de mo rir.

Il sera vivement regretté par tous ce qui l'ont connu et qui avaient pu apprécie les brillantes qualités de l'esprit et du c dont il était doué.

Ses obsèques ont pris les proportio d'un véritable deuil public tant étaient s cères et profondes la sympathie et l'esti dont il jouissait au sein de la populati cortenaise.

Le deuil était conduit par son fils M. Am dée Combe qu'entouraient M Balzy prin pal du collège, M. Fondacci, professeur, s oncle M. Bosselet Gerani et ses cousi MM. Jules Bacci et Pierre Félix Palazzi.

MM. Battistelli, Designoble, Franchini Mondielli, professeurs, tenaient les cord du poêle.

En termes émouvants, M. le Princip Balzy et M. le professeur Battistelli ont fa l'éloge funèbre du défunt.

Nous adressons à M. Amédée Combe, Mlle Mélanie Combe ainsi qu'aux famill Gerani, Palazzi et Bacci. l'expression d notre sympathie attristée.

Consulat Général d'Italie

Paiement des allocations

Le Consul Général d'Italie à Basti informe les familles intéressées qu le paiement des allocations aura lie au Consulat Général le mercredi 31 mai, de 9 à 11 heures du matin.

SOCIÉTÉS ET SYNDICATS

L'Avenir du Prolétariat. — Le versement des cotisations aura lieu jeudi, 1e min, au Théâtre salle des vaccinations, 9 heures du matin.

Les ayant-droits à la pension sont pri de fournir leur certificat de vie.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Arrighi Victor André. — Maioni Mari Elisabeth.

Décès

Bagnoli Alfred, 19 mois, de Ba stia.

Petite Gazette

Emplois réservés

M. Colombani G.-E., a été nommé commis des chemins de fer algériens de l'Etat.

A Saint-Jean

Mercredi, 31 mai, auront lieu, en l'église St-Jean-Baptiste, la clôture des exercices du Mois du Saint Cœur de Marie.

Le matin, à 7 heures, messe de communion générale ; le soir, à 4 heures et demie, vêpres, procession, salut.

Décès

M. et Mme Joseph Fontana ont eu la douleur de perdre leur charmante petite Francine, âgée de quatre ans.

Cette chère enfant aussi caressante qu'espiègle, faisait la joie de toute la famille et particulièrement celle de son père, mobilisé depuis le début de la guerre.

De nombreux amis ont tenu à accompagner le petit cercueil de cet ange jusqu'à l'église Sainte-Marie.

Aux parents et grands-parents nous adressons toutes nos condoléances.

Pensions

Capicchi Ignace-Noël, garde domanial de 1re classe, 25 ans 4 mois 2 jours de services, jouissance du 1er décembre 1915, 900 fr.

Sedenini J.-V.-V. veuve Charandeau mari sous-lieutenant, mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 4 avril 1915, 1.400 fr.

Bem O. E-F.-T. veuve Mariotti, le mari sous lieutenant mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du juin 1915, 1 400 fr.

Semidei M. veuve Simoni, le mari sergent mort des suites de blessures reçues à l'ennemi, jouissance du 11 juillet 1915, 825 fr.

Vaccination

Mme Bosch Bzonnet, sage-femme de la Faculté de Montpellier, lauréate de l'Ecole d'Accouchement, ex-interne des hôpitaux de Marseille, Bd Paoli, 26, 1er.

Cabinet de 2 à 6 heures.

Vaccination tous les jours.

Perdu

Une jument, robe noire, tâche blanche sur les côtes, crinière courte sans coupée, un peu âgée.

Donner des renseignements à M. François Albertini, à Pero-Casevechie.

Avis

L'Etude de M. Vallecalle, avoué près le Tribunal civil, est transférée rue Salvator Viale, n° 4.

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Vincent Bagnoli et leur enfant;

M. Jean-Fidèle Bagnoli, de Campitello ;

M. et Mme Alfred Joble et leurs enfants ;

Mme veuve Barbier ;

M. et Mme Pierre Bagnoli et leurs enfants de Campitello ;

Mlles Marie et Françoise Massoni, de ;

M. et Mme Meyssonnier, née Michel, et enfants, de Gap ;

M. et Mme Pierre Michel et leurs enfants, de Lyon ;

M. Charles Michel et ses enfants, de Lyon ;

Mme veuve Joseph Michel, de Lyon ;

ont la douleur de faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

ALFRED BAGNOLI

Agé de 19 mois

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin germain.

La levée du corps aura lieu aujourd'hui mercredi, à 14 heures 30.

Maison mortuaire, rue Saint-Joseph.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

DERNIÈRES NOUVELLES

Service télégraphique spécial du *Petit Bastiais*

Communiqué Officiel du Ministère de la Guerre

667e jour de la guerre

Paris, le 30 mai 7 h.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a dirigé toute la journée un intense bombardement d'obus de gros calibre sur nos premières et deuxièmes lignes depuis le bois d'Avocourt jusqu'à Cumières. Vers 15 heures, les allemands ont violemment attaqué nos positions de la côte 304. Repoussés une première fois avec des pertes sensibles, l'ennemi a renouvelé son effort à 17 heures 30 et a subi de nouveau un sanglant échec. Des rassemblements ennemis signalés à l'ouest de la côte 304 ont été pris sous le feu de nos batteries et dispersés entre le Morthomme et Cumières. Une forte attaque ennemie débouchant du Bois des Corbeaux a été brisée par nos tirs de barrage sauf en un point où l'ennemi a pris pied sur un front de 300 mètres environ dans une de nos tranchées avancées au nord-ouest de Cumières.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie dans la région de Douaumont.

Aucun événement important sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle particulièrement vive en forêt d'Apremont.

◆

Paris, 30 mai, 15 h.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a redoublé de violence hier en fin de journée entre le Morthomme et Cumières. L'ennemi peu après a dirigé sur l'ensemble des positions de ce secteur une très puissante attaque où il a engagé une division fraiche nouvellement arrivée sur ce front. A notre gauche tous les assauts de l'ennemi lancés sur les pentes est du Morthomme où nos lignes sont établies, ont été brisés par nos feux. Plus à l'est dans la région du Bois des Caurettes après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi qui a subi des pertes importantes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Bethincourt à Cumières. Enfin à notre droite les Allemands n'ont pu malgré des efforts répétés nous déloger des lisières sud du village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit sur la rive droite.

Lutte d'artillerie très active dans la région à l'ouest du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Cent mille Portugais LUTTERONT A NOS COTÉS

Paris 30 mai.

Le sénateur Portugais Magalhães Lima, ancien ministre, est arrivé à Paris.

M. Magalhães Lima a declaré aux journalistes de la Capitale que toute l'armée portugaise, cent mille hommes luttera aux côtés des Alliés.

La Disette en Allemagne

Paris, 30 mai.

On mande de Bâle que deux mille trois cents journaux ont cessé de paraître en Allemagne à cause de la pénurie du papier.

Front Russe

Paris, 30 mai.

Le communiqué de l'Etat-Major du Grand-Duc Nicolas annonce que dans la direction de Mossoul les troupes russes ont livré un combat acharné mettant en déroute les Turcs appuyés par des éléments Kurdes.

L'INVASION BULGARE et la Grèce

Paris, 30 mai.

L'avance des Bulgares dans la région de la Stroumitsa et la nouvelle de l'occupation des forts ont provoqué une émotion considérable en Grèce.

Les esprits sont très surexcités à Athènes et dans toutes les villes du royaume.

Le gouvernement grec a adressé une énergique protestation aux Empires du Centre pour le concours qu'ils ont prêté en la circonstance à la Bulgarie.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 30 mai.

Les Ministres et Sous Secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à 10 heures, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Les obsèques du général Gallieni

Les Ministres se sont entretenus pour arrêter les dispositions à prendre pour les funérailles du général Gallieni.

La Situation

Le Conseil s'est occupé de la situation diplomatique et militaire.

Le 100e jour de la bataille de Verdun

Paris, 30 mai;

Le *Times* rappelle que demain sera le centième jour de lutte devant Verdun. Cette lutte, dit le grand organe de la Cité, cesse d'être une bataille pour devenir une véritable guerre particulière qui s'appellera la guerre de Verdun.

AUX ÉTATS-UNIS

Paris, 30 mai.

Un cablogramme de New York annonce que la fondation Rockfeller a décidé de consacrer 5 millions pour la Pologne, la Serbie, l'Albanie et le Monténégro.

00259

A Salonique

L'OFFENSIVE ENNEMIE

Paris, 30 mai;

Les troupes germano-bulgares ont engagé, à Salonique, une offensive générale contre les camps retranchés des Alliés.

AVIONS FRANÇAIS contre LES CAMPS BULGARES

Des aviateurs français ont bombardé les camps bulgares de Thoban, Bamila et Veniskeny.

Trois aéroplanes allemands ont attaqué, sans succès, nos aviateurs qui sont rentrés indemnes, après avoir provoqué divers incendies et fait des dégats considérables.

L'ARMÉE GRECQUE SE CONCENTRE?

On mande de Salonique que l'armée grecque aurait reçu l'ordre de se concentrer entre Drama et Cavalla.

Cette nouvelle trouve beaucoup d'incrédules en France.

Meeting de Protestation

Un meeting monstre a eu lieu hier à Salonique.

On y a protesté avec violence contre la remise du fort de Rupel aux Bulgares.

Le général Sarrail et les troupes Serbes

Le général Sarrail, accompagné du général serbe Boyovitch, a visité deux divisions Serbes campées aux environs de Salonique.

Le général Français a été reçu aux cris de : « Vive la France ! »

Les soldats du roi Pierre ont réclamé l'honneur de se battre au premier rang.

A Gallipoli

Les fortifications bombardées

Paris, 30 mai;

Une escadrille d'avions anglais ont bombardé les fortifications de Gallipoli causant de graves dégats.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 3 h.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Eloge Funèbre

A l'ouverture de la séance, M. Deschanel, président de la Chambre des députés, fait, en termes élevés, l'éloge du général Gallieni.

Vote de crédits

La Chambre vote ensuite, à l'unanimité, les crédits demandés par le Gouvernement pour les obsèques nationales de l'illustre défunt.

SÉNAT

Présidence de M. ANTONIN DUBOST

La séance est ouverte à 3 h. 1/2.

L'un des secrétaires donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Eloge funèbre

M. Antonin Dubost, président du Sénat, a fait l'éloge du glorieux soldat dont le nom restera attaché à la victoire de la Marne qui commença l'œuvre du salut de la France.

Vote de crédits

Le Sénat vote à l'unanimité les crédits votés par la Chambre pour les obsèques nationales du général Gallieni.

Communiqué du Grand Etat-Major ITALIEN

Commandement Suprême

29 Mai:

Dans la vallée de Lagarina, pendant la nuit du 28 et le matin suivant l'adversaire renouvela contre nos positions entre Adige et Vallarsa d'opiniâtres et sanglantes attaques constamment brisées par la résistance inébranlable de nos troupes intrépides composant la 37e division.

Dans le secteur de Posina-Astico, le duel d'artillerie continua hier d'une manière très intense. Après midi l'ennemi attaqua avec grandes forces nos positions au sud du torent Posina. Après une lutte acharnée, il fut repoussé avec des pertes considérables.

Sur le plateau d'Arsiago, nos troupes occupent actuellement les positions dominantes du Bassin Arsiago. Une brillante contre attaque effectuée par nos braves fantassins du 141e régiment (Brigade de Catanjaro) délivra deux batteries qui avaient été entourées sur le mont Mosciach en sauvant complètement les pièces.

Dans la vallée de Sugana simples escarmouches.

Le long du reste du front action d'artillerie plus intenses dans la zone de Plava et de Monfalcone.

CADORNA.

GRANDE MARQUE

Le *Damiani*
AU QUINQUINA
est le meilleur des
VINS DU CAP-CORSE
(Marque déposée)

Jugement du Tribunal Civil de Bastia du 27 mars 1902;

Arrêt de la Cour d'Appel de Bastia du 9 février 1904.

En dépit des nombreuses imitations auxquelles le DAMIANI a donné naissance, son grand et vieux succès n'a fait que s'affirmer, et sa bonne réputation est devenue universelle.

La bouteille d'origine porte une vignette *Un Cap-Corse* propriété exclusive de la Maison Simon Damiani, Déposé conformément aux Lois.

Exiger la Marque authentique
Se méfier des contrefaçons

ENTREPOT DE VINS FINS ET SPIRITUEUX
ANCIENNE MAISON *PIERRE-VINCENT BOURGEOIS*
FONDÉE EN 1867
BOURGEOIS FRERES Successeurs

Spécialité de Vins Apéritifs

Bastia-Quinquina, qualité sup. en bout. de litre, bonbonnes et futs.
Vin du Cap au quinquina » » » » »
Malaga au quinquina » » » » »
Gentiane » » » » »

Amer Bourgeois frères Apéritif supérieur à base d'oranges amères.
LIQUEURS qualités courantes, fines, superfines, et extra. *en bout. de litre, carafes, 1/2 carafes, et cruchons*
Rhums Martinique *en bouteilles de litre et demi litre* IMPORTATION DIRECTE
EAUX DE VIE FRANÇAISE ET DE MARC vente en bouteilles de litre, bombonnes et futs.
SIROPS ASSORTIS
BIÈRE DES GRANDES BRASSERIES DE LA LOIRE (Seuls Dépositaires)

10 centimes

C'est pour cette modeste somme de 10 centimes que, malades ou bien portants, vous pouvez minéraliser vous-même instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire, même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, un paquet de

LITHINÉS du Dr GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

[illegible]

Dépositaires : Bastia, M. Q[illegible] — Pet[illegible], M. Borc — Sartene, M. Benedetti

AVIS
J. MORETTI, photographe, — *BASTIA*,
Neuf grands prix Membre du Jury, Hors Concours aux diverses expositions internationales, Membre d'Honneur de l'Académie Artistique, Scientifique et Littéraire du Hainaut (Belgique). Décoré de la Croix du Mérite Civil de 1re classe

a l'honneur de porter à la connaissance de sa nombreuse clientèle que très prochainement il ouvrira, Boulevard Paoli, un nouvel atelier. Salon de pose à la lumière artificielle, à l'instar des grands établissements du Continent.

La maison J. Moretti n'a rien de commun avec certains marchands d'agrandissements ambulants qui se chargent de ces travaux d'art à des prix dérisoires, mais de qui, à la déception des trop confiants, il ne reste plus, quelque temps après, que le papier blanc encadré.

Dans l'intérêt de sa nombreuse clientèle et du public, J. Moretti croit devoir les mettre en garde contre ces prétendus artistes et les engager de s'adresser à lui en toute confiance. Il peut, dans ses ateliers, exécuter avec n'importe quelle vieille photographie des agrandissements de toutes dimensions, portraits à l'huile, pastels, aquarelles, esquisses, de toutes couleurs, photographies sur émaux vitrifiés, porcelaine et soie.

Cartes postales, la plus belle collection des types et vues de la Corse.
Gros et détail. — *Maison de toute Confiance.* — Prix modérés.

Chocolat d'Annecy
LE MEILLEUR DES CHOCOLATS
Le réclamer dans toutes les bonnes maisons d'alimentation
L'essayer c'est le comparer,
Le comparer c'est l'adopter.

Cette affreuse guerre essentiellement économique doit obliger le *consommateur français* à n'utiliser que des *produits français*, à l'exclusion de tous autres. Il fera œuvre patriotique, il sera, en outre, un encouragement à l'industrie française de toujours faire meilleur et mieux.

VIN DU CAP CORSE
AU QUINQUINA
Apéritif-Tonique-Fortifiant
L. N. MATTEI
BASTIA

Imp. Ollagnier.
Le Gérant, Laurent Bastiani.

QUARANTE-UNIÈME ANNÉE — N° 221
JEUDI 1er JUIN 1916

Le Petit Bastiais

JOURNAL QUOTIDIEN
Téléphone 8 — Téléphone 8
5 CENTIMES — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE LA CORSE — 5 CENTIMES

Rédaction & Administration : 8, Boulevard du Palais, Bastia
Madame J.-B. OLLAGNIER, Directrice.
Les annonces sont payables d'avance et reçues aux Bureaux du Journal.
[illegible]

ABONNEMENTS

	un an	6 mois	3 mois
Corse	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départ. & Colonies	22 »	12 »	7 »
Etranger	30 »	16 »	9 »

Les abonnements sont payables d'avance
On ne répond [illegible]

00260
BIBLIOTHÈQUE DE BASTIA MUNICIPALE

AUX HÉROS DE VERDUN

France ! c'est à Verdun que ta gloire immortelle
Atteint les hauts sommets !
France ! réjouis toi, car une page telle
Ne s'écrivit jamais !

Notre amour, notre cœur sont à chaque seconde
Avec vous, beaux enfants...
A chaque jour nouveau vous étonnez le monde
Et bientôt, triomphants.

Vous pourrez égrener vos rires pleins de calme
Dans l'air pur du matin,
En voyant survoler nos drapeaux de la palme
Arrachée au Destin.

Qu'ils viennent jusqu'à vous les lauriers que vous tresse
Notre admiration,
Qu'ils accroissent encor votre sainte allégresse,
Dieux de la nation !

Verdun ! c'est le grand pas vers la grande victoire,
C'est le divin miroir.
C'est le soleil levant dissipant la nuit noire,
C'est l'aigle de l'Espoir.

Dans le cœur de la Bête enfoncez votre épée
Nos morts seront vengés !
Salut ! héros de fer, démons de l'Epopée,
Par la haine forgés !

Dominique VECCHINI.

UN PARALLÈLE

La Guerre de Sécession et la Guerre de 1914-16

Certains écrivains militaires et beaucoup de journalistes après eux se sont plu à *répéter* que la guerre de tranchées *actuelle* était une conception allemande. C'est là une erreur manifeste. Les Allemands n'ont rien innové : ils n'ont fait que copier les principes adoptés par les Américains au cours de leur fameuse guerre de Sécession, mais, disons-le, ils ont surpassé le modèle. Un tel aveu est pénible comme il est pénible aussi de constater l'initiative investigatrice et l'esprit positif avec lesquels les Allemands ont devancé les autres Etats européens dans l'application de certains procédés de guerre.

L'emploi exclusif du système des tranchées était envisagé en Allemagne depuis longtemps. La meilleure preuve en est dans les grandes manœuvres impériales où l'on faisait un large usage de la pelle et de la pioche. Savoir se protéger des projectiles ennemis n'est-ce pas déjà, pour une armée en campagne, la moitié du succès ? Les généraux allemands le comprirent et, bien avant eux, les généraux américains appliquèrent ces méthodes que tant de gens aujourd'hui croient encore nouvelles...

Dans l'esprit des *stratèges* d'outre-Rhin, la guerre de tranchées doit nécessairement remplacer la guerre de mouvement lorsque l'une des armées en présence atteint son *but* militaire ; elle est alors inaugurée afin de consolider le terrain conquis et de laisser le moins de prise possible aux retours offensifs de l'adversaire. C'est là tout simplement une adaptation des méthodes précisées et suivies par le général sudiste Lee, ce qui n'empêcha pas ce dernier d'être finalement vaincu.

Comme on l'a dit bien des *fois*, et rien de plus juste, en *effet*, la guerre actuelle est la plus formidable de l'histoire. Elle n'a qu'un seul précédent, un précédent *absolu*, c'est la guerre de Sécession américaine qui fut avant tout et surtout une guerre de siège en rase campagne et qui mit aux prises pendant près de cinq ans, plus de quatre millions d'hommes. Les lignes des Fédéraux et des *Confédérés* (noms par lesquels on désignait les Nordistes et les Sudistes), s'étendaient sur un front de 1.600 kilomètres, des bouches du Mississipi à Richmond en Virginie. La lutte fut longue, meurtrière, acharnée, pleine d'angoissantes vicissitudes et les adversaires durent passer quatre hivers dans les tranchées. *Nil novi sub sole*, a dit, non sans raison, l'Ecclésiaste.

Pendant le cours de cette guerre, la bataille-type qui devait servir de précédent aux grandes batailles de l'avenir fut sans contredit celle de Fredericksburg (déc. 1862). Elle est considérée à juste titre comme la plus remarquable bataille défensive livrée au XIXe siècle.

Mon père qui eut l'honneur d'assister à la guerre de Sécession, dans les rangs de l'armée du Nord, l'a consignée ainsi dans ses *Souvenirs*. Je tiens à en citer quelques extraits.

« ... Avant de relater les diverses phases de cette sanglante bataille, il est nécessaire de présenter un rapide et fidèle état des lieux. La ville de Fredericksburg est assise au contrefort d'une chaîne de collines granitiques. Ces collines hautes de 70 à 80 mètres dominent une plaine traversée dans toute sa longueur par le Massaponax-Creek, tributaire du Rappahannock...

» ... Les *Confédérés* — 80.000 hommes — garnissaient les hauteurs de Fredericksburg. Leur front de combat présentait un développement de 7 à 8 kilomètres. Le cimetière de Mary's Highs en était le centre défensif le plus important. Les collines occupées par l'ennemi se couvraient de retranchements inexpugnables. En effet, les canons s'espaçaient de 25 à 30 mètres...

» ... L'armée confédérée se divisait en trois grands corps : Longstreet commandait l'aile gauche ; Jackson le centre et l'aile droite dont les avant-postes atteignaient le Massaponax. A l'extrême droite, dans la plaine était la division de cavalerie du *général* Stuart...

» De notre côté, Burnside avait divisé ses forces (120.000 hommes) en trois corps d'armée sous les ordres des généraux Franklin, Sumner et Hooker... Franklin avait été chargé de percer les lignes confédérées à Hamilton-Crossing, point important qui commandait la voie ferrée de Richmond... Sumner devait attaquer à gauche...

» ... Le 13 décembre, dans la matinée (c'était 9 heures), le général Franklin commençait son attaque. Le choc fut rude et sanglant ; la brigade irlandaise de Magher s'y comporta vaillamment, renouvelant, disait-on, les prouesses de Fontenoy !...

» ... Le cimetière de Mary's Highs était la clé de la résistance. Pour y parvenir, les Fédéraux devaient parcourir un glacis de près de 900 mètres de longueur sous le feu étagé de deux tranchées-abris. Ces tranchées disposaient de très nombreux canons légèrement enterrés... Le feu partant de ces pièces d'artillerie ainsi que celui des murs crénelés du cimetière allaient faire bientôt de terribles ravages dans nos rangs.

» ... A 11 heures du matin, le *général* Sumner se lançait avec deux divisions à l'assaut de Mary's et Willy's Highs. Rien de plus insensé ! En moins de quinze minutes, ces deux divisions perdaient 4.000 hommes... Ce fut un combat de géants, combat glorieusement inutile !...

» J'assistai alors à un spectacle inoubliable... Six fois je vis les divisions fédérales, en masses profondes, s'élancer follement à l'assaut... On eut dit des vagues furieuses déferlant sans cesse et allant mourir sur les récifs... Héroïques soldats ! A intervalles réguliers, je les voyais monter, atteindre un instant les crêtes et, par six fois, écrasés par la mitraille, je les vis retomber dans l'abîme sanglant... « C'est la course à la mort ! » s'écrie un capitaine du 67e, le brave Cooper... Je retins cette douloureuse exclamation, car elle dépeignait admirablement le spectacle de sublime horreur auquel nous assistions. Eh ! oui ; c'était la course à la mort !... Un terrible feu plongeant partant des tranchées ennemies fauchait des rangs entiers de Fédéraux, et, dans les ravins, les cadavres s'amoncelaient... La lutte prenait les proportions d'un effroyable massacre... »

Ne dirait-on pas là un épisode de la formidable bataille qui se déroule actuellement sous les murs de Verdun ?

Et maintenant, voyons comment étaient édifiées les tranchées alors en usage dans les armées américaines. A ce sujet, qu'il me soit permis de puiser encore dans les *Souvenirs de mon père* (1) :

« ... Les tranchées-abris, variant avec la nature du terrain, avaient généralement 1 m. 80 de profondeur et 2 mètres de largeur au niveau du sol... Les terres excavées et rejetées du *côté* de l'ennemi formaient un parapet à l'épreuve des balles. Ces tranchées étaient assez souvent munies d'une toiture-bouclier formée de *rondins sur* lesquels on plaçait une *épaisse* couche de terre végétale afin de les masquer et de protéger les soldats contre les projectiles... »

Comme on le voit, les Allemands n'ont rien *créé*, rien *inventé*. Ils n'ont fait que copier et perfectionner les procédés adoptés par les Américains, il y a plus de cinquante ans !

La guerre de Sécession fut très meurtrière, elle coûta la vie à un million d'hommes. Elle fut aussi la plus complète en tant qu'enseignements militaires. En effet, c'est pendant le cours de cette guerre que l'on vit pour la première fois l'emploi de l'électricité aux armées, des mitrailleuses, des torpilles, des navires-cuirassés, etc.

Il n'y a donc dans l'histoire que la guerre de Sécession qui puisse soutenir un parallèle avec la guerre actuelle, et, chose *étrange*, ces deux guerres présentent entre elles des points de ressemblance *étonnants* quant à leur durée, aux effectifs engagés et aux moyens *employés*.

Ainsi, nous pouvons comparer la situation militaire actuelle des Alliés à celle des Nordistes en 1864. Cette année — l'avant-dernière — devait être décisive et faire de nouveau place à la guerre de mouvement qui seule peut assurer la victoire.

Ne l'oublions pas, avec le système des tranchées, le général Lee put tenir en échec pendant quatre ans les forces du Nord bien *supérieures* en nombre. L'usure en hommes et l'*usure économique* (la flotte *fédérale* avait rigoureusement bloqué les ports du Sud), eurent à la fin raison de ce vaillant et habile capitaine... Il s'écroula sans avoir eu la suprême consolation d'être tombé au service d'une noble cause...

Depuis septembre 1914, date à laquelle les Allemands ont inauguré la guerre de tranchées, ils nous tiennent en *échec* sur l'immense front s'étendant de la mer du Nord aux Vosges, mais *fatalement* leur sort sera pareil à celui des Sudistes. Ils succomberont le jour où ils ne pourront plus mettre en ligne les hommes nécessaires à la défense des tranchées qu'ils ont creusées sur notre territoire. Ce jour viendra inéluctablement. Il viendra selon toute logique, car les Alliés ont pour eux le nombre, l'espace et le temps.

EUGÈNE GRIMALDI.

---

(1) Maurice Grimaldi : *Souvenirs d'un Volontaire de l'armée du Potomac* (1861-1865).

Tableau d'Honneur

Citations

Le colonel commandant le 4e rég. d'inf. coloniale cite à l'ordre du régiment, notre ami *Guelfucci Ange*, soldat de 2e classe.

Voici les termes dont s'est servi le colonel Pruneau :

« S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu depuis le début de la campagne. A été blessé deux fois.

» Croix de guerre. »

Dans son laconisme cette citation fait penser que notre ami s'est comporté en héros et qu'il est retourné au feu après être guéri de ses blessures sans jamais montrer la moindre lassitude.

Toutes nos félicitations à cet enfant d'Ocagnano.

* * *

Peroni Antoine, sergent au 9e rég. de marche de tirailleurs : le 11 mars 1916, blessé d'un éclat d'obus au bras, est resté à son poste de combat refusant de se laisser évacuer.

L'ÉPÉE D'HONNEUR DU ROI ALBERT

Voici, sur l'œuvre d'art magnifique offerte au Roi Albert de Belgique, quelques précisions données par le maître brestois, Pierre Feitu, qui en est l'auteur.

Je n'ai pas le droit de juger notre œuvre. Je dis « notre » œuvre parce que, comme les anciens, j'ai tenu à tout faire faire sous ma direction, ici même : j'ai voulu surveiller jusqu'en ses moindres détails l'exécution de ce travail. Aussi l'ébéniste qui a exécuté la boîte de l'écrin ; le peaussier qui l'a recouverte d'un maroquin travaillé en France ; l'habile ouvrier qui a forgé la lame ; l'artiste qui a cuit l'émail de la garde ; le fondeur qui a coulé, en or pâle, la poignée ; l'orfèvre qui a serti les pierreries, ou bien le graveur qui, par un procédé à lui, a placé l'autographe même de M. Jean Richepin :

Droite, sans tâche, sans effroi
J'ai pour âme ton âme, ô Roi.

tous sont mes collaborateurs. Ils ont travaillé avec des méthodes et des matériaux français.

Ainsi que les épées fameuses, la « Joyeuse » ou la « Durandal », j'ai voulu que celle du Roi-Soldat ait une devise. Et j'ai cru devoir adopter la noble et fière réponse d'Albert Ier à l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique : « On ne passe pas » Elle est inscrite sur la garde de l'arme, au pied de la statuette en or, qui en forme la poignée, et qui représente jeune athlète sur la défensive, brandissant des deux mains sa massue »

Cette poignée est d'un modèle saisissant, superbe. La garde de l'épée porte, à son envers, les armes de la ville de Paris et la date de 1914, en brillants sur un rameau de chêne en émail vert. Au revers, en lettre d'or en émail bleu de France, cette inscription ; « Le peuple de Paris à Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges » encadrée de lauriers enrichis de rubis et d'émeraudes.

M. Pierre Feitu a fait fabriquer à Saint-Etienne la lame sur le modèle ancien. Elle est d'une souplesse extraordinaire.

« Le fourreau est recouvert de galuchat, comme les magnifiques spécimens du musée de l'armée. Le galuchat n'est autre qu'une peau de raie tannée selon un procédé très en honneur au dix-huitième siècle. Nous avons trouvé, ajoute le maître, une peau de raie de 1 m. 20, ce qui n'est pas courant, je vous l'assure. »

D'un jaune clair très délicat, ce galuchet s'harmonise admirablement avec l'or de la chape et de bouterolle qui porte, gravées au burin, les armes des treize villes principales de Belgique dans un semis de la flore wallonne et flamande.

La boucle du ceinturon se compose de trois couronnes civiques encadrant trois médaillons : l'un au centre, représentant une furie sur un dossier, se profilant sur des ruines ; à gauche, un coq gaulois, altier et superbe ; à droite le lion belge.

Le ceinturon est aussi une merveille. Mme van Triestes a dessiné ce riche travail de broderie en huit teintes d'or différentes. Le lierre, le blé, le chêne et le laurier qui symbolisent l'attachement, l'abondance, la force et la gloire, s'entrelacent de la façon la plus heureuse sur un velours de Lyon rouge et bleu.

(*Paris-Télégrammes*).